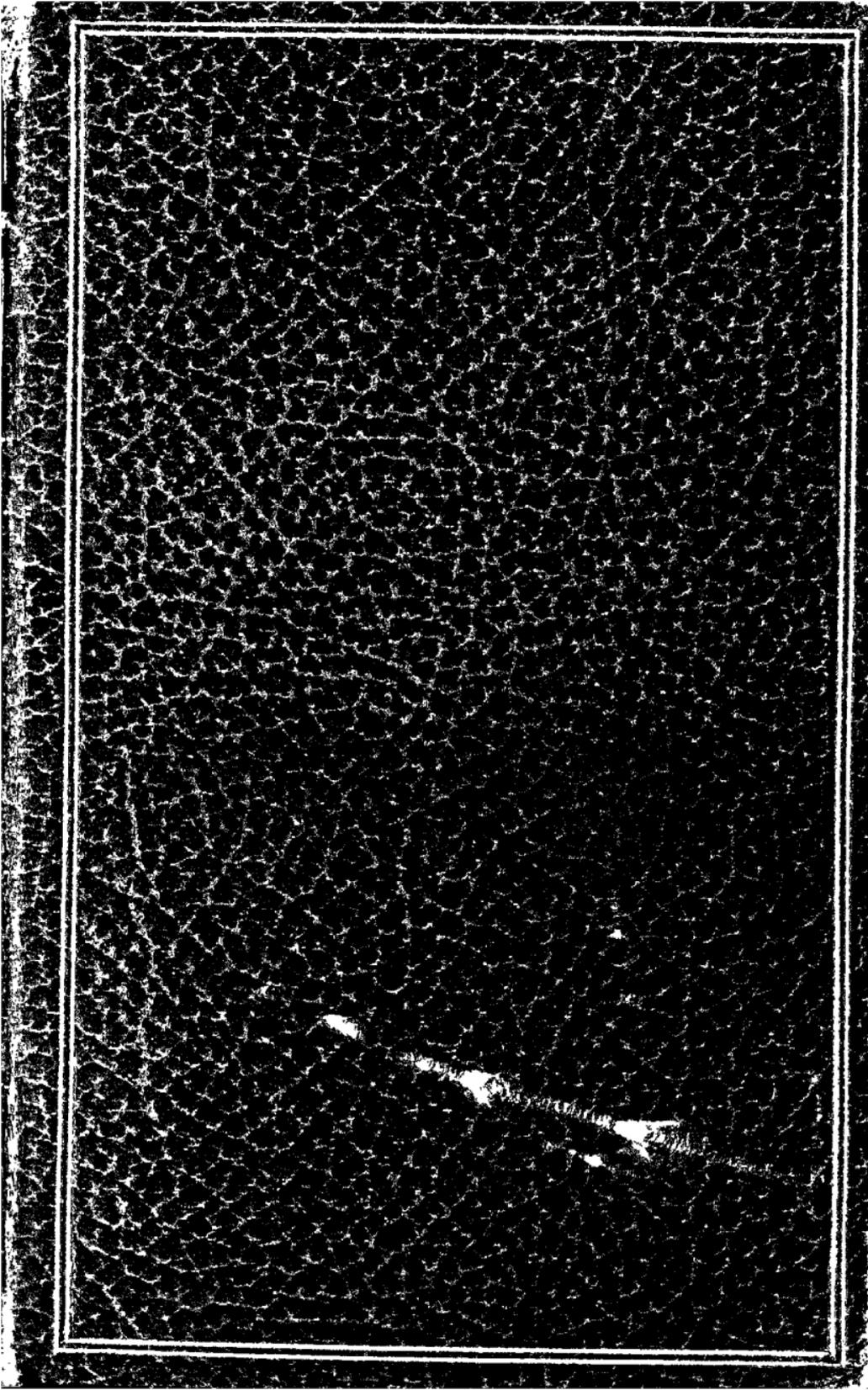


## Les Bibliothèques Virtuelles Humanistes

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires :

- ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une « oeuvre » (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.





O MUNDO DO LIVRO

11 - L. DA TRINDADE - 13  
TELEF. 369951  
LISBOA







$\frac{SR}{49}$

(Cont  
n

2) Conestago











F
L'UNION <sup>50</sup>  
**DV ROYAVME DE**  
**PORTVGAL A LA**  
**COVRONNE DE**  
**CASTILLE.**



Contenant les dernieres guerres des Portugais contre les  
 Maures d'Afrique, la fin de la Maison de Portugal,  
 & changement de son Empire.

*La description de Portugal, de ses principales Villes, Chasteaux, Places, Rivieres  
 Ponts, passages, force, foiblesse, reuenus, & despences. Des Indes d'Orient, Isles  
 Terceres, & autres despences. Avec plusieurs batailles navales & terrestres,  
 escarmouches, rencontres, sieges de villes, Harangues, & stratagemes de guerre.*

Prise de l'Italien du Sieur Hierome de Franchi Contestagio,  
 Gentilhomme Geneuois.

*AVEC VNE TABLE DES CHOSES  
 plus remarquables.*

Par. M. Th. Nardin D. es. D. C. de B. G. B.



A BESANCON.

Par Nicolas de Moingesse.

M. D. XCVI.

*Don L. 1703a 1711*





A HAUT ET PUIS  
SANT SEIGNEVR MESSIRE  
*Marc Claude de Rie, Cheualier, Baron, Sieur  
de Dissey, Bouclans, Vercel, &c. Marechal de  
Camp, General de Bourgogne, &c.*

**M**ONSEIGNEVR, de tous les Esprits, que  
l'Ancienneté, &, à son imitation, ses Nep-  
veux plus jeunes, nous ont laissez, il n'y en a point  
(au jugement vniuersel) de plus vtiles, & necessai-  
res à la vie humaine, que ceux qui raportent les  
faits heroiquement entrepris, & plus heureusement  
executez. Tels sont, à la verité, ceux des bons Hi-  
storienés, tant anciens que modernes: qui ont pour  
ce regard merité les premiers Lauriers, par dessus  
tous autres Escriuains; comme ceux, qui se sont en-  
tierement dediez, à nous rendre, aux despens  
d'autrui, plus sages, & mieux instruits, à conduire  
nos actions parmi les diuers destours & change-  
mens ordinaires de ce Monde. Si ie ne me trompe,  
l'Autheur de ceste presente Histoire, a en cest en-  
droit grandement excellé; aiant mieux que pas vn  
autre, sçeu trouuer les remedes, plus conuenables à  
nos interieures corruptionés. En quoy il s'est rendu  
non moins vtile, que recommandable, tant pour  
l'importance du sujet, qu'il a eu cest heur de ren-  
contrer; que pour les differentes & infinies occur-  
rences, qui sont auenues pendant le cours de qua-  
tre ans seulement, & en ceste Vnion des deux Cou-

## E P I S T R E.

ronnes de Portugal & de Castille: chose rarement veüe, au moins qu'il en soit sorti vn si important effect, comme celui qui est contenu en ceste Histoire. Laquelle il y a quelques annees, qu'estant à Gennes (où pendant mon séjour, elle sortit premierement en public) il m'escheut de l'y traduire, plus pour le grand profit que je voyois qu'vn chacun en tiroit, qu'autrement. Et d'autant que je vous ay dés long temps dressé tous les vœux de mon tres-humblé seruice, je ne l'ay peu, ni deu, pour l'acquit de mon deuoir, dedier à autre qu'à vous, Monseigneur, qui pour auoir esté present à la plus grande partie des expéditions, qu'y sont rapportees, la sçaurez mieux recognoistre, & quant & quant verifier le transport que i'en ay fait en ceste nostre Langue, on peut dire, quasi de mot à autre: Ce que j'ay expressément obserué, afin de ne me trop esloigner du vray sens, par le changement d'vne phrase à autre. Je vous supplie tres-humblement de la recevoir d'vne main fauorable, & agreer non comme chose mienne, ains comme chose, qui se rend sous vostre Protection; la plus illustre, vertueuse, & recommandable, qu'on sçauroit rencontrer. Dieu par sa grace, comble vostre Grâdeur de toute prospere felicité, & auine incessamment les esclairans rayons de vostre illustre Gloire. De Besançon ce 20. Iuillet. 1596.

*Vostre Tres humble & fidele seruiteur*  
*Thomas Nardin. D. es D.*

ADVER-



## ADVERTISSEMENT AV LECTEUR.



**L**E plus grand souci (*Ami Lecteur*) qui travaille l'Esprit des hommes en general, & en particulier, est de bien conduire leurs actions, & conserver & accroistre tant leurs Estats, que les moyens, qui les soustiennent. Là visent toutes les Nations du monde. C'est la mire des Grands, & le but des petits. Chacun s'esuertue, autant qu'en lui est, d'embrasser la science, qui conduit à ce dessein; Mais plus que tous les autres, les Citoyens des Republiques; comme ceux, a qui touche tour à tour le maniment des affaires. Il semble que l'Histoire soit (comme elle, est veritablement) la Maistrresse de cest art; nous representant en un clin d'œil, l'origine & les progres, & l'ysseue de toutes choses: Au moyen dequoy la vie humaine reste entierement depeinte au naturel, comme en un tableau, qui sert de Guide, pour dresser les meurs & humeurs des humains. Où le Prince puise l'humanité & la Clemence, la Justice & la Prenoÿce. Le Capitaine y rencontre la Prudence, & l'usagere experience, tant requise à son mestier. Les Gouverneurs & Magistrats des Villes & Prouinces. y treuvent l'ordre, & la police, qu'il leur conuient tenir, pour bien regir & gouverner. Le Marchant sy rend plus capable à conduire ses negoces selon les occurrences qui y sont representees, & a tenir la

## A V L E C T E U R.

*foy promise. Le Consriller, à se bien & sagement porter en toutes choses douteuses. Le Peuple à vivre heureusement, ployant sous les loix, qui lui sont ordonnees. A mon petit iugement, il n'y a point d'Auteur moderne (de ceste quaité) qui ait aporté plus de prompts remedes à nos diuers changements, que celui de l'Histiore presente. Car où l'occasion l'à donné, qui est quasi en tous les endroits de ce Volume, il n'a rien obmis de ce qui sert à redresser les ordinaires manquemens de nostre imbecillité. Ce que tu sçauras tres-bien recognoistre, si tu veux prendre la peine de le lire, & ruminer. S'il t'auient de le faire, ne t'arreste sur tout, qu'au subiect, aux raisons, & à la grauité des sentences: Et que ton principal but soit, de recueillir des fruiçts, & non des fueilles; afin que tu puisses paroistre mieux edifié. T'asseurant que le Transport, que i'en auois autrefois faicçt en ceste nostre Langue, n'auoit esté à autre intention, que pour tascher premierement à desgrossir ce mien rude entendement: & puis le communiquer à ceux, qui en auroyent sçeu mieux profiter. Mais ne m'estant reusci d'arriner à ce premier chef; i'ay esté induit par vne infinité de graues personnages, de le contribuer au public. Ce que ie fay, sans vaine gloire, & sans vanteuse ambition. I'en apelle à tesmoin ceux de plusieurs lieux, qui scauent la façon ordinaire de ma vie, & de mes deportemens, totalement esloignez de l'arrogance folle. Ainsi Dieu prospere la pureté de tes plus chastes veus.*

## H I S A R T I B V S.

S V I T E

**SVITE DES ROIS DE PORTV-  
GAL, DEZ LE COMMENCEMENT  
du Royaume,iufques à la fin de la maifon  
de Portugal,avec les Pretendens  
à cefte Couronne.**

**HENRI**, iflu de **BESANÇON**, premier Conte de Portu-  
gal, époufa Therafie, fille d'Alphonfe VI. Roy de Caftille,  
enuiron l'an de noftre Seigneur 1090. de laquelle il eut  
Alphonfe Henri, qui fut le premier Roy,  
Therafie Henri, &  
Vne autre fille, marice à Ferdinand Mendes.

**I. ALPHONSE HENRI**, premier Duc & Roy de Por-  
tugal, fils dudit Henri; herita de fon pere enuiron l'an 1112,  
print le titre de Roy enuiron l'an 1139. regna en tout enui-  
ron 72. ans. époufa Malfade Manrique de Lara, dont il eut  
Sanches, qui fut puis Roy.  
Vrraca, Roine de Leon.  
Therafie, Contefle de Flandres.  
Malfade.

**II. SANCHE** premier, fils dudit Alphonfe, enuiron l'an  
1184. regna 28. ans; époufa Aldoncia, fille du Conte Ray-  
mond Berenger de Barcelone; de laquelle il eut  
Alphonfe, Roy.  
Ferdinand, Conte de Flandres.  
Pierre, Conte d'Vrgel en Arragon.  
Henri  
Therafie, femme d'Alphonfe de Leon.  
Malfade, Roine de Caftille.  
Sanches, Religieufe.  
Blanche; &  
Berenguela.

**III. ALPHONSE** fecond, fils de Sanches, l'an 1212. regna  
21. ans. époufa Vrracha de Caftille, fille d'Alphonfe le No-  
ble; dont il eut  
Sanche, Roy.  
Alphonfe, Roy.  
Ferdinand.  
Leonor, Roine de Dannemarc.

**IIII. SANCHE** second, dit Capello, fils dudit Alphonse 2.  
l'an 1223. regna en troubles iusques à l'an 1257. espousa  
Mencia Lopes, de laquelle il n'eut aucuns enfans. Mourut  
en Castille incapable de regner.

**V. ALPHONSE III.** dit le braue, frere dudit Sanche 2. de  
Regent se fit Roy enuiron l'an 1257. regna 22. ans. espou-  
sa Matilde Contesse de Bologne en Picardie, de laquelle il  
eut Ferdinand ou Pierre, & Robert; & du viuant de laquelle  
il espousa Beatrix, fille naturelle d'Alphonse 10. dit le sage,  
Roy de Castille, dont il eut  
Denis, Roy.  
Alphonse.  
Blanche, Religieuse.  
Constance.

**VI. DENIS**, fils d'Alphonse III. l'an 1279. regna 46. ans;  
espousa Isabelle fille de Pierre Roy d'Arragon, de laquelle  
il eut  
Constance, Roine de Castille.  
Alphonse, qui fut puis Roy.  
Pierre, Conte de Portalegre.

**VII. ALPHONSE IIII.** fils de Denis, l'an 1325. regna  
32. ans; espousa Beatrix de Castille; dont il eut  
Pierre, Roy.  
Marie.  
Alphonse.  
Denis.  
Iean.  
Eluira, Roine d'Arragon.

**VIII. PIERRE**, dit le cruel, fils d'Alphonse IIII l'an  
1357 regna 10. ans; espousa Blanche fille de Pierre Roy  
de Castille, laquelle il repudia; puis espousa Constance fille  
de Iean Emanuel, de laquelle il eut  
Louis, qui mourut ieune.  
Ferdinand Roy.  
Marie, femme de Ferdinand d'Arragon.  
Beatrix, mourut enfant,

Et d'Agnes de Castro, femme clandestine, il eut

Alphonse.

Iean.

Denis.

Beatrix, Contesse d'Albuquerque.

Et de Therasie Gallega sa concubine,

Iean, qui fut Roy.

**IX. FERDINAND**, fils de Pierre, l'an 1367. regna environ 17. ans; espousa Leonor Telles de Meneses, dont il eut Beatrix, Roine de Castille.

**X. I E A N**, dit de bonne memoire, fils dudit Pierre, l'an 1385. regna environ 49. ans; espousa Philippe de l'Anclastre Anglois; de laquelle il eut.

Blanche.

Alphonse.

Edouard, Roy.

Pierre Duc de Coimbra, qui eut d'Isabelle d'Arragon sa femme, Pierre Conestable, Iean Roy de Cypre, Isabelle Roine de Portugal, Philippe Religieuse, Jacques Cardinal, Beatrix femme du sieur de Rauestein.

Henri, Duc de Viseo.

Isabelle Duchesse de Bourgogne.

Iean, Maistre de saint Iaques.

Ferdinand, Maistre d'Auis.

**XI. E D O V A R D**, fils de Iean, l'an 1433. regna 5. ans; espousa Leonor d'Arragon, fille de Ferdinand I. dont il eut

Alphonse, Roy.

Ferdinand, Duc de Viseo, qui eut de sa femme

Philippe.

Leonor, femme de Frideric III. Empereur.

Catherine.

Ieanne Roine de Castille.

Beatrix, fille de Iean Maistre de S. Iaques,

Leonor Roine.

Dominique.

Emanuel Roy.

Isabelle Duchesse de Bragance.

**XII. A L P H O N S E V.** dit l'Affricain, fils d'Edouard l'an

1438. regna 43. ans. Espousa Isabelle, fille de Pierre Duc de Coimbra son oncle; dont il eut  
Iean, qui vesquit peu.  
Jeanne.  
Iean, Roy.

XIII. JEAN II. fils d'Alphonse V. l'an 1481. regna 14. ans. Espousa Leonor, fille de Ferdinand Duc de Viseo, de laquelle il eut  
Alphonse, qui mourut auant le Pere.

XIIII. EMANUEL, fils de Ferdinand Duc de Viseo, né l'an 1468. commença à regner l'an 1495. regna 16. ans, mourut à Lisbonne le 3. Septemb. 1521. espousa Isabelle fille aisnee de Ferdinand, & d'Isabelle Roy & Roines de Castille; dont il eut Michel, qui mourut ieune; puis en secondes nopces, Marie, seur de ladite Isabelle, de laquelle il eut

Iean, qui fut puis Roy.

Isabelle femme de Charles V. Empereur, d'ot est sorti Philippe Roy d'Espagne, &c. à present regnant.

Beatrix femme de Charles III. Duc de Sauoye, dont est issu Emanuel Philibert, pere de Charles Emanuel à present Duc de Sauoye.

Louis, pere d'Anthoine bastard.

Henri Cardinal, Roy.

Alphonse Cardinal.

Catherine.

Ferdinand.

Edouard, mari d'Isabelle, fille de Iean Duc de Bragançe, dont il eut Marie femme d'Alexandre Farnese, Prince de Parme, pere de Rainuce à present Duc de Parme: & Catherine femme de Iean II. Duc de Bragançe, fils de Theodose.

Anthoine, mourut tost apres sa naissance.

Et de Eleonor fille de Philippe Archiduc d'Austriche, seur de Charles V. il eut

Charles, qui mourut enfant; &

Marie, qui mourut fille, aagée de 56. ans.

XV. JEAN III. fils d'Emanuel & de Marie sa femme, né le 7. Iuin 1502. commença à regner le 15. Decembre 1521. & regna 36. ans; mourut le 27. Iuin 1557. espousa Catherine seur de Charle

de Charles V. Empereur, le V. Septemb. 1525. de laquelle il eut  
Alphonse.

Marie, premiere femme dudit Philippe Roy d'Espa-  
gne, dont sortit Charles, qui est mort.

Catherine,

Beatrix.

Emanuel.

Philippe.

Iean, Prince de Portugal, qui eut de Ieanne fille de  
Charles V. Empereur, Sebastien, qui fut Roy.

Anthoine.

**XVI. SEBASTIEN**, fils du Prince Iean, né le 20. Ianuier,  
1554. commença à regner l'an 1577. & regna 21. ans; mourut  
en la bataille contre les Maures le 7. Aoust 1578. sans auoir  
esté marié.

**XVII. HENRI**, Cardinal & Primat de Portugal,, fils du  
Roy Emanuel, & de Marie sa femme; né le 16. Ianuier 1512.  
l'an 1578. regna environ vn an & demi; meurt au commen-  
cement de l'an 1580. & fut le dernier de la maison de Portu-  
gal; auquel a succédé

**XVIII. PHILIPPE**, fils de Charles V. Empereur,  
& d'Isabelle. Roy d'Espagne, &c. né le 7. May 1527. regne à  
present.

SVR LA MORT DE  
SEBASTIEN ROY DE POR-  
TVGAL, ET LA GRANDEVR  
de Philippe II. Roy des Espa-  
gues à present regnant.

\* \* \*

S O N N E T.

**L**A Terre Orientale. en perles si seconde,  
Forma premierement l'Empire Assyrien,  
Au Midi se dressa le Sceptre Persien,  
Puis le Septentrion subuiga tout le Monde:  
C'estoit à l'Occident. en la derniere roudé,  
De regir à son tour ce Globe Terrien.  
Pour en venir à bout. le Peuple Iberien  
Treuve un Monde nouveau sous la Terre profonde.  
Mais comme le grand Ciel n'endure qu'un Soleil,  
Dieu ne voulant donner à Philippe un pareil,  
Fit que Sebastien par la mort lui fit place.  
L'Occident diuisé alors se reioignit,  
Le Monde partagé alors se reunit,  
Et de deux corps rompus ne firent qu'une Masse.

L'Esprit au Ciel, & le corps à la Terre.

IEAN BAPTISTE CHASSIGNET  
D. E S D.



Par le mesme.

A M.

A M. THOMAS NARDIN

DOCTEUR ES DROIS, SVR

SA TRADVCTION DE L'V-  
nion de Portugal à la Couron-  
ne de Castille.



*Re que le fier Mars, de sa bouche meurtriere*

*V omit fecondement sur l'Europe guerriere*

*La rage & la fureur, froissant de toutes pars*

*Les bouleuents flanquez, & les fermes rempars ;*

*Pouuois-tu faire mieux que sur ce beau Volume,*

*L'industriex labour de ta sçauante plume,*

*Presenter à nos yeux ces valeureux combas,*

*Qui tant de grands Guerriers ont renuersé la bas.*

*V n Ouurage si haut, si grand, & si penible.*

*Estoit le deu fardean de l'espaulé inuincible*

*D'vn homme tel que toy ; dont la dextere ué*

*A maintes fois serui ceste grande Cité.*

*Ce grand Prince sacré, qui sous ses loix manie,*

*L'Empire des Romains, & l'ample Germanie.*

*En est tresbon tesmoin: Raisonne scait bien*

*Qu'en ces derniers Estats, tu fus le seul soustien*

*De ceste Republique: & Henri Roy de France,*

*Attiré des chainons de ta douce eloquence,*

*Bien qu'il fust empesché en vn Siege d'out uex,*

*A ses propres despens donna poids à tes vœus.*

*Voila, docte Nardin, comme ce docte ouurage,*

*Remply de traitez d'Etat uoloit vn personnage,*

*Qui nourri dans les Cours y mit sa docte main ;*

*Autrement ce labour n'auroit pas esté plein.*

*Ce labour, qui n'a rien qui ne soit necessaire*

*A regir & conduire vn important affaire:*

*Ce labour qui n'a rien que de grand & de beau,*

*Et qui nous peut seruir d'vn esclairant flambeau*

*Au trauers de l'erreur des landes plus desertes*

*Du monde tortueux, & par les grandes pertes*

*Qu'endurent icy bas les Princes pl'n hauteins,*

Nous laisser mieux instruits aux changemens humains,  
 Je hay mortellement ces chiches creatures,  
 Qui par l'iniuste gain des mordantes usures  
 Ne font que d'arrasser, & ne taschent sinon  
 Que mourir grans en bien, & petis de renom.  
 Je hay mortellement ces dissolus yuongnes  
 Qui quelque part qu'ils soyent n'embrassent les besongnes  
 Que d'un bras seulement. Epicures sans Dies,  
 Qui les cartes sur table & les dex au milieu  
 Parmi les cabarets, en blasphemes iniques,  
 Prod'guent leurs moyens supports des Republicques.  
 Je hay mortellement ces esprits forcenez  
 Apres l'ambition, à toute heure gomez,  
 D'un desir de grandeur, dont les desseins friuolés  
 Ne taschent qu'à monter, insensibles Idoles,  
 Aux plus hauts eschelons des honneurs apparens,  
 A fin d'estre adorez des peuples ignorans.  
 Mais toy, mon cher Cousin, que l'ardente auaricé,  
 L'enstee ambition, & l'infame exercice  
 De la table & du ieu, n'ont point sceu diuertir  
 De veiller, de peiner, de suer, de patir,  
 Tu nous laisses de toy vne marque immortelle  
 Par les enseignemens de ceste ceuvre si bellé,  
 Oeuvre qui ne craint point ces haues mesdisans,  
 Qui les plus beaux escripts de leurs mors vont brisant  
 Et qui de iour en iour d'une griffe traistresse  
 Sur les fautes d'autrui s'enueniment sans cesse.  
 Mais lors que la Vertu reluit en leurs prochains,  
 Ils la taisent muets, & la passent sous mains.  
 Cher enfant mon aisné, MON MESPRI'S DE LA VIE  
 Tu leur as bien donné de mespris & d'enuie,  
 Je le veus, c'est tout un: Mais ie m'estoni fort;  
 Que cest ouurage ici ne craint de leur effort  
 Le choc enuenimé sa graue contexture,  
 Son parler eloquent, sa douce poliffure.  
 Ne leur don'ra iamais qu'un tardif repentir  
 Que leur malignité leur fera ressentir  
 Digne de leurs méfaits Ô bel esprit celeste  
 Qui tes rayons ardans à nos yeux manifeste  
 Par la viue clarté de tes doctes trauaux;  
 Tandis que du soleil les rayonmans chenaux

Souffleront aux humains la lumiere enflammee,  
 Courra de toutes parts ta belle renommee.  
 Et le loz renaissant de ton illustre nom  
 Acquera par ta plume un immortal renom.  
 Dex le Septentrion iusqu'au riuage d'Alger,  
 Et du Tague Espagnol au regne de l'Aurore;  
 Qui par le Temps aislé multipliant tousiours,  
 En despit de la mort croistra de iour en iours  
 Plus fameux & plus beau la diuine ardonnance  
 Donne ainsi de leur peine aux Doctes recompense.

A D T R A D V C T O R E M  
 huiusce Operis.

**N**ON hic plebeius uisus libellus,  
 Sed magnis mage Regibus legendus,  
 Hinc ut consiliis inauspicatis  
 Reges, Regna que collabare discant;  
 Verè Regius hic libellus ergo est.

*Antonius d'Orualius I. V. D.*

**D**VM Lusitani aduersus Afros Principis  
 Inauspicatas acies nobis explicas,  
 Antiquam illam uictimi Burgundorum Ducis  
 Fortunam non minus in memoriam refers:  
 Namque ut pars utriusque fors belli fuit,  
 Sic inde par Austriacæ incrementum domus.  
 At id fuit fas ac fatale sortitan  
 Ut tantis tanta minis cresceret domus,  
 Quæ posthac nullam ipsa ruinam passura sit.

A V T R E, A V M E S M E.

**L'**Ardente Canicule atteint tant seulement  
 Les plus souuillieux Monts de ce bas Element,  
 Prinant de ses brandons les plus creuses demeures:  
 Tes Esprits cher Ami seruent de guides seures  
 Aux Grands, pour les dresser au diuers changement;  
 Que ce Vuide inconstant produit à toutes heures.

SVR LES ARMES DE  
MESSIRE THOMAS  
NARDIN D. es D.



*Ce Croissant azuré, en cest Escusson beau  
Monstre l'accroissement de ta gloire honoree.  
Et ces Astres dorez, s'ot la marque assuree,  
Que ton nom reluira d'un eternal flambeau.*

I. B. C. D. es D.



DE L'VNION DV  
ROYAUME DE POR-  
TUGAL A LA COV-  
RONNE DE CA-  
STILLE.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

*L'origine du Royaume de Portugal, & description d'iceluy, auec ses nouvelles Conquestes: La vie du Roy Dom Sebastien Le premier, voyage qu'il fit en Afrique, son abbouchement avec le Roy Catholique à Guadaluppe: Les apprets de guerre qu'on fit à Lisbonne pour l'entreprise d'Afrique: Le partement du Roy de Portugal avec son armee.*

**E**NTREPRENS d'escrire l'Histoire du Royaume de Portugal, dez le temps que le Roy Sebastien Premier, passa en Afrique auec vne grande armee, pour faire la guerre aux Maures qui habitent la Mauritanie Tingitane; iusques à ce que (apres diuers trauaux) ce Royaume se ioignit aux autres d'Espagne, sous Philippe second, Roy de Castille. Subiet important aux affaires vniuerselles, pour la puissance qui s'accroit à vn si grand Roy: considerable, pour les diuerses occurrences, qui aduindrent en peu de temps, contre l'esperance commune: & vtile, pour les exemples de

l'instabilité du Monde, & du danger que les Princes & les Peuples reçoivent de leur mal-fondees deliberations. Et croy, pouuoir conter ces euenemens avec sincere verité, pour auoir esté present à la plus grand part d'iceux, & auoir eu de l'autre fidele rapport. Je suis aussi despouillé de ces affections, qui empeschent les Historiens descrire librement, pour n'estre naturel d'aucun de ces païs, ni subiect ou Vassal d'aucun Roy, ni Prince. Mais auant que ie commence à descrire les sources de ces guerres, j'ay iugé à propos de faire vn sommaire recueil des choses de ce Royaume, de la situation, commencement, entreprises, & autres choses siennes: afin qu'ayant à reciter sa cheute, on en voye quant & quant la naissance, avec quels moyens il s'accroit, & se soustint, comment, & quant il vint à decliner, & puis finalement à changer de forme.

*Descriptio  
du Royau  
me de Por-  
tugal.* LE Portugal est vne partie de l'Espagne, située sur l'extremité des bords de la Mer Occéane: qui confine deuers l'Orient aux Royaumes de Castille, deuers Ponent au grand Ocean, du costé de Septentrion à la Galice, & deuers Midi à la Mer Atlantique, & à l'Andalousie. Les Modernes l'ont diuisé en six Contrees, qu'ils appellent Comarques; à sçauoir, outre le Tague, l'Estremadure, entre le Duero & Minio (ceste-ci, avec le païs qui arriue a Coimbra, est l'ancien Portugal,) derriere les Monts, la Beira, & les Algarues: encor que ceste derniere ait aussi le titre de Royaume. Tout son circuit est de huit cent cinquante milles, dont les quatre cent sont en coste Marine, & le reste est terre ferme, ce qui lui donne vne figuré longue & estroite. Il contient dix-huit Villes, plusieurs grands Bourgs, & autres Chasteaux, surpassans en tout le nombre de quatre cent

cent septante. Trois des Villes sont erigees en Archeueschez, à sçauoir Braga, Lisbonne, & Euora; dont la premiere tient le Spirituel avec le temporel: les neufs en Eueschez, qui sont Coimbra, Lamego, Visco, Porto, Miranda, Portalegro, Guarda, Leiria, & Eluas; cinq restent sans dignité, à sçauoir Breganza, Taura, Lagos, Faro, & Silues: les quatre dernieres sont au Royaume des Algarues, duquel prend le nom vn autre Euesché de toutes-ensemble. Il est abbreuüé de plusieurs fleues, deux desquels sont tres-renommez, le Tague, & le Duero; le premier passe au long des murailles de Lisbonne, & de là à six ou sept milles il se descharge dans la Mer: l'autre fait le semblable à la Ville de Porto, à deux milles de laquelle il descend dans l'Ocean. Et ne sont ces deux fleues dez leurs emboucheures iusques aux Villes, plus fleues, ains quasi bras & Seins de Mer tres-asseurez, & Ports tres-capables de plusieurs grands Nauires, qui peuuent longuement nauiger le contremont; mais plus en celuy de Lisbonne, qu'en pas vn autre, par où les grands Vaisseaux passent quinze ou vingt milles auant. Outre ces deux Ports il y à vingt milles loing de Lisbonne deuers Midi, celui de Settuual, qui a vne petite Tour à l'entree, capable de grand nombre de Nauires; & es Algarues, Taura, Lagos, & Villeneuve, il y en a trois raisonnables, sans quelques autres moindres, & de plaisantes Plages. Son asiete est assez commode à toutes les parties du Monde, estant au milieu de plusieurs grands Royaumes, fort à propos aux anciennes & modernes nauigations: Car tournant la face deuers l'Occident, on voit à droiſte la Galice, la Bisquaye, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, & les autres païs Septentrionaux; il a de front les Isles

d'Azori (qu'ils appellent autrement, Terceires,) les Fortunes; avec les païs qu'on appelle communément, les Indes Occidentales: à gauche est l'Andalousie, & le destroit de Gibraltar, par où l'on entre en la Mer Mediterranee, pour la nauigation d'Italie & de Grece: & laissant le destroit, & costoyant à fenestre l'Afrique par dehors, on voit tant de païs & tant de peuples nouveaux, incognus, comme l'on sçait, aux Anciens, qui creurent, la Zone torride inhabitable; desquels lieux & circonuoisins, les Vaisseaux abordent à Lisbonne avec grandes richesses, principalement des Indes Orientales, lesquelles les mesmes Portugais, ainsi que nous dirons ci apres, ont conqueestes; outre le commerce avec les Royaumes de Castille, qui lui sont ioignans aux espaules.

*Descriptio  
de Lisboa-  
ne.*

LISBONE est la meilleure de toutes les Villes, & la plus principale, de laquelle tout le Royaume depend, & se pouruoit: elle est tres-peuplee, voire plusieurs croyent, qu'entre les Chrestiennes, (excepté Paris) elle contient plus grand nombre de peuples. L'air y est tres-sain, & fort temperé, distant de l'Equinoxe trenteneuf degrez, & avec le flux & reflux des eaux salees, qui est tres-grád en ceste Coste & Sein de Mer, il y court tousiours quelque vent, qui le rafraichit. Elle n'est ni toute en plein, ni toute montueuse, ains repartie en cinq Costaux, entre l'vn & l'autre desquels la plainure s'estend iusqu'au fleuve. Elle a esté autresfois close de murailles, & encores auiourd'hui on voit vne bonne partie de celles des Portes, mais d'autant que dez ce temps-là elle est grandement acreuë, la partie qui est hors des murailles, excède quasi l'autre en grandeur. Il y a sur le plus haut Mont vn tres-ancien

cien Chasteau, qui n'a rien de fort en soy, que sa hauteur, où n'y a garde aucune, seruant de prison pour les Nobles seulement. A l'emboucheure du Tague du costé mesmes de la Ville, il y a vne forteresse, bastie à la moderne, qu'ils appellent la Roque de Sainct Iulien, faicte pour garder l'entree de la riuere. Le fruiçt que la terre y produit, surpasse en son degré de bonté, quasi tous ceux de ces voisins de la mesme espece; & ores on n'y recueille tant de bled, qui suffise pour sa nourriture, les prouisions en viennent continuellement de France, & d'Allemagne. Tout le Royaume est à present fort peuplé, ayant plusieurs Seigneurs, beaucoup de Noblesse, & assez de fabriques de Nauires & Vaisseaux pour diuerses nauigations. Outre l'ordre des Cheualiers de Sainct Iaques, & d'Alcátara, ou biẽ de Sainct Benoist, qu'ils appellent d'Auis, d'un lieu ainsi nommé (ceux-là portent la Croix rouge, & ceux-ci la verte, à la façon des Cheualiers de Castille) lors que les Templiers furent supprimez, ils en ont institué vn autre des mesmes reuenus, qu'ils appellent les Cheualiers de Christ, portans la Croix rouge, & blanche au milieu, qui sont tenus d'aller à la guerre contre les Infideles; auxquels depuis le Pape Alexandre VI. permit de se marier; & y ayans les Roys incorporé de nouveaux reuenus, vne grande partie des Principaux y est inscrite; bien qu'ils y ayent souuentefois reçu des gens obscurs, & indignes. Vne grand' partie de ce Royaume fut anciennement coniointe à la Couronne de Castille: mais l'an de la venue du Sauueur onze cent & dix, y regnant pour lors Alphonse VI. celle qui est du costé de Septentrion en resta separee: car il la donna en Mariage, moyennant vn certain tribut, à Henri l'un des Nepueux

des Contes de Bourgongne, natif de BESANCON, lors qu'il espousa Therasie sa fille bastarde : parce qu'estant parti de France avec le Conte Raymond de Toulouse son Oncle, qui fut depuis Conte de Galice, il estoit allé es guerres, que les Castillans auoyent alors contre les Maures, qui possedoyent l'Espagne. Et encores que quelques vns tirent l'origine de ce Conte Henri, d'Ongrie, les autres d'Arragon, & d'autres lieux encores; ceste-ci neantmoins est la plus prouuable opinion. Mais il aduiuent de l'origine des Roys, comme des grandes Riuieres, desquelles les emboucheures sont conues, & non les sources.

*Les con-  
questes des  
Portugais.*

LE Portugal estoit pour lors obscur, sans culture, pauvre, & reduit en de fort courts limites, toutes-fois Alphonse Henri, fils de ce premier Conte, l'augmenta par ses valeureux faits, r'emportant par armes plusieurs places sur les Maures. Contre lesquels ayant en vne bataille rengee, gagné la Victoire, il fut par les siens crié Roy, en vn lieu qu'on appelle Campo d'Ourique; & poursuiuant la Victoire, il gagna Sainct Arem, & Lisbonne, demeurant paisible Seigneur du Royaume; confirmé au Titre de Roy par le Pape Alexandre IIII, moyennant vn certain petit tribut. Le cinquieme Roy qui lui succeda, nommé aussi Alphonse III, ne l'accrént pas moins aussi, par autre voye : car nonobstant qu'auant son aduenement à la Couronne, il fust marié avec Matilde Cōtesse de Bolongne en Picardie, parueni qu'il fut au Royaume, ayant répudié sa premiere femme, de son propre mouuement, & sans cause, il se remaria avec Beatrice, fille bastarde d'Alphonse X. Roy de Castille, surnommé le sage, pour en auoir en dot, (comme il eut) le Royaume des Algarues.

De for-

De forte que les limites estendus, quasi iusques où ils sont à present; & les Maures, qui les auoyent entretenus en exercice militaire, debellez; ils firent depuis la guerre aux Roys de Castille, nonobstant que ceux-ci eussent l'estenduë de leur Estat tousiours plus grande, que n'auoyent les Portugais. Ce qu'ils firent si souuent, & avec tant d'obstination, que ces Nations, toutes d'une mesme Prouince, sorties quasi d'un mesme tronc, & de mesme langage, s'enflamberent l'une contre l'autre d'une haine si mortelle, qu'elle dure encore pour le iourd'hui, mais plus aux Portugais, qu'es Castillans. Et bien que ces dernieres guerres leur apporterent plus d'honneur, que de profit, elles furent neantmoins accompagnées de non petite vtilité, d'autant qu'outre que l'exercice cōtinuel les maintenoit en discipline, il les defendoit des delices, & de l'oysiueté, ennemis capitaux d'un Estat. Toutesfois depuis ils ne demorerent à repos, ains comme acoustumés à la guerre, s'illustrans aucunement sous Iean premier, à la sollicitation d'Henri son fils, ils essayèrent de prendre sur les Maures quelques places en Afrique; ce qui leur reuscit assez heureusement: car avec le temps ils se rendirent maistres en la Mauritanie Tingitane, des villes de Ceute, Tanger, & Arzille, (cette-ci est l'ancienne Zilja) & d'autres lieux, lesquels depuis ou perdirent, ou abandonnerent aux Maures, comme aussi ils firent d'Arzille; à cause qu'elles estoient toutes de grands frais, & de peu de profit. Ils soustindrent seulement & defendirent les deux premieres; & de plus, bastirent deuers Occidēt, Mazagon, pour estre situées à la bouche du destroit d'Hercules; parce que les tenant, les Maures ne venoyent à estre si voisins de l'Espagne, & seruoient quasi de bouclier.

à ceste Prouince. Au moyen de ces euenemens ils allerent puis avec le téps estendans leurs esperances plus outre; occasion que l'Isle de Madere, peu esloignée de là, & celles des Terceres, distantes huit cent cinquante milles de Lisbonne, en 40. degrez de latitude, incognues aux anciens, & alors sans culture, & deshabitees, furent par eux descouuertes & peuplées. Et non encores contens, principalement le dit Henri, aspirans à choses plus hautes, bien qu'avec moindre esperance, que l'effect qui depuis ensuiuit, ils commencerent, nauigeans par l'Océan, à costoyer l'Afrique, cerchans païs, & habitations nouvelles. De sorte que depuis courās toute ceste coste par l'espace de plusieurs annees, ils allerent si auant, qu'arriuez a l'autre Emisphere, ils virent toute l'Ethiopie. Et bien qu'Alphonse v. du nom, & XII. Roy, renouuella la guerre contre les Castillans, ils ne laisserent de poursuiure leurs nauigations avec grand profit. Toutesfois ayās fait paix avec le Roy Catholique Ferdinand en l'an M. cccc. lxxix, ils eurent plus de loisir de penser aux nouvelles conquestes. Et est chose remarquable, qu'es capitulations qui se firent alors, on declara particulièrement, que la paix se faisoit pour cent & vn an; mettans, comme l'on a de coustume, le certain pour l'infini: mais ce fut vne prophetie: car elle dura iustement cent & vn an, & autant s'en escoula dez ceste guerre là, iusques à celle que presentement i'ay entrepris d'escrire: si bien se sont accordez les mots de ce traité, avec la qualité des euenemens. Le Royaume estoit beaucoup accru de peuple & de richesses, & depuis il s'augmenta bien d'auantage, lors que Ferdinand & Isabelle, Roy & Roynie de Castille, en l'an M. cccc. lxxxii. chasserent les Iuifs hors de leurs terres

terres : car s'estans en grand nombre accordez avec Jean II. successeur d'Alphonse V. ils obtindrent licence, en payant huit ducats par teste, d'entrer dans le Royaume, à condition d'en partir dans certain temps limité, & que le Roy leur ottroyeroit des Vaisseaux pour leur embarquement. De maniere que sous ces conditions, qui ne furent depuis entierement obseruees, il y entra environ vingt mil familles, chacune de plus de dix personnes; desquelles, apres que le terme de leur partement fut expiré, auant que l'effectuer, beaucoup y demeurerent esclaves, & plusieurs autres pour n'en sortir, ou bien pour ne perdre les biens, reçurent le Baptesme; ainsi qu'auoyent aussi fait ceux d'entr'eux, qui estoient restez en Castille. De sorte que sous le nom de Chrestiens nouueaux, la plus grand part demeura en Portugal inconuë, pour ne porter aucun marque : Et s'estans apparentez à force d'argent, avec quelques Nobles du Royaume, ils procurèrent de se faire receuoir Citoyens. Et encores que selon la raison d'estat, ceste maniere de peupler, ne fut parauenture bien faicte, pour estre de gens differens en sang & en Loix, & qu'en multiplians pouuoient causer vne importante diuision, estans principalement en si grand nombre; elle apporta neantmoins de grands deniers à la Couronne. Puis du temps d'Emanuel XIII. Roy, qui commença à regner en l'an M. cccc. xcv. ils poursuivirent avec plus grand ferueur, & plus de repos, les nouvelles nauigations: car estans les Castillans deuenus plus puissans, par le moyen des forces, accreuës à leur Couronne, & ayans par alliances nouuelles, acquis l'amitié des Portugais, ceux-ci n'oserent plus contendre, & ceux-là les laisserent en paix. Dont ayans ses

predecesseurs, en plusieurs années qu'ils costoyèrent l'Afrique, basti vn fort a Argin; pris les Isles Esperides, qu'à present on appelle, Cap-vert, fabriqué en Ethiopie le Chasteau de Saint George, qu'ils appellét la Mina; descouert l'Isle du Prince, & celle de Saint Thomas, situee perpendiculairement sous l'Equinoxe & quelques autres Islettes aux enuirs, ils s'estoyét rendus Seigneurs de tout. Et plus auât, entrez en amitié avec le Royaume de Congo, & celui d'Agolla, tous Maures, ayans passé le grand Cap de bonne Esperance, & l'Isle de Saint Laurens, vis à vis d'icelle ils s'estoyent impatronizez en terre ferme de Soffolla, Mozambique, & Melinde; où selon l'humeur & qualité des peuples, ils auoyent en vn endroit acquis des amis, & en l'autre vsé de force; combien qu'apres y auoir mis le pied ferme, ils se preualoyent quasi tousiours de la force, où ils pouuoient. Au mesme temps dudit Emanuel, ils arriuerent à passer la bouche de la Mer rouge; traffiquerent à Socotra, & Calahiate; coururent la bouche du Golfe Persique; & ayãs passé l'emboucheure du fleuue Indus, entrerent es Indes, où premierement ent Traffiquant, puis avec la force ils mirent pied à terre en Calecut, Cochin, & lieux circonuoisins; mais plus fermement qu'en pas vn autre, ils le firent puis sous la conduite d'Alphonse d'Albuquerque, fameux Capitaine, à Goa, petite Isle du Royaume d'Accen, voisine du pais d'Idalcan; laquelle est à present ville avec Archeuesché, Chef de c'est Estat, où le Vice-Roy fait sa demeurance ordinaire. Ils sont allez par toute ceste Coste plus auât, faisant de petites fortresses; & ayans aussi rebroussé chemin iusques à la bouche dudit Golfe, ils se sont rendus Maistres de l'Isle d'Ormus; & le long de ceste Coste conquesté  
 les Vil-

les Villes de Chaul, Damane, Bazain, & Diu,

EN la pointe de la Coste du Malabar, qu'ils appellent le Cap de Comeri, tournant vers le Golfe du Gange, ils ont cōmerce, & Forteresse en l'Isle de Zilian, qu'aucuns veullēt que ce soit l'ancienne Taprobane, où croit toute la meilleure Canelle, qui soit. Et ayans passez ledit Golfe du costé du Leuant, & l'emboucheure du Gange, ils trouuerent l'autre Coste; à la pointe de laquelle, appelée par les anciens, la Cherronesse doree, ils seigneuriserent la Ville de Malaca, 25. milles pres de la grand' Isle Somatre, tenue aussi de plusieurs pour la Taprobane: & s'auançants plus outre non seulement par le traffiq, au Royaume de Pegu, & aux autres en terre ferme; ains aussi par la nauigation, ils ont trouué la grande & petite Iaue, le Royaume de la Chine, le grand Archipelague des Isles des Molucques, d'où ils aportent les cloux de Giroffle, & les noix Muscades, & tant d'autres drogues; l'Isle du Iappon; & finalement ont couru si auant, que s'estans rencontrez en ces quartiers-là, avec les Castillans de la conqueste des païs Occidentaux, que trouua Christophe Colomb Geneuois, au nom des Roys de Castille, les Modernes par ces deux nauigations se trouuent auoir çircuit le Monde en rond, & ioint le Leuant au Ponent. Ils ont aussi conquesté au temps d'Emanuel, vis a vis de l'Ethiopie, & du Cap de bonne Esperāce, la Prouince qu'ils appellent Sainte Croix, vulgairement Brasil, ioignante au Peru, qui a quinze cent milles de Coste, ne penetrans toutefois beaucoup en terre ferme: Laquelle ils ont diuisee en huit parties, qu'ils appellent Capitaineries, qu'ils ont quasi toutes donnees à ceux qui la conquesterent, reseruans au Roy la plus grand' part de

la Jurisdiction. Et bien que pour vn temps il sembla que ceste Prouince deust estre de peu de profit; mesmes que les Iuges Criminels de Portugal, y confinoient & releguoient, comme ils font encores de present, les larrons, meurtriers, & autres mal-faicteurs, neantmoins estant fertile elle s'est fort peuplee, de sorte qu'il y a à ceste heure de grandes habitations, & plusieurs fabriques de Succres. Ses principales Villes sont, la Baye de tous les Saints, & Pernambuco. Tous ces pais de nouvelle conqueste, que nous auons touchez, sont riches, & de grande importance; & de là viennent coustumierement tous les ans (comme dit est) en Portugal, les Nauires chargez de Succres, espiceries, drogues, & pierrieres, avec beaucoup d'autres choses precieuses, & de grand' valeur. Et à la verité ceste Nation est digne de grande louange, puis que n'ayant qu'un petit & sterile Royaume, elle s'egala par bonnes institutions, par la frugalité, & par la vertu de quelques vns de ses Rois, non seulement à tous les Royaumes d'Espagne, ains soustint glorieusement la guerre plusieurs années contre Castille, Royaume plus riche & plus puissant que celui de Portugal, & les autres voisins. Et monstra la mesme vertu, voire plus grande encores, loin de sa patrie, tant en Afrique, qu'es Indes; tant pour y auoir conduit à chef vne si merueilleuse nauigation, qu'elle estoit tenue au commencement, des plus aduisez pour temeraire & folle; que pour auoir donné en ces quartiers telles preuues de ses armes, que les Historiens tiennent beaucoup de ses gestes, pour miraculeusement executez, à cause de l'inegalité avec quoy elle les a entrepris; s'estant montrée es batailles naualles, & defences des forteresses, plus valeureuse, qu'en autre chose

chose: si auant, qu'oultre qu'elle a conquis en si large & longue Mer, vn si grand Empire, que nous auons descrit, elle a fait naistre vn autre bien de plus grande importance pour la Religion Chrestienne, laquelle s'est en tous ces pais-là estendue, de sorte, que les Royaumes entiers, qui estoient Idolatres, sont a present obeissans au Siege Apostolique; à la grande louange des Peres Iesuistes, qu'on appelle en ce Royaume les Apostres, qui ont fait, & font encores la guerre spirituellement. Toutesfois les Portugais, qui auoyent esté empeschez plus de CCCC. LX. ans en de glorieuses entreprises; qui auoyent plantez leurs Croix iusques aux extremitez de l'Orient, où le nom Chrestien n'estoit quasi arriué, n'ont depuis suiui les traces commencees: & s'estans contentez es Indes, seulement des foibles riuages de la Mer, ils n'ont aucunement penetré le dedans du pais; ains corrompus par les delices de ces peuples, & tous enrichis par le trafficq de la marchandise, ils se sont adonnez à iouir des acquets; recognoissans mal tant de bien-faicts du Distributeur des graces; & ayans conuertis les reuenus militaires des Commanderies, en choses delicieuses; deuenus otieux & vains; attribuant à eux-mesmes les honneurs & ceremonies, que les fideles Chrestiens reseruent à Dieu, ils furent longuement en cest estat; en bonne opinion neantmoins d'vn chacun.

C E S T E corruption & foiblesse du Royaume, introduite par les delices d'Asie, fut en l'education du Roy Sebastien, reconue & reiettee des Peres Iesuistes, comme gens religieux; qui desirerent aussi d'y remedier, & y trauaillerent beaucoup: mais ils ne sçeuient appliquer les medicamens propres à si languissant corps: car ils ne considererent aucune-

ment l'impossibilité de reduire tout à coup vn peuple, ja si corrompu par la liberté qu'il auoit de viure, à l'extreme rigueur & parsimonie de ses Peres: chose difficile à faire non-seulement en vn Royaume, ains en vn petit enclos de leurs Monasteres: d'autant qu'ils firent des Loix somptuaires si estroites, & particulierement sur les viures; qu'à peine les anciens Spartes les auoyent endurees. Elles particularisoient tant les viandes permises, que les defendues; distinguoyent en quoy vn chacun deust employer son argent; & leur ostoyent quasi tout ce qui leur venoit des pais estrangers, soit qu'il fut de delices, ou de commodité. De façon que ces si violens remedes, resterent non seulement inutiles & ridicules, mais approuerent l'opinion de ceux qui veulent, que les gens d'Eglise soyent inhabiles au gouvernement Politique temporel, comme les Magistrats seculiers le sont es choses Ecclesiastiques. Mais Dieu, qui lors qu'il veut punir, oste l'entendement, & fait que l'homme se prise plus qu'il n'est; fit de mesme aux Portugais; car pour les pechez qu'ils auoyent commis en tēps de prosperité, ou par ses iugements secrets, il leur enuoya le chastiment, lors qu'ils pensoyēt estre les plus asseurez: & fut leur cheure d'autant plus grande, qu'ils se trouuoient au sommet de la rouë; car ceste gent, la plus altiere du Monde, en la derniere guerre qu'elle fit a l'Afrique, deuint esclau des Arabes, & des Maures; & de libre quasi qu'elle estoit, fut en peu de temps, par la guerre contre les Castillans, surmontee de ceux, qu'elle tenoit pour ses plus capitaux ennemis.

LES travaux de ce Royaume prindrent naissance, dez la xx. annee de l'aage de Sebastien; lequel, né apres la mort de son pere, vn peu auparauant celle  
del'Ayeul,

de l'Ayeul, par prieres, & fatale ruine de ses subiets, robuste de corps, & d'ame courageuse, cõmble de ceste confiance, qui est le vice naturel des Portugais, non content des terres qu'il auoit, resolut quasi a viue force, d'alterer le repos, auquel son Royaume auoit si longuement vescu. Et bien qu'il semblat de difficile execution, pour estre tout enuironné des terres du Roy Catholique Phillippe d'Autriche, son tres-estroit ami & parent, & plus puissant que lui, avec lequel il ne pouuoit aucunement debattre, ni passer par terre en pas vn autre endroit: neantmoins comme il est aisé d'aller en precipice à qui en a pris deliberatiõ, il lui fit voir le desir excessif, qu'il moyennoit pour se ruiner soy-mesme, & tous les siens. Il auoit auparauant desseigné d'aller faire la guerre aux Indiens: mais ses parens, & ses subiets n'y voulurent consentir; & d'autant qu'il estoit malaisé de destourner entierement ce jeune Prince, qui auoit l'ame guerriere, de ceste entreprise; ceux qui estoient autour de lui, procurerent de le diuertir, par le moyen d'vne autre, qu'ils lui mirent au deuant: de façon qu'ils lui tournerent ses desseins contre l'Afrique, au dam des Maures, qui sont en la partie, qu'ils appellent Mauritanie Tingitane; en laquelle les Portugais entretiennent à grands frais, au bords de la Mer, les trois fortresses susdites, Ceute, Tanger, & Mazagon, bouclier & clef de l'Espagne, par où les Maures l'ont autrefois conqueſtee. Mais ceste diuersion, qu'ils firent fairé au Roy, aporta de grandes ruines, pour estre sortie de peu de iugement: car encores qu'il fut malaisé de l'arracher du tout de l'entreprise des Indes, & partant qu'il conuinſt lui en presenter vne autre; ils deuoyent neantmoins auoir consideration,

de ne l'oster d'un mal, pour le ietter en un autre plus grand : Mais ceux-ci le destournerent d'une lointaine entreprise, & de difficile execution, lui en representant vne autre plus voisine, plus aisee à effectuer, & aussi plus perilleuse. Et bien qu'ils pensèrent, qu'il n'y deust mettre la main qu'avec maturité ; on ne se deuoit neantmoins trop fier en son aage, dont on accoupa grâdemment les Peres Iesuites; lesquels ayans esté deus leur Religion en ce Royaume, plus qu'en pas un autre du Monde, avec plus de zele, comme ennemis des ennemis de Dieu, imprimèrent en ce ieune Prince ( que la Royne Catherine leur auoit quasi donné en charge) ceste entreprise avec soigneuse instruction: ce qu'ores il sceurent faire, quand puis apres ils virent le Roy en volonté de l'executer avec temerité, ils n'eurent plus tant de credit enuers lui que de l'en pouuoir distraire; parce qu'ils estoient ja un peu auparauant descheus de sa grace. De façon que ce ieune Roy, nourri parmi les femmes, avec les Religieux, dans les p'aisirs & delices, auoit conçu vne ame plus hardie, & belle queuse, que s'il eut esté né & nourri au milieu des armées. Il dressa vne certaine Milice à pied, du peuple de Lisbonne, laquelle il fit enroller, & adextrer à la picque, & aux arquebuses; l'enuoyant vne fois la sepmaine en la campagne pour s'exercer: pensant s'en seruir au besoin.

*Premier  
Voyage de  
Sebastien,  
en Afrique*

CE qu'il ne tarda gueres à faire : car en l'an M, D. LXXIIII. il assembla contre la volonté des plus Sages, quelques vns de ces soldats ; & avec quatre Galeres qu'il auoit, & quelques Nauires, & Caruelles, passa en Afrique, sous ombre d'aller visiter ces Places, encores qu'en son ame il eust desir de faire plus qu'il ne disoit, & comme ieune, & sans experience

perience il pensast pouuoir d'auantage qu'il ne faisoit. Arriué qu'il fut en ces contrees, il ne fit autre chose que de reconnoistre, parce qu'il cognut qu'il estoit trop foible : mais es escarmouches legeres qui se faisoient avec les Maures, ainsi qu'il aduient ordinairement en ces frontieres, il se monstroit tres-volontaire d'y comparoir en persone; se rongeanf soy-mesme, quand il ne pouuoit operer conforme à sa volonté; & comme personne Royale, il lui conuenoit se contenir es termes de la grauité; il les surpassoit neantmoins à tous propos. Il retourna assez tost à Lisbonne, ruminant tousiours & pensant en soy-mesmes quelque nouuelle façon de guerroyer; & estoit en telle inquietude, & si attentif en ceste pensee, qu'il ne disoit mot, ni faisoit chose qui tendist à autre but; estudiant, non comme Roy, mais comme particulier soldat, à s'acouftumer aux travaux du corps; lui semblant que par ce moyen il se rendroit plus robuste, à mieux supporter les incommoditez de la guerre. Ceste inclination, en laquelle les cieux auoyent possible part, ne fut rencontrée par aucuns des Principaux, ni par parens d'aage plus meurs; qui l'auroyent deu destromper, & l'amener à iouir de son Royaume: car nonobstant qu'elle leur semblast temeraire, l'ambitiõ & la crainte de perdre la grace du Roy a tant de force, que les Nobles, les Magistrats, & les Grands, qui l'auroyent peu forcer, n'oserēt ouurir la bouche, ni s'opposer aucunemēt à sa volonté; ains loüoyent & aprouoyent ses guerriers desseins; & si quelqu'un murmuroit, ou parloit au contraire, c'estoyent gens de basse estoffe, & qui n'estoyent point ouïs. Et le Cardinal Henri son Oncle, frere de Iean III. son Ayeul; & la Roynes Catherine, en qui la flaterie ne deuoit auoir lieu,

auoyent peu de credit pres du Roy : ni se preualu-  
 rent de l'authorité qu'ils auoyent peu auoir; tant  
 pour iuger qu'ils ne feroient aucun profit, que pour  
 ne perdre, avec la disgrâce du Roy, ce peu de com-  
 mandement, qui leur estoit demeuré: de sorte que  
 par vn fatal silence, ils laisserent aller pour la deu-  
 xieme fois ce ieune Prince en Afrique, avec peril e-  
 uident. En quoy Pierre d'Alcasoua ne fut aussi de  
 peu d'effect: lequel ayant autre-fois longuement  
 exercé l'Estat de Secretaire du Royaume, & de Con-  
 seiller d'Estat, fort fauorisé du Roy Iean, & de la  
 Royne Catherine, estoit depuis grandement de-  
 cheu, car il fut sindicqué, & priué de ses charges, lors  
 qu'Henri Cardinal donna le gouuernement au Roy  
 Sebastien: ce qui lui aduint plus par emulation, &  
 pour vouloir le Cardinal introduire vne nouvelle  
 forme, & de nouveaux officiers au maniment des  
 affaires; que pour les fautes, qu'ils lu imputoyent,  
 vrayes ou fausses qu'elles fussēt. Mais es declinaisons,  
 des fauorits, il aduint tousiours, que les coupes ser-  
 uent plustost pour iustifier l'ambition d'autrui, que  
 la punition du coupable. Et en ce trauail il auoit  
 prins soulagement, parce qu'ayant comme prudent  
 & riche, porté ceste aduersité avec vne courageuse  
 constance, attendant neantmoins tousiours l'occa-  
 sion de r'entrer aux estats, & en sa place, il lui reuscit  
 aisement par l'artifice, & industrie d'autrui: car lui  
 ayant succédé es charges des affaires Martin Gon-  
 zales de Camera, son Emulateur; & autres depédens  
 des Peres Iesuistes, qui estoient ceux que le Cardi-  
 nal auoit voulu introduire; ceux-ci n'eurent point  
 plus grand conflit avec leurs Emulateurs, qu'auoit  
 eu Pierre avec les siens: parce qu'Aluaro de Castro,  
 fauorit du Roy, de faction contraire, avec quelques  
 vns

vn de ses amis, desirans de leuer secrettement le Roy de l'affection qu'il portoit à Martin, & aux siens, prit occasion de le faire, lors que ledit Roy estoit au Cap de Sainct Vincent, où il alloit l'Esté pour complaire au desir qu'il auoit de nauiger: & là il lui fit croire, & possible non sans cause, que Martin, & les Peres, comme personnes ignorantes des matieres d'Estat, & des richesses des Princes, l'auoyent destruit des biens de sa Couronne, & treuché les nerfs aux entreptises qu'il auoit peu executer, par le moyen des Loix qu'ils auoyent faictes sur les châges, & mōnoyes: & que s'ils ne les reuoquoit, il estoit impossible qu'il peust jamais effectuer ses glorieux desirs. Et à ce coup, qui fut mortel, il en adiousta vn autre encores plus fort; faisant entendre au Roy ieune, & altier, qu'il estoit par eux oppressé, que c'estoyent eux qui regnoyent en effect, & lui en apparence: & arriuerent si auant, que par vn Secretaire de la Chambre, bien-voulu du Roy, grand parleur, ils firent, que lui presentant vn iour vn mandement de peu d'importance pour signer, il lui osa dire, qu'il le pouuoit hardiment souscrire, d'autant qu'il estoit Roy, jusques à ce qu'il retourneroit à Lisbonne; de façon que meflangeant le ieu avec la verité, ils osterent ce ieune Prince de l'affection qu'il portoit aux Ministres, qui lui auoyent esté donnez par la Royne, & le Cardinal; & lui leuerent la doctrine, en laquelle il auoit esté nourri. Mais le fruit de ceste yuraye vint à saisir entierement Pierre d'Alcasoua; car aliené que fut le Roy de ses ennemis; les Loix qu'ils auoyent faictes, reuoquees: Aluaro de Castro qui les auoit semees mourut, ne restant de sa faction qu'Emanuel Quaresima, qui eut l'Estat qu'ils appellent du Dispaccio, lequel pour

cognoistre des récompenses que fait le Roy, est de grande importance: & n'ayant icelui experience ne autorité pour se maintenir longuement en ce grade, ni iugement pour contendre auec l'Alcasoua, le dit Pierre sceut en ceste conioincture s'aider de l'ocasion, pour r'entrer en sa place. Et pour y arriuer plus seurement, il maria Louïs, l'ainé de ses fils, auec la sœur de Christophle de Tauora, grand fauorit de Sebastien? & ainsi derechef introduit pres du Roy, il s'y confirma aisement, secondant son humeur, en lui facilitant les moyens de faire finances, & lui éclaircissant d'autres difficultez pour les entreprises, qu'il auoit en l'Esprit. A l'ocasion dequoy, faict nouveau Chambellan, ou bien Veador de Hazenda, Estant plus grand que celui qu'il auoit, il se seruoit de lui en tous affaires importants. Et encores que son artifice aidast aucunement les desseins du Roy, il se presenta neantmoins depuis vne autre occasion, qui les lui fit croistre d'auantage; & est telle.

LONG temps auparauant estoit mort en Afrique Mulei Mahamet Cheriffe, celui qui ioingnit ensemble les Royaumes de Feez, Marroc, & Turedant, lesquels il auoit tousiours possedez diuis auec son frere Mulei Hamet. Il semble que ceux-ci, lors qu'ils viuoient entre-eux paisibles, ayent fait vne Loy, Que tous les enfans, qu'ils laisseroyēt viuans au temps de leur decez, succéderoyent au Royaume, auant que pas vn des Népueux entrast en la succession; de sorte qu'a l'Occle moindre d'ans, deuoit succeder l'ainé des Neptieux. Toutesfois apres leur mort, bien qu'ils laissassent plusieurs enfans, la plus part d'iceux (ainsi qu'il aduint aussi des Peres) mourut par glaiue; ou estrangée en prison, pour la ialousie d'Etat, par le commandement d'Abdala, vn des fils de Mahamet,

hamet, qui succeda au Pere, & regna x vj. ans, le plus heureux & paisible Prince qu'eurent oncques ces pais. Cestui or' il eust esté fort cruel, s'abstint de tuer trois de ses freres; pource possible, qu'ils estoient petis enfans, quand il vint à la succession; mais comme ils furent grands, ils ne se fierent en lui; occasion que deux d'entr'eux s'enfuiret au Turc, & le tiers prenant la route de terre, s'en alla viure avec les Arabes. Ce nonobstant, & contre la Loy qui ordonnoit, que les freres succedassent à la Couronne, Abdala resolut de faire jurer successeur Mahamet son fils aîné; ce qu'estant fait, soudain le nouveau Prince machina contre les Oncles, envoyant vn Maure à Tremisenne pour en occir l'aîné, qui estoit detenu des Turcs; ce que tres-bien il executa, car il le bleffa d'vne fleche, en la Mezquita. Ce cas altera grandement l'autre frere Mulei Moluc, jeune & de grande esperance, qui demeuroit en Alger, lequel las de demander en vain secours au Roy Philippe d'Espagne, cōme il fit par le moyen de Rodrigo Alphonse Pimentel, conte de Benavent, alors Viceroy de Valence, prit resolution de s'en aller le requerir en Constantinople, où il continua longuement avec patience, criant contre ses parens, sans pouuoir obtenir l'aide qu'il demandoit, iusques à tant qu'ayant finalement donné de soy vne honorable & suffisante preuue en la derniere bataille nauale de l'armee de la Ligue contre celle du Turc à Nauarin, & en la prise de la Golette, il impetra du Turc trois mil soldats pour sa conqueste, sous certaines conditions, qui ne lui furent depuis obseruees. Avec ces forces, & la fuite des Maures, qui ne lui manqua en Afrique, il entra au Royaume du Nepueu, car son frere estoit ja mort, & lui rompit

trois armées, dont la dernière ( ce qui semble merueilleux ) estoit de soixante mil cheuaux, & dix mil pietons, & prit possession absolue des Royaumes, demeurant avec grande reputation des Maures & des Chrestiens. Comme Mulei Mahamet fut en ceste sorte chassé du Royaume, il s'enfuit au Pignon de Velay, forteresse que le Roy Catholique tient en Afrique; & dez-là, par le conseil, (à ce qu'ils disent) d'un renegat, il enuoya des Ambassadeurs audit Roy, lui faisant entendre sa disgrâce, & lui requerant aide, pour estre remis en Estat : à quoy n'ayant le Roy Catholique respondu suiuant les desirs du Maure, estant allé à Ceuta, il fit le mesme office avec le Roy Sebastien, lui monstrât qu'avec ceste occasion, il se pouuoit aisement faire Empereur de Maroc: dequoy allaieté que fut le ieune Prince, il lui sembla auoir subiect legitime de faire la guerre, laquelle il resolut, & de secourir le Maure Mahamet. Il la proposa à son conseil, s'efforçant de preuuer, qu'elle estoit vtile & honorable: auquel bien qu'il y en eut quelques vns d'aduis contraire, lui monstrans, comment il estoit sans hoirs, que la Chrestienté deuoit plustost tourner ses armes contre les heretiques, que contre les Infideles; & que ses forces seules n'estoyent suffisantes pour ceste entreprinse; fortifiâns leurs raisons par viuacité d'exemples: Neantmoins, comme les Princes auenturez de leurs propres desirs, ne veulent, que les malheurs & disgrâces d'autrui, issues de mal-mesurez conseils, leur seruent d'exemples pour se mieux conseiller, il n'y eut ni raison, ni exemple qui seruit contre l'opinion du Roy, ains renforcé en son aduis par plusieurs, qui ou pour leurs particuliers desseins, ou pour ne le mieux entendre, lui conseilloyent la guerre; il fut conclu de  
la faire

la faire. Et combié que son impuissance lui fust incounue, neantmoins il procura par le conseil d'autrui, d'auoir vn compaignon, & faire entrer le Roy Catholique en ceste entreprise : & croyoit de l'y pouuoir aisement attirer, lui semblât que les affaires d'Afrique fussent de tant d'importance, mais plus à ces Royaumes, comme plus voisins, qu'à ceux de Portugal. Il desiroit aussi grandement de se marier pour auoir lignee, encores que les Medecins craignoient fort, qu'il fut inhabile à la generation : il eust volontiers pris l'vne des filles du Roy Catholique, ainsi qu'on lui en auoit ia quasi donné esperance certaine : & pour ces deux effectz il desiroit s'aboucher avec lui; à ceste ocasion il lui enuoya pour Ambassadeur Pierre d'Alcasoua, avec cōmandemēt que il deust traiter de trois poincts: à sçauoir, l'aide pour le dessein d'Afrique, le Mariage avec la fille, & l'entre-ueuē. L'Ambassadeur se partit, & effectua avec grād diligēce la charge que son Maistre lui auoit eniointe; & apres auoir longuement demeuré en ceste Cour, il les obtint tous trois; la promesse du mariage avec l'vne des filles, sans declarer laquelle, lors qu'elle seroit en aage, car elles estoient toutes deux trop jeunes: Que le Roy Catholique iroit à Guadaluppe s'aboucher avec le Roy Sebastien; & que quant au secours, il lui donneroit Gens, & Galeres pour faire l'entreprise d'Alarache. Ce qui fut alors assez froidement dit; par ce que cognoissant le Roy Catholique, que le Portugais presumoit au dela de ses forces, & tenāt pour peu assurez de tenter le faict d'Afrique sinon avec grandes forces, il alloit procurant par lettres de lui attiedir le courage, lui dissuadant avec beaucoup de raisons, sinon l'entreprise, au moins d'y aller lui-mesme en personne. Mais ne se

*L'abou-  
chemēt de  
Sebastien  
avec Phil-  
lippe à  
Guada-  
luppe.*

laissant le jeune Prince démouuoir de ses con seils, ains demeurant tousiours tres-obstiné en son opinion, continuant d'escrire lettres, Phillippe lui alla confirmant le secours de soldats, & Galeres, en cas toutesfois que le Turc n'enuoyast armee en Italie, & qu'on fit l'entreprise d'Alarache, l'annee M. D. LXXVII. Le tout se deuant mieux declarer à Guadaluppe. L'Ambassadeur retourna au Roy, plus fauorisé que iamais, lui semblant d'auoir mieux operé, qu'il n'auoit pensé, qu'on peust faire. En l'vne & l'autre Cour on ne tarda gueres à se mettre en chemin pour Guadaluppe, où les deux Roys arriuerent accompagnés de non grande compagnie, mais choisie, de seigneurs & Gentil'hommes de leurs Royaumes. Là les Portugais qui arriuerent plus tard furent reçeus avec grandes caresses, & trouuerent en tous les lieux de Castille, où ils passerent, expres commandement du Roy d'y receuoir celui de Portugal comme sa propre personne: de sorte qu'à Badagios, & es autres endrois, où il passa, les Principaux lui furent au deuant, les prisons ouuertes, & fut conduit sous le poisse en son logis. Le Roy Catholique reçeut grand plaisir de voir le ieune Sebastien, lequel il caressa comme son hoste, laissant à part ces termes, qui lui conuenoyent comme à plus grand Roy, & se traiterent egaleme't de Majesté. Parlans du particulier de la guerre, d'autant qu'elle estoit vtile & honorable aux Royaumes d'Espagne, le Roy Catholique ne la lui dissuada; il lui conseilla neantmoins de n'y aller en personne, s'excusant de ne lui pouuoir donner grand secours, à cause de la despence continuelle, qu'il lui conuenoit faire en Italie pour resister au Turc. Mais estant Sebastien entierement resolu d'y aller, & n'acceptant aucune

*excuse,*

excuse, Phillippe lui voulut complaire, qui fut cause qu'ils s'accorderent en ceste sorte. Qu'estant l'opinion generale, & specialement du Duc d'Albe, que ce dessein auoit besoin de quinze mil hommes de pied, nullement Portugais, ains d'autres nations, vn peu exercez à la guerre, repartis d'Italiens, Allemans, & Espagnols, que le Roy de Portugal en soldoyeroit dix mil, & le Roy Catholique cinq mil accommodant l'entreprise de cinquante Galeres; le tout toutesfois, si le Turc n'enuoyoit armee en Italie, & que l'on allast à Alarache, sans entrer en terre ferme, & en l'an M. D. LXXVII. autremēt qu'il ne seroit à rien tenu; & acheué qu'ils eurent ceste pratique, chacun s'en retourna d'où il estoit sorti.

EN Portugal on commença lentement à s'aprestier aux armes; & n'auoyent encores quasi que commencé, que l'argent leur faillit, pour ce que les reuenus Royaux sont petits, & mal employez; ne rendant le Royaume de Terre ferme, qu'vn million & cent mille Ducats par an, la plus grand part de gabelles, qui sont toutes excessiues; payâts toutes choses vingt pour cent, excepté le poisson qui paye plus de la moitié. Les terres neuues, comme Sainct Thomas, Mina, le Brasil, & les Indes rendent vn million de plus, qui fait tout ensemble, deux millions & cent mille Ducats, qu'on reçoit au Royaume: & bien qu'il y a es Indes vn autre million de rente, on n'en fait ni mise ni recepte, pour ce qu'on l'y employe tout, & aux armées & garnisons. De ces deux millions & cēt mil Ducats, il n'en reste rien à la Cour au bout del'an, & si le Roy vse tant peu que ce soit de liberalité, la despence excède; tant pour ce qu'on reçoit sans ordre, & qu'on despens aussi sans mesure: car ces Rois n'ont iamais eu tant d'heur, que

*Après  
de la guer  
re d'A-  
frique.*

d'auoir eu à leur seruice, vn homme si intelligent, & si prudent, qui ait sçeu donner ordre aux reuenus & à la despence. Ains ayans esté ceux qui en ont eu charge, tousiours Nobles, paruenus à cest office plus par faueur, que pour leurs merites ( car on n'auoit pas accoustumé en ce Royaume de donner les charges en autre maniere) ils s'estudioyent seulement de se maintenir en ce Throne par autres voyes, & allaist le domaine de la Couronne comme il voulust. De façon que tant en salaires de Ministres, rentes qu'il cree, recompenses à vie, drois (qu'ils appellent Giuros) qu'il a vendu, entretien des forteresses d'Afrique, leueses d'armees Nauales, frais de la maison Royale, & autres semblables choses, tout s'y depend. Partant ils allerent à tort & à droit cerchans deniers, faisans contribuer les peuples, & extraordinairement aussi les principaux Citoyens: & outre qu'ils n'en trouuerent grandement par ceste voye, elle fut cause de maledictions, & exclamations du peuple; nonobstant qu'il soit obeissant, & affectionné à son Roy: mais rien ne sert contre l'ardente conuoitise des officiers. On demanda aux gens d'Eglise la tierce partie de leurs reuenus, à quoy ne voulans consentir, & voyans que le Pape estoit penché aux volontez du Roy, ils s'accorderent à cent cinquante mil Ducats. Ils ottroyerent aux Chrestiens nouueaux moyenât deux cét vingt & cinq mil Ducats ( ce qu'autrefois auoit esté pour vn temps consenti, & puis plusieurs fois denié) que pechants contre les cas de l'inquisition, ils ne perdroyent les biens, comme ils faisoient. Ils mirent vne nouvelle gabelle sur le sel: & aux Gentils-hommes & Seigneurs du Royaume on demanda aussi, contre l'ancienne coustume, & plusieurs furent à ceste occa-

sion iniustement trauaillez. Entre les Seigneurs à qui le Roy en enuoya demander, fut François de Melo, Comte de Tentuguel, lesquels s'excusant, escriuit au Roy vne lettre, plus libre possible, que la i-son ne comportoit : car exagerant grandement la demande de deniers, qu'il lui auoit fait faire, comme iniuste, il disoit qu'elle ne s'accordoit avec les vertus, dont son Altesse estoit douee, puis qu'il ne sembloit raisonnable que ceux, de qui les peres auoyent aidez à gagner le Royaume, fussent subiets aux impositions & tributs qu'on paye pour la guerre, dont estoient exemptes plusieurs personnes de moindre qualité. Il reiettoit la faute de ces demandes sur les pechez du Royaume: mais beaucoup plus sur les favoris, qu'il auoit autour de soy, desquels il se plaignoit. Il amenoit l'exemple du cas des-astreux qui aduint à Tanger à Henri & Fernand fils du Roy Iean premier, pour auoir voulu faire la guerre aux Maures aux despends du peuple, qui deuoit avec plus de raison payer que les seigneurs: voulant inferer qu'on ne pouuoit attendre meilleur succez de celle que le Roy vouloit faire, puis que c'estoit aux frais de ceux qui n'auoyent iamais contribué: non-obstant que le Royaume, à cause des guerres, se soit autres-fois veu en de plus grandes necessitez, que celle qu'il auoit pour lors. Il concludoit priât le Roy, de vouloir mieux considerer ce qu'il faisoit; l'exhortant à suiure l'exemple de ses Ancestres, & ne le laisser pire de soy à ces successeurs. Ceste lettre, que le Roy leut avec non peu de desdain, deliura le Comte, & plusieurs autres, de fournir deniers; dont par autre voye, & plus par le sang des pauvres, ils pourueurent aux necessitez. Et afin qu'il courust dans le Royaume, plus grande abondance de monnoye,

il commanda que les Reaux de Castille, qui iusques alors n'auoyent eu cours fussent employez, les faisant valoir vn neufuisme plus, qu'ils ne souloyent auparauant ; ce que plusieurs remarquerent pour chose fort prodigieuse. Le Roy commença lors d'enuoyer le peuple à la campagne plus souuent que de coustume, pour le renger en escadrons, venir aux rencontres, & feindre tout ce qu'on fait à bon escient en guerre, où le plus souuent lui-mesmes se trouuoit present, en grand danger de sa personne, parmi les arquebousés : sans toutesfois qu'il y eust vn seul Capitaine ou Sergent, qui leur sceut dire le moyen que l'on tient; sauf vn certain Iean de Gama, lequel en habit d'Ermite se faisoit vn grand Maistre de guerre. De façon que pour grand trauail qu'ils prissent en cest exercice, estant chose qu'on faisoit faire par force, & qu'ils n'auoyent oncques veu, ils en sceurent moins à la fin qu'au commencement. Le Roy s'adonnoit infiniment aux chasses, & lui sembloit estre en sa gloire, quand il se rencontroit seul au combat, contre les plus farouches bestes, en quoy il estoit deuenu tres-adroict. S'il alloit comme il faisoit souuent, pour plaisir d'vn lieu à l'autre, ou sur Mer, ou sur la riuere du Tague, il tenoit à vergongneux de s'y acheminer en temps calme, ains taschoit d'y aller pendant la tourmente: d'où il sembloit qu'vn destin furieux le guidaist au trespas. Mais cependant le temps s'alloit escoulant, & les provisions necessaires ne se faisoient point, ains tout y alloit tres-lentement. On deuoit pouruoir en Italie d'argent pour l'Infanterie Italiene, qui s'y deuoit enrolle; & payer des Allemans: & le poyure, duquel on le deuoit tirer, estoit, l'Esté ja venu, encores à Lisbonne; & le deuoit-on enuoyer vendre à Liorno

sur les Nauires des Marchans. Ceste entreprife, laquelle (parce qu'on la vouloit faire avec peu de deniers,) on peut dire imprudente, estoit quasi reduite à l'impossible: & Pierre d'Alcasoua, qui cōme chambellan, auoit charge de pouruoir aux finances, n'osoit descourir au Roy le manquement, qu'il y en auoit; dautant que s'il lui disoit le contraire de ce, qu'il lui auoit possible autresfois dict, il craignoit son indignation. Il alloit temporisant avec esperance que le Roy Catholique se deust excuser, de ne pouuoir de gens, à quoy il estoit obligé, ou enuoyer vne armee en Italie contre le Turc, ou pour quelque autre occasion, ce qu'il desiroit extremement, afin de faire choir toute la faute sur Philippe: & ne manquoit d'en auoir grand espoir, parce que les reserves, sous lesquelles il auoit promis, lui faisoient croire, qu'il n'accomplissoit volontier; mais toutesfois il ne lui teuscit comme il pensoit. Cependant Mulei Moluc, ayant entendu ces apprests, craignant que le Roy Catholique ne s'vnit avec les Portugais, comme prudent lui enuoya dire, qu'il aduifait ce qu'il vouloit de ses terres, qu'il le lui dōneroit, pour estre son ami & confederé. Le Roy fit soudain scauoir ceste offre à Sebastien, lui disant, qu'il seroit possible à propos, de tenir le Maure en esperance, & lui faire entendre, qu'il eust à se mieux declarer, pource que cela ne pouuoit que seruir, attendu que les pratiques n'estoyent suspension d'armes; & qu'il en pourroit naistre quelque bon effect: car ou possible que le Maure negligeroit la defence, ou parauanture se contenteroit aussi, de donner paisiblement ce, qu'il preteudoit lui oster par force. Mais le ieune Roy, qui ne scauoit de combien la paix assuree estoit meilleure, que la victoire attendue, &

qui auoit plustost miré de guerroyer, que d'acquerrir par la paix quelque place que ce fust, contraignit le Roy Catholique, à ne traiter aucun accord avec le M.duc. Et Phillippe cognoissant l'intention de Sebastien, voyant qu'il ne se vouloit accorder, ni faisoit l'entreprise, ains sembloit qu'elle s'allast deliant, s'employa de l'effectuer: car voyant l'Esté venu, & qu'il n'y auoit en Portugal aucuns soldats Italiens, ne Allemás, il lui fit offrir & dire par Jean de Silua son Ambassadeur, que s'il ne se trouuoit en tel ordre pour ceste entreprise, qu'il conuenoit, il le pouruoiroit de gens & de Vaisseaux, pourueu toutesfois, qu'il voulust cōtribuer les deux tiers des frais, suiuant leur accord: mais dautant que cest offre estoit aussi esloigné du but, où le Roy de Portugal tendoit, il ne fut ni conu, ni accepté. Et encores que la saison fust si auancee, les aprests si foibles, choses mal cognues de Sebastien, deçeu par les Ministres, il ne craignoit sinon que Philippe s'excusast de n'accomplir de son costé & que pourtant il ne deust pouuoir faire l'entreprise, de laquelle il estoit desireux. De sorte que il procuroit d'obtenir de lui vne promesse asseuree de l'aide, sans reseruer la venue de l'armee du Turc: & ce qu'il craignoit raisiblement, les Ministres en auoyent esperance: tant estoient les volontez contraires. Dont estant le Roy Catholique bien aduertit, lui semblant ia quasi impossible, qu'il se peust faire rien de bon, pour satisfaire, ou plustost se retraire de la promesse qu'il auoit faicte, remit au iugement de son Ambassadeur, d'offrir au Roy les cinquante Galeres prestes, & les cinq mil hōmes de pied, afin de s'en seruir incōtinent au besoin, suiuant l'accord: mais qu'il prit garde, de les lui offrir, lors qu'il verroit estre impossible de s'en preualoir: pource qu'il

ne vou-

ne vouloit hazarder ses forces seules, sans celles que il touchoit au Portugais de pouuoir. Sur ceste offre, que l'Ambassadeur fit, s'estant Sebastien reuenu, & refaisant mieux son conte, il cognut qu'il ne pouuoit passer ceste annee en Afrique; a raison dequoy il publia que l'entreprise se dilayoit pour la suiuiante. Philippe auoit vn peu auparauant, meü des pratiques de ceste guerre, enuoyé en Afrique le Capitaine François d'Aldana, en habit desguisé, pour recognoistre ces places, & les Forteresses Maritimes, & estant avec grand danger, de retour, il l'enuoya en Portugal à Sebastien, lequel apres lui auoir fait beaucoup de caresses, s'informa de lui par le menu des affaires d'Afrique: & encores que l'Aldana lui rendist l'entreprise plus malaïsee, qu'il ne l'estimoit; toutesfois il ne l'attiedit aucunement; ains laissant à part ce discours, il s'enquit de lui, comme d'un homme expert à la guerre, quasi secrettement, de plusieurs choses touchant le gouuernement des armées: à quoy lui ayant l'Aldana amplement satisfait, il sembla au Roy, qu'il scauroit tres bien exécuter tout ce qu'il entendoit, ne sachant quelle distance il y a du dire au faire. Et comme l'yuer estoit venu, il licentia l'Aldana, l'honorât d'une chaîne d'or de mil Ducats, & se faisant promettre que il le viendroit seruir quand il seroit temps.

EN cependant pour l'annee suiuiante, Sebastien traitta par le moyen de Jean Gomez de Sylua son Ambassadeur à Rome, avec le grand Duc de Toscane, de pouuoir tirer hors de ses terres trois ou quatre mil hommes, acceptant en ce, partie de l'offre que ledit Grand Duc lui auoit vn peu auparauât faite par ses Ambassadeurs; ce qu'ores lui fust accordé, l'effect neantmoins ne s'en enfuiuit, faute d'argēt. Il ennoya

aussi en Flandres Sebastien de Costa, prier Guillaume de Nassau Prince d'Oranges (lequel esleu Chef par les Flamans contre le Roy Catholique, dominoit en ces païs) afin qu'il lui fit auoir trois ou quatre mil Allemans. Il depescha quatre Colonnels par le Royaume de Portugal, pour faire douze mil hommes de pied, à sçauoir Michel de Norogna, Jacques Lopez de Sequeira, François de Tauora, & Vasco de Silueira, qui toutesfois n'auoyent oncques esté en guerre. Il alloit recueillant de Castille quelques Espagnols, qui venoyent au bruit de la guerre, & de son voyage, desquels il ne laissa d'assembler vn raisonnable nōbre, sans le consentement de Philippe; & en Castille mesme, sans bruit de tambours on enrolla beaucoup de soldats pour ceste guerre, bien qu'à ceste occasion quelques Capitaines furent depuis chastiez par Phillippe. Mais nonobstant si claires demonstrations, personne ne croyoit que ce depart se deust effectuer, pource qu'oultre qu'on estimoit, les forces du Roy foibles pour faire toute moindre guerre, tant plus pour ceste-ci, laquelle se faisant outre Mer, venoit à estre de plus grands frais, on iugeoit que quant le Roy Catholique, le Cardinal Henri, la Royne Catherine, & le peuple, verroyent tous empeschemens leuez, ne deussent consentir que le Roy y allast en personne: occasion qu'vn chascun tenoit, qu'apres beaucoup de deniers consommez, le tout se deust resoudre en rien, ainsi qu'il estoit aduenu l'annee precedente, & peu d'annees auparauāt, de l'armee d'Edouard oncle du Roy, aprestee pour ces mesmes contrees d'Afrique, & quelques autres leurs entreprises, qui s'estoyēt esuanouies. Mais d'autāt que nous resistōs malaisement aux influences Celestes, il sembla que toutes choses

tes choses se vinssent accommodât; afin que l'entreprise s'effectuast. La Roine, Dame de bôté & grand valeur, laquelle tant pour l'amour qu'elle portoit au Roy, esleué entre ses bras; qu'aussi pour se conformer à Philippe son Nepueu, c'est à dire fils de son frere, dissuadoit feruement ceste entreprise; alla de vie à trespas: le Pape, d'autant qu'on faisoit la guerre contre les infideles, donnant secours en la necessité, ouurit les thresors Spirituels, & conceda la Bulle de la Croisade, laquelle n'auoit esté iusques alors introduite en ce Royaume: les Nauires des voyages des Indes, riches, vindrent tous à bon port: le Prince d'Orange, combien qu'il eust assez d'affaires pour soy, toutesfois monstrant de faire peu d'estime des forces du Roy Catholique, qui le trauiilloient, accorda de ses soldats, les trois mil fantassins, qui lui auoyent esté demandez, comme dit est: de sorte qu'il s'emble que tout s'accommodast à la volonté du Roy. En ce temps, qui fut le neufuieme de Nouembre de l'an M. D. LXXVII. il apparut dās le Zodiaque au signe de la Balance, aupres du lieu, où estoit pour lors l'Estoile de Mars, la plus belle, & plus grande de toutes les Comettes, qui ont esté veuës dés long temps ençà. Laquelle, d'autant que c'estoit au procinct de ceste guerre, donna l'espouuante à quelques vns, qui pour les exemples du passé, disoyent, que c'estoit signe de malheureux succez, & que prouenant de mauuais air, elle endommageoit les coprs delicats des Princes. Et d'autant que les anciens Capitaines les interpretoyent, avec leurs Augures, toutes à bien, non tant pource que telle fust leur creance, que pour accourager les soldats: ainsi les Portugais, la prenant à leur faueur, deux-mesmes

disoyent, que ceste Comette parloit au Roy, & disoit accometa, c'est à dire en langue Portugaise, qu'il assaille, non pource qu'ainsi le creussent, mais par flaterie; ayans, à cause de la robuste inclination du Roy, plus de crainte de sa cholere, que de celle du Ciel.

PHILIPPE auoit alors pacifié, par le moyé d'un certain traicté de paix, les guerres de Flandres; & Jean d'Austriche son frere bastard, estoit Gouverneur pour lui en ces païs là, auquel ne semblant estre du tout Maistre de ces Peuples; & le Prince d'Orange, son aduersaire, ne restant encores bien satisfait, ayant mieux estre Seigneur du tout, que Gouverneur d'une partie, ils commencerent chacun endroit de soy, à machiner contre les conuentions accordees. Et estans les lettres, que Jean escriuoit en Espagne, surprises par les Seigneurs de ces païs, par lesquelles ils cognoient, qu'à l'occasion des mouuemens du Prince, qui fortifioit quelques places en Hollande, il auoit tout autre intention, qu'il n'auoit auparauant, & qu'il monstroit en l'exterieur: & lui, sçachant qu'elles auoyent esté surprises, & ses desseins descouuers, enclins, ainsi qu'il disoit, à les subiuguer par armes, il ne s'asseura de demeurer des-armé en ces païs. De sorte qu'un jour feignant d'aller à l'esbat, il se retira à Namur, frontiere de Flandres vers la Lorraine, avec ses plus grands fauorits, & là descourant son cœur, & licentiant ceux de qui il ne se fioit, il rappella soudain l'Infanterie Espagnolle, laquelle, suiuant les articles de la paix, s'estoit partie, & à peine arriuee en Italie, & ayant de nouveau enrollé quelques Valons & Allemans, la guerre se commença en ces quartiers plus cruelle que jamais, & avec plus de desauan-

desauantage pour le Roy qu'au parauēt; pource que en conformité du traicté de pacification, il auoit laissé toutes les Fortereſſes es mains des Flamens. De ce nouueau remuement, & pour eſtre la guerre d'Afrique diſſayee d'vne année plus qu'on n'auoit accordé, le Roy Catholique prit excuſe, de nier au Roy de Portugal le ſecours, qu'il lui auoit promis, lui monſtrāt, qu'il lui conuenoit pouruoir en Flandres à ſon honneur, & au danger de ſon frere; cuidant par ce moyen, en lui manquant en ce temps, l'oſter de ceſte entrepriſe. Mais il ne ſeruit de rien; pource que l'autre, precipiteux, ſoit qu'il euſt le ſecours qu'il attendoit, ou non, vouloit en toute maniere paſſer outre, lui ſemblant (comme jeune) de pouuoir avec ſes forces, & avec les Allemans & Italiens, qu'il attendoit, conquēter tout le monde. Ceſte reſolution deſpleut à Philippe, & le trauailla grandement: car ne le pouuant aſſiſter, il craignoit que ſans ſon aide, la journée fuſt perilleuſe; dont voyant le danger croiſtre, il renouuelloit, avec plus de vigueur, ſes offices, à fin que l'entrepriſe ne ſe fiſt, ou au moins que le Roy n'y allaſt en perſonne: ſur quoy il lui eſcriuit diuerſes lettres de ſa main, pleines de bien-veillance, & lui en fit eſcrire par le Duc d'Albe: & lui enuoya finalement le Duc de Medina Celi, vn des grans d'Eſpagne, pour faire le dernier effort à lui perſuader de ne ſortir: mais ce fut tout en vain: car il voulut partir à ſes frais, ſans que le Roy Catholique lui euſt enuoyé vn ſeul ſoldat. Et d'autant que les bonnes operations ſont le plus ſouuent priſes en mauuaſe part, quelques vns diſoyent que toutes ces demonſtrations du Roy Catholique eſtoient feintes; & qu'il deſiroit que Sebaſtien y allaſt, pource que ſoit qu'il en reuſciſt

bien, ou mal, il n'en pouuoit receuoir que grand profit. Car s'il aduenoit qu'il print Alarache, ou quelque autre place maritime, c'estoit plus l'auantage de Philippe, que le sien, comme celui qui auoit ses Terres plus frôtières de l'Afrique, que pas vn autre : & s'il aduenoit qu'il mourust en ceste guerre, vn plus grand bien le suiuoit encores, pource qu'il heritoit le Royaume. Mais à la verité, Philippe estoit meü à faire cest office enuers Sebastien, tant de son naturel paisible, & nullement ami de remuemens; que d'vn autre subiect particulier de non peu d'importance, qu'estoit, qu'en ce temps s'estoyent refueillées des pratiques de trefue entre lui & le Turc: à quoy tous deux se meurent pour vn mesme respect, de ne des vnir leurs forces en temps, qu'ils en auroyent entierement besoin: le Turc contre le Sophi, & le Roy contre les rebelles de Flandres. De façon que pour ne troubler ceste trefue, le Roy Catholique ne pouuoit quasi enuoyer ses armées, ni ses gens au dommage de l'Afrique, tributaire du Turc, & specialement de Mulei Moluc son ami & confederé. Et fut ceste excuse d'autant plus raisonnable, qu'il procura de faire aussi comprendre en la trefue le Roy de Portugal, & le pria d'y vouloir entrer: mais il s'en monstra non seulement esloigné, ains respondit, qu'il s'esmeruilloit qu'on traitoit la trefue pour trois ans avec le Turc, afin d'euitter pendant ce temps la guerre en Italie; d'autant qu'il estoit tres assure, que cependant l'Afrique se rempliroit de Turcs; de sorte qu'au bout des trois ans qu'elle seroit finie, il viendroit à auoir la guerre en Espagne, qu'il vouloit lors euitter en Italie, & d'autant plus dangereuse, que l'Espagne est plus foible, que n'est pas l'Italie: qu'il estoit d'avis, qu'il ne

la fist,

la fist, & si d'auéture il la vouloit faire, il ne l'y deust comprendre; afin de puis apres l'assister secretement contre Mulei Moluc: au moyen dequoy, & avec peu de frais, il s'asseureroit de l'Italie par la trefue, & de l'Afrique par la guerre au nom du Portugais. Philippe ne reçeut ces friuoles raisons, ains sollicitant Sebastien à se resoudre, d'y entrer, ou en demeurer exclus; apres quelques delais il accepta d'y estre compris: mais comme les pratiques estoient encores fraiches, il ne lui sembloit que quant à lui, avec qui elle ne se traitoit directement, elle empeschast pour lors l'entreprise d'Afrique. Partant on alloit à Lisbonne armant les Galions, on re- <sup>Après</sup> <sup>du second</sup> <sup>voyage de</sup> <sup>Afrique.</sup> tenoit les nauires des marchans, on enrolloit les vaisseaux par tout le Royaume, pour le passage des hommes, chenuaux, viures, & munition; & se faisoient d'autres appareils. Louis Dataide estoit nommé General de l'entreprise, mais il n'exerçoit la charge avec l'authorité, qu'on a acoustumé de donner à ce grade; d'autant que le Roy, avec Pierre d'Alcasoua, & autres siens fauorits resoluoit, & donnoit ordre à plusieurs choses touchant la guerre, qu'il auroit touché au General de faire, ou pour le moins d'y entreuenir; & comme il n'estoit trop au gré du Roy, nonobstant qu'il fust le plus renommé entre les Portugais, il ne suiuit l'entreprise, ains fut enuoyé aux Indes Viceroy. Il fit Diego de Sosa General de l'armee de mer, & puis prefera à la Noblesse, qui deuoit aller en Afrique, & à plusieurs Estrangers, qu'y accouroient à l'auanture, Christophe de Tauora son Chambellan & grand Escuyer qu'il aymoit démesurément, lui donnant tiltre de Capitaine des Auanturies, au moyen dequoy il le fit quasi superieur à toute la Noblesse. Et pource

qu'il estoit apparēt qu'il ne pouuoit egaler le nombre de sa caualerie à celui des Maures; il resolut de rendre son Infanterie d'autant meilleure: pourtant il ordonna, que personne n'eust à se pouruoir de cheuaux, sinon ceux qu'il nommeroit, & que ceux-là fussent armez non à la legere, ains avec les bardes, quasi à la façon des anciens hommes d'armes; de façon que plusieurs gentilhommes, qui s'atendoient d'aller à cheual, demurerent à pied. Ce fut chose estrange de voir, comment les Portugais s'aprestèrent à la guerre; car estant vn mestier qui à  
 » infiniment besoin d'ordre & de mesure, tout estoit  
 » defordonné, & tout confus: les fautes qui se commettoient à faire les reueuës, à donner les payes; la superfluité en beaucoup de choses, & le manquement en plusieurs autres, estoient sans fin. Les  
 » Gentilhommes par vn nouveau prodige, s'habillerent tous à la Castillane; au lieu d'aiguiser les armes, ils brodoient leurs habits: au lieu de corcelets, ils faisoient prouision de pourpoints de soye, & d'or, ils se chargerent de sucres & de conserues, au lieu d'eau ou de biscuit; les vases d'argent, les Tentes doubles de soye, & de satins, estoient sans nombre, chasque Gentilhomme estoit fourni comme vn Roy, & les soldats mouroyent de faim. En fin il sembloit qu'ils eussent opinion, que celui qui alloit mieux en conche, & mieux pourueu de delices, deust plustost vaincre l'ennemi; contre  
 » l'opinion des vrais soldats, qui croyent, que quant  
 » le soldat va au combat vestu d'or & de soye, il y demeure mort, ou chargé de fer; & quant il s'y achemine  
 » couuert de fer, il reuiet victorieux & chargé d'or. Sebastien estoit en souci à qui il laisseroit le  
 » gouvernement du Royaume, pource qu'il n'y auoit plus

plus de la maison Royale, que le Cardinal Henri son oncle, lequel estant fort vieux, & à lui peu agreable, il n'admettoit volontiers à si grande charge; toutesfois n'en y ayant point d'autre, il alla à E-uora, où il demouroir, pour le prier d'en prendre le soin en son absence. Ce qu'il ne voulut accepter, s'excusant sur la vielleſſe & indisposition; occasion qu'il eſteut quatre Gouverneurs pour cōmāder en son nom, qui furēt George d'Almeda Archeueſque de Liſbone, Pierre d'Alcaſoua, François de Sada, & Jean Mascaregnas, auxquels il dōna ample pouuoir en toutes choſes, & leur laiffa vn Cachet, qu'im-primoit avec de l'ancre ce mot de REII, avec lequel il leur commanda de ſoubsigner les eſcriptures.

C E P E N D A N T du coſté d'Afrique, le Cherriſſe Mahamet ſollicitoit continuellement Sebaſtien par Ambaſſadeurs, qu'il ſe haſtat, & ne laiſſaſt aucunement l'entrepriſe; & outre pluſieurs eſperances, il lui faiſoit entēdre, qu'outre le raiſonnable nombre de gens de guerre qu'il auoit armé, il eſtoit aſſeuré, qu'aufſi toſt que les Enſeignes Portugaiſes comparoiſtroyent en Afrique, & que l'on ſceuſt qu'elles vinſſent en ſa faueur; la plus grand' part des villes, Places, & gens de guerre ſe rebelleroyent contre Mulei Moluc, & s'en viendroyent à lui: il eſt bien vray, qu'il diſſuadoit au Roy, d'y aller en perſonne, diſant qu'il n'eſtoit neceſſaire, ains ſeroit de grand dommage, alleguāt que les Maures, qui ſe deuoyent rēdre à ſa deuotion, quant ils ſcauroyent, le Roy de Portugal y eſtre en perſonne, doute-royent qu'il y viſt pour les aſſuiettir aux Chreſtiens, & pourtant ne ſe rendroyent ſi faciles à laiſſer l'Ennemi. Ce qu'il diſoit, tant pour lui ſembler qu'il pouſt auenir, comme auſſi craignant (non ſans

quelque raison) que si le Roy estoit victorieux, & present, il ne lui deust laisser le Royaume libre. Toutes ces choses eschauffoyent extremement le cœur de Sébastien, pource que tant plus le Cheriffe lui dissuadoit d'y aller, tant plus lui en croissoit l'enuie: & de ce qu'il estimoit que le Maure eust crainte, qu'y allant il ne lui ostant le Royaume, il cheut en ferme opinion qu'il le deuoit conquerir: & fut si auéglé de ce desir, qu'il fit faire & porter avec soy la Couronne, & les autres aprests pour s'en  
 » couronner Roy; mal sçachant le matin, ce que le  
 » soir aporte. Mais il lui sembloit que la fortune commençast à prosperer; pource qu'Albacarin Maure, qui commandoit pour Mulei Moluc en Arzille, ville, sur le bord de la mer, jadis appartenant aux Portugais, & volontairement abandonnee aux Maures par intercession du Cheriffe Mahamet, la consigna au Gouverneur de Tanger, dont le Roy receut grand plaisir, & commença de croire que le Maure eust ceux, qu'il disoit estre affectionnez à son parti.

EN ce temps se retrouuans les Irlandois oppressés par Elizabeth Royne d'Angleterre, spécialement au faict de leur Religion, les voulant contraindre de viure, comme fait toute l'Angleterre, selon la secte de Calvin, ou de Zuingle, & s'estans plaints au Pape Gregoire XIII. & prins pour leurs Chefs le Conte de Desmôde, & Jean Anel, celui là noble, & cestui roturier; ils disoyent que s'ils estoient aidez, ils pourroyent bien leuer toute l'Isle de l'obeissance de la Royne. Ce qu'ayant le Pape communiqué au Roy Catholique, & exhorté de prendre ceste entreprise, comme Chrestienne, & secourir ces Peuples, ils resolurent entre eux de le faire; mais dautant que la Royne d'Angleterre se mon-

stroit

estroit en paroles d'un costé amie du Roy, & de l'autre aidoit couuertement le Prince d'Oranges aux affaires de Flandres contre lui; le Roy voulut aussi cheminer par la mesme voye, & lui faire guerre couuerte; partant ils conclurent d'advisiter ces peuples sous le nom du Pape, mais que secrettement ce fust aux frais du Roy. A cest effect on enrolla sur les Terres de l'Eglise quelque Infanterie; de laquelle six cens soldats sous la conduite de Thomas Esternulie Anglois, qui peu auparauant auoit eu du Pape le Titre de Marquis, furent embarquez à Ciuitauechia sur vn Nauire Geneuois, pour les conduire en Irlande; lesquels pendant que on preparoit en Portugal la guerre d'Afrique, arriuerent à Lisbonne. Comme le Roy entendit leur venue, estant ja détrompé qu'à faute d'argent il ne pouuoit auoir les Italiens de la Toscane, voulut voir ceux-ci, en intention de les retenir, & s'en seruir en la guerre d'Afrique; & les aiant fait desembarquer, & loger à Oeiras proche de la bouche du Tage, il les alla vn iour voir; & encores que ce ne fussent gens d'esslite, il fut tres-emerueillé de l'ordonnance, de la viffesse à tirer les arquebuses, de la disposition à manier la picque, & de leur estroite obeissance: & aiant parlé au marquis, il l'induist à promettre d'aller en Afrique. Le Roy Catholique pour ne se redre partisan, n'y voulut contredire: Le Pape estoit si lointain, qu'auant que la nouvelle lui en vinst, & la responce retournaist, ils seroyent en Afrique: & partant il leur fit toucher paye, & resterent à son seruice. En cependant l'Infanterie, qu'auoyent enrollez les trois Colonnels, s'alloit approchant de Lisbonne; car le quatrieme, qu'estoit François de Tauora, se deuoit em-

barquer es Algarues: Et les trois mil Allemans, que le Prince d'Orange lui auoit accordé, estoient sous la conduite de Martin de Bourgogne Seigneur de de Tamberg, ja arriuez à l'emboucheure du Tague, sur les vaisseaux Flamens, & furent logez à Calcais, & lieux circonuoisins, au grand espouuamment des villageois, non accoustumez aux charges de la guerre. Le Roy Sebastien desiroit auant que partir, se reuoir avec le Duc d'Albe, & l'é fit requerrir: mais s'excusant sur son Roy, & le Roy, par prieres du Duc, sur l'infirmité du vieillart, son desir ne eut point d'effect. Les amis du Duc lui disoyent, qu'il auroit deu accepter ceste faueur; mais il respondoit, qu'ayant cognu par les pratiques & discours de Guadaluppe, & par lettres du Roy, sa resolution de passer en Afrique, il jugeoit impossible de le démouuoir de ceste deliberation, & qu'ayant esté auise en sa jeunesse; il ne vouloit sur le declin de son age, se rendre autheur de la ruine, qu'il preuoyoit d'vn Royaume & d'vn Roy. Sebastien dōcques, priué de chenus Conseillers, hastoit son partement, tres-impatient de tous moindres retarde-mens; & partant assemblees que furent toutes les forces, & tous les Vaisseaux à Lisbonne, les soldats, qui n'arriuoient gueres bien à neuf mil, s'embarquerent outre leur gré; les Seigneurs, & plusieurs Genti'shōmes aussi, auoyent chascun son Vaisseau armé, dans lequel ils se deuoient embarquer, avec ceux qu'ils menoyent à leur soude, mais il estoit malaisé de les tirer de leurs cheries maisons. Et bien qu'on assignast jour prefix au partement, il ne fust observé. Dont le Roy, s'en estant vn matin allé en grande troupe, à l'Eglise Cathedrale, avec l'estendart qu'il vouloit porter en Afrique, il le fit

*secōd voyage de Sebastien, avec son ar-*

benir

benir avec pompe solennelle, & le configna à son *mee, en*  
 grand Escuyer: & en s'en retournant, plusieurs cui- *Afrique.*  
 dans qu'il s'en allast au Palais, il se mit en la galere  
 sur laquelle il vouloit passer, pour haster d'auantage  
 les autres, disant qu'il vouloit soudain partir. Et  
 nonobstant que cela fust le dixseptieme de Iuin  
 de l'annee M. D. LXXVIII. il demeura neantmoins  
 huit iours dans le port, sans jamais desembarquer;  
 s'apprestant cependant tout le reste des soldats, qui  
 ne furent plustost equippez, que le lendemain de la  
 saint Iean, auquel jour ayant le vent en poupe, tou-  
 te l'armee fit voile, au grand plaisir & contentement  
 du Roy, lequel jeune, & inexpert, guidé par vne  
 estoile maligne, ou par ceste permission Diuine,  
 qui vouloit chastier ces peuples, s'en alla en  
 Afrique, à vne dangereuse, ores que glo-  
 rieuse entreprise; laissant son Royau-  
 me espuisé de deniers, sans Nobles-  
 se, sans heritier; entre les  
 mains de peu affection-  
 nez Gouver-  
 neurs.





DE L'VNION DV  
ROYAUME DE POR-  
TUGAL A LA COV-  
RONNE DE CA-  
STILLE.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

*L'arriuee du Roy de Portugal en Afrique : son conseil & resolution d'entrer en terre ferme : le chemin que fit l'armee : les aprefts de guerre de Mulei Moluc : la qualite & disposition de son camp : la iournee d'Alcazar : la route des Portugais : la mort du Roy Sebastien & du Moluc : & la creation du Roy Henri.*

**L**E parlement du Roy de Portugal avec son armee de Lisbonne, fut si triste, qu'il donna signes notables de malheureux succez: car en vn si grand nombre de gens, qui s'embarquerent & de si differentes qualitez, on n'en vit vn seul qui eust la face riante, ni qu'y allast ioyeusement; contre ce qui aduient ordinairement aux commencemens des guerres: ains tous, quasi presages de mauuais euenemens, se plaignoyent d'y estre conduits outre leur gré. Il y auoit dans ce port vn si funeste silence, que pendant tout le temps, qu'y seiourna vn si grand nombre de Nauires, on n'ouit onques resonner ni Fleute, ni Trompette: la Galere du Roy au tourner qu'elle fit en sortant, emportee de la courante, rompit l'Esperon contre  
vn na-

vn Nauire Flament : & vn coup de canon tiré de la ville, tua dans l'Esquif vn de ses mariniers. De sorte que si nous adioustions foy aux Augures, comme faisoient les anciens, ceux-ci sembloient assez malins. La premiere ville qu'ils toucherent en terre ferme, fut Lagos es Algarues, où s'embarqua le regiment de François de Tauora, qui auoit enrolé ses gens en ce Royaume; & quelques autres Vaisseaux se iôignirent à l'armee; de maniere que tous, tans grands que petits, arriuoient à peu moins de mil, mais excepté les cinq Galeres, & cinquante autres Nauires, tout le reste estoit des-armé, & la plus-part estoit barques pour passer cheuaux & munitions. Ils arriuerent assez tost à Cadiz, où le Duc de Medina Sidonia festoya le Roy, avec jeux de Cannes, chasses de Toureaux, & avec tous les plaisirs, qu'on pouuoit donner en la pauvre Islette. Le Duc s'efforça le persuader de n'aller personnellement en Barbarie: mais il ne fit aucun effect. Ains y aiant l'armee seiourné huit iours, en guise d'vne flotte de Marchâs, sans garde, ni sentinelle; & aiant dressées les Prouës à l'Afrique, elle arriua en peu de jours es Almadraues entre Tanger & Arzille; où ayant ietté les anchres, elle s'entretint quelque temps, aiant lors le Roy intention d'aller desembarquer à Alarache, petite Ville des Maures quinze milles deuers le Midi: mais vn peu auparauant que l'armee s'approchast de terre, & qu'on resolust entierement d'en partir, le Roy, avec les cinq Galeres & quatre Galions, laissant les autres Vaisseaux, s'en alla à Tanger: où il fit courte demeure: pource que aiant enuoyé Mulei Cheque fils du Cheriffe, aagé de douze ans, par terre du costé de l'armee avec Martin Correa de Silua, & quelque caualerie Mau-

*Arriuee  
de l'armee  
de Portu-  
gal en A-  
frique. &  
ses progres.*

re & Portugaise, afin que dès là il tirast à Mazagon, pour fauoriser les Peuples de là autour, qui se voudroyent rebeller contre le Moluc, il s'en retourna en l'armee, aiant toutesfois muni la forteresse de soldats nouveaux, & pris avec soy sur les vaisseaux ledit Cheriffe, & les huit cens arquebusiers, qui estoient à la garde d'icelle. Dès les Almadraues il s'en alla à Arzille avec tous les Nauires; & voyant sur Mer que les Soldats patissoient d'eau, il commanda qu'ils se desembarquassent pour se rafraichir: desseignant de les faire r'embarquer sur les Nauires, ou les enuoyer sur barques à Alarache: toutesfois vacillant en ses conseils, pas vn de ceux-ci n'eut longue duree: car estans les soldats desembarquez avec non petite confusion, il estoit malaisé de les faire r'entrer, pour le peu d'obeissance qu'ils auoyent; & pour la necessité d'eau, dont il failloit faire prouision: de sorte qu'il en demeura longuement irresolu. L'armee logea quasi sur le bord de la Mer aiant d'vn costé fortifié le logis de rempars de terre, & de chariots: car des autres deux, la Mer & la ville lui seruoient de trenchees. Elle demeura en cest estat environ quinze jours. Pendant lesquels, l'arriuee des Portugais avec leur Roy, auoit tellement alteré toute ceste Prouince, que les Maures qui sont voisins des villes maritimes, comme Alarache, Tiruan, & autres, auoyēt quasi resolu de ne pouuoir faire resistance, & d'abandonner les villes, & ja conduisoient leurs pauures biens, & les femmes aux montagnes.

Mais Mulei Moluc estant à Marroc, auoit eu auparauant, tant de Portugal que de Cadiz & Arzille, fort particulier aduertissemēt de l'appareil du Roy Portugais, de la quantité & qualité de ses gens; & estoit

estoit fort indigné, lui semblant que Sebastien vou-  
 lust oster le royaume à lui qui estoit Maure, pour le  
 donner à vn autre aussi Maure, non plus son ami  
 que lui, sans aucune occasion, & sans discerner à qui  
 d'eux deux cest Estat apartinst plus iustement : &  
 voyant que l'accord avec le Roy Catholique, ne lui  
 estoit reüssi en la maniere qu'il desiroit, il pensa à  
 la defense. Mais d'autant qu'il scauoit de combien  
 vn mauuais accord estoit meilleur, qu'une bonne  
 guerre ; & cognoissant tresbien les incommoditez,  
 grans frais & dangers qu'elle trainoit avec soy, il  
 essaya premierement de s'accorder, ayant fait offre au  
 Roy de lui donner dix mil de pais aux environs de  
 ses fortresses d'Afrique, pour cultiuier. Mais Seba-  
 stien qui estoit de contraire opinion, lui fit respon-  
 dre, qu'il auoit ia suporté de grans frais, & conduit  
 soldats estrangers : & partant qu'il ne se pouuoit de-  
 sifter de l'entreprise : si toutesfois il ne lui donnoit  
 Tituan, Alarache, & Cap d'Aghero. Ceste demande  
 sembla au Maure trop grande, & partant il respon-  
 dit, que c'estoit vn parti auquel il faudroit penser,  
 quand il auroit eu le siege deuant Marroc, & que le  
 Roy lui offrist en contr'eschange Mulei Mahamet,  
 qui estoit son plus grand ennemi ; qu'il auoit con-  
 quis ces Royaumes avec l'espee & la cappe, & qu'il  
 entendoit les defendre avec toutes ses forces. Il cō-  
 manda incontinent à Rodeuano son Pouruoueur  
 general, renié Portugais, qu'il fit mettre en campa-  
 gne toutes les tentes & pauillons, ce qui fut fait le  
 iour suiuant, en nombre de plus de quatre mil. Le  
 vingtsixiesme de May il se partit pour aller à Sufe,  
 ville principale, tirant dez Marroc au Septentrion,  
 pour donner ordre en ces quartiers à aucunes cho-  
 ses touchant la guerre ; mais ayant entendu par che-

min, que le Roy de Portugal sortoit de Lisbonne, il retourna incontinent à Marroc, & ayant laissé ledit Rodeuano son Viceroy, il assembla les gēs de guerre, qu'il tient d'ordinaire tousiours soldoyez en ce Royaume. Il logea le camp à Camis, & dez là vint en troisiournees à Temisnam (villes qui sont vers les frontieres de Portugal) où il tomba malade avec grans vomissemens, & accidens de fièvre: là il sceut que Sebastien estoit arriué à Cadis; & nonobstant qu'il se retrouuast fort malade, poursuiuant sa route, il s'achemina à Salé, ayant quatorze mil cheuaux, & deux mil cinq cens arquebusiers, dont il y en auoit mil à cheual, & le reste à pied, la plus part d'Andalousie, & reniez. En ce lieu il sceut que les Portugais estoient arriuez à Arzille, partant ayant passé à gué la riuere de Marmoré, & fait porter de Marroc certaine quantité de metal, il fit lui mesme au camp quatre pieces de gros canon, trois desquels, avec quelques autres qu'il auoit, il mena avec foy, & enuoya l'autre à Marroc, marchant contre Alcazar. Malei Hemet son frere bastard, gouuerneur du Royaume de Feez, estoit ia auparauāt sorti en campagne par son commandement, cōme General de la Caualerie de ceste Prouince; & ayant assemblé tous les soldats tant à pied qu'à cheual, qu'il auoit là autour, estoit paruenue au lieu, qu'on appelle la Foire du Jeudi, six milles proche d'Alcazarquiuir, où il attendoit son frere, pour ioindre les armées ensemble, ayant vingt & deux mil cheuaux, & cinq mil cinq cēs Arquebusiers. Là le Moluc arriua le 24. de Juillet, si malade qu'à peine pouuoit il endurer le cheual: & ayant longuement marché en litiere, quand il apperceut de loin le frere, il monta à cheual pour le rencontrer. Comme ils s'approchoyent l'un de l'autre

l'autre, Mulei Hemet fit quelque temps courir son cheual; & arriué pres du frere, il descendit, & par humilité baifa la Terre, faisant toute l'armee vne grãd salue d'arquebusades: & croissant le mal tousiours d'auantage, Mulei Moluc n'entra, suiuant la coutume, avec pompe es logis; ains monté en litiere, mit le frere en sa place, afin d'effectuer ceste entree; s'en allant deuant prendre logis. Et d'autant qu'il auoit entendu, que Sebastien enuoyoit à Mazagon Mulei Cheque avec gens, il y enuoya Mulei Dan son Nepueu, avec deux mil cheuaux, & quelque Infanterie pour empescher qu'ils n'endommageassent ces quartiers là. Deuers le Cap d'Aghere, & Alarache il auoit aussi enuoyé gens; mais comme ils sceurent que Sebastien auoit desembarqué à Arzille, ils s'en estoient retournez au camp. Le Moluc estoit homme courageux, hardi, & tres-libre en parole, & montrant de faire peu d'estime des Portugais; & le Cheriffe Mahamet disoit tout haut, que quiconque n'alloit volontiers avec lui, n'y vinst point; & permettoit librement à qui estoit plus ami de Mulei Mahamet que sien, de se retirer d'aupres de lui, ains qu'il lui feroit plaisir de le faire; ce qu'il ne disoit tant pour estre veu mespriser les forces de l'ennemi, que pour cognoistre que malaisement pouuoit il empescher le despart à ceux qui en auoyét ennie; & aimoit mieux les leuer de sa presence, voulant plustost qu'ils s'en alassent alors, qu'attendre à se reuolter en la bataille, ou en temps qu'ils lui peussent faire plus grand dommage. Et pour donner à telles gens meilleure commodité de s'en aller, il choisit de ceux dont il se doutoit, trois mil cheuaux, & les enuoya pour reconoistre l'armee Chrestienne, la tenir à lerte par courses, & lui faire

donner souuent alarme; non tant avec intention qu'ils fissent cest exploit, qu'afin que s'ils s'en vouloyent fuir, ils le peussent faire à leur plaisir. Mais ceste volonté, inconuë de ceste gent, opera en eux tout le contraire de ce qu'attendoit le Moluc: car ayans interpreté ce commandement à fidelité, ou à confiance qu'il eust d'eux, ils voulurent demeurer fideles; de sorte que peu furent ceux qui passerent en l'armée Chrestienne, ains la plus grand' part executa tresbien ce que le Moluc leur auoit donné en commandement; par ce que repartis or en six cens, or à plus à la fois, ils couroyent iusques aux trenchées des logis Portugais, les molestans, & tuans ceux qui s'escartoyent de l'armée.

*Legere escarmouche des Maures contre les Portugais.*

Cependant les Portugais, qui estans en leur logis, auant qu'ils eussent descouuert les Maures, deçeus de fausses visions, auoyent ia par deux fois donné l'alarme en vain; quand ils se virent vn iour talōnez de si pres par six cens cheuaux, comme ceux qui n'auoyent iamais veu l'ennemi de pres ni de loin, ores qu'ils fussēt en logis forts, ioignās la ville amie, avec l'armée en Mer à vn traict d'arquebuse, s'en alloient peureux embarquer. Et nonobstant que les ennemis, apres vne legere escarmouche; avec les Maures du Cheriffé Mahamet, qui logeoyent vn peu hors des trenchées, partissent assez tost: les Portugais resterent si espouuantez, que leur ayant esté l'embarquement empesché, ils s'enfuyoyent du cāp, s'en allans par terre à Tanger; hiē qu'ils tomboient d'vn mal en vn autre: car par chemin ils estoient faits prisonniers des Maures de Tituan, & d'autres lieux voisins, qui se tenoyent aux aduenës pour desrober. Mais le Roy print courage de ceste premiere veue de Maures si promptement retirez, de  
forte

forté que comme il logeoit au parauant dans la ville, il voulut dez lors en auant prendre son logis dehors, pour estre plus prest à fortir aux escarmouches quand il seroit besoin : & le lendemain estans suruenus enuiron deux mil cheuaux Maures ; il les alla rencontrer auec six cens cheuaux ; & d'autant que l'escarmouche estant attaquee, les Maures se retiroyēt, le Roy operāt plus en hardi soldat, que sage Capitaine, suiuit Edouard de Meneses sō mareschal de Cāp, qui s'estoit laissé par trop emporter ; & marcha si auant, que sans auoir vn seul homme de pied ; ni vn seul harquebusier, il s'esloigna plus de dix milles de l'armee, auec non peu de danger. De maniere qu'estant la seurté de sa personne de si grand' importance à toute l'armee, il sembloit qu'il fust plustost ennuyé de sa vie, que de faire acte d'une ame courageuse ; bien que comme Roy, pouuant viure delicieusement, il semble que seulement le desir de gloire le deust pouffer.

Le Moluc eut nouvelle de ceste rencontre de là d'Alcazar au logis où il estoit, d'où il ne se partoit, tant parce qu'il y attendoit encores quelques gens de Tituan, & de Mechinee (places du costé de la mer) qui arriuerent assez tost ; que pource qu'il desiroit que les Portugais le vinsent trouuer en terre ferme, ainsi qu'il entendoit qu'ils vouloyent faire, encores qu'il craignoit qu'il ne deust aduenir, doutant qu'ils s'entretinssent au riuage de la Mer, comme il lui sembloit qu'il leur conuinst faire. Toutesfois il estoit resolu, s'il voyoit qu'ils n'entraffent dās le país, de les aller trouuer le plustost qu'il pourroit, & auant qu'ils fissent aucune entreprise, se mettre à leur queue, afin de les reduire en necessité de beaucoup de choses, sans donner bataille, qu'auec grand

*Dessein du  
Moluc  
pour def-  
faire les  
Portugais.*

auantage; & s'ils s'auançoient en terre ferme, les laisser premier entrer tant auant qu'il seroit possible, pour s'en asseurer, & puis leur couper le chemin de la mer. En ceste sorte il ne doutoit aucunement d'obtenir la victoire quasi sans combattre, tant pour le grand nombre de gens qu'il auoit, que pour ce qu'il entendoit que les Portugais estoient mal pourueus de viures, conduits par force, remplis de delices, & vuides d'experience.

*Conseil* En ces entrefaites le Roy de Portugal, pour résoudre son parlement, apella les principaux au conseil; & leur demandant auis de ce qu'on deuoit faire, plusieurs n'osoient librement parler: car ores ils iugeoyent pour la meilleure de toutes les resolutions, d'aller à Alarache par Mer; neâtmoins s'estant reconu de plusieurs pratiques, qui se tenoyent iournellement, que le Roy n'estoit de cest aduis, confiez plus en la flaterie, que sur la verité, ils vouloyent plustost le mal conseiller en lui complaisant, que le bien conseiller en lui contredisant. Il auoit enuie d'aller par terre, desireux de faire le Capitaine, & le Sergent; sans cōsiderer les difficultez que le chemin apportoit avec foy, & le danger où il se mettoit; ains comme mal aduertit, n'ayant nouvelle de l'armee ennemie, il pensoit avec assurance, courir ce pays, & que tous les Maures qu'il rencontreroit le deussent fuir, ainsi qu'auoit fait ce peu qui comparut à Arzille. L'un de ceux qui plus que les autres le flattoit, estoit Alphonse de Portugal Comte de Vimioso, lequel ayant autresfois esté Chambellan, & eu charge en l'autre voyage, que fit le Roy en Afrique, de faire prouision de viures, s'y gouerna si escharcement, que s'il se fust vn peu plus entretenu en Afrique, ou en Mer, qu'il ne fit, on y fust mort de faim: dont

*Le Conte de Vimioso secondant les desseins du Roy de Portugal.*

dont ses Emulateurs auoyēt prins occasion de l'exclurre des graces du Roy, duquel il auoit esté dez lors en arriere disgratié. Cestui, ambitieux & caut, secondoit les volontez du Roy, encores qu'il les conust possible temeraires & nuisibles; & contre ce, qu'on auoit opinion qu'il creust estre conuenable, il persuadoit le voyage par terre à deux fins. L'vne pour faire que le Roy descourist par chemin le manquement des victuailles: Pour raison dequoy il ne peult sortir, & qu'à ceste occasion les Ministres restassent odieux, pour les battre des mesmes armes dōt il auoit esté touché; cessant aussi par ce moyen le voyage. L'autre afin de se mōstrer vaillant à credit, complaire au Roy, & procurer de r'entrer en sa grace; lui deuant sembler que soit qu'il le lui conseillast, ou non, il ne deust laisser de partir; & puis qu'il lui conuenoit hazarder sa vie, il estoit bien de le faire, en se rendant l'authcur de ceste resolution; dautant que reussissant mal, la perte seroit vniuerselle; & venant à bien, lui seul y gaignoit beaucoup, puis qu'il estoit seul de cest aduis. Il fonda sa foible opinion, & quant & quant enflamboit d'auantage le Roy au desir de marcher, disant que ceste armee en Afrique, maistresse de la campagne, ne se deuoit monstrier peureuse en se rembarquant; ains que dressant la teste du costé où elle vouloit aller, elle s'ouueroit tous les passages; & que si le nōbre estoit parauēture inferieur à celui de l'ennemi, que sa valeur estoit d'autant plus grande, qu'elle surpassoit le nombre; veu que lon sçauoit tresbien par experience, de combien vn Maure vaut moins qu'vn Chrestien; adioustant que desembarquer à Alarache deuoit estre chose mal aisee & perilleuse. Il disoit aussi que le Roy Philippe, & les Castillans di-

*L'aduis de  
Loys de  
Silua sur  
ce voyage.*

royent, que les Portugais sans leur aide n'osoyent entrer vn pas auant dans l'Afrique; qu'ils auoyent desembarqué comme inconsiderez, & qu'ils se retiroyent comme couards. Louïs de Silua, l'vn des plus favoris du Roy, fut celui qui declara plus libremēt son aduis, monstrant n'y auoir aucune raison, pour laquelle ceste armee, qui vouloit aller trouuer vne ville maritime en Afrique, y allast par terre; ayant là vne si grande armee, qui se pouuoit promptemēt fournir d'eau pour si peu de chemin, puis qu'il ne lui manquoit rien autre. Il disoit qu'il faisoit tresseur aller par Mer, pource qu'on ne se doutoit d'armee ennemie: trescommode, pour estre le chemin court, & le desembarquemēt aisé, s'estant sceu, qu'il n'y auoit là aucune resistance: qu'au contraire il estoit dangereux d'aller par terre, d'autant qu'on ne scauoit assurement où estoit l'ennemi, ni quelles forces il auoit: de maniere que lors qu'ils le croyent plus lointain, ils le pourroyent auoir à leurs espauls, & que suruenant necessité à l'armee d'aucunes des choses, dont elles souffrent coustumierement, s'essoignant de celle de Mer, elle en pourroit malaisement estre pourueüe. Qu'entre Alarache & elle, couloit le fleuue Lixe (dict par Ptolomee Lixos) sur la riue gauche duquel vn peu au dedans, la ville est afsise. Que n'ayant ni pont, ni barques pour le passer, il falloit allant par terre laisser le chemin du riuage de la Mer, & par vn long voyage se mettre en terre à chercher le gué, ou le pont des Maures, auquel arriuez qu'ils seroyent, ils ne scauoient pourtant quelle facilité il y deust auoir à passer, estant croyable que les ennemis deussent garder les passages. Entre ces deux contraires aduis, l'vn d'aller par Mer, l'autre par terre chercher le pont, il en fut mis

fut mis vn autre en auant : assauoir de marcher le long de la Mer, tousiours à la veüe de l'armee, faisant aller les chariots à gauche, quasi pour rempars & apres qu'on seroit arriué à l'emboucheure du fleue, passer les soldats à l'autre riuë sur les mesmes vaisseaux. Mais ceste opinion, qui estoit possible moins dommageable, n'estoit aussi aprouuee du Roy, bien que ceux qui auroyent voulu aller par mer, l'oyoyent plus volontiers: & encores que ceux qui la contrarioyent, fussent en plus grand nombre, estant toutesfois leur autorité moindre, à cause que le Roy s'estoit rangé à l'autre parti, la pire des trois, qui estoit d'aller par terre, l'emporta.

Mulei Mahamet qui voyoit le Roy si eschauffé en ceste entreprinse, engendroit tous les iours de nouvelles peurs: d'autant qu'il s'alloit aperceuant qu'il ne lui en pouuoit bien venir. Il auoit auparavant douté que le Roy gaignant la victoire, deust estre en volonte de le reduire sous vn trop aspre ioug; mais apres qu'il eut veu l'armee, il perdit l'esperance de gaigner la bataille, si on en venoit aux mains. Partant il iugea pour le mieux, de conseiller le Roy de s'en aller à Alarache plustost par mer, que par terre, esperant qu'il deust aisement emporter ceste place, & s'en retourner en Portugal avec ceste victoire, laissant l'armee en Afrique, au moyen de laquelle il esperoit s'accréditer de sorte avec les Maures, qu'ils abandonneroyent le Moluc, & se retireroient à lui: & toutesfois s'il vouloit combatre, le faire à l'aise, & avec plus de consideration, qu'il ne lui sembloit qu'eust Sebastien. Mais son conseil n'esmeut non plus le Roy, que celui des autres; occasion qu'ayant commandé à Diego de Sosa, qu'il s'en allast avec l'armee l'attendre à Alarache, ils'a-

*Conseil de  
Mulei  
Mahamet  
au Roy de  
Portugal.*

*L'armee  
des Portu-  
gais & sa  
qualité.*

chemina avec tout le camp à Alcasarquiuir, parce que c'estoit le chemin qui va au pont, n'ayant que treize mil pietons, & quinze cens cheuaux; assauoir huit & mil Portugais, trois mil Alemans, mil Castillans, & six cens Italiens, avec douze pieces d'artillerie. Mais tant plus qu'ils s'aduanoient en Terre ferme, tant plus croissoit en tous la peur; & plus en ceux qui auoyent esté d'auis d'aller par Mer. Et non obstant que de nouueau quelques vns remonstrassent doucement au Roy, que les fautes de guerre ne se peuuent corriger, que peu apres il ne seroit plus à temps de changer de resolution; qu'il conuient auoir grand esgard à l'execution des choses, qui ne peuuent receuoir amandement, le priant de ne se ietter en si dangereuse entreprise, & sur tout de ne s'esloigner de la Mer, lui exaggerant le peril, le peu de gain, le defaut de viures, le peu ou point d'experience aux soldats: rien ne seruit. Ains, comme il aduient souuentefois, qu'on reçoit, de bon conseil mauuaise recompense, s'indignant contre ceux ci, qu'il deuoit caresser, à peine les voulut il ouïr: & les autres, connoissans par ceste preuue, qu'il ne vouloit aucun conseil, ne le lui oserent donner, pour ne choir en sa disgrace. L'armee n'auoit point de Chefs principaux, qui la sceussent gouverner; & partant ne pouuoit marcher, loger, ni combattre en ordonnance: car bien que le Roy seruoit de General, Edouard de Meneses de Marechal de camp, & y eut quelques autres de moindre qualité, il leur manquoit l'experience. Et encores que les nations estrange-res eussent leurs Chefs vn peu plus experimentez, pource que le Marquis General des Italiens, Monsieur de Tamberg des Allemans, Alphonse d'Aguilar des Espagnols, estoient plus pratiquees de la guerre,

guerre que les Portugais; neantmoins d'autant que pas vn d'iceux n'en estoit General, & qu'ils estoient estrangers, ils ne pouuoient ordonner l'armée à leur guise, dont s'ensuiuoit que pas vn des Portugais ne sçauoit ce qu'il eust à faire. Le Roy le vingt neuvieme de Iuillet tint le premier logis aux Moulins, à non plus de trois milles d'Aizille: le second, à Menerà; où il entendit que le Moluc s'alloit aprochant; & là il escriuit à Lisbonne vne lettre à Pierre d'Alcasoua, fort brefue, mais pleine de confiance: par laquelle il disoit, qu'il entendoit que le Moluc estoit fort pres, que s'il ne lui eschappoit, il viendroit au combat avec lui. En ce temps arriva *Venue de* au camp le Capitaine François d'Aldana, qui auoit *l'Aldana* promis au Roy de le venir seruir, lequel eut pour *au camp* cest effect permission du Roy Catholique (ce que *Portugais.* pas vn autre n'obtint). Cestui comme expert à la guerre, ayant veu le camp mal ordonné, se mit à exercer quasi toutes les plus grandes charges, donnant à ces gens tout le meilleur ordre qu'il peut; bien que pour n'estre cognu parmi eux, ni auoir entre les Portugais l'autorité qu'il conuenoit, il ne pouuoit executer tout ce qu'il sçauoit. En ceste sorte ils cheminoyent à laise, logeans tousiours en lieux auantageux, par l'industrie dudit Aldana, & de Philippe Terzi, qui seruoit d'Ingeniare; encores que lon vist quelques gens de cheval faire des courses, sans sçauoir bien à la verité ce que faisoit le Moluc. Ledit Aldana auoit aporté au Roy, des lettres du *Lettres &* Duc d'Albe, avec vn present d'une salade, qui auoit *presens du* esté à l'Empereur Charles cinquiesme, & vne *Duc d'Al-* Casaque d'Ormesin blanc, avec laquelle ledit Charles *be au Roy* estoit entré victorieux dans Tunes. Il respondoit *de Portu-* aux siennes disant, qu'il auoit esté marri, doutant *gal.*

quil voulust tenter en Afrique quelque entreprise au dedans du païs ; mais que puis que par lettres de sa main il auoit entendu, qu'il vouloit seulement aller à Alarache, il en receuoit grand plaisir, & louoit ceste sienne resolution. Estans cependant arriuez entrè certaines collines, qu'ils appellēt Cabeza d'Ar dana, ils y prindrent le tier logis : dès là ils allerent loger à Bercain : mais pour aborder au cinquieme, où ils s'acheminèrent, il leur failloit passer à gué la petite riuere de Mucazen, laquelle entre vn peu plus bas dans le Lixe.

ADVERTI que fut le Moluc des brisees que tenoyent les Portugais, apres qu'il eut seiourné, au logis de là d'Alcasar plus qu'il n'auoit pensé, expres pour les laisser approcher tant qu'ils voudroyēt, estât aussi arriuez les gens qu'il attendoit, il se remua le deuxieme d'Aoust, & alla loger autour d'Alcasar: le iour suiuant il tira cōtre le Pont, que les Portugais alloient cercheans; & l'ayāt passé, il se campa en logis forts du costé de la Mer, faisant son conte de ne passer outre; parce qu'estant le chemin dès là en auant, rempli de collines, bien qu'aïsees à monter, & à conduire les chariots, & artillerie; il estoit neantmoins incommode à donner bataille avec grande cauallerie. Ce mesme iour, les Portugais auoyent entretant passé le Mucazen, & arriuez au cinquieme logis, ils furent en doute s'ils se camperoyent deça ou delà d'vn ruisseau, qui naist des Marez de Alcasar quiuir; & estant ja partie de l'armee, passée delà l'eau, elle rebroussa chemin, s'estant resolu de loger deça. Là ils entendirent que le Moluc estoit fort proche, & faisoit mine de vouloir combattre; & n'eut esté qu'il s'en alloit tard, les deux camps eussent peu s'entreuoir l'vn l'autre. Le Moluc estoit

lors' griefuement malade, & quasi fans esperance de pouuoir plus viure sinon peu de jours; ne laissant pourautant de commander tousiours avec grand courage, tout ce qui estoit necessaire: & se voyant l'ennemi si voisin, la premiere chose qu'il fit, il appella son frere, lui disant, qu'encores que selon son opinion, il n'eust l'Esprit, ni l'hardiesse, requise au grade, qu'il lui vouloit donner, neantmoins pour estre son frere, il le faisoit General de toute ceste cauallerie; à fin qu'il combatist, vainquist, & mourust avec elle: l'asseurât que s'il se laissoit en rien qui soit, tascher de couardise, lui mesmes l'estrangeroit de ses propres mains: & estant sorti de la Tente, il fit mettre le camp en ordonnance, allant en personne sur vne petite litiere portee à bras, de rang en rang, faisant l'office de Sergeant. Ceste armee estoit composee de plusieurs fortes de gens, il y auoit trois mil Maures d'Andalousie, tant à pied qu'à cheual, sous la conduite de Doali Algori, & Osain leurs chefs, hommes valeureux, qui sont ceux qui passerent en Afrique lors de la guerre des Alpuffarres, ou Montagnes de Grenade: Il y auoit aussi autres trois mil pietôs, & vingt & cinq mil cheuaux, mil arquebusiers à cheual, la plus part Reniez & Turcs; tous gens de guerre, soldoyez & ordinairement entretenus; & ceux-ci estoient la principale force de son camp. Il y auoit enuiron dix mil cheuaux Ramassez, & cinq mil hommes de pieds; de sorte qu'ils passoyent quarante mil cheuaux, & huit mil fantassins, outre grand nombre d'Arabes, & Auenturiers, qui y estoient accourus. Le Moluc ne se fioit gueres aux Ramassez & Arabes estimant ceux-la craintifs, & ceux-ci inconstans: & parmi les soldoyez il y auoit aussi enuiron trois mil

*Propos du  
Moluc à  
son frere.*

*La qualite  
de l'armee  
du Moluc.*

cheuaux, qu'il auoit, comme dict est, suspects, pour estre amis de Mulci Mahamet, & peu inclinez à son Empire. Mais les Portugais, qui pour leur honneur, accroissent volōtiers ceste partie, dient que les Maures estoyent en nombre de soixante & dix mil cheuaux, & vingt mil pictons : Et les Maures qui font grandes les choses de leurs Païs, rapportent aussi vn fort grand nombre : toutesfois il se verifie par gens sans passion, qu'encores que le Moluc auroit peu assembler soixante mil cheuaux, & plus d'arquebousiers à pied qu'il n'auoit, neantmoins qu'il n'y en auoit pas d'auantage en ceste armee, que ce que nous auons dict, avec trente quatre pieces d'artillerie. Le Moluc retint pour soy le tiltre de General ; il donna au frere, comme dict est, le gouuernement de toute la Cauallerie; Osarin de Raguse estoit Colonel des arquebusiers à cheual ; Mahamet Faba des Reniez ; Doali des Andalusins, les autres estoyent sous gens de moindre qualite, commandant vn chascun à ceux de sa nation ; & Musa estoit Capitaine de la garde. Ce mesme jour sur le tard, le Moluc enuoya Soliman son grand Escuyer, de Cordube, renie, avec vne troupe de cheuaux, pour recognoistre l'armee Portugaise, & voir si elle se rengeoit en bataille, lequel ayant veu que les Portugais, qui auoyent passé le petit ruisseau, rebrouffoyent chemin, ne creut, que ce fust comme c'estoit, à fin de laisser l'eau entre les deux armees; ains s'imaginant qu'il se retirassent, retourna au camp, avec la fausse nouvelle, que les Portugais fuioyent. Dont les Maures s'esmouuans, vouldoyent les suiure, & ne les laisser partir sans dompage. Mais le Moluc ne le permit, ains comme Capitaine, qui pretendoit se defendre, & faire passage à l'ennemi, s'il vouloit fuir,

fuir, il dit, qu'ils s'en allassent à la bonne heure, qu'il ne vouloit courir apres. Il fit soudain confondre l'ordonnance des siens, non tant pour croire que les Portugais se partissent, que parce que Mahamet Taba, Colonel des Reniez, lui auoit raporté, qu'il y auoit de la trahison dans son Camp; d'autant qu'il y auoit trois mil arquebusiers Maures, qui n'auoyent ni plomb ni pouldre; partant il fit soudain crier, que qui n'estoit fourni de munitions necessaires, allast à son Pouruoyeur, qu'il lui en dōneroit: & que l'Arquebusier qui n'auroit la matinee suiuate, cinquante balles, & deux liures de pouldre, seroit puni au corps. Il fit aussi appeller tous les Capitaines, & pour s'asseurer de leur fidelité, ou pour leur oster de pouuoir executer les coniuatiōs, qu'ils pourroyent auoir ourdies, il changea à tous, les soldats qu'ils auoyent, & fit celui qui estoit Capitaine d'une Compagnie, chef d'une autre, sans y laisser quasi personne de qualité, qu'il ne leuast du lieu où il estoit.

Ceste nuit se passa plus paisiblement, que la voisinance de ces armées ne menaçoit; & encores que le Roy Sebastien auoit fait publier, qu'on n'eust à tirer contre les Maures, qui se retireroient amiablement au camp, & qu'ils fussent receux; il n'y en vint pourautant aucun; parce qu'ils ne portoyent l'affection à Mahamet, qu'il donnoit à entendre; ou parce qu'on fit en l'armée Mauresque telle garde, qu'ils ne peussent sortir, ainsi qu'à la verité on entendoit qu'ils faisoient. Ni seruit, que ledit Mahamet eust fait planter son Drapeau à la teste de l'armée, quasi les apellant; car personne ne se meut: & estât le iour venu, les Portugais tindrent conseil sur ce qu'ils deuoyent faire. Le Roy, aucunement plus doux, ayans

*Conseil du  
Portugais  
pour com-  
batre.*

assemblés les Principaux, escoutoit plus patiemment qu'au parauant les opinions de ceux, qui n'auoyent voulu arriuer si auant: on traicta de tourner arriere, ou au moins d'aller contre Alarache passer la riuere, à l'emboucheure: toutesfois les plus experts à la guerre, qui auoyent dissuadé le chemin, qu'on auoit iusques alors tenu, & qui auoyent tasché de tout leur pouuoir de fuir la veüé de l'ennemi, disoyent que lon deust combatre; parce que la resolution d'euiter la bataille, & de tourner face, estoit ia tardieue; car de reculer, on ne pouuoit sans grand' perte; de demeurer ferme, les viures ne le permettoient: & suivre les voyes encommencees, il ne se pouuoit, sans tenter le combat; & qu'il estoit mieux d'aller rencontrer vaillamment l'ennemi, que de l'acourager par la retraite, ou par trauerfer chemin. Le Cheriffé Mulei Mahamet, nonobstant que ses esperances de recouurer le Royaume fussent entierement fondees sur la victoire d'vne seule bataille (puis que en se rendant le Roy maistre d'Alarache, & des autres villes maritimes, il ne lui en reuenoit aucün profit) dissuada tant qu'il peut de venir à vne bataille, iugeant les Portugais inferieurs; ains vouloit qu'en s'entretenant, on cherchast le moyen de se retirer, bien que ce fust avec quelque dommage. Et nonobstant que Sebastien fust aucunement attiedi, il ne l'estoit neantmoins de forte, qu'estans tous les autres remplis d'espouuante, il ne demonstra grand courage, desirant tousiours le combat, n'estimant les forces de l'ennemi telles qu'elles estoient. Il n'y auoit personne qui lui osast contredire; parce qu'oultre que, comme dit est, plusieurs iugeoyent necessaire de venir à vne bataille; la plus part des Portugais tenoit à couardise, de dissuader le combat, ayans  
pour

pour chose plus honorable de perdre en combatant temerairement, que vaincre avec art & avec iugement sans combattre; à ceste occasion il fut resolu avec aduis, en plusieurs contraires aux intentions, d'aller contre l'ennemi; bien que quelques pratiques d'accord qui se traittoient, fussent encores viues, mais avec esperances foibles. Dont, ceste matinee ils se partirent des logis, ayans rangé leur armee en trois escadrons, lesquels se talonnans l'vn l'autre de fort pres, n'en faisoient quasi qu'un seul: celui de la teste estoit comme reparti en trois; car au milieu, les auanturiers Portugais estoient guidez par Aluaro Pirez, frere & lieutenant de Christophle de Ta-uora; à la gauche, les Castillans que conduisoit Alphonse d'Aguilar; fournis de ses mesmes arquebusiers, à qui commandoit Louïs de Godoij; & les Allemans estoient à dextre, sous le Seigneur de Tamberg, réplis d'arquebusiers Italiens, & de ces Portugais, qui souloyét estre à Tanger, qui obeissoyent au Capitaine Hercules de Pise; & chaque Natiõ disposée en rãgs si longs, qu'avec elles il marchoit sortât à la teste. En l'autre escadron du milieu, qui suiuoit cestui ci, estoyént les Portugais de Michel de Norogna, & de Vasco de Silueira, avec leurs mesmes arquebusiers aux flancs; & en l'autre, qui restoit pour l'arrieregarde, les autres Portugais de Diego Lopez de Siqueira, & de François de Tauora, (bien que le Siqueira restast en Arzille) pour garde desquels, outre deux manches d'arquebusiers, ils y auoyent aussi trois cens arquebusiers pour arrieregarde; & aux deux aïles de l'armee, estoit repartie la Caualerie, qui n'arriuoit à quinze cens cheuaux, rengee en triangles: desquels le dextre estoit cõmandé par George d'Alécastro Duc d'Auero: au gauche estoit l'E-

*Ordons: &  
ce de l'ar-  
mee Por-  
tugaise.*

standart Royal, Jean de Silua. Ambassadeur du Roy Catholique, & le ieune Theodose Duc de Barcellos; (car ainsi appellēt ils les aînez des Ducs de Bragāce) & à la dextre vn peu à l'escart, estoÿēt enuiron deux cēs cheuaux, de ceux qui sont ordinairement à ces frontieres, q' ils appellēt Africains; & nō gueres loin d'eux, les Maures du Cheriffe Mahamet, qui neantmoins estoÿent fort peu. Ils alloÿent marchans en ceste façon, avec le bagage au milieu, entre l'Infanterie & la Cavalerie du costé droit, à laquelle tant d'vn costé que d'autre, on auoit laissé place entre les escadrons, à fin de se pouuoir retirer au besoin.

*Ordonnā-  
ce de l'ar-  
mee du  
Moluc.*

Le Moluc qui n'auoit perdu temps, s'estoit cependant mis derechef en bataille: il disposa l'Infanterie, qui estoit toute d'arquebusiers, en forme de Lune décroissante. Au premier rang estoÿent les Andalousins; au second les Reniez; les Africains au dernier; repartis expressement en ceste maniere, à fin que la Nation ennemie de l'autre porssast la contraire auant, sans la laisser retirer. Il mit aux deux cornes deux escadrons de dix mil cheuaux chacun; & puis derriere quasi en arrieregarde, suiuoit en esgale distance, toute la Cavalerie en petis escadrons; déterminant, si on se resoluoit au combat, d'enceindre avec tant de gens, toute l'armee Portugaise, pour l'auoir entierement, & la cōbatre de tous costez. Mais cependant la maladie l'alloit de forte abatant, qu'il se sentoit peu à peu mourir; & bien que les medecins le secourussent fort, neâtmoins allant tousiours empirāt on cognoissoit qu'il ne pouuoit viure deux iours. Il sentoit doublement le mourir, à cause de la saison en laquelle il mouroit, & pour ne pouuoir en ceste guerre executer ses desseins, se desfiāt de pouuoir laisser qui les executast; parce qu'ores il se fust

rangé

rangé en bataille, son principal but n'estoit de combattre pour lors, jugeant que, apres qu'il entendit les Portugais auoir prins la route de Terre avec bagages, s'ils vouloyent s'entretenir sans cōbatre, ils seroyent perdus, & que sans qu'il perdist vn seul homme des siens, il les auroit tous prisonniers, à cause de la nécessité qu'ils auroyent forcément de plusieurs choses, qu'ils ne trouueroyēt en la pauvre Afrique: toutesfois il voyoit que ce dessein, qui requeroit tēps & qui ne se pouuoit executer à la haste, ne lui pouuoit reussir, à cause de la briefueté de sa vie, partāt il en estoit en grād angoisse. Il ne jugeoit à propos de dire ceste intention au frere son heritier, à fin qu'il l'executast, s'il mouroit; parce qu'outre qu'il ne se confioit totalement en sa prudence, il tenoit pour assuré, que mourant auant la victoire, les Maures deussent ou fuir, ou se souleuer contre le frere, & ceder aux Portugais, principalement par la presence de Mulei Mahamet, & qu'en ceste maniere le Royaume deust estre perdu. Dont, trouuillé par ces soucis, voyant l'ennemi si proche avec tant de gens, la mort si voisine, il resolut de ne se fier de son heritier, ains laisser le premier dessein, & plustost tenter pendant sa vie, contre raison de guerre, vne bataille sanglante & incertaine, que mourir avec ce doute de la perte du Royaume, laquelle il estoit assuré deuoir aduenir apres sa mort. S'estant doncques resolu de combattre, toutes pratiques d'accord esloignées, les Principaux & plusieurs autres de l'armee assemblez, il parla en ceste sorte. Vostre valeur, Soldats, & la iustice de la cause qui vous a mis les armes en main, ne permettent que i'ouure la bouche pour vous animer au combat. Car vous estes ceux, qui sous ma guide, avez tousiours conduit à heureuse fin toute entre-

*Havagne  
du Moluc  
à ses sol-  
dats.*

» prise, bien que malaisée & peineuse: & les ennemis  
 » que vous avez en teste, sont les mesmes Portugais,  
 » qu'autresfois vos peres, & vos dextres ont plusieurs  
 » fois vaincus & surmontez; les Italiens & Alemans,  
 » qu'ils ont amené à leur secours, plus de nom que  
 » d'effect redoutables, ne vous doyent à present don-  
 » ner aucun soupçon, estans gent sans experience,  
 » & en petit nombre; & quât à moy, qui les ay autres-  
 » fois esproué, ie prens dez à present le soin de les  
 » rendre subiects à vos forces. Et si la raison peut es  
 » batailles, la victoire ne sera elle de nostre costé? Nous  
 » nous tenions paisibles en nos maisons, sans fascher  
 » ni molester personne, contens de nostre fortune, ne  
 » machinans contre les biens ou richesses d'autrui: Et  
 » vne gent naturellement ennemie, & differente en  
 » loix, vient de lointain pays non seulemēt pour m'o-  
 » ster la couronne, mais pour vous dépouiller de vos  
 » biens, priver de vostre liberté, & raurir la vie. Vous  
 » croyez possible, qu'en ce Peuple impie, la Pieté ait  
 » tant de pouuoir, que pour installer Mahamet au  
 » Royaume, homme Estranger, contraire à leur Re-  
 » ligion, l'amitié ou beneficence duquel leur est in-  
 » conue, il prenne à ceste heure tant de peine, & se  
 » iette au risque de la mort? la soif de l'or, & de vostre  
 » sang, la conuoitise de regner, est ce qui a ici conduit  
 » le Roy de Portugal, appuyé non sur ses propres for-  
 » ces, mais esperant de vous tromper, sous ceste feinte  
 » image de Pieté de l'Infidele Mahamet; lequel s'il a-  
 » uoit sentiment d'homme, se deuoit plustost conten-  
 » ter de viure subiect à mon empire, selon nos loix,  
 » que pour enuahir par force mon Royaume, procu-  
 » rer la destruction de son sang, la ruine de la Parrie, le  
 » carnage de vous tous, & le seruage de soy-mesme.  
 » Mais la tromperie vous est ia conuë, il reste mainte-  
 » nant

nant que vous lui opposiez vostre valeur, qui guer- «  
 royera en la plus iuste entreprise qui se fit oncques: «  
 c'est celle en laquelle se defend non seulement l'in- «  
 iure des propres familles, se maintient la liberté, se «  
 conserue la vie, s'acquiert l'honneur: mais où vain- «  
 quant & mourant, en quelque sorte que ce soit, on «  
 gagne Paradis. Le Moluc en vouloit dire d'auantage  
 mais les siens l'interrompirent, crians que lon deust  
 soudain aller contre les Portugais; qui fut cause qu'il  
 se teut, & se mit en sa litiere au milieu du demi cer-  
 cle de s<sup>on</sup> armee, où estoÿēt ses drapeaux, & sa garde:

Cependant l'armee Chrestiene s'estoit pousse  
 auant, & estoit ia fort pres de l'ennemi, en vne cam-  
 pagne rase que les Maures appellent Tamita; quand  
 le Moluc à demi mort, voyant comparoistre ceste  
 armee foible, & en si petit nombre, qu'elle ne pas-  
 soit douze mil fantassins, voulut s'asseurer de la fui-  
 te, ainsi qu'il auoit proietté; afin que, lui semblant a-  
 uoir la victoire certaine, il lui eschapaſt le moins  
 de gens, qu'il seroit possible. Partant, apres auoir a-  
 longis les cornes de la Lune, & les escadrons de la  
 caualerie, il les estendit en tres-large circuit, & si a-  
 uant, qu'en tenant les siens tout à l'entour, vn traict  
 de canon loin de l'ennemi, il enferma en icelui  
 tout le camp Portugais, & vint aux espauls de l'ar-  
 rieregarde à conioindre les deux cornes ensemble,  
 formant vn cercle en ouale. Et n'eut si tost acheué  
 de le clorre, qu'il l'alla estreſſant, & par cōsequent  
 grossissant (tant ſçauent ces Barbares) de sorte, qu'e-  
 ſtant l'armee Chrestiene ceinte de tous costez par  
 la Caualerie, les gés de pied des Maures lui restoyēt  
 à la teste, lui trauersant chemin. Ils furent longue-  
 ment en cest estat; & les Maures entretant lasche-  
 rent d'vne raisonnable distāce leur artillerie, laquel-

*Comment-  
 cemeſt de  
 la bataille  
 le.*

le ores elle fit quelque dommage, & passerent quelques boulets entre les rangs, elle ne fit neantmoins effect d'importance. Les Portugais, peureux, & soudains, s'estans du mouuemēt que firent les Maures, auparauant imaginé, qu'ils deslogeassent pour s'en aller, se voyans puis enceindre, tirerent aussi leur Canō, toutesfois avec tant de desordre, & si hors de temps, qu'ils ne firent quasi point de dommage. Et d'autant que les Maures, ayans rechargé le leur, recommençoient à le faire iouër, nonobstant qu'ils ne fissent grand mal, les Portugais s'en espouuenterent de telle sorte, qu'ils ne voyoyent si tost l'esclair, qu'ils se iettoient tous en terre: dont le Roy, afin que l'artillerie ne fist plus grand dommage, & que les Portugais ne s'intimidassent d'auantage, fit donner le signe de la bataille, auquel s'esmeurent au pair les escadrōs de l'auantage, & ceux de la Caualerie, avec impetuosité grande & extreme valeur. Là les gens de pied combattirent les Maures, lesquelles il y auoit ia long temps qu'ils venoyent avec furie obstinement; parce que les Andalufins, desireux de venger les vieilles iniures, firent leur plus grand effort; toutesfois l'auantgarde soustint tellement ceste impetuosité, qu'ores l'afaire, iusqu'au iouër des arquebuzades, fut en esgale balance, quand on commença à venir de pres aux mains, les Maures eurent du pis; car ils furent rompus par trois fois, & mis en fuite, avec perte de leurs drapeaux. Mais d'autant qu'ils estoient en grand nombre, la bataille fut par les chefs tousiours rafraischie de nouveaux combattans, & avec nouuel ordre. On auoit aussi en l'arrieregarde attaqué l'escarmouche avec Frāçois de Ta-uora, & avec les gens de Diego Lopez, de Sequeira, où pour quelque temps on combattoit foiblement:

ceux

ceux du milieu furent les derniers à mettre les armes en besongne; mais le Moluc ne les laissa aussi gueres à repos, car il enuoya d'un costé & d'autre assaillir Vasco de Silueira, & Michel de Norogna. De sorte qu'en un mesme instant on estoit de tous les quatre endroits aux mains: ceux-ci firent plus foible resistance que les autres; parce que plusieurs iectans laschement les armes & genoux en terre, se rendoyent à la discretion des Maures, lesquels le plus souuent leur fendoyēt la teste avec le Cimeterre, en recompēse de ce qu'ils se rendoyent. Enflambé que fust de toutes parts le combat, le cercle de la Cauallerie Mauresque, & les escadrons de cheuaux qui estoient derriere s'allèrent accostans, & donnerent premier en l'Avantgarde, où ils virent leur secours plus necessaire, qu'en pas un autre lieu: parce que les Italiens & Castillans auoyent taillé en pieces grand nombre de Maures, & des meilleurs; & de main en main de tous les costez qu'ils pouuoient aprocher, sans desordre des leurs, presserēt l'armee Chrestienne, laquelle ia aucunemēt peureuse perdoit du chāp, & s'alloit en foy mesme reserrant, à la grand' cholerre du Roy, qui pour quelque diligence qu'il fist, ne pouuoit tenir les soldats en leurs rangs. Ainsi que ceste cauallerie Mauresque se mouuoit, la cōpagnie de Portugais à cheual, qui souloyēt demeurer à ces frontieres, les Maures du Cheriffé Mahamet, & le Duc d'Auero avec son triangle se poufferent vaieurement contre, & heurterent les premiers qu'ils trouuerent, les endommageans fort, de maniere que de ce costé là ils mirēt en fuite la Cauallerie des Maures. Cest heureux commencement de victoire dura peu: car perdāt que le Duc, qui guidoit le plus grand nombre, cōbatoit teste à teste, il se vit un peu

*Les Portugais eurent aduantage sur les Maures.*

de loïn venir à la trauerse yne grosse troupe de cheuaux ennemis, qu'il ne voulut attendre, crainte de ne les pouuoir soustenir; ains tournant face, & prenant expressement la chasse de ceux qu'il auoit au deuant, il se retira, cuidant reuenir à l'escarmouche avec plus d'auantage; comme à la verité il fit; car tournant bride il alla droitement rencontrer ceux qui lui vouloyent donner à trauers: mais se voyant quasi de tous costez assez tost arriuer trop de charge sur les bras, n'ayant le courage de la pouuoir soustenir, & reuirât les cheuaux, poullé le l'ennemi, qui le pressoit vigoureusement, il ne sceut trouuer parmi les escadrons, le lieu de sa retraite: ains hurtant à trauers l'ordre des Allemans, & vne partie de la Caualerie, entra en grand' confusion parmi les gens de pied; où ne se sçachant entierement aller remettre, il ne fit autre effect, que de desordonner les amis, lesquels eurent puis apres tant moins de pouuoir de resister à la foule de la Caualerie, & Infanterie de l'ennemi, qui leur vint sur les bras. De l'autre costé de l'armee, où l'Estendart Royal estoit, & le reste de la Caualerie, qui s'esmeut vn peu plus tard, on fit grande occision de Maures, bien que le Roy n'y fut, qui s'en estoit allé à l'auantgarde; car ils les poursuïrent iusques sur leur artillerie: mais estans secourus par l'vn des escadrons, qui estoient derriere, les Maures retournerent cruellement au combat; de façon qu'en peu d'heures il arriua aux Portugais, qui estoient en cest endroit, quasi le mesme qu'estoit aduenü à leur autre Caualerie; & en eurent d'autant pire succez, que deuers le dehors ils estoient combatus des Maures, & du costé de l'armee ils heurterent les gens de pied, & la Caualerie, qui auoit eu la charge de l'autre part, & toute peureuse s'enfuyoit:

De for-

De sorte qu'en tres peu d'heure tout fut confus, demeurant la Cauallerie Portugaise desordonnee & esparse, monstrant tres petit courage, & peu de discipline : parce qu'ores elle fust remplie de beaucoup de Noblesse, & de quelques personages de valeur, toutesfois il y auoit tât de ieunes gens, enuoyez par leurs Peres, lesquels iamais ne penserent qu'on deust venir aux mains; qu'ils furent cause du desordre : de maniere qu'en vn endroit on voyoit les gens d'vn escadron combatre vigoureusement, & au mesme lieu plusieurs, sans estre chassez, prédre la fuite: toutesfois les Principaux de ceste Cauallerie, & quelques autres aussi tournant face à l'ennemi ne laissoyent d'acourager par effect, & par paroles les autres, & arrester quelques vns de ceux qui fuyoyent: mais comme le nombre en estoit petit, & l'espouuante grande, ils ne faisoient aucun profit. Entrentant en l'Avantgarde, où le Roy estoit, quasi spectateur, on fit vne grande defense, & y moururent plus de deux mil Maures. Mais ils estoient en si grande multitude, que ceux des Italiens & Espagnols, qui se trouuerent en cest endroit, peu secourus des autres, apres estre venus avec les ennemis iusques aux poignars, y moururent quasi tous, non vaincus, mais las de tuer. Le peu d'ordre qu'ils garderēt à inuestir l'ennemi, leur fit dommage: parce qu'estant ce front composé de diuerses Nations, qui desiroyent à l'enui, monstrent leur valeur, elles ne s'attendirent l'vne l'autre: & les Allemans, comme plus flegmatiques, demeurèrent derriere; qui fut cause que les forces des vnies ne firent l'effect, qu'elles auoyēt fait vnies. Toutesfois la valeur de ceux-ci, ce premier effort de la Cauallerie, & specialement de la compagnie des Africains, guidez par Edouard de Meneles, fit au cō-

*Peur du Mulus.* commencement grand' peur à Mulei Moluc; car voyant fuir les siens, ores il fust malade à mort, montant à cheual de cholere, vouloit aller contre les fuyans, les arrestant & accourageant. Et bien que la foule croissoit, & les Arquebusiers Chrestiens donnoyent d'assez pres, il monstroit d'auoir volété d'aller seul deuant, à fin de retenir les siens par la honte, & le danger auquel il se mettoit. Mais tous ses plus favoris se ietterent autour de lui, & le tenoyent qui par les estrieux, qui par la robbe, & qui par les reines de la bride, le priant de ne s'hazarder; & persistant neantmoins de vouloir marcher, & les siens à le tenir, la cholere lui creust de maniere, qu'il mit la main aux armes pour les faire escarter. Auquel instant, assailli d'un cruel accident de sa maladie, il s'esuanouit, & fut pour tomber de cheual, mais estant prins entre les bras des siens, il fut remis dans la litiere, où mettant le doigt contre les leures en signe de silence, soudain, ou comme aucuns veulent, auât qu'il y arriuaft, il rendit l'esprit. Les Reniez, dont il se seruoit, qui estoient autour de lui, tindrent avec grande industrie ceste mort secrette, l'ayant auparauant ainsi ordonné qu'on fist, s'il mouroit. Qu'est vn grand argument de la magnanimité de ce Barbare, qui reigla les Conseils avec les heures de sa vie, & pourueut que la Mort ne lui rauist la Victoire. Dont, la litiere serree, & ayans mis à la porte d'icelle vn enfant accort, icelui instruit de ce qu'il deuoit faire, à tout ce qu'ils lui demandoient, feignant lui parler & auoir responce, respondoit, qu'il commandoit de passer outre. Ce secret seruit beaucoup aux Maures; car sans doute si la Mort eust esté auparauant descouverte, ils se mettoyent tous en route. Les Arabes qui n'estoyent là descendus en intention de combattre,

*Arabes accagent leurs amis.*

ains

ains par conuoitise de voler les vaincus, ayans premierement veu quelques vns des Maures prendre la fuite, & qu'il y auoit des Ramassez peureux, à la garde de leurs logis, ia douteux de mauuais succez, donnerent dans les bagages des Maures, & les saccagerent, mettans en route ceux qui les gardoyent, lesquels fuyans jusques à Feez, avec plusieurs autres du Câp, semerent le bruit, que les Maures auoyent perdu la bataille: tant il est dangereux de conduire en vn «  
Camp, vne gent inconstante, laquelle au moindre «  
contraire euenement se rue sur les amis. Mais la for- «  
tune, qui auoit jusques là esté douteuse, bien qu'il «  
sembloit qu'elle tournast tousiours plus la face aux  
Maures, qu'aux Portugais; acheuez que furent les Italiens & Castillans, y restant encor assez bõ nombre d'Allemands & Auanturiers desfrangez; se vit manifestement en faueur des Maures, & la Victoire de leur costé, ia faits Maistres de l'artillerie. Car les Reniez, qui estoient au second rang des Maures, estant leur ordonnance ouuerte, y auoyent, sans se confondre, receu les Andalusins, & tous ceux qui auoyent esté rompus de l'Auantgarde, & s'enfuyoyent, & venus fraischement pour assaillir les Auanturiers & Allemands, y trouuerent foible defense. Ni seruit de rien la venue de quelques fuyars Reniez, portans nouvelle de la mort du Moluc; parce que nonobstant que quelques vns allassent crians Victoire, publians que le Moluc estoit mort, à fin d'acourager les soldats: il n'y eut moyen de faire que les Portugais suivirent l'exëple des Estrangers; ains tous peureux, & faillis de courage, se retirans, perdoyēt tousiours du châp. Les escadrons du gros de la Bataille ne se bougerēt iamais; ains degarnis d'Arquebusiers (lesquels sans retenir leurs places, s'estoyent coulez auant) de-

*François  
de Taura  
tué en la  
bataille.*

meurerent fermes, sans vouloir aucunement secourir les Amis, disans auoir tel commandement du Roy; partant assaillis des Maures Arquebusiers à cheual, estoÿt miserablémēt consummez; & quand leurs Capitaines, reconnoissans leurs fautes, les voulurent mouuoir; les soldats estoÿent si espouuantez, qu'ils ne le sceurēt faire. En l'Arrieregarde François de Taura mourut d'vne arquebuzade, lequel par sa valeur auoit longuemēt soultenu le choc des Maures; & estant mort, les siens demeurerēt encor plus esperdus de cœur qu' auparauant, se mettans, sans combattre, à demander misericorde, & à fuir, ne pouuans estre retenus par le respect du Roy, qui estoit là venu, apres auoir esté quelque temps en l' Auantgarde. Dont ils se retiroÿent de toutes parts, avec extreme desordre, sans considerer où ils alloÿent, si fort arriere, que tous les esquadrons en ordre desordonné, se resserrerent en eux-mesmes de tous les costez; de sorte que les cheuaux, soldats, chariots, munitions, tentes, & pauillons, avec les autres bagages, vindrent tous confusément à s'emmonceler si à l'estroit, que plusieurs y furent opressés de la foule, & demeurerent estouffez sous les cheuaux & chariots, en maniere que ceste armee, qui occupoit plus trois milles de circuit, vint en tres-peu d'heures à se consumer par le glaiue, & par l'espouuante à se retraindre de telle sorte, que vn tres-petit espace la pouoit enceindre. Le Duc d'Auero, l'Ambassadeur du Catholique, l'Aldana, & quelques autres principaux, ayans recueillis quelques cheuaux, attaquoÿent les Maures or' d'vn costé, or' d'vn autre, où ils voÿoyent le besoin; toutesfois comme ils estoÿent en desordre, & peu, s'ils faisoÿent profit d'vn costé, ils receuoÿent en vn au-

tre grand dommage ; mais estās en ce mesme temps quelques vns d'entre eux allez avec le Roy vers l'Arrieregarde, qui auoit faute de secours, il survint contre l'auantgarde grand quantité d'Arabes, lesquels suiuanz leur coustume, de se ruer sur qui est desia en route, assallirent ce costé là avec telle furie, qu'ils tuerent quasi tous les Allemans, & leur Capitaine, avec plusieurs personnes signalees. Là le Duc mourut d'vne arquebusade, l'Aldana y demeura aussi, l'Ambassadeur du Catholique y fust blessé & fait prisonnier, comme de mesme le Prieur, & le Marechal de Camp ; & estans ceux-ci par terre, chascun se mit en fuitte, & les Maures entrez avec leurs Cimeterres parmi les rangs des Chrestiens, les tailloyent miserablement en piece. Sur ces entrefaites, le feu se print fortuitement dans les munitions des Portugais, qui ne leur fit plus de dommage, qu'aux Maurez ; parce que comme ils entroyent ja dans les bagages, il en brusta vne infinité. Toutesfois le cercle de la Cauallerie Mauresque ne se desit entierement du costé de la Mer en sorte que les Chrestiens, qui vouloyent s'enfuir le peussent faire ; ains quasi tous ceux qui tenterent le retour d'Arzille, furent ou tuez, ou faicts prisonniers : parce que ceux qui eschapoyent des Maures ; ignorant le chemin & le gué des eaux, s'y noyoyent, ou tomboyent en lieu, où ils estoyent faits esclaves. Il s'en noya beaucoup, trompez du croissant de la riuiere, & pour n'auoir sceu trouuer l'endroit, où ils auoyent auparauant passé ; car d'autant que les riuieres, & particulièrement le Mucazen, croissent, & décroissent, comme l'Ocean, au mouuement de la Lune ; y entrans les eaux de la Mer, quand l'armee y passa elles estoyent quasi à sec ; & au retour, la maree estant (comme lon

*Mort du  
Duc d'Al-  
dano. & de  
l'Ambassa-  
deur du  
Catholique  
& la pri-  
son du  
Prieur.*

dit communement) pleine, venoyent à estre complez d'eau: ce qu'ignorans les Portugais, & ne sçachans le gué, peureux, & chasses des Maures, y estoient engloutis; de façon que d'un si grand nombre de Chrestiens, qui estoient en ceste bataille il n'en eschappa que cent, si bien se sçeurent ces Barbares accommoder à l'executiõ de leurs desseins. Le Roy qui au commencement, lors que le Moluc fit jouer l'artillerie, alloit passageant en coches par l'armee avec Christophle de Tauora; monta à cheual, & s'amina, comme dit est, vers l'auantgarde; où estant vn peu à l'escart spectateur, enuoyant or' vn Gentilhomme, or' vn autre pour commander ce qui lui sembloit necessaire, il fut vn peu blessé d'vne arquebusade au bras droit vers l'espaule, dont ne faisant conte, il alloit pouruoyant tantost à vn costé, tantost à vn autre, laissant le Triangle de la Cauallerie, où son Estendart estoit. Mais d'autant qu'il estoit jeune, & priué du plus grand tresor, que les Rois peuuent auoir, c'est à dire, d'un homme sage pres de foy, à qui il creust, quand il vit les siens commencer à se rompre, le Duc d'Auero se pouffer auant & tourner arriere, il se mit aussi furieusement avec quelque gentilshommes, qui s'estoyent rangez autour de lui, à combattre parmi les soldats, encourageant vaillamment les siens par les effects, mais avec peu de paroles. Ceux qui le voyoyent combattre, s'estonnoyent de son hardiesse; car outre qu'on lui tua trois cheuaux sous lui, sans s'estonner aucunement, il ne fut jamais las d'affaillir, fraper, & secourir toutes les parties de l'armee, où estoit, le danger plus grand: mais comme il n'estoit rien plus qu'un homme, aidé de peu, il ne peut retenir la furie de l'Ennemi, ni faire ses amis participans de sa valeur

*Le Roy de Portugal combat vaillamment, mais est puis vaincu, & pert la bataille.*

leur. Plusieurs de ceux de la Noblesse, qui estoient demourez à cheual, aians veu l'armee en routte, alloient cerchans le Roy, pour l'aider à sauuer; mais l'Estendart qu'on portoit deuant lui, par où on le cognoissoit, estoit par terre, ayant esté tué celui qui le portoit; & deçeu par vn quasi semblable, qu'auoit Edoüard de Meneses, ils le suiuirent au lieu de l'autre; dont le Roy demeura comme perdu, avec quelquesvns de ses plus fideles, & avec vn Renié qui taschoit de le sauuer. Ceux-ci aians en vain tenté la fuite, lui conseillant de se rendre avec les armes; & lui n'y voulant entendre, vn d'entre eux aiant hauffé sur la pointe de l'espee vn moufchoir blanc, en signe de paix, s'en alla vers les Maures, quasi comme Ambassadeur des autres pour le rendre: mais eux, ou barbares, ou indignez, aians fait prisonnier le Messager, donnerent sur les autres, lesquels estans en petit nombre, lassez, & esperdus de courage, furent tuez: & quelques vns vucillent qu'il nasquist entre eux different sur la propre personne du Roy, & qu'à ceste occasion ils le tuerent. On enuoya puis en l'armee chercher son corps; & par vn exemple remarquable de l'inconstance des affaires du Monde, ils le porterent nud, à trauers de l'arçon, en la tente Royale du Moluc, où l'aians laissé choir du haut en bas, les Maures le firent diligemment recognoistre par la Noblesse qui là estoit, & faire foy authentique, comment c'estoit lui, le faisant puis garder en Alcasarquiuir. Telle fut la mort d'vn si disgratié Roy, en laquelle accourut tout ce qui le pouoit rendre deplorabile, son jeune aage, l'attente de ses vertus, le defaut de la succession, la violence de la mort, & la prison de son corps. Il fut doué d'excellentes qualitez, mais elles ne lui seruirent de rien, lui

*Est tué des  
Maures  
& porté  
en la tente  
de du Mo-  
luc.*

α  
α  
α  
α

» manquant, à cause de l'immaturation de son aage, la  
 » vertu gouvernante de nos actions: car tous les des-  
 » feins qui le guiderent à precipiteuse fin, furent ba-  
 » stis de sa Magnanimité, du Zele de religion, de sa  
 » liberalité, du desir de gloire militaire, de la disposi-  
 » tion de son corps, & de la vigueur du courage. Il  
 » semble qu'on puisse dire de cest infortuné jeune  
 » Prince, ce qu'autresfois on a dit d'Alexandre le  
 » Grand, que Nature lui auoit donné les vertus, &  
 » Fortune les vices; parce qu'à la verité Sebastien eut  
 » les vertus de la Nature, & les defauts de la nourri-

*Mulei* Nature. Mulei Mahamet se sauoit des mains de ses en-  
*Mahamet* nemis, mais le trop d'haste qu'il eust de gueyer le  
*se noye.* Mucazen pour se rendre en Arzille, fut cause qu'en  
 le passant il s'y noya. Ceux que l'oisiuete rend curieux, remarquerent la diuersité des morts de ces Princes; puis qu'estans tous perdus en vne bataille, en l'espace de six heures, l'vn mourut de mort naturelle, l'autre du glaiue, & le tier estouffé dans l'eau. Comme Hamet vit la bataille gaignee, il s'en alla courant au frere, le cuidant trouuer en vie, pour s'en esiouir avec lui; mais arriué qu'il fust à la littie-

*Hamet* re, ils lui annoncerent sa mort: & nonobstant que  
*rie Roy* le Moluc eust laissé vn fils, ils saluerent Hamet com-  
*des Mau-* me Roy, courans le camp avec les Enseignes, etians  
*ras.* son nom, ainsi qu'ils ont de coustume: & ce pource qu'en conformité du Testament de l'Ayeul, l'aisné (côme dit est) des Nepueux succedoit, & côme tel, le mesme Hamet en estoit ja juré Prince. Les Maures se mirent à saccager, & à prédre des prisonniers, & eurent vn tres-riche butin; à cause de plusieurs choses precieuses, que les Portugais auoyent portees au Camp, mais plus à cause des prisonniers, qui furent en grand nombre; & de grande importance

pour

pour y en auoir de riches, & assez de Nobles: outre que les Maures font plus d'estat d'un prisonnier Portugais, que d'autre Nation: parce que comme delicieux, ne sçachans patir, ils se rachettent pour grandes sommes; ainsi que depuis firent ces Gentilshommes, qui par vn exemple de peu de patience, se mirent chacun à six mil ducats, & d'auantage. Ceste Iournee fut memorable, à cause de la mort de trois Rois, à sçauoir Sebastien, Mulei Moluc, & Mulei Mahamet; de l'emprisonnement de toute la Noblesse d'un Royaume, & de tant de soldats: chose rarement, ou iamais aduenue, ne si soudainement: & aussi pource qu'en emporta la Mort dudit Sebastien aux autres affaires du Monde. Le nombre des morts ne fut si grand, que celui des prisonniers; mais pour en estre la verité malaisée à verifïer, à causé diuerses opinions aux Portugais: Parce que quelques vns ont rapporté, que les Ennemis estoÿt en nombre incroyable, & si quelques autres se sont moderez, ils ont neantmoins agrandi ce chef: toutesfois il y mourut enuiron trois mil Maures, & autant, & plus de Chrestiens, entre lesquels quelques personnages principaux: car outre les Capitaines des Estrangers, & le Duc d'Auero, il y demeura Alphonse de Portugal Conte de Vimioso, Louïs Coutigno Conte de Rodondo, Vasco de Gama Conte de Vidiguera, Alphonse de Norogna Conte de Mira, Iean Lobo Baron d'Aluito, Alvaro de Melo fils du Marquis de Ferrera, Roderig de Melo fils aîné du Conte de Tentuguel, Iaime frere du Duc de Bragance, Iean de Silueira aîné du Conte de Sorteglia, Christophle de Tauora, & plusieurs autres signalez, en maniere que quelques familles Nobles y furent entierement esteintes. Arias de

*Bataille  
memorable où trois  
Rois moururent.*

*Les morts  
en la bataille.*

Silua Euesque de Porto, & Emanuel de Meneses Euesque de Coimbra y moururent aussi; & le Duc de Barcellos y fut fait prisonnier, avec Anthoine Prieur du Crato. Le nouveau Roy, ayant recueilli l'armee, & le plus grand nōbre de prisonniers qu'il peut, resolut de s'en retourner à Fez, où il entra en grand triomphe: car outre les drapeaux, & le nombre des captifs qu'il menoit, il auoit cherché le corps de Mulei Mahamet, & l'ayant fait escorcher, & remplir la peau de paille, il le conduisit au triomphe, à fin d'entierement leuer aux Maures les esperances qu'ils pouuoient auoir conceues de lui. Puis il s'estudia diligemment à conoistre les gentilshommes prisonniers, les prenant des Maures & Iuifs à petit prix, qui les auoyent acheptez; à fin d'en tirer plus grosse rançon, comme il fit; dōt il fut tenu de quelques vns pour plus auaricieux, que vaillant; leur semblant vne grande imprudence, qu'apres si grande & entiere victoire, ne restant aux ennemis aucunes reliques d'armee, il s'en allast si soudain au repos. Ils vouloyent, que n'estant qu'à 25. milles des fortresses, que tiennent les Portugais en Afrique, pour offer ceste bride à la Prouince, il procurast incontinent de les forcer; estant ferme opinion des plus experts, que s'il y eust poussé le Camp, il les auroit en trespeu de temps emportees; tant pour estre depourueüs de gens & munitions; que pour estre les Portugais qu'y estoient, restez si estōnez de la perte de leur Roy, que malaisement auroyent-ils sceu faire defense: tant moins, deuant auoir peu d'espoir d'estre secourus de Portugal, puis que Sebastien auoit conduit avec soy toute la Noblesse, qui souloit defendre ces fortresses. En maniere que sur ce discours plusieurs disoyent ce qu'on dit à Annibal de ceste

*Auarice  
de Hamet.*

ceste mesme Nation: Que les Affricains, bien qu'ils  
 sçauent quelquesfois vaincre, ne sçauent vsfer de la  
 victoire. Neantmoins le tout bien consideré, le  
 Maure proceda en ce faict avec plus de prudence,  
 que d'autres ne jugerent; car sans se laisser aller à la  
 prosperité, aiant entendu que le Royaume de Fez,  
 sur la fausse nouvelle de la route de son armee (la-  
 quelle ils auoyent eue de ceux, qui eschapperent,  
 lors de la bataille, des mains de l'auantgarde des  
 Chrestiens, & des Arabes) s'estoit aucunement al-  
 teré, se voyant estre Roy nouveau, voulut plustost  
 avec les armes, qu'il auoit en main, aller pacifier  
 ses peuples, & prendre la possession assuree du  
 Royaume, que s'amusant à nouvelles entreprises,  
 mettre en doute le certain pour l'incertain. Joint  
 que n'ayant laissé de penser à la conqueste de ces  
 forteresses de Mer, il ne la jugea facile, ains tresmal-  
 aisee: parce qu'outre qu'ils n'auoyent faute de garni-  
 sons, & que le Portugal n'estoit encor si despeuplé,  
 qu'il n'eust moyen d'assez tost les secourir, il tenoit  
 pour assuré que le Roy Philippe pour son interest  
 particulier les deust defendre de tout son pouuoir;  
 ce qu'il lui voyoit facile, à cause de bon nombre de  
 Galeres qu'il auoit rendues prestes en Espagne,  
 craignant possible ce qui estoit aduenu. Et d'autant  
 qu'il doutoit que les Andalusins n'eussent intelli-  
 gence avec les Turcs, & lui ourdissent quelques tra-  
 hisons, machinans contre sa personne: il fit tren-  
 cher la teste à Doali, & à quelques autres Chefs, &  
 autres de sa suite. Parce moyen Hamet acquit le  
 nom de Prince sage & consideré, lequel il ne ces-  
 sa de conseruer, se gouuernant avec prudence.

O R Diego de Sosa General de l'armee de Mer,

*L'armee de  
 Mer Por-  
 tugaise re-*

*tomie à  
Lisbone.*

elle sur Alarache, auoit ouy le bruit de l'artillerie; & le fracas des deux armées; & tres-assuré qu'ils estoient aux mains, ne sçauoit ce qu'il deuoit faire; pource qu'ores sa commission estoit d'attendre là le Roy, il doutoit que la veüe de l'Ennemi lui fist changer de resolution; ou que ce chemin lui fust empesché par le combat, & qu'il l'atendit en vain; ni se resoluant s'il estoit plus à propos de retourner en Arzille, ou attendre en ce lieu ne sçauoit qu'il deuoit faire. Il fut aussi en doute, s'il se mettroit à battre Alarache; à quoy il inclinait, cuidant par le moyen du Canon faire signe au Roy, qu'il estoit là, & donner à penser au Maure, pendant qu'il combattoit: mais il ne prit resolution quelconque, retenue de sa commission bornée, & par l'aduis des autres Capitaines: Mais l'armée estant rompue, il reçut lettres de Pierre de Mesquita Gouverneur d'Arzille, & quant & quant la nouvelle du succez, en partie fausse, pource qu'il lui escriuoit qu'il retournaist en Arzille avec l'armée, & que le Roy Sebastien y venoit pour s'embarquer: & bien que ceste lettre ne l'esment si tost, doutant que le Mesquita apellast l'armée plus pour son assurance, qu'autrement; toutesfois s'estant assuré de la mort du Roy, il courut quasi toute la Coste iusques à Tanger, pour tascher de recueillir quelques restes du camp, & s'en alla depuis à Lisbone.

Ces choses se passerent en Afrique. Ceste nouvelle arriua (toutesfois sans l'assurance entiere) aus Gouverneurs le quatorzieme d'Aoust, qui leur troubla si fort l'esprit, qu'ils ne sçurent pour quel temps ce qu'il deuoient faire; toutesfois ils la tindrent secrette, & resolurent entretant d'appeller le Cardinal Henri, qu'ils disoyent succeder directement

nient à la Couronne ; lequel vn peu auparauant, comme peu agreable au Nepueu, s'estoit quasi r'enfermé en l'Abaye d'Alcobassa; où pour plus grande dissimulation, ils enuoyerent incontinent le Perc George Serrano, de l'ordre des Iesuites, pour lui dire le succez, le priant de venir à Lisbonne prendre le Sceptre: Bien que d'autre part-on disoit, que Pierre d'Alcasoua auoit secrettement aduertit le Roy Catholique de toutes choses, commençant à lui rendre obeissance, comme à celui qu'il preuoit deuoir estre le futur seigneur de ce Royaume: si toutesfois ce ne fut vne inuention de ses emulateurs, à fin de le rendre plus suspect au Cardinal Henri, qu'il n'estoit. Lon ne sçauoit generalement par tout le Royaume rien de certain; car tous les allans & venans estoient arrestez par ordonnance des Gouverneurs, toutes les lettres qui venoyent de dehors estoient prises, faisant entendre au Peuple mil fables, doutans possible, que s'il se sçauoit sans Roy, il fist quelque nouueauté. La ville de Lisbonne, comme aussi toutes les autres, estoit en tres-grand garbouil parce qu'on sçauoit qu'il estoit venu Courier avec nouuelles telles qu'elles auoyent alterez les Gouverneurs, sans sçauoir que c'estoit: voir tous les jours assembler le Conseil; retenir les lettres: entendre qu'on auoit despesché en Castille & au Cardinal; sçauoir comme les deux camps, Maure & Chrestien, estoient voisins, tenoit tout le Royaume en crainte de quelque ruine. Il n'y auoit quasi personne à Lisbonne, qui n'eust interest en ceste guerre; celui qui n'y auoit le fils, y auoit le pere, l'vne le mari & l'autre le frere; les negotians & Manouries qui n'y auoyent des parens, ores que plusieurs d'entre eux y en auoyent aussi, y auoyent leurs

deniers, lesquels partie pour gagner, & partie pour ne les auoir peu retirer, ils auoyent prestez aux Gentilshommes & soldats. A raison dequoy tout estoit tristesse; vn chascun sembloit pronostiquer d'auoir perdu les personnes & biens, qu'ils auoyent en Afrique: & combien qu'ils en fussent encor incertains, on entendoit neantmoins des gemissemens sourds.

*Legation  
enuoyee  
au Cardinal  
Henri  
par le Roy  
Catholique.*

M A I S cependant le Roy Catholique, ayant esté auerti du succez d'Afrique, & de ce qui se traioit en Portugal, enuoya soudain en ce Royaume Christophle de Mora Portugais, pour lors Gentilhomme de la bouche, vn de ceux qui allerent en Castille avec la Princesse mere de Sebastien. Cestui porta avec soy deux commissions, l'vne de visiter Henri, & lui dire que le Roy enuoyeroit incontinent vn autre personnage pour faire entierement cest office: l'autre de sonder les cœurs des Portugais: ce que comme naturel & entendu aux affaires de ce Royaume, on jugeoit qu'il deust bien faire. On ne lui bailla tiltre d'Ambassadeur, pource que estant ceste charge de Iean de Silua, qui estoit en Afrique, de la vie ou mort duquel on n'auoit encores asseurâce quelconque, le Roy n'en voulut pouruoir. Mulci Hamet auant qu'aller à Marroc, voulut se rendre le Roy Catholique bien-vueillant: à cest effect il lui auoit enuoyé offrir la paix, qui auoit esté entre le Moluc & lui, lui offrant en don le corps du Roy Sebastien, & son Ambassadeur, qu'il tenoit prisonnier. Dont arriué que fut ceste Ambassade à la Cour de Castille, le Roy l'oprit volontiers; mais encores qu'il accepta la deliurance de son Ambassadeur, il ne voulut toutesfois receuoir le corps du Roy: ains ordonna qu'il fust consigné aux Portugais:

*Ambassade  
de  
Hamet au  
Roy Catholique.*

gais : Partant André Gaspar Cõse, au nom dudit Cheriffe, le configna, par acte publicque, au Gouverneur de Centa pour le Roy Catholique. Lequel en ce mesme temps, en recompense de la liberalité du Maure, enuoya en Afrique Pierre Venegas Cordubois pour son Agent, avec vn present de pierreries, en valeur de cent mille Ducats ; tant pour continuer les pratiques de l'acord, que pour demander le Duc de Barcellos ; qu'il lui ottroya, & enuoya depuis libre aux frontièeres. Entretant le Cardinal vint à Lisbonne, à la venue duquel on publia la triste nouvelle : dont ceste interieure & vniuerselle douleur, laquelle resserree par l'incertitude de la nouvelle, alloit croissant, s'esclata en pleurs & plaintes. Je ne scaurois exprimer combien toutes choses estoient tristes, comme tout rempli de gemissemens, comme vn chacun chargé de dueil. C'estoit chose pitoyable d'ouïr les femmes, desquelles les plus Nobles en leurs maisons ; d'où on entendoit le bruit ; & les autres par les rues iettoyēt leurs pleurs & hurlemēs iusquès au Ciel, les redoublans à quantes fois la nouvelle par nouuel aduertissement estoit confirmee. Et comme il soit, que les ames abatues se tournent aisement à la superstition ; ainsi elles, comme aussi plusieurs des hommes, ne croyent ce qui se disoit ; ains esperans au delà de l'esperance. & se confians plus qu'on ne deuoit, ores on verifiast, que les maris & parens estoient morts, elles vouloyent neantmoins qu'ils vecquissent ; & deceuës par les fourcietes & deuineresses ; mais plus de leurs desirs, demeurèrent longuement sans habits viduaus, attendants en vain nouvelle de qui estoit passé à l'autre vie. Plusieurs des hommes se plaignoyent ; d'autres maudissoyent le Roy, & ceuz

*Tristesses  
des Portu-  
gais.*

“  
“  
“

qui lui auoyent permis d'aller en Afrique; qui en donnoit la faute au Roy mesme; qui à ses favoris, qui au Cardinal; qui à la Chambre de Lisbonne, parce qu'ils n'auoyent empesché yne si folle resolution: quelques yns cognoissoyent que le Portugal estoit arriué pres de sa fin, & avec leur mal, pleuroyent celui de la patrie. Les Gouverneurs cederent le Gouvernement au Cardinal, qui fut par les Nobles, & Magistrats juré Gouverneur, & futur successeur du Roy Sebastien: ce qu'on fit en ceste sorte pour le repos du Peuple, attendant que les nouuelles d'Afrique vissent à estre mieux verifiees, lesquelles toutesfois ne tarderent beaucoup, ains de toutes parts elles vindrent confirmees: Partant on resolut de faire la ceremonie, qu'ils ont accoustumé à pleurer le Roy mort, & rompre ses Escussions, qui fut telle. Il sortit de la maison du Magistrat de la Chambre vn Citoyen à cheual, couuert lui & le cheual de drap noir, avec vne grande enseigne en main, aussi noire, portée sur l'espaule en sorte, qu'vne partie alloit trainant en terre. Apres lui venoyent trois vieillars à pied, vestus de ducil, avec trois escussions, comme boucliers ou pavoirs, en main, portez haut & droit sur la teste, sans autre peinture, que tous noirs. Puis suiuyent quelques citoyens du mesme Magistrat, & autres moindres en grande multitude. Tous ceux-ci alloient par les rues principales de Lisbonne, & arriuez aux degrez de la grande Eglise, qui est proche du lieu, d'où ils sortent, ceux qui tiennent les escussions montent quelques degrez, & vn d'entre eux haussant l'escucrie à haute voix PEUPLE DE LISBONE PLEUREZ VOSTRE ROY SEBASTIEN, QUI EST MORT. Alors toute la multitude crie, pleurant: & au finir,

de ces

*Henri  
Cardinal  
juré Roy  
de Portu-  
gal.*

*Ceremonie  
des Portu-  
gais à pleu-  
rer leurs  
Roy morts.*

de ces paroles, il rompt l'escu, comme fragile, frappant d'icelui sur le degré, où il est monté. Ils poursuivent puis leur chemin, & arriuez en la rue, qu'ils appellent neuue, estans montez sur les degrez de la petite Eglise de Nostre-dame d'Oliuera, vn autre de ceux qui portent les escussions, prononce les mesmes mots que l'autre à dit, & rompt l'escu en la mesme maniere: Et ainsi font-ils puis plus avant sur les degrez de l'hospital; de sorte que tous les trois escus furent rompus en ces trois places, & s'en retournerent d'où ils estoient sortis. En cependant Christophle de Mora arriua à Lisbonne, lequel voulant faire au Cardinal l'Ambassade de son Roy, il ne lui fust concedé: car Henri (la cause je ne la sçay) ne permit, qu'il lui parlast, auant qu'il fust juré Roy. Partant ils se hastèrent de faire la ceremonie ordinaire; laquelle acheuee, le Roy l'ouit amiablement, & demeura au Royaume exerçant la charge, que son Roy lui auoit enioint. L'acte du serment fut fait en telle sorte. Le vingt & cinquieme d'Aouust ils parerent de draps de soye l'Eglise de l'Hospital de tous les Saincts, & y dresserent vn petit eschaffaut, sur lequel ils poserent vn siege de drap d'or: Là vint le Roy le matin en habit de Cardinal, & au sortir du Palais huit Attabales, ou Tábours à cheual à la Moresque, marchoyent deuant lui, & neuf herants, tous à cheual, aians ceux-ci sur leurs manteaux les armes Royales: apres suiuoient à pied quasi tous les Officiers du Palais, ceux de la Chambre, & dautres Magistrats: derriere puis estoit le Duc de Bragance à cheual à teste nue, aiant en main l'Estoc avec le fourreau d'or, comme Connestable. Vn peu apres venoit le Cardinal sur vne Mulle, qu'Aluaro de Silua Comte de Portalegro grand Maistre d'Hostel,

*Ceremonie  
des Portu-  
gais à iu-  
rer leur  
Roy.*

conduisoit par la bride: suiuioyent en apres plusieurs seigneurs & Gentil-hommes à cheual, avec beaucoup de gens à pied. Le Cardinal, enuironné d'vne grand'multitude, monta les degrez de l'hospital, & entré en l'Eglise, apres auoir ouï l'office, & fait sa priere, il s'assit en la chaire apprestee sur l'eschafaut, où assez tost François de Sada, vn de ceux qui auoit esté Gouverneur, lui mit le sceptre en main, & Michel de Mora, Secretaire, vn peu à l'escart dit, lisant tout hault, Que le Roy Henri, par la mort du Roy Sebastien, succedoit au Royaume, & partant qu'on lui en donnoit le sceptre; & qu'il venoit prester le serment accoustumé, de maintenir & obseruer au Peuple, & à tout autre, toutes les libertez, priuileges, & Conuentions otroyees par ses predecesseurs. Quoy fait, le secretaire estant à genous deuant lui, avec vn liure ouuert, le Roy mit la main dessus, jurant d'ainfi l'observer. Alors les Attabales sonnerent, criant vn chascun REALE, REALE pour Henri Roy de Portugal. Sur lesquelles paroles il se leua, & avec la mesme compagnie, tenant tousiours le sceptre en main, il s'en retourna au Palais, les Attabales sonnans, & les Herauts crians d'heure à autre les mesmes paroles que dessus,

\* \* \*





DE L'VNION DV  
ROYAUME DE POR-  
TUGAL A LA COU-  
RONNE DE CA-  
STILLE.

LIVRE TROISIEME.

SOMMAIRE.

*La descante des Rois de Portugal, & des pretendens la succession. Les deliberations du Roy Henri, & les demandes du peuple. Le voyage du Duc d'Osuna en Portugal, & des autres Ambassadeurs du Catholique. L'emprisonnement du Duc d'Albe, Les lettres du Roy Catholique à ceux de Lisbonne. Les Estats de Portugal. Les fondemens des Pretendens la succession. La sentence du Roy Henri contre Anthoine Prieur du Crato, sur sa legitimation, en vertu d'un bref du Pape. Les raisons du Roy Catholique, au Royaume; & contre un chascun des Pretendens. Les aprests de guerre du Roy Catholique, contre le Royaume de Portugal. La suspension du bref La seconde sentence d'Henri contre Anthoine. Le changement de la volunté du Roy Henri au fait de la succession. Et les offres du Pape, au Roy Catholique.*

**L**es hommes des plus signalees parties du Monde auoyét l'esprit tourné sur Portugal; parce qu'outre que jusques ici les affaires de Sebastien auoyét esté dignes d'attention; voir maintenant Henri venir à la Couronne, vieux, & sans successeur, donnoit à penser à tous les Princes,

doutans que la successiõ de ce Royaume peult troubler le repos public. Car les Preteniens estoient diuers, leurs actions differentes, toutes apparentes, toutes avec fondemens; & bien que les forces fussent inegales, elles venoyent toutesfois à s'egaler aucunement par certains respects. Mais à fin qu'on entende mieux le fondement d'un chacun des Pretendens, ie me tireray vn peu arriere, pour raconter brefuement la descente de ces Rois: Et encores que dez le premier jusques à Henri, il y en regna dix & sept, il ne me semble necessaire de prendre, que dez Emanuel ençà, qui fut le quatorzieme, lequel commença à regner l'an de nostre salut 1495. Parce que quasi de sa seule progénie est extraiçt le nôbre des Princes, qui pretendirent le Royaume. Cestui eut trois femmes: De la premiere, qui fut Isabelle, fille de Ferdinand Roy de Castille, veue d'Alphonse fils de Jean second de Portugal, il n'eut autres enfans (car elle mourut d'enfantement) que Michel, qui mourut au berceau, lequel, comme dit est, auroit esté le lien, & la pierre angulaire pour vnir l'Espagne ensemble: Toutesfois par sa mort, les Portugais perdirent les Royaumes de Castille & d'Arragon, desquels Emanuel & Isabelle sa femme estoient ia Princes iurez; estant au parauant la ligne Royale masculine esteinte en Castille. La seconde femme, qui estoit Marie seur d'Isabelle, troisieme fille du dict Ferdinand, lui fit beaucoup d'enfans, à sçauoir six fils, & deux filles; Isabelle fut mariee à Charles Cinquieme Empereur; Beatrice à Charles troisieme Duc de Sauoye; Jean herita le Royaume; Louïs mourut sans prendre femme, laissant Anthoine son fils bastard, celui, qui, comme nous verrons tantost, apporta grand dommage à la Patrie, par le moyen

*Descente  
des pretē-  
dans à la  
courõne de  
Portugal.*

de la pretention à la Couronne; Ferdinand deceda sans hoirs; comme aussi Alphonse, qui fut Cardinal, du tiltre de Saint Blaise; & Henri, encores du tiltre des saincts Quatre Couronnez; cestui suruesquit tous les autres, & est celui duquel nous parlons; Edouard print à femme Isabelle, fille de Jaime Duc de Bragance, de laquelle il eut Marie, qui fut depuis mariee à Alexandre Farnese Prince de Parme; & Catherine, à present femme de Jean de Bragance; il eut aussi vn fils, lequel pour estre né apres la mort du Pere (qui ne vesquit que quatre ans en mariage) eut aussi nom Edouard, qui fut celui, qui peu fauorisé de Sebastien, mourut à Euora l'an 1576. De la troisieme femme, qui fut Leonore, fille du Roy Philippe premier de Castille, Archiduc d'Austriche (laquelle fut depuis mariee à François premier, Roy de France) il n'eut que Charles, qui mourut jeune; & Marie, laquelle agee de plus de 56. ans mourut fille à Lisbonne l'annee 1578. Mais reuenant à Jean, troisieme fils de la seconde femme, qui succeda à Emanuel au Royaume; cestui cōtracta mariage avec Catherine sœur de Charles Cinquieme Empereur, & en sortit Marie, qui fut depuis la premiere femme de Philippe second Roy de Castille, à present regnant, dont nasquit Charles, qui mourut jeune, lequel s'il eust vescu, precedoit sans doute le Cardinal Henri en la succession du Royaume. Ledict Jean & Catherine eurent aussi plusieurs enfans males, qui moururent jeunes, hors mis vn seulement, qui suruesquit les autres, nommé Jean, lequel comme quelques vns disent, mourut jeune, de trop aimer Jeanne sa femme, sœur dudit Philippe, la laissant enceinte; laquelle depuis accoucha de Sebastien, du vivant de l'Ayeul, qui peu apres passa à l'autre

*Les Pretẽ-* vie; & c'est ce Sebastien qui resta en Afrique.

*dens au* Reuenant doncques aux pretentions, le Roy Ca-  
*Royaume* tholique, comme dit est, se mettoit le premier, pour  
*de Portu-* estre né d'Isabelle, fille aisnee d'Emanuel; & bien  
*gal.*

*Le Roy* que comme Castillan, il fust naturellement hay de  
*d'Espagne* ceste nation, il sembloit que comme puissant, eitant  
 tout ce Royaume enuironné de ses Terres, avec ce  
 que les Portugais sont gés inexperts, il en deust ou  
 par amour ou par force estre bien tost le maistre.

*Le Duc de* Jean Duc de Bragance demandoit le Royaume au  
*Bragance.* nom de Catherine sa femme, disant qu'elle estoit  
 plus proche à la succession, que le Roy Catholique,  
 pour estre, ores que femme, fille d'Edouard, frere  
 de ladite Isabelle; & dautant que le Duc est le plus  
 grand seigneur de ce Royaume, & ses subiects les  
 hommes les plus belliqueux, confiant en la faueur  
 d'Henri, qu'il auoit alors fort propice, & ayant peu  
 d'experiance des affaires du Monde, il se tenoit à de-

*Le Prince* mi en possession. Alexandre Prince de Parme, fils  
*de Parme.* d'Octauius Farnese, le pretendoit pour son aisné  
 Rainucius, comme masle, issu de Marie, fille aisnee  
 dudit Edouard, seur de la mesme Catherine. Et bien  
 qu'il eust ses Terres lointaines, toutesfois outre  
 qu'on jugeoit que l'Eglise, le deust fauoriser, il sem-  
 bloit que les Portugais eussent pour agreable, d'a-  
 uoir vn Roy jeune, à fin de l'esleuer à leur façon.

*Anthoi-* Mais Anthoine Prieur du Crato, fils de Louis, qui  
*ne Prieur* fut frere dudit Henri, vouloit (mais avec plus de  
*du Crato.* vehemence) la Couronne, disant qu'il estoit legiti-  
 me, & non bastard, ainsi qu'on le tenoit: Et jaçoit  
 qu'il fust sans Terres, & disgratié du Roy, toutes-  
 fois estant tresfaueurisé des Peuples, il sembloit que

*Le Duc de* Henri fermant les yeux, il deust malgré tous les au-  
*Sauoye.* tres, estre couronné. Emanuel Philibert Duc de Sa-

noye, encores que fils de Beatrice, seur puisaisnee de la mere du Roy Catholique, & plus jeune que ledit Roy, ne laissoit de pretendre, toutesfois avec grande modestie: mais d'autant qu'entre les Pretendens estrangers, les Portugais penchoyent plus de son costé, que de pas vn des autres, on auoit opinion qu'il ne deust perdre l'occasion. Et procedoit ceste inclination, de l'opinion qu'ils auoyent, qu'attendu la qualité de sa personne, il deust estre plus propre que tous les autres, à les defendre contre leurs ennemis; & que s'il estoit de besoin, il pourroit vigoureusement resister au Roy Philippe, s'il se mouuoit; tant à cause de sa valeur, que du moyen qu'il a de lui donner traual en l'Estat de Milan, ioignant au Piedmont, se preualant principalement de l'alliance & voisinage qu'il auoit avec la France. La pretention du Peuple ne laissoit d'estre en consideration, *Le Peuple* parce qu'estant manquee la ligne masculine des *de Portu-* Rois, il pretendoit que l'Electiõn lui apertenoit. Il *gal.* se fondoit, que jamais les femmes n'y auoyent succedé, ains qu'en vn interregne, la femme auoit esté forclosé; & Iean premier, dixieme Roy de ces Royaumes, esleu par le Peuple; Et sembloit que ceste pretention deust non seulement estre contraire à tous les pretendens estrangers, mais qu'elle peust aussi engendrer vne diuision dans le Royaume. *La Roine* Catherine de Medici, vesue d'Henri second Roy de *mere de* France, y pretendoit aussi, monstrant qu'elle estoit *France.* anterieure à tous les autres, par vne action prinse de loin, mais fortifiée de viues raisons par ses Ambassadeurs. Le fondement estoit, que lors que re-  
gnoit en Portugal Sanches second, qu'ils appelloyent Capello, de l'habit qu'il portoit: Alphonse son frere se maria avec Matilde lors Contesse de

Boulogne en Picardie: & que depuis par la pusillanimité de Sanches, le Peuple du consentement du Pape Honorius troisieme alors regnant, apella Alphonse, à fin que comme Tuteur il vinst au gouvernement du Royaume, (tesmoignage de l'ancienne Religion de ceste nation, laquelle recouroit au Pape, mesmes es choses temporelles) & que bien que venant icelui, il l'vsurpast: neantmoins peu apres, decedant le Roy sans hoirs, le Conte herita legitimement le Royaume, ayant ia eu de sa femme Françoisse, quelques enfans. Laquelle entendât, son mari estre Roy, & ne deuoit retourner à Boulogne, ayât armé certains vaisseaux, s'en alla en Portugal pour le trouuer; Toutesfois d'autant qu'Alphonse, devenu Roy, traittoit de se remarier en Castille, pour auoir le Royaume des Algarues en dot, ainsi qu'il fit depuis, sans le consentement du Pape; elle ne fut ni veue, ni receue. Dont, tirans les autres Rois Portugais, qui ont succédé, leur origine de cest Alphonse & des enfans de la femme Castillane: les Ambassadeurs de la Roine disoyent, que tous les Rois, qui lui auoyent succédé, & à ses enfans, auoyent comme bastards, iniustement herité, & que le Royaume deuoit retourner, par ligne directe, aux heritiers des enfans legitimes dudit Alphonse & de la Contesse de Bologne, qu'ils disoyent, estre ladite Roine Catherine de Medici, mere du Roy Henri troisieme, estant fille de Laurens de Medici, & de Madelaine de Boulogne, seule par droite ligne restee de ceste maison, & heritiere de ceste Contee: Laquelle si elle ne possedoit alors, c'estoit d'autant que les Rois de France l'auoyent voulu incorporer à la Couronne, pour estre d'importance, situee sur les limites de Flandres & d'Angleterre, donnans à la Roine en

ne en recompense la Contee de Lorangueil, qu'elle possede. On disoit aussi, bien qu'avec peu de fondement, que le Pape ne manquoit d'y pretendre, disant qu'oultre que le Royaume estoit la despouille du Cardinalat, quand Alphonse, qui fut le deuxieme Conte de Portugal, obtint de l'Eglise le tiltre de Roy, il s'obligea de lui payer en fief certains marcs d'or: mais on faisoit de ceci peu d'estat. Ces pretentions trauiilloient, comme dit est, l'esprit des Princes, & faisoient crâindre aux Peuples des remuemens d'armes; joint qu'on entendoit, qu'Elyzabet Roine d'Angleterre, indignee cõtre le Roy Catholique pour les affaires d'Irlande; le Roy de France, & le Turc verroyent mal volontiers, Philippe se faire plus grand qu'il n'estoit; dautant plus, acquerant le Royaume, qui est de grand'importance. D'autre costé; que Philippe ne permettroit iamais, qu'autre que lui en fust seigneur, pour le grand voisinage de ses Terres; & que le moindre mal qu'il sembloit pouuoir aduenir; seroit la guerre ciuile entre le Duc de Bragance, & le Prieur.

\* Mais reuenant au Cardinal Henri; monté qu'il fut au throne Royal, encores qu'aagé de 67. ans, & mal sain, il regarda autour de soy; & comme il estoit ordonné d'en haut, que le Portugal deuoit suiure à grans pas sa declinaison, il ne pourueut aux affaires, suiuant l'esperance qu'on auoit de lui; ainse estant ce Royaume, à cause des maux passez, demeuré vn corps si espuisé, & si trauiillé, qu'il sembloit auoir besoin d'vn sage Medecin, qui l'allast restaurant; comme vn mal vient rarement seul, le Roy nouveau le trauiilla d'auantage. Car ores que plusieurs estimerent que pour estre vieux, Prestre, & de vie exemplaire, il deust laisser les passios à part, & estre

*Le Pape  
pretendoit  
l'Electio.*

*Deliberations  
du  
Roy Henri  
à son adu-  
nement  
à la Com-  
ronne.*

attentif à rendre les affaires du Royaume en meilleur estat, qu'il ne les auoit trouuees; Toutesfois il ne sceut se refrener soy-mesme, ni vser de la prudence, qu'il sembloit que deust estre compagne de ses ans, & de son grade. Ains, comme il aduient à ceux, qui ont esté quel que temps oppressez, lesquels venans puis à commander, se vengent de leurs ennemis; ainsi voulut il faire: Parce que cõtre l'exemple de Louis douzieme Roy de France, lequel ne daigna se venger des outrages, qui lui auoyent esté faits lors qu'il estoit Duc d'Orleans; resolut se venger des iniures, qu'il auoit receues quand il n'estoit que Cardinal; si toutesfois iniures se peuuent dire, quant aux Princes, de n'estre reuerez par quelques inferieurs, ainsi qu'il lui aduint. Car comme il n'estoit gueres bien voulu du Roy son predecesseur; aussi les Ministres & favoris du Nepeue, ne le respectoyent selon qu'ils auoyent deu faire; n'ayant oncques personne preueu (pour estre si vieux, & Sebastien si jeune) qu'il deust arriuer à la Couronne. Occasion, qu'il priua quasi tous les principaux officiers du Palais, & quelques vns de ceux qui manioyent le Domaine du Roy, de leurs Estats, & en pourueut ses seruiteurs. Le premier sur qui il tourna l'effort de sa cholere, fut Pierre d'Alcasoua, tant parce qu'il l'abominoit, dez qu'il estoit secretaire, & lui Gouverneur du Royaume en l'enfance de Sebastien; que pour lui sembler qu'il auoit raison de le chastier à cause de ce qu'il auoit operé au fait de la guerre; & à seconder les volontez du Roy; parce que comme l'un des Chambellans, il auoit eu la plus grand charge des apprests de la guerre, il le suspendit de tous les estats Royaux qu'il tenoit, procedant contre lui par voye de justice. Et bien que ses fautes se

*L'Alcasoua en disgrace du Roy Henri.*

tes se

les se reſtraignoient quaſi toutes en ceſte ſeule, d'auoir conſeillé, ou de n'auoir diſſuadé au Roy la guerre d'Afrique; il ne delaiſſa de ſouffrir, ſur proces inſtruit, condemnation des Iuges, à la perte des Eſtats, priuileges, & recompensés, que ſur la fin Sebaſtien lui auoit données; & d'eſtre conſigné à cinquante milles de la Cour. Ne lui ſeruit d'alleguer, que ſi le meſme Cardinal n'auoit perſuadé l'entreprife, qu'il l'auoit au moins conſentie & aprouue, & que ceſte faute auoit eſté en lui d'autant plus grande, qu'en pas vn autre; que ſes perſuaſions deuoient eſtre auprès du Roy, de plus grand poix, que toutes les autres; puis que pour ſa preeminence, lui ſeul pouuoit parler clair, & ſeul le pouuoit forcer; ce que les autres ne pouuoient faire, redoutans comme ſubiets, avec raiſon, l'indignation du jeune Roy: laquelle ils diſoyent, qu'il ne deuoit craindre, tant pour ſa qualiré, que pour ſon age, lequel il ſembloit ne deuoir faire place à crainte, ni à eſpoir, quelconque. De ce meſme chemin il procédoit cõtre Louïs de Silua, & contre quelques autres, qui arriuoient venans d'Afrique: En quoy l'on recognut, que le Roy n'auoit ſçeu entierement vſer de la Clemence, ni du courroux; parce qu'il ne pardonna comme homme d'Egliſe, ni ſe vengea comme Prince indigné. De ces remuemens, quaſi tous les affaires du Royaume changerent face; & ne ſuffit que tous ceux qui venoyent aux Eſtats nouueaux, fuſſent gens inexperts, qui comme ignorans donnoient infinies peines à qui auoit à traiter avec eux: Mais d'autant que nous penchons aiſément au mal, il y en eut de ceux, qui ſous ombre de ſe monſtrer ſeruiteurs affectionnez du Roy, non ſeulement pouuoient à ce qui paſſoit pendent leur charge;

mais les actions de leurs predecesseurs reueués, y trouuans nil caillations, preferans l'apparance de l'vtilité du Roy à la Iustice, ils rompirent & conuentions, & loix, au dommage & trauail de plusieurs, & peu d'honneur pour eux; & alors ils jugeoyent qu'ils faisoient justice, quant ils molestoient ceux que Sebastien auoit fauorisé, & operoyent tout à rebours de ce qu'on auoit fait auparavant: Toutesfois si on fit chose qui eust rien de bien en soy, ce fut de leuer la Gabelle du sel, que le Roy Sebastien auoit imposee.

PENDANT que ces choses se passoyent en Portugal, le Roy Catholique, enuoyé qu'il eust Christophle de Mora en ce Royaume, & Pierre de Venegas en Afrique, fit faire les Obseques de Sebastien, en l'Eglise de S. Hierosme de Madrid; bien que l'on murmurast q' le Duc d'Albe eust dit, que le Roy les deuoit faire en Portugal dás l'Eglise de Nostre-Dame de Belé, où l'on à acoustumé de faire toutes les autres des Rois Portugais; voulant possible inferer, que Philippe estoit le successeur de Sebastien, ou au moins qu'il se deuoit par, la force asseurer, de la successiõ apres Héri, se faisant jurer Prince. Le bruit de ces propos du Duc, auoit fort irrité Ferrante de Silua Ambassadeur de Portugal, & tous les Portugais, comme paroles qui leur perçoÿét le cœur, & qui estoient forties de personne qu'ils ne tenoyent pour amie de leur nation, pour les anciennes emulations entre lui & Ruigomez de Silua naturel Portugais, qui eut grand credit pres de Philippe; outre qu'estant personnage si principal, ils doutoyent, qu'il les peust dire avec participation de la volonté du Roy, & les prenoient quasi pour vne declaration de son affection. Cependant on parloit diuersement de ces

*Obseques  
de Sebastien  
à  
Madrid.*

*Les discors*

de ces

de ces affaires, parce qu'ores entre les Castillans, le mesme Duc & vn ou deux autres des principaux eurent ceste consideration; neantmoins en general on ne le croyoit, & n'auoyent consideré que Philippe heritoit ce Royaume, ains jugeoyent que de droit il apartinst au fils du Prince de Parme. Mais les Portugais, qui y auoyent mieux pensé, & de qui les Loix sont plus en faueur de Philippe, que celles de Castille, en estoient entre eux, mieux resolu; encores que le Roy Catholique ne tarda gueres à s'en resoudre; pource possible qu'ayant tant en ses Terres, qu'en Portugal, & ailleurs aussi, ordonné que les gens doctes recerchassent diligemment, quel estoit par droict & raison le vrai successeur de ces Royaumes, commençoit à entendre, qu'apres Henri, la succession lui apartenoit. Et non seulement alloit trouuant, que c'estoit l'aduis vniuersel des Docteurs: mais quelques vns d'entre eux, & des mesmes Portugais, affermoient que le Roy prece-  
doit le Cardinal, & que ces Royaumes apartenoient à la Couronne de Castille. Ils alleguoient, bien qu'avec autorité de peu de Docteurs, que les Loix de Portugal, & les ciuiles aussi, veulent en cas de Royaumes, que l'Hoirie aille au plus prochain parent du dernier possesseur, pourueu toutesfois qu'il soit du mesme tron; qu'ayant Sebastien esté le dernier, le Roy Catholique estoit le plus proche parent qu'il eust, & du mesme cep; parce qu'outré qu'il estoit l'aisné des Nepueux du Roy Emanuel, comme frere de la Mère du Roy defunct, il precedoit le Cardinal d'un degré qui estoit frere de l'Ayeul paternel. Ils renouelloient aussi l'ancienne pretention des Castillans, disans que de droit ce Royaume leur apartenoit; pour ne l'auoir peu avec

uniuersel consentement, ni avec raison quelconque, leur Roy Alphonse vi. desvnr de ceste couronne: N'y Alphonse x. donner les Algarues à sa fille en dot, ni le deliurer du fief auquel il estoit obligé. Et combien que ceste derniere pretétion de preceder Henri, sembloit au Roy & à ses Ministres assez forte, il resolut neantmoins de suivre seulement la premiere, de succeder au Cardinal: car desirant auoir ce Royaume en paix, en estant Henri ja crié Roy du consentement du Peuple, il lui sembloit que sans scandale, ou sans forces, il ne peult prendre la possession: Joint le respect qu'il portoit à l'Oncle, & l'esperoir de sa courte vie. Et est bien à noter l' hazard, pour ainsi dire, auquel le Roy (s'il auoit droit au parantage) mit ses heritiers, & faisant son droit, pour n'indigner ceste nation: parce qu'oultre, que tant que la vie d'Henri duroit, les Portugais venoyent à auoir loisir de s'aprester contre lui, s'ils n'estoyent enclins à venir à son obeissance: venant à mourir auant le Cardinal, les successeurs restoyent exclus d'une si grande Hoirie; & Emanuël Philibert Duc de Sauoye precedoit tous les autres.

*Les demã-  
des du  
Peuple de  
Portugal.*

Lors que ces choses se consultoyent en Castille, le Roy s'estant en Portugal vn peu r'assis en son throsne, & l'ardeur de ceste premiere inclination attiedi, tous les Estats du Royaume le prierent de pouruoir, qu'auant sa mort, le successeur restast déclaré, à fin qu'il ne fust puis apres necessaire de l'esclaircir apres son decez. Partant le Magistrat de la Chambre de Lisbonne, comme estant par dessus les autres Villes du Royaume, fit grande instance de ce chef; & vn jour s'estans les Officiers assemblez, & allez au Palais, vn d'eux au nom de tous parla au Roy en ceste sorte. La vostre Altesse doit sçauoir,

uoir, avec combien de desir & affection ce sien  
 Peuple de Lisbonne prie nostre Seigneur, qu'il lui  
 donne encores plusieurs annees de vie, puis que de  
 elle depend tout nostre bien, & que nous esperons  
 qu'avec le temps, elle changera beaucoup de cho-  
 ses, qui nous tiennent maintenant en de fascheux  
 ennuis. La playe des trauaux, que ce Royaume à  
 soufferts, est encores si fraiche, qu'à ceste occasion,  
 & pour estre chose lamentable, nous ne les lui re-  
 pliquerons à ceste heure. Baste, qu'ils sont tels, que  
 la memoire ne s'en perdra, tant que le Monde du-  
 rera. Et combien que nous soyons obligez d'en re-  
 ietter la faute sur nos pechez, nous pouuons neant-  
 moins en donner vne partie à la nonchalance du  
 Peuple, & de ceux qui pour lors gouuernoient les  
 affaires du publique: Dont, n'estant à ceste heure  
 expedient d'emmonceler erreur sur l'autre, il sem-  
 ble que nous deuions avec viue voix, & deuë d'hu-  
 milité, escrire à vostre Altesse, puis qu'elle est Roy  
 juste & sainct, qu'elle vueille remedier aux maux,  
 qui nous sont imminens. Il ne peut entrer en nos a-  
 mes, de lui parler de se marier, ne voulans estre Iu-  
 ges de sa conscience, & disposition: mais bien di-  
 rons nous, que si ces deux chefs lui permettent de  
 le faire, qu'elle n'y souffre le seul delai d'vn jour.  
 Et si elle se resout de ne le faire; avec la mesme di-  
 ligence, Nostre Altesse doit faire dire à tous ceux  
 qui pretendent la succession, que dans vn terme  
 competent, ils viennent deduire leurs raisons: par-  
 ce qu'ayant le successeur à estre naturel, le Peuple  
 respirera de l'affliction qu'il endure; & s'il doit e-  
 stre estrangier, il semble qu'on le doit scauoir, pour  
 auoir loisir de se conseiller sur ce qu'il doit faire:  
 car si nos pechez portoyent, que nostre Seigneur

» apellast à soy vostre Alteſſe, eſtans en l'eſtat où nous  
 » ſommes à preſent, que ſeroit ce de nous ? Eſtant  
 » choſe notoire, que tous ceux qui pretendent d'y a-  
 » uoir droit, ſe conſeillent, s'arment, deſſeignent, &  
 » meſurent leurs forces, ſans que le Peuple ſe puiſſe  
 » reſoudre, pour ne ſçauoir de quel coſt é il doit rai-  
 » ſonnablement pencher. Leur deſaillant votre Al-  
 » teſſe en ce temps, auant la deciſion de la cauſe; que  
 » elle conſidere les oppreſſions qu'il receura, les lar-  
 » recins, les morts, les deſhonneurſ des femmes, &  
 » des choſes ſacrees, & tout ce que les desbordez ſont  
 » couſtumiers. exercer en ſemblable temps; ce qui  
 » s'eniterra entierement, en ſçachant qui doit ſuc-  
 » ceder au Royaume. Nous ne diſons à votre Alteſ-  
 » ſe, qu'elle jure vn Prince, car il peut bien eſtre qu'à  
 » preſent quelqu'un ait action au Royaume, que Dieu  
 » apellera à ſoy premier que votre Alteſſe: Mais au-  
 » nant le contraire; qu'on ſçache clairement qui ſuc-  
 » cede; puis qu'en ce point conſiſte le repos du Roy-  
 » aume: s'elle ne le fait volontiers, ou qu'elle y aye  
 » quelque detourbier, elle doit conſentir que le Peup-  
 » le le declare, & ſpecialement celui de ceſte ville de  
 » Liſbone, duquel depend tout le Portugal. Le ſainct  
 » Elprit, qui eſt guide des Rois, inspire votre Alteſ-  
 » ſe, à ce que par ſes merites, l'ire de Dieu s'appaieſe,  
 » laquelle fond ſur nous pour nos fautes; & nous con-  
 » cede que nous nous amendions, & conſerue votre  
 » Alteſſe en la ſanté, que tout ſon Peuple lui deſire.  
 En ceſte maniere parla, bien qu'en vain, l'Officier  
 de la chambre: Mais dautant qu'il ſemblast au Roy,  
 attiedi en ceſt endroit par la prouidence diuine, le  
 remede n'eſtre ſi aié, ni choſe qui ſe peut ſi toſt  
 vuidier, comme i's penſoyent; Il reſpondit, que c'e-  
 ſtoit yn ſouci, qu'il auoit empraint en l'ame, & qu'il  
 l'effectue-

l'effectueroit le plustost qu'il lui seroit possible, de-  
liberant d'y auoir esgard.

M A I S ceste succession donnoit en Castille plus  
qu'en pas vn autre lieu, tant ouuertement, que tai-  
siblement assez que penser & que dire; parce que le  
Roy en toute maniere desseignoit d'vnir le Portu-  
gal à ses autres Royaumes; la Noblesse ne le voyoit  
volōciers, ains sembloit que les Grands, dez Char-  
les le quint ença, ne goustassent la grandeur du  
Roy; car d'elle iſsoit, qu'il en tenoit moins de con-  
te, que ne faisoient les anciens Rois de Castille,  
& qu'il les faisoit marcher d'vne egale justice, au  
pair des inferieurs. Les autres Gentilshommes, &  
les Peuples n'inclinoient aussi à ceste vnion: & di-  
soient que si ce Royaume n'estoit separé des autres  
d'Espagne, il n'y auoit, où marier les filles des Rois,  
sauf en autres Prouinces; qu'estoit chose dangereu-  
se, tant à cause qu'entre eux les femmes heritent;  
que pour les heresies, dont les païs Septentrion-  
naux sont auourd'hui infects: Et y en auoit plu-  
sieurs de toutes qualitez, qui tenans le Portugal,  
quasi pour vn Asile de Castille, le voyoyent volon-  
tiers separé, afin qu'il restast aux delinquents où se  
retirer en seureté. Il sembloit au Roy, qu'il deuoit  
non seulement enuoyer en ce Royaume vn person-  
nage, pour accomplir plus à plein cest office, lequel  
Christophle de Mora auoit fait; mais qu'il fust ne-  
cessaire, que vn des principaux d'Espagne, & le plus  
rompu au<sup>s</sup> affaires d'Estat, y allast, pour proposer la  
cause de la succession. A cest' occasiō l'on mit en a-  
uāt, à ce qu'on disoit, Gaspard Quiroga Cardinal &  
Archeuesque de Toledē, Fernand Aluarez de To-  
ledē Duc d'Albe, Anthoine de Toledē Prieur de  
l'ordre de Sainct Iean Grād Escuyer du Roy, Fran-

*Conseil sur  
la legation  
que le Roy  
enuoya à  
Henri.*

çois Pacheco Cardinal de Burgos, tous personnages tres-principaux. Le Quiroga estoit estimé fort à propos, à cause de sa dignité & prudēce, ioint l'experience qu'il auoit acquise en Cour de Rome, où il auoit longuemēt esté Auditeur de la Rote. Le Duc d'Albe, pour l'authorité, experience, & sagesse, estoit iugé de plusieurs le meilleur; & se cōmençant à craindre de deuoir venir aux armes, il sembloit qu'il peust traiter le negoce de la succession, & quant & quāt penetrer les forces des Portugais, & le secours dont ils se pourroyent aider, pour puis apres, s'il en estoit besoin, adresser par son aduis, estant grand Capitaine, la guerre plus assurement. Plusieurs approuuoient Anthoine de Toleda, parce qu'il auoit ioint à l'opinion de sage, celle de pieux, religieux, & d'autres vertus; lesquelles on estimoit, le deuoir rendre agreable à Henri. Mais au iugemēt des plus aduisez, on prefferoit à tous le Cardinal de Burgos; car outre qu'il auoit les bonnes parties, qu'auoyent les autres, il estoit reputé plus dextre à traiter la matiere d'estat; joint qu'estant Prestre & Cardinal, il sembloit qu'on enuoyast à Henri vn Compagnō. Mais nonostāt qu'il n'y eust en Espagne de Grands, quasi autres personnages de telle experience, que ceux-ci, pour manier vn afaire de si grand poids; estant cestui le plus grand qui se soit oncques offert à ceste Couronne; on prefera neantmoins Pierre Girone Duc d'Ossana. Et bien que sa qualité (car il est des plus Grands entre les Grāds de ceste Prouince) fust digne de toute grand' charge; accompagné ausji de beaucoup de vertus, & de quelques autres particularitez, que requeroit ce voyage: Toutesfois quelques vns attribuoyent ceste election à la maladie ordinaire des Cours, & aux respects, dont les Con-

seils

*Le Duc  
d'Ossana  
enuoyé à  
Henri.*

seils des Rois sont coustumiers vser : voulans dire qu'il fust en cest endroit extraordinairement fauorisé de Pierre Fassardo Marquis de los Veles ; son parent, lors fauorit du Roy. Bien qu'on disoit aussi, & possible auéc plus de fondement, qu'on auoit iugé n'estre à propos d'enuoyer en Portugal aucun personnage, de qui la sagesse, & l'intelligence fust conue au Monde ; à fin que les Portugais ne craignissent de traiter rondement avec lui de toutes choses ; ains estre conuenable, qu'ils l'estimassent facile & humain, pour lui descourir aisement leur cœur ; de laquelle opinion les autres n'estoyent. Et iaçoit que d'un costé les Cardinaux semblassent propres, pour traiter avec vn Roy, qui estoit aussi Cardinal, on jugeoit d'autre costé qu'Héri se pourroit indigner, qu'on lui enuoyast vn personnage egal à lui en dignité. Il aduint en ce mesme temps vne chose, qui n'aporta peu de merueilles à ceste Cour, & aux autres aussi, laquelle pour estre arriuee en personne, de qui nous auons à faire souuēt mention, encores qu'il soit vn peu hors de nostre propos, nous ne lairrons de raconter. Le Duc d'Albe fut confiné par commandement du Roy, à Vzeda, 25. milles loin de la Cour ; parce, qu'estant Federic son fils aîné pris en Tordefillas, village de ce Royaume, pour n'auoir voulu prendre à femme vne des Dames de la Roine Isabelle de Valois, laquelle disoit qu'il lui auoit promis ; ils disoyent que pendant que le Roy estoit sollicité des parens, de faire qu'il la receust pour femme, ayant par l'aduis du pere, rompu le lien de la prison, il s'en estoit allé en Alua, pour espouser Marie de Toleda sa cousine ; fille de Garcie, celui qui fut General de la Mer ; comme il fit, nonobstant qu'il reuinft soudain en la mesme

*Emprisonnement du Duc d'Albe, & l'occasion.*

prison. Le Duc porta ce travail avec humilité, & grande confiance; de maniere que cessant l'emulation, ses propres ennemis se plaignoyēt de son mal. Ceste relegation fut considerable, tant pour l'estat, aage, & seruices notables, qu'il auoit faits à ceste Couronne; comme ausi pour voir l'integrité du Roy, lequel la necessité, qu'il sembloit qu'il deust auoir, de sa personne es affaires importās, qui estoeyēt imminens, ne peust faire qu'il dissimulast aucunement l'execution de ce qu'il voyoit conuenir à la justice, ou à sa reputation. Elle fut ausi remarquable, pour les grands offices, que quelques Princes firent à sa faueur; mais plus que tous les autres sa Saincteté, laquelle sollicita instamment sa deliurance, par le moyen de son Nonce, disant qu'encores qu'il ne pouuoit presumer de la juste intention du Roy, que l'emprisonnement du Duc ne procedast de grande occasion; neantmoins qu'il ne pouuoit qu'il ne fist, pour son deuoir, cest office. On disoit que ceste bonne volonté du Pape enuers le Duc, procedoit des seruices qu'il auoit rendu au Siege Apostolique, d'auoir longuement fait la guerre aux Infideles & heretiques; & ausi pour celle qu'il auoit faite contre l'Eglise mesme; en laquelle, faisant ce qu'il conuenoit à son Roy, pendant que comme ennemi il lui fut contraire, comme ami il la defendit, se rendant obligé non seulement Paul quatrieme, lors Pape, mais ausi ses successeurs: Et semble estrange, que la plus grande obligation, qu'on disoit que l'Eglise lui auoit, nasquist de la guerre qu'il auoit faite contre elle. Les mesmes Deputez de Castille, qui se trouuerent lors en Cour, s'employrēt ausi pour lui; & bien que le Roy leur fit dire, qu'ils se contentassent de ne l'en requerer, parce qu'il ne

vouloit

vouloit qu'ils demandassent chose, qu'il differast  
 d'un poinct; Toutesfois ceste maniere de deman-  
 der, & refuser, seruit d'office tresgrand. Le Roy dez  
 le commencement auoit eu esperance de se rendre  
 paisible Seigneur du Royaume de Portugal, non-  
 obstant qu'il sceust le peu d'inclination que les Por-  
 tugais auoyent en soit endroit: Mais il ne laissoit  
 pourautant escouler vne seule des choses qui lui  
 sembloient propres à les rendre amis. A cest effect  
 il auoit escrit à toutes les principales Villes de ce  
 Royaume, sa pretention, offrant, & menaçant; bien  
 qu'en la plus part, les lettres ne furent receues en  
 public. A celle de Lisbone il escriuit en ceste sorte.

*Lettres de  
 Philippe à  
 la Ville de  
 Lisbone.*

Fort Magnifiques, & nos bien aimez, Encores que  
 j'aye ordonné à Christophle de Mora, quil vous die  
 quelques points de ma part, que vous entendrez de  
 lui; j'ay voulu que les scachiez aussi par mes lettres;  
 & vous dire, qu'il n'y a persõne en ce Mõde, qui ait,  
 tant que moy, senti la perte du Serenissime Roy Se-  
 bastien mon Nepueu, & de ses gens. Les raisons  
 pour lesquelles ie dois auoir ce juste ressentement  
 sont aisees à considerer; puis que j'ay perdu vn fils &  
 ami, que j'aimois si tendrement; & en ce mesme de-  
 gré ie tenois & tiens tous ceux qui se sont perdus a-  
 uec lui; car je cheris & aime toutes les personnes de  
 ce Royaume, comme les mieux propres. Et croy  
 que soyent conues les grandes diligences que j'u-  
 say pour destourner la journee, tant personnelle-  
 ment à Guadaluppe, qu' auparauant, & depuis par  
 mes Ministres, dont plusieurs des principaux de ce  
 Royaume sont bons tesmõins. Mais pour ne r'af-  
 fraischir si grand' douleur, laissons à part les choses  
 qui sont sans remede, fichans les yeux en la vraye  
 consolation, qui est, que ces traueux ont esté don-

» nez de la main de Dieu, & permis par la grandeur  
» de sa prouidence. Nous nous deuons aussi particu-  
» lierement consoler, qu'en si miserable & trauaillé  
» siecle, ce Royaume ait rencontré pour son Gou-  
» uerneur vn si Chrestien, & prudent Prince, com-  
» me est le Serenissime Roy mon Oncle; des rares  
» vertus & exemplaire vie duquel, on peut & doit a-  
» uec raison attendre, qu'il mettra les affaires presen-  
» tes en si paisible estat, qu'on procedera en toutes a-  
» uec la douceur & suaueté que je desire, pour l'a-  
» moux que je porte à tous: & singulierement pour  
» le degré d'amitié & parenté, qui a tousiours esté en-  
» tre ces deux Couronnes, & entre ma personne &  
» les seigneurs dudit Royaume, pour estre tous d'vn  
» mesme sang, tant moy que mes enfans, nepueux du  
» serenissime Roy Emanuel; & m'auoir l'Imperatrice  
» ma Dame, esleué & nourri en cest amour, & en ce-  
» ste amit.é: Et pour toutes ces causes & raisons i'ay  
» tant de respect au serenissime Roy mon Oncle, &  
» tant d'obligation de lui souhaitter longue & heu-  
» reuse vie, que vous mesmes auez. Mais estans les af-  
» faires de la succession de ce Royaume en l'Estat que  
» tous sçauetz, i'ay voulu avec beaucoup de considera-  
» tion & avec meur conseil, sçauoir le droit qu'il a  
» plent à Dieu par ses secrets jugemens m'y donner;  
» & faisant voir ceste action tant dans mes Royau-  
» mes, que dehors, par gens de grand sçauoir & con-  
» science, tous trouuent que sans aucun doute la suc-  
» cession d'iceux m'en appartient de droit; & qu'il n'y  
» a auourd'huy personne viuante, laquelle avec rai-  
» son & droit aucun me le puisse contredire, pour  
» plusieurs & clairs fondemens, mais specialement  
» pour estre masse, & le plus vieux, ainsi qu'on sçait  
» manifestement. Et ayant resolu de rendre conte de  
» ce chef

ce chef au serenissime Roy mō Oncle, avec l'amour & deu respect, je l'ay affectueusement requis, qu'il se contente de le declarer dez à present, ainsi qu'il est tenu, pour la descharge de sa conscience, & pour l'obligatiō qu'il a de faire droit & justice: mais bien d'auantage pour ce qu'en emporte à la conseruation, paix, repos, augmentation, & prosperité de ces Royaumes, & de tous les Naturels d'iceux; qu'est ce que tous deux nous deuons principalement procurer & preuenir, puis qu'outre les susdits effects, il en reuscit vn autre de plus grande importance, qu'est celui qui touche le seruice de Dieu nostre Seigneur, & l'assurance & augmentation de nostre sainte Foy Catholique. I'ay voulu faire le mesme office enuers ceste Cite, ayant esgard à la fidelité, dont elle a tousiours fait profession, & pour estre chef de ces Royaumes; vous disant quant & quant, que celui qui vous doit heriter, n'est Roy estrangier, ains si naturel, que je vous ay ci deuant dit; puis que je suis Nepueu, & fils de vos Princes naturels, sorti de leur propre sang; & serai tousiours pere de chacun de vous, ainsi que vous cognoistrez lors qu'il plaira à Dieu: mais des maintenant je vous ay voulu prier, qu'avec vostre sagesse & grande experience vous aliez considerant, & marquant tout ce en quoy je vous puis honorer & fauoriser, non seulement à conseruer vos priuileges & libertez, mais à les vous accroistre en general & particulier; & veux que toutes les autres Villes du Royaume sçachent le mesme, & ainsi je vous prie que leur faisiez entendre; n'estant raisonnable que personne laisse de sçauoir l'amour & affection que je porte à tous; & sera aussi equitable que le recognoissant, vous vous conformiez à ce qui a esté de la volonté de Dieu, aux ju-

» gemens & determinaiſons duquel, il n'y a qui puiſ-  
 » ſe reſiſter, & doit on croire que ce qu'il ordonne eſt  
 » pour le mieux. Dont, conſiant que ceſte Ville & les  
 » autres feront, quand il ſera temps ce à quoy elles  
 » ſont obligees, il ne me reſte à preſent que dire; ſauf  
 » qu'outre le reſſentement que j'ay eu des maux paſ-  
 » ſez, j'ay en particulier eſté marri de la perte de tant  
 » de Nobleſſe, & gens de ces Royaumes, que ceſte  
 » journee a cauſee: partant je vous prie tous de regar-  
 » der, ce que je puis faire pour ceux qui ſont reſtez  
 » eſclaves; & me l'eſcriuez; car encores que de ma-  
 » part ayent eſté faites, & ſe facent journallement les  
 » diligences, qui m'ont ſemblé neceſſaires, j'auray,  
 » plaisir d'entendre voſtre aduiſ, à fin qu'en tout on  
 » face ce qui eſt plus conuenable à leur deliurance. Et  
 » ſoyez aſſeuréz que ce qui vous concernera, je le trai-  
 » teray touſiours avec amour de pere: ce que vous  
 » cognoiſtrez plus particulierement des effets, lors  
 » que l'occaſion permettra d'en pouuoir faire la preu-  
 » ue; comme vous dira Chriſtophle de Mora, auquel  
 » ie me remets. Le Roy Catholique enuoya ceſte let-  
 » tre audit Mora, à fin qu'il la donnaſt au Magiſtrat  
 » de la Chambre; où s'eſtant acheminé à ceſt effect  
 » pendant qu'il eſtoit aſſemblé, il la leur deliura en  
 » main. Mais eſtans eſperdus, ils douterent, en la re-  
 » ceuiant, de pecher contre la Couronne; de ſorte que  
 » la reſaſant ils dirent, qu'il la r'emportaſt avec ſoy, &  
 » la donnaſt au Roy; mais le Mora ne le voulant fai-  
 » re, elle leur demeura cloſe. Et à fin qu'ils ne laiſſaſ-  
 » ſent de ſçauoir ce qu'elle contenoit, il en tira vne  
 » copie de ſon ſein, & là il la leut publiquement, ſe-  
 » mant puis apres quelques autres copies par la Ville;  
 » & l'original fut par les Vereadeurs porté au Roy.  
 » Elle n'apporta aucun profit aux affaires de Philip-  
 » pe, ains

pe, ains plustost dommage; & fut par les sages, tant en Castille qu'en Portugal, & aussi par quelques Conseillers du Roy, tenue pour vn remede non preparé aux humeurs des Portugais; lesquels generalement ennemis des Castillans, nouveaux en ceste matiere, & rudes, il n'estoit croyable qu'ils deussent ployer sur vne simple lettre. On auoit cependant eu aduis que Iean de Silua, qui auoit la charge d'Ambassadeur de Portugal; estoit non seulement viuant en Alcazar quiuir, bien que fort blessé; mais que le Cheriffe l'auoit deliuré, & qu'il s'en alloit avec le corps du Roy Sebastien à Ceuta; & de là à peu de iours, qui fut à Noel de l'an 1578, on entendit qu'il estoit arriué en Seuille. Sa venue fut, des plus experimentez, aux affaires de Portugal, jugée fort à propos; parce que retournant à son Office, il sembloit qu'il deust mieux, que pas vn autre, sçauoir traiter vn, si grand negocié; accourans en lui, outre le bon iugement, plusieurs autres parties necessaires au maniment de tel affaire. Car outre qu'il auoit la cognoissance de la condition du Roy Henri, & de l'humeur des Portugais, il leur estoit agreable, parce possible qu'estant de ceux de Silua, qui, très-nobles en Portugal, passerent en Castille lors des differens du Roy Iean premier avec le Maistre d'Auis; & sorti de mere Portugaise, ils l'estimoient quasi leur compatriote: joint qu'il s'estoit sous la faueur du Roy Sebastien, marié en Portugal avec Philippe de Silua, heritiere d'Aluaro de Silua Conte de Portalegre, grand Maistre d'hôtel du Roy, & vn des principaux seigneurs de ce Royaume. Mais pendant qu'vn chacun croyoit qu'il deust soudain des Seuille s'acheminer en Portugal, le Roy Philippe l'appella en Cour, disant qu'il

*Deliuance  
ce & re-  
tour de  
Silua am-  
bassadeur  
de Philip-  
pe en Por-  
tugal.*

*Arriuee  
du Duc  
d'Ossuna  
en Portu-  
gal, & ce  
qu'il fit.*

lè vouloit premier instruire de bouche de son intention, & des presentes occurrences. Cependant le Duc d'Ossuna estoit arriué en ce Royaume, lequel feignant d'aller seulement pour faire les complimens de paroles avec le Roy, fut logé & serui splendidement aux despens de la Cour; & apres auoir fait sa simple legation, il s'en alla à Settuual pour visiter Magdelaine Girone sa seur, vefue de George d'Alencastro Duc d'Auero; mais il reuint assez tost, monstrant qu'il auoit nouvelle commissiõ de traiter l'affaire de la succession; au grand desplaisir du Roy Henri, qui ne voyoit volontiers aupres de soy vn personnage si qualifié, de la part de Philippe, quasi tesmoin de ses actions: ce qu'aussi despleut à tous les Portugais; d'autant plus qu'avec le Mora, il commençoit à solliciter le Roy de vouloir declarer Philippe pour successeur du Royaume, lui monstrât formellement par beaucoup des raisons, que la justice estoit de son costé.

EN ces entrefaites le Roy Henri, à la grande instigation aussi du Peuple, auoit resolu de mettre tout le meilleur ordre qu'il pouuoit en l'affaire de la succession, & contenter ses subiects. A ceste occasion fort en suspens: & ayant consulté le fait avec peu, & des plus fauorits, ils resolurent apres beaucoup de conseils, infinies opinions, & plusieurs disputes, qu'il n'estoit pour lors conuenable de declarer Prince aucun. La cause deuoit estre, que le plus prochain à heriter de droit le Royaume, ils iugeoyent que ce fust le Roy Catholique, celui qu'ils haïssoyent le plus, parrant ils vouloyent tascher de fuir tant qu'il seroit possible sa domination; pour à quoy paruenir, ils n'estimoient rien plus à propos, que tirer la nomination du Prince au loin, parce  
que

que de declarer quel il fust, ils ne le vouloyent faire; & faisant nomination d'un autre, ils pronouoyent contre eux son indignation, & lui donnoyent occasion, ou à ses successeurs à l'aduenir, d'intenter vne action mieux fondee; & dilaiant, il leur restoit au moins ceste foible esperance, que le Roy Catholique, bien que plus jeune, comme morel, vinst à mourir, auant le vieux Roy Henri; ce qu'aduenant, ils restoyent deliures des Castillans; & venoit puis à succeder, comme dit est, le Duc de Sauoye, duquel ils n'auoyent tant de crainte, & sembloit que taiblement ils vissent plus volontiers à son obeissance. Le Roy estimoit que Catherine Duchesse de Bragance precedast tous les autres pretendens, excepté le Roy Catholique; & aidé possible de son instinct naturel, il tourna toutes ses pensees a la fauoriser, afin de lui donner la Couronne, s'il estoit possible; & fit escrire en l'Vniuersité de Coimbre plusieurs allegations à sa faueur. Pour arriuer à ce but, il lui sembla bon, de faire citer tous les pretendens, afin de lui alleguer leurs raisons, comme il fit soudainement; ores qu'au jugement de plusieurs, ce fut chose faite hors de saison, leur semblant qu'il conuenoit premier le resoudre aux Estats, que de l'effectuer. D'où lon cognut que le Roy se gouuernoit du jour à la journee, sans ordre, & sans ferme resolution de ce qu'il vouloit qu'on fit. Il preuit neantmoins qu'en cependant il pouuoit mourir auant Philippe, & le Royaume demeurer confus, & sans Gouvernail; partant il resolut de faire cinq Gouverneurs, qui regiroyent l'Estat en l'Interregne, & que les Seigneurs, & les Peuples leur jurassent dez lors obeissance; pour puis apres aller disputant les raisons des pretendens. Et bien qu'ils

*Henri incline à la pretention de la Duchesse de Bragance.*

doutassent, que le Roy Philippe s'en deust indigner, ils cuiderent l'appaiser en lui promettant, que cela ne se faisoit pour lui troubler son droit, ni lui dilayer aucunement, ains seulement pour proceder avec plus de fondement, ainsi qu'il lui conuenoit, semants aussi le bruit, que le Roy Henri se vouloit marier, & enuoyer à Rome pour la dispense, estant prestre; dont pouuant auoir lignee, il n'estoit expedient jurer vn Prince. Resolu que fut l'affaire entre peu, & des principaux, de là à peu de iours, pour ne sembler qu'elle fust faite en priué, ains du consentement de tous; & pour faire essite des Gouverneurs, Henri appella en Cour les trois Estats du Royaume, à sçauoir le Clergé, la Noblesse, & les Deputez des Villes & places, lesquels assemblez le premier jour d'Auril de l'an M. D. LXXIX. en la grande Sale du Palais de Lisbonne, le Roy aiant neuf Heraults deuant lui, acompagné du Duc de Bragançe, & d'autres Seigneurs, y alla en l'habit rouge de Cardinal, n'ayant de Roy que le Sceptre, & estant monté sur le plancher de bois, apresté au haut de la Sale, quatre degrez plus esleué que le reste où estoient les Deputez, il s'asseit en la chere là aprestec; conuerte de drap d'or, sous le poisse de mesme. Là, estant ja vn chacun en son rang, suiuant leurs anciennes seances, Alphonse de Castelbianco Prestre, se leua par le commandement du Roy, sur l'vn des bouts dudit plancher, lequel par vne longue harangue, apres auoir vn peu renouvelé la douleur des maux passez, & qu'il l'eut adouci par l'esperance des biens aduenir, il n'oublia vertu quelconque dont il ne louast le Roy, exagerant cômme estant debile, il ne pardonnoit à sa propre vie, l'employant à ce qui estoit conuenable au Roayume; il l'acom-

*Les Estats  
de Portugal à  
Lisbone.*

*Sommaire  
de l'harangue  
faite  
à l'ouverture  
des  
dits Estats.*

„ dont il ne louast le Roy, exagerant cômme estant  
„ debile, il ne pardonnoit à sa propre vie, l'employant  
„ à ce qui estoit conuenable au Roayume; il l'acom-

paroit

paroît en son gouvernement au Roy des Cituix, en ce  
 en l'amour, Justice, misericorde, & sacrifice de soi-  
 mesme pour son peuple. Il loua ceste assemblee, &  
 la parangonant aux Cōciles, il disoit qu'on n'y pou-  
 voit errer. Il conclut, que le Roy les auoit fait as-  
 sembler, afin qu'ils lui proposassent ce qui estoit ex-  
 pedient au Royaume s' à l'effect d'y pouruoir avec  
 leur aduis. Ce premier acte estant fini, il resta or-  
 donné que tous les jours le Clergé, la Noblesse, &  
 les Deputez du Royaume, chascun à part, s'assem-  
 blassent, comme ils firent, où il se trouua dinerité  
 d'opinions, & fort differentes l'vne de l'autre: quel-  
 ques vns, ainsis de conclusion, vouloyent qu'on de-  
 finist soudain à qui la Couronne apartenoit, sans  
 ouïr aucunes raisons des parties. D'autres, que les  
 Pretendens citez, on s'acheminast à bel aise à la sen-  
 tence sur instruction de proces: plusieurs inclino-  
 yent qu'on fist des Gouverneurs, & d'autres n'en  
 vouloyent ouïr parler; prenans tous le chemin de  
 jamais ne s'acorder. Ce qu'entendant le Roy, aiant  
 fait appeller les principaux de ces conseils l'un apres  
 l'autre, & aiant conféré avec eux ce qu'il auoit reso-  
 lu, il leur monstra, qu'il conuenoit ainsi à la liberté  
 du Royaume. Dōt les difficultez acordees, on con-  
 clud de ne traiter de faire pour lors aucune election  
 de Prince; mais que les pretendens ouïs, le Roy  
 deust juger à qui le Royaume apartenoit, à fin que  
 il restât puis déclaré apres sa mort. Et bien que Dieu  
 permit, pour chastoy possible des Portugais, que le  
 Roy tint ce conseil pour le meilleur; neantmoins  
 l'experience monstra que ç'auoit esté le pire qu'ils  
 peussent auoir: parce que de mettre la cause en pro-  
 ces, fit naistre en quelques vns des pretendens des  
 vaines esperances, qui aporterent puis apres de

*Lelection d'un Ambassadeur pour enuoyer à Rome obtenir dispense de marier Henri.*

grandes ruines à la Courōne. Et afin que la proposition du mariage du Roy semblast dite avec fondement, ils nommerēt aux Estats Edouard de Casterbianco, pour deuoir aller à Rome traiter avec le Pape à fin qu'il dispensast. Ils esleurent quinze Gentilshommes, au dos du rolle desquels le Roy deuoit escrire de sa main le nom de cinq d'iceux, & ceux qu'il nommeroit en ceste maniere, gouvernassent le Royaume, jusques à estre esclairci qui seroit Roy. Il y eust aussi sur ceste nomination de Gouverneurs, non peu de discorde entre le Roy & ceux du Conseil des Estats, parce que le Roy vouloit absolument nommer les cinq; le Conseil n'y consentoit, le voulant lui-mesmes faire; & quand puis ils s'accorderent, que le Conseil en choisist quinze, & le Roy cinq d'iceux, il suruint nouveau different: car le Conseil vouloit sçauoir que seroient les cinq; & y en eut de ceux, qui non seulement vouloyent qu'on les publiast, mais que du vivant du Roy on les mist en possession du gouvernement, à fin d'estre puis apres mieux obeis: toutesfois on resolut qu'on les tiendroist secrets; bien que generalement on jugeast au vrai quels ils fussent. Ils esleurent aussi vingt & quatre Iuges, au dos du rolle desquels, le Roy en nomma onze, à fin que ceux-ci jugeassent la cause de la succession, en cas qu'il mourut sans le faire: Ce qui fut reputé, principalement des Castillans, vne faute d'importance; montrant le Roy, qu'il ne sçauoit pas, que la Jurisdiction Royale se finit avec la vie, & que ceste nomination de Procureurs, estoit vn vouloir regner apres la mort; dont ils auoyent chez eux l'exemple d'Elizabet Roine de Castille, laquelle en vain prescriuit Loix au gouvernement du Royaume apres sa mort.

sa mort. En ceste sorte finirent les Estats, & vn peu apres le Duc de Bragance, & les autres Seigneurs & Deputez du Royaume jurerent d'obeir à ceux que le Roy auroit esleu Gouverneurs, & à celui qui seroit declaré Roy. Il n'est à obmettre la façon du serment que fit le Prieur; car estant apellé deuant le Roy, & lui disant qu'il jurast d'obeir en la forme susdite, il respondit qu'il lui vouloit auant parler; & le Roy repliquant qu'il n'estoit besoin, mais qu'il jurast, & refusant tousiours de le faire, le Roy s'en mit quasi en colere; & lui, jettant les yeux sur ses amis qu'il auoit autour de soi, quasi voulant dire qu'il estoit forcé, mit la main sur les Euangiles, contre l'opinion de plusieurs, qui croyoyent qu'il deust plustost faire quelque desordre que jurer. Le rolle des Gouverneurs, avec la nomination au dos, fut serré en vn coffre, & donné en garde au Magistrat de la Chambre de la ville de Lisbonne, le peuple de laquelle estoit mal content, craignant qu'il ne fust deliuré aux Castillans: ce qu'on auoit recognu, de ce qu'en l'assemblee de la Noblesse vn peu aupara- uant estoient comparus, audacieux, deuant tout ce conseil, deux Officiers méchaniques, de ceux qui representans le peuple, entreuiennent au Magistrat de la ville, l'vn desquels aians impetré audience, dit auoir entendu, que quelques vns des principaux de ceste congregation, negligens leurs deuoir & honneur, medisoient, & operoyent contre le bien public & la seureté du Royaume; à quoi comme bons Portugais ils estoient resolu de pouruoir, ainsi qu'autresfois firent les habitans de ceste ville au temps du Roy Iean premier, & d'autres Rois. Partant ils requeroient tout ce Conseil, comme Chef & membre principal de la Republique, de l'aider à

*Serments  
d'obeir  
aux gou-  
verneurs  
esleus.*

*Mescon-  
tentement  
du peuple  
de Lisbo-  
ne.*

» soustenir, à fin qu'elle ne perdist l'honneur & ses  
 » droits, par partialitez, & particuliers respects. Il dit  
 » aussi, qu'à cest effect, & pour la defence de leur ju-  
 » stice, & le chastoi des turbulens Portugais, ils esto-  
 » yēt prests avec quinze ou vingt mil hommes entre  
 » la ville & le Conté, lesquels ils amasseroyēt en deux  
 » heures s'il estoit besoin, pour bruler les maisons de  
 » ceux, qui ja commenceroient à trop parler, & à  
 » traiter contre le bien public, & le repos des Royau-  
 » mes: ce qu'ils n'executeroient, entant qu'ils atten-  
 » doient de voir leur punition, & le remede par au-  
 » tre voye. Il conclut, qu'il leur auoit semblé de de-  
 » uoir donner cest aduertissement, à fin qu'avec plus  
 » d'assurance ils traitassent tous du bien commun,  
 » sans craindre violence ou prejudice aucun; & pour  
 » clorre la bouche à ceux qui en tel fait suspects, ren-  
 » droient toutes choses impossibles, sans y donner  
 » ou procurer aucun remede. Acheuē qu'ent cestui de  
 » dire, il lui fut par l'vn des plus sages respondu, que  
 » ce conseil aggreoit, l'amour & affection, qu'ils auoy-  
 » ent au bien, du public; mais qu'il n'y auoit celui  
 » d'entre eux, qui ne le disirast comme eux-mesmes;  
 » partant qu'ils, s'assurassent, que tout marcheroit  
 » d'ordre, & avec bon zele. Mais nonobstant ceste  
 » responce, ils s'en allerent tous menaceans. Ces E-  
 » stats esclairent le Roy Catholique de l'intention  
 » non seulement des Portugais en ses affaires, ains  
 » aussi du mesme Roy Henri, parce qu'il lui sembloit,  
 » qu'ils auoyent tenu plustost vne forme de coniura-  
 » tion contre lui, qu'vn conseil d'Estats. Henri, es-  
 » gaillonné des siens, fut vn temps en volenté de se  
 » marier, & tous les jours il consultoit avec les Me-  
 » decins, pour voir s'il estoit apte à la generation: ce  
 » qui sembla tres-estrāge à tous ceux qui le cognois-  
 » soyent

*Henri de-  
 sire se ma-  
 rier.*

soyent, car chascun auoit eu opinion, ven' la chaste  
 vie qu'il auoit tousiours meuee, qu'ores il fust par-  
 uenu beaucoup plus jeune à la Cou'one, qu'il n'au-  
 roit aucunement pris femme; & traitant à teste  
 heure de le faire en aage decrepité; & prestre, il  
 sembloit que le desir de forclorre le Roy Catholi-  
 que du Royaume, eust tant de pouuoir sur lui, qu'il  
 l'estrangeast de son ~~ancien~~ naturel: Mais les hon-  
 neurs apportent aux hōmes changement de meurs:  
 combien que sa viellesse fist croire, ceste inclination  
 estre en lui plustost forcee, que volontaire. Quel-  
 ques vns des plus sages disoyent, que le Roy Ca-  
 tholique deuoit craindre d'estre abusé au fait du  
 Mariage; parce qu'ores l'aage & dispositiō d'Henri  
 le pouuoit assurer; neantmoins qu'estant chose si  
 importante, il pouuoit douter d'enfantement sup-  
 sé ou adulterim, ou de semblable tromperie. Dont,  
 aiant fait possible auparauant office à Rome, à ce  
 que la dispense ne fust obtroyée à Henri; il enuoya  
 en Portugal frere Ferrant du Castiglio, de l'ordre  
 des freres Prescheurs, eloquent Theologien; la cau-  
 se du voyage duquel n'estant cognue, ni l'ayant peu  
 moi-mesmes penetrer, on auoit communément o-  
 pinion, qu'il allast pour dissuader au Roy le maria-  
 ge, avec plusieurs raisons, & sp'ecialement disant,  
 qu'en tēps si dangeneux, à cause des heresies qui re-  
 gnoyēt, voulans les heretiques que les gēs d'Eglise  
 se marient, s'il le faisoit estant prestre, & Roy, il leur  
 donneroit vn tres-mauuais exemple. Et ceste opi-  
 nion de sa venue fut confirmee estre veritable, d'a-  
 uoir entendu qu'on ne l'auoit ouï volontiers, ni de-  
 pesché incontinent. Les pretendens auoyent esté  
 citez, à sçauoir le Roy Catholique, la Duchesse de  
 Bragance, le Duc de Sauoye, le Prince de Parme, &

*Le Roy  
 Catholi-  
 que enuoye  
 vn Iaco-  
 pin en  
 Portugal.*

*Preten-  
 dens à la  
 Couronne  
 de Portu*

*gal cité  
pour dire  
leurs rai-  
sons.*

Anthoine Prieur du Crato, afin qu'ils enuoyassent deduire leurs raisons: bien que le Roy Catholique ne respondit en forme, nonobstant que Henri lui escriuit de sa main; ains seulement fit donner vne certification par vn Secretaire à l'Ambassadeur de Portugal; cōme il auoit esté cité. Plusieurs reprobouoyent ces diligences, & tous s'accordoyent, que le Roy, faisant citer le Duc de Sauoye, & le Prieur, n'auoit operé avec sain jugement; parce qu'ils disoyent que c'estoit engendrer ptoces; pour estre le Prieur, manifestement bastard, & le Duc de Sauoye, apparemment postérieur au Roy Philippe.

*Philippe  
forme vn  
conseil des  
affaires de  
Portugal.*

LEQUEL cité qu'il fut, composa des Seigneurs du Conseil d'Etat, de son Confesseur, d'vn autre Theologien, & de cinq Docteurs du Cōseil Royal, vne assemblee nouvelle, qu'il appelloit l'acroist ou la Gionta de la succession de Portugal, lesquels estans en tout douze, traittoient seulement de ce qui concernoit ce Chef. Entretant Iean de Silua arriua des Seuille à Madrid, pour s'informer des affaires de sa charge, à fin de s'en aller la deseruir: & jaçoit il fut benignemens receu du Roy, & entraist aussi souuentefois en ce Conseil, tant pour y dire son aduis, qu'estre informé; on lui alla dilaiant sa depesche ore avec vne excuse, ore avec vne autre; & bien qu'il la sollicitast diligemment, à fin d'entreuenir au maniment d'vn si grand affaire, comme estoit l'vnion de ce Royaume; & pour aller, apres tant de trauaux passez, consoler les siens de sa presence; il eut neantmoïs en ce particulier ou beaucoup d'enuieux, ou peu d'auenture. Car bien qu'apres qu'il fut prisonnier en Afrique, il auoit semblé à ces Conseillers, que ceste charge, ne se deust conferer, comme sienne, jusques à tant qu'on sceust s'il estoit

*Le Silua  
pour s'uir  
de estre ren-  
uoïé en  
Portugal.*

estoit mort, ou vif; ce nonobstant, il semble que la volonté du Roy, & celle de ses Ministres s'allast accommodant à la lui oster, non seulement quand il estoit present, mais lors & en l'occasion, qu'il le deuoit plus croire. D'autant que le Roy, iz descouuert en matieres fort secretttes à Christophle de Mora, n'auoit possible agreable de le publier à d'autres; dequoi on voyoit signes manifestes, venans quelques Courriers de Portugal adressez à d'autres Ministres, que ceux qui manioyent l'affaire de la succession. Joint que le Duc d'Offuna (aux volontez duquel le Cardinal Archeuesque de Tolède, & les autres Conseillers se conformoyent) ayant contracté grande familiarité avec le Mora, le louant au Roy, procuroit qu'on n'enuoyast autre que lui pour traiter cest affaire; lui semblant possible, ainsi que quelques vns disoyent, qu'il ne s'accorderoit si aisement avec le Silua, comme plus imperieux. Il respondoit aux obiections, offrant non seulement de s'accorder avec le Duc d'Offuna, & avec tous ceux qu'on y enuoyeroit; mais s'ils ne vouloyent qu'il se meslast du fait de la succession, permettre qu'il en fust exclus, & qu'il traitast seulement ce qui touchoit simplement la charge d'Ambassadeur, & se retiret encores apres si besoin faisoit: Toutesfois ceste modestie le rendit possible plus suspect: car de là on pouuoit juger, qu'il ne desiroit autre chose, que d'y mettre vne fois le pied, pour puis se rendre patron de toute la matiere. En ce temps on l'appella Christophle de Mora en Cour, lequel traitant secretttement avec le Roy de plusieurs choses touchant ce Royaume, procura d'estre tenuoyé avec tiltre d'Ambassadeur; bien que plusieurs croyoyent, puis que sa commission estoit finie, qu'il n'y

*Le Mora  
rappelé  
& renoué  
ambassade  
en Portu-  
gal, au lieu  
du Silua.*

deust retourner. Mais estant estimé, comme de vrai il estoit; confidant, entendu & tresdiligent, ores il n'eust beaucoup d'experience des grands affaires, estant fait Gentilhomme de la Chambre, il fut renuoyé avec le titre qu'il desiroit. Et afin que le Silva ne retournaist en Portugal, toutes les esperances rompues, ils le retindrent, disans qu'il estoit expedient que le Roy le tint aupres de soi, pour mieux penetrer ce qu'on escriroit de Portugal: Dont aiant reduit le nombre des douze Conseillers de la succession, à quatre, il commâda qu'il en fust vn: estans les autres, le Cardinal de Toledo, Louis Manrique Marquis d'Aguilar, tous deux du Conseil d'Etat, & Antoine de Padiglia President du Conseil des ordres militaires. Les discours d'vn chascun sur l'election de Silva pour Ambassadeur, & de l'exclusion de l'autre, furent diuers. Mais quant l'exclus n'en peut plus, y fânt des dissimulations de Cour, il interpreta tout à l'adueur.

Pendant que ces choses se passoyent en Castille, en Portugal les Pretendans, tant naturels qu'estrangers, appelez par les Citations, formoyent leurs raisons, & chacun taschoit de rendre le Roy capable de son droit. Le Duc d'Osuna parloit pour le Roy Philippe; Charles de la Rouere, pour le Duc de Saoye; Ferrât Farnese Euesque de Parme pour Ramucius Farnese. La Roine de Frâce n'auoit esté citée, mais elle ne laissa pourtant de poursuire sa pretention, par le moyen d'Urban de Saint Gerlais Euesque de Cominges, qui eut peine d'entree en cause; & sembla que le Roy fust longuement douteux en ce particulier; & que d'vn costé, avec l'inclination qu'il auoit à la Duchesse, il voulust exclurre vn chacun; & avec le desir de forclorre Philippe, il procu-

procurast d'y admettre tous ceux qui se presentoyent. En cest endroit toutesfois la haine vainquit l'affection, & surmonta ceste infamie d'endurer, que la Roine alleguast, que le mesme Henri, à qui elle demandoit justice, & cinq autres Rois ses precedesseeurs, ayent tous esté bastards & illegitimes; car c'estoit ce qu'elle alleguoit. Partant bien qu'il mist quelque doute en la procuratib de l'Euesque, apres quelques difficultez, & qu'il eust donné confiance d'y satisfaire dans certain temps par autre procuratib, il le recut au plaïd, & lui donna un Advocat en la cause. Les principaux fondemens des plaidans estoient ceux ci. Anthoine au bout de cinquante ans, veulroit neant moins estre legitime, sans l'avoïr auparavant pretendu, & que partant indubitablement la succession du Royaume lui appartinst; parce que comme masse issu de masse, il disoit qu'avec la qualite du pere il surmontoit, celle de l'aage, en quoy Philippe le surpassoit; par sa masculinite, qu'il devançoit la Duchesse; & vainquoit Rainucius par l'aage & proximité. Philibert Duc de Saugye ne se detrompoit toutesfois totalement, mais comme il n'y assisoit à autre effect, que pour monstres qu'il precedoit cōme plus prochain, le Prince de Castille, en cas qu'Henri survestquit Philippe, il estoit des moins sollicitieux. On alleguoit fort & ferme pour Rainucius Farnese; & en sa faveur les Docteurs de l'Universté de Padoue auoyent escrits & pour le defendre de la proximité, en laquelle les Competiteurs le surmontoyent; ils alleguoient que conforme à pur & simple droit, d'autant d'enfans masses qu'ont les Rois, on forme autant d'ainesses ou primogenitures, & que d'icelles la ligne de la premiere herite tant qu'elle dure, & estant finie, la seconde

*Fondemens  
du Prieur.*

*Du Duc  
de Saugye.*

*Du Duc  
de Panne.*

lui succede; & qu'ainfi elles vont fuiuans d'ordre. Qu'Edouard, Ayeul maternel dudit Rainucius, estoit le chef de la seconde ainesse des enfans du Roy Emanuel, & qu'estant la premiere entieremēt faillie en Sebastien, la ligne de la seconde deuoit succeder, jusques à l'extinction d'icelle, par laquelle descendant de branche en branche on venoit droitemēt donner audit Rainucius; Et qu'estās Philippe & Philibert, qui sont les Pretendans massés & legitimes, fortis de souche d'ainesse feminine, tant qu'il y auoit des heritiers descendans des aînez massés, comme il estoit, ils ne pouuoient heriter; & que la Duchesse qui estoit femme, & Anthoine illegitime, ne lui pouuoient oster, partant, qu'il estoit anterieur à tous. La Duchesse avec plus viue esperance tant de sa justice, que de la faueur d'Henri, auoit fait escrire en l'Vniuersité de Coimbra vne ample & curieuse allegation; & ses Docteurs, outre qu'ils sont des sçauans du Royaume, cuidans complaire au Roy, traiterent ceste cause avec toute la diligence possible. Elle se fendoit à preuuer, qu'on succede aux Royaumes par l'heredité du dernier possesseur, & qu'en la succession de ce genre, les loix permettent le benefice de representation: & qu'en la difficulté que meuent les Docteurs, sur l'esclaircissement, si ce priuilegé se permet aux Nepueux, quant ils n'accourent en l'hoirie avec l'oncle, on deuoit suiure ceux qui soustienent l'affirmatiue; & que les femmes representent non seulement le degré du predecesseur, ains aussi le sexe, & la masculinité: representant doncques, Edouard son pere, fils du Roy Emanuel, & frere d'Henri, elle vouloit preceder tous les Pretēdens, le Roy Catholique, pour estre issu d'vne femme; Anthoine, pour estre illegitime,

*De la Duchesse de Bragance.*

time; Rainucius, comme plus prochain à Henri, ne voulant qu'il se peust seruir de lignes, ni d'ainesses, ni de la représentation aussi, allegant sur ce infinies authoritez de Docteurs. Ces sienes allegations furent imprimées, & enuoyées au Pape, & à tous les Princes de la Chrestienté, pèsant faire par ce moyen grand' bresche en leurs cœurs. Le Roy Catholique disoit, qu'il estoit le plus vieux, & legitime des Nepeux massés du Roy Emanuel, qui se trouuoient en vie; & que ne se pouuant pas vn des autres esgaller à lui, ils se vouloyent aider de fictions & représentations, lesquelles il prouuoit qu'aucunes loix n'admettoient es termes de ce cas, ni entre ceste sorte de personnes: parce que les deuançant tous en general par l'aage, il disoit qu'il les surpassoit aussi particulièrement l'vn apres l'autre; Anthoine, par la legitimation; la Duchesse, par le sexe; Rainucius, par la prochaineté, & le Duc de Sauoye, par l'aage d'Isabelle Auguste sa mere, plus vieille que Beatrice mere dudit Duc. Le Peuple disoit, que la ligne masculine des Rois estoit faillie, & qu'en ce cas, l'election leur en appartenoit: ils fortifioient ceste raison par l'exemple de l'election, qu'ils disoyent auoir faite de leur Roy Iean premier: Mais de ceste pretention, comme generale, on ne faisoit gueres grand conte. La Roine de France, avec vn estrange fondemēt, & avec deshonneur de tant de Rois, vouloit venir par droite ligne à la succession du Royaume, offrant de prouuer par escritures des anciens Archiues de France, & par l'ancienne possession du Conté de Bologne, qu'elle estoit directement sortie de Robert, fils du Roy Alphonse III. & de la Contesse Matilde sa premiere & legitime femme; & que dez lors ençà tous les descendens de Beatrice,

*De Roy  
Catholique.*

*Fondemēt  
du Peuple.*

*De la  
Roine mere  
de François.*

seconde femme d'Alphonse, ont indeuément ré-  
 gné; de laquelle deriuent tous les Pretendens en la  
 succession; partant qu'ils ne pouuoient auoir meil-  
 leur droit que leurs predecesseurs. Auec tout cela, le  
 Roy Henri sembloit plus froid à juger la cause de  
 la succession, que l'importance du faict, & la bres-  
 ueté de sa vie ne requeroit; Il en estoit grandement  
 éguillonné des Peuples; lesquels naturellemēt mal-  
 aisez à contenter, le voyans si lentement proceder,  
 se plaignoyent avec paroles, & avec lettres semées  
 sans auteur; & auoyent pour agreable que leurs  
 plaintes paruinssent aux oreilles du Roy. Ils disoyēt  
 que le dommage de la guerre d'Afrique, en partie  
 restauré de sa venuë à la Couronne, se renouelloit,  
 voyans les esperances reüscir vaines, qu'il deust re-  
 medier aux maux pendens. Ils se plaignoyent que  
 le temps qui se deuoit entierement employer à es-  
 clarcir la successiō, s'en allast en choses esloignees,  
 & contraires à ce qui se deuoit faire; puis qu'on ne  
 s'estudioit à autre chose, qu'à tirer en poursuite  
 ceux que le Roy haïssoit, rechercher par justice cho-  
 ses de peu de moment, demander emprunts aux  
 marchans pour racheter les Portugais qui estoient  
 en Afrique, traiter d'imposer nouuelles gabelles au  
 dam des Peuples, & autres choses semblables: aucu-  
 nes desquelles, comme la redemption des prison-  
 niers, & ce qui concernoit la justice, ne les pouans  
 reietter pour mauuaises, ils blasmoient le temps &  
 le moyen qu'on tenoit à les faire. Ils sortoyent hors  
 de ce propos, & comme qui a enuie de mēdire, ils  
 rouchoyent au vif les Ministres de justice, prouans  
 comme ils auoyēt les ames venales, comme les pau-  
 ures estoient persecutez, les riches fauorisez, com-  
 me toutes les peines estoient pecuniaires ou barba-  
 res,

*Plaintes  
 du Peuple  
 contre le  
 Roy Hen-  
 ri.*

res, expressement inuentees pour molester les pau-  
 ures innocens, & donner authorité aux riches coul-  
 pables, qui ne sont coustumiers d'estre chastiez. Ils  
 monstroyent puis de nouueau, combien emporroit  
 la briefue decision de la succession, & comme ce n'a-  
 uoit esté vn sain conseil de citer les Pretendens, &  
 assembler les Estats, estans choses longues, alleguâs  
 que si le Roy, pour prendre le sceptre, n'eut besoin  
 d'aucune de ces choses, que son successeur n'en auoit  
 aussi affaire. Mais qu'il auroit deu en decider en soy-  
 mesme la cause, par l'aduis des doctes & confidens  
 Docteurs, & selon celui à qui il trouueroit aparte-  
 nir, traiter ainsi les accords & capitulations, avec la  
 plus grande liberté du Royaume qu'il peust, don-  
 nant aux forclos contentement, & faisant de plu-  
 sieurs membres vn corps, à fin d'euiter le profond  
 abisme de guerres ciuiles. Et de vrai c'estoit là, la  
 plus sage & Chrestiene resolutiõ de toutes. Ils n'ap-  
 prouoyét qu'on fist des Gouverneurs, & les appel-  
 lans Corps sans teste, disoyent qu'ils ne pouuoient,  
 par le decez du Roy, operer chose bonne: jugeans  
 qu'il y deuoit auoir entre eux diuersité d'opinions;  
 le Peuple s'altereroit, les Grands desobeiront, & vn  
 chacun des Pretendens voudroit s'appeller Roy.  
 Ils pronostiquoyent que le Royaume se diuise-  
 roit en factions, que l'vn suiuroit vn parti, l'autre vn  
 autre; & en cependant que le plus fort se preuau-  
 droit des armes. Les plus aduisez craignoyent les  
 forces du Roy Catholique, voisines, & quasi touf-  
 iours prestes: & bien que plusieurs s'asseurans en sa  
 modestie, croyoyét qu'il deust apres la mort d'Hé-  
 ri, attendre paisiblement la sentence, neantmoins  
 ceux qui plus pratiques des affaires du monde, sça-  
 uoyent que l'augmentation des Royaumes, n'a ni é

» fin, ni mesure, qu'ils ne se donnent jamais, ni se le-  
 » uent par sentences de Docteurs, craignoyent plus  
 » que les autres. Ils appelloyēt tentation diabolique,  
 » celle de ceux qui persuadoyent à Henri de prendre  
 » femme, ou d'en parler, disans qu'ils ne meritoyent  
 » aupres de Dieu qu'il fist des miracles pour l'amour  
 » d'eux. Le Roy, meü de ces raisons, qui lui deuoyent  
 en partie estre rapportees, commença plus ardem-  
 ment que de coustume à traiter cest affaire. Et dau-  
 tant que lors que le Prieur fit le serment d'obeir aux  
 Gouverneurs, il s'en estoit allé en Almada, ville  
 (ainsi qu'on sçait) sur le Tague, vis à vis de Lisbonne,  
 où il souloit faire sa residence; le Roy douta qu'y  
 demeurant, & allant quelquesfois en la Ville, com-  
 me il faisoit, il se peust rencontrer avec le Duc de  
 Bragance, & que comme concurrens en ceste en-  
 treprinse, & competeurs en presence, ils peussent  
 venir à perilleuse contention, ainsi que lon crai-  
 gnoit, ayant ja entendu qu'il y auoit entr'eux haine  
 & malueillance; à ceste occasion il auoit fait com-  
 mandement audit Prieur, qu'il s'en allast en son  
 Prieuré du Crato, ce qu'il fit; & au Duc aussi (ores  
 qu'vn peu plus tard) qu'il se retirast. Le Prieur y auoit  
 esté cité, sans toutesfois permission d'aller per-  
 sonnellement en Cour; mais d'enuoyer ses Procureurs;  
 dequoy se sentant greué, il escriuit au Roy, le  
 remerciant de l'auoir receu en cause; & se plaignant  
 d'estre quasi confiné. Il lui disoit qu'il ne deuoit  
 permettre, qu'il ne peust assister en sa cause, & que  
 le Duc d'Ossuna, l'Ambassadeur du Roy Catholi-  
 que, & le Duc de Bragance fussent presens à la leur;  
 parce qu'outre l'incommodité qu'il auoit d'alle-  
 guer ses raisons, qui le verroit banni de la Cour,  
 pendant qu'on traitoit vn si important negoce, l'es-  
 time-

*Lettres du  
 Prieur au  
 Roy Hen-  
 ri, priuè  
 de la  
 Cour.*

stimeroit aussi si priué de la grace, qu'il n'oseroit deduire son droit; mais il ne lui seruit de rien; car jamais le Roy ne le voulut laisser partir du Crato, & ores qu'il obeist mal, parce qu'il alloit plusieurs fois d'un lieu à l'autre; toutesfois il ne lui fut jamais permis, de pouuoit venir en Cour. Le premier procez que le Roy mit sur le bureau, fut celui de la satisfaction, que ledit Prieur pretendoit donner de sa legitimation; en laquelle il auoit tous les Pretendens taiblement contraires; & voulut que ce fust le premier; comme à la verité il conuenoit; parce que de la legitimation naissoit puis apres, qu'il estoit admis ou forclos de la succession. Et d'autant que les Princes sont coustumiers d'exécuter diligemment ce qu'ils ont en l'affection; à ceste occasion, & à fin que la sentence qu'il prononceroit la dessus, restast ferme, il impetra secrettement auparauant de Rome un Bref du Pape, par lequel il lui donnoit pouuoit de juger la cause de la legitimation absolument; sans forme de procez, suiuant seulement la verité du fait. Dont, apres auoir rigoureusement examiné les tesmoins, receu quelques raisons, & reiecté quelques autres, couru le procez par les termes, il parvint finalement à la sentence, formee en vertu du Motu proprio du Pape. En icelle estoit rapporté quasi tout le proces, la deposition des tesmoins, qui estoient quatre, deux conuaincus de faux, car ils se retracterent; confessans d'auoir esté subornez par Antoine; & les autres deux, suspects, pour estre parents proches, & discords entre eux; les mots du Testament de Louïs pere dudit Prieur, y estoient inferez, où il l'appelloit bastard; & plusieurs autres raisons, par où il concludoit, qu'il declaroit Antoine ( ce sont les mesmes mots de la sentence ) non

*Sentence  
du Roy  
Henri cō-  
tre le Pri-  
eur sur sa  
legitima-  
tion.*

legitime, ains illegitime; & sur le pretendu mariage & legitimation, conformément au Bref, il lui impofoit filence perpetuel, se referuant de proceder contre les tefmoins, & contre lui-mefmes, comme il semblera de raifon. Prononcee que fut cefte fentence, le Roy enuoya Edouard de Castellan, Chef des fergens, au Crato, avec commiffion de prendre le Prieur prifonnier; bien qu'on jugea que ce fut vne certaine demonftration, que le Roy vouluft pratiquer pluftoft pour l'efpouuanter, qu'à autre effect, jugeant tres-bien, ainfi que il aduint, qu'il ne s'y deuft laiffer trouuer.

*Les raifons  
du Roy  
Catholique  
contre  
les Pre-  
tendens.*

EN tant le Roy Catholique eſtoit plus formellement acertainé de l'action qu'il auoit à ce Royaume, parce qu'ores dès le commencement les Docteurs l'auoyent affeuré, que la fucceſſion lui en appartenoit, neantmoins il le voulut puis ſçauoir avec plus de fondement par gens doctes, de quelques autres prouinces, & ſpecialement de ceux de Portugal. Leſquels, les raifons de chaſque pretendanſt conſiderées & diſputées, avec leurs contrarietez, & termes, auoyent entre eux reſolu, que Philippe eſtoit indubitablement le ſucceſſeur, pour eſtre parent maſle legitime, & le plus vieux qu'eult le Roy Henri; & qu'avec ces qualitez il ſurpaſſoit & excluoit tous les Competiteurs l'vn apres l'autre. Ils tenoyent Anthoine manifeſtement pour illegitime, pour auoir touſiours veſcu en cefte opinion, & en icelle eſtre mort Louïs ſon pere, ainſi qu'il aparoiſſoit de ſon Teſtament: que ores il auoit demandé ſa legitimation à Rome, quand bien il eult obtenue; ne lui pourroit ſeruir pour ſucceder au Royaume aucune legitimation Royale ni Pontificale. Ils ſe deſuelooyent de Philibert Duc de Sauoye

*Contre le  
Prieur.*

*Contre le*

Sauoye en peu de mots, disans seulement qu'il estoit moindre d'ans, & fils d'une sœur plus jeune que l'Imperatrice mere du Roy Catholique, & que le Royaume estoit indiuisible. Ils nioyent contre Rainucius les raisons d'ainesse sur lesquelles il se fendoit; & de plus disoyent, qu'on les lui pouuoit acorder sans danger, pource que les mesmes Docteurs, qui fauorisent ce droit, n'entendent qu'il ait lieu, si la mesme personne, de laquelle on le veut transporter, ne l'a eu: & d'autant qu'Edouard fust decedé tant d'années auparavant qu'Henri succedast, ni pensast de paruenir à la Couronne, il ne peut auoir droit ni esperance considerable, qui deriuast en ses descendens: de maniere qu'ils faisoient peu de conte de tout ce que Rainucius peust alleguer touchant le lignage, ainessé, lignes imaginaires, & transmissions, disans que ceux, qui plus se fondent en ces subtilitez, les apuient tousiours à la representation, sans laquelle elles sont de peu de substance: & prouuoÿt que Rainucius ne se pouuoit aider de la representation, pour estre hors du degré, auquel les Loix la permettent, & pourtant restoit inferieur à Philippe. Ils disoyent cõtre la Duchesse, qu'estans les Royaumes, de l'ancien droit des Gens, leur succession ne se deuoit regler par le droit ciuil, plein de subtilitez & fictions, lesquelles tant d'années apres les Empereurs auoyent formée: Et que ores les Rois souuerains l'auoyent introduit en leurs Royaumes, pour le bon gouvernement de leurs suiets, ils n'auoyent pourtant alteré les simples regles naturelles de la succession Royale, lesquelles ils afermoÿt, deuoir estre en ce cas suiuite, comme s'il fust aduenü auant la naissance de Iustinian, qui fut l'auteur de ses representatiõs. Et qu'à ce n'obstoit, que

*Duc de Sauoye*  
*Centre Duc de Parme.*

*Centre Duchesse de Bragce.*

quelques Docteurs auoyent voulu temerairement assuiettir la succession des Royaumes aux institutions ciuiles; dont, suiuant ceste consideration, ils rendoyent le droit de Philippe indubitable: & ceux qui soustenoyent ceste opinion, estoient gens doctes, & plus scructateurs de l'antiquité, que ne sont coustumieremēt les Iurifconsultes ordinaires. Mais à fin de ne sembler qu'ils marchassent par ceste voye, pour euer les Loix, ils vouloyent aussi se restreindre dans les termes du droit ciuil, comme s'il s'agissoit entre personnes priuees, & d'une possession particuliere. Là, ils prouuoient qu'es Royaumes, plus proprement qu'en pas vne autre chose, on succede par le droit, qu'ils appellant de consanguinité, cest à dire, aiant esgard au premier Instituteur, & que suiuant ce droit on deuoit cōsiderer les personnes des pretendēs par elles seules, sans representatiōs, & sans respect de celles de leurs peres, comme s'ils fussent enfans du dernier possesseur: en laquelle maniere Philippe restoit en lieu d'aisné à Henri. Ils disoyent aussi que si lon accordoit ce que la Duchesse pretend, qu'on ne succede es Royaumes par droit de consanguinité, ains par celui qu'ils appellent hereditaire, aiant esgard seulement au dernier, possesseur; pour tout cela, elle ne se pourroit esgaler à Philippe, pource que la representation, dont elle pretend se preualoir en ce cas, ne se consent aux Nepueux, qu'en la concurrence avec quelque oncle, suiuant la plus ancienne, plus suiuite, & plus fondée opinion. Ils adioustoient que la succession des Royaumes non seulement par la raison des gens, comme dit à esté ci dessus, ains par le mesme droit ciuil, est exempte de toute representation, où elle n'est introduite par paches, ou coustume: &

qu'en-

qu'encores que la Duchesse peult représenter le degré de s<sup>on</sup> pere, toutesfois, il estoit impossible qu'elle peult représenter la qualité de masse: ains estre chose dure, que la femme egale seulement en degré, & en tout le reste inferieure, pretendist d'estre preferee à l'homme en administration de Royaumes, & que son particulier defaut lui nuisist moins, qu'à Philippe celui de sa mere. Il resolurent doncques sur ces fondem<sup>ens</sup>, que de tous les Nepueux du Roy Emanuel, celui qui se trouueroit le plus vieux, masse, & legitime deuoit preceder les autres; & que c'estoit le Roy Catholique. Et jaçoit que la pretention du peuple, & de la Royne tres-Chrestienne fussent estimees vaines, & meuës seulement à fin de troubler Philippe, ils ne laisserent pourtant d'y respondre formellement: contre le peuple ils disoyent, qu'il n'auoit en ce Royaume plus grand priuilege d'ele-  
*Contre le Peuple.*  
 ction, qu'il y à es autres d'Espagne, lesquels tombent en succession, pendant qu'il y à quelque descendant legitime de la maison Royale: & qu'en cestui de Portugal ils ont moins de liberté, qu'aux autres, pour estre issu des donaisons des Rois de Castille, & des cōquestes des mesmes Rois Portugais, & d'autant que le peuple n'a donné le Royaume aux premiers Rois, il ne pouuoit aduenir vn cas, auquel il le peut nommer ni eslire. Et à ce qu'ils alleguent de l'election du Roy Iean premier, ils respondoient que non seulemēt ceste raison ne leur seruoit, mais que de là il apparoiſſoit, que le Royaume en ce cas estoit successeible, pour auoir (laissant à part que ç'ait esté plustost vn violent cris de partisans victorieux, qu'vne election juridique) eux-mesmes taiblement confessé, qu'ils n'auoyent droit d'esslire, tandis qu'il y auoit vn legitime descendant du

*Contre la  
Roine me.  
re de Fran-  
ce*

tronc Royal : voulans que Beatrice Roine de Castille fust bastarde, pour monstrier, que le Royaume estoit en l'estat, auquel les autres Royaumes de succession peuuent eslire les Rois; c'est à dire defaillans tous les parens legitimes du dernier Roy. Ils disoyent contre la Roine tres-Chrestienne, que sa pretention estoit improbable & prescrite, puis que les successeurs du Conte de Boulongne, si toutesfois il y en à, n'en ont jamais parlé; & n'estre croyable, que dès que ceste pretention s'incorpora à la Couronne de ce tres-puissant Royaume, ces si puissans & sages Princes, comme furent François premier, & Henri secõd, n'eussent oublié à la mouuoir: mais que la verité estoit, que la Contesse Matilde n'auoit laissé aucuns enfans, ainsi qu'il aparoissoit de son Testament, qui est es Archives publiques de Portugal, ne faisant en icelui mention d'en laisser du Roy Alphonse, ni d'en auoir eu de lui. Et speculant les antiquitez du Royaume, ils disoyent, s'estre vn Historien abusé, lequel raporte, qu'un Infant, qui est enterré en l'Eglise de saint Dominique de Lisbonne, estoit son fils, & que quand bien il l'eust esté, il ne contredisoit, puis qu'elle ne dit d'auoir eu enfans, ains qu'il mourut petit. Ils prouuoient aussi que Matilde n'en auoit eu, par vne requeste authentique, trouuee es mesmes Archives, par laquelle tous les Prelats du Royaume supplient le Pape Urbain cinquieme, qu'estant Matilde dece-dee, il lui pleust leuer l'Interdict, qu'à son instance il auoit ietté sur le Royaume, & qu'il approuuast le mariage de Beatrice seconde femme d'Alphonse, & qu'il legitimast les enfans, qu'elle auoit, à fin qu'ils n'eussent empeschement à la succession de ceste Couronne: d'où ils tiroient, que s'il eust eu enfans

legitimes

legitimes de Matilde, on n'auroit peu requerir au Pape, qu'il leur preferast les bastards de Beatrice. Ils adioustoyent que ces raisons n'estoyent incongnues en France; ains y auoir dès peu de temps ença, esté imprimé vn liure, de la Genealogie de la maison de Medici, & de celle de Bolongne, continuee jusques à Catherine Royne tres Chrestienne, auquel on monstroit clairement, que Matilde n'auoit laissé aucuns enfans d'Alphonse son second mari, aiant en premieres nopces esté mariee à Philippe fils de Philippe Auguste Roy de France, duquel mariage elle eut vne fille, nommee Ieanne, qui ne succeda à la mere en la Conté, pour estre decee la premiere sans hoirs, dont vint à heriter Robert fils d'Alix, sœur de Matilde, & que cestui estoit ce Robert, duquel ils vouloyent tirer la descende de la Royne mere, mais nepueu, & non fils de Matilde. De sorte que n'estant en aucune maniere proué, qu'Alphonse troisieme auoit eu enfans du premier liēt, ains par tant de voyes tout le contraire, ils vouloyent que la Royne n'eust raison, qu'elle peust alleguer, ni l'auoir fait en temps. Philippe doncques s'estant fondé en ceste action, enuoya en Portugal pour alsister pres du Duc, Roderic Vafquez, & Louïs de Molina Docteurs es droitz, & Auditeurs du Conseil Royal, avec titre d'Ambassadeurs, pour hors de iugemēt notifier au Roy Henri, & à son Conseil, sa notoire justice; avec aduertissement toutesfois qu'ils ne fissent acte quelconque, duquel on peust inferer, qu'ils recognussent aucune Iurisdiction au Roy. Arruez qu'ils furent, & s'estans tous les Agens du Roy Catholique conseillez, ils proposerent le negoce de la succession en la maniere à eux ordonne; & donnerent par escrit

*Philippe  
enuoye no-  
tifier son  
droit à  
Henri.*

au Roy vne ample allegation des raisons de Philippe. Mais d'autant qu'au commencement ils trouuerēt les pensees du Roy tournees à la Duchesse de Bragance, ils peinerent longuement en vain à le rendre capable de sa justice de leur Roy. Ils se preualoyent de tous les moyens qui leur sembloient à propos: Et le Mora fist en cest endroit de grands offices non seulement avec le Roy, & ses favoris, mais enuers les Gentilshommes & Seigneurs de qualité, de sorte que plusieurs, avec viues raisons, donnant à l'vn, offrant à l'autre, en effects, en paroles, & par escrits, il alloit attirant à la deuotion du Roy Catholique tous ceux qu'il pouuoit; & sembla que ceste maniere de sonder ceste Noblesse par argent & promesses, seruist pour lors. Et encores que la voye que tenoit le Roy pour paruenir à chef de sa pretention, lui sembla bonne; toutesfois il ne se confioit tant en elle, que cognoissant les Portugais restifs, il ne voulust aussi marcher par celle des armes. Parçe que scachant l'indisposition du Roy Henri, il vouloit, gaignant le deuant, s'aprester de façon, que s'il aduenoit qu'il vinst à mourir en tēps, que les Portugais ne lui voulussent donner paisiblement la Couronne, il en peust soudain prendre la possession par force. Dont estant fait sage du travail de la guerre de Grenade, de la perte de la Goulette, & de la defence de Malte, comme il soit, que

» vne nation seule, n'ait tel courage, qu'acouplée à vne autre elle demonstre, seruant ceste competence, de se vouloir l'vne & l'autre illustrer; il resolut de s'aprester à la guerre, par les forces de diuerfes nations, comme s'il eust esté certain, qu'il lui deuoit estre conuenable de conquerir ce Royaume. Et ores il estoit generale opinion, que peu de gens suffissent

*Apprests  
de guerre  
de Philip-  
pe contre  
le Portu-  
gal.*

fissent contre les Portugais inexperts, & qu'il ne se trouuast resistance contre sa puissance; sçachant neantmoins qu'il ne se trouue aucune force humaine, qu'une autre ne puisse vaincre, il desseignit faire vn amas de quarante mil hommes de pied; considerant qu'encores que les Portugais fussent tels qu'on disoit, qu'ils estoient neantmoins chez eux; & qu'à cause de la haine, & fureur de tout le Royaume, ils auroient peu en vn iour assembler plus de soixante & dix mil hommes, pour faire vne expedition; & qu'à ceste occasion il conuenoit estre fort. Il ordonna à Inico Lopez de Mendoza Marquis de Mondegiar, lors son Viceroy à Naples, qu'il tint prest l'Infanterie Espagnole, avec les Nauires, & munitions, pour les acheminer contre Portugal; Il fit enroller neuf mil Italiens, sous la cõduite de Pierre de Medici, frere de François Grand Duc de Toscane. Il fit conduire six mil Allemans, sous le Conte Hierosme de Lodron. Et bien qu'il auroit peu leuer en Espagne vn grand nombre de gēs Ramassez, il ne le voulut faire; mais confiant seulement es soldats payez, il en fit enroller le plus grãd nombre qu'il peut; desseignant ioindre à ces Espagnols, qui estoient gens nouveaux, quelques vns de ceux qu'il auoit en Italie, & de ceux qui estoient retournez de la guerre de Flandre. Mais ce furent choses effectuees plus à bel aise, & en moindre nombre qu'on n'auoit ordonné; parce qu'ores le Viceroy de Naples s'employoit au commencement avec grande ferueur, il se raffroidit depuis, laissant tout à l'abandon; pour auoir entendu, que le Roy auoit esleu pour successeur de ceste charge, Jean de Suniga Cõmandeur maieur de Castille, & qu'il lui falloit retourner en Espagne: neantmoins les soldats furent

enrollez, & conduits avec beaucoup d'armes & munitions à Gibraltar, & lieux voisins d'Andeloufie, d'où ils marcherent puis aux confins de Portugal, estant le nombre, principalement des Italiens, grandement diminué par la faim, & mesaise; non sans consideration, que neuf mil hommes semblaissent beaucoup en Espagne. Et encores qu'ils arriuaissent vn an plus tard, que le Roy n'auoit ordonné, ils vindrent toutesfois plustost que la necessité ne requeroit; car viuant encores Henri, ils furent longuement oisifs. Ceste preuention fut de Prince magnanime & iudicieux, puis qu'il se mit à maintenir dans les confins de son Royaume, vne armee, sans s'en seruir, tant que durast la vie d'vn homme, attendant sa mort naturelle; & n'y ayant personne si proche de mourir, qui ne puisse encores viure quelque annee (ayant le Roy Catholique preferé à la despense, le danger de se trouuer desarmé, quand Henri decederoit) ce fut vn indice non seulement de sagesse, mais de vehement desir de s'asseurer de ce Royaume; en quoy il vainquit son naturel, & la coustume de la nation Espagnole, laquelle, pour les longueurs, pert ordinairement ses entreprises. Les Galeres & nauires, qui auoyent porté ces gens, s'en allerent au port de Saincte Marie, où se deuoit faire l'amas de l'armee de Mer.

HENRI estoit tousiours mescontent d'Antoine; & par ce que, nonobstant vn nouveau commandement du Roy, de ne s'accoster cent milles pres de la Cour, il alloit vagant ores en vn endroit du Royaume, ores en vn autre, attirant les cœurs du Peuple à soy; le Roy desiroit de trouuer moyen de le battre avec vne plus rigoureuse sentence: Mais le Prieur, qui lors que la cause de sa legitimation se traittoit,

en vertu

en vertu du bref de sa Saincteté, par deuant le Roy, se douta de ce qui lui aduint, auoit, par le conseil d'Alexandre Formento, lors Nonce Apostolique en ce Royaume, deuesché à Rome, se plaignant au Pape de la haine que l'oncle lui portoit in deuemēt, le suppliant d'enoquer la cause à foy, & en vouloir estre seul juge, pour lui estre le Roy suspect : occasion que le Pape, disant que sa premiere intention n'auoit esté, de faire Henri juge absolu iusques à sentence inclusiuement, il lui escriuit par vn autre Bref, qu'il ne procedast en ceste cause; pour laquelle il fit nouueaux juges ledit Nonce, & George d'Almeda Archeuesque de Lisbonne, & non avec pouuoir qu'ils sententiaissent, mais qu'estant le procez instruit, ils le lui enuoyassent à Rome. Ce Bref fut enuoyé au Nonce, à fin qu'il le donnast au Roy, ce qu'il fit par vn Notaire Apostolique, craignāt qu'il fust mis enni. Henri fut grandement picqué; de ce que le Pape euoquoit ceste cause à foy, tant pour l'importance de l'execution de la sentence, que pour lui sembler qu'on lui fist tort de lui leuer des mains la cause, de laquelle il estoit ia fait juge. Dont s'estant indigné contre sa saincteté, & croissant l'ire contre le Nepueu, il se voulut preualoir de l'authorité Royale; & laissant de proceder comme Delegué du Pape, il commēça, comme Roy, à proceder contre le Prieur. Et nonobstant que le Nonce, par commandement possible du Pape, mais plustost de son inclination, lui fust fauorable, se monstrant fort contraire au Roy Catholique; Henri ne laissoit tousiours, mais froidement d'aller poursuivant la cause de la succession par ses termes. Car l'ayant fait citer en Cour, & lui ne s'estant assure d'y venir, il fit attacher à la porte du Palais, les pla-

*Suspensio  
du Bref  
d'Henri.*

carts des Edits, par lesquels il le citoit à comparoïr  
 dans douze iours, Au Prieur, qui eut soudain par ses  
 Agens copie de l'Edict, despleut grandement de  
 voir la forme qu'vsoit le Roy contre lui, mais il n'o-  
 sa pourtant comparoïstre, craignant que s'il tom-  
 boit es mains du Roy, la haine qu'il lui portoit, l'in-  
 duisist à quelque estrange deliberation. Resolut  
 qu'il eut de ne se laisser voir, il voulut tenter s'il  
 pourroit appaiser par lettres son ire, partant il lui  
 escriuit, se plaignant de la façon qu'on procedoit en  
 son endroit, s'efforçant de monstrier qu'il ne l'auoit  
 » merité. Il disoit que parmi les desolations il s'eslou-  
 » issoit, qu'il l'appellast en ses Edicts, Nepueu, cōme  
 » veritablement il estoit, & fils de ce sien frere, auquel  
 » ayant ceste Courōne tant d'obligatiō, il ne croyoit  
 » qu'il le deust si tost mettre en oubli, ores que ses de-  
 » merites fussent plus grands, que les merites du pe-  
 » re. Il ramanteuoit le respect que le Roy mesme, &  
 » ses predecesseurs auoyent au pere, & l'estonnement  
 » qu'ils auoyent, s'ils voyoyent la persecucion qu'in-  
 » deuēment il lui faisoit. Il n'attribuoit la faute de  
 » l'inclination du Roy, au Roy mesme, ains aux pe-  
 » chez du Royaume, & au mauuais zele de quelques  
 » favoris, monstrier d'vn costé qu'il prenoit la vo-  
 » lonté de Dieu en patience; & de l'autre se plaignant  
 » de l'oncle qu'il executast contre lui l'ire des parti-  
 » culiers. Et dautant que lors qu'il retourna d'Afri-  
 » que de la prison des Maures, quelques vns voulu-  
 » rent dire, qu'il estoit fuy de la bataille, & qu'il n'y e-  
 » stoit demeuré prisonnier, il touchoit aussi ceste  
 » corde, se lamentant d'en estre ainsi calomnié. Il se  
 » plaignoit du Roy, disant qu'à fin qu'autres n'euf-  
 » sent compassiō de lui, il l'auoit lors fait sortir nui-  
 » ctamment de la Cour, pour auoir seulement tenu quel-

*Lettres du  
 Prieur au  
 Roy Hen-  
 ri, sur ses  
 vigueurs.*

quelques propos de sa legitimation, mōstrant qu'il  
 lui sembloit, qu'ils ne meritassent à peine vne re-  
 prehension fraternelle. Il exaggeroit, d'estre tenu  
 confiné, avec non peu de preiudice de son credit, en  
 temps que ses Opposans favorisez, enuironnez de  
 parens, demandoyent face à face leur justice. Il di-  
 soit que le Bref de la Saincteté, que le Roy auoit  
 impetré contre lui, estoit ignominieux, & plein de  
 discourtoisies, nullement conuenable à l'hōneur de  
 son pere; & qu'encores qu'il en ait obtenu vn autre  
 au contraire, euoquant la Saincteté à soy la cognois-  
 sance de ceste cause; qu'il n'auoit pourtant resolu  
 d'innouer chose quelconque, ains de passer ses iours  
 en tristesse & misere, tant que durera la malmeri-  
 tee passion Roy. Il se lamentoit d'auoir esté con-  
 traint de donner ses preuues en deux iours, estant  
 beaucoup plus de temps concedé à qui que ce soit  
 plaidant; & qu'on n'auoit fait response à plusieurs  
 choses, qu'il auoit requises. Il se plaignoit aigrement  
 de la sentence, & du commandement, qu'il fust pris  
 pour auoir commis fausseté; ce que toutesfois il  
 nioit, bien qu'il disoit, qu'es parquets publics du  
 Roy, on ne donnoit grand chasty à ceux, qui pro-  
 duisent de faux tesmoignages. Il monstroit qu'il lui  
 desplaisoit fort, d'estre appellé desobeissant, & per-  
 turbateur du repos des Royaumes; ains par paroles  
 affectueuses il s'excusoit, & plaignoit que le Royau-  
 me se perdist, lequel ses Ayeuls auoyent defendu,  
 gagné, & soustenu. Il ne faisoit mention de vouloir  
 comparoir, ains disoit, qu'il lui estoit permis, com-  
 me il est aux larrons, de se cacher, & fuir la face de la  
 justice: adioustant que si les fautes, qu'on lui met  
 sus, seront de celles, auxquelles les loix du Royau-  
 me commandent, que l'Eglise vaille, entant qu'il n'a

» leur accez ; que le plaisir de son Altesse deura estre,  
 » que celle du Crato lui serue: Et que toutesfois si les  
 » pechez requierent, que pour estre Nepueu du Roy,  
 » la premiere personne du Royaume, humble vassal,  
 » & obeissant, ne puissent attendrir le cœur de l'On-  
 » cle, il demandera à Dieu remede à ses trauaux. Il re-  
 » queroit avec humilité, qu'il lui fust permis d'appel-  
 » ler des Edits, au Roy mesme mieux informé, demân-  
 » dant d'iceux copie, pour dire contre ; & concludoit  
 » que s'il ne le vouloit faire, qu'il fist au moins inserer  
 » ceste lettre dans le procez ; car si le deu respect lui  
 » eust permis, il l'auroit fait attacher au mesme lieu  
 » des Edits, pour esclaircissement de son honneur, & à  
 » fin que le Monde sceust, qu'il estoit vassal, Nepueu,  
 » & fidele seruiteur du Roy. Ceste lettre n'esmeut au-  
 » cunement le cœur du Roy, ains fit à son courroux  
 l'effect, qu'un peu d'eau à un grand feu ; car s'allu-  
 mant en plus grand' ire contre le Nepueu, il alloit  
 procedant contre lui. De maniere qu'en peu de tēps  
 il ietta nouvelle sentence, non cōme iuge Delegué  
 de sa Saincteté, mais cōme Roy absolu, à fin qu'elle  
 ne fust subiecte à appel; le cuidant par ce moyē, puis  
 qu'il ne le pouuoit mettre en prison, chasser du  
 Royaume. En laquelle rapportant ses fautes, l'ab-  
 sence, la contumace, la desobeissance, les promesses  
 qu'il disoit, qu'il alloit faisant aux Gentilshōmes &  
 au Peuple, à fin qu'ils suiuisēt son parti; il le priuoit  
 de toutes les Iurisdiccions, preeminences, hōneurs,  
 prerogatiues, libertez, graces, & quelle que ce fust  
 autre recompense qu'il eust des Rois ses predeces-  
 seurs, & commandoit qu'il fust rayé de ses liures,  
 qu'on ne lui payast chose quelconque, le tenant  
 pour non naturel, ains desnatuē de ses Royaumes;  
 Il disoit de mesme contre ceux qui l'aideroyent, lo-  
 geroient,

*Seconde  
 sentence  
 d'Henry  
 contre le  
 Prieur.*

geroyent, ou qui traiteroient en quelque maniere que ce fust avec lui; Il lui commandoit, qu'il vuidast dans quinze iours le Royaume, disant qu'il estoit ainsi expedient pour le seruice de Dieu, & le sien, & pour le repos du Peuple. Mais nonobstant que ceste sentence fust si vigoureuse, elle n'eust pourtant la force de chasser le Prieur du Royaume; car estant bien voulu du populace & des siens, il demeuroid seurement caché, & bien que pour demonstration seulement, il en sortit, & se mit en vn Monastere de Castille; il n'y demeura toutesfois que peu de iours; à fin de pouuoir tirer, comme il fit, vne certificatiõ, qu'il estoit so. ti. Dequoy estant le Roy Philippe aduertí, il fut par quelques vns conseillé de le faire prendre prisonnier, pour s'asseurer de lui, & complaire à Henri; toutesfois il ne lui sembla bon de le faire, & s'en repentit, puis apres, parce qu'Athoine s'en retourna en Portugal. Oú, estant generale opinion qu'il estoit mal incliné, & indigné contre le Roy, pour la sentence qu'il auoit rendue, Henri commença à craindre qu'il ne machinast contre sa personne, & s'accroit tellement ceste peur, qu'outre sa garde ordinaire, il fit faire quelques Compagnies de soldats, pour l'assurance du Palais, ce qu'on n'auoit oncques veu en ce Royaume. En cependant, les Ambassadeurs de Philippe auoyent rendu Henri capable de son droit, lui ayant fait toucher tant le bien, que le mal qui pouuoit reüssir de lui donner, ou leuer la Couronne; estant enclin à faire justice, *Henri* pouffé d'elle, & de la crainte de la guerre, le fait bien *charge de* au long consideré, & mis à part ces affections qu'il *volonté au* auoit auparauant tournees à Catherine. il resolut de *fait de la* tout son pouuoir de la donner à Philippe par les *succession* meilleurs moyens qu'il peut. Et ayât communiqué *au profit* de Philippe.

ceste sienne volonté au Duc d'Offuna, & à Christophe de Mora, il leur dit, qu'il vouloit conclure la cause par voye de composition entre Philippe & le Royaume, sans en venir à sentence; pourueu toutesfois que le Roy Catholique concederoit certains priuileges, de ne pouruoir les Offices de Gouvernément, & de justice, qu'aux naturels Portugais; & quelques graces & exemptions au bien vniuersel du Royaume; & là, se reconut plus manifestement la faute d'Henri, qui ayant fait citer les Pretendans, & mis le fait es termes de justice, iugeast puis apres, estre bien de venir à composition avec Philippe, ce qu'on auroit deu premierement faire, si faire se deuoit. Ces capitulations furent enuoyees à Madrid à Philippe, à qui Henri en recominandoit fort le secret, comme celui qui craignoit la contraire inclination du Peuple. Et encores qu'il cognoissoit tresbien, qu'il estoit malaisé d'executer ceste sienne volonté paisiblement, à cause du populace, & de quelques Gentilshommes, d'aduis contraire; neantmoins il ordonna qu'on la pratiquast aux Estats, avec toute la tranquillité qu'on pourroit. Quelques vns tiennent que le pere Leon Anriquez, de l'ordre des Iesuistes, Confesseur du Roy, ait plustost esté cause de ceste sienne non attendue resolution, que les resolutions des Ministres du Catholique; & que de cestui, comme de personne à qui le Roy croyoit beaucoup, fust encores proceder sa premiere inclination à la Duchesse de Bragance; mais que craignât l'ire de Philippe, il tournaist depuis les pensees d'Henri à fauoriser son droit. Occasion, qu'au mois d'Octobre de l'an 1579. il fit derechef appeller tous les Deputez des Villes, & lieux du Royaume & les autres Estats, sous couleur de les vouloir faire parti-

eipans d'un affaire d'importance. Philippe reprouua  
 ceste resolution d'Henri d'assembler les Estats, par-  
 ce que comme il estoit certain du peu d'affection  
 que les Portugais lui portoyent, il estoit tres-assu-  
 ré que se reduisans ensemble, ils ne s'accorderoyent  
 à lui donner la Couronne. Partant il conseilloit le  
 Roy, que sans autre assemblée, il le declarast succes-  
 seur, puis qu'es derniers Estats tenus à Lisbonne, tout  
 le Royaume lui en auoit donné ample pouuoir, &  
 s'il en vouloit vser à l'endroit du Royaume, que sans  
 faire nouvelle conuocation de Deputez, il escriuist  
 à chasque ville en particulier son intention & ad-  
 uis, parce qu'il jugeoit qu'il seroit plus aisé de les  
 persuader separément, qu'unis en corps: mais Hen-  
 ri ne l'osant effectuer, sollicitoit la venue des Depu-  
 tez. En Italie vn peu auparauant, voyant que le Roy  
 Catholique mettoit tât de gens ensemble, on auoit  
 fait plusieurs jugemens: on pouruoyoit de nouvel-  
 les garnisons les places d'ordinaire jalousie: quel-  
 ques vns croyoyent qu'il fut d'accord avec le Che-  
 riffé Mulei Hamet, & que tous deux voulussent fai-  
 re l'entreprise d'Alger, croyans que le Maure eust  
 mis ceste pratiquē en auant, pour crainte qu'il eust  
 des Turcs, & que le Roy, avec son aide, les voulust  
 chasser de cest endroit, si voisin d'Espagne. Le Pape  
 sçachant les contrarietez qui estoient en Portugal,  
 voyant que le Roy Catholique apareilloit tant d'ar-  
 mes, lui auoit fait dire par le moyen de Philippe Se-  
 ga, son Nonce en Castille, qu'ores il sçeust que ces  
 aprests de guerre qu'il faisoit, fussent contre les in-  
 fideles: neantmoins qu'estans les affaires de Portu-  
 gal en l'estat qu'elles se retrouuoient, on pouuoit  
 croire qu'ils fussent dressez contre ce Royaume, &  
 qu'estant dangereux de commencer à tirer les cou-

*offres du  
 Pape Gre-  
 gone 13.  
 au Roy  
 Catholin  
 que.*

» steaux, s'esmouuans les humeurs, & ne les pouuans  
 » quelquesfois arrester quand on veut; qu'il s'offroit  
 de s'entremettre entre lui & Héri, pour accommo-  
 der les affaires paisiblement. Le Roy agreea, par pa-  
 roles generales, l'offre du Pape, entretenât le Non-  
 ce de longueurs, sans lui donner aucune responce  
 resoluë; parce qu'à ce qu'on disoit, plusieurs choses  
 balancoyent son esprit en cest affaire: Il cognoissoit  
 d'vn costé; pour estre d'age meur, & ses heritiers  
 encores enfans, & aiant (hormis les affaires de Flan-  
 dres) tout paisible, ne lui estre conuenable, de re-  
 muier en Espagne les humeurs; outre qu'estant re-  
 doutable aux autres nations, ne voyans icelles vo-  
 lontiers qu'il accroust ses Estats: il craignoit que s'oc-  
 cupant en Portugal, on ne prit alors occasion d'au-  
 tres remuemens en ses Terres: Partant il prestoit  
 volontiers l'aureille à toute pratique d'acord & de  
 paix. D'autre part, il n'estoit fort assureé de la vo-  
 lôté du Pape, & lui sembloit preiudicier à son droit,  
 en se mettant en compromis: outre, que aux exem-  
 ples du passé, il n'adioustoit volontiers ce nouveau,  
 de recognoistre le siege Apostolique pour Iuge des  
 Royaumes. Il estimoit moindre mal, d'attendre la  
 sentence d'Henri, que celle de pas vn autre; pource  
 » que la donnant, sans estre de lui reconnu Iuge, il ne  
 » venoit à estre obligé d'y acquiescer, si elle lui estoit  
 contraire; & lui sembloit que le droit des armes lui  
 demeurast tousiours sauf, à l'occasion deqnoi il di-  
 laia sous ce doute, de donner responce au Nonce,  
 iusques à tant que, certioré premier de l'intention  
 du Roy Henri, il respondit qu'estant son droit si  
 clair, & le Roy si bien incliné, il n'y auroit besoin  
 d'aucune inuention, mais s'il estoit necessaire, il  
 se seruiroit de l'office, & du bon zele de sa saincteté.

L'indispo

L'indisposition d'Henri, & l'inquietude de son esprit le trouuoyent assez, de sorte qu'il faisoit comme vne Lampe voisine de sa fin, laquelle ore rend vne grande clairté, ore semble qu'elle s'esteint; car on tint, qu'il deust mourir d'un accident qui lui suruint: Partant ceux du Conseil furent d'aduis, de ne attendre du tout apres sa mort, à esclaireir qui seroyent les Gouverneurs, & à les mettre quasi en possession: ce qui fut en partie executé, parce qu'estant le Roy à demi mort, ils firent porter le cofret; où estoit le role, avec les noms des Gouverneurs, en la grâde Eglise de Lisbonne, & l'ayant ouvert, ils trouuerent que c'estoyent George Dalme-  
Publicatio  
des Con-  
nerneurs  
de Portu-  
gal.

da Archeuesque de Lisbonne, François de Sada premier valet de Chambre du Roy, Iean Tello, Iean Mascaregnas, & Diego Lopez de Sofa President du Conseil de Iustice de la ville: ausquels on fit prester serment de gouverner conformément aux ordonnances du Royaume, & à la commission bornée, que le Roy Henri déclaroit par le menu. Ceste diligence engendra, tant aux peuples, qu'aux Ministres du Roy Catholique, vn soupçon de la mort d'Henri, & tât plus, que ja deux jours auparauant, ils ne permettoient qu'on le vist, & croyoyent que ils la voulussent tenir secrette, jusques à tant qu'ils se conseillassent, missent les Gouverneurs en possession, & s'aprestassent à la defense. Et bien qu'assez tost on entendit, que le Roy estoit en vie, & melioroit en sorte, qu'il estoit quasi reduit à sa pristine santé: neantmoins estant opinion commune qu'il deust peu durer, toute sorte de gens auoit en ce Royaume l'esprit suspendu.



DE L'VNION DV  
ROYAUME DE POR-  
TUGAL A LA COV-  
RONNE DE CA-  
STILLE.

LIVRE QUATRIEME.

SOMMAIRE.

*Les discours des Castillans & Portugais sur les affaires de Portugal. Le progres de la Peste. Les Estats d'Almerin. La mort du Roy Henri, & la Regence des Gouverneurs. Les desseins d'Archine pour se faire creer Roy. Testament du Roy Henri. Les diligences du Roy Catholique, pour scauoir s'il pouuoit, de bonne conscience, faire la guerre. L'election du Duc d'Albe, pour General de l'entreprise & les priuileges que le Roy Catholique offroit, si on lui bailloit le Royaume.*

**L**E Roy Catholique entretenoit cependant l'armee en Espagne avec plus de peine, & plus grands frais, qu'il n'auroit fait ailleurs; parce que n'estant le pais fort abundant, il failloit la pouruoir de viures lointains. Dez alors, qui estoit sur la fin de Nouembre de l'an M. D. LXXIX. on ne voyoit aucune assurance des affaires, pour la pouuoir congédier, ni de s'en deuoir seruir: car ores le Roy Henri estoit viuant, & bien incliné, neantmoins les Portugais

rugais estoient tres-obstinez contre les Castillans. Philippe desiroit n'estre plus longuement incertain de la succession, tant pour la despence, que pour tout euenement; partant il ne cessoit de solliciter continuellement Henri, qu'il le voulust declarer successeur, allegant plusieurs raisons, pour demonstrier l'obligation qu'il auoit de ce faire, & proposant beaucoup d'inconueniens, lesquels, ne le faisant, s'ensuiuroyent; dits en maniere douteuse, qu'il sembloit assener à vouloir faire toucher au droit la justice avec ses forces. Et bien que ceste priere sembloit aucunement menaçante, toutesfois elle ne desplaisoit à Henri, ains la laissoit expressément diuulguer, à fin que le peuple, creust, qu'il estoit contraint de declarer. Tout le Royaume estoit mal contant, voiant le Roy Catholique armé, Henri mourir, & ce peu de temps qui restoit, se consumer en choses de peu d'importance, dont les discours & opinions estoient diuers, comme differentes les passions.

Les partisans du Prieur, quasi tous de basse condition, estant la raison en eux obscurcie, sans en vouloir demeurer en propos, disoyent qu'il estoit legitime, & que la Couronne lui apartenoit; mais que le Roy, de pure puissance, l'ayant en haine, l'en vouloit priuer; que tous les favoris s'accordoyent en ceste volonté, pource qu'ayant Anthoine esté tousiours persecuté du Roy par leur conseil, ils craignoyent que venant à regner, il n'en prit la vengeance qu'ils meritoient & partant que preferant leur assurance à la liberté de la Patrie, ils lui vouloyent oster le Royaume, & le donner à vn estranger. Il y en auoit encores plusieurs qui disoyent que nonobstant qu'il fust bastard, ils

*Discours  
des Portu-  
gais sur les  
affaires de  
leur Roy-  
aume.*

lui deuoient donner le Royaume, puis qu'il estoit des plus prochains, qui fussent du sang Royal, D'autres en qui la haine contre leurs voisins, pouuoit dauantage, qu'aucune inclination qu'ils eussent, disoyent, qu'apartinist le Royaume à qui on voulust, on ne le deust en aucune maniere donner au Roy Catholique, ains qu'ils deuroient plustost venir aux armes, se vantans pour valeureux. Ils adioustoient, qu'ils imploreroient l'aide de France, & d'Angleterre, lequel ils s'attendoient assurement d'auoir, & l'ayans ils ne faisoient doute, que ils ne se peussent faire vn Roy à leur guise. Il y en auoit quelques vns, mais peu, & de jugement, qui balançans les forces Portugaises, & Castillanes, cognoissoient qu'ils ne pouuoient fuir l'obeissance du Roy Catholique, & bien qu'avec extreme regret, ils esperoyent toutesfois que ce deust estre vne douce amitié: & qu'estans ces Royaumes ioints ensemble, le Portugal feroit de grands profit par le commerce, & le trafic. Plusieurs faisoient des contes à leur mode: disans qu'Anthoine, laissant l'habit de saint Jean qu'il portoit, se marieroit à la fille du Duc de Bragance, & qu'acordez qu'ils seroyent par ensemble, il ni auroit que craindre. D'autres, que le Roy Catholique se contenteroit de donner aux Portugais son second fils, à fin de le nourrir pour leur Roy, & qu'on le deuroit accepter; parce que fust il quelqu'on voulust, c'estoit assez qu'ils eussent vn Roy à part. Et disoit on qu'Henri auoit tenté ceste voye, mais qu'assez tost Philippe l'en detrompa, disant qu'il ne le pouuoit faire au preiudice du Prince qui estoit l'aisné, crainte de laisser, par ce moyen, en Espagne vn seminaire de diuision entre ses descendens. Les offices que les Agens du Roy Catholique auoyent faits en-

uers la Noblesse estoient de grand effect : Occasion que parmi ces diuersitez d'opinions, il ne s'y trouua gueres de Gentilshommes : pource qu'une grande partie d'iceux, ou penchoit volontairement du costé dudit Roy, ou subornez ne disoyent mot, & se retiroient hors de la Cour, pour n'auoir suiet de se declarer. Des cinq Gouverneurs esleus, les trois estoient tournez à la deuotion du Roy Catholique : & bien qu'on ne deuoit s'estonner du peuple, puis qu'ordinairement comme volage, & sans jugement, il se tient au pis neantmoins il cauoit merueille à plusieurs, que tous les Portugais chascun suiuant sa qualité, fissent en leurs cœurs, vne resolution contraire à celle qu'il semble, qu'avec raison, ils auroient deu faire en chose de telle importance, & en laquelle auant que s'y resouldre, on deuoit auoir grande consideration: parce que quelques vns discourroyent sans passion, que la Noblesse, coustumiere d'estre respectee du Roy, deuoit fuir l'obeissance du Roy Catholique; puis qu'il estoit croyable, que Philippe suiuant sa coustume, la deust avec les Loix, & la puissance tenir basse; & qu'au contraire le peuple la deust embrasser, lequel il auoit coustume de fauoriser, en lui rendant egale justice : & toutesfois on voyoit en la plus grande part, suiure le contraire : car la Noblesse adheroit à Philippe, & le peuple le fuioit. Pour satisfaction duquel, & à fin qu'il se detrompast de l'opinion qu'il auoit, les Agens du Roy Catholique desiroient, outre les diligences qu'ils auoyent faictes, publier à tout le Royaume le droit du Roy, & la douceur de son ioug: d'autant qu'il ne sembloit qu'il suffist pour le commun peuple, de l'auoir particulièrement diuulguee à plusieurs.

Leurs aduerfaires, entre lesquels estoit le Magistrat de la chambre de Lisbonne, auroyent aussi volontiers prins occasion de faire voir au Monde les raisons contraires, esquelles ils se fondoient: mais il n'estoit permis ni aux vns ni aux autres de parler en public, aux assemblees du peuple; pource que outre qu'il n'estoit loisible, tous n'osoyent descouvrir manifestement leur intention: à ceste occasion chascun se mit à escrire les fondemens de son parti, par discours, & par lettres. Et encores que l'escripture ne fait si ferme impressiõ aux hommes, que la viue voix; neantmoins ils persuaderent avec plus d'efficace escriuant, qu'ils n'auroyent fait de bouche, car les escrits paruindrent aux mains de plus de personnes, que n'auroyent fait les paroles: outre qu'en les espluchans & relifans, elles faisoient de grands effectz.

*Discours  
des Castillans  
sur les  
affaires de  
Portugal.*

ON vit plusieurs de ces lettres sans auteurs; & ores il y en eust de friuoles, & sans fondement; neantmoins celles des meilleures, qui suiuoient le parti du Roy Catholique, tendoyent à detromper le peuple, & à espouuãter les Moteurs d'icelui, par la grandeur du faict, & le peril de la guerre: Elles particularisoient l'vne apres l'autre les raisons des pretendans, & les refutans toutes, monstroyent que celles du Roy Catholique precedoyent les autres: Elles faisoient grand bruit du proces d'Anthoine, disans qu'il estoit bastard, & que quand bien il auroit esté iugé legitime, & preceder Philippe, que iamais on ne leueroit de l'opinion des hommes, que ce ne fust vne tromperie, ourdie pour oster la Couronne à qui elle appartenoit. Elles reproouoyent aussi les raisons de ceux, qui vouloyent que le Peuple peust eslire vn Roy, y ayant vn successeur legitime,

me;amenans les exemples des authoritez des Papes, entreuenues à la nomination des Rois, tant d'Alphonse premier, que du Conte de Boulongne; Et que si Jean premier fut esleu, ç'auoit esté apres vne bataille gaignee, disans les Portugais, qu'il n'y auoit de successeurs que bastards, & illegitimes; ains par ceste leur mesme raison, ils disoyent, cognoistre qu'il n'estoit à present question d'electiõ, puis qu'il y auoit vn parent legitime. Elles procuroyent de faire entêdre, qu'ayant Dieu appellé à soy vingt & deux successeurs, qui precedoyent tous le Roy Catholique, qu'il voulust par l'vniõ de Portugal aux Royaumes de Castille, fortifier vn bras en son Eglise, pour resister aux outrages des Infideles, & des Heretiques, laissant la justice & volonté de Dieu à part, elles discouroyent encores, balançans les honneurs & les blasmes, les pertes & les commoditez qu'en l'vne & l'autre maniere en pourroyent aduenir: Quant à l'hõneur, elles disoyent qu'on ne deuoit tenir à iniure, l'obeissance qui leur venoit de legitime succession; allegans que les Estats de Castille lors que le Roy Emanuel les heritoit, estans si puissans pour se defendre, s'ils eussent voulu, le receurent humainement; Et que quand puis apres l'Archiduc d'Autriche, ores qu'Allemand, lui succeda, ils firent le semblable: Elles se mocquoyent de ceux qui disoyent, que Castille se deuroit vnir au Portugal, mais non Portugal à Castille; & prouoyent que iamais pas vn Portugais ne s'estoit approché de ceste Cour, qui n'ait esté caressé, & grandement honoré; estans plusieurs des plus principales maisons de Castille, issues de Portugal. Elles contredisoyent par viues raisons, ceux qui doutoyêt d'estre oppressez, comme les Estats de Flandres,

Naples, & Milan; disans qu'en Flandres on auoit tousiours fait beaucoup de careffes aux Peuples, & qu'ils estoient gouuernez par ceux du pays; sans que les Espagnols y eussent aucune charge; & que s'estans plusieurs des Principaux rebellez contre l'Eglise Romaine, & contre leur Roy, pour ne leur vouloir souffrir; qu'en ceste entreprinse, plus pour ce qui touchoit le biē de l'Eglise de Dieu, que pour autre respect, le Roy auoit despensé cinquāte millions d'or; & qu'ayant pour ennemis l'Allemagne, la France, & l'Angleterre, ils ne pouuoient leuer ces Estats des mains du Roy; ains qu'en pouuant (par la permission de liberté de Religion) estre Seigneur absolu, & en tirer de grands reuenus, il ne le vouloit consentir, seulement pour le remords de consciēce, preferant le seruice de Dieu à tous autres respects. Elles disoyent, que les Neapolitains & Milannois auoyēt esté conquis par force, foibles d'eux mesmes, enuironnez d'ennemis; & qu'ils n'estoyent pourtant aggrauēz; ni pouuoir moins faire, que d'y tenir garnison; venans à inferer, que s'ils serōnt paisiblement heritez, ils auront liberté comme bons & fideles suiets, maintiendront avec plus de force, ce que leurs peres ont gaigné, sans pouuoir craindre de chose quelconque; mais s'ils se laissent conquerir par armes, qu'ils serōnt Neapolitains, Milannois, & possible pis. Elles louoyent les Portugais pour fideles, obeissans, & douez de parties aimables; & blasmoient la vilité de ceux, qui n'auoyent honte de penser, qu'ils peussent estre mal traitez, d'aucun Prince, à qui ils seruiroyent. Elles disoyent, que puis que Philippe s'estoit resolu, & auoit escrit aux villes du Royaume, l'assurance de son action, & que puis qu'en quatorze ans il n'auoit iamais aban-

don-

donné l'entreprise de Flandres, si lointaine; ayant tant de Rois contraires, & voulans les Flamâs estre ses subiects sous cōditions iustes, qu'il n'estoit croyable qu'il se deust desister de Portugal, qu'il a si voisin, si foible, & sans secours, & avec tant de droit. Elles raccontoyent avec allegresse, les gestes des Espagnols, disans que quand l'Espagne prend les armes, elle emprisonne le Roy de Frâce, & les Grâds d'Allemagne, fait tourner le dos au Turç, lui enleue Malte des mains, rompt les armées, tenant continuellement en Flandres vne armee saine & entiere brisant, & fraçassant les ennemis, & que les Grâds d'Espagne demeurēt paisibles en leurs maisons. De ces prouesses elles descendoient aux cōsiderations, comment le Portugal pourroit resister à si grand Monarque, & avec paroles affectionnees prioient d'y vouloir prendre esgard. Elles disoyent que la consolation qu'auoyent les hommes de iugement, estoit de voir le peu de force des Portugais, par ce que si elles estoient plus grandes, qu'elles peussent faire quelque temps resistance, joint l'obstination qu'ils auoyent, qu'elles iugeoyent qu'au commencer de la guerre, les Rois Indiens se rendroyent incontinent Seigneurs de ces riuages; les Maures assailliroient les places d'Afrique; les François & Anglois s'achemineroient contre les Isles, qui vsurperoit d'vn costé, qui d'vn autre, non seulement au dam du Royaume, mais de toute la Chrestienté. Elles amenoyent l'exemple du Roy Sebastien, montrans qu'il s'estoit perdu, pour n'auoir voulu mesurer ses forces; & qu'ores ç'auoit esté vne cōsideration aisee à faire, & protestee de plusieurs, & plusieurs en auoir plainct le futur euenement, neantmoins que Dieu leur auoit osté l'entendement, cō-

» me il fait à ceux qu'il veut chastier; & qu'en ceste maniere il le leuoit à ceux, qui conseilloient, d'empescher la succession du Royaume au Roy Catholique. Elles parangonnoient l'amitié de Castille à celle de France, racontans les pertes & rapines, que les François, courans la Mer, auoyent tousiours fait au Portugal, & le peu de conte qu'on auoit tenu de ceux, qui s'estoyent plaints; & au contraire la concorde & le repos, que dez la derniere paix, faite avec les Castillans iusques alors, on auoit eu avec eux, sans que iamais vn seul article ait esté violé; & blasmant les façons Françoises, disoyent qu'ils ne cherchoient autre chose, que de se rendre à bon conte chez eux, pour puis se faire les Maistres; & que ne leur reüssissant, ils procuroyent d'estre admis à alleguer la iustice de leur Roy, pour auoir tousiours occasion de se plaindre. Elles disoyent que quand l'election seroit du Peuple, que le Roy Catholique n'y eust droit quelconque; seulement pour se deliurer des François, ils auoyent deu s'vnir à Castille, à fin de demeurer en paix, & brider ceste furie Françoisse, laquelle auoit souuentesfois ietté les Portugais vifs dans la Mer, tué les Gouverneurs & Capitaines du Roy, par permission Royale; car par l'vnion, outre le seruice de Dieu, les François viendroyent à craindre, & à ne rauager si hardiment la Mer. Elles louoyent le Roy Henri, comme iuste & saint, disans que la meilleure resolution qu'on peust faire, estoit de se ietter à ses pieds, le priant que puis que le Roy Catholique estoit le plus honorable, plus estroit, & aagé parent qu'il eust, qu'au nom de Dieu il le fist iurer Prince, accordant avec lui les points necessaires à la liberté du Royaume, se conformant à la donaison que fit autresfois le Roy Emanuel.

manuel. Qu'on ne deuoit perdre ceste occasiõ pendant qu'il viuoit, ains, les obstinees intentions à part laissees, procurer tous vnanimemēt de fuir la guerre, & de ne venir puis apres malgré eux à se soumettre à Castille en temps, qu'on ne l'aura agreable; & que le faisant lors, ils conserueroiyēt non seulement leurs biens, mais heriteroyent aussi ceux d'autrui, puis que la grandeur de Castille admet indifferement tous subiets Espagnols aux plus grâdes charges, donnans pour exemple que l'Archeuesché de Toledé, & l'Estat de President du Conseil Royal, qui sont les supremes dignitez spirituelles & Temporelles, n'estoyent pour lors es mains des Castillans. Elles protestoyent que s'ils bouchoyent les oreilles à ces veritez, & les ouuroyent aux tromperies manifestes, ils sentiroyent chez eux la guerre, avec les morts, les degasts, larrecins, & rauageux embrassemens qu'elle entraine avec soy. D'autre costé, les Portugais respondoyent à ces lettres, disans, qu'ils ne vouloyent point de guerre; ains se defendre seulement de qui la voudroyent mouuoir. Ils amenoyent plusieurs raisons de leur justice, & de leur force, se preualans des anciens exemples de la sainte Escriture, où le petit nombre, accompagné du droit, vainquit le plus grand. Ils nioyent ceste opinion, que Dieu par l'vniõ de ces Royaumes; deust vouloir fortifier en Castille vn bras de son Eglise, ains alleguoyent plusieurs fondemens, par lesquels on deust iuger au contraire, blasmans le sac de Rome, & quelques autres indignes actions des Castillans. Ils se trauiilloyent fort, à preuer que le Prieur du Crato estoit legitime; monstrans, le Roy Henri auoir esté en ceste cause juge trespassiõné. Ni l'issoyent de toucher les raisons de la Duchesse de

*Responße  
des Portu-  
gais aus  
discours  
des Castil-  
lans.*

Bragance, voulâs qu'elle precedast en la succession; le Roy Catholique. Ils condemnoyent ledit Roy, disans que si defiant de son droit, il commençoit à faire bruit d'armes. Ils monstroyent par vn plus long discours, que des autres choses; comme de s'v-nir à Castille, il ne leur en pouuoit reüscir ni profit; ni hõneur; mais bien dommage, & deshõneur, pour plus amples & claires conditions qu'ils sceussent faire. Tirâs de là les exemples de Flandres; & d'Ar-tagon; voulans que les deportemens des Espagnols és pays bas ayent esté cause; que ces Peuples se sont rebellez contre Dieu, & leur seigneur Temporel.

» Ils disoyent que les hommes de toutes les nations  
 » obeissantes au Roy Catholique; estoyent reputez  
 » pour subiets aux charges & trauaux de la guerre;  
 » mais qu'aux honneurs, recompenses, & exemptiõs,  
 ils estoyent inconus. Ils n'estimoyent la puissance du Roy, disans que s'il estoit redoutable aux autres Prouinces, ce n'estoit de mesmes en Espagne; pour-ce que l'on sçait, qu'à cause de la sterilité du pays, il n'y pouuoit conduire de grandes armées, ni oloit, pour la foiblesse des places, y mettre des soldats e-strangers, alleguâs pour exemple la guerre de Gre-nade, en laquelle pour n'auoir esté que contre qua-tre Maures desarmez, il y eut tant de travail, tant de morts; tant de dangers. Ils adioustoyent de plus; que le Roy n'auoit pour le iourd'hui vn seul Capi-taine de valeur, racontans vn nombre de plusieurs modernes valereux, du seminaire de Charles cin-quieme, qui estoyent morts; & qu'il n'y en auoit point eu d'autres qui leur aient succedé, pource que chacun connoit que le Roy aime plus la Togue que les armes. Pour laquelle occasion ils disoient qu'il n'auoit accru le Royaume, ains perdu la Go-  
 lette;

lette, les Estats de Flandres, & qu'il auroit fait de plus grandes pertes, s'il y eust eu au Monde d'autres Rois; mais qu'en France, en Angleterre, & en Portugal les sceptres estoient entre les mains des femmes, & enfans. Ils concludoient n'estre croyable, que le Roy Catholique, nonobstant les menaces qu'il faisoit, & les forces aprestees, deust mouuoir les armes en Espagne; parce qu'y estans les forces vnies, il couroit fortune au moindre contraire euenement, pour petit qu'il fust, que quelques Prouinces se rebellassent contre lui, que les François, remuans, se seruissent de l'occasion; outre, qu'estant ia vieux, les heures de la mort incertaines, il deura considerer, que ne iouissant du Royaume de Portugal en paix, venant à mourir avec les armes en main en Espagne, n'ayant autres heritiers que pupilles, il les mettroit en danger, de ne demeurer seigneurs nō seulement de Portugal; mais d'estre encores trauallez en Castille, & aussi es autres Royaumes d'Espagne; où ils s'efforçoient de preuuer, que les Rois n'estoient aimez comme en Portugal. Entretant arriua le commencement de l'an quinze cens & quatrevingts, qui fut pour les Portugais toute misere, & tout traual, non seulement à cause de la guerre qui suruint; mais pour la cherté, & aussi à raison de la Peste; parce qu'ayant la saison regné fort seiche, les biens de laterre y estoient quasi tous estez perdus; n'ayās les laboureurs en plusieurs endroits, recueilli tous les fruits, qu'ils auoyent semé; & n'estant venu de France & d'Allemagne tant de bleds que de coutume. Mais ce mal, au regard des autres, estoit supportable; car oncques la disette ne fut telle, qu'on ne trouuast pour argent les choses necessaires. Ce-  
 lui de la mortelle contagiō fut cruel, laquelle ayant

*La peste en  
 Portugal,  
 & ses pro-  
 gres*

couru l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, & vne partie de la France aussi, paruint finalement en ce Royaume: d'où elle s'espandit par toute l'Espagne; mais plus en la Ville de Lisbonne, qu'ailleurs, ayant des l'année precedente legerement commêcé, elle s'accroist en cestuici à l'entree du Printemps, & alla puis croissant tout l'Esté, bien qu'elle declina sur l'Autône. Cette contagieuse mortalité, permise possible de Dieu pour nos pechez, ne procedoit de coruptiõ d'air, ains de contagion; & fut attachee par les personnes & marchandises qui venoyêt en ce Royaume des païs infects; parce qu'estant la Ville vne grand' partie sans murailles, & fort marchande, elle ne se pouuoit aisement garder. L'attrempance naturelle de l'air, l'immondice de la ville, la nourriture de poissons, dont quasi tous vsoyent, & le mauvais ordre, ains le grand desordre du Magistrat de la Santé, à esloigner les malades des sains, & en toute autre chose qu'il executoit, toutes ces choses l'aideroient. La promptitude avec laquelle elle tuoit, & qu'elle s'attachoit, comme le feu à la poudre, quasi à tous ceux qui hantoyent les malades, mit vne grande frayeur parmi les citoyens. Les remedes & regimens de viure estoient tresincertains, parce que nõ obstant que plusieurs se medicaient diuersement; & se gouvernassent en différentes manieres; il en mouroit infinis de toutes qualitez: l'experience monstra, que l'aplication de choses lenitiues, le breuusage de la licorne, & la pierre Bezar, estoient les plus souuerains remedes, bien qu'ils ne profitassent en plusieurs. La plus part des Nobles, & de ceux qui aisez de richesses, le pouuoient faire, s'en alloient avec leurs familles aux Jardins, & à leurs Vignes: où, bien que le plat païs fust entierement infect,

*Pierre Be.  
suar Eccel-  
lente con-  
tre La Pest-  
te.*

infect, il leur sembloit viure ou plus asseurez, ou au moins hors de l'infection, & des horribles spectacles du nombre des corps morts, qu'on voyoit à toutes heures par la ville, en laquelle la mortalité creut si fort, qu'on ne voyoit autre chose que bieres chargees de corps morts, pour les sepultures desquels, en estans les Eglises & Cimetieres pleins, il se failloit seruir, des rues, ou des campagnes.

EN ce temps s'estoyent reduits en Almerin, où *Les Estats* le Roy estoit, tous les Deputez des villes du Roy-*d'Alme-* aume, qui auoyent esté appellez, & aiant la ville de *Alme-* Lisbonne esleu pour y enuoyer, Emanuel de Portugal, & Diego Salema, ils n'y allerent point, car le Roy les reietra pour seditieux, & priua des offices publiques qu'ils auoyent: à ceste cause ils choisirent en leur place Phebus Monis, & Emanuel de Sofa Pacheco. Ledit Salema estoit malououlu d'Henri, parce qu'ayant ja auparauant, comme Vereador de la ville de Lisbonne, dit au Roy, qu'il auoit entendu, qu'on traitoit non seulement de juger, à qui le Royaume apartinst, ains de faire composition, qu'on ne le deuoit faire sans ouïr le Peuple: à quoi lui aiant le Roy respondu, que le Peuple n'estoit capable de cest affaire, il repliqua, s'esmeruiller que son Altesse tint pour incapable ce Peuple, qu'il jugea tres-suffisant pour l'esleuer à la Couronne, dont Henri s'indigna. Ce changement de Deputez donna assez que dire au monde: car il sembloit que le Roy se daclarast fort contre le Peuple, & que n'acceptant que des Deputez à sa guise, il voulust par force obtenir des Estats ce qu'il vouloit. Mais ceux qui en sçauoyent la vraye source, & comment Emanuel, avec tous ceux de la maison de Portugal, meritoient d'estre en ce cas, repoussiez, lquerent

*Henri change les Deputez de Lisbonne & pourquoy.*

cest acte. Ceux-ci estoient suspects, d'autant que s'estant Jean de Portugal Euesque de la Guarda, frere dudit Emanuel, tousiours estimé plus qu'il n'estoit, il vouloit non seulement preceder ses semblables, mais quasi ne portoit reuerence au Cardinal auant qu'il fust Roy, dont estoit nee iusques adonc vne haine entre eux: occasion que le Cardinal pour l'abaïsser, aiant alors tiré vne certaine information de ses mauuais deportemens, liberté de vie, & mal gouuernement en l'Euesché, l'enuoya à Rome: de sorte que l'Euesque, quasi contraint, alla vers sa Saincteté pour rendre conte de soi. Il sentit fort ceste incommodité, ioint que passant, en y allant, par la Cour de Castille, le Roy Catholique lors informé du suiet de son voyage, ne se laissa visiter de lui, combien qu'il en fust requis. Dont à present, encores que le Cardinal estoit paruenü à la Royauté, la haine duroit: & n'ayant contre lui autre forme de vengeance, que de s'opposer a ses desseins, voyant qu'il penchoit à donner le Royaume au Roy Catholique, il procuroit de lui empescher tant qu'il lui fust possible: au moyen de quoi il lui sembloit qu'il se vengeoit en vn mesme instant des deux Rois: pour lequel effect s'estans par ensemble conjurez ledit Euesque, Emanuel son frere, François Conte de Vimioso son Nepueu, aussi pour les contrarietez d'Alphonse son pere & les siennes, discord avec le Cardinal, & autres leurs parens & amis, s'estans mis à fauoriser Anthoine Prieur du Crato, ils resolurent de le faire Roy, confiez au vent populaire. Mais le Roy Henri, aiant recognu la Iustice du costé du Roy Catholique, resolu, comme dit est, de lui donner le Royaume, & aiant assemblé les Estats, il enuoya

Paul Alphonse Docteur, duquel il s'asseuroit beaucoup, à Villa Vizosa, où le Duc & la Duchesse de Bragance residoyent, leur faisant dire, que cognoissant que la succession du Royaume appartenoit à Philippe, & qu'on estoit sur le point de rendre sentence en sa faueur, qu'il les aduertissoit en temps, à fin qu'ils se peussent accorder avec lui: Mais aians fait peu d'estat de cest aduertissement, l'interpre-  
tans autrement, ils ne iouirent de l'occasion, laquelle leur fut aussi presentee par les Ministres du Catholiques.

ON fit en cependant l'ouuerture de ces Estats *Ouuerture des Estats d'Almerim faicte par l'uesque de Leiria.*  
au Palais d'Almerim, le neuueme de Ianuier, en presence du Roy; lequel pour estre fort malade, y fut porté en vne chère, où Anthoine Pignero Euesque de Leiria, eloquent Orateur fit la harangue, enrichie de beau langage, disant, Comment les pensees du Roy estoient toutes dressées a procurer le bien vniuersel de toute la Chrestienté, la conseruation & augmentation de nostre sainte foy Catholique, la paix & tranquillité de ses subiets, & que pour faire ce qui estoit de sa charge, & suivre l'exéple des Rois ses predecesseurs & progeniteurs, conforme aux actions de sa vie passée, cognoissant avec son meur iugement, grande experience, & sage discours, de combien il importe au bien public, de declarer de son viuant, à qui de droit touche après lui, la legitime succession du Royaume, il apliquoit son principal but à la decision du jugement de la cause, avec tant de soin, & tant de zele, que sans se laisser entreromppe par la diuersité de plusieurs & graues affaires ordinaires & extraordinaires, ni par les trauaux que sa longue infirmité aportoit, il l'auoit, avec l'aide de Dieu, réduit

» en estat de le pouuoir en bref declarer, ainsi qu'ils  
 » l'auoyent requis, & qu'ils le deuoyent tous desirer:  
 » & que d'autant que la decision finale de la cause  
 » se retrouuoit en tel point, il auoit semblé bon au  
 » Roy de les appeller aux Estats, à fin de leur com-  
 » muniquez quelques points de grande importance  
 » pour le seruice de Dieu, le repos & bien de ces  
 » Royaumes, ainsi qu'ils entendroyent de la co-  
 » gnoissance, qui leur seroit plus particulièrement  
 » donnee, par son commandement. Il les exhor-  
 » toit, que s'aidans des misteres, qu'on auoit repre-  
 » sentez es festes dernièrement passees, aux Fideles  
 » Chrestiens, avec Oraisons, sacrifices, œuures de  
 » deuotion & de charité, ils se disposassent à receuoir  
 » la lumiere de la sapièce Diuine, laquelle Dieu com-  
 » municoit tousiours à ceux, qui se disposoyēt de la  
 » receuoir, sans laquelle la prudence humaine, pour  
 » tant auisee qu'elle fut, n'operoit comme il failloit.  
 » Quē le faisant, le saint Esprit par sa grace, reside-  
 » roit en leurs ames, illumineroit leurs entendemens,  
 » conformant les volontez avec son amour, à fin que  
 » tout ce qui se traittera, & que le Roy ordonnera,  
 » soit autant de seruice à Dieu, de gloire pour lui,  
 » d'augmentation à la Religion Chrestienne, de re-  
 » pos & vtilité à ces Royaumes, comme il à tous-  
 » jours pretendu en toutes choses, & comme il desi-  
 » re specialement, & lui procure es occurrences pre-  
 » sentes, au detrimēt de sa santé, mais avec vn zele  
 » tres-sainct.

*Responſe  
 du Soſa  
 député de  
 Liſbone.*

C E S paroles acheuees, Emanuel de Soſa Pa-  
 checo Deputé de Liſbone se leua, & dit, Que puis  
 que la prouidence de Dieu, parmi tant de trauaux  
 aduenus à ce Royaume, leur auoit donné son Al-  
 teſſe pour ſucceſſeur, confiez en ſa vertu, ils atten-  
 doyent

doient d'elle, le remede aux maux imminens. Qu'ils  
 estoient tous tres-certains, comment pour l'amour  
 & le desir de la paix de ses subiets, il ne pardonnoit,  
 mesme à sa propre senté : & que de la grace qu'en  
 ce il leur faisoit, ils lui en baisoyent les mains, lui  
 offrant l'ancienne & ferme loyauté, l'amour & o-  
 beissance, avec laquelle la nation Portugaise à tous-  
 jours acoustumé seruir les Rois, ses predecesseurs.  
 Au finir duquel, les Attabales sonnans, le Roy fut  
 porté en son quartier. Et parce que le lieu d'Alme-  
 rin est petit, tous les Deputez estoient logez à  
 saint Arem, qui est fort proche de là, sur l'autre  
 riué du Tague, & s'assemblerent au Couuent des  
 Cordeliers, pour y tenir leurs conseils. Le Roy  
 procuroit à son possible, de tirer quelque bon  
 effect de ces Estats, vsant en vn affaire de dou-  
 ceur, & en vn autre de seuerité: mais il doutoit  
 grandement du contraire, parce que nonobstant  
 qu'il pensast auoir fait eslire à ceux de Lisbonne, des  
 Deputez à sa guise, neantmoins il ne l'auoit peu fai-  
 re aux autres villes, outre qu'il ne sçauoit quasi de  
 qui se fier, & ja estoit aduenü à Coimbra vn peu  
 de rumeur, & auoit on entendu que le Magistrat  
 de la chambre de ceste ville, & quelques citadins  
 parloyent trop à l'auantage du Prieur de Crato,  
 en la succession du Royaume: où, bien que pour  
 pacifier, & chastier les delinquens, il auoit enuoyé  
 Martin Correa de Silua: neantmoins on se moc-  
 qua de lui, & retourna sans aucun effect. Ni seruit,  
 que le Roy fist aussi pour ce respect'emprison-  
 ner Arias Gonzales de Macedo, Deputé de ladi-  
 te ville, qui depuis fut librement relasché. Le Roy  
 receut grand contentement de la responce que lui  
 donna le Clergé, & la Noblesse, ausquels aiant

*Rumeur à  
 Coimbra*

monstré la force de l'action du Roy Philippe, & proposé qu'il seroit bon de s'accorder avec lui, ils lui en baisèrent les mains : bien est vray, qu'entre la Noblesse il y eut de grands discords pour venir à ceste resolution, parce qu'estant toute reduite à vingt & huit, & aians mis le parti en suffrages, celui du Roy Catholique l'emporta d'une voix seulement, à la non petite cholere de la faction contraire : & en cest endroit seruirent les diligences & promesses des Agens du Catholique. Mais Henri reçut d'autant plus de desplaisir puis apres, de la maniere de proceder du tiers Estat du Royaume, du tout contraire à son intention. Il estoit opinion generale que Phœbus Moniz, Deputé de Lisbonne, fust de volonté conforme au Roy, & qu'il l'eust à ceste occasion fait eslire : toutesfois à la premiere assemblee que tindrent les Deputez, qui fut le trezieme de Ianuier, il descourrit clairement son cœur :

*Et langage  
du Moniz,  
deputé de  
Lisbone.*

car comme ils furent tous assemblez, comme principal de ce Conseil, il parla, disant, **Que la nation Portugaise se plaisoit d'avantage aux effectz, qu'aux paroles, & que d'autant qu'il estoit Portugais (ores qu'autres creussent le contraire) il parleroit peu pour lors : bien crois-je, disoit-il, qu'un chascun de vous, en la Messe qui s'est n'agueres celebree du saint Esprit, aura supplié Dieu, qu'il achemine tout à son honneur & gloire: car cest ce que nous devons tous procurer. Nous avons un Roy tres-saint, & comme tel, il est croyable, qu'il ne nous feroit ici assembler, sinon pour nous honorer, & conseruer nostre bien publicq. Ce Royaume nous à choisis pour les Deputez, tous ont les yeux fichez sur nous, à fin de voir, s'ils ont fait bonne election, faisans en sorte qu'ils cognoissent,**



*l'election  
du Roy: le-  
quel leur  
respond.*

tournez en l'assemblee, ils donnoyent conte de ce qu'ils auoient fait. Anthoine Pignero Euesque, y arriua, enuoie du Roy, lequel de sa part dit. Que l'incommodité avec laquelle les Estats s'assembloyent, estoit si grande, & ce qui s'y traittoit, de telle importance, qu'il conuenoit toucher brefuement le point de la conclusion, laissant arriere beaucoup de choses, qui ne faisoient point de suite. Que le Roy de Castille, dez que son Altesse print le sceptre de ces Royaumes, l'auoit fait requerir, qu'il l'en declarast successeur, disant qu'il s'estoit acertainé, par l'aduis des Docteurs de ses Royaume, & d'autres, que ceste succession lui appartenoit: Mais que le Roy Henri auoit tousiours respondu, qu'il failloit s'en mieux informer, & ouir les parties pretendentes la mesme succession, en laquelle maniere il l'auoit entretenu iusques à cognoistre, à qui de droit elle appartenoit, & d'autant qu'il s'en estoit ja rendu certain, & trouuoit que le doute consistoit, entre le Roy de Castille, & la Duchesse de Bragace, il cognoissoit que venant à ceste declaration par termes de justice, il en pourroit ensuiuir des inconueniens, & trauaux au Royaume, ja exposé à beaucoup de dâgers; partant que le Roy ne voyoit meilleur remede au repos de ses subiets, que de traiter la succession par voye d'acord, s'il mouroist premier que le Roy de Castille: pource qu'en ceste façon, on pouruoyeroit à tout ce qui conuiendroit au Royaume, donnant satisfaction à celui qui auroit la plus forte pretention: & qu'ores la chose fust encores en doute; neâtmoins que le Roy auoit ingé, que c'estoit là le meilleur moyen; ainsi qu'ils cognoistront, s'ils veulent peser la matiere, la qualité de laquelle estoit de telle importance, que  
son Al-

son Altesse auoit voulu leur en faire communication, pour avec leur conseil, ordonner ce qui sera plus pour le seruice de Dieu, & l'vtilité des Royaumes. Qu'il leur recommandoit fort, qu'avec tranquillité d'esprit, & le seul respect du seruice diuin, & du bien commū, ils traitassent, & ruminassent bien cest affaire, faisans soudain entendre au Roy leur aduis. Ceste Ambassade altera tout ce Conseil, d'autant qu'ils attendoient, que le Roy leur enuoyast dire, s'il les admettoit à la demande de l'election ou non; & voyās qu'on leur traittoit d'vn negoce quasi à demi fini, ils resolurent, laissant ce que l'Euesque auoit proposé, de renuoyer au Roy, pour auoir la response de leur Ambassade; ce qu'aians fait, ils n'en tirerent pourtant d'auantage, qu'ils auoyent fait au parauant. Ains à Phœbus Moniz (vn de ceux qui y allerent) qui parloit possible outre le deuoir, le Roy avec grand' patience dit, qu'il deuoit estre venu accompagné de cholere. A quoi il repliqua, que c'estoit avec raison, puis que son Altesse vouloit bail-  
 ler le Royaume aux Castillans; qu'il le donnast à vn Portugais, & fust il qui on voulust, que tous en seroyent contents. Le iour suiuant l'Euesque retourna en l'assemblée, & sans respondre à la demande des Deputez, il dit de la part du Roy, que son Altesse sçauoit, que quelques vns de ce Conseil auoyēt mal entēdu, que l'accord qu'elle auoit dit qu'on deuoit traiter, fust entre le Roy de Castille, & la Duchesse de Bragance; & qu'estant fort different, il lui auoit semblé necessaire d'enuoyer declarer, que l'accord qu'elle desiroit procurer, n'estoit qu'entre le Roy de Castille, & ces Royaumes; & de dire, que le droit est en doute, c'estoit donner à entendre, qu'on estoit fort proche de donner sentence en faueur du

Roy de Castille; & que partant ils considerent cō-  
 bien il est plus à propos, d'y mettre fin par accord,  
 que par sentence; qu'ils ayent à fort bien peser ce  
 » qu'elle auoit enuoyé dire; car estant matiere si im-  
 » portante au Royaume, il est necessaire que tous en  
 » soyent capables. Sorti que fut l'Euesque, plusieurs  
 des Deputez se mirent en cholere; les vns disoyent  
 que l'Euesque, affectionné à Philippe, formoit ce-  
 ste Ambassade de soymesme, & qu'il n'estoit croya-  
 ble, que le Roy la lui eust donnee en ceste sorte;  
 plusieurs estoyent auatageux en paroles, & plusieurs  
 auant qu'il finist de parler, procuroyent de l'entre-  
 rompre, leur semblant que le Roy, ne respondant à  
 leur demande, fist peu de conte de ceste assemblee;  
 & commençoient ia à dire, qu'il ne pouuoit estre  
 iuste juge de ceste cause, puis qu'il auoit déclaré son  
 intention; Mais s'estans puis r'auisez, que s'ils con-  
 fessoyent, qu'il eust déclaré comme Roy & Iuge, ils  
 estoyent obligez d'obeir; ils recommencerent à di-  
 re, qu'il n'auoit fait declaration, pour la tenir en  
 doute. Ils enuoyerēt au Conseil du Clergé, & de la  
 Noblesse, leur faire entendre ce qui se passoit, & se  
 / douloir; & au Roy derechef, pour auoir responce;  
 lequel, respondant, qu'il l'enuoyeroit, les pressa fort  
 de se contenter, de donner le soin de la resolution à  
 peu d'entre eux: A quoi les Deputez ne condescen-  
 dirent, doutans que la puissance des Pretendens  
 peust violenter, ou suborner les Arbitres; se decla-  
 rans ouuertement, qu'ils ne vouloient ni conuen-  
 tion, ni accord avec les Castillans. Mais le Roy Hé-  
 ri voyant les Deputez obstinez à vouloir la respon-  
 se à leur demãde, d'autant q. il ne les pouuoit ame-  
 ner à composition, n'aussi reduire l'affaire en peu,  
 craignant, s'il iettoit lors la sentence, qu'ils ne la ca-

uillassent, resolut pour abbreger, recueillant ce qu'il auoit dit, leur acorder ce qu'ils demandoyent; occasion qu'il y renuoya l'Euesque pour la troisieme fois, lequel avec plus agreable audience, qu'aux autres fois, dit, de la part du Roy, que puis que l'accord, qu'il leur auoit propose, ne leur auoit semblé bon, comme il faisoit à son Altesse, qu'on n'en parleroit autrement; ains qu'il les admettoit à alleguer le droit, qu'ils auoient en l'election du Roy, ne leur donnant toutesfois que deux iours de terme pour dire leurs raisons. Les Deputez, ioyeux de ceste response, enuoyerent baiser les mains au Roy, de ceste grace, & lui demander permissiõ, d'extraire des Archives quelques escriptures anciennes, requerãs plus de temps; lequel il ne leur ottroya, les renuoyant, quant aux escriptures, au Magistrat souuerain. Les Portugais, par ceste permission, se remplirent d'esperance, de se faire vn Roy à leur guise; partant plusieurs, plus soudain qu'ils ne deuoient, se declaroient, que plustost que se donner aux Castillans, ils se donneroient à qui on vouldroit; & non seulement le menu peuple, ains beaucoup des Nobles disoient le mesme; desquels quelques vns, pour se monstretrop sedicieux, furent repoussez es assemblees; & au contraire, ceux qui secondoiẽt la volonte du Roy, outre les promesses des Agens du Roy Catholique, venoient à estre, par le mesme Henri, remunerez & fauorisez. Les Pretendens en la succession auoient a contrecœur l'inclination du Roy; les vns s'en plaignoient, les autres dissimuloient. Le Duc de Bragançe confloit grandement au droit de sa femme. L'Euesque de Parme, estant allé en l'assemblee des Estats, se pleignit publiquement du Roy, avec paroles graues; bien qu'Emanuel de Sofa lui fit vne sa-

ge responce, l'asseurant que le Roy feroit justice.

*Maladie  
du Roy  
Henry.*

Pendant que les affaires estoient en cest estat, le Roy estoit ia deuenu si foible, qu'il ne se pouuoit leuer du liect, donnant signe de peu de vie: quoi n'obstant il ne cessa iamais, iusques à l'heure de sa mort, de pouruoir à ce qui lui sembloit necessaire. En ce temps il sembla bien au Duc de Bragance, de faire venir Catherine sa femme en Almerin, pour visiter le Roy, & lui persuader de la declarer heritiere du Royaume; ce qu'il fit, avec peu de contentement d'Henry, à qui elle parla fort librement: Et ceste sienne venue, & aussi d'auoir en ce temps l'Archeuesque d'Euora Oncle du Duc, donné vne chanoinie de ceste Eglise, de grand reuenu, à Paul Alphonse; fit que les passiõnez du Roy Catholique, ne sçachans possible la qualité de ce Docteur, & l'obeissance, avec laquelle on garde les ordonnances du Roy, le calomnierent de n'auoir fait avec la Duchesse, l'office conforme à la commissiõ d'Henry.

*Mort du  
Roy Hen-  
ry.*

Lequel arriué entretât pres de la minuiet du dernier iour de Ianuier, passa à l'autre vie; & fut chose merueilleuse, qu'il commençast à mourir sur le commencement de l'Eclipse de la Lune, qui se fit en ce mesme temps, & qu'il finist avec elle; quasi que ce signe celeste fist en lui, comme en vn Roy de corps debile, soudainement l'effect, qu'es forts & robustes ou ne peut, ou le fait avec laps de temps, ainsi que vueillent les Astrologues: Ni laisse ceste heure d'estre remarquable, pour estre la mesme, à laquelle soixante & huit ans au parauant il nasquit. Les Religieux qui se trouuerent presens à sa mort, disent, qu'il fut tousiours en propos; & que sur les dix heures il demanda, quelle heure il estoit; & lui estant dit, il repliqua, qu'ils le laissassent vn peu reposer; mais

mais qu'auant les onze heures ils l'appellassent: d'ôt, s'estant tourné de l'autre costé, il y demeura ainsi quelque temps, iusques à ce, qu'estant appelé par les Religieux, il demanda derechef de l'heure; & lui aiant esté respondu, qu'il en estoit onze; Or donnez moi, dit il, ceste chandelle, car c'est ici mon heure, & l'aiant prinse en main, il expira peu apres, ayant regne 17. mois. Cestui fut le dernier Roy Portugais, desquels la ligne droite masculine finit en lui; & comme le premier Seigneur de Portugal, bien que sous le titre de Conte, s'appellast Henri, il semble que le dernier se deust encores ainsi nommer. Il fut graisse de corps, petit de stature, & de face maigre; quant à l'esprit, il l'auoit mediocre, doué outre la lague Latine, de quelque sçauoir. Il eut tousiours reputation de chaste, & ne tascha ceste Angelique vertu, que du desir de se marier, qu'il monstra sur les derniers iours de sa vie. Il s'acquit le nom d'esparguant, donnant plustost, que deniant; car il refusoit rarement, mais il donnoit en auaricieux. Il estoit ambicieux de Iurisdiction tant Ecclesiastiques, que seculieres; Zelateur de la Religiõ, & de la foy; Toutesfois es reformatiõs des Religieux & Religieuses, il fut plus rigoureux qu'il ne conuenoit. Il fut Euesque, Gouverneur du Royaume, Inquisiteur Maieur, Legat Apostolique, & Roy: mais tant plus il monta, tant plus il descourit son incapacité; s'estant es plus grandes charges, laissé gouverner par ses Ministres; & sans auoir sceu terminer l'importante cause de la succession. Les opinions s'imprimoyent en lui avec grande tenacité, & gardoit perpetuelle memoire des iniures; qui faisoit, qu'à tout coup, la iustice estoit en lui vne iniuste executrice de ses propres passiõs: & à ce propos, vu Religieux,

*La vie du  
Roy Hen-  
ri.*

qu'il pressoit de prendre vne vie plus austere ; lui  
 » dit, qu'il l'obeissoit, puis qu'il n'auoit aucun recours  
 » humain contre ses commandemens ; aiant volonte  
 » d'homme, authorité de Pape, & execution de Roy.

Finalemēt il fut accompagnē de plusieurs grandes  
 vertus, de moins & mōindres defauts ; toutesfois ils  
 venoient à s'esgaler ; car les vertus estoient d'hom-  
 me Ecclesiastique, & les mōnquemētis de Prince. Il  
 fut pendāt tout le cours de sa vie, craint de plusieurs ;  
 & aimē de peu ; occasion qu'il ne se trouua person-  
 ne qui regrettaist sa mort ; seulement ceux, qui bien  
 inclinez, desiroient que la mesme cause fust decidee  
 auant son decez, en eurent sentiment. Ces choses  
 aduindrent en Almerin ; où soudain, les cinq Gou-

*Regence  
 des gou-  
 uernemens.*

uerneurs nommez s'assemblerent, à fin de pouruoir  
 à ce qui seroit necessaire, s'intitulans Gouverneurs  
 & Defenseurs des Royaumes de Portugal : Mais en  
 ce commencement, apres la mort du Roy, on eut  
 tant en Almerin qu'à Lisbonne, peur de quelque  
 emotion populaire, & les mesmes Gouverneurs, &  
 les Agens du Roy Catholique ne se tenoient fort  
 asseurez. Ils abominoient l'assemblee des Deputez  
 du Royaume, qui se faisoit continuellemēt à Saint  
 Arē ; tant pource qu'ils auoient opnion que ce  
 fust vn Conseil superieur, comme aussi parce qu'il  
 sembloit, que de là, peut aisement sortir quelque re-  
 muement de Peuples ; partant ils ne laisserent de le  
 tromper de paroles, differentes possible de leur in-  
 tentation ; auquel effect ils lui enuoierent Martin Gō-  
 zaluez de la Camera, gentilhomme Ecclesiastique  
 lequel auoit eu autresfois, du temps de Sebastien, le  
 premier rāg au gōuernemēt du Royaume, lequel  
 il n'auoit sceu cōseruer ; parce qu'ores il n'estoit cō-  
 noiteux de richesses, mais plein d'integritē ; il estoit

*neant.*

néantmoins si austere & difficile, qu'il estoit tenu pour inexorable; ils l'enuoierent, d'autât qu'il estoit homme populaire, & contraire aux affaires du Roy Catholique; au dire duquel ils iugerent qu'on dōneroit plus de creance, qu'à celui d'autres. Cestui apres auoir particulièrement raconté la mort du Roy, dit, que les Gouverneurs esleus aux Estats derniers, commerçoient d'entendre au gouvernement, & pouruoir aux choses necessaires du Royaume; & qu'ores la mort du Roy Henri auoit esté yne tresgrande perte; neantmoins qu'au Ciel, où il estoit, il intercederoit pour eux; & qu'ils s'assurassent qu'avec le plus grand zele & amour de la patrie qu'il seroit possible, ils procureroiēt qu'on fist justice, tant à ceux du Royaume en la pretention qu'ils auoient en l'election; qu'aux Pretendens la successiō; qu'on leur donneroit toutes les escriptures des Archives, dont ils auroient besoin; les exhortant de traiter en paix & concorde, sans consentir à aucune emotion pour petite qu'elle fust, en faueur de qui que ce seroit; & que pour mieux pouruoir à ce qui touche le bien commun, ils auroient agreable, qu'ils leur allassent ramanteuant ce qu'il semblera necessaire. Au finir de ces paroles, se taisans tous, Phœbus Moniz respondit, qu'ils sçauoient tresbien, que des cinq Gouverneurs les trois estoient suspects, puis que, quand le Roy tenta, que les Estats consentissent, qu'on accordast avec Philippe, ils estoient non seulement conformes à la volonté d'Henri; mais requeroient, & louoyent ceste resolutiō, sans respect de la liberté du Royaume, mirans seulement à contenter l'inclination du Roy, & leurs particuliers interests. Quoy estant, qu'il n'estoit raisonnable, de souffrir des Gouverneurs si suspects, ains qu'on ne

*Martin  
Göfaluez  
ennoyé  
aux depu-  
téz du  
Royaume.*

*Responce  
des depu-  
téz à Mar-  
tin.*

leur deuoit en façon quelconque obeir; mais en eslire d'autres en leur place, & que c'estoit la volonté de tous. Martin repliqua, qu'il n'estoit d'aduis, qu'on fist pour lors aucun changement, parce qu'autrement au lieu de remedier, on adiousteroit d'âger sur dâger, & peine sur peine, qu'ils deuoient estre quelque temps spectateurs, & que quand à l'aduenir on verroit les Gouverneurs ne faire leur deuoir, comme ils doiuent, qu'alors ils y pourroyent pouruoir avec le mesme remede, puis qu'ils estoient tousiours à temps de le faire. A quoi, bien que Phœbus Moniz dit, que le remede ne se pourroit tousiours appliquer, parce que ce Conseil ne pouuoit demeurer vni, pour les grands frais qu'il faisoit; neantmoins les

*Resolutio  
de la le-  
gation du  
Conseil-  
aux.* raisons de Martin Gózaluez eurent tant de vigueur, qu'il fut resolu de ne traiter, de renouveler pour lors les Gouverneurs, comme chose scandaleuse. Mais acceptant ce qu'ils auoient enuoyé dire, qu'ils leur representassent ce qu'ils iugeoient necessaire; Ils commencerent soudain à rediger par escrit les articles de ce qu'ils vouloient que fissent les Gouverneurs, à sçauoir, Que laissans la demeure d'Almerin, ils s'en allassent à saint Arem, pour estre  
 „ plus voisins, plus à repos, & plus seurement, qu'à fin  
 „ d'euiter les frais, & le scandale, ils licentiaissent les  
 „ soldats qu'ils auoient, n'estans necessaires, qu'ils en-  
 „ uoyassent incontinent des Ambassadeurs au Roy  
 „ Catholique, pour lui faire entendre, que comme  
 „ Gouverneurs des Royaumes, ils feroient faire ius-  
 „ tice entiere aux Pretendens en la cause de la suc-  
 „ cession, que sa Majesté le doit croire, sans souffrir  
 „ qu'en aucun endroit de ses Royaumes on fasse au-  
 „ cun remuement contre Portugal. Qu'ils pourueuf-  
 „ sent en bref aux fortereffes du Royaume, tant ma-  
 ritimes,

ritimes, qu'autres, y enuoyant des Capitaines confidens, des garnifons, & munitions conuenables, & en chafque Comarque, des perfonnages de grande autorité, pour contraindre les hommes à la defenfe, & fecourir les parties foibles. Qu'ils deuroyent enuoyer des perfonnages à fa fainteté, lui faifant entendre la mort du Roy, leur fuffeffion au gouuernement du Royaume, pour le defendre de qui le voudroit occuper contre droit, & contre la fentence qui fe doit prononcer en la fuffeffion; le fuppliant qu'il veuille efcire au Roy Catholique, qu'il s'apaise, & s'oblige d'en effer à iugement. Ils lui faifoyent instance, de faire prendre information, par voye de iuflice, de ceux qu'en ce fait de la fuffeffion, fubornoyent avec promeffes d'argent, & d'honneurs, comme aufsi de ceux qui fe laiffoyent fuborner, pour auoir entendu, qu'il y en auoit beaucoup. A quoi les Gouverneurs respondirent, qu'ils partiroyent toft d'Almerin: mais qu'il n'eftoit expedient pour lors, de dire pour quel lieu: & que ce feroit conformément à ce que demande la ville de Lisbonne. Ils difoyent qu'ils ne licentieroyent les foldats, pour auoir effer leues du commandement du Roy Henri, pour la garde de fa Cour, & des pretendens. Que s'estans quelques vns excufez, d'aller porter l'Ambaffade en Caftille: toutesfois qu'ils auoyent finalement elleu Gafpard du Cafale Euefque de Coimbra, & Emanuel de Melo, qui s'apreftoient pour fortir: qu'ils auoient ja commandé que tout Capitaine demeurast en fa fortereffe, & où il y en defailloit, ils y alloient pouruoians, comme aufsi d'armes, es fortereffes de la riuere: & à toutes les Comarques aufsi: qu'il ne leur sembloit neceffaire d'enuoyer pour lors à Rome: mais fi le Roy Philip-

pe faisoit mine de se mouuoir, qu'ils suplieroient sa Saincteté de faire à son acoustumee : Et qu'ils feroient proceder en toute rigueur, contre ceux qui se trouueroient coupables en la cause de subornement. Entretant les Agens du Roy Catholique auoyent enuoyé en Castille la nouvelle de la mort du Roy Henri, & estoient en Almerim craignans quelque nouveauté: mais ces peuples, acoustuméz à vn tres-grief joug, sans cognoissance de liberté, ne s'esmeurent aucunement. Le Duc de Bragance dit aux Gouverneurs, qu'il estoit prest d'obeir, & qu'on deust acheuer de prononcer en la succession. Il enuoya dire au Duc d'Ossuna, & aux Agens du Catholique, qu'ils ne craignissent, qu'il les asseureroit de tout danger, leur offrant son logis: le mesme firent les Gouverneurs.

*Desséius  
d'Anthoine  
pour se  
faire Roy.*

PENDANT que ceci se passoit en Almerin, Anthoine Prieur du Crato, qui lors que le Roy mourut, n'estoit gueres loin de là, alla courant à Lisbonne, & se logea en vn Jardin pres de la ville, d'où il escriuit au Magistrat de la Châbre, & à plusieurs des plus principaux, leur disant qu'il estoit là, qu'ils s'en vissent à lui. Ce qu'ayant le Magistrat entendu, l'eut à dedain, & lui manda, qu'il sortist de là: mais n'en faisant conte, il ne laissa d'enuoyer par la ville, & aux lieux de plaissance voisins, quelques vns des siens: lesquels, en particulier, & en public disoyent, que le Roy estoit mort, & que le Prieur les attendoit en ce lieu. Il cuida par ce moyen, pour l'affection que les peuples lui portoient, que tous le deussent vnaniment crier Roy, & que l'estant ainsi crié en ceste ville, qui est la principale, il deust suivre de mesme par tout le Royaume, où il estoit infiniment cheri. Toutesfois il se detrompa assez tost,

(& peut

( & peut seruir d'exemple à ceux, qui se fient beaucoup aux peuples ) parce qu'il n'y eut vn seul homme, qui l'osast aller trouuer, si ce ne fut en cachette: car de Gentilshommes, il n'y en auoit vn seul, tant à cause de la Peste, que pour ne s'y vouloir trouuer: aux Chrestiens nouveaux, qu'y sont en grand nombre ( dont vne partie estoit aussi dehors ) manquoit le courage; & comme riches, craignoient de faire chose, qui leur causast la perte de leurs biens: la populace, de soi tres-vile, n'auoit point de Chef, qui le sceust esnouuoir, ni conduire: de sorte qu'apres auoir tasché par diuers moiens, de tirer les hommes à sa deuotion, & voyant que son dessein ne lui succedoit, s'estant entretenu quelque temps en ce lieu, il s'achemina au Monastere de Belem, d'où il escriuit au Conseil des États, avec paroles plus conformes à la qualité du temps, qu'à son intention, disant, que lors qu'il auoit entendu la mort du Roy son Seigneur, il entendit aussi qu'on le portoit en ce Monastere: & que pour ne māquer à son deuoir, il y estoit venu l'attēdre, puis qu'il n'estoit à temps pour l'accompagner: ce qu'il auoit fait, à fin qu'en dernier office, il lui fist le seruice qu'il deuoit. Mais que dès qu'il sceut, qu'ils ne le portoiēt, qu'il auoit aidé ces Peres en leurs sacrifices & oraisons, le recommandant à Dieu. Et qu'alors comme vrai Portugais, & memoratif de l'obligation, que comme fils, & Nepueu de son pere, & Ayeul, il auoit au repos & conseruation de ces Royaumes, il lui sembloit bien, les aduertir, qu'il estoit prest d'exposer, pour cest effect, non seulement la vie, & receuoir les Loix, qu'il leur pleust lui donner: mais aussi en toutes les presentes ocurrences, demeurer en la submission & deuē obeissance, sans aucunement sortir

*Lettres  
d' Anthoine  
aux États d' Al  
merin.*

» de leurs commissions. Il disoit qu'il vouloit mon-  
 » strer l'innocence des fautes, à lui imposees es sen-  
 » tences qu'il auoit pleu à l'Oncle prononcer con-  
 » tre lui: & ensemble le droit qu'on lui alloit disant,  
 » qu'il auoit en la succession du Royaume. Il les auer-  
 » tissoit, comme il s'aloit rédre en leurs mains & pro-  
 » tection, avec la confiance qu'il lui sembloit, qu'il  
 » deust auoir, de personages, que par grace speciale  
 » de Dieu, en vn temps si trauaillé, auoyét esté esleus,  
 » pour remede & restauration de ce Royaume, & se  
 » rapportant quant au reste, à Louïs de Brito, qui le  
 » diroit de bouche. A ceste lettre, qui fut receuë en ce  
 » Conseil contre l'aduis d'aucuns, qui disoyent qu'on  
 » ne la deuoit receuoir, le Brito, qui la porta, adiou-  
 » sta, que le Prieur deuoit estre tost en ce lieu, qu'ils  
 » commandassent où ils vouloyent qu'il logeast. Ils  
 » respondirent qu'il vinst à la bonne heure: mais que  
 » ils ne se mesloyent de son logis, qu'il logeast où il  
 » voudroit: Mais quasi tous en general, virent volon-  
 » tiers sa venue. Laquelle ne tarda gueres, & soudain,  
 » qu'il fut arriué, aiant presenté la Bulle du Pape, qui  
 » contenoit la suspension de la sentence du Roy, il  
 » commença à renoueller la pretention de la legiti-  
 » mation, sans la finale decision de laquelle ils diso-  
 » yent, qu'on ne pouuoit traiter du fait de la succes-  
 » sion, ne manquant d'esperance de deuoir obtenir  
 » du conseil des Estats, ce qu'il auoit auparauant es-  
 » peré de la multitude du Peuple de Lisbonne: Entre-  
 » tant lesdits Deputez du Royaume s'assembloyent  
 » tous les jours à sainct Arem, sans toutesfois faire  
 » aucun fruiçt d'importance: Ils employerent quel-  
 » ques jours, seulement à enuoyer visiter les Preten-  
 » dens, & leurs Procureurs, & à leur faire offres de ju-  
 » stice: & aussi à receuoir d'eux les remerciemens de  
 » leurs ve-

*Responſe  
des Estats  
à An-  
thoine &  
ſa venue.*

leurs volontez: en quoi tous estudioyent à se mon-  
 strer defenseurs de la liberté du Royaume, & beau-  
 coup plus ceux, qui moins la desiroyent. Et d'autant  
 que l'aller & venir d'Almerin, estoit essez incom-  
 mode, pource qu'il failloit passer l'eau, qui n'a point  
 de pont: à ceste occasion: & pour communiquer les  
 affaires au reste des Estats, à sçauoir au Clergé, & à  
 la Noblesse: & traiter avec les Gouverneurs, on  
 perdoit beaucoup de temps: on proposa au Conseil  
 de se reduire tous ensemble, neantmoins ils ne le  
 sçeurent oncques faire: pource qu'à plusieurs des  
 Deputez commençoit à faillir l'argent pour leur  
 despense, & desiroyent plustost se separer, que de  
 s'vnrir. Ils s'en vouloyent aller, disans qu'ils n'esto-  
 yent pourueus, de leurs villes: & bien que le congé  
 ne leur fut ottroyé, ils ne furent aussi secourus de  
 deniers: car nonobstant que Balthasar de Faria, De-  
 puté de Barcellos, le Prieur de l'Eglise de saint E-  
 stienne, & l'Euésque de Parme chascun à part soy,  
 offrirent de donner argent, à qui n'en auroit, à fin  
 que ceste assemblee ne se desist: neantmoins les De-  
 putez necessiteux, ne l'accepterent, pour ne vouloir  
 estre obligez en leur nom, à ce que leur villes esto-  
 yent tenues leur donner. Outre ce en ceste assem-  
 blee, les volontez estoient diuerses, & peu ceux qui  
 inclinassent à fauoriser la pretention du Roy de Ca-  
 stille: Plusieurs ne sçauoyent ce qu'ils vouloyent: v-  
 ne grande partie estoit affectionnee au Prieur: Mais  
 tous ensemble craignoyent les Gouverneurs, ne se  
 fians entierement de leur procedure: Dont, outre  
 les aduertissemens, qu'ils leur faisoient tous les  
 jours, ils les sollicitoyent de l'execution, leur faisant  
 de nouvelles demâdes, les pressans sur tout, de con-  
 gedier les soldats. Ils leur demandoyent la copie du

pouuoit, que le Roy Henri leur auoit laissé au gouuernement ; & les mots de son Testament qui touchoyent le point de la succession : qui leur fut entierement donné. Le Testament estoit fait de huit

mois au parauant, & contenoit ces mots. Quant au temps que je fai ce Testament, je n'ai Descendens, qui directement succedent à la Couronne de

ces Royaumes : & ai fait citer mes Nepueux, qu'y  
 peüent prétendre, aiant mis ce faict de la succession en Iustice, je ne declare pour ceste heure, qui doit estre mon successeur: mais ce sera celui, qui selon droit le deura estre; & celui-là, je le declare mō heritier & successeur: sauf, si auant mon decez, je declareray, qui est celui, qui a ce droit: partāt je commande à toutes personnes de ces miens Royaumes de quelle qualité qu'elles soyent, que incontinent apres que je l'aurai nommé, ou les Iuges Deputez, ils le recognoissent pour heritier, & legitime successeur, & comme tel, ils lui obeissent. Et suiuyent plusieurs autres paroles, en recommandation de la Iustice, & de la Religion, qui ne font à ce propos. Et bien que le Testament continst ces mots: on dit neantmoins, que le Roy, lors de son tres-pas, l'auoit voulu reformer, & declarer le Roy Catholique successeur du Royaume : mais que les Gouverneurs, desireux d'en auoir quelque temps le gouuernement en main, l'en detournerent, disans, que soit qu'il y eust declaration, ou non, autre ne pouuoit succeder, que le mesme Roy Catholique, tant de droit, que par force : mais qu'il n'estoit expedient de le declarer: à fin que le Royaume peust, avec plus d'aduantage, capituler & s'accorder : Et plusieurs aussi croyent, qu'ils aient dissuadé au Roy ceste declaration, non tant pour ces raisons, que craignans  
 qu'il

*Clause du  
 Testamēt  
 du Roy  
 Henri.*

qu'il en naquist quelque sedition populaire à leur  
 • dommage; estimans qu'ils deussent estre tenus pour  
 auteurs de ladite declaration. La limitation qu'il  
 auoit laissée aux Gouverneurs, contenoit qu'ils ne  
 peussent faire des Ducs, Marquis, Contes, ni Ba-  
 rons, Euesques, ni Archeuesques, ne donner aucune  
 Commanderie, ni reuenu qui passast six vingt &  
 cinq Ducats: mais qu'en cas de guerre, & de renolu-  
 tions ils peussent faire & donner toutes choses:  
 toutesfois avec l'aduis du Conseil, & non autre-  
 ment. Satisfaits que furent les Deputez de ces es-  
 critures; pendent qu'ils alloient allegans leurs  
 raisons de la pretendue election, Estienne Lopez *Propos du*  
 Docteur & Deputé de Portalegré, parla vn jour *deputé de*  
 entre eux publiquement: lequel apres auoir mon- *Portale-*  
 stré, combien il estoit conuenable de rendre gra- *gre.*  
 ces à Dieu du repos auquel on estoit, dit n'estre  
 necessaire que tant de Deputez demeyrassent si  
 longuement ensemble, avec tant de peine & si  
 grands frais, qu'ils se deussent reduire en peu, &  
 le reste retourner chez eux. Et dautant qu'on en-  
 tendoit, que le Roy Catholique commençoit à  
 remuer les armes, que l'on deuoit superseder en la  
 cause de la succession, jusques à ce que ledit Roy  
 laissast les armes, & les aprests de guerre qu'il a  
 faits: car par le moyen d'icelles, manquoit ceste  
 liberté, qui requiert, qu'on puisse librement trai-  
 ter ladite cause, & les pretendens pouuoir alleguer  
 leur droit: que de la suspension de la cause, on co-  
 gnoistra si le Roy Catholique veut deposer les ar-  
 mes, ou non: que s'ille fait, il en naistra ce bon  
 effect, qu'en cependant, on aura loisir de se pour-  
 uoir des choses necessaires, de recueillir les biens  
 de la terre, & les pretendens viuront en paix & en

» repos: que s'il ne le voudra, ce qu'on ne doit croire d'un Prince si Chrestien, qu'alors ils seront esclairsis, & les Estats & Pretendens vnis en un corps, se pourront mieux defendre, & apres qu'ils seront en paix, terminer la cause, inhabilitant toutesfois auant tout œuure, le mesme Roy Catholique, pour vouloir vser de la force, où la Justice lui est offerte, de pouuoir estre Roy de ces Royaumes, disant que telle estoit la disposition de droit, qu'on deuroit en cependant ordonner, que les pretendens à la Couronne, s'en allassent residr en lieux separez, l'un à Eluas, l'autre à Begia, comme villes de frontieres, avec serment de ne rien entreprendre l'un contre l'autre. Les raisons de ce Docteur, comme d'un homme de peu de reputation, ne furent suiuiues: ains s'estant ce Conseil acordé, avec les deux autres des Estats, d'enuoyer six Deputez en Almerin, pour traiter avec les Gouverneurs, les choses d'importance: Ils les y enuoyerent, avec memoires, du tout differentes de ceste-ci, à sçauoir, Que les Gouverneurs passassent à saint Arém, pour y demeurer; qu'on feist reueuë d'armes, de munitions, & des hommes que la ville de Lisbonne auoit pour sa defense, & y en defaillant, la pouruoir, s'informer qui sont les Capitaines, pour ceux des forteresses de la riuere de Lisbonne & des autres lieux, & que n'estans personnes fideles & de valeur, on y en mette d'autres, & aussi des hommes, & choses necessaires; qu'en toutes les villes du Royaume, on enuoye armes, & qu'à l'exercice d'icelles on fasse adextrer les hommes, qu'ils supplient le Pape, de faire par ses Nonces, remōstrer à tous les pretédens, de vouloir marcher par la voye de justice, laissant celle des armes, sur peine de perdre l'a-

*Les Estats  
enuoyent  
aux Gouverneurs.*

dre l'action qu'ils y auroient : & requeroient qu'Emmanuel de Portugal, Pouruoieur des forteresses du Royaume, fust reintegré audit Office, duquel le Roy l'auoit suspendu; & qu'ils fissent le semblable à Diego Salema, & à Aluaro de Morais, en leurs Estats de la Chambre de Lisbonne, dont ils auoient esté prieuz. Et d'autant qu'ils se voioient mal pourueus, ils disoient qu'en tous les Ports, on detinst les Nauires & Vaisseaux, à fin de pouuoir faire conduire ce qui seroit necessaire pour la guerre. Mais à ces choses les Gouverneurs respondoient froidement, comme ils auoient fait quasi à toutes les autres; disans, qu'estans toutes de grande importance, ils y auroient consideration, & les aduertiroient de ce, qu'on iroit faisant.

Le Cherisse auoit, comme dit est ci deuant, dez le viuant du Roy Henri, deliuré, à instance du Roy Catholique, le Duc de Barcellos; lequel aiant passé le destroit pour s'en venir en Portugal, estoit arriué à Gibilterre; où, comme aussi depuis à Sainct Lucar, le Duc de Medina Cidonia, seigneur de ces places, lui fit beaucoup de caresses, par le moyé desquelles il l'entretint quelques iours en plaisirs. En cependant, y estant arriuee la nouvelle de la mort du Roy Henri, il sembla au Duc de Medina, qu'il importoit au Roy Catholique de tenir ledit Duc de Barcellos, comme fils aîné du Duc de Bragance, & de Catherine, principale Pretendante du Royaume, iusques à ce que la cause de la successiõ fust decise; de sorte que les plaisirs, qu'il auoit iusques alors donné audit Duc, par courtoisie, il les redoubla pour cest autre effect, le detenât expressemēt iusques à en attendre responce du Roy; de maniere qu'en lui monstrant ores vn lieu, ores vn autre, le ieune seigneur

*Le Duc de  
Barcellos  
detenu  
par le  
Duc de  
Medina  
Cidonia.*

restoit pris, sans s'en donner garde: mais pour lui auoir le Duc de Medina fait arrester certains chariots, sous couleur de lui vouloir faire voir quelques festes, il s'alla bien prenant garde, qu'il estoit detenu; qui fut cause qu'il escriuit en Portugal à son pere, qu'il ne l'attendist pour lors; pourueu que sa detention ne fist aucun preiudice aux droits du Royaume, ayant la justice plus chere, que la vie. Ceste Lettre, arriuee en Portugal, fut par le Duc enuoyee à l'assemblée des Estats du Royaume; monstrant d'vn costé grand' douleur de la detention du fils, de l'autre plaisir, qu'en aage si tendre, il fust si amateur du bien de la Patrie, offrant s'il estoit besoin de le sacrifier pour le seruice du Royaume: toutesfois ceste peur du Duc cessa assez tost: car ayant escrit au fils, qu'il fist effort de venir, ou qu'ils declarassent qu'ils le retenoyent, on le laissa librement partir, l'ayant le Roy ainsi commandé. On disoit que Philippe auoit long temps au parauant eu ceste cōsideration, & qu'il l'auroit peu faire demeurer non seulement en Espagne, ains en Afrique; mais que pour n'indigner les Portugais, ains pour se rendre le Duc ami, il l'auoit fait deliurer d'Afrique, & le laissa seuremēt aller d'Andelousie en Portugal. Toutesfois ledit Duc de Barcellos, ou son pere, par l'ordonnance duquel il deuoit operer, fut noté de peu de gratitude; parce que l'ayant Philippe inuité de passer en sa Cour (car il desiroit le voir) la ialousie des affaires des Royaumes peut tant, qu'il ne le fit; mais s'en alla par le droit chemin à Villauizofa, craignant possible vne nouvelle detention.

CES choses se passoient en Portugal: Mais en Castille, comme le Roy Catholique eut entendu la mort

mort du Roy Henri, & qu'il fut informé par ses A-  
gens du peu d'affectiõ que les Portugais lui auoyẽt,  
de la viue pretention d'Anthoine & des autres Pre-  
tendens; l'estat auquel l'affaire estoit reduit, lui des-  
pleut grandement; lui semblant, qu'il estoit cõtraint  
de mettre la main aux armes pour obtenir la fin de  
sa justice; mais se voulant aussi assurer la conscien-  
ce au moyen de le faire, il en auoit auparauant eu  
l'aduis de freré Diego de Chiaues de l'ordre des  
freres Prescheurs, son confesseur; & de quelques au-  
tres principaux Theologiens de cest ordre, & ne lui  
semblant encores bien satisfait de ces aduis, pour ne  
suiure seulement l'opinion des freres Dominicains,  
il en voulut aussi traiter avec autres Ordres de Re-  
ligieux; partãt il enuoya vn des freres Mineurs pour  
informer les principaux Theologiens d'Espagne  
de la cause, & en demander leur aduis: & ceste dili-  
gence faite, non seulement avec les principaux Pre-  
lats & Lecteurs en la profelsion de Theologie; ains  
avec les Prestres Iesuistes, & freres de Sainct Fran-  
çois, tous s'accorderent. Qu'estãt le droict du Roy  
si certain, comme il estoit, il n'auoit autre obliga-  
tion; que de le représenter, hors de iugemẽt au Roy  
Henri, ainsi qu'il auoit ia fait, en faire capable son  
Conseil, & les autres du Royaume de Portugal, qui  
auroient voulu, avec sincerité de cõeur, entendre la  
verité; & par ces moyens, & autres les plus doux  
qu'il peust, procurer, comme il auoit, qu'Henri le  
declarast successeur; & que quand ces diligences  
n'auroyẽt esté bastantes à persuader le Roy & le  
Royaume, que Philippe auoit suffisamment iustifié  
sa cause, pour se pouuoir assurer avec les armes, sans  
mettre la succession, qui lui estoit deũe, en euidẽt  
peril; pour estre, comme dit est, sa personne souue-

*Diligence  
du Roy  
Catholi-  
que pour  
s'assurer  
en consci-  
ence du  
Royaume  
de Portu-  
gal.*

„ raine, exempte & libre de tout iugement de coer-  
 „ ction, & estre seulemēt obligé de iustifier son droit  
 „ à Dieu, & le declarer au Roy & au Royaume. Et di-  
 „ soient que ce poinct estoit depuis demeuré totale-  
 „ ment indubitable, pour estre cependant aduenue la  
 „ mort d'Henri, par laquelle il ne restoit aucune per-  
 „ sonne au Monde, qui peust pretendre la judicature  
 „ de ce faict: pour n'appartenir au Pape, estant la ma-  
 „ tiere purement temporelle, n'y accourans les circō-  
 „ stances, qui lui peuuent donner droict sur les choses  
 „ temporelles: moins appartenir à l'Empereur, pour  
 „ ne le reconnoistre en rien les Royaumes de Castil-  
 „ le, & de Portugal: Et beaucoup moins à certains iu-  
 „ ges, qu'Henri auoit nommé: parce qu'outré qu'il ne  
 „ pouuoit les eslire pour apres sa mort, ils venoyent à  
 „ estre la partie materielle, & la chose mesme, de la-  
 „ quelle on plaidoit: ioint que tout le Royaume s'e-  
 „ stoit rendu inhabile, quand se faisant partie, il pre-  
 „ tendit de pouuoir eslire vn Prince: & ores que tout  
 „ cela cessast, ils monstroient, n'y auoir aucun Portu-  
 „ gais, qui ne fust suspect en ceste cause, & reprocha-  
 „ ble, pour la haine manifeste, qu'ils portent à la Na-  
 „ tiō Castillane. Ils trouuerēt aussi qu'il n'estoit obli-  
 „ gé de se soumettre à vn compromis: car outre les  
 „ difficultez, ou impossibilitez de trouuer personne, à  
 „ qui on peust fier vne si grande, si perilleuse, & ia-  
 „ louse cause, comme ceste ci: l'obligation du Com-  
 „ promis ne tombe qu'en chose douteuse, & la defini-  
 „ tion du doute est, quand les Aduocats, ou Do-  
 „ cteurs ne se resoluent pour l'vne des parties, trou-  
 „ uans aussi pour l'autre des raisons equiuales: mais  
 „ qu'en ceste ci, tous y estans d'accord, la cause  
 „ ne venoit à estre douteuse ni compromettable.  
 „ Dont le Roy s'estant resolu, ne lui estant la posses-  
 „ sion

sion donnee, de l'aller prendre avec les armes, fai-  
 soit tous aprests. Pour cest effect il escriuit aux Gou-  
 uerneurs, aux trois Estats, & aux cinq premieres  
 Villes: à tous quasi de mesme substance, mais en  
 diuerse façon: à tous, apres s'estre plaint de la mort  
 de l'Oncle, il requeroit qu'ils le receussent & iuraf-  
 sent Roy, ainsi que le Roy Henri auoit resolu, &  
 déclaré qu'il estoit. A la Noblesse, & au Clergé il ag-  
 greoit la bonne affection qu'ils auoyent monstree,  
 lors qu'Henri leur auoit dit, que la succession lui  
 appartenoit: à tous il offroit, & menaçoit dextre-  
 ment; & enuoya aux Gouverneurs la copie des gra-  
 ces, que nous auôs dit, qu'Henri l'auoit requis d'ot-  
 troyer au Royaume, s'offrant de les conceder enco-  
 res plus amples, qu'on n'auoit demandé; protestât,  
 s'ils ne l'obeissoyent, de se deuoir preualoir de la  
 force. Mais toutes ces choses estoient reueues, & re-  
 poussées selon l'inclinatiõ d'vn chacun; Et les Gou-  
 uerneurs respondirent, qu'ils ne se pouuoient re-  
 foudre, iusques au retour des Ambassadeurs qu'ils  
 lui auoyent enuoyez. Cependant il y auoit és Ma-  
 rines enuiron soixante Galeres, tant d'Espagne, que  
 d'Italie, desquelles Aluaro de Bassan Marquis de  
 Sainte Croix estoit General, qui deuoient nauiger  
 deuers Portugal, selon que la saison le donneroit.  
 On n'auoit encores nommé aucun General de l'en-  
 treprise, & chacun estoit avec desir, attendant, qui  
 seroit esleu; parce que peu estoient ceux qui sem-  
 blassent propres pour vn si grãd faix. Le Duc d'Al-  
 be estoit iugé de tous, pour la meilleure election  
 qu'on peust faire: mais on ne croyoit, que le Roy  
 deust auoir volonté de le deliurer de la prison, où il  
 estoit. Le Marquis de Mondegiar, qui estoit de re-  
 tour du gouvernement de Naples, enuioit ceste

*Apprests  
 du Roy  
 Catholi-  
 que contre  
 Portugal.*

*Le Duc  
 d'Albe  
 esleu Ge-  
 neral de  
 l'armee de  
 Portugal.*

charge; & plusieurs estimoient qu'il la deust emporter, en recompense du peu de contentement qu'il auoit eu, d'estre leué d'Italie. Plusieurs creurent, que le Roy se voulust trouuer personnellement en ceste guerre; tant pour l'inclination qu'ils l'y voyoyent auoir, que pour quelques indices, qui s'en estoient veu; parce qu'il auoit non seulement fait apprester ses armes, & les tentes: mais fait mettre en equipage Ferrant de Silua Conte de Cisuentes, Guidon Maieur de Castille, avec l'Estendart Royal, lequel on n'a accoustumé en ce Royaume, de porter, qu'en l'escadron, où le Roy se trouue en personne. Toutesfois il deuoit en ce particulier demeurer irresolu, pour se conduire puis apres suiuant la necessité, & les occasions que le temps iroit descourant. En telle esperance de choses, le Roy fit, par vn secretaire du Conseil de guerre, escrire au Duc d'Albe, lui demandant, s'il se trouuoit en disposition de seruir en ceste entreprise; à quoy ayant respondu, qu'en ce qui estoit du seruire de sa Maiesté, il n'auoit oncques tenu conte de sa santé: il lui fut commandé, qu'il s'apprestast dans trois iours, & s'en allast au Camp; ce que mettant en execution, il alla à Barazas, village dix milles loin de la Cour, qui estoit à Madrid, sans qu'il lui fust permis d'y entrer; ains ce qui donna admiration, ayant en ce temps le Roy fait iurer par tous les Estats, le Prince Diego son fils (bien qu'avec les solennitez ordinaires) en vne Chapelle, avec moins de pompe que de costume; il n'admit au serment ledit Duc, estant si proche, & si grand seigneur; ne lui escriuit, ni traitta avec lui des affaires de la guerre, sinõ de là à fort long temps. De sorte que le Duc s'en allant en l'armee, ne se sentant possible encores bien deliure de la prison,

*Lettres du  
Roy Catholique  
au Duc  
d'Albe.*

en laquelle nous auons dit qu'il estoit, disoit que le Roy Penuoyoit conquesler des Royaumes, traissant les chaines & les fers: telle estoit la seuerité de Philippe, & l'obeissance d'un si grand Ministre. Toute l'Espagne receut contentement de ceste election, parce qu'oultre la deliurance du Duc, qui s'en ensuiuoit, ils n'estimoient la valeur de leurs soldats, sans vn Chef à leur guise: & sous la personne du Duc, ils tenoyent pour bonne quelle armee que ce fust. Expedié que fut ce General, le Roy s'alloit tant qu'il pouuoit despeschant d'affaires, pour s'acheminer en Portugal: Il fit priuement baptizer vne fille, qui lui nasquit en ce temps; & ayant fait iurer, comme dessus, ledit Prince en Castille (sans y estre appellé, n'entreuenir Ferrant de Silua, à son grand mescontentement) le Roy s'en alla à Guadaluppe, estant ia en Carefine, sous couleur de faire en ce Monastere, les obseques du Roy Henri: & de là, s'accoster de Portugal, pour dōner ferueur aux affaires; ainsi l'escruiuit il à toutes les Villes principales d'Espagne. Il partit de Madrid dans vn coche, quasi seul, sans donner ordre au partement de la Roine, ni des Ministres de la Cour; Toutesfois la cherissant fort, apres qu'il eut cheminé deux iournees, lui semblant aussi à propos, & plus grand signe d'amitié, ayant à entrer en Portugal, d'y entrer avec la Roine, il l'appella à soi. Le Duc estoit cependant allé à Glierena, où vne partie de l'armee estoit, & l'auoit trouuee en bien moindre nombre de gens, qu'on ne l'auoit au parauāt soldoyé: car les incommoditez & maladies en auoient beaucoup consumez, & infinies places demeuroyent vuides par l'artifice des Capitaines; & n'estoyent en tout, que 4500. Italiens, 3500. Allemands, 3000. Espagnols venus d'Italie, & autres sept

*Le Roy  
Catholique  
s'achemine  
en Portu-  
gal.*

*Le Duc  
d'Albe  
arrive en  
son armee.*

mil plus nouueaux, avec quinze cens cheuaux; que pour estre vne masse, de si long temps auparauant preparee, pour chose tant bien preueüe, elle lui sembla petite: Mais le Duc se confiant plus en la qualité, qu'au nombre des soldats; auroit voulu qu'ils eussent esté moins, & plus experts; & ceux ci lui sembloient quasi tous sans experience: partant le Roy, à son instance, auoit ordonné en Italie, que les Espagnols, qui estoient venus de Flandres, passassent en Espagne; comme soldats qu'il connoissoit, & experimentez en ces guerres: biē qu'ils n'arriuerent à temps, & rebrousserent puis chemin. Le Duc disoit, que quand il seroit superieur de Caualerie, avec douze mil hommes de pied experimentez, il entreprenoit de faire la guerre; ni se soucioit gueres du grand nombre de Portugais, qui s'assembloyent; ainsi que quelques vns disoyent, parce qu'il faisoit son côte de les cōsumer par ruses, & les vaincre, sans estre contraint de venir à vne bataille. A Guadalupe, où le Roy estoit arriué, vindrent peu apres l'Euesque de Coimbra, & Emanuel de Melo, Ambassadeurs des Gouverneurs de Portugal; de la maniere d'honorer lesquels, le Roy & ses Conseillers furent vn peu irresolus; parce que quelques vns vouloyēt, qu'on les traitast comme subiects, sans les honorer comme Ambassadeurs: Et d'autres qu'on n'alterast aucunement le train qu'on auoit iusques alors suivi: Toutesfois pour ne les contrister, on resolut, qu'ils fussent ouïs en qualité d'Ambassadeurs, la teste couuerte, & que le Roy leur osteroit son bonnet: bien que le Roy auoit ia escrit aux Gouverneurs, qu'il traiteroit leurs Commissaires, comme subiects. Ceux ci s'efforcerent, par vne longue harangue, de persuader au Roy, de de-

poser

*Arriuee  
des Am-  
bassadeurs  
des Gouverneurs,  
pres du  
Roy Ca-  
holique,  
& leur  
negotia-  
tion.*

poser les armes. Ils disoyent , que le Roy Henri auoit eu grand desir de terminer le negoce de la successiõ par la voye ordinaire de Iustice: mais que la mort l'auoit trauersé, & que l'ayant aussi preuenue, il auoit es Estats de Lisbonne de l'an M. D. LXXIX. non seulement esleu des Gouverneurs & Defenseurs du Royaume, mais que les Estats auoyēt aussi nommé 24. Iuges, & le Roy onze d'iceux, afin qu'ils jugeassent definitiuement la cause de la succession, s'il mouroit auant que de le faire, comme depuis il aduint. Et qu'estant l'affaire demeuré en cest estat le Royaume restoit paisible & en tranquillité, resolu d'obeir & cognoistre pour son Roy & Seigneur celui, en faueur duquel la sentence seroit rendue conforme au serment que tout le Royaume presta esdits Estats, & qui depuis fut donné aux mesmes Gouverneurs en la grande Eglise de Lisbonne, lors qu'on ouurit le coffret de la nomination: partant qu'ils estoyent prests d'administrer Iustice, & faire recognoistre pour Roy celui à qui le Royaume seroit jugé appartenir de droit. Et qu'estant là, leur intention, ils supplioyent sa Majesté, qu'il ordonnast à ses Ambassadeurs, d'assister judicialement en la cause, jusques à la conclusion d'icelle. Mais le Roy estant acertainné de son droit, pourueu d'armes, & lui semblant qu'il ne pouuoit tacher sa conscience, respondit qu'il aggreoit le zele, qu'ils monstroyent auoir au bien public de ces Royaumes, & qu'il se persuadoit que ce qu'ils lui proposoyent, procedast de leur bonne inclination. Qu'il auroit eu plaisir, que leur demande fust de telle qualité, qu'on les y peust complaire, ainsi qu'il fera tousiours en choses justes, & dressees au bien vniuersel & particulier de ces Royaumes: Tou-

tesfois estant ja sa justice si notoirement manifeste à tout le Monde, & n'y ayant en ceste cause Iuge legitime ni competant, ils ne doyuent ni peuent accomplir le serment, qu'ils dient auoir fait, puis qu'il feroit d'euident preiudice à son droit; & endomageroit ces propres Royaumes. Partant qu'il les prioit de se resoudre incontinent à la receuoir, & jurer pour leur Roi & Seigneur, comme Dieu vouloit qu'il fust, sçachans eux-mesmes principalement, ce que touchant ceste affaire, le Roy Henri en pensoit, dispoit, & auoit resolu, & l'obligation qu'ils auoyent de se conformer à sa volonté. Que le faisant il ottroyeroit à ce Royaume, non seulement les graces qu'il auoit escrites, & que le Duc d'Ossuna offriroit en son nom: mais d'autres encores, s'ils les requeroient justes & raisonnables, & que se persuadant qu'ils prendroyent la resolution, qu'on doit esperer de personnes si Chrestiennes & si prudentes, il iroit poursuiuant son chemin. Les Ambassadeurs ne se sentirent satisfaits de ceste réponse, mais demandais permission de la consulter avec les Gouverneurs, ils s'allerent entretenant; jusques à ce que le Roy s'en alla à Merida.

*Fin des  
Estats  
d'Alme-  
rin.*

CEPENDANT en Portugal, les Gouverneurs ennuiez du Conseil de ces Estats, desiroyent les rompre, & lesaians premierement fait requerir, que ils voulussent estēdre les limitations du gouvernement, que le Roy auoir laissees; sans l'auoir peu obtenir, ils leur firent notifier, comme ils declaroyent, que les Estats estoient finis, que les Deputez s'en pouuoient retourner chez eux, restant seulement dix d'iceux pour traiter des affaires qui se presenteroient: car vn si petit nombre se pouuoit loger par tout, estans principalement cōtrains de sortir d'Almerin,

merin, & s'en aller en quelque petit lieu proche de la ville de Lisbonne, laquelle les en auoit fort priez. Mais les Deputez, qui auoyent desia enuoyé Iean Noghera à Coimbra, pour faire estudier en ceste Vniuersité, le point de l'election qu'ils preten-  
 doient, duquel ils auoyent ja receu lettres, par lesquelles il disoit, que l'on trouuoit, l'election appartenir aux Estats du Royaume, ne se vouloyent en façon quelconque des-vnir: les exhortans à ce l'E-  
 uesque de Parme, le Prieur, la Chambre de saint Arém, & plusieurs particuliers, offrans tous argent pour les necessitez: Mais ils contredirent en vain: Car nonobstant qu'ils enuoyassent aux Gouver-  
 neurs, alleguer des raisons de droit, s'efforçans de preuuer que les Estats n'estoyent finis, les procura-  
 tions d'un chascun estre aussi valides: neantmoins les Gouverneurs prononcerent derechef, qu'ils l'e-  
 stoyent, & que les pouuoirs estoient nuls: Ocasion qu'ils commencerent à se separer, & plusieurs à s'en  
 aller en leurs maisons. Les Gouverneurs ne laisse-  
 rent pourtant de s'aprester à la defence, parce qu'o-  
 res la plus-part d'iceux n'estoyent d'aduis de se de-  
 fendre, neantmoins pour contenter le peuple, & complaire aux autres Gouverneurs, & aux Gentils-  
 hommes de faction populaire, il le conuenoit faire: pour ceste cause ils armoient les Galeons, faisoient  
 venir des armes de dehors, enrolloyent gens pour la Milice, enuoyoyent des Gentilshommes à tou-  
 tes les Comarques du Royaume, & procuroyent d'y faire aller de ceux, qui, contraires aux affaires du Roy Catholique, estans presens empeschoyét leurs  
 resolutions; lesquels accepterent volôtiers les charges, leur semblant qu'il y eust en eux plus de fiance  
 qu'en autres. Partant Diego de Meneses fut enuoyé

*Les Gouverneurs s'aprestent à la defence.*

en la Comarque d'outre le Tague : Iean de Vasconcellos en la Beira: Emanuel de Portugal à l'emboucheure du Tague, & plusieurs autres en diuerses parties du Royaume: George de Meneses eut la charge de l'armee de Mer : par le moyen dequoy ils furent tous espars ça & là, afin que les Gouverneurs peussent mieue assouuir leurs desirs: bien que Martin Gonzales de Camera, non moins populaire que tous les autres, estoit demeuré en Cour, duquel les Gouverneurs doutoyent ja de sorte, que l'aians entremis, comme Mediateur entre eux, & l'Estat du Royaume, il s'estoit rendu superieur. Toutesfois les prouisions & aprests qui se faisoient, bien que quelques vns si employassent de tout leur pouuoir, sembloient faictes plustost par demonstration, que pour aucun effect.

*Forme de  
l'entre-  
prise de  
Portugal.*

ON traitoit en ces entrefaites, en Castille, de la forme de faire l'entreprise; & sembloit au Duc, que il ne pourroit assembler tant de chariots qu'il lui failloit, pour conduire les viures & munitions, il alloit pensant de jeter toutes les forces sur Mer. Il desseignoit avec peu de gens, faire remuer les armes en l'Extremadure, afin de diuertir, & sous couleur de faire diligenter l'armee, s'en aller en Andelousie, & embarquer diligemment tous les soldats au Port de saincte Marie, pour aller assaillir l'entree du port de Lisbonne, malgré toutes les forteresses qui y estoient, faisant estat de perdre quelques Vaisseaux, ceux à qui le hazard toucheroit. Mais receuës qu'il eut certaines informations de personnes expresses, qu'il auoit enuoyees en Portugal, & s'estans puistrouué plus de six mil chariots, il laissa ceste deliberation dangereuse, plus pour le regard de la Mer, que des ennemis : & resolut de

lut de s'acheminer à Settuual, jugeant qu'il estoit conuenable de gagner vn si important Port de Mer, pour recueillir l'armee: pource qu'y venant chargee de victuailles, & n'en pouuant conduire avec soi par terre pour plus d'vn mois, il lui sembloit necessaire de joindre les forces & prouisions de Mer, avec celles de Terre: & qu'en cela consistat la victoire. En ceste resolution il s'en alla à Merida, où le Roy estoit arriué, duquel estant receu avec agreable recueil, on traita du chemin qu'on deuoit tenir. Là naquit different entre l'aduis du Duc, & celui de quelques autres, lesquels persuadez par quelques Portugais confidens, vouloyent qu'on tirast en Almerin, & qu'on y passast le Tague au gué, ou à Sainct Arem avec des ponts: qu'on expugnast ceste place, qui estoit foible: en laquelle maniere, on iroit puis apres seurement aux murailles de la ville de Lisboné, laquelle sans attendre la batterie, se rendroit incontinent, ou possible avant qu'on y arriuaft. Car la priuant des viures de la campagne de Sainct Arem, on la rendoit non seulement assiegee par famine: ains on pouroyoit tellement l'armee de bleds, qu'elle n'auroit besoin des prouisions de l'armee: laquelle on auroit peu mieux recueillir à Lisboné, qu'à Settuual, sans l'hazarder, & l'entreprise, es dangers du desembarquement, qu'allant à Settuual il auroit conuenu faire, contre les forteresses de l'emboucheure de la riuere: & au retardement qu'elles pouoyent donner à les gagner. Cest aduis sembla si fondé, qu'il n'eust besoin de moins d'autorité, ni de moindre artifice pour le faire reprouer, que celle du Duc: & deuant estre le Chef de l'entreprise, & celui qui hazardoit la reputation, il rendit le Roy à son aduis. Philippe

auoit aussi circuit, on peut dire tout le Royaume de Portugal avec armes, sinon avec soldats payez, au moins avec des Ramassezicar il auoit commandé à tous les Seigneurs qui auoyent leurs terres aux confins de ce Royaume, qu'ians enrolez le plus grand nombre de subiets guerriers qu'ils pourroyent, ils se rendissent prests à ses commandemens, mais que cependant ils ne laissent de receuoir benignement en son nom, les villes & subiets de Portugal, qui le voudroient obeir: Dont en Galice Pierre de Castro Conte de Lemos, & Gaspard de Fonsequa Conte de Monteré faisoient cest effect: contre la Comarque derrier les Monts, Iean Pimentel Conte de Beneuent, & Diego de Toledo Conte d'Alua: En l'Estramadura, Beltramo de la Cueva Duc d'Albuquerque, & Ferrant Anriquez Marquis de Villanoua: Au droit de la Vera, Iean Pacheco Marquis de Seraluo: & en l'Algarue, François de Suniga Duc de Besar, & Alonso de Gusman de Medina Cidonia. En l'armee, en laquelle le Duc d'Alua estoit superieur à tous en Mer & en Terre, les autres charges estoient reparties en ceste maniere: Les Italiens estoient sous trois Colonnelz, Prosper Colonna, Vincent Caraffa, & Charles Spinelli, recognoissans pour General Pierre de Medici, frere de François Grand Duc de Toscane, avec lequel marchoit, enuoyé par le mesme Grand Duc, Louïs d'Onara, que le Roy auoit fait l'un des Conseillers de guerre; Sanches d'Auila estoit Grand Marechal de Camp. On ne donna point de Chef à la Cauallerie, pource qu'estans les Capitaines d'icelle, Seigneurs & Cheualiers principaux, on ne les pouuoit commodément assuiettir à vn de leurs Compagnons, requerant ceste charge vn personna-

ge do

*La qualite  
de l'armee  
du Duc  
d'Alue.*

ge de telle qualité, qu'il peust rendre obeissance au Duc, & estre Superieur aufdits Capitaines: bien que depuis en temps de necessité, Ferrant de Toledo fils du mesme Duc, y fut par lui premis. Le Conte Hierosime de Lodron commandoit aux Allemans. François d'Alaua auoit sa charge ordinaire de General de l'artillerie. Mais encores que les aprests fussent reduits à ce point, le Roy faisoit tousiours protester aux Gouverneurs, par ses Ministres, des dommages de la guerre, s'ils ne lui donnoient le Royaume en paix; ni se laissoit de traiter en Portugal beaucoup de choses pour venir en accord: & dautant que le Roy vouloit plustost monstrer la force, que d'en vser, conquerir plustost avec douceur, que rigueur; il offroit au Royaume plusieurs graces & priuileges, lui en estant la possession paisiblement donnee: & les Gouverneurs, la plus grand part desquels, comme dit est, penchoit à le lui donner, auoient ja articulez & subtilisez avec les Agens du Catholique, les conditions, que le Roy deuoit conceder au Royaume, qui furent par le Duc d'Osuna publices, & signees de sa main: offrant que le Roy les ottroyeroit en lui donnât la Couronne: & estoient telles. Que le Roi prestera serment en forme, d'observer toutes les coustumes, priuileges, & libertez, concedees à ces Royaumes par les Rois ses predecesseurs. Que lors qu'il sera besoin de tenir les Estats, pour les affaires de Portugal, qu'ils se feront dans le Royaume; & qu'en quelque autre assemblee d'Estats que ce soit, on ne puisse proposer ni resoudre aucun affaire qui concerne ces Royaumes. Qu'y aiant à resider vn Viceroy, ou plusieurs personna- ges, qui sous quelque autre titre que ce soit, gouverneront, qu'ils soient de Portugal: & le mesme s'en-

*Les Con-  
ditions  
que le Roy  
Catholi-  
que offroit  
si on luy  
donnoit le  
Royaume  
paisible-  
ment.*

»

»

«

«

«

«

«

» tende , y aiant à enuoyer vn Visitateur , ou Iuge  
 » Maieur : avec telle condition toutesfois que pour-  
 » ce qui concerne l'authorité des Royaumes , & pour  
 » leur faire plus grande grace , sa Majesté & ses suc-  
 » cesseurs y puissent enuoyer pour Viceroy ou Gou-  
 » verneur, vne personne du sang Royal , qui soit fils,  
 » Oncle, frere, cousin, ou Nepueu du Roy. Outre ce,  
 » que toutes les charges superieures & inferieures  
 » tant de Iustice , que du Domaine de la Couronne,  
 » soyent donnees à Portugais , & non à estrangers.  
 » Que tous les offices , qui ont esté du temps des  
 » Rois passez, tant de la maison Royale, que du Roy-  
 » aume, soient conferez aux naturels , lesquels deser-  
 » uiront les mesmes charges, quand sa Majesté & les  
 » successeurs vindrent en ce Royaume. Et que le  
 » mesmes s'entendist en toutes les autres charges  
 » grandes & petites , de quelle qualité & maniere  
 » qu'elles soient, tant en Mer, qu'en Terre, qu'y sont  
 » de present, & se creerent à l'aduenir. Et que les gar-  
 » nisons, qui auront à demeurer es Forteresses, soient  
 » Portugaises. Dauantage ils disoient , que le traficq  
 » des Indes, d'Ethiopie, & autres lieux , appartenans à  
 » ces Royaumes, tant descouuers, qu'à descouuir, ne  
 » soient demembrez d'iceux, ne s'y face autre change-  
 » ment, que celui, qu'y est à present : Et que les Offi-  
 » ciers , & leurs Vaisseaux qu'iront en ces trafiques,  
 » soient Portugais , & nauigent sur Vaisseaux Portu-  
 » gais. Que l'or & l'argent, qui se monnoyera en ces  
 » Royaumes, & leur dependences , & tout celui qui  
 » viendra de ses Prouinces , soit battu au coin des ar-  
 » mes de Portugal , sans autre meslange. Que toutes  
 » les Prelatures, Abbaiës, benefices, & pensions se  
 » conféreront à Portugais: Et le mesme s'entende de  
 » l'office d'Inquisiteur Maieur , des Commanderies,

Offices d'ordres Militaires, du Prieuré du Crato, & finalemēt de toutes les choses d'Eglise, ainsi que dit a esté des seculiers. Il cōsentoit qu'ō ne deust exiger des Tiers sur les biēs d'Eglise, ni subsides, ni Croisades; & que pour pas vne de ces choses on n'impetroit aucunes bulles. Qu'on ne dōnera Cité, Ville, ne Place, Jurisdiction, ni droit Royal à autre que Portugais; & qu'aduenant vacance d'aucuns biens de la Couronne, sa Maiesté, ni ses successeurs ne les retiēdront pour eux, ains les donneront aux parens de celui, de qui ils vacqueront, ou à autres qui les meriteront, Portugais: bien que de toutes ces choses les Castillans & Estrangers, qui viuent de present en ces Royaumes, & auront esté seruiteurs des Rois passez, n'en doyuent estre exclus. Qu'es ordres Militaires on n'innouera rien qui soit de l'estat auquel ils sont à present. Qu'aux Gentilshommes soyent payez leurs gages, arriuan à douze annees; & que sa Maiesté, & ses successeurs receuroit tous les ans à leur seruice, deux cens Portugais, à qui on payera ceste paye, qu'ils appellēt Moradia; & ceux qui n'auront qualité de Noble, servirōt es armées du Royaume. Que quand sa Maiesté & ses successeurs viendront en ces Royaumes, ils ne prendront les maisons pour y loger, en la maniere qui s'vse en Castille; mais qu'on y obserue la coustume de Portugal. D'abondant, qu'estant sa Maiesté en quelque part que ce soit, elle menera tousiours avec soi vn homme d'Eglise, vn Veadeur du Domaine, vn Grand Châcelier, & deux Desambarcadours du Palais, qui tous ensemble s'appelleront le Conseil de Portugal; que sous eux, & par leurs mains, soient les affaires expediees: avec lesquels iront aussi deux Grefiers du Domaine, & deux de la Chambre, pour

» toute occasion, où leur Office peult estre requis,  
 » tout s'escrira en langue Portugaise, & tous seront  
 » Portugais. Et quand sa Maieſté & ſes ſucceſſeurs  
 » viendront en Portugal, ils retiendront le meſme  
 » Conſeil & Officiers, qui ſeruiront avec les autres,  
 » qui deuront traiter du gouuernement du Royau-  
 » me. Que tous les Correcteurs, & autres ſemblables  
 » Offices de Iudicature, & quât & quât les Inferieurs,  
 » ſe pouruoyerôt en l'abſence de ſa Maieſté, au Roy-  
 » aume, en la façon qu'ils ſe pouruoyent de preſent; &  
 » que le meſme ſ'entêde des Offices de Pouruoyeurs,  
 » Auditeurs de Côtes, & autres de ceſte qualité, con-  
 » cernans le Domaine de la Couronne. Il declaroit  
 » auſſi, que tous les cas & faits, qui appartiendront à  
 » la juſtice, de quelle qualité & ſomme que ce ſoit, ſe  
 » termineront en definitive, & s'executeront en ces  
 » Royaumes, comme on fait à preſent. Que ſa Maieſ-  
 » té & ſes ſucceſſeurs tiendront la Chapelle, en la  
 » forme & maniere, que l'ont tenue les Rois de ces  
 » Royaumes, laquelle reſidera à Liſbone, à fin que  
 » l'office diuin ſoit continuellement celebré avec le  
 » ſeruiſe accouſtumé; ſauf ſi la perſonne du Roy, ou  
 » pour ſon abſence, le Viceroy, ou Gouverneur fiſ-  
 » ſent leur reſidence en autre endroit du Royaume,  
 » où ils vueillent que demeure ladite Chapelle. Que  
 » ſa Maieſté admettra les Portugais aux Eſtats de ſa  
 » maiſon conforme à l'vſage de Bourgongne, ſans fai-  
 » re difference d'eux aux Caſtillans, & autres ſubiets  
 » d'autres nations. Que la Roine tiendra auſſi ordi-  
 » nairement à ſon ſeruiſe, des ſeigneurs & Dames  
 » principales de Portugal, qu'elle favorisera, & re-  
 » compensera, les mariant en Portugal, ou en Caſtil-  
 » le. Que pour le bien des Peuples, & du general de  
 » ces Royaumes, & en augmentation du commerce,  
 & de

& de la bonne correspondance avec ceux de Castille, sa Maiesté aura pour bien d'ouvrir les haures secs des deux parties, à fin que la marchandise passe librement, comme on souloit faire au parauât l'imposition des Daces, qui se payent à present. Qu'elle commandera qu'on face toutes les graces possibles à l'entree des bleds de Castille, pour la prouision de ces Royaumes. Qu'elle fera deliurer trois cent mil ducats, pour ce qui s'ensuit; à sçauoir six yingts mil, pour racheter les Captifs, à la disposition de l'Office de la Misericorde de Lisbonne, la moitié desquels s'employera pour racheter des pauvres Genzilshomes; & l'autre moitié, des personngs communes, tous Portugais: cent cinquante mil, pour instituer des Fonds ou Deposts, c'est à dire, Prests sans interest, es lieux necessiteux, en la maniere qu'ordonnera le Magistrat de la Chambre de Lisbonne: & les trente mil qui restent, pour remedier aux infirmittez, qui regnent à present, lesquels se distribueront par ordonnance de l'Archeuesque & Chambre de Lisbonne. Ils disoyent aussi, qu'en la prouision qui se fait des armées des Indes, & d'autres pour la defense du Royaume, punition des Corçaires, conseruation des frontieres d'Afrique, sa Maiesté fera prendre en ce Royaume, la resolution qu'il semblera conuenir; encores que ce soit avec l'aide de ses autres Pays, & grande despense de ses autres biens Royaux. Que pour respondre à l'amour, que les Naturels de ces Royaumes portent à leurs Princes, le Roy voudroit pouuoir promettre d'y demeurer ordinairement; & bien que le gouuernement des autres Royaumes, que Dieu lui a commandez, empesche l'effect de ceste sienne volonté; Toutesfois il offre qu'il procurera de demeu-

» rer en ce Royaume le plus qu'il pourra, & n'y ayant  
 » occasion qui l'empesche, il laissera le Prince en sa  
 » place, à fin que s'esleuant parmi les Portugais, il  
 » cognoisse, prise, & cherisse, comme fait sa Maiesté.  
 Ceste Liste fut publiee en toutes les Villes princi-  
 pales des Royaumes, par les Ministres du Roy Ca-  
 tholique, qui disoyent quant & quant, que si les  
 Portugais vouloyent d'aduantage, que le Roy leur  
 ottroyeroit toute chose; presupposans que comme  
 Chrestiens, ils ne requerroient sinon choses Chre-  
 stiennes, & iustes; voulans possible taisiblement  
 reseruer, qu'on ne relaschast les points  
 de l'Inquisition, & de la  
 justice.



DE L'V-



DE L'VNION DV  
ROYAUME DE POR-  
TUGAL A LA COV.  
RONNE DE CA-  
STILLE.



LIVRE CINQVIEME.

SOMMAIRE.

*La fortification de la Teste seche. La confusion des affaires du Royaume, & des Gouverneurs. La responce du Roy Catholique aux Ambassadeurs de Portugal: & les diligences qu'il fit en l'Vniuersité d'Alcala, sur son entree dans le Royaume. Les opinions contraires sur la dispute, s'il deuoit aller en personne en l'armee ou nō. L'acquisition qu'il fit d'Elnas, & d'Oliuenza. La creatiō d'Anthoine pour Roy. La suite des Gouverneurs. L'Ambassade du Duc de Braganca au Roy Philippe, & l'ample responce qu'il lui fit. La prinse de Villauza. L'entree de l'armee en Portugal. & la reddition de Stremos.*

**L**es Portugais n'accepterent si generalement les offres du Roy Catholique : car bien que les trois des Gouverneurs, la Noblesse, & le Clergé taisiblement les receuoyēt; le Tier Estat les blasmoit, disant que c'estoit vn roolle de trōperies, & vn signe de peu de puissance de Philippe; & que ceux qui auoyent formé ces conditions, se mouuoient plus à leur parti-

culier profit, qu'à celui du Royaume: voulant toujours que la cause se terminast par voye de justice. Partant les Gouverneurs pourfuiuoient incessamment l'appareil de la defensiue, & auoient secretement enuoyé François Barretto en France, pour faire voir au Roy Treschrestié leur droit, & le tort qu'auoit le Roy Catholique, de vouloir occuper le Royaume par armes, demandans secours de six mil hommes de pied; avec commission à Barretto, qu'il allast de là à Rome, supplier le Pape, qu'il s'entremist enuers le Roy pour la superstition d'armes, & qu'il l'astreignist d'ester en iugement. Ils enuoyèrent Elisee de Portugal en Allemagne, pour donner satisfaction à l'Empereur, & aux autres Princes, de leur defense, avec plusieurs iustifications, & tant auoit de force le desir de s'eslire eux mesmes vn Roy, chacun à sa guise, que ceste imploration de secours des Princes Chrestiens, ne fut la plus grande diligence que fissent les Portugais, pour secouer le ioug de Philippe; parce que (ce qui semblera incroyable) ia du temps du Roy Henri, quelques vns des Gentilshômes, qui estoient prisonniers en Afrique, auoient requis aide de viures, & de Cauallerie au Cheriffe; ores il ne fust croyable, qu'il leur deust ottroyer; puis qu'outre la diuersité des loix, il n'y pouuoit estre obligé par amitié, n'autre respect d'Estat quelconque: car encores que ceste vnion de Royaumes sous Philippe, lui despleut; neantmoins, estant homme accort, & de iugement, il n'estoit croyable qu'il se deust descourir contre vn si puissant voisin, ni se fier des Portugais foibles, & offensez, ayans, on peut dire, les mains encores teintes de leur sang. On alloit lentement aux apprests des armes, & fortifications qui se faisoient, faute d'argent;

& qu'au-

*Les Gouverneurs sollicitent la defense.*

& qu'aussi les Ministres estoient bien souuent discord: Et Louis Cesar Pouruoyeur Maieur, incliné à Philippe, ne se soucioit d'accelerer les affaires; ains expressement, ores avec vn empeschement, ores avec vn autre, il les alloit prolongeâs: de sorte qu'on fit quelques reparations és forteresses de l'emboucheure du Tague seulement, & de nouveaux rempars és endroits, où l'on pouuoit descendre; & mirent en tous lieux plus grosses garnisons, que de coustume; & par toute la Ville de Lisbonne ils commencerent à bastir plusieurs places; pour y mettre de l'artillerie, à la defense de la Mer; outre qu'ils firent mettre en equippage les Galeons, & autres Vaisseaux qu'ils auoyent. Toutesfois Emanuel de Portugal, soit qu'il ne fust bien satisfait de ces fortifications, ou pour estre naturellement enclin, à monstrer de sçauoir plus que les autres; resolut, contre l'aduis de plusieurs des plus entendus en cest art, de faire vn fort au milieu du fleuue à l'emboucheure d'icelui, à fin qu'estant en cest endroit treslarge, les Vaisseaux ne peussent passer, sans estre battus de l'artillerie. Et lui sembloit, qu'il auoit commodité de le faire, d'autant que proche du lieu, où il se descharge en Mer, surgit au milieu vne montagnette de sablon en plainure, & peu descouuerte des eaux, qu'ils appellent Cabesa secca, laquelle separe la navigation, ou entree d'icelui, en deux parties: l'vne, à sçauoir celle qui est entre la riuë gauche, & l'Isle; d'autant qu'il y a peu de fond, n'est nauigable, sinon quand la Mer est pleine, & avec des petis Vaisseaux; mais l'autre, qui reste entre l'isle & le riuage dextre, vient aussi à estre couppee en deux canaux, par vn escueil, qu'ils nomment le Cacippo; celui qui est entre la riuë droite & l'escueil, est gardé par la Roc-

*La Teste  
seiche fortifiée.*

que ou Chasteau de saint Iulien; l'autre qui est entre l'escueil & le mont areneus, qu'ils disent la Carriera d'Alcasoua, n'est defendu d'aucune forteresse, & n'y pouuant arriuer l'artillerie de saint Iulien, Emanuel vouloit bastir la forteresse sur l'Isle, pour garder cest endroit. Mais nonobstât que pour beaucoup fouir en ce sable, on n'y trouuaft terre solide pour y pouuoir asseoir fondemêt, Emanuel ne voulut deprendre de son opinion; & ne se pouuant faire de pierre, il y edifiâ vn fort de bois, rempli de terre, lequel il pourueut d'artillerie, & de plusieurs choses necessaires; bien que malaisément le pouuoit il fournir d'eau, parce que le bois des tôneaux, haillé du soleil, & de la reuerberation des areines, qui est tresgrande en ce lieu; ores on les couurist de Voiles, se creuassoient, & ouuroient sans pouuoir retenir l'eau. En ce tēps les Gouverneurs firent vne diligence de grande consideration, pour animer les hommes à la defense du Royaume: Car, possible par vn nouveau & perilleux exemple, ils se seruirent de Religieux, pour Instrumens à executer leurs intentions, commandans à tous les Conuens, qu'ils fissent non seulement en leurs sermons, mais aussi es confelsions, que leurs Prescheurs & Confesseurs animassent le Peuple à la defense, en la sorte que lon presche la Croisade contre les Infideles: Et dautant que les Portugais sont trop ambitieux d'honneur, ils leur commanderent qu'ils se seruissent de cest aiguillon, monstrans que ceux là seroient plus honnorez, qui plus promptement fortiroient à la resistance. De sorte que leurs predications, qui doiuent estre si Catholiques, estoient quasi deuenues, harangues furieuses de soldats. Ce qui fut blasmé des bons & des sages, & fit vn transgrand dommage à

tout

*Confusion  
des affi-  
res de Por-  
tugal &  
des Gou-  
verneurs.*

tout le Royaume: parce qu'oultre à se preualoir, en chose profane, des Ministres de l'Eglise: ils imprimèrent au pauvre peuple ceste defense, laquelle puis apres lui fit prendre temerairement les armes en main. Elle fit aussi beaucoup de dommage aux Monasteres: car comme il est dangereux d'exciter les esprits des Religieux; s'estans iceux, par la mort du Roy Henri, rendus aucunement plus libres que ils n'estoient auparauant: Joint à present ceste autre licence, de pouuoir parler publiquement, pendant qu'ils animoient les autres, ils engendroient en eux-mesmes des ames guerrieres; dont, aians surpassez les bornes de leur charge, quasi tout l'Estat Ecclesiastique encourut en abus & desordres importants, comme nous verrons ci apres. Pour fournir puis aux frais de la defense, l'argent manquoit; pourtant on demanda aux Marchans cent mil ducats en prest, lesquels, ores ils n'y consentissent, ils contraignirent par force, de paier. Ces choses se faisoient plus à Lisbonne, qu'en pas vn autre endroit du Royaume. Cependant les Gouverneurs estoient en diuision, & irresolus, perdans tous les jours d'auantage de leur reputation; car persistant le Prieur à vouloir poursuivre la cause de la legitimation, & se monstrant iournellement plus obstiné Pretendant, il menaçoit ceux qui lui contredisoient. Les Ministres de Iustice commençoient à decheoir de leur autorité acoustumee: & chascun osoit dire & faire ce qu'il lui sembloit, se descourant tres-bien, que c'estoit vn Royaume sans Roy. Ce qu'on remarqua en deux cas, qui auindrent alors, tant parmi les Religieux, que les seculiers. L'vn fut, que voulans les Religieux de l'ordre de saint Hierosme, du Monastere de Nostre-Dame de Be-

*Desordre  
es Reli-  
gieux de  
Belem.*

» lem, recouurer ceste liberté, que le Roy leur auoit  
 » ostee, lequel du consentement du Pape & de son  
 » autorité, les auoit obligez, nonobstant les reigles  
 » de ceste Religion, deslire les Officiers superieurs, à  
 » sa volonté, à sçauoir vn des quatre ou cinq Reli-  
 » gieux, qu'il nommoit pour chasque Office, estant  
 » lors Prouincial frere Emanuel d'Euora, tous les  
 » Religieux s'en allerent à lui, lui disans, qu'il n'estoit  
 » juridiquement esleu en ceste charge, partant qu'il  
 » renonceast l'Office, qu'ils en vouloient eslire vn  
 » autre, suiuant leurs Statuts. Le frere, à qui le fait  
 » sembloit bien crud, s'opposa à leur demande, avec  
 plusieurs raisons, & multiplians les paroles tant  
 d'vn costé que d'autre, ils mirent forcément le Pro-  
 uincial prisonnier en vn Celier, estant vn peu mal  
 traité de leur cholere. Les parens du Prouincial,  
 entendens ce desordre, recoururent au remede  
 vers Alexandre Formento, pour lors Nonce de sa  
 Sainteté en ce Royaume: lequel aiant ouï les rai-  
 sons des parties, bien que les Religieux protestas-  
 sent qu'il n'estoit leur Iuge, commanda que le Pro-  
 uincial fust deliuré, & remis en sa charge, citant par  
 deuant lui quelques vns des Religieux du Monastere  
 tenus pour seditieux. Les Peres à qui ceste sentence  
 fut notifiée par vn Notaire Apostolique, n'y voulu-  
 rent obeir: occasion, qu'imploré des parés du Reli-  
 gieux prisonnier, le bras seculier, les Gouverneurs  
 enuoyerent au Couuēt, les Officiers des justices de  
 la ville de Lisbonne, avec trois enseignes de soldats,  
 pour mettre, par force, la sentence à execution: &  
 estans icelles arriuez à Belem, les Peres fermerent  
 la porte du Couuent, laissans l'Eglise ouuerte, en la-  
 quelle toutesfois restoit close la grille de bois, qui  
 ferre la plus grande Chapelle, & les sepulchres des  
 Rois,

Rois, & s'en allerent au Cœur, châtans les Letanies. Mais apres que les Officiers de la Iustice eurent quelque temps hurté à la porte du Couuent, ne leur estant ouuerte, estans entrez en l'Eglise, ils rompirent la grille de bois: de sorte que les sergens, introduits en la closture des freres, commencerent à mettre la main aux Religieux qu'ils rencontrerent, avec peu de reuerence de l'ordre Sacerdotal. Et bien que les plus anciens vinsent avec les Croix, Bulles, & excommunications, rien ne leur seruit: car il faillut qu'ils deliurassent le Religieux, & le rendissent en son pristin estat, ce qu'ils firent, protestant qu'on leur vsoit de force, & de s'en vouloir pleindre au Siege Apostolique. L'autre cas fut, qu'estant Vereador de la chambre, qui est le plus haut degré de ce Magistrat, qui a soin de la ville, Fernand de Pina Docteur, citoyen, esleu en la place de Diego Salema, qu'Henri auoit deposé, il lui fut à plein midi en la place publique, donné par Antoine Soarez, vn coup de coutelas en la teste; dont peu apres il mourut: lequel delict le Prieur fit faire, pource qu'ayant le Pina en son Magistrat non seulement malparlé contre lui & contre sa pretention, mais procuré de conuertir les Ministres, & tout le conseil de la Chambre, à la deuotion du Roy Catholique, Antoine s'en voulut venger en ceste sorte: & le delinquant, qui sçeut mieux frapper que fuir, s'estant retiré, blesté des sergens, en vne Eglise hors de la ville, fut fait prisonnier par la Iustice: & apres auoir quelques jours tenu prison, il fut pendu, & mis en quartier, ce qu'on executa avec grand peine, & crainte qu'il ne fust deliuré du peuple: parce que declinant l'authorité des Gouverneurs, les Ministres de Iustice n'estoient respe-

*Les Docteur Fernand de Pina tué.*

ſtez: & d'autant que lon ſçauoit, que ceſtui-ci auoit  
 commis l'homicide, par le commandemēt d'An-  
 thoine, le peuple inclinoit à le ſauuer. Les Reli-  
 gieux, pour la meſme raiſon, avec l'excuse d'auoir  
 eſté pris dans l'Egliſe, & partant ne pouuoir eſtre  
 jugé par les Laiz, coururent auſſi en la place de  
 l'execution, pour le ſecourir, & n'eut eſté que Da-  
 mian d'Aguiar, Miniſtre ſeuere & reſolu, qui fut ce-  
 lui qui eut charge de ceſt affaire, fit promptement  
 executer la ſentence, il y auoit telle affluence, de  
 peuple criant, & de Religieux avec les Croix &  
 excommunications, que le criminel ſe ſeroit aiſé-  
 ment ſauué. Ces deſordres depleurēt aux amateurs  
 de la Religion, & du repos, leſquels encores qu'ils  
 donnaſſent la faute aux Religieux, de n'auoir laiſſé  
 paiſiblement finir au Prouincial le temps de ſa char-  
 ge, ils en attribuoient neantmoins dauantage aux  
 Gouverneurs, d'auoir permis en ſemblable ſaiſon,  
 vne ſi publique & rigoureuſe execution contre les  
 Religieux, & principalement contre vn Monaste-  
 re, ſitué ſur les riués du Tague, diſans, que ſi pour  
 autre raiſon ils n'auoyent deu s'en abſtenir, ils le  
 deuoyent faire pour le reſpect de pluſieurs Naui-  
 res Anglois & François, qui là eſtoient, deſquels  
 les hommes, infects d'hereſie, s'eſtrouuiſſoient de  
 voir les Religieux entre les mains des Sergens. La  
 mort du Pina fut tenue pour vne imprudente &  
 cruelle reſolution d'Anthoine: parce qu'outre à  
 n'auoir eſté vn grand cas, de ſe venger par vn e-  
 xemple ſi enorme, d'vn vieillart de robe longue, de  
 moienne condition, il s'eſtoit mis en neceſſité, n'eſ-  
 chapant le Soarez, d'acquérir le nom de peu reco-  
 gnoiſſant, en le laiſſant mourir, ainſi qu'il fit: ou  
 bien faire violence à la Juſtice. Mais d'autant que les  
 Princes

Princes ont en haine les executeurs de leurs delits, pource qu'eux viuans, vit aussi la memoire de leurs excès, ainsi le Prieur haït cestui-ci, après ce forfait commis: partant il ne procura de le sauuer, nonobstant que le laisser mourir, lui apporta mespris enuers le peuple. Ledit Prieur estoit en ce temps en Almerin, poursuuiuant la cause de la legitimacion, & sollicitant les Iuges pour la vuidange d'icelle, lesquels s'excusoient qu'ils ne le pouuoient faire, suiuant les Loix du Royaume, s'il ne s'esloignoit vingt & cinq milles loin de la Cour, que le faisant, ils verroient sa cause: mais parce que le Duc de Bragance, & les Ambassadeurs des autres Princes y estoient, il ne se vouloit partir: à ceste occasion, la cause restoit en surseance. Cependant Emanuel de Portugal, qui estoit à Belem, traita ambitieusement, que Jean Teglio, l'un des Gouverneurs, son beau frere, & d'opinion conforme à la sienne, principalement en l'exclusion de Philippe, s'en allast aussi à Belem, avec procuracion des autres Gouverneurs, pour pouruoir, par sa presence, aux choses necessaires, puis qu'il sembloit que dès Almerin on ne le peust aisément faire. Dont, les autres Gouverneurs, pour le leuer de leur compagnie, & n'oser contredire à ce qui sembloit, qui touchast la defence, lui donnerent pouuoir, & le laisserent aller à Belem. Où s'estant conseillé avec Emanuel, & receuant avec difficulté les deniers de l'emprunt des Marchans, il s'aduifa, pour en amasser la plus grande somme qu'il pouuoit, de vendre les ioyaux de la Couronne, qu'y estoient; partant les aiant là fait porter, il traittoit du pris avec les Marchans. Le Duc d'Osuna s'en estoit entretant retourné en Castille, laissant le Mora en Portugal avec les autres

Ambassadeurs de longue robe, lesquels aians sçeu qu'on procuroit la vente de ces ioyaux, ledit Mora requit, au nom du Roy Catholique, les Gouverneurs, qu'ils ne les vendissent, comme appartenans à son Roy, protestant tant contre eux, que les acheteurs, qu'ils seroient obligez de rendre le prix à leurs frais, partant ils ne trouuerent, qui les voulust acheter.

*Responce du Roy Catholique aux Portugais.* C E P E N D A N T à Merida, ou, comme dit est, Philippe estoit (lequel avec ample protestation, auoit fait requerir les Gouverneurs, qu'ils lui donnassent la possession du Royaume) l'Euésque de Coimbra, & Emanuel de Melo estoient pour la deuzieme fois venus, faire au Roy la proposition, qu'ils auoient faite à Guadaluppe, offrant de remettre la cause en arbitrage, & se plaignans qu'on leur donnast briefts termes à se refoudre. Mais estant ja Philippe fort resolu de ce qu'il vouloit faire, & informé de l'aide que les Portugais demandoient aux autres Princes, il leur respondit en la maniere qu'il auoit fait auparauant. Et plusieurs jugerent, les propositions de ces Ambassadeurs auoir esté mal considerées, disans que c'estoit chose malseante, qu'ils enuoyassent demander au Roy, qu'il s'affuïetist, au jugement de ces Iuges nommez, parce que le mesme Roy Henri, qui avec plus d'apparence de raison, pouuoit pretendre d'estre Iuge legitime de ceste cause, n'auoit toutesfois jamais demâdé au Roy, qu'il le recognuist pour Iuge, ni pour auoir laissé de le recognoistre, il n'auoit jamais esté accusé de contumace, en la cause qui s'instruïsoit avec les pretendens.

LE Roy Catholique vint entretant à Badagios le vingtieme de May, où le voulans les Ambassadeurs

deurs Portugais retourner à persuader, faisans instance qu'auant que de remuer les armes, il laissast assembler leurs Estats, ils ne furent plus ouïs : ains le Roy resolut d'enuoyer la responce aux Gouverneurs, & la publier à tout le Royaume au nom de son Conseil : ce qu'il fit, & disoit comme s'ensuit. Que l'experience auoit monstré, par deux exemples des Estats derniers de Lisbonne, & d'almerin, que d'iceux ne resulroit aucun bon effect, en faueur du droit notoire de sa Majesté : ains que tant aux vns, qu'aux autres, ils auoient tousiours procuré de le lui brouïller, cerchans les delaiz & enuolopemens, qui lui en pouuoient moyenner la perte ; dont il sembloit, qu'attendre à present de nouveaux Estats, seroit triplement errer. Qu'ils n'ont raison d'alleguer, que sa Majesté leur donne de briefts termes, contans du jour de la reception des lettres du treizieme de Mars, par lesquelles il demandoit, qu'ils le jurassent, disant, qu'ils ne feroient pas bien le conte, s'ils pensoient, qu'il ne fust despossede de son Royaume, que dés le temps qu'il l'a demandé, ença, lui appartenant dés l'heure du decez du Roy Henri. Ains que sa Majesté s'estoit expressément retenue plus d'un mois & demi, sans leurs dire mot, afin qu'ils ne perdissent le merite, de l'apeller à ceste succession, à laquelle Dieu l'auoit appellé, & afin qu'ils eussent loisir d'esclaircir entre eux ceste obligation qu'il auoient, & en donner l'acomplissement, rendens les Pretendens apeltez, capables de raison, à ce qu'ils n'empeschassent la tranquillité publique, & intercedassent pour eux, & pour le Royaume : qu'estoit la voye que le mesme Roy leur auoit enseignée. Qu'on pouuoit prendre en deux sens, l'excuse qu'ils donnent, de ne rece-

„ voir sa Majesté, disâs qu'ils ne le peuuēt faire qu'en  
 „ Estats generaux: à sçauoir ou qu'ils entēdent, qu'ils  
 „ ne peuuent, de droit; ou qu'ils ne peuuent, pource  
 „ qu'ils n'osent. Qu'au premier cas, ils se trompent,  
 „ car pour entrer vn Roy en son Royaume, jamais  
 „ assemblee d'Estats n'y fut necessaire, encores qu'il  
 „ ne succede à son pere, ains à son parent; ainsi qu'ils  
 „ ne furent necessaires, quand le Roy Henri succeda  
 „ à son nepueu. Quant à l'autre cas, de ne pouuoir,  
 „ pour n'osér, l'excuse vaut, mais non pour obliger le  
 „ Roy en Iustice, ni en conscience, que pourautant il  
 „ laisse de prendre la possession de ses biens, princi-  
 „ palement si le dilayer lui difficultast les moyens.  
 „ Que ceste trōperie doit naistre de l'opinion, qu'ils  
 „ ont, qu'à la fin, tout ce qu'ils peuuent faire pour  
 „ sa Majesté, soit de lui consigner le Royaume par  
 „ acord & composition: ne se souuenans, qu'il ne le  
 „ reçoit de leur main, ains seulement de celle de Dieu,  
 „ & de son droit: Dont, ces mots de Capitulations,  
 „ Transactions, Acords, ne sont propres ne conue-  
 „ nables; car s'ils regardent à la conseruation de leurs  
 „ Statuts, & priuileges, ils ne se doiuent apeller acords,  
 „ ains obligations que sa Maiesté à, lesquelles il ne  
 „ peut laisser d'acomplir, comme Roy legitime de  
 „ Portugal: & s'ils se raportent à ce, que de nouveau  
 „ leur est à ottroyer, beaucoup moins meritent-ils  
 „ ce nom, ains de Liberalité, Grandeur, & pure gra-  
 „ ce, à laquelle sa Majesté, pour sa bonté & l'amour,  
 „ qu'il leur porte, veut s'obliger, avec toute l'asseu-  
 „ rance, qu'ils lui demanderont; en maniere que les  
 „ Estats seroyent necessaires, quand le Royaume  
 „ peust discorder sur ces graces, & eslire vn autre  
 „ Roy, qui semblast meilleur: toutesfois ne s'esten-  
 „ dant leur pouuoir, qu'à suplier, que les graces leur  
 „ soyent

foyent faites plus grandes, les Estats n'auoient que  
 faire avec son entree. Qu'ils disoiēt toutes ces cho-  
 ses, seulement pour limer la matiere, avec la rigueur  
 de la verité, sans qu'il s'entende que sa Maieſté  
 refuse de donner les graces, qui ont esté offertes de  
 sa part, ni moins la seureté qu'ils lui demanderont  
 pour l'accomplissement d'icelles; Et ne s'arreste au  
 moyen, n'aussi és termes, & paroles, dont il sera bon  
 se seruir, pour donner entier cōtètement au Roy-  
 aume, encores que ce soit les mesmes, que de Capi-  
 tulations, & Accords. Que tout ainsi comme les in-  
 conueniens, qu'ils alleguent de leur costé, māquent  
 de substance & de raison; au contraire, ceux qu'on  
 presente au nom de sa Maieſté, pour ne se pouuoir  
 entretenir, sont si precis & forcez, qu'ils ne lui per-  
 mettent d'attendre d'auantage, ores elle desirast  
 condescendre à leur demande, ainsi que par effect  
 elle desire tousiours faire, en tout ce qu'elle pourra.  
 Que cela se voit clairement, puis que marchant ia  
 l'armee, & se retrouvant si proche, elle ne pourroit  
 rebrouſſer chemin, ni s'entretenir; parce que les vi-  
 ures du Pais se consumeroient, & ceux qu'ils ont de  
 reserue, se gasteroient; outre que c'est chose tresdu-  
 re, d'entretenir si longuement vne armee sur les  
 Vaisseaux obeissans; ains estre tresraisonnable les  
 decharger de ce faix. Qu'encores que sa Maieſté se  
 laisse persuader, que la plus grand' part de ceux, qui  
 le requierent d'attendre, le face avec bonne & sin-  
 cere intention, ils ne peuvent toutesfois nier, qu'v-  
 ne autre sorte de gens le desire & procure, pour lui  
 donner empeschement par les accidens, qui pour-  
 roient suruenir, & par lui faire perdre le temps, au-  
 quel elle se pourroit valoir de ses Galeres en la co-  
 ste de Portugal, ou la saison des Vaisseaux à reme

« se passe tout incontinent, ainſi qu'ils ſçauent tres-  
 » bien. Que depuis que ſa Maieſté eſt ſortie de Ma-  
 » drid, elle a procuré tous delaiz poſſibles, puis que  
 » (comme ils ont veu) elle a employé trois mois en  
 » ſon voyage; le tout à fin qu'ils n'eufſēt faute de tēps,  
 » pour ſ'entendre, ſ'accorder, & ſ'accommoder; mais  
 » encores qu'elle ſe fuſt detenue vn an, l'on touchoit  
 » au doigt, que le negoce n'auroit paſſé vn pas plus  
 » outre, puis qu'ils ont conſumé tant de iours en re-  
 » pliques ſuperflues, pendant leſquels ils auroient peu  
 » auoir fait, & oubliez leurs Eſtats; & que quand d'vn  
 » coſté ils offrent, de leſtenir avec brefueté; de l'au-  
 » tre, eſtant ia dans le mois de Iuin, ſa Maieſté ſçait  
 » que ni les Prelats, ni les Grands du Royaume, ni  
 » moins les Deputez des Villes ſont arriuez, & que  
 » leſelections ne ſont encores faites en pluſieurs Vil-  
 » les; ains y auoir nouvelle, qu'ils les vont dilayant par  
 » artifices & ſubornemens; dont on voyoit manife-  
 » ſtement, que ces Eſtats engendreroient pluſtoſt  
 » conſuſion, que bon effect. Qu'encores que le peu  
 » de fruit, qu'on en peut eſperer, ſoit notoire; qu'ils  
 » ne croyent, que ſa Maieſté les vueille empécher,  
 » inſques à tant qu'elle entrera au Royaume; mais  
 » quand elle y ſera entree, elle y ordonnera ce qui lui  
 » ſemb'era plus conuenable au ſeruice de Dieu, &  
 » ſien, & au bien vniuerſel de ceſte Couronne; ſoit  
 » par le moyen d'Eſtats, ou autre, cherchant touſiours  
 » le plus commode, pour les naturels deſdits Royau-  
 » mes. Que ſa Maieſté ne peut, ores qu'elle ſiſtaſt les  
 » yeux, ſ'aſſeurer entierement de leurs propositions,  
 » voyant ſes bons ſubiets de ces Royaumes, oppreſ-  
 » ſez & affigez, ſous couleur de l'iniuſte. reſiſtance,  
 » qu'ils appellent deſenſe; & ceux ſeulement qui ſui-  
 » uēt ſon parti, & recognoiſſent la verité, & ſon droit,  
 » ſont

font perfecutez & mal traitez; & au cōtraire les paf-  
 fionnez & fcandaleux perturbateurs de la paix, du  
 bien & repos publique, fauorifez. Que pour tout di-  
 re, la Maiefté veut, qu'ils entendent, que leurs œu-  
 res fe deuroient conformer avec les paroles; car  
 autrement ils ne pourront puis l'accouper, qu'il  
 procede cauteufement; & à fin qu'ils fçachent, a-  
 uec combien de raifon elle fe defie de leurs delais,  
 elle leur faisoit entendre, auoir aduis certain & frais  
 de plusieurs Prouinces, qu'au mefme temps qu'ils  
 le prient, avec paroles douces, d'attendre & s'entre-  
 tenir; ils demandent avec viue instancc, fecours aux  
 autres Royaumes; & ourdissent des trames secret-  
 tes, tresdommageables au bien de l'Eglife, & à la  
 paix de la Chrestienté, encores que Dieu ne per-  
 mettra, qu'ils ayent le pouuoir de la troubler. Que  
 encores qu'avec l'aide de Dieu, la Maiefté entreroit  
 bien toft en Portugal, avec de puiffantes forces,  
 qu'ils ne croyent pourtant qu'il aille pour leur faire  
 la guerre, ains procurera tant qu'il fera poffible,  
 qu'autres ne reçoquent dommage, que ceux qui lui  
 empescheront obftinemēt la iufte poffeffion, qu'el-  
 le ira prenant. Et fe confie, qu'ils ne lui donneront  
 deftourbier, ains qu'ils applaniront volontairement  
 toute difficulté, à fin qu'avec leur bon fecours, la  
 Maiefté puiſſe ceft Efté, tourner ſes armes contre  
 les Infideles.

LES Gouverneurs, ayans veu ceste graue & Irrefolutive  
 prudente reſponſe, la reſolutiō du Roy, par laquelle on des  
 tout le Royaume reſtoit aſſeuré d'auoir la guerre Gouver-  
 dedans & aux environs, eſtans hays du Peuple, qui neufs.  
 leur donnoit la ſeate de toutes les affaires tardifves  
 & mal executees, & de la foible reſiſtence, qu'on  
 preparoit, eſt de meſme reſolus de ce qu'ils deuoient

faire. Ils auroient voulu s'en aller d'Almerin, parce que la Peste, qui commençoit à regner, & la saison chaleureuse, estant le lieu sablonneux, ne permettoit d'y demeurer. Et dautant qu'ils entendoient, qu'Anthoine esmouuoit contre eux le Peuple en sa faueur, ils desiroient se retirer en lieu fort, pour s'asseurer, tant de l'emotion du Peuple, que de la guerre, estant Almerin sans murailles. Il leur sembloit que Sertuual, où ils auoyent appellé les Estats (bien qu'avec peu d'esperance de les pouuoir tenir) fust plus commode, que pas vn autre lieu, pour estre clos de murailles, & Port de Mer; partant ils desiroient s'y retirer. Ils auoient desseigné, au moins les trois d'entre eux, de prester la main au Roy Catholique, à fin qu'il entrast au Royaume, malgré ceux qui pouruoyent à la defense; & estimoient ce lieu fort propre à cest effect, pour y pouuoir introduire l'armee nauale du Roy, & faire rester vaines les fortifications qu'Emanuel de Portugal faisoit à lembouchure du Tague; mais ils ne sçauoient venir à l'execution de ces desseins; car les Deputez, qui estoient restez des Estats passez, sçachans leur intention, disoient, estre conuenable qu'ils demeurassent tous à Sainct Arem, ne sçauoient partir. On adioustoit, qu'il leur sembloit, que s'ils laissoient là le Prieur avec ces Deputez, en temps, que le Roy Catholique deuoit comincer à remuer les armes, ils pourroient en leur absence ordonner, sous couleur de defense, quelque tyrannie; de sorte que ne sçachans prendre parti, ni remedier aux affaires; ils faisoient comme amis, par l'irresolution, plus de dommage au Roy Catholique, qu'ils n'auroient sceu faire comme ennemis; parce que le Roy, esperant que ceux ci lui deussent bailler la Couronne, y estoit lentement  
acheminé

acheminé pour entrer avec les armes. Mais il aduint qu'en ce temps, Jean Gonzalez de Camera Conte de la Caglietta, mourut de Peste en Almerin, dont les Gouverneurs prindrent occasion de se leuer de là; & s'en allerent à Settuual, avec le Duc de Bragançe, les Agens du Catholique, & autres de leur parti; où ayans créé des Capitaines, & mis garnison, ils faisoient garder les portes. Le Roy Catholique entretant, ayant assemblé l'armee pres de Badagios, & receu nouvelle, comme celle de Mer estoit au Port de Sainte Marie, preste de sortir; auant qu'il entrast en Portugal, ne se contentoit des diligences, lesquelles, comme dit est, il auoit faites, enuers plusieurs Theologiens, voulut de nouveau consulter, en l'Vniuersité d'Alcala (où la faculté de Theologie fleurit plus en ces Royaumes) sur son entree avec armes dans le Royaume, & sur la proposition des Ambassadeurs Portugais; & ayant à cest effect, assemblé tous les Docteurs, en nombre de plus de trente; les oraisons & prieres à Dieu en leurs Sacrifices preallablement faites; & la matiere estudee par vn chacun d'eux en particulier, ils la disputerent en trois sessions; parce qu'ores elle ne fust parauenture fort difficile, elle estoit neantmoins tresgraue & nouvelle: Tous, sans discord, accoururent en l'aduis de ces premiers, avec lesquels le Roy s'estoit consulté, sans auoir veu leurs raisons, & en enuoyèrent au Roy le Decret en forme publique. On leur proposa trois articles. Le premier, qu'estant le Roy certain, d'auoir succédé de droit aux Royaumes de Portugal, apres la mort du Roy Henri, s'il estoit en conscience obligé de se soumettre à quelque Tribunal iuridique, ou arbitraire, qui lui adiuge les moyauxmes, ou le mette en possession d'iceux. Le

*Diligēces  
du Roy  
Catholi-  
que, sur  
son entree  
avec ar-  
mes en  
Portugal,  
faites par  
les Theo-  
logiens  
d'Alca-  
la.*

second, que le Royaume de Portugal ne le voulant  
 recognoistre pour son Prince, sans que premiere-  
 ment il este à iugement avec les Pretendens, s'il en  
 pourra prendre la possession de sa propre authori-  
 té, avec les armes en main, contre ceux qui lui fe-  
 roient resistance; presupposant qu'i In'aye en son  
 droit, doute ni scrupule quelconque de conscien-  
 ce. Le Tiers, que disans les Gouverneurs de Portu-  
 gal, qu'eux & tout le Royaume ont iuré, de ne re-  
 cognoistre pour Roy, que celui, qui sera iudicial-  
 ment déclaré, & qu'ils ne peuuent receuoir autre-  
 ment le Roy, dautant plus, se plaignans les Preten-  
 dens, & offrans d'ester à iugement, qu'il vouloit  
 sçauoir, si lesdits Gouverneurs & le Royaume peu-  
 uent prendre le serment pour excuse, de ne le rece-  
 uoir pour Roy. Ils respondirent au premier, que le  
 Roy n'estoit obligé en conscience, de se soumettre  
 à aucune Iustice, iuridique, ni arbitraire, puis qu'il a  
 de soy autorité particuliere, pour s'adiuger ces  
 Royaumes, & en prendre la possesiõ. Ils excluoiēt  
 specialement de ceste autorité de iuger, les Prin-  
 ces, & ceux qu'en pouuoient pretendre la cognois-  
 sance. Et premierement, faisans vne humble saluta-  
 tion au Pape, & au siege Apostolique, ils nioyent  
 que ceste iurisdiction lui comperast, pour estre la  
 cause purement temporelle, & n'y accourir occa-  
 sion quelconque, pour laquelle sa Saincteté deust  
 vsfer de la puissance indirecte, qu'il a sur les causes  
 temporelles, entant qu'elles concernent le bien  
 spirituel. Ils monstroient, qu'il n'estoit obligé au  
 iugement de l'Empereur, pour estre les Rois d'E-  
 spagne souuerains, sans recognoistre en rien qui  
 soit l'Empereur. Et moins à aucun autre Roy. Ils  
 prouuoient, qu'il n'estoit subiect à la Republique;

n'es Royau-

n'es Royaumes de Portugal, difans que quand les "
 Republiques elisent le premier Roy, à condition "
 de lui obeir & à ses successeurs, elles demeurēt sub- "
 iettes à celui en qui elles transferent leur puissance, "
 sans qu'il leur en reste aucune iuridique, pour pou- "
 voir iuger le Royaume, ni le vray successeur, puis "
 qu'en la premiere election, tous les vrais successeurs "
 restèrent aussi élus. Estant doncques chose certai- "
 ne, qu'il y a vn vray successeur; il s'ensuit, que la Re- "
 publique de Portugal n'a iurisdiction, pour iuger "
 celui, qui vrayement succede; & que le Roy a autant "
 d'assurance, de n'estre subiect au Tribunal de ceste "
 Republique, qu'il en a, d'estre le vray successeur. Et "
 quant aux onze personnes des vingt & quatre, que "
 le Roy Henri auoit nommé, ils disoient, que le "
 mesme Henri ne pouuoit estre juge de celui, qui "
 succedoit apres lui, dautant que par sa mort, l'office "
 d'administrer justice estoit expiré, estant toute la "
 iurisdiction & autorité qu'il auoit, passée en son "
 legitime successeur. Contre les Arbitres, ils disoient "
 peu, & seulement, que l'obligation du Compromis "
 n'a lieu, quand la iustice de la cause n'est douteuse, "
 comme l'on presuppõe que n'est ceste ci. Ils respõ- "
 doient à qui disoit, que le Roy n'auoit action au "
 Royaume de Portugal, comme Roy de Castille, "
 mais comme parēt du Roy Henri, à raison dequoy "
 il ne pouuoit en ce cas, se preualoir de la preemi- "
 nence qu'il a comme Roy de Castille; disans, que "
 ceste diuision imaginaire ne se peut faire en la per- "
 sonne du Roy, parce qu'elle est tellement conioin- "
 te à la Dignité Royale, qu'on ne peut greuer la per- "
 sonne, que la Dignité ne s'en sente; & que puis que "
 le Prince peut mouuoir guerre à vn autre Royau- "
 me, pour les griefs faits à ses freres confederez, & a-

mis ; qu'avec plus de raison la pourra il faire , pour  
 prendre le Royaume , qui lui appartient legitime-  
 ment. Ils respondoient aufsi à ceux qui diroient,  
 que fuiuant le droit ciuil & Canon , la chose liti-  
 gieufe se deuoit iuger, où elle se trouue, partant que  
 ceste ci se deuoit decider en Portugal; disās, que ces  
 Decisions parlent de personnes particulieres , qui  
 ont des iuges superieurs, & non de Potentaux sou-  
 uerains, & sans dependences. Au second article, ils  
 respondoient avec plus de raisons qu'au premier,  
 difans, que le Roy n'estoit obligé à autre chose, qu'à  
 manifester aux Gouverneurs les titres, & action  
 certaine qu'il a à ceste Couronne ; & que si nonob-  
 stāt ceste demonstration, ils faisoient resistāce, qu'a-  
 lors le Roy, de sa propre autorité , pourra appre-  
 hender la possession du Royaume , & vser aussi ( le  
 requerant la necessité) de la force des armes ; parce  
 qu'en ceste occasion elle ne se pourra dire force,  
 ains defense naturelle du Royaume, qui est sien, &  
 iuste punition de Rebelles. Au Tier, ils disoyent,  
 que le serment ne pouuoit obliger celui , qui en a-  
 uoit entrepris l'obseruance, puis qu'il est notoire,  
 qu'il n'y a en Portugal, ni ailleurs, iuge quelconque,  
 qui puisse iuger de ce cas avec le Roy ; outre que ce  
 serment est au preiudice de sa preeminence Roya-  
 le ; & que tout ainsi comme le serment n'obligeoit  
 ceux, qui le firent, il ne pouuoit aussi les excuser de  
 l'obligation, de le receuoir pour Roy ; & que les re-  
 clamations des Pretendens, & l'offre d'ester à iuge-  
 ment n'obligeoit le Roy, à recognoistre pour iuges  
 ceux qui ne le sont. Or ayant le Roy Catholique

veu ces raisons, il resolut ne plus tarder à prendre la  
 possession du Royaume; partant il fit marcher toute  
 l'armee à Cantigliana, trois milles loin de Badagios,

*Le Roy  
 Catholi-  
 que prend*

*pour*

pour la faire passer de là en portugal; & là lui mes-  
 me, avec la Roine, la voulut voir loger; auquel  
 effect, aiant fait dresser vn eschaffaut en la campa-  
 gne, il monta dessus, & y fit passer toutes les ordon-  
 nances, guidees par le vieillart Duc d'Albe, vestu en  
 habit de jeune soldat. Et ores il s'ébloit, que le Roy  
 s'allast resoluant de demeurer à Badagios, neant-  
 moins ceste matiere se disputoit entre les Curieux  
 avec diuerses raisons: & outre les generales, qu'ont  
 acoustumé de dire ceux qui afferment, que les Rois  
 se doiuent treuver personnellement en leurs entre-  
 prises, ils en alleguoyent en ceste-ci d'autres parti-  
 culieres, lesquelles ils disoyent, obliger en toute  
 maniere le Roy d'aller en ceste armee. Ils distin-  
 guoyent trois qualitez, qu'il failloit qu'eust l'entre-  
 prise, afin que le Prince y allast en personne; à sça-  
 uoir l'importāce de la pretention, l'esperance de l'heu-  
 reux succez, & la difficulté de l'executer par main  
 de Ministre: & monstroient que toutes trois acou-  
 roient manifestement en ceste-ci, puis qu'il estoit  
 question d'un Royaume tres-important, riche, li-  
 mitrophe à d'autres du mesme Roy, Chef de plu-  
 sieurs Estats tresriches, alors disposez à s'acroistre.  
 Que l'esperance de la Victoire estoit si certaine,  
 qu'elle le peut estre humainement, tant pour le re-  
 gard de la justice, que de la force qu'aussi pour la foi-  
 blesse de l'aduersaire. Que la difficulté de l'entre-  
 prise par le moyen de Ministre, estoit grande, &  
 propre en ce cas; pour ne deuoir le Roy entrer en  
 Portugal, à l'effect de gaigner des villes, mais des  
 cœurs, sans vouloir faire l'office de Conquerant,  
 ains de Prince legitime, qui entre avec la force ne-  
 cessaire, pour reprimer les alterations ordinaires  
 des Royaumes nouvellement acquis, ainsi qu'il a-

*Dispute si  
 le Roy  
 Catholi-  
 que deuoit  
 aller en  
 l'armee ou  
 non.*

uoit protesté aux Gouverneurs; & aux Estats du Royaume; & que telles charges, pour effectz si importants, ne se peuuent commettre, qu'à la personne d'un Prince aîné; & que ce ne seroit vne commission propre aux autres enfans, & Nepueux; & tant moins pour vn Capitaine General Castillan de nation, tres imperieux de sa nature, & pour les grands & importants affaires, qui lui ont passé par les mains; outre qu'il est particulièrement haï des Portugais.

» Ils disoient, que c'estoit chose asseuree, que si le  
 » Roy entroit au Royaume, des amis il en feroit de  
 » tres-fideles subiects; & des neutres, des amis; & des  
 » ennemis, des neutres: & qu'au contraire, le Duc  
 rendroit les amis, neutres; les neutres, ennemis; & les ennemis, rebelles obstinez. Par ces raisons & autres, ceux qui jugeoyent, la presence du Roy necessaire à ceste entreprise, fortifioient leur opinion. D'autre part on disoit, que quand les deliberations ont d'un costé tant du difficile, qu'elles s'aprochent à l'impossible, qu'il n'y a que disputer de ce qui est conuenable; mais qu'il conuient obeir, à la necessité, & que la dispute de l'entree de la personne du Roy en Portugal estoit de ceste nature, puis que par diuers accidens, la force de l'armee s'estoit tant debilitée, qu'elle estoit en quantité & qualité tres-differente, de ce qu'elle auoit esté ordonnée: car il manquoit plus de six mil soldats des estrangers, de ceux qui auoyent esté soldoyéz: des Espagnols venus d'Italie, on en trouuoit vne grande partie moins; & manquoit la moitié des nouveaux: & les vieux des guerres de Flandres, ne pouuoient arriuer a temps: & que si ceux-ci, qui estoient le nerf de l'armee, se fussent ioints, & qu'on eust assemblé le nombre, qu'on desseigna au commencement; le  
 Roy

Roy auroit peu faire l'entreprise en personne: car il auroit tenu le chemin ouvert aux secours de gens & de viures, dès les frontieres, iusques à Settuual, laissant des garnisons de lieu à autre, pour les recevoir, & conduire de main à main. Toutesfois que manquant la gent de pied & de cheual, qui auroit deus'y employer, il ne restoit autre remede, que courir la Fortune de deux tres-grands perils. L'un, de conduire tous le viures avec l'armee; ce qui feroit vne nouvelle & monstrueuse forme de camp, parce que la canallerie n'estoit suffisante, pour couvrir les charriots. L'autre non moindre, estoit, que la vie de ces gens dependoit de l'inconstance de la Mer & des vents, qui deuoient conduire l'armee dès l'Andalusie à Settuual avec les autres viures & munitions, pour supleer au defaut de celles qu'on y eust peu mener. Et encores que le Duc se contentoit du nombre de soldats, qui y estoient, il le faisoit, confiant en sa dexterité, & en l'ignorance des ennemis: & que s'il pensoit de surmonter ces dangers, c'estoit, qu'il se fondoit en l'opinion qu'il auoit, que les Portugais n'eussent l'industrie pour lui donner empeschement, lui iettant gens aux espanles, pour l'entretenir, & lui faire souffrir mes-aise; ce que, s'ils eussent sçeu faire, estoit dangereux: car ils le pouuoient obliger de tourner arriere, & combattre avec desauantage en lieu, où possible, ils l'auroyent mis en route, ou au moins empesché de passer le Tague ceste armee; ce qui estoit mettre la bataille en compromis, à cause des humeurs, lesquels vrai semblablement se seroient esmeus avec le temps; outre qu'ils s'hazardoient de ne pouoir venir les deux parties de l'armee, difficile à se ioindre, pour estre l'une de Mer, l'autre en Terre, & malai-

see a conduire à temps limité; & vingt jours de delai, qu'on y eut entremis, retardoit l'effect d'une anne. De sorte que l'on concludoit, que par aucune raison de guerre, n'y d'Estat, il ne conuenoit, que le Roy hazardast sa personne en ceste entreprise; „ d'autant que l'industrie, ni la Fortune ne sont suffi- „ santes cautions de la seureté des Princes, lesquels „ ne doiuent fonder leurs deliberations sur la foi- „ blese d'autrui, ains sur leur propres forces.

*Confusion  
en Portu-  
gal.*

PENDANT qu'en Castille les affaires estoient en c'est estat, & les Portugais tousiours plus arrogans, & confus; on cognoissoit en Portugal, avec peu de speculation, comment ce Royaume couroit à grand pas à sa fin: car se perdans tous en vanité, personne ne scauoit ce qu'il voulust faire; personne n'estoit bien resolu de ce qu'il deuoit executer; & si quelques vns l'estoient, quasi aueugles, ils ne scauoient quel chemin tenir. Les Gouverneurs estās à Settuual, assembloient les Estats, & se troubloient d'entendre que le Duc d'Albe estoit en Campagne, resolu d'entrer incontinent dans le Royaume: & d'autre costé qu'Antoine estoit à Saint Arem, mutinant les Deputez, afin qu'ils n'allassent aux Estats, tramant le desordre, qui arriua depuis. Le Duc de Bragāce les pressoit, faisant ses doleances en public, possible pource qu'ils ne marchoiēt à son pied: Les Ambassadeurs du Catholique ne les laissoit respirer; Ils auoyent à Lisbonne Iean Teglio, qui preparoit la defence, avec lequel ils cōmençoient d'auoir mauuaise intelligēce, ils desiroyēt de dōner à tous contentemēt; ils craignoient la fureur du peuple; ils traualloient beaucoup; ils ne pouruoyent à chose du Monde; les villes crioient qu'on leur baillast des armes, pour se defendre, ou permission  
de se

de se rendre; ils respondoient choses generales, sans effect; ils eurent lettres du Duc d'Albe, qui les accuſoit de cruauté, diſant, qu'ils n'obſeruoient la couſtume de tous les Royaumes, qui eſt, que lors qu'il entre vne armee, Maïſtreſſe de la Campagne, on ordonne aux places, qui ne ſe peuuent defendre, de ſe rendre, afin d'euitier la reigle forcee de la guerre, de tuer tous ceux, qui font reſiſtence, puis que n'vſant de ceſte rigueur, il faudroit mener le canon deuant chaſque bicoque, & rendre la guerre perpetuelle: & neantmoins ceſte lettre ne les meut à donner ordre reſolu à aucune ville. Ils eſtoient bien reſolus entre eux, de doner le Royaume au Roy Catholique, mais ils ne ſe ſçauoient gouverner au moyen de l'effectuer. Ils craignoient quaſi d'eſtre lapidez, s'ils deſcouuroient ceſte intention; partant ils ne vouloyent s'hazarder, principalement perdans à tout coup dauantage l'eſperance de jamais pouuoir reduire le negoce en eſtat, que le Roy reconnut d'eux la Couronne, ainſi qu'ils deuoient auoir pretendu: outre qu'eſtant le Roy totalement de contraire volonté, ils ne ſçauoyent auſſi ce qu'ils euſſent peu faire, quand bien ils euſſent voulu. Les peuples, qui ſe promettent beaucoup, & ſupportent peu, croyoient que la deſenſe eſtoit aiſee; tout homme ſe monſtroit vn Lion, à vouloir defendre ſa maiſon; mais errant au moyen de le faire, ils ne vouloyent pourtant ſortir armez en Campagne. Puis, ceux de la maiſon de Portugal, & les autres aduerſaires du Roy Catholique, n'eſtoïent en moindre confuſion, que les Gouverneurs: car aians eſté obſtinez en leurs opinions, ils ſe voyoient auoir irrite contrè eux, le courroux de Philippe, ſans profit; & encores qu'ils, ſ'aſſeuroyent plus qu'ils ne de-

poient en la defenſe, ils redoutoient neantmoins les  
 proteſtations du Roy, par leſquelles, demandant la  
 poſſeſſion du Royaume, il menaçoit ceux, qui lui  
 empelcheroient. Les Agens du Roy Catholique  
 n'auoient obmis de taſcher à ſuborner ceux-ci,  
 comme ils auoyent fait d'autres: toutesfois il ne  
 leur reuſcit; parce qu'eſtans au commencement ob-  
 ſtinez, au milieu conſieez en eux-mesmes, à la fin en  
 deſſiance d'obtenir pardon, jamais ils ne s'acorde-  
 rent. Ils ne laiſſoient toutesfois d'eſperer, que tant  
 plus ils iroient auant à la defenſe, tant mieux ils au-  
 royent donné à cognoiſtre au Roy leur puissance,  
 & peu compoſer avec plus d'auantage: & d'autant  
 que la guerre ſe pourſuiuit, les Gouverneurs pen-  
 ſoient, qu'en ceſte façon, le Roy deuſt recognoiſtre  
 d'eux la Couronne. Mais lui, bien informé de ces  
 choſes, aiant ja traicté avec les villes des frontieres  
 de Portugal de ſe rendre, & leur aiant monſtré par  
 amples allegations, la juſtice, les priant de ne vou-  
 loir eſtre cauſe, de la deſtruction du Royaume,  
 aiant fait eſcrire à quelques particuliers, par Pierre  
 Velasco, luge ſouuerain de Badagios, il tenta pre-  
 mierement la ville d'Eluas, comme plus voiſine, les  
 citoyens de laquelle, jugeans qu'ils deuoient eſtre,  
 ou de fait, ou de paroles, les premiers aſſailis, at-  
 tendoient tous les iours ceſte Ambaſſade. Ils e-  
 ſtoient diuiſez, comme le plus ſouuent il auient, en  
 deux factions contraires, l'vne qui penchoit à l'o-  
 beiffance de Philippe, & l'autre ſoubs couleur de li-  
 berté, & de fidelité, aux Gouverneurs, ne le vouloit  
 aucunement pour Seigneur. Les Chefs de la pre-  
 miere eſtoient George Paſſano, & Iean Rodrigo  
 Paſſano ſieres, qui auoient de leur coſté pluſieurs  
 de ces citadins, qu'ils apellent Eſcuyers. Del'autre,  
 c'eſtoit

*La priſe  
 d'Eluas.*

c'estoit Anthoine de Melo, Capitaine de la ville, la voix duquel estoit suiue quasi de tous les Nobles; mais beaucoup moins en nombre, que les autres n'estoient; & chascun en disoit son aduis ouuertement. Là, Diego de Meneses auoit vn peu auparauant, esté de la part des Gouverneurs, afin de pouruoir à ceste ville, & voulant commencer à eslargir les fosses, & trouuant que c'estoit chose malaisée, il s'estoit parti sans rien faire, disant qu'il reuiendroit avec armes, que les Gouverneurs deuoient enuoyer; & n'estant de retour, les citoiens cognoissoient tres-bien, qu'ils ne se pouuoient defendre. Il est vrai qu'outre que le Roy auoit long temps auparauant préparé leurs volontez, par le moyen de frere Vincent de Fonseca, de l'ordre des freres Prescheurs, parent des Passani (famille Noble, & qui a suitte) inclinez dès le commencement, avec toute leur suitte, à la deuotion de Philippe; ne laissoit d'vser diligence, pour attirer les autres; bien que le jour de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge, le Religieux preschant, & voulant persuader l'obeissance du Roy, le peuple ne l'ouït volontiers. Dont, à ceste heure, qu'il vouloit tascher d'en prendre la possession, aiant enuoyé à l'Euesque, & à Anthoine de Melo, plusieurs Messagers, il y depecha finalement ledit Pierre Velasco, avec lettres aux principaux, & procuration pour recevoir ceste ville à son obeissance. Cestui, arriué qu'il fut à Eluas le diezseptieme de Iuin, avec 18. hommes desarmez, ores les portes lui furent closes, à cause de la contagion, il y fut assez tost introduit, par le Iuge de la ville: & s'en estant allé en l'Eglise de la Misericorde, il fit appeller l'Euesque, le Magistrat de la *Lettres du* Chambre, & la Noblesse, & deliura à tous les let- *Roy à*

*deux d'El* tres, que le Roy leur escriuoit, contenant en sub-  
*mas.* stance; Qu'estant chose claire, que la succession du  
 " Royaume lui appartenoit, il enuoyoit ledit Pierre, a-  
 " uec procuratiō pour le receuoir en son obeissance;  
 " qu'ils la voulussent rendre, cōme il s'asseuroit qu'ils  
 " feroient; adioustāt aux paroles coutoises, beaucoup  
 " d'offres. Et bien que l'Euesque, le Melo, & le Magi-  
 strat de la Chambre accepterent les lettres, & les  
 leurent; neantmoins la Noblesse ne les reçut si ai-  
 sément, parce que quelques vns craignoient de  
 tomber en faute, & quelques autres, pour debatre  
 de la presence de celui, qui les deuoit prendre, ne  
 les receuoient: Toutesfois ils s'accorderent, que fre-  
 re Anthoine de la Cerda, Prieur du Monastere de  
 Sainct Dominique, receut celles des Nobles, & les  
 leur portast en la grande Eglise: de sorte que tou-  
 tes les lettres leuës, le Melo, & le Magistrat qui pre-  
 cedoient tous les autres, demanderent huiēt jours  
 de terme pour se conseillear, & respondre, cuidans  
 en cependant despescher aux Gouverneurs. Le  
 Velasco ne le conceda, ains dit, qu'il s'en vouloit  
 incontinent retourner; & qu'ils eussent considera-  
 tion à ne faire, que l'armee, que sa Majesté auoit si  
 proche, marchast à leur dommage: mais ils ne lais-  
 rent pourtant d'enuoyer Gaspard de Brito à Stre-  
 mos, où se retrouuoit Diego de Meneses, General  
 de ceste Comarque, pour l'auertir de ce qui se pas-  
 soit, demeurans ainsi suspendus jusques au lende-  
 main. Auquel jour les Passani, informez de l'inten-  
 tion du Melo, contraire à leur volōté & autorité,  
 resolurent de le tuer, s'il ne s'accordoit, & auoient ja  
 commencé d'esmouuoir le peuple contre lui, & fai-  
 re dire publiquement à plusieurs, qu'ils vouloient  
 estre Castillans. Le Velasco alla puis au Chateau,

pour

pour persuader, seul à seul, le Melo de faciliter l'affaire, & à ne se mōstrer hors de propos ennemi du Roy. Mais ce fut en vain; Car il disoit, qu'il auoit eu ceste place des Gouverneurs, & qu'il ne la vouloit donner à personne quelcōque, sans leur cōmandement, que si le Roy auoit sentence, cōment elle lui appartint, soudain il obeiroit: Mais estans en ces entrefaites cōparus, par cōmandement du Velasco, à l'entour des fossez de la Ville, enuirō six cens cheuaux armez, ils se saisirent des puits, & conduits d'eaux, qui abbreuent ces habitans, & mirent les Portugais en grande espouuante, & ia on oyoit crier les femmes, maudissans le Melo, & tous ceux qui ne vouloient donner obeissance au Roy. De façon que quelques ieunes gens, induits par les partisans de Philippe, voyans que le Capitaine mettoit la seureté de la Ville en hazard, vouloient venir aux mains pour le tuer; & s'en estans allez en l'Eglise, où ils estoient tous assemblez, ils l'attendoient à la porte, à fin de faire l'effect, quand il en sortiroit: mais s'entretenāt avec l'Euesque, qui le persuadoit, sans toutesfois sçauoir le danger où il estoit, vn sien Nepueu, aussi nommé Anthoine de Melo, ayant eu au Chasteau la nouvelle du danger de l'Ayeul, sortit avec quelques arquebusiers, pour le secourir; & arriua en temps, qu'il n'estoit encores parti de l'Eglise; & le vieillard Anthoine, voyant entrer le ieune, armé, s'esmerueilla, ne sçachant la cause; mais l'entendant apres, & quant & quant l'hazard auquel il se retrouuoit, & les hommes qui estoient proches, Il enuoya dire au Velasco, qu'il s'accommodast avec le Magistrat, que quant à lui, il estoit content de rendre obeissance au Roy Philippe; au moyen dequoy tout fut appaisé, car le Magistrat estoit ia d'accord.

A la prestation des sermens, les Citoyens, peu aduisez, requirent le Velasco, qu'au nom du Roy, il concedast à la Ville plusieurs priuileges, exemptions de Daces, & de Gabelles à tout le Royaume, & beaucoup d'autres choses importantes; & lui, liberal de ce qu'il ne pouuoit donner, accorda tout ce qui lui fut demandé: Mais ses promesses ne furent puis obseruees du Roy, disant, comme il estoit en effect, que le Velasco s'estoit auancé au delà de son pouuoir. Ces choses paracheuees, on eut aduis, que Gaspard de Brito, qui auoit esté enuoyé par ceux de la Ville à Diego de Meneses, retournoit avec trois cens hommes tant à pied qu'à cheual, mal en ordre, pour garder ceste place; auquel on enuoya soudain dire qu'il rebroustast chemin; & ayant entretant aperceu la Cauallerie Castillane, il se mit de soy-mesme en route, avec tous les siens. Le iour suiuant, estans faites les ceremonies de crier le nouveau Roy, le Velasco s'en retourna, sans y auoir demeuré plus de trois iours. Les principaux d'Eluas allerent puis à Badajos, baïser les mains au Roy, duquel ils eurent plus de recueil, qu'il n'est constumier d'en faire à semblables gens; & apres, il enuoya Garcia de Cardenas, Nepueu du Duc d'Albe, en la Ville, pour aggreer aux Citoyens leurs bonnes volonteas.

*Reductio  
d'Oliuēza  
ca.*

E I. V. S. estant reduite, Pierre Velasco print, à ce mesme effect, la route d'Oliuēza, où il auoit vn peu auparauant escrit, procurant que Nugno Alvarez fils du Conte de Tentuguel, qu'y estoit Capitaine, s'en partist; ce qu'il auoit aisement obtenu; Car les citoyens, qui auoient les affections tournées au Roy Catholique, estoient d'accord de se donner à lui, ayans fait dire au Roy, qu'il se contentast de ne permettre, que ceste place fust la premiere, dont

re, dont il print la possession, puis qu'il auoit les cœurs de tous: voulās plustost meriter moins, pour tard obeir, qu'estre accusez de legereté, en s'auançans. A ceste occasion ils firent sortir non seulement Nugno Alvarez, mais Diego de Sofa Cheualier de l'ordre de Sainct Ieā, qui estoit demeuré en la place.

LA nouvelle de tout ceci, & du succez d'Eluas, paruint incontinent à Sainct Arem, où Anthoine se retrouuoit, procurant avec le Peuple d'estre appellé Roy. Cestui auoit tousiours esté tresimpatient en sa pretention, nonobstant les persecutions, que le Roy Henri lui auoit faite; & tenta continuellement par toutes les voyes, qu'il se peut imaginer, de paruenir à la Couronne, priant, menaçant, & subornant. Il traita par ses Agens, avec le Roy Catholique en diuerses manjeres; or il monstroit ialousie enuers le Duc de Bragance, & se vouloit accorder avec le Roy contre lui: or il traittoit de ceder ses actions à Philippe, si on lui faisoit bon parti; & or il ne vouloit aucun accord, se gouernant selon que plus, ou moins, les esperances varioient en son esprit. De sorte qu'il aduenoit à ceux, qui manioyent ses affaires aupres du Roy, que lors qu'ils croyoient auoir conclu vn affaire, qu'ils se trouuoient, leur pouuoir rouoqué: le Roy lui auoit finalement fait parler par Christophle de Mora, & offert tout ce qu'il demanderoit, pour la grande amitié qu'il lui portoit, sans nommement dire ni somme, n'antre chose quelcōque: Mais comme il haïssoit le Mora, il ne voulut traiter par son moyen, le fait de l'accord. Toutesfois depuis, lors que le Duc d'Ossuna bailla aux Gouverneurs la liste de ce que dessus, il deliura au mesme Anthoine vne lettre du Roy, par laquelle il lui escriuoit, que deuant auoir cogneu dez plusieurs

*Lettre du  
Roy Ca-  
tholique à  
Anthoi-  
ne.*

annees en çà, la bonne volonté, qu'il lui auoit toujours portee, & qu'il auoit procuré de lui monstrier en toutes occasions, il s'asseuroit fort qu'il n'en seroit ingrat, & qu'il correspondroit à ce, à quoy la raison l'obligeoit, & le parentage qui est entre eux. Il lui disoit aussi, que deuant auoir entendu le droit, & l'apparente iustice qu'il auoit à la succession des Royaumes de Portugal, il le prioit affectueusement de se monstrier des premiers à le receuoir, & le iurer pour son Roy, & Seigneur naturel, ainsi que Dieu auoit voulu qu'il fust: à fin qu'à son exemple, les autres fissent ce à quoy ils estoient tenus; l'assurant que de ce qui concerneroit son particulier, il tiendrait tel conte, que de raison, pour le recompenser & fauoriser conuenablement; se rapportant du reste à ce que diröyent le Duc d'Ossuna, & ledit Mora. Mais ceste lettre ne fit aucun effect; car il dit alors au Duc, que jamais il ne s'accorderoit; & respondit au Roy, qu'il ne lui pouuoit complaire, parce qu'estant sous la protection des Peuples, il failloit qu'il se gouuernast selon leurs volontez: partant comme il entédit que les Castillans commençoient à entrer dans le Royaume, il pressa le negoce avec le Peuple, & les Deputez; & se preualant de la possession que le Roy prenoit, pour leur môstrer la necessité qu'ils auoient d'vn Chef, pour faire resistance, il les reduisit à faire, qu'ils l'eleussent ou Defenseur, ou Roy. Et encores que ceste resolution fust faite par les plus seditieux, & par ces arrogans, qui vueillent par force, executer ce qu'il leur plaist, lesquels le vouloient crier Roy; neantmoins il y en auoit beaucoup, qui n'y consentoient; plusieurs tenoient pour plus raisonnable, de l'appeller Defenseur, & le mesme Prieur n'estoit bien resolu en ce chef

*Anthoine  
ne crié  
Roy de  
Portugal.*

chef: ains se laissoit guider, comme il fit en toutes ses affaires, par le plus grand nombre, & par ses plus favoris. Lesquels, pour induire le Peuple à faire cest acte, malgré quelques vns, qui n'y cōsentoient, se traittant de bastir vne forteresse, vn peu hors de sainct Arem, où il y a vne petite Chapelle, dediee à l'auocation des Apostres, firent courir le bruit, qu'Anthoine y deuoit aller le 19. de Iuin, pour y asseoir la premiere pierre, & que tout le Peuple deust trauailler à la fortification; à fin de pouuoir, en vne telle assemblee, effectuer leurs desirs. Et n'y faillut vser de grād artifice, car le Peuple, amateur de nouveauté, y accourut tout, ceste matinee. L'Euesque de Parme innocēment, & celui de la Guarda avec dessein, vindrent en la Chappelle, où la Messe fut dictē; au milieu de laquelle on exhorta les hommes à la defense, & avec paroles ambigues, à l'election. Mais arriué qu'y fut puis apres Anthoine, s'estant mis, sans entrer dedans la Chappelle, à faire son oraison, vn peu hors de la porte, les deux Euesques sortirēt, pour lui aller au deuant, avec les estoles, pour benir le fit de la forteresse; mais la ceremonie ne fut si tost commencee qu'Anthoine Baracchio, homme audacieux, haussant vn mouchoir sur la pointe de l'espee, cria Anthoine Roy; & fut suivi avec grand' rumeur, & grans cris, quasi de toute la multitude, laquelle pour s'asseurer de ceux, qui n'estoient de cest aduis, ou pour vne certaine vaillātise, tira les espees. En cest instant, Anthoine feignant modestie, ou bien poussé de son irresolution, cria, non non, & marcha vn pas auāt, comme pour faire taire le Peuple. Et Pierre Coutigno, Capitaine de ceste place, avec cholere, vouloit aussi empescher les cris, disant que le Prieur ne desiroit d'estre appellé Roy:

Mais cela ne seruit de rien: Car le Barachio baissant  
 contre le Capitaine vne pistole qu'il tenoit, le fit  
 » tairé: à l'occasion de quoy il se partit: Anthoine,  
 » soit que se voir tant d'armes nues à l'entour, ou que  
 » le monter en telle sorte a telle dignité, porte avec  
 » soy crainte, estoit peureux & tremblant, & en don-  
 na des indices notables aux siens; desquels estant  
 aidé à monter à cheual, au premier pas, bronchant  
 le cheual, en signe de mauuais augure, il tumba qua-  
 si; & toute la Noblesse qui s'y trouua, le suiuit à pied;  
 la teste nue, comme Roy: Et nonobstant qu'une  
 grande partie de ce Peuple y fust inconsiderement  
 venue, neantmoins tous le suiurent. De là le Prieur  
 alla en l'Eglise, & de l'Eglise à la maison du Magi-  
 strat, où pour estre les portes closes, ils les rôpirent;  
 & là il fut solennellement confirmé Roy, avec les  
 actes & escriptures ordinaires, qui furent signees de  
 tous les Gentilshommes Portugais, qui se trouue-  
 rent là presens; Et Emanuel de Costa Borges, avec  
 l'Estédart en main, proferoit à haute voix les mots,  
 REALE, REALE, ainsi qu'ils ont de coustumé. Puis  
 s'en estât retourné en son logis, il s'apprestoit pour  
 aller à Lisbonne, & s'y faire crier Roy, cōme au prin-  
 cipal lieu du Royaume.

CEPENDANT le Velasco estoit arriué à Oli-  
 uenza, où estant entré le 19. de Iuin, de nuict, sans  
 demeure, il fut logé par Diego de Vasconcellos, à  
 instance des Passani d'Eluas: & ayāt, le iour suiuant,  
 fait prier le Magistrat, & les Nobles, qu'ils voulus-  
 sent se reduire en l'Eglise de la Misericorde; pour  
 receuoir certaines lettres du Roy: assemblez qu'ils  
 furent, il les leur bailla; & après qu'elles furent leuës  
 publiquement, & trouuees pleines de courtoisies,  
 concludant qu'ils le iurassent Roy; le Velasco leur fit  
 instan-

instance de respondre en bref. Mais comme d'occasion legere, quelquesfois naissent des choses importantes, Il en print ici quasi de mesme; Car estant la Noblesse de ce lieu diuisee en deux factions contraires: L'vne qu'ils appellent Lobi & Gama, & l'autre Mattos; il aduint, que les lettres qu'escriuoit le Roy á la Noblesse, furent par cas fortuit donnees premier és mains des Lobi; de maniere que le parti contraire l'interpretant sinistrement; tant plus, que le Velasco estoit logé en la maison d'vn de ceste faction, ils resolurent de contredire tout ce que leurs aduersaires resoudroient: & d'autant que dans le Magistrat, il s'y trouuoit alors plus de Matti, que de Lobi, & voyans leur contraires, inclinez à donner la place au Roy, commençoient à s'y opposer; & sans respondre à la lettre, ils l'enuoyerent en grand haste aux Gouverneurs; & peu apres s'en estans allez au logis du Velasco, ils lui dirent, qu'ils ne pouuoient donner responce en vn faict de telle importance, sans s'en consulter à l'aise, & en donner aduis aux Gouverneurs, demandans quatre iours de tēps: Ausquels respondant Pierre, qu'il ne leur en pouuoit donner d'aduantage, que iusques au lendemain matin, ils se partirent irresolus, disans qu'ils ne craignoient point, parce que Dieu les secourroit. Dont le Velasco malcontent, vouloit enuoyer le Fratin Ingeniaire Italien, qui estoit avec lui, au Duc d'Albe, le requerir d'enuoyer quelques compagnies de soldats, à la veüe de ceste place, à fin de l'intimider; Toutesfois estant conseillé par les amis Portugais, & voyant le Peuple affectionné au Roy, il n'en fit rien. Le parti des Lobi, avec toute sa suite, voyant la contradiction du Magistrat, s'assembla pour se consulter; & firent vn acte par escrit; auquel tous fige-

*Deux factions contraires à Olivarez*

rent, qu'ils declaroient, estre prests d'obeir au Roy: leurs aduerfaires s'estoient aussi reduits à conseil, mais ils ne prindrent aucune resolution. Et en cependant Marc Anthoine Iustinian Gentilhomme Geneuois, ami du Velasco, & parent des Lobi, le conseilla qu'il fortist du logis, & que par les rues il allast parlant au Peuple, le detrompant avec douces paroles: Ce qu'ayant fait, & amassé autour de soy vne grande multitude, il leur fit vn long discours, monstrant le profit qu'ils receuroient d'obeir au Roy; & le dommage de suiure l'opinion du Magistrat, puis qu'ils auoient vne grosse armee si voisine. Dont le Peuple, qui se tourne aisement, en sembloit content; & estant arriué quant & lui en l'Eglise du saint Esprit, où la Noblesse estoit assemblee, le Velasco entra & dit, Messieurs, que' ferōs nous? & respondant frere Alvaro au nō de tous, qu'ils estoient prests de seruir sa Maiesté; alors ledit Iustinian, leuant le Velasco hors de terre, cria le nom du Roy, qui fut suiui de toute la Noblesse, & quant & quant du Peuple, & s'en estans allez à la maison du Magistrat, ils firent sous griesues peines, appeller le juge, & les Vereadeurs; lesquels entendans que le Peuple s'estoit mutiné, & Philippe crié Roy, eurent peur, & allerent rendre obeissance: ce qu'aussi fit le Chasteau; & on fit les actes & ceremonies ordinaires, offrant le Velasco au nom du Roy plusieurs exemptions. En ceste sorte, mais plus paisiblement és autres lieux, toute ceste frontiere s'alla rendant, comme Serpa, Mora, Campomaior, Arronghez, Portalegre; & és autres endroits aux enuirs du Royaume, on ne manquoit d'aller aussi faisant de semblables diligences.

EN cependant Anthoine s'estoit acheminé dez

Le Roy  
Catholique  
iuré  
à Olinen-  
za.

Les Gou-  
uernements

dés saint Arem à Lisbonne, & les Gouverneurs voyans aduenir ce qu'ils auoyent long temps auparavant predict, se fortifierent à Settuual, avec le Duc de Bragance, & les Ambassadeurs du Catholique, craignans que le nouveau Roy les allast trouver, ils ne pourueurent à la defence de Lisbonne, leur semblant que Pierre de Cugna, Capitaine d'icelle, & Jean Teglio, qui estoit, comme dit est, à Belem avec leur procuracion, le deussent faire, ainsi qu'ils leur auoient commandé qu'ils fissent; & aiant enuoyé deux Officiers de Iustice pour persuader aux Citoyens de se mettre en resistance; mais ledit Teglio, qui possible avec bon zele, mais peu de discours, estoit de ceux qui vouloient qu'on jugeast la cause, comme il entendit qu'Anthoine estoit crié Roy, il en eut grand desplaisir, parce que il lui failloit quitter le gouvernement, & receuoir plus de difficulté, s'il desiroit s'accorder avec le Roy Philippe; outre qu'Anthoine ne recognoissoit de lui la Couronne: pourtant, tout indigne, & lui semblât aussi que comme Gouverneur il fist tord à ses Compagnons, estans iceux à Settuual, & lui à Belem, de consentir que le Prieur se rendist si aisément Seigneur de Lisbonne sans armes; traita de la vouloir defendre, en estat aussi incité par le Magistrat, qui le prioit d'entrer en la ville à c'est effect; protestât que si le Prieur en prenoit possession, ce ne seroit leur faute, qu'ils ne l'en pouuoient empescher; ains la sienne, qui pouuoit, & ne vouloit: occasion qu'il fit, bien que froidement, assembler plusieurs compagnies de villageois de là autour, lesquels il enuoya à la garde de la ville, & a faire empescher l'entree au Prieur. Il commanda à Pierre de Cugna, qu'ils prist le soin de la defence; estant toutesfois resolu de n'y

entrer ; & aiant appellé au Conseil les Gentils-hommes, qui se trouuerent presens, ils resolerent d'enuoyer aussi incontinent au deuant d'Antoine, Diego de Sofa, & François de Meneses, le priant qu'il ne voulust entrer à Lisbonne, ni s'appeler Roy, mais seulement pour lors Defenseur, pour estre ce nom plus à propos à toute occasion qui peust aduenir. Et encores que ceux-ci firent partement, plusieurs neantmoins conseilloient le Teglio, que nonobstant que ces demonstrations fussent bien faites, il ne voulust par effect interrompre au Prieur le cours de sa Fortune. De forte que variant d'une pensee en l'autre, ne se resoluant à pas vne, il fut cause, que les soldats ou villageois, qui auoyent pris la route de la ville, n'aians ni ordre, ni commission aucune des Gouverneurs, ne sçeutrent ce qu'ils deuoient faire, si accompagner le Prieur, ou lui empescher l'entree; parce qu'Emmanuel de Portugal, qui auoit miré de faire ledit Prieur Roy, s'estoit employé à ce qu'on ne resolut chose quelconque, & apres auoir resolu, il en faisoit expressément reuscir les executions vaines. Pierre de Cugna disoit, que si Jean Teglio ne vouloit s'oposer en personne, qu'il ne le pouuoit aussi faire, estant inferieur; & repliquant le Teglio, que le Capitaine le deuoit faire, ils s'excusoient l'un sur l'autre, tous deux pour leurs desseins.

ENTRETANT le Prieur s'alloit auoysinant de Lisbonne; mais il fut en danger de n'y pouuoir arriuer, car proche de Sacaben, qu'est à six milles de Lisbonne, s'estant arresté en la campagne, pour parler à François d'Almeda son ami, on tira vne arquebusade, qui donna à François, & le tua;  
& ne

& ne s'estant iamais sçeu qui l'auoit fait , on eut opinion , qu'elle s'adressast au mesme Prieur. Il arriua peu apres en la Ville, avec petite troupe, & des Nobles , quasi seulement ledit Diego de Sofa ; & François de Meneses: partant on le laissa librement entrer, ains de tous ceux qu'y estoient , il fut rencontré & crié Roy ; toutesfois peu furent ceux qui s'y trouuerent, tant à cause de la peste , que parce que plusieurs ne s'asseuroyent entierement, voyans le Royaume en diuision , d'un costé, entrer le Roy Catholique puissant ; de l'autre , les Gouverneurs estre quasi conformes audit Roy , & puis d'un autre, le Prieur pauvre, seul, & mal conseillé, estre fait Roy par vne poignée de populasse tres-vile : De façon qu'il ny eut quasi personne de ceux des Iustices & de la Noblesse , qui l'allast voir ; & du Magistrat , qui estoit le Superieur , il ne si trouua qu'un Vereadeur, les autres estant cachez : toutesfois s'en estant allé au Palais de la riuere , & d'icelui la possession paisiblement prise , comme aussi de l'Arceual, & de la sale des armes : il pouruent de nouveau Pouruoyeur , de nouveaux Ministres de Iustice , & de nouveaux Vereadeurs , & de tous les autres Officiers qui defailloyent : & de là s'en estant allé à l'Hostel du magistrat , pour estre crié Roy avec la ceremonie ordinaire , tous les meilleurs estans assemblez , Emanuel Fonseca Nobrega Docteur, homme hardi, parla en ceste sorte.

*Anthoine arrive à Lisbonne & y est crié Roy.*

IE voi à tous empreinte au visage la ioye & allegresse que vous auez au cœur , d'estre arriuez à si heureuse iournee, comme est ceste-ci, de jurer Roy celui, que tant desiries : je cognoy estre vaines toutes les paroles , que pour vous animer à le faire, je vous pourroi courageusement dire, surpassant vo-

*Harangue de Fonseca pour la creation d'Anthoine.*

» stre volonté, de beaucoup mon eloquence. Je sçai  
 » que tout petit retardement non seulement vous  
 » ennuie, mais vous desplaist extremement, qu'autre  
 » aye premier effectué ce, que vous mesmes auriez  
 » desiré faire, & qu'il estoit raisonnable que vous fis-  
 » siez; puis que de ceste ville, comme principale, tou-  
 » tes les autres de ces Royaumes doiuent prendre la  
 » Loy. Mais soyez tant ioyeux & prompts à cest acte  
 » qu'il vous plaist, soient mes paroles tant super-  
 » flues qu'on voudra, que poussé du deuoir & de l'a-  
 » mour, je ne puis que je ne vous die brefuement  
 » mon aduis. Iene vous veux ramanteuoir les tra-  
 » uaux l'un apres l'autre, ni la prudence avec laquel-  
 » le il les à surmontez, que pour estre infinis, le  
 » temps me defaut; il vous suffise de sçauoir, comme  
 » vous sçauuez, que par fatal destin il a tousiours com-  
 » battu contre la superbe arrogance du Monde; car  
 » dautant que les vertus sont, à cause de nos pechez,  
 » le plus souuent en haine des Princes du jourdhui, &  
 » les vices chers: comme vertueux & magnanimé, il  
 » a tousiours esté haï, & opressé de maniere, qu'or  
 » voulans qu'il fust bastard, or lui preferans ceux,  
 » qu'il deuoit preceder, ils tacherent par tous moyens  
 » d'offusquer ceste gloire, qui alloit en lui reluisant;  
 » je laisse les desplaistrs qu'il eut dernièrement a-  
 » uec le Roy Sebastien lors de son partement pour  
 » Afrique, qu'autres auroient pris pour excuse de n'y  
 » aller: toutesfois, ja accoustumé aux tords de la For-  
 » tune, ores il cognuist avec son parfaict jugement,  
 » qu'il s'alloit perdre, il aimamieux avec tant de dan-  
 » gers de sa personne, suiuant la temerité d'autrui,  
 » demeurer esclau des Maures, que noircir son hon-  
 » neur de tache aucune, pour petite & legere qu'el-  
 » le fust. Il resta prisonnier, ainsi qu'il auoit preuue,  
 en la

en la mal-heureuse Journée : Le Roy Sebastien son «  
 Nepueu mourut : Auparauant estoient morts tant «  
 d'autres Princes, tous heritiers de la Couronne: Il «  
 n'y auoit plus que le Cardinal Henri; lequel pour «  
 la maturité de son aage & indisposition, estoit ju- «  
 gé de peu de vie, de façon que le Royaume estoit «  
 quasi sans heritier. Mais le Roy des Rois, ores il «  
 nous semble qu'il tarde quelquesfois, poise egale- «  
 ment & execute toutes choses, pourueust de telle «  
 sorte, que pendent qu'il laissoit iouir du Royaume «  
 au Roy Henri, le peu de jours de vie, qui lui re- «  
 stoyent, il deliura miraculeusement de la puissan- «  
 ce des Maures celui qu'il vouloit, que fust nostre «  
 vray Roy: Je di miraculeusement, car à la verité, «  
 il sembla impossible, que la prudence humaine «  
 l'eust peu deliurer, comme il est suiu: parce que «  
 suiuant la coustume de ces Infideles, estant cestui «  
 Prince, il deuoit estre présenté à leur Prince, te- «  
 nu en perpetuelle prison, ou au moins rachetté en «  
 change de villes, & de Forteresses, ou de grandes «  
 sommes de deniers: neantmoins (voyez si ce fut vn «  
 miracle) en tres-peu de temps il fut deliuré, sans au- «  
 cune rançon. Il vint en ce Royaume, où la Fortune «  
 non encoré lassé de lui, le trauersa de mil traueux, «  
 qu'il à tous vaincu & surmonté par sa vertu. Le «  
 voici à ceste heure; & encorés qu'il semble, qu'il «  
 soit plus que jamais enuironné d'ennemis, il se «  
 confie neantmoins en vostre valeur, & moy en sa «  
 prudence, qu'il vaincra toute chose: agreez qu'il «  
 vueille prendre ce sceptre contre les Emulateurs, «  
 contre lesquels il le prend: car l'amour qu'il vous «  
 porte l'y poullé plus, que desir de regner: parce «  
 qu'il s'offre de vous traiter perpetuellement non «  
 comme Roy, mais comme pere & frere de tous. «

» Qui pensez-vous que soit celui, à qui nous don-  
 » nous aujourdhui l'empire sur nous? C'est le vrai  
 » tige, la ligne legitime, la seule plante qui reste de  
 » nos Rois; Il est Nepueu du Roy Emanuel de glo-  
 » rieuse memoire, né de Louis son fils, les plus gran-  
 » des & solides Colomnes, qu'eust jamais nostre  
 » Portugal, à lui appartient ces Royaumes de droitz  
 » ce qu'ores ainsi ne fust, comme il ne peut qu'il ne  
 » soit, on se deuroit, suiuant tous autres, jetter entre  
 » ses bras: car par ce moyen la liberté reste tres-assu-  
 » ree, & à tout autre & tres-certain le joug & la  
 » Tirannie. Au finir de ces paroles, tous firent aplau-  
 » dissemens, & tous crierent, ROI, & lui donnant  
 l'Estendart de la ville en main Emanuel de Fon-  
 zeca crioit des les fenestres ces mots, qu'ils ont ac-  
 coustumé, **REALE REALE** pour Don Anthoi-  
 ne Roy de Portugal; qui estoit escouté de la po-  
 pulace en grande alegresse: & aiant fait de c'est acte  
 vne declaration par escrit, le Prieur s'en retourna  
 au Palais, où peu apres, il fit le serment ordinaire,  
 de garder les priuileges & libertez du Royaume,  
 & tout ce que les autres Rois auoyent fait; il de-  
 pescha des Courriers avec lettres siennes, à toutes  
 les autres villes & places, commandant qu'elles  
 enuoyassent lui rendre obeissance. Il enuoya fai-  
 re beaucoup d'offres au Duc de Bragance, & au  
 Marquis de Villa Reale, & prier tous les autres  
 Seigneurs, qu'ils s'en voulussent aller à lui, pour  
 consulter les affaires du Royaume: Toutesfois le  
 Duc, poussé aussi par les Deputez du Royaume, de  
 s'accorder avec Anthoine, ne le voulut faire: Le  
 Marquis n'y alla point: & peu furent ceux des au-  
 tres, qui le recognussent. Or le Tegliio voyant que  
 le Prieur estoit ja Roy, sans son aide, feignit de vou-  
 loir al-

loir aller dez Belem, où il estoit, à Lisbonne, lui baiser les mains; & S'estant acordé avec Diego Lopez de Siqueira, Capitaine des trois Galeres, qui estoient en ce Royaume, ils s'embarqua sur vne d'icelles, avec l'Euesque de Leiria, Anthoine de Castro Sieur de Cascais, Martin Gonzalez de Camera, Emanuel Teles Barretto, François de Meneses, Louis Cesar Pouruoyeur de l'Arcenal, & quelques autres, portant avec soy quarante ou cinquante mil Ducats en or, qu'il auoit auparauant fait venir de la Monnoye de Lisbonne, les vsurpant à Iacques de Bardi marchand Florentin, qui en estoit Maistre: & quand au partir, quelques vns croyoient qu'ils deussent aller à la ville, ils prindrent la route de la Mer, & s'en allerent à Settuual, où les autres Gouverneurs estoient, bien que deux des trois Galeres ne voulurent obeir aux Capitaines & ne suiuirent la premiere, ains s'en allerent en la ville. Toutesfois arriué que fut le Teglio avec la galere, à la bouche du fort de Settuual, ceux de la Tour ne le laisserent entrer; ains le firent à coups de canon tenir à l'escart; mais s'estant vn peu loin de là, desembarqué, & par terre allé vers les Gouverneurs, pour se desculper, il ne fut receu, ni recognu d'eux pour confrere; ains tant en la maniere de la seance, que de parler avec lui, ils le traiterent comme Gentilshomme particulier, & non comme Gouverneur, pour punition de ce qu'il auoit fait à Belem, & à l'entree d'Anthoine à Lisbonne. Et ce fut la seule chose, que firent les Gouverneurs, en quoi ils monstraissent autorité: car en toutes les autres on decouurit timidité & irresolution. Le Prieur voyant ceux-ci, quelques vns desquels il tenoit pour ses confidens, s'enfuit, emporter de l'argent, s'en aller

acoster les Gouverneurs, ses aduerfaires, qui s'alloient fortifiens à Settuual; s'aperceuoit à toute heure plus clairement, qu'ils s'entendoient avec le Roy Catholique, & qu'ils se vouloyent entretenir en ce lieu, jusques à ce que l'armee de ses Galeres d'Italie, qu'on entendoit auoir ja sparmé au Port de sainte Marie, arriuaft de ces quartiers pour l'introduire à Settuual; d'où il cognoissoit en pouuoir naistre sa ruine; parce qu'y entrans les Gens du Roy Catholique avec vne puissante armee, la ville de Lisbonne resteroit quasi assiegee; partant, aiant premier fait emprisonner quelques-uns, qui lui estoient suspects, & demandé argent en prest aux Marchans, il resolut de procurer le plustost que faire se pourroit, d'auoir ceste place par amour, ou par force: & estoit meü à se haster, par la maniere de proceder de Trifan Vaz de Vega, qui estoit Capitaine de la forteresse de saint Iulian à l'emboucheure du Tague; auquel aiant escrit, il lui respondit, qu'il ne lui pouuoit consigner le Chasteau, ni le tenir en son nom: allegant qu'il auoit presté serment de ne le deliurer, qu'à ceux qui le lui auoient mis en main, qui estoient les Gouverneurs: Dont reseruant Anthoine ceste entreprise pour la seconde, aiant fait hastiuement, & par force, assembler les villageois des enuiron de la ville, les artisans, esclaves, & autres gens ramassez; qui toutesfois n'arriuerent oncques à quinze cent, il les faisoit passer à l'autre riue du fleue; mais auant que lui mesme y passast, il enuoya François de Portugal Conte de Vimioso à Settuual, pour traiter avec les Gouverneurs, & les persuader de venir à son obeïssance; ausquels il escriuit aussi, qu'ils ne se voulussent perdre & deshonor-

rer, voulans plustost donner la Couronne à vn e-  
 stranger, qu'à lui qui estoit naturel; qu'ils s'en vins-  
 sent à lui, qu'il leur pardonneroit librement toute  
 chose. Mais les Gouverneurs ne se fierent de ceste  
 lettre, ni des paroles du Conte, comme fort obligez  
 au Roy Catholique, & cōme ceux, aucuns desquels,  
 ayans esté fauorisez du Roy Henri, auoient adisté  
 aux sentences, qui auoient esté donnees contre lui:  
 partant, s'estans conseillez avec les Ambassadeurs  
 du Catholique, ils resolurēt de se defendre, iusques  
 à la venue de l'armee du Roy, qu'on attēdoit d'heu-  
 re à autre; Toutesfois le dessein ne leur reuscit, dau-  
 tant que les Vents furent tousiours si con-  
 trairez, que les Galeres ne peurent arriuer. Ce que voyant  
 le Duc de Bragance, il ne voulut là attendre, & se  
 partit: Mais le Conte de Vimioso, desireux de les  
 chasser de là, ayant mis le Peuple en sedition, & e-  
 stant aidé par la Garde mesme des Allebardiers du  
 Palais, print les armes, & se rendit Maistre du Port;  
 & plusieurs coururent avec armes aux logis des *Fuite des*  
 Gouverneurs, les menaçans avec propos iniurieux, *Gouver-*  
 de les tuer; dont eperdus & intimidéz non seulement *neurs.*  
 les Gouverneurs, mais aussi les Ambassadeurs du  
 Catholique, & tous ceux de la Noblesse de ceste  
 Ville, qui suiuoit le parti de Philippe, qui par les fe-  
 nestres, & qui par les portes, tous s'enfuirent secre-  
 tement, l'vn par Mer, l'autre par terre, hormis l'Ar-  
 cheuesque de Lisbonne, & Jean Teglio, qui deme-  
 rerent, s'asseurant l'vn en sa dignité, & l'autre sur les  
 veures, qu'il auoit au parauant faites en faueur du  
 Prieur, & en ses parens; & le iour suiuant, les Am-  
 bassadeurs s'en allerent en Castille. Cest acte fut à la  
 verité plein de compassion, parce qu'ores les Gou-  
 verneurs, pour leurs irresolutions & particuliers in-  
 terests, meritaissent punition; les cœurs neantmoins

s'esmouuoient, de voir ces tresgraues vieillards, en qui deux heures auparauant l'authorité Royale residoit, attachez aux cordes, se deualer des fenestres, pour euiter la fureur d'un ieune homme debordé, qui auoit seditionné le Peuple, & la garde mesme contre eux. Ceux de la Noblesse, qui ayans abandonné les maisons qu'ils auoient en ce lieu, se retirèrent, furent Fernand de Norogna, Pierre de Meneses, Edouard de Castelbianco, Diego Lopez de Sequera, Anthoine de Castelbianco, Louïs Cesar, & quelques autres. Anthoine n'eut si tost la nouvelle de leur despart, qu'ayant passé la Riuiere, il alla en ce lieu, où il fut receu sous le poisse avec beaucoup de signes de resiouissance, & ayant donné ordre à la fortification, & garde d'icelui, selon qu'il lui auoit semblé necessaire, il retourna à Lisbonne, contre l'aduís de quelques vns, qui vouloient qu'il y fist l'amas des gens, pour s'opposer à l'ennemi, sans repasser le Tague; Toutesfois il ne le fit, disant qu'il y reuiendroit puis apres, intimidé, suiuant l'opinion de plusieurs, ne s'assurant de demeurer de là l'eau, Cascais, & la forteresse de Saint Iulien, n'obeissoiét encores: Toutesfois comme l'on entendit qu'Anthoine estoit entré dans Settual, les Gouverneurs en fuite, la femme d'Anthoine de Castro s'en alla de Cascais, au depart de laquelle la Ville se rendit, & le Capitaine de la forteresse de Saint Iulien, lui ayant Anthoine escrit qu'il lui donneroit quatre mil ducats de rente, lui respondit que puis que les Gouverneurs auoyent abandonné le Royaume, & qu'il en estoit crié Roy, il la tiendroít à sa deuotion: à l'occasion de quoy Bastien de Brito, qui seruoit de Capitaine Maieur de la Ville de Lisbonne, au lieu de Pierre de Cugna, rebroussa chemin, lequel avec

*Anthoi-  
ne receu à  
Settual.*

*Cascais,  
& Saint  
Iulien se  
rendent à  
Anthoi-  
ne.*

quel-

quelque Gent Ramassée s'en alloit, par le commandement d'Anthoine, pour se camper autour de ceste forteresse; de sorte que toutes les places d'importance qui estoient aux environs de Lisbonne, resterēt en son obeissance; & ainsi suiuit quasi de toutes les autres de ces quartiers, excepté de la Ville de Porto, qui n'obeissoit encores.

LE Duc de Bragance, ayant preu la sedition qui se tramoit à Settuual, s'en estoit sorti, comme dit est, vn peu au parauāt la fuite des Gouverneurs, & s'en estant allé à Portel, qui lui appartient, proche des frontieres du Royaume deuers Castille, voyant la Iustice reduite aux armes, & lui defarmé, il lui sembla qu'il estoit temps de s'accoster du Roy Catholique: Partant il lui enuoya vn Gentilhomme, à fin qu'il lui representast en secret, comment il s'estoit tousiours paisiblement comporté en la poursuite de la justice de Catherine sa femme, sans auoir iamais troublé le repos public, n'y en rien qui soit surpassé les termes ordinaires de justice & de raison; & que s'il ne s'estoit accordé avec lui, ç'auoit esté, tant pource qu'il entendoit que ses raisons estoient grandes, que pour n'y auoir eu occasion de le faire, à cause des Peuples, qui l'en auroient gardé; toutesfois qu'il estoit resolu, si sa Maiesté lui faisoit parti à son contentement, de lui ceder les droits de ladite Catherine; & qu'en estant d'accord, il enuoyeroit publiquement vn personnage pour le traiter. Il assenoit, qu'estans ses subiets la tierce partie du Royaume, il pourroit faciliter, & empescher grandement l'entreprise. Il disoit, que les Deutez du Royaume lui auoyent offert, qu'ils seroyēt, qu'Anthoine laissast le nom de Roy, & s'vnist avec lui pour la defense de la Couronne, & qu'à l'issue, ils

*Le Duc de Bragance enuoye au Roy Philippe.*

s'accorderoient; & que le mesme Anthoine, lui auoit enuoyé faire de grandes offres, lesquelles il n'auoit acceptees, ne lui semblant raisonnable; & prioit sa Maiesté, de commander, que l'armee-n'endommageast ses Terres. Il disoit en ceci la verité; Toutes-fois encores qu'il fust homme paisible, & religieux, les Philippins disoient, que quand ores autrement auroit esté, le Roy ne pouuoit craindre sa puissance; parce qu'encores qu'il auoit grand nombre de subiets, qu'ils ne lui estoient tous obeissans; que la Noblesse abhorroit plus sa domination, que celle de pas vn autre; & que quelques vns de ses parens lui faisoient plus de dommage, que de profit, à cause de l'emulation de Noblesse entre eux. Il confioit beaucoup en la justice, qu'il lui sembloit auoir, mais il craignoit d'estre violenté par les forces du Roy, qu'il voyoit preparees, estimant qu'il ne deust vouloir ester en la Cause au jugement de personne. Ceste peur l'auoit induit d'escrire à quasi tous les signalez Potentaux de la Chrestienté, monstrant ses raisons, & demandant secours; & auoit aussi fait à Rome, office avec quelques Cardinaux. Il auoit enuoyé en France plusieurs copies de ses allegations, à fin qu'elles fussent reparties en Angleterre, & ailleurs; où il fit grande instance aux deux Roines, à ce qu'elles le secourussent d'argent, munitions, & Capitaines; mais en tous les deux endroits estant sa foiblesse connue, ores il donnoit à entendre qu'il se vouloit ioindre avec les Gouverneurs en la defense, ils ne lui donnerent que paroles courtoises: & disoit on, que non content de ces diligences enuers les emulateurs du Roy, il escriuit aussi à ses ennemis, & à ses rebelles; voulant qu'il'eust traité d'accord avec le Prince d'Oranges, & aussi avec le Duc  
d'A-

d'Alençon. Ces choses lui apportèrent plus de per- «  
 te, que de commodité, ainsi qu'il aduient coustu- «  
 mièrement à ceux, qui sans estre forts d'eux mes- «  
 mes vueillent competer avec de puïssans Princes, «  
 & bastir leur fondement sur le secours des Emula- «  
 teurs de leurs ennemis, qui ne sont coustumiers de «  
 se declarer, si le compagnon n'est fort. D'ici nas- «  
 quit, principalement ayant esté, selon qu'on enten- «  
 dit, quelques vnes de ses lettres surprises, par les A- «  
 gens du Roy Catholique; & quelques autres, spe- «  
 cialement de celles de Rome, enuoyees audit Roy «  
 par ceux mesmes, à qui jelles auoient esté escrites; «  
 qu'il donna aux susdites propositions si amples & «  
 artificielles responses, comme il fit: Car il respon- «  
 dit, qu'il s'estoit resiouy, qu'il fust parti à temps de «  
 l'emotion de Settuual, ayant esté en peine du dan- «  
 ger & de l'indignité, qui lui en auroit peu aduenir. «  
 Qu'il cognoissoit estre vrai, ce qu'il disoit, qu'en la «  
 poursuite du droit de Catherine, il s'estoit porté a- «  
 uec la deue modestie; mais que d'auoir refusé de «  
 s'accorder avec lui, estoient nés les inconueniens, «  
 où ils se retrouuoient alors, lesquels il auroit eu «  
 plaisir, qu'ils eussent plustost preucus, qu'experimē- «  
 tez, avec tāt d'inquietude, & deshonneur pour eux, «  
 dont il estoit marri, pour le parentage, & affection «  
 qu'il auoit à la mesme Catherine. Que l'offre de lui «  
 ceder le droit, lui aggreoit fort, mais qu'ils sçachent «  
 toutesfois, qu'il n'est aucunement necessité d'em- «  
 monceler nouvelles actions, sur celles que Dieu lui «  
 a donnees, notoires à tout le Monde. Qu'il auoit «  
 dez lors pour deux raisons souhaité qu'ils eussent «  
 sceu, se preualoir de sa liberalité, en recompense de «  
 la pretention qu'ils auoyent: La premiere, parce «  
 qu'il esperoit par ce moyen, de pouuoir delaisser de

*Responſe  
 du Roy  
 Catholi-  
 que au  
 Duc de  
 Bragançe.*

jeter les armes dās le Royaume, & de faire la guerre à ses propres subiets, qui est vne des choses, qui plus lui a donné de peine, mais que ce bien, qui se pouuoit tirer de l'accord, s'estoit esuanoui par leur retardement; puis que son armee entroit ia dans le Royaume: La seconde estoit, le desir d'accroistre, & prosperer sa maison, bienfaire à ses enfans, euitter la ruine de l'Estat, & l'hazard de le perdre; à quoi il y auoit encores remede, pour estre si desireux de son bien, que cela seul suffit, à fin qu'il leur face du bien. Il disoit aussi, qu'il s'estoit fort esmerueillé, qu'ils confessent de leur propre bouche, d'auoir cōtinuelles pratiques avec Anthoine, & qu'ils traitent avec vn rebelle, qui a cōmis vn si abominable delict; les aduertissāt en signe d'amitié, de s'abstenir dez lors en auant de telles menees, si contraires à ceste fidelité, à laquelle ils sont obligez, & si indignes de leur autorité & reputation: Monstrant aussi, qu'il s'estonnoit fort, qu'ils se laissent donner à eñtendre par les Deputez, qu'ils feront quitter à Anthoine le titre de Roy, qu'il a usurpé, comme si c'estoit vn forfait capable de repentance; deuans tresbien sçauoir, que ce sont traits, & propos ordinaires de rebelles, pour les deceuoir en l'aduenir, ainsi qu'il est suiui du passé; & que ce que les Deputez appellēt accord & vniō à la defense, qu'ils prennent garde, que ce ne soit vne Ligue, & vne coniuire formee pour le rendre complice du peché d'Anthoine, de quoi Dieu l'auoit preserué. Il concludoit, qu'il donneroit tousiours benigne audience à ce, qui lui seroit proposé de sa part, avec bonne intention, de lui faire en tout ce, qu'il lui demandera, la grace & faueur qui sera possible. Ceste responce estant receüe, le Duc enuoya certains Gentilshommes

mes pour traiter l'accord avec le Roy, avec lesquels on continua long temps la pratique, faisans de la part du Duc, des demandes desmesurees: Toutes-fois voulant le Roy, qu'auant que passer plus outre, il le reconnuſt & iuraſt pour ſeigneur; le negoce demeura pour lors en ſuſpens, avec peu de contentement du Duc; qui voyoit non ſeulement lui reuſcir vaine l'eſperance de ſa juſtice, mais n'eſtre entierement d'accord avec le Roy, ains qu'il alloit prenant la poſſeſſion de ſes Terres; parce qu'il auoit ia perdu Villavizofa, lieu tresprincipal des ſiens, & fort important, où il ſouloit demeurer, nonobſtant, qu'il l'eut bien preueu.

C E qui ſuiuit peu apres qu'Eluas ſe rendit par le moyen d'un Caſtillan, qu'il auoit laiſſé dans le Chateau, ſe fiant de lui, ou le negligeanſ. Ceſtui, s'entendant avec le Capitaine Ciſneros, qui eſtoit au Camp du Duc, traita de lui donner, vne nuit, la portes d'en haut du Chateau, qui deſcend dans le foſſé; à fin qu'il y peut ſecrettement introduire les gens du Roy; ce qu'il auoit effectué; car venue que fut la nuit à ceſt effect ordonnee, le Duc d'Albe commāda à Sanches d'Auila, d'aller avec les ſoldats, qu'il auoit autour d'Eluas, ſe rendre Maĩſtre de ceſte fortereſſe, & ayant mis les Arquebuſiers en croupe, ils marcherent tant ceſte nuit, qu'auant la Diane ils arriuerent à Villavizofa, & s'en eſtant allez à la porte, qui leur auoit eſte promiſe, ils trouuerent, qu'encores qu'elle fuſt ouuerte, ils n'y pouuoient entrer; parce qu'eſtant eſſenee de terre, l'eſchelle qu'ils auoyent à ceſt effect portee, n'eſtoit ſi longue, qu'elle y peuſt arriuer; de ſorte que deſeſpererez de pouuoir rien faire de bon, s'auoiſinant fort le iour, ils eſtoyent pour s'en retourner arriere,

*La priſſe  
de Vila-  
vizofa.*

craignans d'estre descouuers: Mais comme le plus souuent toutes choses s'accommodent au violent cours de la Fortune, les Castillans trouuerent dans le fossé du Chasteau vne autre eschelle, que ceux de dedans y auoient fortuitement laissée, laquelle liee à celle qu'ils portoyét, arriuoit à la porte, où estans les soldats montez entierement au Chasteau, sans estre ouis, ni apperceus de ceux de dedans; lesquels sans garde, & sans sentinelle, à dix milles proches d'vne si puissante armee d'ennemis, estoient couchés en leurs lits: De sorte que le Duc de Bragançe auoit en ceste maniere, perdu la meilleure, plus forte, & mieux fournie place qu'il eust.

*Raisons  
de ceux  
qui vou-  
loient, que  
le Roy  
n'allast en  
personne  
en l'armee.*

ON croyoit ia en ce temps, que le Roy ne deust aller en l'armee, car nonobstant que plusieurs fus-  
 sent encor d'aduis qu'il y deust aller, exaggerans les  
 raisons susdites; neantmoins ceux, qui estoient d'o-  
 pinion qu'il n'y allast, adioustoient aux leurs, que  
 par tout le chemin iusques à Lisbonne, & en la mes-  
 me Ville, on mouroit de peste trescontagieuse, en-  
 cores que l'air ne semblaist corrompu; & qu'il n'e-  
 stoit raisonnable de mettre en ce hazard la vie d'un  
 Prince, Colonne de l'Eglise, & de tant de Royau-  
 mes: Qu'on pouoit respondre aux raisons de con-  
 uenance, qu'on disoit contre cest aduis, que c'estoit  
 » cōme de toutes les choses humaines, qui ont deux  
 » clochettes; car princes par l'vne, elles poisent beau-  
 » coup, & par l'autre sont legeres; l'importance de  
 l'entreprise estre tresgrande, considerant la valeur  
 du Royaume, & des affaires; mais que si l'on confi-  
 dere, qu'on met contre la personne d'un si grand  
 Roy, celle d'Anthoine, rebelle, qui à peine merite  
 le nom de Tyran: & qu'au parangon du Duc d'Al-  
 » be, & de tant de Seigneurs Italiens, & Espagnols,  
 on met

on met le Conte de Vimioso, jeune, sans experience, & tous les autres de leur suite: Et que contre si vaillans soldats de toutes nation, vient la gent ramassée des villages d'autour de Libone, & les Esclaves d'Ethiopie; on cognoistra aisément l'indignité grande, que le Roy, se treuuant en ceste expedition, supporterait. Ils alleguoient la mesme raison contre l'esperoir du bon succez, parce qu'ores il semble, considerant les ennemis de la qualité susdite, que ce soit chose tres-facile: Toutesfois si on regarde les difficultez alleguees, le negoce restoit en balance; tant plus, rapportant en memoire les exemples des Rois Iean premier de Castille, & Alphonse cinquieme de Portugal, vn chacun desquels entra en diuers temps avec armee dans le Royaume de l'autre, & tous deux s'en retournerent fuians, & rompus: Quant aux bien-fais suaves, qu'il sembloit que l'entree du Roy deust apporter, & ceux qu'au contraire on represente de l'apreté du Duc: ils disoient, qu'ils estoient bien considerez: Toutesfois que se mettant le Roy a Eluas, ou en quelque autre place des frontieres, on donnoit par tout contentement. Ceste opinion, aiant semblé la meilleure, & la plus fondee, non seulement le Roy la voulut suivre, mais elle fit tant d'impresion es ames de plusieurs, qu'elle passa les bornes: car les considerations de la seureté confinent à celles de la crainte; dont, on commença à trop craindre, & à dire que le Roy n'estoit assure à Badagios, & qu'il auroit deu se retirer à Seuille, sous couleur de despescher l'armee, puis qu'il l'auoit ja poussé dans le Royaume: d'autant que s'esloignant le Duc de ceste frontiere, sa personne demeueroit exposee, à tous les insultes des Portugais, lesquels auroient peu courir

jusques aux murailles de la ville ; que voullant An-  
thoine fomenteur ceste ditte perfidion, il l'auroit peu faire  
avec tant de force, que le Roy seroit contraint de se  
retirer avec peu d'autorité, & r'apeler l'armée, en-  
cor qu'elle fust autour de Lisbonne : Toutesfois on  
dit que le Roy n'en auoit voulu ouïr parler, & auoir  
detrompé ceux, qui estoient de cest aduis, que pour  
chose du Monde, ni pour sa propre vie il ne chan-  
geroit vn pas en arriere, ains qu'il resoluoit de de-  
meurer en Portugal, au lieu de ces frontieres qui  
sembleroit plus à propos ; & à cest effect il retint  
quelques soldats pour sa garde.

*L'armée  
du Roy en-  
tre en Por-  
tugal.*

LE Duc d'Aibe, qui auoit entretant l'armée à  
ensemble à Cantigliana, passa le vingt & septieme  
de Juin par le commandement du Roy, la Caya,  
petite riuere qui diuise les Royaumes, & entra en  
Portugal avec grande quantité de munitions, & ba-  
gages; à l'occasion de quoi il conduisoit plus de six  
mil chariots, & vingt & cinq pieces de canon. Et  
passant le long des murailles de la ville d'Eluas, il  
n'y eut aucune diligence à faire, puis qu'elle estoit ja  
rendue. En trois logis il alla à Stremos, receuant  
l'obeissance de toutes les places circonuoisines, qui  
pouuoient prendre l'espouuante de l'ombre de l'ar-  
mée; mais d'autant qu'il tachoit d'asseurer la per-  
sonne du Roy sur tout, il rennoya, estant ja entré  
deux journees dás le país, Pierre Manrique de Pa-  
dilla, Cheualier principal, & experimenté en la  
guerre, avec deux compagnies de Gensdarmes; &  
Pierre d'Ayala Marechal de camp, vieux soldat, a-  
uec vn Regiment d'Espagnols, qui se logerent vo-  
lontairement à Eluas, assourants ces quartiers, des  
reuelutions, qu'on pouuoit craindre. A Stremos e-  
stoit Capitaine Ican Dazeuedo Admiral du Royau-  
me, jeu-

*Reddition  
de Stre-  
mos.*

me, jeuné & hardi, qui se tint en résistance; & fut cause que l'armée s'y entretint plus qu'elle n'auroit fait es autres logis. Cestui, lors, que les Gouverneurs estoient encores en Almerin, avoit obtenu, par le moyen de Martin Gonzales de Camera, un peu son parent, la Capitainerie de ce lieu: & depuis, lui aiant Anthoine escrit comme Roy, il ne l'auoit voulu obeir, disant qu'il ne recognoissoit autre supérieur; que les Gouverneurs, à qui il auoit pressé le serment; & à ceste heure, le Duc estant arrivé, il lui avoit enuoyé Pierre de Luna Capitaine de Cavallerie, avec lettres du Roy, lui demandant obeissance; Mais il refusa de la donner, pour les mesmes raisons, qu'il avoit respondu à Anthoine. Il confioit plus en la defence de la place, que les forces d'icelle se permettoient, & ce pour les diligences de Diego de Meneses, car quand il avoit parlé de fortifier Elvas; & veu qu'il ne se pouvoit faire, il s'estoit retiré à Stremos, cuidant y faire teste, & avoit animé ce peuple à la defence, & lui avoit promis de grands secours; de sorte que tous, d'accord avec l'Admiral, estoient resolu de combattre. Toutesfois en ce temps Christophle de Mora, qui s'en alloit de Setuual à Badagios, passant par là, & estant entré dans la ville, persuada les Landini, citadins principaux, de donner obeissance au Roy, & d'autant qu'il leur estoit facile de tourner le peuple où ils vouloyent, ils l'induisirent aisément d'obeir; de maniere que l'Admiral demeura seul en son opinion, dans le chasteau, avec quelques vns de ses amis & familiers, & encores que tous s'employassent, à ce qu'il vint à obeissance; il ne le voulut faire, s'excusant, qu'il ne lui aparoissoit, que le Roy fust heritier du Royaume: ni servit la venue du Prince Ferrant de

Toledo, fils du Duc d'Albe, qui le descourant possible pour homme de peu de consideration, lui offrit, de faire obliger le Duc, qu'à quantes fois il consleroit, le Royaume n'épartênir à Philippe, il le remettoit en l'estat, auquel il estoit alors. Ni seruit aussi, lui faire cognoistre, qu'il ne pouuoit resister; parce qu'il respondit obstinement, que quand il auroit fait le dernier effort, il abandonneroit la place, & payeroit de sa vie, n'entendant de pouuoir sauuer autrement son honneur. Mais ceste resolution lui dura peu; car voiant dès le Chasteau qu'en ce pendant le Duc auoit ja planté l'artillerie; que ceux de la ville, qui lui auoient promis de se deffendre, estoient tous contre lui; que quelques soldats Castillans estoient à la file jettez dedans la ville; intimidé, il resolut à la fin de se retirer, & quitter la Forteresse, n'ayant le courage de la defendre: Toutesfois en fortant, les Castillans le prindrent prisonnier, & le menerent au Duc, qui fut en doute s'il le puniroit au corps, à fin de donner exemple aux autres par le premier: Toutesfois il lui pardonna, & l'enuoya prisonnier à Villavizosa, escriuant au Roy, qu'il auoit eu pitié de lui, pour estre jeune, sans experience: & comme le Magistrat; & les citoyens eurent fait le serment & ceremonies acoustumees d'obeir au Roy, l'armee prit la route de Montemaggior par le chemin d'Arraialos, laissant à gauche Euora, ville d'importance, toutesfois alors fort trauaillee de peste; mais à fin qu'elle ne restast derriere sans se rendre; le Duc y enuoya Henri de Guzman avec vingt cheuaux, pour en prendre la possession; tant parce qu'il scauoit qu'elle estoit depeuplee; que pour auoir entendu que Diego de Castro, qu'y estoit Capitaine, & les principaux, qui estoient retirez es jardins

*Euora se rend.*

jardins de là autour, desiroient de rendre obeissance; Occasion, que s'estans ledit Capitaine, & Magistrat reduits, plus d'un mille loin de la ville, sous le Portail de l'Eglise de Nostre-Dame des espines; là Constantin de Brito Notaire reçeut vn acte public, par lequel ils rendoient la ville à l'obeissance de sa Majesté; qui fut signee de tous. Et estant le Duc cependent arriué, en quatre logis, à Montemaggiore le nouveau, où n'ayant treuvé resistance, nonobstant que le Conte de Vimioso y eust esté vn peu aupauant, la possession d'icelle estant prise, il arriua en quatre autres logis à Settuual, sans auoir fait au país les ruines, que la guerre traine apres soi; car il ne tua, ni saccagea les habitans es villes; ains auoit grand esgard, qu'on ne foullast les bleds, qui estoient lors en maturité. Il sembloit que Diego de Meneses n'eust fait en ceste Comarque le fruit, qu'on attendoit de sa valeur, & de cest ardeur, avec lequel il s'estoit ambarqué à la defence; aiant à l'occasion d'icelle refusé l'estat de Viceroy des Indes, qui est le plus grand qui se donne en ce Royaume: pourautant que lui aiant esté par les Gouverneurs, & puis par le Pricur, baillee la charge de la deffence de ladite Comarque, non seulement il ne la defendoit, mais il se retiroit. Il s'excusoit de la foible defence, disant que les Gouverneurs l'auoient trompé, parce qu'ils ne l'auoient pourueu d'armes, & d'autres choses necessaires, & que n'ayant avec le peuple autres armes, que les paroles, il restoit moqué, & qu'il lui auoit conuenu se retirer: mais quelle qu'en fust la cause, toute la partie d'outre le Tague, qu'est la meilleure du Royaume, estoit restee seule des-armee, & en proye à l'ennemi.

*Prise de  
Monte-  
maggior.*

ANTHOINE, qui dez Settuual arriué à Lis-

*Entree  
d'Anthoi-*

*ne à Lis-*  
*bonne.* bone, y fust receu avec grandes reioüissances, pour estre ceste-ci la premiere fois, qu'il y entroit comme Roy: & nonobstant que la contagieuse mortalité, & la diuision des Nobles, l'eust fort despeuplee, ils ne laisserent de faire des inuétions & assez de festes & reioüissances. Je ne laisserai de dire comme chose remarquable, qu'il y eut vne compagnie de femmelettes, de celles qui reuendent en la place, lesquelles se mirent en ordonnance à guise de soldats avec leurs armes; celle qui leur seruoit de Capitaine, portoit au lieu d'vne alkharde, vne paelle; voulans ramantenoir l'ancienne bataille des Algi-barotta, entre les Castillans & Portugais, où aians ceux-ci esté victorieux, ils se vantoient, qu'vne boulangere auoit tué avec vne paelle; sept Castillans.

LES Gouverneurs, qui s'en estoient fuis de Setuna, estans allez au Chasteau, duquel Ambroise d'Aguiar estoit alors Capitaine, s'embarquerent secrettement sur vn vaisseau; & fut si grande l'espouuante, que ne se tenans assurez en aucune part du Royaume, il se firent conduire à Aiamont, ville appartenant au Roy Catholique, sur les frontieres du Royaume, d'où s'estans puis rauisez, ils entrerent en Portugal, & se mirent en Castromarin, peu concontens: Là ils firent vn Decret, auquel ils racontent les faits d'Anthoine dez le tēps du Roy Henri jusques alors; cōfirmoient les sentences, que ledit Henri, auoit donnees contre lui, l'apeloient rebelle, & perturbateur du repos public; declaroient, rédans tesmoignage de l'intētion du Roy Henri que le Roy Philippe estoit le vrai successeur, disans aussi qu'ils estoient ainsi informez; & comandoient aux villes, places, Seigneurs, & Ministres de Justice de lui obeir, transferans toute leur autorité en lui. Et  
ores

*Decret*  
*que firent*  
*les Gouverneurs.*

ores il sembloit, que ja toute la iustice fust requise aux armes, & que le Roy n'eust besoin de ce Decret, il fut neantmoins de grande importance, tant pour justifier la cause enuers le peuple, que pource qu'à son occasion beaucoup de villes se redirent, tant és Algarbes, qu'aux autres endroits du Royaume.

M A I S Anthoine ne faisoit cas de ceste sentence, & s'alloit preparant à la defence sur la rive dextre du Tague. Toutesfois il n'auoit autre gens que de Portugal, & ramassez; partant il ne la pouuoit assembler, ni former vn Camp, pour vne necessité; parce que les villageois, & le peuple, qui n'estoient payez pour la guerre, ne pouuoient abandonner leurs mestiers pour sortir en Campagne; à ceste cause il desiroit auoir quelques soldats estrangers; & dautant qu'il voioit, que François Barreto tarδοit d'en amener de Frâce, il despescha pierre Dora, alors Consul des François en ce Royaume; afin qu'il allast en France, pour en conduire deux mil, auquel effect il lui bailla argent. Il nomma Diego de Meneses son lieutenant general, & laissa à George de Meneses le soin de l'armee de Mer. Bien alloit il entendant les progres de l'armee Catholique; mais il confioit tant es peuples & au passage de la riuere, qu'il lui sembloit, qu'il se pouuoit defendre. Il douta en ce temps, comme mal aduertit, que pendant que le Duc marchoit à petites journées vers Settuual, il feignist d'aller en ce lieu, & prinst la route de Saint Arem, ainsi que ja quelques-vns vouloyent dire qu'il faisoit, pour passer a sement le Tague en cest endroit, où il est estroit, & puis s'en venir par terre contre Lisbonne, sans se soucier des autres villes plus petites; partant, aiant fondé vne grande partie de ses attentes sur la defence du passage de la riuere.

*Preparatifs d'Anthoine pour la defence du Royaume.*

re, espouuâté de ceste nouvelle, il l'enuoya pouruoir d'armes, & de gens; Toutesfois s'estant peu apres entendu, qu'à la verité le Duc s'estoit approché de Settuual, qu'il auoit pris Alcasar, qui est là proche; il r'appella les gens, qu'il auoit enuoyez à Saint Arem; & avec quelques autres, qu'il alla forcément recueillant, il les enuoya à Settuual, contraignant les Gentilshommes l'un apres l'autre, & en general d'y aller, ores avec peines, ores avec prieres, & ores avec promesses d'exemptiōs, & priuileges; mais avec tout cela, personne ni alloit volontiers: & ceux qui estoient forcez se plaignoient grandement: les Nobles estoient en petit nombre, & ceux qu'y estoient peu resolus; & le peuple, facile à se charger à toute legere occasion, estoit paresseux, aiant conceu opinion, que ce fust mal fait de combattre contre des Chrestiens: de sorte que les vns fuioient, les autres se cachoient, & d'autres se plaignoient. Les Ministres Royaux, estans hommes nouveaux, & mal affectionnez peu faconnez à commander, comme ceux qui auoyent la bride sur le col, tirannisoient en licence absolue, & vouloient avec vne rigueur inouie, que chacun mal-gré soi allast combatre. En ce temps on permit en ceste ville vne infinité d'exces, insultes, & larrecins; car pour tirer argent des Marchans, ils emprisonnerēt ceux, qui ne payoient tout incontinent ce qui leur estoit demandé; si quelques-vns montoient à cheval, pour aller hors la ville à leurs affaires, soudain ils disoient, qu'ils fuioient en Castille: Et avec ceste calomnie, ils mettoient la main à leurs personnes, & biēs: miserable celui qui louoit les gens du Roy Catholique; parce qu'il estoit ou lapidé, ou emprisonné, ou condamné à grande somme de deniers; à tous ils prenoient par force

*Desordre  
à Lisbonne.*

force les armes & cheuaux; qui auoit moins de pouuoir, ou n'auoit accointance avec les Officiers nouueaux, estoit mal assure. Ceux qui auoyent des contes à demesler avec la Cour, estoient mal en point, car ils estoient forcez de payer ce qu'ils deuoient, sans que ce qui leur estoit deu, leur fust compensé. A ceste occasion, & pour s'estre monstrez amis du repos, quelques vns, de grands moyens & fort honorables furent emprisonnez. Les ordonnances barbaresques, les commandemēs qui furent faits pour surseoir les payemēs, & les rentes; à obliger chacun de se reduire en la Ville, & à la defense, lui ouurant & saccageant les maisons closes, furent infinis; ce n'estoit que toute aspreté, toute rudesse, & tout fait par gens, qui avec l'ignorance, & mauuaise inclination, expres pour auoir occasion de desrober, faisoient des commandemens inobservables. Les Croix des ordres militaires, & specialement celles du tiltre des Cheualiers de Christ, autresfois tenues en reputation, furent en ce temps donnees à diuerses personnes indignes, & obscures, par intercession de l'vn, & de l'autre. Les Chrestiecs nouueaux, qui n'estoient admis à ces ordres, ni au degré de Noblesse, n'aux Offices Royaux, soudain par la faueur de cestui, monterent à tous les degrez qu'ils vouloyent, non tant pource qu'il auoit obligation à plusieurs, pour l'auoir secouru au temps de ses necessitez; que parce qu'il se laissoit aisement persuader, de qui que ce fut. Les esclaves negres, à qui, pour le grand nombre qu'il y en a à Lisbonne, les armes sont defendues, se trouuerent en vn point tous armez, & quasi libres; car on fit commandement, que tous ceux qui voudroyent aller seruir en ceste guerre sous Capitaines aussi Maures, assignez

à cest effect, le peussent faire, contre la volonté de leurs Maistres, & sans les payer: pour laquelle cause, s'estans tous les esclaves assemblez, & conceuans le commandement Royal plus à leur faueur, qu'il n'estoit; secouans le ioug, quitterẽ leurs patrons, coururent la Ville, prenans par force, armes & cheuaux, où ils en trouuoient; & faisans mil insolences. On bastit la monnoye sous le nom d'Anthoine, plus d'un quart moindre qu'elle ne souloit estre. Le Domaine Royal estoit dissipé, car outre qu'il auoit tiré de tous les Thresoriers, tout ce qu'il auoit peu, il mit la main sur les joyaux de la Couronne, & sur ce tant renommé des Portugais, annarchement .e cheual, enrichi de pierreries, venu des Indes, qui estoit de grand prix. L'argent qu'Henri auoit amassé pour la rançon des Portugais, qui estoient esclaves en Afrique, fut consumé & despendu entierement. Et passa la licence si outre, qu'ils alloient chercher aux Couents des Religieux, les deniers, qu'ils auoyent opinion, qu'on y eust mis en garde; & en ayans trouuez quelques vns, ores ils appartenissent à personnes amies & fideles, à orphelins, & pupilles, ils furent saisis, sans nombre, ni poids: outre l'argenterie des mesmes Eglises, qui fut enleuee en quelques endroits, & en d'autres consentie par les mesmes Religieux. Ni furent plus assurez les joyaux & richesses, que Marie, cousine dudit Anthoine, auoit laissez, appropriez en ceures pieuses pour le bien de son ame: parce que nonobstant qu'il lui eust grande obligation, il les print, & conuertit à son usage. On permit aux Religieux de s'armer, & les employans en charges militaires, avec scandale du Peuple, des bons Religieux, & sans aucun fruit. Plusieurs des meilleurs ramanteuoient le temps passé, & ce-

& celui auquel regnoit le Roy Sebastien, se plaignans d'eux meimes; car alors ils se plaignoient de l'arrogance de ses favoris; lesquels ils disoient, n'auoir pourtant iamais fait aucun dommage. Ils benissoient le Roy Henri, disans, qu'ores il ne sceust, en ce peu de temps qu'il regna, se gouverner comme il deuoit, que neantmoins il n'erra oncques de yolonté, ni se laissoit si aisement seduire de l'un & de l'autre, au dam d'autrui. Ils maudissoiēt les Gouverneurs, d'auoir esté si lents à deposer le gouvernement. Et concludoient, que la temerité auoit regné avec Sebastien; l'arrogance irresolue, avec Henri; la confusion, avec les Gouverneurs; & l'iniustice avec Anthoine. Quelques vns excusoient ce dernier, avec raisons foibles, disans qu'il ne se faisoit rien de mauuais par son commandement, estant humain, & bien incliné; mais que l'auidité de plusieurs des siens, caufoit tous les excez; & qu'ayās fort longuement endure, pendant qu'il estoit persecuté, venant à ceste heure à regner, ils se remplissoient, se rendans l'illicite permis; & que le Prieur n'osoit desnier leurs demandes, ni punir les delinquans; tant parce que le temps estoit à ce mal propre, que pour euitter le nom d'ingrat, chastiant ceux, qui l'auoient aidé & secouru, lors qu'il estoit delaisé de tout le Monde, pour les rigoureuses sentences du Roy Henri.





DE L'VNION DV  
ROYAUME DE POR-  
TUGAL A LA COV-  
RONNE DE CA-  
STILLE.



LIVRE SIXIEME.

SOMMAIRE.

*L'acquisition que fit le Roy Catholique de Settuual; & de la forteresse  
L'arri-ee de son armee de Mer, en ce lieu. Les desseins d' Anthoine.  
Le voyage du Cardinal Riario, legat en Espagne. Le passage de l'ar-  
mee de Settuual à Cascais, & la retraite de Diego de Meneses, a-  
vec les soldats Portugais. La confusion des affaires de la Ville de Lis-  
bone. La prise de Cascais, & du Chasteau. La mort de Don Diego de  
Meneses. Anthoine s'achemine avec ses troupes à Belem & à  
Alcantara. Le pardon du Roy Philippe aux Portugais, pour les at-  
tirer à soi. Les pratiques de pacificatiõ. La reddition de la Rocque de  
sainct Iulien, & du fort de la Cabessa Secca comme il fut abandon-  
né; & la prise de la Tour de Belem.*



LE Duc d'Albe s'alloit à petites iour-  
nees auoisinant de Settuual avec  
l'armee, marchant avec peu d'ordre,  
sans crainte, & en la forte qu'on a  
accoustumé de marcher en pais a-  
mis: mais arriué qu'il fut aupres, ayât  
appellé les principaux, il leur dit; que si bien ils a-  
uoient iusques alors, quasi negligé l'ordonnance  
militaire, pour la distance des euenemis; s'en appro-  
chant,

chans, il ne failloit les mespriser, ayans principalement Settuual proche, ville importante, où il estoit croyable, qu'il y eust grosse garnison; partant qu'un chacun dez lors en auant, fist infailliblement son deuoir; & s'estant approché des murailles, il logea le camp dans les jardins du costé de Septentrion. Il enuoya soudain par vn Trompette dire à ceux de la Ville, qu'il estoit venu au nom du Roy Catholique, pour en prendre la possession, comme sienne, qu'ils lui ouurissent les portes, les menaçant, s'ils ne le faisoient, de tous les trauaux de la guerre; & leur offrant, s'ils obeissoient, de laisser les personnes & biens libres, tant des habitans, que des soldats. Ceux de dedans, irresolus, & en discorde, demanderent terme pour se conseiller; & d'autant que nous sommes coustumiers, d'auoir plus d'esgard à nostre particulier profit, qu'à autre chose; les citoyens, qui dez les murailles voyoient les soldats, qui coupoient leurs vignes, & gastoient les Marines de sel, dont y a grande abondance en ce lieu, se vouloient incontinent à toute condition rendre: les Mariniers, & quelque peu de soldats, offrirent froidemēt de vouloir combattre. Toutesfois François Mascaregnas, qui estoit Capitaine de la Ville, & Diego Boteglio le ieune des soldats, ayans consideré la foiblesse des murailles, & craignans l'ennemi voisin, plus qu'ils n'auoyent fait lors qu'il estoit lointain, inclinoient plustost à se rendre, qu'à autre chose; ni leur conuenoit beaucoup tarder à se resoudre, parce qu'entretant Louïs Douara s'estoit accordé avec vn François, qui estoit en ceste Ville Capitaine d'une Compagnie de soldats, lequel lui deuoit liurer de nuict vne porte, où il estoit en garde: ce qu'il auroit fait: mais ceux de dedans, s'estans premier resolus, en-

*La prise de  
Settuual.*

«  
«  
«

uoyèrent Simon de Miranda au Duc; pour lui offrir l'obeissance; ores il ne peut accomplir son Ambassade, parce qu'estans les soldats de la Ville (qui sçauoient la resolution des principaux) sortis, pour venir à Lisbonne, ils trouuerent ledit Simon hors des portes, & disans qu'il les auoit trahis, ils le menerent par force à Anthoine, qui le fit garder en prison: Toutesfois puis apres, les soldats de l'armée y furent assez tost introduits, sans condition, & sans ordre. Il est bien vrai qu'en cependant le Duc auoit placé le canon, & resolu de battre; & les habitans ne se resolurent si tost de se rendre; que pour la peine du retardement, les faux bourgs ne fussent saccagez. De sorte qu'on peut dire, que quasi la plus importante Ville du Royaume fut prise par menaces; ni sembla que la guerre eust jusques alors pris commencement. Les soldats Portugais, comme ie dis, sortirent libres, seulement Diego Boteglio, ne se fiant du Duc, où lui semblant estre de ceux, qui auoient actuellement serui Anthoine, s'en voulut secrettement fuir par Mer; mais il fut attrapé, & fait prisonnier. La Tour qui garde l'entree du Port, restoit encor aux Portugais; laquelle pour estre en lieu vn peu aspre, où lon ne pouuoit aisement conduire artillerie, ores elle fust petite & foible, estoit estimee forte des Portugais; tant plus, estât accompagnée du costé de la Mer, de trois Galeons armez, qu'y auoient esté enuouez de Lisbonne, sous Ignace Rodrighez Voloso. Et biē qu'elle ne fust munie que de peu de soldats, elle n'en auoit besoin de plus, pour n'estre capable de beaucoup de gēs, pourueū de beaucoup de Canōniers, d'artillerie à suffisance, & d'vn Capitaine, lequel entre les Portugais estoit reputé courageux. On attendoit à Settiual l'armée de Mer  
en bon-

en bonne deuotiõ, parte qu'outre que la saison brefue de nauiger avec Galeres en ceste Mer, s'alloit passant; si elle eust tardé, celle de terre auroit incõtinent eu cherté de viures, & de munitiõs. A ceste occasion le Duc desiroit, se rendre bié tost Maistre de la forteresse; parrant il fit courtoisement requereir Mendo de la Mota (ainsi appelloient ils le Capitaine) qu'il la lui voulust cõsigner; ce que refusant, le Duc adiousta quelques promesses au nom du Roy; mais elles ne seruirent de rié. Et parce qu'Aluaro de Bassan Marquis de saincte Croix, Capitaine de la dite armee de Mer du Catholique, estant parti du Port de saincte Marie, apres auoir couru la cõste des Algarues, & reduit plusieurs Villes de ceste cõtree en l'obeissance du Roy, estoit en ces entrefaites arriué en ceste Mer, avec soixante Galeres, & quelques Vaisseaux rōds, en grãde allegresse de ceux du Cãp; le Duc fut contraint, ayant fait avec grand trauail des esplanades, d'y conduire quatre pieces de canon, & de l'infanterie, pour l'expugner; à fin que les Galeres, n'ayans aucun Port pour se retirer, ne fussent cõtaintes par les vents, de courir ailleurs, dont il donna le soin à Prosper Colonna. Mais l'artillerie ne fut si tost plantee en lieu, d'où elle pouuoit donner dans l'vn des Galeons, qui s'estoit approché de Terre plus que les autres, qu'offensé par le canon des Castillans, ils lui tuerent trois ou quatre hommes, & haussa les voiles, entrant dans le port pour se rendre, où il courut grãd fortune; car ceux de la Tour, voyans qu'il alloit à l'ennemi, lascherent contre lui toute l'artillerie. Le Colonna tourna puis apres son canon contre la forteresse, & au commeneer la batterie, les assiegez estans auillis, principalement d'auoir veu l'armee de Mer, se rendirent, vies & bagues

*Arriuee  
du Mar-  
quis de  
saincte  
Croix, a-  
uec l'ar-  
mee de  
Mer.*

*Reddition  
de la for-  
teresse.*

fauues, qui furent cōditions plus estroites, qu'ils n'auoient eues au parauant. Mais le Duc, bien qu'il receut plaisir du succez, monstra de n'approuuer, que Prosper l'eust receue à ces cōditions, puis qu'elle auoit enduré le canon, lui semblant que les assiegez, pour n'auoir obeï au premier coup, n'estoient dignes de pardon : alors les Galeres s'accosterent, & ayans paisiblement pris les autres deux Galeons, elles entrèrent dans le port.

ON auoit entendu à Lisbonne la perte de Settuual, non pour chose asseuree, mais par ouïr dire, & par coniectures; tant estoit le Prieur mal informé; de maniere qu'estant à ceste occasion subiect de croire beaucoup de mensonges, pendant qu'il en

*Trois femmelettes pleurent, & crient au secours de Settuual.*

estoit encores en doute, trois femmelettes escheuelees vindrent à lui au Palais, pleurans & crians, que pour l'amour de Dieu, il voulust faire secourir leurs maris, qui seuletts combattoient sur les murs de Settuual, cōtre toute l'armee du Duc d'Albe, sans estre secourus des soldats, ni d'autres, parce qu'ils estoient tous traistres: Et dautant que nous croyons plus aisement ce, que nous voudrions, ores il ne soit vraisemblable, que ce que la raison nous dicte; il creut que ce que ces femmes disoient estre vrai; & meud des pleurs & lamentations, s'estant tourné au Conte de Vimioso, qui s'estoit ia offert d'y aller, sans penser plus auant, il lui dit, qu'il assemblassent tant de gens qu'il peust, & que pour l'honneur du sang Portugais, il allast secourir ceste place. On appella à cest effect tout le Peuple, sonnant les cloches en Tocfin, & avec autres diligences: de sorte qu'on les fit embarquer, qui par amour, qui par force, qui armé, qui desarmé, sans sçauoir qui les guidoit, comme lon deuoit marcher, ni ce qu'on deuoit faire: la

*Diligence d'Anthoine pour secourir Settuual.*

crain-

crainte ne les retenoit aucunemēt, parce qu'ils n'auoient encor veu l'ennemi au front : partant non seulement la jeunesse y acourut, mais on vit les vieillars armez, avec les mains & testes tremblantes, monter sur les barques, non pressez de la force, car ils ni obliquoient ceux de cest age; ains d'une certaine inimitie naturelle. Plusieurs Religieux coururent la ville à cheual les armes nues au poing, animans le Peuple à s'embarquer; les femmes de basse condition estordissoient l'air; les Eglises estoient pleines de gemissemens, & de plaintes qu'elles, jetoient avec de sortes prieres, par lesquelles on connoissoit, qu'elles ne scauoient ce qu'elles demandoient, parce qu'elles prioient pour la Chrestienté, comme s'ils eussent este assiegez des infidelles. On estoit au dixneuuieme jour de Iuillet, faisant vne tres-grande chaleur; & ces pauurets qui s'estoient embarquez pour sortir, attendans la courante des eaux, bruslez du Soleil, commençoient non encores vn palme loin de la Plage, à endurer la soif; dont plusieurs s'estoient ja repentis, & auroient tourné arriere, s'ils eussent peu; mais ils furent en cest estat, jusques aux quatre heures du soir (contant à la Françoisé) auquel temps allant Anthoine par la riuere, s'esiouissant de voir tant de gens prompts à son seruice, il arriva vne Carauelle de Settuual, qui porta la nouvelle certaine du succez; laquelle ores elle donna plaisir à ceste gent, qui demi morte du mesaise, se desambarqua, elle despleut toutesfois grandemēt au Prieur. Lequel aiant, comme dit est, esté en personne en ce lieu, l'ayant pourueu d'armes & munitions, tant qu'il auoit esté possible, & estimoit qu'il suffit, auoit congeu ferme esperance, qu'elle deust longuement tenir; mais la voyant à ceste heure si vergongneusement perdre, il en prit

*Conseil* l'espouuante. Et ores il n'ofast ni en effect, ni en paroles-monstrer, qu'il auoit peur; Toutesfois, quasi augure de mal, il estoit en soi mesme grandement trauaillé. Et d'autant qu'es Conseils des affliges, ceux-la semblent tousiours les meilleurs, lesquels ne se peuent executer, en estant l'occasion eschapee, il commença à lui sembler, qu'il auoit mal fait, de n'auoir fuiui le Conseil de ceux qui lui dirent, qu'il ne s'appellast Roy: car avec le nom de Defenseur, qu'il eust seulement pris, il lui sembloit, qu'il auroit peu aisément tentet quelque accord, s'imaginant qu'il ne lui auroit oncques manqué honorable. Mais qu'à present estant ja Roy, apellé, juré, souscript en tant d'endroits (bien qu'il n'eust jusques alors permis, que personne lui baissast les mains, ni pris le sceptre) il lui sembloit chose tres-durè, & quasi à lui impossible de deposer le tiltre, sinon avec la vie; ores il ne laissa d'entrer en cognoissance par les euenemens, que ses affaires estoient peu stables: parce qu'il voyoit l'ennemi puissant, & ja si auant en l'entreprise, qu'il ni auoit moyen de l'arrester, ni lui faire poser les armes. Il se voyoit abandonné, on peut dire, de tout le Royaume; car le Duc de Bragance, le plus grand de tous les autres Seigneurs, d'acord avec le Roy Catholique, estoit à l'escart regardant ce qui se passoit. Le Marquis de Villa Reale, qui auoit donné esperance de venir, ne comparoissoit; & quasi tous les autres Seigneurs du Royaume, & vne tres-grande partie de la Noblesse auoient fuiui l'exemple de ceux-ci; parce que quelques-vns s'en estoient allez ouuertement à Badagios, recognoistre le Roy Catholique pour Seigneur; quelques autres attendoient de se conduire selon les occurrences; de

forte

sorte que la moindre partie, estoit celle qui s'a-  
 prochoit de lui. Et telles gens, il cognoissoit, n'estre  
 de ceux qu'y vinssent par amour, ou de volenté;  
 ains par crainte; ou par honte, & pour leurs des-  
 feins: car les vns se remplissoient des esperances vai-  
 nes, à cause de la grande familiarité, qu'ils auoient  
 auec lui: quelques autres, estans presens, ne pou-  
 uoyent manquer de le suiure; & d'autres, pour les  
 rigoureux commandemens qu'il auoit fait, que  
 chacun sous griesues peines l'allast recognoistre, ve-  
 noient craintifs: desquelles peines il voyoit toutes-  
 fois, que les vns auoient eu plus de peur, que les  
 autres; parce que celui qui auoit les biens & per-  
 sonnes vn peu esloignez, ne tenoit gueres de conte  
 de ses commandemens; & ceux qui estoient plus  
 pres, comme plus exposez à l'execution, venoient  
 quasi forcement, seignans grande affection. De ces  
 visages feints, de la rebellion des villes, de la re-  
 traite d'aucuns à Badagios, du raport qu'on lui fai-  
 soit journallement de choses, qui le mettoient en  
 doute, ores de la fidelité de l'vn; ores de celle d'vn  
 autre, il vint à craindre, qu'il deust estre vn jour li-  
 uré entre les mains des ennemis, & que ses plus  
 chers le deussent faire, pour se garantir par ce  
 moyen du grand danger, auquel leurs personnes es-  
 toient; & s'acreat tellement ce soupçon, qu'il fit  
 emprisonner George de Meneses, Capitaine ge-  
 neral de la Mer, pour auoir mescreut à tord; qu'il  
 traitoit de donner l'armée aux ennemis, & les con-  
 duire dans le Port de Lisbonne. A quoi on adiou-  
 stoit qu'on voyoit ja la moitié du Royaume per-  
 due, car toute la partie du Tague vers Andelusia;  
 estoit possedee des Castillans, & s'il y auoit quel-  
 que coin d'icelle ou il n'eussent esté, cōme Begia,

*Crainte  
 d'An-  
 theine.*

& quelques places du Royaume des Algarbes, où l'on n'en faisoit conte, ou elles estoient d'accord avec eux: Et l'autre moitié du Royaume, où les ennemis n'auoient estez, estoit aussi quasi toute en suspend. Car la ville de Porto, qui est la principale, & quasi toutes les autres, qui sont entre le Doro & le Migno, n'obeissoient entierement; voulant, puis qu'on manioit les armes, voir qui resteroit victorieux. Coimbra seulement estoit plus à sa faueur, que toutes les autres villes, & se monstra la plus Anthonienne du Royaume; parce que dez le commencement de Iuillet elle tumultua, à la persuasion de Iean Rodriguez de Vasconcellos Gentilhomme & Prestre, qu'Anthoine y auoit enuoyé, elle chassa Pierre Guedez Gouverneur d'icelle, qui s'enfuit avec le Corregidor, en grand hazard de sa vie. Et si la peste n'eust alors trauaillé la ville, les desordres y eussent esté plus grands: Toutesfois c'estoit vne seule place. Mais au contraire, saint Arem, où premier qu'en pas vne autre il fut apellé Roy, commençoit à s'esmouuoir contre lui, pour laquelle pacifier il y auoit enuoyé Emanuel de Silua, vn des principaux moteurs de ce vent populaire qui le fit Roy, de maniere qu'il ne lui restoit quasi que la ville de Lisbonne, de laquelle il ne se fioit aussi du tout, bien que le menu peuple, par ses acoustumées vanteries, lui monstrois grande affection. En si grand danger, où il se trouuoit, il n'entendoit, que aucun de tant de Potentaux, se fust esmeu à son secours; lesquels il sembloit qu'ils deussent avec raison, voir mal-volontiers, que son ennemi se fist plus grãd qu'il n'estoit: Dont trauaillé de ces pensees, il auroit aisement pris les conseil de l'accord, nonobstant que la fidelité Portugaise, & le nom de

Roy

Roy ne le permissent mais il n'eut autour de soi, *son Cast-*  
 qui le sceust persuader; ains fut pensé par remedes *seil.*  
 contraires. Car s'estant conseillé à Diego Bote-  
 glio le vieux, son tresfamilier, qui l'auoit tousiours  
 suiui en toutes ses disgraces, & à ceux de la maison  
 de Portugal; nonobstant que la fuite (s'il leust vou-  
 lu tenter) fust empescher, la bataille en peu d'espoir  
 de vaincre, il ne sceut s'accordant, ceder à la Fortu-  
 ne, mais resolut de se deffendre. En laquelle reso-  
 lution il estoit establi par l'Euesque de la Guarda,  
 lequel, comme homme effrené, vouloit que son  
 aduis passast en toutes choses; car il disoit que le  
 Roy Catholique n'estoit si puissant, comme quel-  
 ques-vns croyoient; que les soldats, Espagnols,  
 qu'il auoit, estoient nouveaux, & inexpers; d'autant  
 qu'il n'auoit voulu leuer d'Italie les disciplinez,  
 pour crainte, qu'estant empesché du costé d'Espa-  
 gne, le Royaume de Naples, ou l'Estat de Milan ne  
 tumultuast: que les Italiens & Allemans qu'il con-  
 duisoit, estoient en trespetit nombre, car outre  
 qu'il en estoit mort plusieurs, il ne s'estoit assure  
 d'en jeter vn grand nombre en Espagne, prouince  
 foible, & odieuse à toutes ces nations: qu'à ceste  
 heure, que le bruit couroit, qu'il remuoit les ar-  
 mes, les Estats d'Italie, de Nauarre, & d'Aragon  
 se rebelleroient: que le Turc descendroit au dam  
 du Royaume de Naples: que la mesme Castille indi-  
 gnee, & chargée de gabelles se reuolteroit: que la  
 France, l'Angleterre, & partie de l'Alemagne vien-  
 droient incontinent au secours avec grand nombre  
 de gens, ou qu'au moins, en trauillant les autres  
 Prouinces du Roy Catholique, ils diuertiroient la  
 guerre; disant qu'il n'estoit jusques alors suiui, parce  
 que le temps ne permettoit, qu'ils sceussent son

*l'Euesque  
 de la Guarda  
 da secôda  
 Anthoi-  
 ne.*

election, faite le dixneufuiesme de Iuin ; & qu'on en eust ja réponse; mais que le Royaume estoit si puissant de soi, pour s'entretenir deça de l'eau, iusques à ce que les amis eussent loisir de le secourir. Et ces choses, qui lui estoient dites par ses amis, avec grande efficace, & feignant d'en auoir aduis, acourageoient aucunement Anthoine, joint que le desir de régner fait croire l'incroyable. Ceux-ci, outre les particulieres passions susdites, non obstant qu'ils allassent cognoissans la foiblesse du Royaume, & la legereté de leurs raisons, furent auéglez de deux choses, pour ne laisser venir Anthoine à parti. L'une, de cognoistre, que leur peché enuers le Roy Catholique estoit si graue, & tel, que quand ores ils en obtiendroient pardon, ils ne receuroient ni grace, ni faueur quelconque, ains seroient tousiours en crainte de leur vie. L'autre, de jouir en cependant du gouuernement du Royaume, qui estoit quasi tout en leurs mains, s'estans attribuez tous les principaux Offices; parce que pour l'affection qu'ils monstroient à la Couronne, il sembloit qu'Anthoine leur portast respect, & quasi subiection; De sorte que la crainte de la vie, & la douceur de dominer, les rédit obstinez. Parmi ces doutes le Prieur ne laissoit d'esperer au secours de France; parce qu'y aians auparauant enuoyé les Gouverneurs François Baretto: & lui puis apres, le Consul des François, avec quelque peu de deniers, il s'attendoit qu'au moins l'un d'eux deust comparoir avec gens. Toutesfois d'autant que les Gouverneurs auoient despesché le Baretto, plus pour complaire, en apparence au desir du peuple, que pour volonte qu'ils eussent, qu'il fist aucun effect, apres qu'il fut parti avec leurs amples commissions, il les lui auoient

*Conseil  
d'Anthoi-  
ne mal-  
fondé.*

par

par Courriers, journallement retraintes, & quasi reu-  
 uoques; tellement qu'il n'auoit fait chose d'import-  
 tance. Et bien qu'Antoine lui auoit puis escrit; ce  
 fut sur le tard: Et le Consul François, aiant reçu les  
 deniers, demeura en France à en iouir: partant le  
 secours de ces quartiers estoit en vain attendu,  
 principalement à cause que les Agens du Catholi-  
 que s'employoient grandement en ceste Cour, à ce  
 que les Portugais ne paruinssent à leurs desseins.  
 Il est bien vrai, qu'après qu'Anthoine les vit tant  
 tarder à venir, & que les Galeres du Roy Catholi-  
 que couroyent ceste Mer, il en alla perdant l'espe-  
 rance. Partant la confusion & le desordre croi-  
 soient en toutes choses; & d'autant que les esprits e-  
 stoient fort troublez, tous sans repos, & tous pou-  
 reux: il estoit aduenu, que la nuit, qui suiuit le jour,  
 auquel on auoit reçu la nouuelle de la perte de  
 Settuual, à l'ocasion de la fuite de quelques Mar-  
 chaus Castillans, qui ne se tenoient assurez en la  
 ville, on donna l'alarme, avec tres-grãde espouuan-  
 te, criants que les ennemis entroient par diuers en-  
 drois: & comme il n'y auoit aucune militie ordon-  
 nee, ni personne sceust ce qu'il eust à faire, la peur  
 fut tres-grande, la confusion telle, si grãd le desor-  
 donné courir des gens, à demander ce qu'il y auoit,  
 & à chercher de fuir, que joint la terreur de la nuit  
 en ville si grande, & si peuplee, on ne pouuoit trou-  
 uer vne confusion plus grande. Et bien qu'au leuer  
 du Soleil, s'estant recogny ce qu'il y auoit, ceste  
 peur s'euanoit; vne autre plus grande alloit croi-  
 sant en l'ame d'vn chascun; parce qu'on attendoit à  
 la verité, que le Duc estoit assez fort; on commen-  
 çoit à ouir les nouvelles des insolences des soldats,  
 qui se debandoient, & qui s'alloient journallement

*Alarme  
à Lisbone.*

plus acostans; & donna alors nō petit estonnement, de voir reuenir blesez quelques Esclaves Negres, lesquels estans passez temerairement avec leurs enseignes à l'autre riuē, furent mal traitez de quelques Cheualiers & Arquebusiers de l'ennemi. On voyoit qu'Anthoine ne faisoit aucun aprest, ni auoit force de pouuoir faire resistance, se gouuernant avec peu de discours; partant il ne sçauoit combattre, ni fuir, ni se rendre; il estoit tous les jours au conseil avec les siens; mais comme il se laissoit gouuerner de plusieurs, entre lesquels les autoritez estoient esgales, & les opinions diuerses, on ne resolut oncques chose bonne, ainsi qu'il aduient en faits semblables. En ce temps on proposa plus clairement qu'aux autres, de traiter l'acord; & bien que quelques vns, qui auparauant sembloient plus braues, se montraient plus doux; neantmoins d'autant que le Conte de Vimioso, comme jeune, estoit d'aduis de se defendre, personne ne l'osa contredire. Il enuioit la charge de General; mais il ne sçauoit comment faire, pour l'oster à Diego de Meneses, qui l'auoit; à ceste occasion, se contrarians l'vn à l'autre, on alloit lentement pouruoiant aux choses necessaires; à quoi nuisoit aussi, le credit qu'Anthoine donnoit à Edouard de Castro, jeune homme riche, à qui il estoit obligé, pour l'auoir accomodé de deniers: parce que se voulant cestui monstrier vaillant, il obtin commission d'assembler sous son enseigne, tant de gens de cheual qu'il peust: & se seruoit de lui en choses de plus grande autorité, qu'il ne sembloit conuenir à sa qualité roturiere, ce qui causoit aux autres dedain.

*Anthoine  
ne propose  
de s'acor-  
der.*

*La Lega-  
tion du*

SA saincteté cependant, aiant veu le refus, que le Roy Catholique faisoit, de son intrauention en ceste

*Cardinal  
Riario en  
Espagne.*

ceste cause, doutoit que la guerre de Portugal peult  
 alterer la paix de la Chrestienté; elle s'estoit mon-  
 strée au commencement neutre à ces deux Rois, &  
 sembloit qu'elle fust en soi-mesme douteuse, ne se  
 resoluant de quel costé elle deust pencher; si à celui  
 d'Henri, qui vouloit donner la Couronne à la Du-  
 chesse de Bragance; ou de Philippe, qui la vouloit  
 pour soi: Car biē que par raison d'Estat, elle ne deust  
 auoir agreable, que ces Royaumes s'vnissent en-  
 semble, à fin que le Roy Catholique ne deuinst plus  
 puissant qu'il estoit, & superieur en forces aux au-  
 tres Princes: Toutesfois il ne se monstroit volon-  
 tiers son contraire, pour n'indigner possible vn  
 Prince, qui auoit bien meritē de lui. Mais quād puis  
 il entendit, que les deux Rois estoient d'accord, &  
 que Henri auoit changé de volonté; & procuré de  
 donner le Royaume à Philippe, il fit cognoistre,  
 qu'il vouloit fauoriser Anthoine & les Portugais; ce  
 qu'on recogneut d'auantage apres la mort d'Henri,  
 en procurant, qu'on definist la cause de la succession  
 par sentence; pource que Philippe, en esgard à la  
 qualité des Iuges, abominoit ceste decisiō. Mais s'e-  
 stans ses Nonces en vain trauaillez en cest endroit,  
 pource que Philippe, ialoux, ne s'asseurant aussi de  
 la volonté du Pape, ne vouloit mettre en compro-  
 mis ce qu'il lui sembloit auoir certain; Sa saincteté  
 resolut d'enuoyer en Espagne vn Cardinal, expres  
 pour traiter cest affaire. Partant, auant que le Prieur  
 fust appellé Roy, il auoit enuoyé le Cardinal Ale-  
 xandre Riario, legat au Roy Catholique, avec com-  
 mission, de procurer enuers le Roy, qu'il ne re-  
 muast les armes; & delà qu'il passast en Portugal,  
 pour fauoriser ce negoce; avec commission aussi  
 de s'offrir pour juge au nom du Pape, entre tous les  
 Pretendens.

*Les discours des Espagnols sur ceste legation.*

ON fit assez de discours en Espagne sur la venue de ce legat; & ores les Castillans n'eussent peur de sa sentence, leur semblant qu'il ne se deust offrir seul, pour terminer en Espagne vne si grande cause, s'il n'auoit intention de donner la sentence en faueur de Philippe; neantmoins ils tenoient pour inconuenient, de lui mettre l'affaire entre main; estās d'opinion, que le Pape, sous couleur de faire office de commun pere, vinst, comme dit est, pour se rendre juge absolu des Royaumes; qu'outre l'autorité extraordinaire, qu'il attitoit au Siege Apostolique, il gaignast l'obligation, que le Roy auoit à sa maison, pour lui auoir donné vn Royaume. A ceste occasion, entendu qu'eut le Roy son partement de Rome, il desiroit auant qu'il arriuaſt, prédre la possession du Royaume, partant il mit ordre en tous les lieux d'Espagne, par où il deuoit passer, qu'il fust carrescé, & dextremement entretenu le plus qu'il fust possible. De quoi ne se prenant garde le Legat, il accepta par tout, les caresses qui lui estoient faictes; & pour ceste cause, & aussi pour estre le voyage long, il y employa tant de temps, que comme il fust arriué à Badagios, il trouua que les affaires auoyent changé grandement la forme, qu'elles auoient pendant qu'il estoit à Rome. Car il entendit qu'Anthoine estoit Roy, & l'armee de Philippe entree en Portugal, avec non petit progres, & qu'elle estoit alors aux murs de Settuual; Partant, voyant que les affaires s'estoient changees dans ses mains, il depeſcha à sa Sainteté, pour auoir nouuel ordre; mais cependant, estant logé hors de la ville en vn Couuent de Religieux, qui vont à pieds nuds, il enuoya Trajan Mario Prothenotaire Apostolique, pour visiter le Roy, duquel ayant receu grand recueil, il lui fut dit,

. . . qu'il

qu'il lui deplaisoit, de ne pouuoir, à cause de sa maladie aller au deuant du Legat, ainsi qu'il deuoit faire; toutesfois que Dieu lui donneroit santé, & puis, qu'il le feroit; cuidant possible l'entretenir par ce moyen vn peu d'auantage; & que le Cardinal, pour entrer avec la ceremonie ordinaire, attendoit sa guirison; & parauenture qu'en ce pendent, le Duc d'Albe iroit prenant la possession du Royaume. Mais le Legat, sçachant l'indisposition, & s'estant alors pris garde combien importoit la dilation, demanda licence de l'aller trouuer de nuict, serré en vne couche; ce que (combien qu'avec quelque difficulté) lui fut à la fin ottroyé, & vn soir il y alla accompagné du Duc d'Ossuna, & du Conte de Chinchion. Toutesfois cest abbouchement fut de peu d'effect, parce que le Legat, pour le châgement des affaires, demi irresolu; & le Roy Catholique tresresolu de passer outre en l'entreprise, confiant plus aux armes, qu'aux paroles, ne tomberent d'accord; disant le Roy, que les affaires estoient si auancees, qu'elles ne lui permettoient plus d'en traiter. Le Cardinal fut puis logé en la maison du Marquis d'Oignon, sans toutesfois auoir esté reçu à son entree, avec la ceremonie accouflumee à vn Cardinal Legat. Il fut quelque temps sans rien faire du tout, mais pour suiure la commission du Pape, il vouloit venir en Portugal: Toutesfois le Roy, qui desiroit qu'il n'y allast, l'entretint tant qu'il peut, possible parce qu'il lui sembloit, que se mettant le Legat à Lisbone, ce fust chose scandaleuse, de lui aller au deuant avec l'armee; outre qu'il ne se fioit trop au mesme Legat, ains le tenoit pour suspect, d'autât qu'aiât esté vne autre fois en Portugal avec le Cardinal Alexandrin, il auoit cōtracté vne estroite amitié avec

*Abbou-  
chemēt du  
Legat a-  
uec le  
Roy.*

le Duc de Bragance, vn des Pretendens, lequel l'auoit logé, & fort careffé. Dont, pour dilayer ce parlement, le Roy, ia gueri de la maladie qu'il auoit eüe, lui fit dire, qu'il ne vouloit qu'il se mist en chemin, sans que premier il fist son entree, avec la ceremonie ordinaire à vn Cardinal Legat; Partant qu'il fortist derechef de la Ville, qu'il lui iroit au deuant avec la pompe accoustumee, cōme il fit; au moyen duquel delay, & en lui faisant conseiller de ne partir, il l'entretint tant, qu'il ne bougeast.

EN cependant, le Duc d'Albe, ayant pris Settuual, se hastoit d'aller auant; car lui ayant le Royau-me des Algarbes, & plusieurs autres Villes de ces quartiers, enuoyé dire, que Lisbonne estant prise, ils obeiroient; il tenoit pour reduit tout ce qui estoit dez le Tague vers Castille, partant il voulut passer l'armee à l'autre riuë, & marcher contre Lisbonne. Il estoit en doute, en quel endroit il la deuoit passer, si au deffous de Lisbonne, deuers l'emboucheure à Cascais; si aller au dessus contre Almerin, & passer à Sainct Arem; ou bien enuoyer les Galeres, ores qu'avec quelque danger, dans le Tague, costoyant la riuë gauche; & lui s'en aller à Almada, ou à Casillas pour s'embarquer sur icelles avec l'armee; à fin de passer à l'autre costé. Le passage de Cascais, bien que plus pres, estoit malaisé; parce qu'ores on y peust aller dez Settuual avec les Galeres, neantmoins il n'y auoit aucune Plage, ni lieu commode, pour pou- uoir desembarquer qui ne fust fortifié, pourueu d'artillerie, de soldats, & de Tours, où les Galeres ne se pouuoient accoster sans grand peril: outre qu'il auoit aduertissement, que Diego de Meneses y estoit en Campagne avec beaucoup de gens: d'aller en Almerin, il consideroit, qu'il ne pouoit auoir  
aucu-

*Diuers  
aduiz sur  
le Pass. ge  
de l'ar-  
mee.*

aucunes barques, pour estre retirees à l'autre rive; bien en menoit il quelques vnes, mais peu; d'en fabriquer, ç'auroit esté chose de long retardement, & la largeur de la Riuere ne permettoit d'y faire vn pont; & encores qu'on l'auroit possible peut gayer en quelques endroits, neantmoins le chemin estoit loing, de plus de 60. milles, que de le faire en saison treschaude, & en pays arides, sans eau, avec vne grãde armee, & beaucoup de bagages, c'estoit vne chose penible, prolonger la guerre, & perdre la reputation tournât arriere: outre qu'on craignoit qu'au passage, il n'y auroit eu faute de quelque resistance en ces quartiers. D'aller à Almada, & enuoyer les Galeres dans le Tage, estoit vn conseil approuué de la plus part, & specialement de Louys Douara; disant que c'estoit chose seure, & que dez la rive on pourroit battre avec le canon l'armee ennemie, passer aisement l'armee, & se rendre Maistre de la Ville, sans l'endommager aucunement; preuuant que ni la Rocque de Saint Julien, ni la Cabesa seca ne pouuoient faire dommage d'importance aux Galeres; Toutesfois le Duc preferant la briefueté au peril, inclinoit de passer à Cascais, plus qu'à pas vn autre lieu; Partant, s'estant conseillé aux Portugais, qui fuis de Portugal s'en estoient allez en Castille, & accompagnoient l'armee, principalement à Anthoine de Castro Sieur de Cascais, qui cognois-

*Passage de  
l'armee à  
Cascais.*

soit bien ce pays; ayant derechef reconnu la coste de Mer, resolut, contre l'aduis de plusieurs, de passer à Cascais; & ayât feint d'acheminer l'armee à saint Arém, pour tromper l'ennemi, ayant embarqué sur les Galeres quasi toute l'infanterie, il print ceste route. Et dautant que Diego de Meneses estoit à Cascais, appresté à la defense, quand les Galeres fu-

rent à la veüe de la Ville, elles dresserent feintement le prouës à ceste Plage, qu'ils appellēt la Plage de Saint Anthoine; que les Portugais auoient fortifiée, craignans que comme à lieu commode, l'ennemi y deust venir. Et firent ceste feinte d'aller celle part, à fin que le Menescs laissant les autres endroits; allast à la defense de cestui; ce qu'aïsement reuscit au Duc; car ceux qui estoient à la garde de ces places, s'y assemblerent; & ayant icelui tenu quelque temps ceste route, tirant ia le chasteau de Cascas quelques canonades contre lui, ayant tourné les prouës à la Plage, qu'ils appellent la Marine vieille, lieu aspre & incommode; le trouuant despourueu, il lui fut aisé de desembarquer; encores que peu auparauant il auoit esté en doute, s'il deust aller auant, ou tourner arriere; tant pource que le vent s'estoit leué contraire, que pour auoir veu sur ces costaux, quelques gens armez; & creut lui deuoir malaisement reuscir; neantmoins il se resolut de passer outre. On dit qu'en ce temps vn des plus vieux Capitaines qu'eust le Duc, son familier, feignant lui parler d'autre chose, & s'estant accosté à son aurreille, lui dit, que ce desembarquement estoit plustost d'vn General de 25. ans, que de son âge; & que lui, serrant les espaules respondit, qu'il ne le pouuoit nier, ni laisser de le faire; Toutesfois que les ennemis estoient inexperts. Ainsi que les Galeres lascherent leur artillerie, ceste place demeurā sans defense, & desembarquerent sans contredit.

*Desembarquement de l'armee du Duc.*

*Dispositio de l'armee du Duc.*

Le premier soldat qui descendit en terre, qui estoit vn arquebusier, ayant choisi le moins domageable endroit de ceste commode plage, se posa avec la face contre l'ennemi, si auant, qu'il lui demeurā aux espaules, place pour former l'esquadrone

les deux autres qui le suivirent, se mirent à ses flancs vn peu arriere, en esgale distance; de sorte qu'ils venoient à faire vn Triangle equilateral: derriere les deux, ils en adiousterent trois; puis il en vint six; & ainsi croissant tousiours plus le nombre, ils s'allerent tous en rangs droits, l'vn plus grand que l'autre, estendans derriere la pointe de ce Triangle, lui faisans la base tousiours plus grande, sans en perdre la forme; de sorte qu'il s'accroit à autant de grandeur, qu'en pouuoit occuper ceste gent; laquelle fut toute rangee en ceste forme: apres laquelle le Duc se desembarqua. Toutesfois ceste Plage auoit au deuant vne montagne de difficile accez, derriere laquelle estoit Diego de Meneses avec ses troupes, ayant mis sur le sommet d'icelle, & entre certains escueils, quelques petites pieces d'artillerie, pour empescher le desembarquemēt; mais il n'auoit sceu s'en preualoir, car elles ne furent conduites en lieu, d'où elles peussent endōmager les Galeres; ce qu'estant reconu des soldats qui desembarquoient, s'estans queques vns d'icenz desbandez du Triangle avec mosquets, ils se saisirent du canon, abandonné des Canonniers, qui s'estoient retirez derriere la montagne, où les autres Portugais estoient. Ache- Elle atta-  
 ué que fut le Triangle, le Duc poussa la pointe d'i- que les  
 celui auant, & estendit les soldats du mieux qu'il Portugais,  
 peut, en ordonnance quarree pour marcher, & e- qui se re-  
 stant monté sur la mōtagne par le plus aisé endroit, tirent.  
 voyant l'ennemi stupide, sans fuir, ni se defendre, & estre sans forme de logis, il enuoya environ quatre vingt arquebusiers pour attaquer l'escarmouche, ce qui suiuit avec grand desauantage des Portugais, parce que moins adextres au tirer, & despourueus de mosquets, ils estoient souuent, & de loïn, battus

des ennemis, sans que leurs balles les peussent atteindre : Dont, esperdus de la mort de quelque peu des leurs, tous les autres commencerent à se retirer avec non peu de desordre vers Cascais, d'où le Meneses disoit, qu'ils reuiendroient pour attaquer l'ennemi. A raison dequoy le Duc resta Maistre de la Campagne, avec plus de facilité qu'il n'auoit pensé, qui fut vn grand signe, que toutes les autres choses lui deuoient reussir en sa faueur, puis qu'en ceste ci tant importante, il eut vn si heureux succez. Chacun auoit pensé, & les Portugais plus que tous les autres, que le Duc deust auoir beaucoup plus de peine à passer en cest endroit, qu'il n'eut, parce que outre les fortifications faites en diuers lieux, ils conuoioient en l'incommodité de la Plage, & en la valeur dudit Meneses, lequel ayant esté Capitaine aux Indes, auoit, bien que plus par la liberalité qu'autrement, acquis du renom parmi ceste gent. Mais d'autant que les Portugais se deçoient, plus que toutes les autres nations du Monde, au iugement de soy-mesme; le semblable leur aduint en l'estime qu'ils faisoient de cestui leur Capitaine: Toutesfois ils ne se tromperent à iuger le sit incommode au desembarquement, car il estoit tel; toutesfois ces incommoditez se surmontent aisement, où il n'y a point de resistance. Plusieurs Portugais, ayans veu ce malheureux succez, accusoient le Capitaine de courdise, pour n'auoir osé attendre l'ennemi au riuage, & lui empescher la Plage, & mōter la colline. Quelques vns, leur semblant impossible, qu'un homme de telle estime, eust si peu de valeur, l'infamoient de desloyal, disans qu'il n'auoit voulu combattre, qu'il auoit esté suborné par les Ministres du Catholique; Il s'excusoit foiblement, disant que les soldats, qu'il auoit,

*Blasmes  
du Meneses,  
ses, & ses  
excuses.*

auoit, cōme Ramassez, & peureux, n'auoient voulu combattre; ains que doutans; contre raison, de la fidelité, ils se mutinerent contre lui; sans lui obeïr.

C E C I espouanta grandement le Prieur, & toute la ville de Lisbonne; parce que n'en estant Cascais qu'à quinze milles loin, la ville sans murailles, & foible, il sembloit qu'estant le Duc Maistre de ceste place, les ennemis peussent battre sous les jours aux portes du Palais. Et la peur, qui fait es timides par desespoir, souuentesfois le mesme effect; que fait l'inconsideration es temeraïres, meslangee de colere; meut tellement Anthoine, qu'ayant fait sonner les cloches en Tocsin, & donner l'alarme, sans ordre, & sans obeïssance, il assembla tout le peuple en la place du Palais, qui à pied & qui à cheual, qui armé, & qui sans armes; disant qu'il vouloit sortir en campagne, & aller contre l'ennemi. Toutesfois il comparut en ce temps deux Religieux au Palais, lesquels, disans qu'ils venoient, de là, confirmoient le desembarquement; & quant & quant disoyēt, qu'on auoit attaqué l'escarmouche, & que les Castillans auoient eu du pis, y en estant mort beaucoup, & quelques-vns des principaux Capitaines. Ce qu'estât creu, fit que la tristesse & le son des cloches sonnees à marteau, se cōuertist en festes, & son de Trompettes, & en tintamarre d'artilleries, qu'on tira par resiouissance; Toutesfois peu apres on en sçeut la verité; mais comme il estoit tard, on remit le parterment d'Anthoine avec ces gens, au lendemain matin. Cependent les affaires estoient si troubles, & si libres, que s'estant semé vn faux bruit, que George de Meneses, prisonnier dans le Chasteau s'enfuiot, tout le peuple armé, jusques aux femmes, y courut, où, si vn Iuge ne l'eust defendu,

*Confusion  
de la ville  
de Lisbo-  
ne.*

«  
«  
«  
«

*Anthoi-  
ne auance  
cõire Seb-  
timal.* nonobstant qu'ils trouuerent, qu'il ne taschoit de  
 s'enfuir, ils l'auroient massacré. Le jour suiuant, e-  
 stans retournez, pour assembler ce peuple en fureur  
 (pource que d'heure à autre on auoit nouvelles de  
 l'ennemi) sans autrement considerer où lon mar-  
 choist, ni ce qu'on alloit faire, Anthoine se partit  
 avec toute ceste gent vers Cascais; mais cheminé  
 qu'il eut trois milles, & estant arriué à Belé, sa cole-  
 re vn peu attiedie, & s'estant retourné derriere pour  
 voir ceux qui le suiuoient, il treuua que le nombre  
 en estoit moindre, & en pire ordre qu'il ne pen-  
 soit: pource que qui auoit la picque, n'auoit point  
 d'espee; qui auoit l'arquebuse, n'auoit point de  
 mesche; & tous ensemble n'estoient point plus de  
 mil fantalsins, & cinq cens cheuaux à la Genette;  
 pource qu'ores on en auoit assemblé beaucoup plus  
 à Lisbonne, plusieurs, lors du partemét, s'en estoient  
 retournez en leurs maisons. Demeuré qu'il eut  
 quelque temps en cest estat, avec le Conte de Vi-  
 miofo, il apella les plus Nobles, qu'il auoit autour  
 de soi, au conseil, & demandât ce qu'on deust faire,  
 il s'esleua vn murmure parmi ceste gent, disant que  
 on passast outre, & qu'ils mettroient à mort, qui  
 parleroit de tourner arriere, qu'ils n'eussét premier  
 obtenu victoire, & chassé les Castillans; pour ceste  
 occasion quelques-vns, moins auengles, qui au-  
 roient possible monstré au Prieur son impuissance,  
 & conseilé de rebrousser chemin, n'oserent ouuir  
 la bouche, Mais s'abaissant ja le Soleil, à la necessité  
 les forces de cognoistre vne tres-petite partie des  
 inconueniens, qu'ils ignoroient; car voulans repai-  
 stre, on ne trouua vn seul pain; de sorte qu'estant la  
 vaine presumption de ce peuple vaincue par la faim  
 de peu d'heures, ils tournerent arriere, tous remplis  
 de confusion.

(LE Duc

Le Duc puis, estant logé ceste nuit pres de l'Eglise de Nostre-Dame de Guida, le jour suivant s'en alla à Cascais; laquelle place estât despourueüe de defence, fut saccagee des soldats, contre la promesse que le Duc auoit faite à Anthoine de Castro, bien que les habitans l'eussent quasi toute abandonnee. Là il fit passer la Cauallerie sur les Galeres dez Settuual, avec le reste de l'armee, l'artillerie, les munitions, & le bagage, & se campa autour du petit Chasteau de ladite ville, où Diego de Meneses s'estoit retiré, sans que le Duc le sceust. Et encorés qu'il sembloit, que ce ne fust vne forteresse, qui peust aucunement resister, neantmoins y aiant le Duc enuoyé vn Trompette, dire qu'ils se rendissent; ces miserables se confierent tant en eux-mesmes, que violans le droit des Gens, ils tirerent des arquebusades, contre le Trompette, & s'aprestoiēt à la defense, disans qu'ils auoient ja fait estat de mourir. On leur planta soudain l'artillerie deuant, & d'autant que les murailles estoient foibles, les aians en peu de coups grandement ruinees, ils recognurēt tard leur faute, & resolurent de se rendre. Et encorés qu'ils auoient fait dez les murailles certains signes, ceux de dehors ne les auoient entendus. Occasion, que voulā s'hauffer vn drapeau blanc, celui qui le portoit ne fut si tost en veüe sur les murailles, que les soldats, qui estoient à la mire, lui tirans plusieurs arquebusades, le tuerent; ce qui donna aux assiegez peu d'esperoir de salut. Toutesfois haussans derechef le drapeau, & voians que pourtant on ne cessoit la batterie, laquelle auoit ja fait grande ruine, desesperer d'auoir pardon, aians veü les murailles brechees, sans autres ambassade, ni composition quelconque, ils ouurirent les portes,

*Cascais  
pris &  
saccagé.*

*Et le Cha-  
sean aussi*

Diego de Meneſes ou les ſoldats entrèrent ſans reſiſtence. - On y trou-  
 ua Diego de Meneſes, lequel avec vne fiance Por-  
 tugaiſe; eſtimant n'auoir beaucoup offenſé, enuoya  
 dire à Anthoine de Caſtro (qui eſtoit avec le Duc)  
 qu'il eſtoit là, que comme vn Gentilhomme doit  
 faire à l'autre, il obtint ſa remiſſion, & ſe chargeaſt  
 de lui, lui faiſant donner vne barque pour s'en aller  
 au Prieur. Mais le Duc ne l'eut ſi toſt priſonnier,  
 qu'il lui fit trécher la teſte, faiſant auſſi pendre Hen-  
 ri Pereira, Capitaine de la fortereſſe; & quelques  
 autres des plus principaux, afin d'eſpouuantez par  
 ces premieres executions, les Capitaines des autres  
 fortereſſes, qui auroient reſolu de faire reſiſtence.  
 L'ire & la confuſion, que la nouuelle de ces euenie-  
 mens cauſa en la ville, eſtoit incroyable; dont, ſi par  
 cas fortuit les villageois faiſoient quelque vn des en-  
 nemis priſonnier, comme il aduient ordinairement  
 de ces ſoldats; qui ſouuent pour deſrober s'eſcar-  
 tent du Camp, il eſtoit miſerable; car pendant qu'on  
 le menoit lié, ceux qui eſtoient armez; avec les ar-  
 mes; les Religieux avec baſtons, les enfans, & les  
 femmes avec pierres le traittoient de forte, que  
 bien-heureux, qui le pouuoit fraper; & eſtoit la li-  
 berté arriuee ſi auant, qu'il eſtoit licite à toute per-  
 ſonne, ores que baſſe, & à tout eſclau d'offenſer  
 quel eſtranger que ce fuſt; tant ami qu'ennemi, le  
 faire emprifonner, & enubier en Galeres, pourcé  
 que le calomnians d'eſtre ennemi, tout le peuple au  
 moindre vent s'eſleuoit, & executoit à tort & à  
 droit ce qu'il lui plaiſoit.

ANTHOINE cependant, aiant veu perdre  
 l'eſperance de la deſenſe, du paſſage de la riuere,  
 l'ennemi uiſſant ſi voiſin; cherchoit remede à ſes  
 affaires: tous les partis qui ſe repreſentoient à lui,  
 eſtoient

estoyent tres-aspres; cande sortir pour combattre en campagne, il le jugeoit vne folie; cognoissant n'auoir gens, avec lesquels il peust non vaincre, mais ni aussi mettre la bataille en compromis; de defendre la ville, ce n'estoit chose possible, pour la grandeur, pour estre sans murailles, & foible: la fuite par Mer, estoit empeschee des les Galeres; par terre, il ne se hazardoit d'y fuir; ni auroit peu porter avec soy quelques deniers, qu'il auoit amassez, & plusieurs ioyaux: & s'acorder avec le Duc, lui estoit au pair de la mort. Dont, vacillant en ces pensees, le Magistrat de la Chambre de Lisbonne l'alla trouver, disant, que puis que l'ennemi estoit si proche, & si puissant, qu'ils ne vouloient reuoquer en doute la seureté de la ville, ni se gouverner de forte, qu'estant foible, elle vint à estre pillée des soldats; partant qu'il s'aprestast de leur aller au deuant, & la defendre: & que s'il ne le faisoit, la ville ne pouuoit manquer de chercher remede à son salut. Il respondoit, que le temps estoit venu, qu'ils le deuoient aider de gens, soldoyez à leurs frais, que le faisant, il esperoit qu'avec beaucoup d'autres qu'il auoit, Dieu lui donneroit victoire; Mais le Magistrat s'excusant qu'il ne pouuoit, pour plusieurs despences, qu'il auoit faictes à cause de la peste, il repliqua que en toute maniere il formeroit son camp dans deux jours, & s'iroit oposer au Duc. A ceste occasion, aiant

*Ansboi-  
ne marche  
contre Be-  
lem avec  
ses gens en  
confusion.*

laissé passer le quatrieme jour du mois d'Aoust, tres-malheureux aux Portugais; pour la perte de la bataille d'Afrique, & aiant mis quelques vnes de ses plus precieuses choses en certains Conuents de Religieux, il ordonna, que tous les soldats, qu'on auoit dez long temps enrolez, & tout le peuple de Lisbonne, sans exception de personne quelconque,

marchassent contre Belem. Ce qui fut executé avec  
 grande rigueur, & contraignât forcément plusieurs  
 personnes d'y aller, pource qu'ores l'haine contre  
 les Castillans estoit vniuerselle, le Tailleur, le Cor-  
 dônier, tous les artisans, & le villageois, qui se van-  
 toyët de pouuoir seuls vaincre tout le Mõde, ne for-  
 toient volontiers de leurs maisons; & perdans tous  
 les jours plus le courage, ils autoient voulu com-  
 battre plustost avec les paroles, qu'avec le plomb;  
 outre que comme acoustumez à faire autre mestier,  
 & inhabiles à la guerre, ils estoient peu adextres à  
 tirer les arquebuses, tres-inhabiles à porter, non  
 qu'à manier les picqttes. En maniere que de ceste  
 sorte de gens forcez, Tumultuaires, & ramassez, on  
 en assemblea huit ou dix mil à Belem: où finalemēt  
 Anthoine alla, lequel tousiours douteux, & mal  
 conseillé, sans aucune resolution, alloit ainsi atten-  
 dant, que le temps le conseillast: & la deliberation  
 en laquelle plus il s'arrestoit, estoit, venant le Duc  
 contre la ville de le rencontrer par chemin avec  
 quelque auantage s'il eust peu, & donner bataille,  
 resolu, comme desesperé de vaincre, ou de mourir,  
 bien que puis apres quād il en fut temps, il ne sceut  
 faire ni l'vn ni l'aure. Ses troupes n'estoient cam-  
 pees, ains esparfes ça & là, dans les maisons de ceste  
 petite place, sous les portiques du Monastere, & au-  
 tres semblables endrois, sans forme ni forteresse de  
 logis. Il n'auoit point de Capitaine expert, ni de  
 Marechal de camp, ni de Sergent qui sceut com-  
 mander aux soldats, les loger & ranger en bataille  
 au besoin. Sforce Orsin, jeune homme, courageux,  
 bien que de non grande experience, y estoit arriué  
 d'Italie au bruit de la guerre: Toutesfois comme e-  
 stranger & seul, il n'estoit obei: ni se fioyent trop en  
 lui. Les

lui. Les Capitaines particuliers des compagnies n'auoient aucune experience, & y auoit telle faute d'hommes, que quelques Cordeliers, entrez parmi les compagnies des Esclaves negres, & de la lie du peuple, s'estoient faits Capitaines, portans en vne main les Croix, & en l'autre les armes. Et n'est pas à laisser derriere, comme chose non acoustumee, le rumeur qui estoit es Conuens des Religieux, lesquels diuisez en factions, estans peu les affectionnez à Castille, peu les neutres, infinis estoient ceux, qui vouloient la domination d'Anthoine, & pour fauoriser la cause ils ne firēt peu de desordre. Ni plus paisibles estoient les Prestres, plusieurs desquels, aians laissez les habits sacerdotaux, estoient sortis au camp armez: En ceste confusion Anthoine fut trois jours, à Belem, pendant que le Duc s'alloit lentement aprochant: au quatrieme il se prit garde, qu'ores il lui alloit arriuant de dehors quelques soldats de ceux, qui auoient esté enrolez par les villes du Royaume, neantmoins que l'armee diminuoit tous-jours, parce que les habitans de la ville lui alloient defaillans, lesquels aians leurs maisons si voisines, non acoustumee à souffrir les incommoditez de la guerre, s'enfuoient: partant il manda à Lisbonne, qu'on fist sous griefues peines conduire par force, armez, ou non, tous les hommes qu'on trouueroit; & defendre que personne ne peust aller que la part, où il estoit; voulant que tant les timides, que les courageux, courussent la mesme Fortune, s'imaginant (ainsi qu'à son dam le Roy Sebastien auoit autrefois creu) qu'il fust possible, de faire combattre, qui ne le scait, ni veut. Et dautant qu'il n'esperoit qu'en la faueur du peuple, afin qu'il le suiuiſt plus facilement, il donnoit à tous, mais plus à ceux de la

*Religieux  
diuisez en  
factions.*

suite, vne ample liberté, laquelle portant confusion  
 caufoit dommage, parce que comme toute ceste  
 ville est remplie de Negres meslez, & de villageois  
 les gens paisibles auoient plus de peur du peuple,  
 que de l'ennemi, bien qu'on n'en veit toutesfois  
 oncques vn seul auoir desgorger son haine, ou fait  
 vengeance particuliere, de petite ni grande impor-  
 tance: non qu'il ni ait entre eux des dissentions, &  
 assez de brigues, mais pource qu'ils inclinent plu-  
 stost à se vanger avec la langue, qu'avec les armes.  
 Toutes les rigueurs de forcer les homes d'aller en  
 la Campagne, seruirent de peu; car croissant la peur  
 avec les diligences, ils se cachoiert d'auantage: de  
 sorte que s'estant Anthoine aperçeu, qu'il n'estoit  
 assure à Belem, aiant le camp de l'ennemi si pro-  
 che, & vainqueur, il fust conseillé de passer outre,  
 pour se camper autour des murs de la Rocque de  
 S. Julien; aiant opiniõ que de ce voyage naistroient  
 deux bonseffects: l'vn, que son armee seroit plus  
 seure sous le canon, & la faueur de la Tour: L'autre  
 qu'il s'assureroit de ceste forteresse, qui seule estoit  
 le bouclier de tout le Royaume. Toutesfois n'es-  
 tant cest aduis aproué de la plus-part, il se retira,  
 par le Conseil de Sforce Orsin, à Alcantara, vn mille  
 vers la ville, mettant le Torrent d'icelle entre lui  
 & l'ennemi, lequel pour auoir les bords en cest en-  
 droit tres-hauts, lui seruoit de Forteresse. Et en-  
 cores que ceste retraite fust causee plus de l'in-  
 consideration, avec laquelle il s'estoit allé jetter à  
 Belem; que de nouveau soupçon qu'il eust de l'en-  
 nemi: si fut elle toutesfois judicieuse, pour estre la  
 place naturellement forte, & commode aux des-  
 feins d'Anthoine, qui ne desiroit s'essoigner de la  
 ville, afin de la tenir en foy.

*Anthoi-  
 ne se reti-  
 re à Al-  
 cantara.*

LE Roy Catholique, qui se tenoit tousiours à Badagios, ayant entendu les progres du Duc, en estoit d'un costé ioyeux, & de l'autre ne laissoit de sentir, que ces Peuples attendissent le fleau de la guerre; outre qu'il irritoit ceste gent contre lui, laquelle il desiroit fort entretenir amie. A ceste occasion il cherchoit tous les moyens, ainsi qu'il auoit tousiours fait, d'vser le moins qu'il fust possible, des armes; partant il lui sembla à propos de faire vn Pardon aux Portugais, qui s'estoiēt employez contre lui, à fin de rendre par la Clemence les ennemis amis. Il le publia, & disoit en substance. *Pardon du Roy Catholique aux Portugais, & ses effijs.* Qu'estant informé, qu'en la rebelliō, qu'Anthoine auoit suscitēe, vsurpant tyrāniquement le nō de Roy de Portugal, plusieurs de ceux, qui prindrent & suinoient son parti, l'auoient fait, & le faisoient oppressez, forcez, & deceux; & que voulant pouruoir, que ceux là ne fussent punis avec les coupables, & que le Peuple, ordinairement plus facile à estre trompé, que les autres, ne fust chastié avec la rigueur, que le droit permet; son plaisir estoit, qu'à tous ceux, qui laissent le parti dudit Anthoine, & embrassans le sien, comme de Roy & seigneur naturel, se rendroient à son seruice dans le temps, qui leur sera à cest effect assigné par le Duc d'Albe, soient librement pardonnees toutes les fautes, esquelles ils estoient tombez, pour auoir pris & suiui la voix dudit Anthoine. Il reseruoit toutesfois le Prieur, & tous les seducteurs & auteurs des rebellions, qu'il auoit commises à saint Arem, Lisbonne, & Settuual; & tous ceux qui receurent de lui, & receuront à l'aduenir Charges, Offices, & recompenses, comme de Roy; & ceux qui le seruent actuellement, qu'ils ne iouissent dudit pardon. Et bien que ce dernier poinct ne fust

33 approuué de tous, le reste sembla faict avec grand iugement; parce qu'on y recognoissoit non seulement la bõne intention du Roy, mais aussi la grãd' Prudence, vsant de Clemence à pardonner, & de ruse militaire à procurer, que les Portugais abandonnassent le Prieur. Toutesfois cest escrit, nonobstant qu'il y en eust plusieurs copies esparfes par le Royaume, fit peu de profit à Philippe, & peu de dommage à Anthoine. Car pourautant, plus grand nombre de gens ne suiuit le parti du Roy Catholique, qu'auparauant; ni personne abandonna par crainte celui d'Anthoine; ses fauorits seulement en furent vn peu marris, parce que veu la forme des paroles, il sembloit qu'ils en fussent exclus, comme ceux qui auoient receu des charges, honneurs, & recompenses; de maniere qu'ils voyoyent, leurs fautes se rendre iournellement plus criminelles, ioint l'exemple qu'ils auoient au deuant, de la mort de Diego de Menezes. Plusieurs remarquerent en ce pardon, outre qu'il estoit couché en langue Portugaise, qu'il commençoit par le nom du Roy, seulement avec les titres ordinaires des Rois de Portugal, laissant ceux de tous ses autres Royaumes; & que comme il auoit accoustumé, de signer avec ces mots, IO EL REY. Maintenant il mettoit seulement REY:: punctué avec cinq points, que les Portugais appellent les Chines, ou les Plages: à la mesme façon, qu'vsoient tous les Rois de Portugal: Dont, quelques vns disoient, qu'es choses de peu d'importance il commençoit à se monstres Portugais.

*Le Duc  
marche  
deuant la  
Rocque de  
Saint Julien.*

LE Duc d'Albe entretant s'achemina lentement contre Oeiras, à la Rocque de saint Julien, & sembloit qu'il s'allast expressement entretenant, pour don-

donner loisir aux Portugais de se refoudre; & estant campé loin de la forteresse, tant que le canon d'icelle ne le peust endommager, il y enuoya soudain vn Trompette, pour leur demander l'obeissance. Toutesfois comme ce fust le mesme, qu'on auoit au parauant enuoyé au Chasteau de Cascais, auquel ils auoient tiré des arquebuzades, il n'osa s'accoster de la forteresse, craignant qu'ils ne lui fissent le semblable: De sorte, qu'ayant fait seulement certain signe de loin, sans qu'il lui fust respondu, il s'en retourna, disant qu'ils ne se vouloient rendre: à ceste occasion, ayant planté l'artillerie le iour de saint Laurens, il commença la batterie avec dix canons, croissant puis le nombre iusques à vingt & quatre. Les Galeres ne se pouuoient approcher, pour estre la forteresse au bord de la Mer; partant les Galeons Portugais, qui estoient dans la riuere, s'estans accostez à la Terre, endommageoyent avec leurs couleurines, & quelque artillerie double, les Castillans; Toutesfois s'estans iceux auâcez la nuict avec trois canons, ils contraignirent en peu de coups, les Galeons de se retirer plus haut, en la Plage de sainte Catherine.

ANTHOINE cependant estoit en Alcantara, en lieu eminent, où, pour n'estre plus de cinq milles distant de ceste forteresse, il restoit inutile spectateur de la batterie, de laquelle il sembloit que sa fortune dependist; parce que tout le Royaume de Portugal n'auoit autre force, que ceste ci, qui fust pour pouuoir faire quelque resistance. De façon que la perdant, la plus grande esperance restoit esuanouie. Mais dautant qu'il la pouuoit secourir par Mer, comme il faisoit, de gens, & munitions, il estoit fort, qu'elle ne deust estre prise, ou au moins

qu'elle deust soustenir iusques à ce, que suruenant l'hyuer, ou s'esimouuant quelque Prince à pitié de son mal, les affaires deussent, auât qu'elle fust expugnée, auoir quelque remede, sans lequel il se voyoit en mauuais point. Tât plus, qu'il auoit nouvelle, que la Ville de Lisbonne, marrie de beaucoup de maux, que les soldats désbâdez du Camp ennemi faisoient aux enuirs, auoient deliberé de ne le laisser entrer dans la Ville, sauf s'il restoit vainqueur, ou qu'il s'accordast avec l'ënemi: parce qu'elle craignoit qu'autrement, le Duc se desdaignast, & qu'estant foible, il permist qu'elle fust saccagee des soldats. Et quelques vns auoient opinion, que le Prieur, en qui le desir de regner auoit plus de force, que la Religion, ni autre respect quelconque, deust, quand il verroit toutes esperances perdues, procurer, que ceste Ville, qui est quasi tout le Royaume, restast en proye à l'auarice, & volupté des Castillans; desirans que les Portugais, estans contrains de ceder le Royaume, fussent traittez des gés du Roy Catholique, en sorte, qu'il ne leur demeurast aucunes esperances de paix, ou d'amitié; à fin que s'il peust à l'aduenir pretendre, de r'entrer au Royaume, le Peuple fust (eu esgard à l'haine que telles pertes engendrent, iointe à la naturelle) plus ennemi, & plus aisé, pour ceste raison, à venir à la deuotion. Pour cela il ne cessoit iournellement de reformer de tout son pouuoir, le Magistrat de la Chambre, & d'y mettre des personnes, en qui il eust grand' assurance; tant pour auoir entree en la Ville, s'il estoit besoin, que pour en pouuoir disposer à sa volonté; Mais dautant que la pluspart de ceux de ce Magistrat, estoient gens mechaniques, en qui peut a'auantage la peur, que le respect du Roy, il ne s'y fioit beaucoup. Lors qu'il fut appelé

pellé Roy, il auoit eu à son seruice, vn gentilhomme Castillan, qui le seruoit de premier valet de Chambre, lequel, quand il vit commencer la guerre entre les Portugais & Castillans, lui demâda, & obtint congé de se retirer en son pays. Cestui s'en estoit allé au Roy Philippe, & s'estoit offert, pour la grande familiarité qu'il auoit avec Anthoine, de traiter accord avec lui, en grande esperance de l'effectuer; de sorte qu'on l'auoit enuoyé au camp du Duc d'Albe, avec ordre, qu'il le laissast aller, parler au Prieur; pour lequel effect, lors que le Duc print Cascais, il estoit venu à Lisbonne, & auoit amplement discours avec le Prieur, l'informant des forces du Roy, & lui conseillant l'accord. Le Prieur presta l'aureille aux pratiques, & Diego de Carcamo (ainsi appellent ils ce gentilhomme) le pressa de sorte, qu'il eut vne sienne lettre de credence pour le Roy, & commission, qu'il lui deust dire: Que ceux qui auoyent esté leurs mediateurs, estoient cause, qu'il ne l'auoit serui suiuant son desir; mais que tant que le temps le permettoit, il estoit prest de le faire. Que s'il enuoyoit vn personnage, cōme Ambassadeur, aux trois Estats, il moyenneroit, qu'ils lui rendroient obeissance; & qu'il leur diroit, qu'il les auoit defendu tant qu'il lui auoit esté possible; mais que lui ayant les secours de France, & d'autres Prouinces manquez, il ne pouuoit resister; partant qu'il leur conseilloit, qu'ils s'accordassent avec lui. Et en la lettre qu'il escriuoit au Roy, il s'estoit signé Roy; mais s'en repentant depuis, il la rescriuit à la suasiō du Carcamo, & sousigna, Anthoine. Comme cestui eust la lettre, & l'ambassade, il lui sembla auoir en main ce negoce fini: Mais s'en estant allé au Roy, on ne le renuoya à Anthoine avec resolu-

*Les pratiques d'accorder Anthoine.*

*Lettres d'Anthoine au Roy.*

tion, ainsi qu'il croyoit, que deust suiure; ains avec certaines lettres au Duc d'Albe, par lesquelles il lui escriuoit, qu'il se deust gouverner suiuant l'estat des affaires; & arriua en ce temps, que le Duc estoit capé deuant la Rocque de Saint Julien. Il fit alors vn éclair de grande esperance de paix, mais il s'esuanouit assez tost; parce qu'ores le Duc monstra d'auoir ceste pratique agreable, il faut bié dire, qu'elle ne lui pleust; possible pour lui sembler, qu'estant ia tant auant, il deust, avec plus grand hōneur, vaincre par armes, que par accord; qui fut cause qu'il reuoya le Carcamo au Prieur avec ceste Responce.

*Responce  
du Duc à  
Anthoi-  
se.*

Qu'il auoit eu plaisir de la resolution qu'il auoit faite, de seruir sa Maieité, mais qu'il n'estoit raisonnable d'enuoyer vn Ambassadeur aux États, puis qu'il ne tenoit d'eux la Courōne, ains du Peuple; auquel, s'il vouloit, il l'enuoyeroit; & feroit, se rendant, les graces, que les autres Villes qui s'estoient rendues, auoient receues. Ces paroles lui furent donnees par eserit; mais de bouche, le Duc adiousta, qu'il auoit esté grand seruiteur de Louis son pere; & que tout ainsi comme il auoit lors pris les armes pour lui oster le Royaume; qu'ainsi les prendroit il, pour lui en acquerir vn autre, pourueu que ce ne fust de ceux du Roy, son Seigneur. Le Carcamo avec tout cela, n'estoit sans esperance de pouuoir conclurre le negoce: mais la grauité Espagnole troubla à ce coup vn si importāt effect; Car il ne sembla au Duc, qu'il ne deuoit traiter Anthoine, avec plus grand titre, que de Seigneurie; & lui, qui estoit monté de l'Excellence, à l'Altesse, s'en tint mesprisé, & indigna de sorte, que tant pour la maigre responce, que pour ce regard, il tint pour assureé, que le Duc ne voulust aucun accord, & respondit de bouche, que puis qu'il

ne le

ne le vouloit, si les siens lui obeissent, & se conformement à sa volonté, qu'en ce lieu ou ils vaincraient, ou mourraient tous. Sur ceste responce, le Duc repentí de la façon d'escrire, ou possible craignant que le Roy n'appreuast ceste maniere de proceder, renuoya le Carcaino, à fin qu'il dist à Anthoine, qu'il enuoyast vn personnage par Mer ou par Terre, qu'il en enuoyeroit vn autre, & qu'à mi chemin ils concludroient toutes choses. Mais le Prieur, qui se fioit peu du Duc, & ia indigné, n'eust autre replique, sinon, Que les Rois estoient Rois, & les Capitaines, Capitaines; mais que les Victoires sortoient de la main de Dieu. Dont, le Duc voyant l'affaire desesperé, feignit pour sa descharge, qu'Anthoine lui eust enuoyé dire, qu'il desiroit se voir avec lui de nuict en vne barque: & pour le mieux faire croire, il s'en alla publiquement coucher en Galere, & s'estant le matin desembarqué, il monstra desdain, qu'Anthoine ne fust venu s'abboucher avec lui; possible pour pouuoir avec ceste apparente iustification, faire la guerre, sans s'accorder, & en ietter la faute sur Anthoine; Mais à la verité, on ne traitta oncques d'abbouchement.

ON auoit entretant battu la forteresse de saint Julien, & auparauant estoit nee difficulté entre les Ingenieurs, par où on la deust battre; les vns vouloient dresser le canon contre vn endroit assez fort, mais commode à donner l'assaut: quelques autres vouloient donner en la partie foible, ores qu'incommode à assaillir, parce que comme les defences y seroyent par terre, la place d'armes restoit quasi toute descouuerte à l'artillerie; occasion que le Duc, pour accorder ce different, y alla lui mesme; & approuuant l'aduis du Fratio, & de Philippe Terzi, il

*Batterie de S. Julien, & les aduis des Ingenieurs.*

fit donner dans le plus foible, mais incommode endroit : d'où il aduient, qu'estant battue quasi deux iours entiers, & n'ayant pourautant grandement ruiné la muraille, les soldats esperdus, nonobstant qu'ils eussent où faire des retraites, leur armée voisine, & la Porte de la Mer tousiours ouuerte, Tristan Vaz de Vega, Capitaine d'icelle, fut en doute, s'il se deuoit rendre, ou bien defendre tant qu'il peust; & inclinant plus à se rendre, qu'à combattre, il ne sçauoit quel moyé il deust tenir, pour le traiter secrettement, ni s'asseurant de certains gens qu'il auoit à l'entour. Mais la fortune lui ouurit le chemin; car en ce temps vne femellette du lieu proche d'Oeiras, ayant dans la forteresse vne sienne fille avec le gendre, esperdue du bruit de l'artillerie, s'en alla pleurant au Duc, le priant, qu'il lui voulust donner licence de tirer le gendre & la fille hors de la forteresse qu'il battoit. Le vieux Duc, qui cerchoit telles occasions, print ceste ci, & dit à la femme, qu'elle allast assurement, faisant pendant qu'elle alloit & venoit cesser le canon; & fut dit à la femme, qu'elle dist au Capitaine de la forteresse, qu'il auoit mal fait, de tenir si peu de conte du messager du Duc, qu'il ne se voulust perdre si mal à propos. Elle fit l'ambassade, & estant de retour avec la fille au Camp, elle dit au Duc, de la part de Tristan Vaz, qu'il se defendoit, n'ayant iusques alors veu aucun Messager des siens; ains que s'il l'eust apperceu, il l'auroit oui, & caressé; & que s'il l'asseurait sur la parole, qu'il iroit au Camp lui parler. Le Duc renuoya soudain la femme au Capitaine, lui disant, qu'il pouuoit non seulement venir tresasseuré, mais que s'il vouloit, il lui enuoyeroit des ostages; Toutesfois s'estant fié en la parole du Duc, il l'alla trouuer

*Vne femelle-  
me moye-  
ne la red-  
dition de  
S. Luic.*

uer, & fut reçu courtoisement. Le Capitaine s'excusa, de n'auoir admis le Trompette, disant qu'il ne auoit esté vers lui, ni parlé à personne de ceux de dedans, que s'il l'eust fait, il auroit répondu avec la coutoisie, qu'il deuoit: à raison de quoi le Trompette fut pres d'estre pendu. Le Duc exhorta Tristan Vaz, avec plusieurs raisons de lui con signer la forteresse, pour appartenir à son Roy, lui monstrant quant & quant le dâger, auquel il estoit: & le fait entre eux vn peu discouru, le Capitaine dit, que s'il lui promettoit au nom du Roy Catholique, de lui confirmer les recompenses, qu'Anthoine lui auoit promises, qu'il la lui donneroit: A quoi s'offrant le Duc liberalement, ils demurerent d'accord: Dont s'en estant retourné, menant avec soi des Capitaines & soldats Espagnols, il leur consigna la forteresse, en laquelle les assiegez estoient si auillis, qu'il leur sembla sortir d'vne prison mortelle. Et bien que quelques-vns estimerent à ceste occasion, le Capitaine desloyal: & d'autres, coüard; neantmoins comme il disoit, la Rocque, avec ceste gent inexperte, n'estoit tenable: & les Gouverneurs auoient déclaré Philippe successeur. Vn peu deuant que saint Julien se rendist, le Duc auoit enuoyé dire à Pierre Barba, Capitaine de la Cabesa secca, qu'il lui voulust liurer ce fort: ce que n'ayant voulu faire, comme il entendit, que la forteresse se rendoit, & que le Duc faisoit entrer les Galeres, il ne voulut attendre: mais l'ayant abandonné du consentement du Prieur, & ayant sauué quelque artillerie, il s'enfuit au camp à Alcantara.

*Reditio  
de la Roc-  
que de S.  
Julien.*

*La Cabesa  
Secca est  
abandon-  
nee.*

DE ces pertes s'acreust la peur dâs la ville, principalement és principaux d'icelle, lesquels crainte d'estre saccagez, inclinoient tous les jours plus à se

*Crainte  
de ceux de  
Lisbove.*

rendre au Roy Catholique; outre qu'ils voyoient peu de remede aux affaires du Prieur: & esperoient par leur reddition, obtenir des priuileges de sa Majesté, & jaseroyent allez s'offrir au Duc, si le respect du Prieur en Campagne, & si voisin ne les eust retenu. On entendit cependant l'arriuee aux Isles Terceres de quatre Nauires, qui venoient des Indes, tres-riches, & importans à la ville: la perte desquels, si les Galeres s'en fussent saisis, auroit aporté en particulier & en general de grands dommages, partant la pluspart desiroit, que l'vne des armées cedast à l'autre, auant que les nauires arriuaissent. A ceste occasion la ville enuoya derechef, monstrer à Anthoine le dâger, & quasi siege, auquel elle estoit, pour estre l'entree de la Mer bouclée, & que pour le grand nombre des gens du Duc, & le peu des siens, il ne failloit tenter, quâd ores on peust, la Fortune de la bataille, avec tant de desauantage. Ils lui conseilloient taisiblement de s'accorder, leur semblant que ceste voye deust finir plustost les affaires, & que puis les Nauires pourroyét entrer seurement: outre qu'ils jugeoient, que si combatans, le Duc restoit vainqueur si pres de la ville, malaisémêt pourroit-on empescher les soldats de la saccager. Toutesfois dautant qu'Anthoine, pour le peu d'experience, fust irresolu, indigné des propos du Duc, & mal conseillé par ses amis, ces raisons ne le firent resoudre: ains le jour suiuant il enuoya à la Chambre le Conte de Vimioso, l'Euesque de la Guarda, & Emanuel de Portugal, prier la ville de se defendre, & d'enuoyer plus de gens au Camp, les acourageans, or feignant que le secours de France estoit en chemin, or monstrant les forces du Prieur estre plus grandes, qu'elles n'estoient, & celles de l'ennemi

mi-moindres. Mais tout ainsi que les paroles du Magistrat n'emouuoient le Prieur, aussi celles du Prieur, n'esbranloyent en l'interieur le Magistrat de maniere que tout restoit en luspend, & chacun avec ses intentions. Il est bien vrai, que tant ledit Prieur, que quelques-vns du Magistrat se seroient aisément accordez, sous quelques conditions, avec le Duc neantmoins la volonté du Prieur estoit violente par ceux de la maison de Portugal, & specialement par l'Euesque; & celle des citoyens; par beaucoup d'Officier, nouveaux, qu'y auoient esté mis à perpetuité, ce qui ne se fouloit faire que pour certain temps: lesquels s'attribuans plus d'autorité, qu'il ne leur estoit donnée, ne permettoient l'exécution, que de ce qu'il leur plaisoit. Mais pourtant, ne laissant Anthoine de craindre, que la ville se rebellast contre lui, avec sa ruine totale; se fiant de peu, il ne sceut pour uoir d'autre remede, que de faire demeurer continuellement, aux portes de la ville, & sur l'armée de Mer, vn nôbre de Religieux de diuers ordres, afin qu'ils gardassent l'entree, avec les soldats, & qu'ils tinssent les clefs, se cõfiant meritoirement plus en eux, qu'aux Capitainés qu'y estoient; Car es assemblees & Conseils d'Estats, qui se faisoient souuent, on recognoissoit es Religieux plus de haine contre les Castillans; & plus de volonté de combattre, qu'gs seculiers.

Le Duc estoit entretant au mesme logis d'Oeiras, lieu naturellement & artificiellement fort; pour ce qu'oultre le grand nombre d'artillerie & de remparts, le pais estoit aspre, & pierreux, où la Cavallerie n'auroit peu aisément combattre, de la force de laquelle les Portugais faisoient grand estat. Il ne faisoit contenance de se vouloir remuer, parce que

lui semblant, comme en effect il estoit, qu'il tenoit delà tout le Royaume assiegé, & principalement avec les Galeres, il jugeoit que tant le Prieur, que la ville deussent tost venir, pour se rendre: joint que d'aller auant, veu sa nature caute & lente, & l'armee Portugaise si voisine, il ne lui sembloit à propos. Il alloit avec artifice tentant, tout ce qui le pouuoit rendre victorieux sans combattre: & auoit ja quasi suborné les Capitaines des Galeres, & de la Tour de Belem, qui lui deuoient bien tost liurer la Tour & l'armee: & fust aduenu, si le mesme Anthoine n'y fust allé en personne, & ayant leué quasi tous les Capitaines de leurs charges il ni en eust mis d'autres, sans auoir donné loisir d'executer leurs traitez: mais il estoit deuenu si soupçonneux d'vn chascun, & cognoissoit en tous tant de peur, & si peu de foy, qu'il ne voyoit de qui se fier, si ce n'estoyét ou Religieux, ou Mariniers, du plus bas populace. Et dautant qu'il semble tousiours à ceux qui craignent, qu'il soient trahis, il aduint, que s'estant fortuitement allumé le feu dans certaine paille, qui estoit autour des murailles du Chasteau de la ville, où estoient les Tapisseries Royales, il vint à craindre, que ce feu fust quelque contresigne aux ennemis, & que les marchans estrangers l'eussent fait, lesquels il y auoit mis en garde, car ils n'auoient pas voulu sortir en campagne pour combattre; & fut ceste peur si desreglée, que sans s'asseurer du fait, sans con siderer que ç'auoit esté les Flamends (de laquelle nation estoient la plus-part d'iceux) les plus obstinez aduersaires, qu'ait jamais eu le Roy Catholique, poussé de sa crainte, & de celle d'Emanuel Soarez, vn des nouveaux Vereadeurs de la chambre, il fit leuer les estrangers de là; & ne se tenant encores bien assureé

il com-

il commanda, que tout estrangier vuidast la ville ; & peu apres on ordōna, bien qu'il ne fut executé, qu'ils fussent facagez. Ces deux armées furent huit jours en cest estat, proche l'une de l'autre, sans mouuement & avec peu d'escarmouche; au bout desquels le Duc mit dehors cent cinquante cheuaux avec Sanches d'Auila, & quelque peu d'Infanterie, pour recognoistre le païs, & desseigner le moyen de battre la Tour de Belem: Ils furent rencontrés de trois cent cheuaux, & cinq cent fantassins Portugais, qui sans ordre coururent vers eux. Mais d'autant que les Castillans ne pretendoient autre chose, que recognoistre, n'estans toutesfois assaillis que foiblement des Portugais, aians quelque temps escarmouché avec peu de morts, ils s'en retournerent aux logis : & le jour suiuant ils sortirent en plus grand nombre, & aians attaqué d'un costé l'escarmouche, de l'autre plantans les Castillans trois pieces d'artillerie, qu'ils auoient ja dez la nuict conduites pres de la Tour, ils contraignirent avec peu de canonnades premierement l'armée des Galeons de se retirer à Lisbo-

*Reddition  
de la Tour  
de Belem.*

ne; & puis la Tour à se rendre: au moyen de-  
quoi l'armée de Mer du Roy peust seu-  
rement entrer dans le Port de

Belem, comme elle  
fit soudain.

\*\*\*



DE L'VNION DV  
ROYAUME DE POR-  
TUGAL A LA COV-  
RONNE DE CA-  
STILLE,

LIVRE SEPTIEME.

SOMMAIRE.

*La route d'Alcantara. La prise de Lisbon. Le Sac des faux-bourgs. Les loüanges, & blasmes du Duc d'Albe. La maladie du Roy Catholique. Le voyage de Sanchez d'Avila en la Comarque qui est entre le Doro & le Migno, contre le Prieur. L'acquisition de la ville d'Avero, & de celle de Porto. La fuite d'Anthoine. La prise de Viana. La mort de la Reine Anna. Le voyage du Roy à Eluas. La resolution des habitans des Terceires. Et les offres du Pape pour enuoyer l'armee contre l'Angleterre.*



**N** T R E l'une & l'autre armee il n'y restoit autre empeschement, que les rochers du Torrent d'Alcantara: Et voyant le Duc, qu'Anthoine, se jugeant en seureté, ne sortoit en campagne, determina, pour ne l'assaillir en logis si fort, de chercher quelque autre voye, afin de le rompre du tout, ou au moin le forcer de partir de là, pour oster ceste bride à la ville; laquelle il entendoit, qu'elle ne venoit à son obeissance, à cause de la voisinance de ceste armee. Toutesfois n'ayant encor

encor veu les troupes de l'ennemi, ni ses logis, que de quelque peu loin; se fiant peu des raports d'autrui, il voulut premier que de rien tenter d'importance, voir lui mesme le sit, & cōment elles estoient logees: & partant, le jour de Saint Barthelemi, il sortit des logis, avec tout son Camp en ordonnance, en intention de recōnoître seulement. La rive gauche du Tague, sur laquelle ces armées estoient campees, est montueuse, mais aisee: & est coupee du Torrent d'Alcantara, quasi en Angles drois, lequel prend le nom d'un petit village, assis sur l'Angle droit, où il se descharge dans le fleuve: & là se treuve vn pont de pierre sur le Torrent: ses bords tant d'un costé que d'autre, commençant dez son emboucheure dans la riuere, jusques à plus d'un mille au dessus, sont tres-haut, & aspres: bien qu'au dessus ils ont la campagne, ores qu'inegale, assez commode pour loger. Sur le gauche de ces riuages estoit le Camp des Portugais, quasi sur le Triangle, où la Roche est plus haute; fortifié du costé, qui regardoit vers l'ennemi, de mal basties trenchees, & de beaucoup d'artillerie. Le Duc adonc vint sur la rive dextre, avec toute son armee, vis à vis des Portugais; & y aiant longuement demeuré, considerant bien le sit naturellement fort, peu façonné de l'art, il vit que les ennemis, l'aïans veu aprocher, s'estans mis en esquadrons dans les rempars, demeuroient cois, sans aparence aucune de vouloir sortir, procurans seulement d'endommager avec le canon. Dont, aiant imaginé ce qu'il vouloit faire, apres quelque escarmouche; il s'en retourna pour ceste nuit au lieu, d'où il estoit sorti: & pour le jour suivant il donna cest ordre, qu'apres la minuit on donnast viuement l'alarme de toutes parts, à fin de

tenir l'ennemi sur pied, & trauaillé; & faire qu'il se mist en ordonnance, comme il auoit fait le iour precedent. Il enioignit à François d'Alua General de l'artillerie, qu'il conduisist auant le iour sur les Collines, qui descouuroient les logis & trenchées de l'ennemi, de l'artillerie grosse, & des munitions à suffisance, pour dez là pouuoir battre les ordonnances, & la place d'armes des Portugais, tenir les defenses nettes, & l'endroit où il conuenoit qu'ils fussent pour defendre le Pont, lors qu'il seroit assailli. Il commanda que lon mist en l'armee de Mer, mil arquebusiers, cinq cens Italiens, & cinq cens Espagnols; avec ordre au Marquis de sainte Croix, qu'il pouffast l'armee cõtre celle de l'ennemi, quand on lui feroit certain signe: Il appella tous les principaux du Camp, & leur dit, l'esperance qu'il auoit, qu'il deust ce iour là chasser par force l'ennemi des logis, qu'il les prioit fort de vouloir estre obeissans

» à garder l'ordre qu'il auoit donné, & donneroit;

» parce que tout ainsi qu'avec icelui, & leur valeur,

» l'entreprise estoit facile; aussi sans ordre, & sans o-

» beissance elle estoit malaisée: Que l'vn des princi-

» paux points, que sa Maiesté lui auoit recommandé,

» estoit de sauuer la ville de Lisbonne, & que le Roy a-

» uoit cela tellemēt au cœur qu'il vouloit plustost lais-

» ser de vaincre, qu'en vainquant la saccager; partant il

» les pressoit de promettre, q̃ si la fortune leur en dist

» tant, qu'ils rōpissent entierement l'ennemi, que non

» seulement ils ne la saccageroient, mais qu'ils la de-

» fendroient de ceux qui le voudroient faire; les as-

» seurant, que le Roy auoit intention d'aggreer plu-

» stost la defense, que la Victoire mesme: Il adiousta

» aussi avec grand' efficace, que si son malheur vou-

» loit, qu'ils ne lui cõpleussent en ceci, il prioit Dieu,

que

*Propos du  
Duc d'Al-  
be à ses  
soldats.*

que la premiere arquebusade, que tireroit l'ennemi, le priuast plustost de la vie, que de voir chose si cõtre le seruice, & la volonté de sa Maiesté. Comme ces paroles furent dites, & toutes les choses susdites executees, le Duc vn peu deuant le iour, ayant laissé es logis raisonnable garde de toutes nations, s'achemina contre les Portugais, en cest ordre : non obstant que quelques vns des principaux fussent d'aduis, que lon deust premier tenter ceste armee avec des boutades, & ruses legeres; estant opinion generale, par les aduertissemens qu'on auoit, qu'avec peu de gens on la mettroit en fuite. Le Duc fit trois gros de son armee, deux de gens de pied, & vn de Cauallerie; qui marchoiẽt non derriere, mais quasi à costé l'vn de l'autre, selon que le país montueux le donnoit. En celui du milieu estoit le Duc, avec la plus grand part de l'Infanterie Espagnole, & quelques picquiers Allemans, rangee en quatre escadrons, qui ne venoient à costé, ni derriere l'vn l'autre, ains espars, ainsi que le fit le consentoit, faisant tous enuiron six mil. A la dextre il mit tous les Italiens, le reste des Allemans, & quelque peu d'Espagnols, ordonnez en trois escadrons, l'vn à costé de l'autre, conduits par Prosper Colonna, qui deuoient arriuer à semblable nombre. A la gauche, qui estoit le tier gros, estoit la Cauallerie, commandee par Ferrant fils du Duc; au premier rang de laquelle marchoiẽt les arquebusiers à cheual; au second les Genetaires, au tiers les cheuaux legers, & au dernier les hommes d'armes, où estoit le mesme Ferrant. Sur la Riuere, qui restoit à dextre, laquelle a en cest endroit enuiron trois milles de largeur, estoit le Marquis, avec soixante deux Galeres, & 25. nauires; lesquelles n'estans loin de l'Infanterie, qu'à

*Ordonnã-  
ce de l'ar-  
mee du  
Duc.*

la portee du mosquet, seruoient quasi d'aïsses à l'armée de ce costé, à correspondance de la Caualerie, qui estoit de l'autre.

C E P E N D A N T Anthoine, de la veuë des ennemis, qu'il auoit eü le jour precedent, & du peu d'effect, qu'ils auoyent operé; nonobstant le grand bruit de l'alarme, qu'il auoit ouï toute la nuict; creut alors qu'il deust reuscir, comme il auoit fait le jour deuant, & qu'apres quelque legere escarmouche, les ennemis deussent (ne sortant icelui des logis) se retirer pour la seconde fois, neantmoins se voulant remettre en l'ordonnance, que ses gens auoient tenue le jour auparauant, il ne le peut faire; parce que n'estant accoustumez à patir, lassez du travail du jour, & de l'inquietude de la nuict, il n'executoyent ce qui leur estoit commandé: outre que plusieurs en dimiuoient fort le nombre desquels aucuns souloient aller coucher à la ville, & retourner le jour, & n'estoient encores de retour; & quelques autres espouuantez, s'estoient totalement fuis. Partant il mada à l'Euesque de la Guarda, qui faisoit à Lisbonne (pour ainsi dire) l'office de Roy, qu'il fist avec diligence aller au Camp, les hommes, qui estoient dans la ville: lequel avec les Tambours, le bruit des cloches, qu'on ne cessa ceste nuict de sonner en brâle, & avec les sergens armez; chassoit par force les citoiens de leurs propres lits, & les manourriers; les contraignant malgré eux, de sortir armez hors des portes: avec peu desquels le mesme Euesque s'achemina ceste nuict au Camp. Mais ceste diligence ne fut suiue d'aucun bon effect; parce que ceux qu'on enuoyoit dehors outre leur gré, craintifs, s'en fuisoient aillieurs; de façon que l'armée Portugaise ne croissoit en nombre ni en ordonnance.

*Preparatif; d'Anthoine contre le Duc.*

\* LE Duc en cependent se presenta sur la rive dextre vis à vis de l'armee du Prieur, sur les collines, où il auoit fait poser le canon; & voyant les Portugais espars en leurs logis, & sans ordre, il se trouua deceu de l'opinion qu'il auoit conçue, qu'il les deuoit, en sonnans l'allarme, faire ranger en escadrôs. Dont, il voyoit que le dessein de battre ceste ordonnance avec l'artillerie, ne lui pouuoit reussir, ainsi qu'il auoit presuppôsé, pour puis apres cōmençans à se desfrâger, les assaillir de toutes parts, iugeât qu'en ceste sorte il les deust aisement rompre. Mais ayant changé de conseil suiuant l'occurrence, ne voulant manquer pour autant de tenter la bataille, il faisoit avec le canon tout le dommage, qu'il pouuoit; comme aussi d'autre costé le Prieur ne manquoit de faire le semblable. Il commanda à Prosper Colonna, qu'il assaillist le Pont avec ses gens, qui estoient es escadrons de la main dextre, procuraist de passer de là, gagnant le plus de pays qu'il pourroit. Il ordonna à Sanches d'Auila, qu'avec deux mil arquebuziers, qu'il lui donna du gros du milieu, ayant passé le Torrent au dessus, où les riuës sont plus basses, & aisées à monter, il attirast avec tout le plus grand auantage qu'il peust, l'ennemi au combat, l'assaillant de flanc, iusques dans les tranches. Il donna commission à Ferrand son fils, que faisant vn plus grand tour, il allast aussi de l'autre costé avec la Cauallerie, pour trouuer l'ennemi, par où le Torrent n'auoit les riuës hautes: & que s'il ne sortoit des logis, comme il sembloit qu'il ne voulust faire, ils l'assaillissent de toutes pars en vn mesme instant; demeurant derriere avec le reste de l'Infanterie, pour secourir, où il seroit besoin, en lieu plus eminent que le reste, d'où il pouuoit descouuir les deux armées.

Là, ayant laissé vn peu derriere soi les escadrons, il s'asit sur vn siege, regardant comment l'assaut reussiroit, & faisant les contresignes necessaires. Prosper Colonna arriua premier au Pont, que Sanches d'Auila, & que la Cauallerie se fust accostee à l'autre riué, pource possible qu'il leur conuint faire vn plus long chemin, ou bien pource que les Italiens (ainsi que le Duc disoit) pour gaigner l'honneur, s'hasterent trop. Il ne le trouua despourueu, car les Portugais y auoient mis les soldats, qu'ils estimoient le plus: ains au premier assaut on lui fit grande resistance, parce que nonobstant que les Italiens combatissent valereusement, ils ne firent longuement profit; car estant le lieu estroit, defendu, & gardé de flanc par plusieurs arquebusiers, qui s'estoient fortifiez és maisons d'un moulin, auxquelles, pour cause de l'eau qui l'enuironnoit, ils ne se pouuoient accoster, ils venoient à combattre avec tres-grand desauantage: de maniere qu'apres l'auoir quasi gaigné, ils furent repoussez avec quelque perte. Mais ayant Prosper fait monter les soldats sur vne chauffee estroite, qui retenoit l'eau du moulin, par où ils se pouuoient, bien que malaisement, conduire à la maisonnette, y estans arriuez avec peu de morts des leurs, & l'ayant combattue, ceux de dedans furent taillez en pieces; Dont, manquant aux Defenseurs du Pont, l'aide des flancs, ains estans dez le mesme moulin endommagez par les Italiens, & faisant au mesme instant le Colonna plus grand effort sur le pont, il le gaigna, & passa à l'autre riué. A quoi seruit Louis Douara, lequel quand il vit les Italiens repoussez, il les fit secourir, quasi contre la volonté du Duc, par quelques picquiers Allemans, qu'il obtint du General. Là ils eurent à soustenir longuement

vne

vue grande fureur; car comme les Portugais ne ſçavoient encores, qu'ils fuſſent aſſaillis par autre endroit, toutes les forces de leur armee avec le meſme Prieur, eſtoient courues au Pont, où Proſper les repouſſa vaillamment, & mit en route. Le Duc eſtoit regardant ce que deuſt faire Sanches d'Auila; tres-aſſeuré, que, s'il l'obeiſſoit, tout le Camp ennemi ſe deuſt rompre; mais il craignoit, que voyant les Italiens au combat, il ne deuſt, comme cholérique, auoir la patience de faire vn ſi long tour, qu'il les allaſt rencontrer de flanc; mais qu'il deuſt aſſaillir au premier rencontre; ce qu'il iugeoit d'agereux: Toutesfois comme il le vit obeiſſant, il donna la bataille gaignee. Dont, arriué qu'il fut à l'autre riué avec les arquebuſiers, & Ferrant avec la Cauallerie, ils n'eurent aucune reſiſtence: Car nonobſtant qu'Anthoine, non gueres bien arriué au Pont, s'en vint à ceſt autre coſté, commençans les Portugais de ſçauoir le ſucez du Pont, ſe mirent peureux, incontinent en fuite vers la Ville. A ceſt inſtant le Duc fit ſigne aux Galeres, leſquelles eſtans deſarborées s'en allerent avec l'autre armee de Mer, voguans en la Ville, tirans l'artillerie contre l'armee Portugaiſe, laquelle s'eſtant vn peu retirée, ſans toutesfois lui demeurer où fuir, ſe mit à la voile; mais quaſi ſans reſiſtence, elle ſeruit de proye aux ennemis.

ANTHOINE, qui comme inexpert, n'auoit oncques penſé, que le Duc le deuſt aſſaillir dans les logis, comme il ſe vit tout à coup ſi fort endommager; forcer le Pont, qu'il tenoit pour tresfort; les ſiens fuir, & la Cauallerie ſe haſter de lui couppet chemin; s'eſtonna: Toutesfois accompagné du Côte, d'Emanuel de Portugal, de Diego Botteglia le vieux, & d'Edouard de Caſtro, il s'enſuit auſſi vers

*Fuite  
d'Anthoi  
ne vers  
Liſbone. ſa  
route. &  
ſa bleſſu  
re.*

la Ville, sans ordre, sans aucune resistance, parmi la foule des siens; à l'entree des fauxbourgs d'icelle il fut blessé à la teste, par vn soldat à cheual; & s'il eust demeuré vn peu plus derriere, ou que la Cauallerie eust fait vn peu d'auantage de chemin, il estoit fait prisonnier par quelques auanturiers Italiens, qui s'estoient poussez fort auant. En ceste haste il passa, avec les restes de ceste armee rompue, par le milieu de la Ville; de laquelle vne partie, la moindre toutesfois le suiuant, entroit par vne porte, & sortoit par l'autre; & l'autre partie (qui estoit la plus grande) ayant ietté les armes, s'en alloit cacher en leurs maisons, où ils auoient leurs femmes & enfans; & ceux qui estoient des autres quartiers du Royaume, s'assembloient és Eglises, avec tresgrande crainte. En passant il commanda qu'on ouurist les prisons; de maniere qu'avec vn grand nombre de criminels, qui furent deliurez, sortirent aussi ceux, qui pour estre partisans de Philippe, y furent mis en garde.

Les gens du Duc puis, lesquels tyrans vn chacun d'eux plusieurs fois les arquebuses, auoient avec iceux, & avec les lances, tué plusieurs de ces miserables, qui fuioient, & à quatre, & six à la fois alloient quelque fois faisans inutile resistance, arriuerent à la Ville, s'estant mis deuant tous les autres, comme Chef, Ferrant de Toledo, sous l'authorité duquel, quasi toute l'arme se gouuernoit. Lequel expressement, ayât veu la bataille gaignee, craignât que la fureur des soldats ne fist plus de dommage, qu'il n'auroit voulu, les alla tousiours entretenant, en faisant tousiours crier à lerte, & feindre, qu'il y peust encores rester gens à vaincre; & estant arriué aux Portes de la Ville, il s'arresta pour parlementer  
dez

dez les murailles avec le Magistrat de la Chambre, qui y estoit allé à cest effect; Toutesfois les pratiques furent courtes & peu discordantes; Car les Portugais se voyans au deuant les soldats Castillans, leur miserable Roy en fuite & blessé, & le Cáp en toute, il leur sembloit estre ia reduits à leur dernière: & Ferrant, bien que victorieux, neantmoins desireux, suivant l'intention du Roy, que ceste Ville ne fust saccagee, vindrent tost en accord. Ferrant demanda la Ville, les Portugais voulurent sçauoir, *Reddition de Lisbo- ne.* en quelle maniere; Et bien que quelques vns respondirent, à discretion; offrant le Magistrat de se rendre, comme les autres Villes auoient fait; on lui octroya, vies & bagues sauues; pour ne donner possible par la demeure; occasion aux soldats de faire quelque desordre: Toutesfois s'estans quelques vns de ceux du Magistrat, deualez par les murailles, & estans réduits en groupe par quelques Caualliers Castillans, au Dales; il leur accorda, avec meilleur reueil, plus liberement leurs demandes. Alors les *Sac des faux-bourgs de Lisbone.* soldats commencerent, contre la volonté du Duc, à se desbander; & à saccager ceste partie de la Ville, qui est hors des murailles, qui est plus grande, plus noble, & plus belle, que celle de dedans; & est si grande, que maintes grādes Villes, ne le sont point d'auantage. De façon, qu'ores ce corps du milieu de Lisbone, ne fut pillé; neantmoins les fauxbourgs furent saccagez, & tous les lieux circonuoisins, & aussi quelques maisons de dedans, lesquelles sous ombre d'appartenir à quelques Rebelles, furent donnees en proye aux soldats, à qui il n'y eut moyē de faire meilleure resistance, leur semblant, qu'ils auoient assez obei de sauuer la Ville; De maniere; qu'en cest endroit, ils iouirent trois iours du sac.

Plusieurs citoyens innocens, perdirent leurs plus precieux meubles, parce qu'à cause de la Peste, qui regnoit en la Ville, ils les auoyent portez aux Metairies, & possessions voisines, où ils furent saccagez, les extortions, que firent les soldats, ne furent grandes, mais bien les richesses, qui tomberent en leurs mains. Les Galeres firent de grands dommages, car outre qu'elles rauagerent toutes les riués du Tague, & pillerent tous les Nauires, qui estoient dans le Port, avec beaucoup de marchandises; elles seruirent aux soldats, qui estoient en Terre, de commodité pour cacher, & porter hors du Royaume toutes choses, pour grandes qu'elles fussent, sans estre contrains, pour se descharger du bagage qu'ils auoyent, de les vendre à bon prix à ceux du lieu, ainsi qu'il aduient le plus souuent. Les Doanes, à sçauoir la Generale, & celle des marchandises des Indes, tousiours pleines de choses precieuses, nonobstant qu'elles soient hors des portes de la Ville, ne furent saccagees; Car à cause de leurs grandes richesses, Alonse de Leua, General des Galeres de Sicile, y enuoya vne garde de soldats particuliers, pour en auoir le soin, & les defendre. Les Dames de Religion, de qui les Monasteres sont tous hors des murailles, furent sauuees; & quant & quant beaucoup de biens, qui estoient en garde en quelques vns d'iceux; ores que plusieurs de ceux, qui estoient és Couents de Religieux, fussent desrobez; Mais plus qu'en tous les autres, en celui de Saint Roc, où les Peres Iesuistes demeurent: car y estans premierement entrez quelques soldats Italiens, ils en furent puis chassez des Espagnols, lesquels y estans enuoyez par les superieurs, sous couleur de le vouloir conseruer, ils firent, comme amis, possible

pis, que les autres, comme ennemis n'auroyent fait: pource que comme les Italiens en furent sortis, les Espagnols, cerchans les choses plus secretes, & les aians treuees, ils les portoient la nuict aux Galeres, & en leurs maisons: de sorte que tout fut pillé. La diuersité des nations, qui saccageoyent, fit auoir plus de respect aux femmes, & aux choses sacrees, qu'il ne seroit autrement aduenu: car les Espagnols, tres-desbordez aux autres pais, furent ici cõtre leur naturel, continens, afin possible qu'à leur exemple, estans les Italiens & Allemans en Espagne, ils ne fissent pis. Tres-grand fut le butin de meubles, & de choses precieuses, que ceste ville sous la paix de tant d'annees, & par le trafic des Indes, auoit acquises. Le nombre des morts en la bataille ne fut grand, au regard du peu de defence qu'on fit: Toutesfois il y mourut enuiron mil Portugais: & ceux de l'armee du Duc n'arriuerent à cent, si peu coupent les armes du peuple, enrouillees dans l'oisuueté. Le Duc, rendue que fut la ville, à laquelle il s'estoit aussi acosté en personne pour la defendre, s'estant vn peu entretenu en l'vne des maisons des fauxbougs, retourna loger au mesme logis, où l'armee Portugaise estoit: Et Anthoine, aiant fait pensé la blessure à Sacabem, six milles loin de Lisbonne, marcha à bel aise vers saint Arem, avec petite compagnie, restant le Duc incertain, s'il estoit demeuré en la ville, où non, pource que les Portugais, pour lui donner loisir de se sauuer, donnoient de fausses nouvelles de lui. Ceste victoire fut tres-importante, & l'auroit esté d'auantage, si avec elle le Prieur fust demeuré prisonnier: car en se sauuant, le Royaume, qui deuoit reposer, resta en suspend, semblant à tous, qu'il se deust refaire, & tenter cho-

*Les morts  
en la ba-  
taille.*

*Blasme du Duc.* es nouvelles. Le Duc fut blamé de plusieurs, pour n'auoir en ce vsé de plus grand' diligence, qu'il ne fit; disans que c'estoit vne grande faute, d'auoir en toutes choses donné vn si bon ordre, & auoir obmis de le donner en ceste-ci tant importante: quelques-vns l'attribuoyent à nonchalance: d'autres à malice, principalement s'estant Anthoine, entretenu entre Sacabem & Sainct Arem si long temps, qu'on l'auroit aisément atteint. Voila l'issue de la journée d'Alcantara.

CEPENDANT les Nauires, qui venoient des Indes, estoient sortis des Isles Terceres, & nauigeoient vers Portugal, mal aduertis de ce qui se passoit: & d'autant que, ainsi que nous auons dit, on auoit auparauant entendu au Royaume qu'ils estoient arriuez aux Isles, il sembloit qu'ils tardassent ja, & estans de si grand valeur, qu'ils arriuoyent à trois millions d'or, plusieurs en estoient en doute, jugeans qu'ils deussent aller à mal. Car on scauoit d'vn costé, que le Duc les auoit enuoyé chercher, avec des Vaisseaux armes: & de l'autre que le Prieur leur auoit aussi enuoyé des Caruelles, avec ordre, qu'ils allussent à Penichie, lieu de la Coste, à vint milles de Lisbonne vers Septentrion: partant il sembloit, que ils ne peussent euitter l'vn de ces deux: ou d'estre pris des Nauires du Roy, ou suiure l'ordre d'Antoine; & qu'en quelque maniere que ce fust, ils seroient perdus: estimans que tōbans entre les mains des Castillans, ils deussent estre saccagez, & que s'ils alloient à Penichie, le Prieur se deust rendre Maître des biens des particuliers, pour les necessitez de la guerre. Et quelques vns, qui ne scauoient, quelle fust la cōmission d'Antoine, pensoient qu'ils deussent aller en France, ou en Angleterre; & que

le Prieur

le Prieur, detrompé de ses forces par le succez de la bataille, les deust suiure: neantmoins; si bien secon- de quelques fois la fortune quand elle commence, que deux jours apres la journee, ils comparurent à sauueté, sans auoir rien sçeu des affaires du Royau- me, & sans auoir eu par chemin aucun de ses ren- contres: ainsi le bon heur du Roy Catholique vol- lut, qu'ils se rendissent sauues à Lisbonne, où il eut les marchandises, qui apàrtenoient à la Couronne; & fit donner à vn chacun le sien.

C E P E N D A N T à Badagios chacun estoit a- uec l'esprit suspendu; attendant de sçauoir si ceste entreprise se deust finir par armes, ou par acord, & tant en estoit vn chacun en doute, qu'en l'vne & l'autre voye il se presentoit de grâdes difficultez: & tant plus on cognoissoit, que le Duc ne se pouuoit entretenir sans prendre l'vn de ses deux partis, entre eux si differens. Mais le vint & sixieme d'Aoult il arriua le matin vn marchant Espagnol, sans lettres du Duc, qui aporta la nouvelle du succez. Cestui, qui suiuoit le Camp des Castillans, quand il vit l'armee du Prieur en route, aiant à l'instant passé la riuere sur vne petite barque, prit premier la poste, que ne fit celui, qui portoit l'aduertissement du Duc; & s'estant présenté au Roy, il lui dit ce qu'il auoit veu, de quoi il receut le contentement, qu'on peut croire. Ceste nouvelle s'espandit incontinent par toute la Cour, avec vne ioye incroyable de tous, & avec grande loüange du Duc, de ceste maniere de loüanges, que la force de la Verité est coustumiere tirer au despourueu, des bouches aussi ennemies. Mais tardant la confirmation de la nouvelle à venir, plus qu'il ne conuenoit à la voisinance du lieu, & à l'importance du fait, on commença à en

douter, avec tant de pertubatiõ, que ce ne fut moindre indice du desir vniuersel, qu'en eust esté le plaisir reçeü. Lequel puis se renouuella par la venue de Ferrant de Toledo, Nepueu du Duc, qu'il auoit despesché avec particuliere relation non seulement du succez, mais aussi des raisons, qui l'auoyent meü de combattre, & l'ordre donné aux Capitaine: ce qui fut totalemēt aprouué de tous, avec nom peu d'honneur du Duc; disans, qu'il auoit à ce coup leué de l'esprit des hommes l'opinion, d'auoir tousiours esté trop caüt & retenu, à vouloir asséurer ses entreprises par l'auantage des logis, & par stratagemes, fuyant de son pouuoir, de venir à vne bataille finon avec tres-grand auantage; à l'imitation entre les anciens, de Fabius Maximus, & entre les modernes de Prosper Colonna le viel, lequel il se prisoit d'imiter. Et ceste loüange procedoit de deux resolutions que le Duc prit, de trauerfer dez Settuual à Cascais, & de combattre à Alcantara: puis qu'en la premiere, il auoit seul contredit à son Conseil, & contesté contre la Mer, & l'ennemi: & en la seconde, il s'estoit deliberé de combattre perilleusement les Portugais dans leurs rempars, avec vne ville si peuplee, à dos, & contre l'aduis aussi de quelques-vns des principaux de l'armee. Ils le louoyent fort, pour auoir empesché le sac de Lisbonne, & fait en vn instant office de Conquerant & de Defenseur, lui donnant à ceste occasion plus de gloire, que d'auoir en l'an M. D. LVII. retiré son Camp des murailles de Rome; puis que là il n'auoit, comme à Lisbonne, combatu jusques aux portes de la ville.

*Louanges  
du Duc  
d'Albe.*

*Maladie  
du Roy  
Catholi-  
que & les*

M A I S ces raisons, & autres, furent disipees par vn subit & cruel accident, qui ocupa tellement l'esprit d'vn chascun, qu'il ni auoit lieu de penser ni dire

dire

dire d'autre chose; & fut, que parmi les nouvelles *discours* de si heureux succez, le Roy tomba en vne tref- *sur icelle.* dangereuse maladie, laquelle croissant en bref tēps, le reduisit à tel point, qu'on esperoit peu de sa vie, & estoit ja quasi abandonné des Medecins mesmes. Sur ce suiet estoient tous les discours: pour ce que mourant le Roy, il sembloit que le Defenseur de toute la Chrestienté defaillist: & si on craignoit que sa mort eust peu à l'auenir causer quelque alteration, on iugeoit qu'elle la deust alors faire plus grande que jamais; car outre que les affaires de Flandres estoient en trouble, les humeurs de France mal disposez; le Portugal se voyoit en balance de pouuoir encores pencher au parti cōtraire: joint que le reste d'Espagne, ne sembloit à plusieurs bien assure. Diuers estoient les aduis de ce qu'on deust faire, mais tout estoit confus, & tout rempli de crainte; Le Duc d'Albe, à l'opinion duquel plusieurs des meilleurs se conformoient, vouloit que mourant le Roy, la Roine, avec le Prince entraist soudain en Portugal, & s'en allast à Lisbonne, jugeant qu'en ceste maniere, avec les forces, qu'il auoit là prestes, il deust non seulement tenir le Royaume en paix; mais que sous son repos, tous les autres Estats d'Espagne deussent demeurer assurez. Il procura en ce temps, d'establir les affaires le plus qu'il pouuoit: car il osta lors de l'Office du Magistrat de la Chambre de Lisbonne, ceux que le Prieur y auoit instalé, y remettāt ceux qu'y auoient esté auparauant, & les aiant fait venir, il leur dit, qu'il estoit temps, qu'ils deussent au nom de la ville jurer l'obeissance au Roy, criant son nom par les *Lisbone iure fide- lité au Roy.* rues publiques, avec la ceremonie ordinaire: à quoi s'estans offerts prompts, & demandans permission

de faire pour ceste occasion des festes publiques, & que quant & quant les priuileges de la ville fussent confirmez. Il respondit, qu'il n'estoit besoin, qu'ils fissent pour lors aucunes resiouissances; mais qu'ils les gardassent, pour quand ils jureroient le Prince present; lequel sa Majesté resoluoit d'enuoyer en ceste ville, afin qu'il fust nourri entre eux: & que quand aux priuileges, ils estoient assez petits, qu'on leur en donneroit de plus amples. Dont, l'onzieme de Septembre, en la maison du Duc, on presta le serment en forme; & le lendemain apres disner, estant le Magistrat sorti par la ville avec l'Estendart, & les Attabales, il alla criant le nom du Roy Philippe à la maniere accoustumee. Toutesfois avec vne voix flacque, & peu d'assemblee de gens; & comme au crier les noms des autres Rois, on fouloit voir des festes & resiouissances, là on n'oyoit que souspirs couuerts, & lamentations basses; bien que quelques vns alloient meslans les pleurs & le rit, la ioye & la tristesse, avec la flatterie. L'armee du Duc fut iusques au 10. de Septembre logee entre la ville & Alcantara au mesme logis, où les Portugais auoyent esté, sans resolution de ce qu'on deust faire; attendant de sçauoir quelque nouvelle du Prieur.

*Catarre* Auquel temps, il survint, comme compagne de la  
*Contagieuse.* de la guerre, non seulement au Camp, mais aussi en la ville, vne contagieuse infirmité de Catarre, si maligne, qu'elle ne faisoit moins de dommage, que la pestilente contagion à accoustumé de faire: peu furent ceux, qui ne furent atteints de ceste maladie, & plusieurs ceux qui en moururent, principalement des soldats: parce que, comme à nouvelle maladie, les remedes ordinaires seruirent peu. Anthoine arriua puis à Saint Arem, où le Magistrat de ce lieu, estant

estant neantmoins le mesme, sous lequel vn peu auparavant, il auoit esté toute avec tant d'allegres-  
ses)crié Roy, ne le vouloit laisser entrer, (tant rouent  
les esprit des humains avec la Fortune) Toutesfois  
leur aiant promis d'en sortir incontinent, il lui per-  
mirent l'entree sous ceste condition, & le jour sui-  
uant il partit pour Coimbra.

EN ces entrefaites, la mesme ville de Sainct. A-  
rem enuoya rendre obeissance; & pendant qu'on a  
tendoit que Coimbra fist le mesme, on entendit  
que le Prieur y estoit, qu'il s'alloit fortifiant en ces  
quartiers, racoutroit Montemagior le viel, & rom-  
poit le pont, qu'est sur le Doro. Et ores on ne dou-  
tast, qu'il peust assembler tant de gens, pour faire  
craindre le Duc: On congnut toutesfois, que la guer-  
re n'estoit finie, & qu'on ne pouuoit congedier vne  
partie de l'armee, laquelle on auoit desseigné de  
renuoyer avec les Galeres d'Italie: de maniere que  
pour peu de tēps qu'on retardast, la saison de pou-  
uoir nauiger avec Galeres en ceste Mer, se passa:  
Mais dautant que le país n'est fort abundant, & que  
les viures rencherissoient fort dans la ville, on fit  
aller les Allemās à Settuual, & fut resolut d'enuoyer  
les Italiens à S. Arem: Mais venans les nouvelles  
confirmées, que le Prieur r'assembloit forcé gens, le  
Duc ne voulut separer ces soldats si loin de soi, ains  
fit loger les Italiens & Espagnols aux faux-bourgs  
de la ville (qu'est l'endroit, qui fut saccagé) afin de  
les leuer des pluies, qui commençoient à choir.

CEPENDANT le Prieur avec sa suite, tourmen-  
toit les habitās de la Comarque d'entre le Doro, &  
le Minio, assemblant gens de guerre par forces; &  
parce que plusieurs, doutans de sinistres euenemens  
craignoient, en le sauuant, de se faire à eux mesme

*Sainct A-  
rem rend  
obeissan-  
ce.*

*Le Prieur  
r'assemble  
gens.*

preiudice, il se faisoit obeir, sous griefues peines, qu'il imposa à ceux qui ne le suiuoient; de sorte que les vns de peur de leurs personnes, & les autres crainte des biens, s'aprochoient de lui: bien qu'il ni manquoit de ceux, qui pouffiez d'inclination naturelle, le vouloient suiure jusques à la mort. Il recueillit en ceste maniere quatre ou cinq mil hommes, avec lesquels il tenoit en bride la ville de Coimbra de sorte qu'elle ne se rendist au Roy Catholique: Il alla avec eux à Auero, où aiant trouué *Prent A-* resistance, il fit le plus grand effort, qu'il eust enco- *uero.* res fait ailleurs, car avec certaines petites pieces d'artillerie, qu'il auoit, aiant battu les murailles, il leur donna vn assaut confus; mais faisant peu de progres, ses amis qui estoient dedans, affoiblirent tellement par paroles, & par force la defense, que les gens du Prieur y entrerent; aiant trop tardé certain secours, que Pantaleon de Sada y conduisoit de Porto. Là il emprisonna diuerses personnes, il tua, pilla, & ruina tout ce qu'il peut. De ces actes, qui sembloient tres-glorieux à ces gens, ces siens soldats villageois estoient venus à telle arrogance, que armez de houes, & de bastons, ils menaçoient de vouloir aller à Lisbonne, pour deliurer le Royaume des mains des Castillans: Et estoit ceste folle presumption nō peu aidee, d'auoir Anthoine entēdu la maladie du Roy, qu'on publioit estre mort, & qu'il s'estoit vestu de noir, pour le faire mieux croire.

LE Duc estoit tresbien aduertit de ces choses, & cognoissoit d'heure en heure plus clairement, de qu'elle importance auoit esté la fuite d'Anthoine; ni manquoit qui le chargeast, de trop tarder à lui enuoyer gens apres: Toutesfois ayant l'œil à asseurer ce qui plus importoit, il ne voulut des-vnir les  
gens,

gens qu'il auoit, iusques à ce qu'il vist l'issue de l'infirmité du Roy. Lequel apres auoir longuement trauaillé és extremitez de la vie, commença, avec resiouissance vniuerselle, de meliorer quelque peu, & croissans de iour à autre les signes de santé, il s'alla reduisant en conualescence; avec laquelle estant cessée ceste crainte, qui offusquoit les esprits, on recommençoit à parler de la Victoire, & des faits du Duc. Mais ceste louange qui lui estoit donnée, ain- *Les bla-*  
 si qu'il aduient de toutes les choses de ce Monde, *mes du*  
 dura peu; & rarement doit on auoir veu, vn si mani- *Duc*  
 feste exemple de l'inconstance du Peuple, & de la *d'Albe.*  
 force de l'enuie, comme fut cestui ci. Car ces louan-  
 ges se conuertirent soudain en murmure, & calomnies descouuertes; & cerchoit on autant de raisons, pour abaisser les merites du Duc, & de ceste Armee, que deux iours auparauant en auoient esté allegues, pour esleuer ses actions. Le blasme du Duc nasquit des propres Ministres de la guerre, ou de ceux qui suiuirent l'entreprise, lesquels s'estans indignez contre lui, pour la diuersité d'opinions, ou pour leurs desseins particuliers, ou bien comme quelques vns vueillent, desireux de s'ingerer pres du Roy par semblables rapports, ils escriuirent, que le sac auoit esté tresgrand, & permis libre par trois iours. A cest euenement ils vouloient rapporter les desobeissans des Portugais, & le mescontentement qui leur restoit des Castillans, s'efforçans de prouuer, que si le Duc eust voulu, il l'auroit peu par son autorité empescher; mais que participant, avec ses parens ( qui s'estoient plus employez à saccager, qu'à combattre ) à vne bonne partie du butin, il l'auoit permis, laissant les outrages & rapines impunis; nonobstant que les plaintes lui en fussent adres-

sees. Que les mots de Conqueste, Bataille, Prinse de Villes, & Route d'armee, estoient vains & impropres, puis qu'il n'auoit trouué en aucun endroit resistance quelconque; Et que cest amas de Portugais, la pluspart violentez par Anthoine, & le Peuple simple, deceu par les Prestres es confessions, & predications, ne se pouuoit dire armee, ni sa route de-  
 » uoit estre appelée Victoire. Et si auenglee est l'en-  
 » uie, que s'estans les deux armées battues avec grand  
 nombre de grosses pieces d'artillerie, cōbattu d'un  
 costé l'entree du Pont, de l'autre les trēchees, rom-  
 pue l'Infāterie & Cauallerie Portugaise, mis l'enne-  
 mi en fuite, prins l'Estendart Royal du Royaume,  
 & grand nombre de drapeaux, tué plus de mil hom-  
 mes, ils vouloient neantmoins qu'il n'y eust point  
 de batailles. Quelques vns, qui l'accusoient de ne-  
 gligence, disoient, que puis qu'il auoit intention de  
 faire desloger ceste Armee, apres qu'il eut fait attra-  
 quer le Pont & les trenchees, il deuoit estendre la  
 Cauallerie au costé gauche plus auant, à fin qu'elle  
 peust couper le chemin à l'ennemi, & le prendre  
 prisonnier s'il eust voulu fuir; & que l'ayant tenue  
 tant arriere, qu'il ne le peut abborder, c'estoit vne  
 faute inexcusable à vn si grand Capitaine. D'autres  
 disoyent, n'estre croyable, qu'il ne l'eust pris, s'il eust  
 voulu; car mettre la Cauallerie en lieu commode à  
 cest effect, estoit chose, que tout Capitaine inex-  
 pert auroit considerée, mais qu'il l'auoit expresse-  
 ment laissé fuir, d'autant, qu'au moyen de la liberté  
 dudit Anthoine, il ne sēbloit, que la guerre se deust  
 » si tost finir; chose que les Capitaines sont coustu-  
 » miers de souhaitter, preferans l'authorité, & leurs  
 » desseins particuliers au bien public. D'autres adiou-  
 » stoyent, que s'il l'eust voulu prendre apres sa fuite, &  
 la ba-

la baraille gaignee, il l'auroit aussi peu faire; car ne s'estant hasté au fuir, il l'auroit peu faire suiure par la Cauallerie, avec telle diligence, que l'importance de sa personne requeroit.

P A R M I tant d'accusations, peu estoient ceux, qui osassent parler pour le Duc; Toutesfois quelques siens amis ne manquoient de l'excuser, disans que le temps, le lieu, & le desir d'asseurer la Victoire, sont cause souuentefois, que lon n'execute des choses, que le Capitaine desire. Qu'il ne conuenoit alors, de suiure le Prieur, parce que veu les ineuitables desordres des soldats, s'il en enuoyoit beaucoup, ils auroient contre la volonté du Roy, destruit le pays; & en enuoyant peu; ils n'auroient esté assurez; partant qu'il auroit voulu laisser aucunement atiedir és cœurs des soldats, la chaleur de la Victoire, pour enuoyer puis apres vne partie de l'armee en ordonnance: Mais que quand il le voulut faire, suruint la maladie du Roy, de laquelle il voulut premier voir l'issue, que de se desgarnir de ses forces. Que quant à ceindre premier le Camp avec la Cauallerie, outre qu'elle n'estoit suffisante pour cest effect, quand bien il l'eust peu faire, ce n'estoit resolution de sage Capitaine; pour ne faire d'vn craintif ennemi, vn hardi; le iettant en necessité de combattre, ou demeurer prisonnier. Touchant le sac des fauxbourgs, ils disoient, que ce n'auoit esté peu d'auenture, d'auoir eu ceste Ville tant de maisons hors des murailles; parce que s'il fust autrement aduenu, il auroit esté malaisé d'empescher les soldats, de piller la Ville; ains qu'il estoit quasi necessaire pour la sauuer, qu'ils eussent où esteindre ce desir, qu'ils auoient apporté avec eux: Et que comme il fut malaisé d'empescher, qu'ils ne saccageassēt la Ville, auf-

*Excuses  
du Duc.*

si auoir esté impossible de garder les fauxbourgs, puis que la bataille s'estoit donnée és limites d'eux. Ils se mocquoient de ceux, qui disoient, que le Duc participoit au gain du sac, leur semblant chose plus esloignée de sa qualité, qu'il est possible. Ils monstroient, qu'ores (à fin que les Portugais restassent sans note, & pour les appaiser) il ne vouloit qu'on dit, la Journée auoir esté glorieuse, ains indigne, & cõtre vn petit nombre de patures sedicieux Moines apostats, & esclaves fugitifs; qu'il estoit neantmoins difficile de le cacher; Car on ne pouuoit nier, qu'Anthoine n'eust eu grand nõbre de gēs, en logis fort, entre lesquels, beaucoup de Noblesse; & (ce qui plus suppleoit à leur peu d'experience) passionnez contre le Roy Catholique, & tresaffectionnez au Prieur: qu'és armées où telles choses se recontrēt, il n'est croyable, qu'elles cedēt si aisement, ni qu'elles se mettent d'elles mesmes en fuite; si elles n'ont à l'opposite vn Capitaine fort, & de iugement, qui avec la force, & l'artifice les rompe, & mettre en fuite. Ils prouuoiet par viues raisons, n'estre croyable, que le Duc avec vne resolution si dommageable à son Roy, eust voulu prolonger l'entreprise, pour faire durer son empire par le moyen de la guerre; disans qu'ores és Republicques anciennes, les çitoyens Nobles desiroient estre enuoyez aux expéditions, & gouvernement des armées, pour se leuer de la subiection du Senat: qu'il n'estoit pas de mesmes des gouuernemens des Princes modernes, esquels ceux qui sont plus pres du Roy, ont plus de pouuoir, que ceux qui en sont esloignez. Ils adiuostoient à ces raisons la consideration de l'aage, fidelité, & experience du Duc, avec exemples anciens & modernes; concluans, estre croyable, que sans au-

cun particulier suiet, il se soit efforcé, de seruir entierement son Roy, le mieux qu'il aye esté possible. Mais ores il fust viuemēt excusé, on ne leuoit pourtant de l'esprit des hommes totalement l'opinion de ses fautes. Ainsi vire le sort en ceste Tragedie du Monde, Que ce Capitaine, lequel la semaine auparauant auoit esté triomphant, & glorieux, gisoit au lit malade de regret, calomnié pres de son Prince; l'armee à demi deffaitte, languissante de faim, & de mesaise, infecte de peste, diffamee d'excez, & violences, en partie vrais, en partie faux: Dont, ces soldats estoient affligez, melancholiques, faschez; & bien qu'avec insolence de vainqueurs, neantmoins avec apparence de vaincus. On voyoit aussi à ceste occasion, les Chefs de l'armee desesperez d'auoir aucune remuneration de leurs trauaux. De façon que ces Capitaines, qui auoient desseigné de ietter leurs racines en Portugal, & receuoir de grosses recompenses des confiscations, se trouuerent deceus de leurs esperances: parce que le Roy, qui auoit tout autre pensement, estoit resolu de mettre en oubli toutes les fascheries, que les Portugais lui auoient fait; & non seulement pardonner aux desobeissans, ains aussi les beneficier, & caresser comme les enfans. Il estoit bruit commun, que sur la nouvelle de la deffaitte du Prieur, & redditiõ de Lisbone, le Roy y deust aller incontinent; & en faisant des recompenses, & graces, procurer de gagner les cœurs des Portugais, & moderer ceste aspreté, que le sac, & l'insolence des soldats leur auoit causee: Toutesfois nonobstant qu'il eust ia traitté d'aller à Eluas, & qu'il desirast entrer comme Roy de Portugal; il ne le fit, pour estre, commé dit est ci dessus, la peste esparse en plusieurs endroits du Royaume. Il procura

*Reddition  
des places  
que les  
Portugais  
tenoyent  
en Afri-  
que.*

entretant de se rendre Maistre non seulement de toutes places du Royaume, mais aussi de toutes les autres despendances d'icelui. Il auoit enuoyé en Afrique, dez que l'armee commença d'entrer dans le Royaume, pour demander à ces places l'obeissance; mais d'autant qu'alors Anthoine auoit aussi escrit à tous les Capitaines d'icelles; & que ses affaires estoient en meilleur estat, qu'elles ne furent depuis; ces habitans ne se resolurent de recognoistre Philippe: à raison de quoi, estant à ceste heure la bataille gaignee, il y auoit derechef enuoyé: Car estans tresimportans à l'Espagne, il craignoit que demeurans en l'obeissance du Prieur, il en disposast vn iour precipiteusement; & promettant aux Capitaines des recompenses, ils le reconnerent pour seigneur; bien que plus aisement en vn lieu, qu'en l'autre; De sorte que sans y rien alterer, il y laissa les mesmes Capitaines, & les mesmes garnisons:

*Les Ter-  
ceres.*

LES isles Terceres donnoient à penser au Duc; lui semblant, qu'il importast grandement de s'en assurer; partant sur le bruit de la Victoire, il y enuoya vne legation, avec lettres du Roy, & de la Ville de Lisbonne: mais ayant premierement bien pesé le fait à Badagios, il sembla à ces Conseillers, qu'il deust estre mieux guidé, si les Portugais seulement, sans l'interuention des Castillans, le maniasent: Partant le Roy en escriuit à Lisbonne à Edouard de Castelbianco, à fin que communiquât avec le Duc; comme Portugais, il y allast. Toutesfois il ne se resolut, car estant nouvellement créé officier de la Chambre, il trouua qu'Edouard Borges, qui estoit celui que le Duc auoit desseigné d'y enuoyer, estoit contable à la Couronne de certains deniers; qui fut cause, qu'il ne lui sembla bon de l'enuoyer;

nic

ni en eslire vn autre en sa place. Le Duc cependant, comme il entendit l'amendement du Roy, ayant laissé le soin des Isles à celui qui l'auoit, ne voulut plus longuement tarder à enuoyer cõtre le Prieur; & bien que la saison estoit à ce mal disposce, neantmoins le 22. de Septembre il depescha Sanches d'Auila en ces quartiers; avec quatre mil hommes de pied, & quatre cens cheuaux; qui print le chemin droit à Coimbra: & peu apres s'estant sceu; que beaucoup de soldats mouroient par chemin, que plusieurs s'enfuoient en Castille, & que malaisement, pour l'abondance des pluyes, pourroit il conduire quatre pieces d'artillerie qu'il auoit; le Duc y enuoya apres, autres quinze cês hommes de pied, sous Diego de Cordoua, & equippoit des Vaisseaux pour y enuoyer du canon par Mer. Sanches d'Auila tint le premier logis à Loures; de là il tira à Torres Vedras, où estant rompue vne charrette de l'artillerie, il fut contraint d'en laisser vne piece: d'ici il s'achemina par le droit chemin à Coimbra, passant par la Gibarotta, où il vit les Trophees de la memorable Victoire, qu'y eurent les Portugais sur les Castillans: de là il enuoya deux compagnies de Cauallerie à Coimbra, laquelle iusques à ce qu'elle les apperceut, ne voulut rendre obeissance: Toutesfois à l'arriuee de la Cauallerie, ils leur porterent les clefs au deuant. Et Emanuel de Sosa Pacheco Cõmissaire General du Camp, entra dedans, pour y faire faire les actes de fidelité. Le Prieur cepẽdant, ayant à Auero nouvelle de ces choses, n'y voulut attendre Sanches d'Auila, ains fut en doute, s'il se deuroit embarquer, & abãdõner le Royaume: Mais ayãt receu lettres de quelques vns de ceux du Port, qui lui disoient, qu'ils lui obeiroient, s'il y alloit, il

*Sanches  
d'Auila  
ennoyé cõ-  
tre le Pri-  
eur.*

*Reddition  
de Coim-  
bra.*

s'achemina avec le plus de gens, qu'il peut, vers ceste Ville, de laquelle n'ayant iusques à present quasi fait mention, estant place importante, nous nous tirerons vn peu arriere, pour dire, quel a esté son estat pendant ces troubles.

L'estat de  
la ville de  
Porto. &  
sa reducti-  
on.

LES habitans d'icelle, qui s'estiment les plus sages entre les Portugais, lors qu'on entendit, que le Roy Catholique s'armoit, & que les Gouverneurs regnoient, enuoyerent en Cour, demander armes & munitions pour se defendre au besoin; mais quãd leurs Ambassadeurs arriuerēt en Almerin, ils trouuerent que les Gouverneurs s'estoient retirez à Settimal, & le Prieur, crié Roy: De sorte que la legatiō, qu'ils auoient charge d'exposer aux Gouverneurs, ils la firent au nouveau Roy, sans licence de leurs superieurs; lequel leur fit donner l'artillerie, & munitions, qu'ils requeroient; & comme ils furent retournéz avec icelles à Porto, il nasquit dissension entre les citoyens: car quelques vns, affectionnez à Anthoine, approuuoient ce, que les Ambassadeurs auoient fait: D'autres plus rigoureux disoient, qu'auyans esté enuoyez aux Gouverneurs, pour auoir fait l'Ambassade au Prieur, ils estoient dignes de reprehension. De maniere que l'vn des party vouloit receuoit les munitions & l'artillerie, & s'en seruir au besoin, disant qu'on les deuoit pendre, ores elles vinssent de main ennemie; & l'autre ne les vouloit en façon quelconque accepter, lui semblant que par ce moyen ils le recognoissoient pour Roy, & se rendoient suspects au Roy Catholique, lesquelles choses ils ne vouloient aucunement effectuer, ains s'entretenir neutres, & demeurer spectateurs. Mais accourant la plus-part des veux, à n'accepter les armes; les Ambassadeurs, par le conseil de Pantaleon de Sada,

de Sada, qui comme plus signalez, gouuernoient quasi toute ceste ville, mirent l'artillerie & les munitions comme en depost, dans le chasteau de la Fiera, peu esloigné de là; restant la ville despourueuë: Mais apres le desambarquement du Duc à Cascais, auant la journee d'Alcantara, ils auoyent enuoyé rendre obeissance. Or comme le Prieur fut arriué en ces quartiers, il fit prendre ceste artillerie, & ces Munitions, & en auoit battu Auero: Il s'en alla puis à Porto, où encores que quelques vns de ceux de dedans auoyent semé de tres-injurieux propos contre lui, de façon qu'on pouuoit juger, qu'elle ne deust vouloir accord ni conuëtion quelconque: neantmoins comme la plus-part penchast à son obeissance, il y fut allegrement receu de tous, sous le poisle: & Pantaleon de Sada avec ses compagnons, preuoyans l'inclination du peuple; sans y apporter remede, s'excusans de n'estre obeis, ne s'asseurerent d'y demeurer: Dont, s'estans ambarquez en vne Caruelle, ils s'en estoient allez en Galice, & puis de là à Lisbonne. Le Prieur fut dix jours en ceste ville, saccageant les maisons de quelques particuliers siens ennemis, il prit les sucres, & autres marchandises des marchans les enuoyant en France: il demanda au peuple cent mil Ducats en prest; & alant nouvelle, que Sanches d'Auila s'alloit approchant; que Coimbra, Montemaior, & quelques autres places lui auoient porté les clefs au deuant, il enuoya l'Euësque de la Guarda à Viana, & Ponte de Lima, pour assembler plus de gens, afin de faire resistance au passage de la riuere.

CEPENDANT le Duc d'albe estoit à Libone avec l'esprit trauaillé, parce qu'il voyoit les Portugais, plus arrogans que jamais, n'estre bien d'accord

*Portugais  
& Castillans en  
desordre.*

avec les Castillans; qu'il n'auoit licence du Roy de chastier, ni de faire les executions, qu'il lui sembloit conuenir, & qu'il auoit accoustumé de faire es autres endroits: que le Prieur tenoit encores la Campagne avec gens: qu'il se faisoit journellement plusieurs querelles par la ville entre les Castillans & Portugais, & que les nations estoient tellement enflamées les vnes contre les autres, qu'on pouoit craindre qu'il n'auint vn jour quelque desordre: & bien que les Castillans eussent expres commandement d'endurer toutes choses, si ne le pouoient-ils neantmoins tant faire; car estant ceste maniere de proceder du Duc, jugée des Portugais vne peur, s'estans faits tous les jours plus superbes, ils mesdisoient, & tiroient les Castillans aux armes avec beaucoup de discortoisie. De sorte que pour y remedier, le Duc, ayant fait aucunement fortifier le chasteau, qui est sur l'vn des costaux de la ville, de tres-ancienne structure, il y recueillit la plus grand part des soldat, artillerie, viures, & munitions, les leuant de la garde des Portes de la ville, où ils se rendoient haineux: au moyen dequoy il alla avec plus d'assurance, & moins d'indignation, temperant la colere Portugaise.

*Reddition  
d'Auero.  
& autres  
exploits  
de l'Aui-  
la.*

EN ces entrefaites Sanches d'Auila s'estoit accosté d'Auero, où il fut rencontré hors des murailles par les plus signalez de ceste ville, qui pleuroient d'aïse, mais plus ioyeux que tous les autres estoient, plusieurs d'entre eux, qui jusques alors auoient tenu prison, en doute de perdre la vie, à cause de la resistance, qu'ils auoyent faite au Prieur. Là, ayant pris du Magistrat, le serment de fidelité, & sçachant que Anthoine s'en estoit allé à Porto, il s'y achemina pour le trouuer, desirant de venir le plus tost que  
faite

faire se pourroit aux mains avec lui, estant ja Diego de Cordoua arriué au Camp avec les troupes, que le Duc auoit dernièrement enuoyees : bien que la mort, & la fuite de plusieurs, les eust reduit à enuiron cinq cent. Il fit diuers logis, trauaillant peu le plat país, & arriué qu'il fut à la Rifana de Sainte Matie, qu'est à quinze milles de la riué gauche du fleue Doro, sur la dextre duquel sied la ville de Porto, il pensoit au moyen qu'il deust tenir pour passer la riuere; lui semblant qu'il ne deust auoir autre plus grande difficulté à vaincre l'ennemi, que cesteci. Il sçauoit qu'elle estoit tres-impetueuse, coulant entre de tres-hautes montagnes, sans gueé en pas vn endroit. Il conduisoit sur des chariots, quelques barques, pour jeter dans l'eau; & ores elles fussent en petit nombre, il desseignoit avec icelles, courant ces riuages, en prendre d'autres: Toutesfois les iointures d'icelles estoient tellement gastes, & ouuertes, du chemin, & du mouuement des chariots, que malaisément auroyent elles peu seruir. Partant, aiant passé au logis du Monastere de Griso, plus deuers la riuere, il enuoya au riuage pour en chercher d'autres, mais il n'en trouua point, pource, qu'oultre le commandement du Prieur, que toutes les barques ne se partissent du costé droit; trois ou quatre d'icelles armées couroient la riuere, empeschans qu'on ne la passast: qui fut cause qu'il enuoya en plus grande diligence, tant en tous les lieux voisins, qu'vn peu plus lointains, pour voir s'il y en auoit, afin de les prendre, & ne manqua d'en treuuer: parce qu'ores il ni en auoit es lieux plus proches de la ville: Toutesfois es endroits plus lointains au dessus de l'eau, où les Portugais ne cuiderent, que les Castillás deussent aborder, ils en treu-

uerent, & prindrent plusieurs. Aufquelles se joignirent celles de Massarellos, place sur la riuë gauche, les habitans de laquelle, indignez contre le Prieur, à cause qu'il leur auoit fait brusler leurs maisons, pour n'auoir bien obei à ses commandemens, s'en estoyēt fuis avec leurs femmes, & bateaux au Camp des Castillans. Seruit aussi aucunement, qu'Antoine Serrano, l'vn de ces Capitaines, que l'Auila auoit enuoyé pour en chercher, aiant couru quasi jusques à l'emboucheure de la riuierë sans en treuuer, en aiant aperçeu vn, duquel il n'osoit s'aprocher, aiant mis ses gens en embuscade, & s'estant despouillé quasi nud, il feignit d'estre volé des Castillans, & apellât les Barteliers, par la voix d'vn espion Portugais, qu'il auoit avec soi, il fit tant que le bateau s'aprocha, dans lequel estant entré, il lascha vn pistolet, qu'il auoit caché sur soi, au moyen dequoy non seulement il espouanta les Mariniers, ains fit signe à l'embuscade, laquelle s'estant accostee, le bateau en vn moment resta pris, avec deux ou trois autres, ores que petits, qui estoient là autour; de maniere que tous ensemble arriuoient à trentecinq, avec lesquels il sembloit qu'il peust passer vne bonne partie de l'armee. Sanches d'Auila desiroit grandement s'haster de passer, aiant opinion qu'il auoit assez de commodité; Mais ceste resolution estoit jugee temeraire par les Capitaines, qui estoient autour de lui, dautant qu'il sembloit, qu'on ne peust passer avec bateaux ailleurs, qu'à Pietra Salata, où est le passage ordinaire, & où on auoit fortifié; parce qu'es autres lieux, la hauteur des riuages ne le permettoit: de sorte qu'on ne pouuoit trôper l'ennemi, en feignât, comme l'on fait, de vouloir passer en vn endroit, & aller en vn autre. Ils disoient, qu'il y auoit

*Ruse d'un  
Capitaine  
pour auoir  
un bateau*

y auoit peu de barques, mal pourueuës de Mariniers; & que quand ores vne bonne partie de l'Infanterie y eust peu entrer, la Cauallerie ni pouuoit tenir, & qu'il la failloit laisser derriere: Ce qui n'estoit jugé à propos. Dauâtage qu'on voyoit del'autre costé non seulement l'endroit, où il conuenoit aller desembarquer fortifié d'artillerie, & de rempars: ains tout le riuage bordé de gens de pied, & d'assez de Caualerie: De façon qu'il sembloit qu'on ne peust, sans grand perte, tenter le passage: & disoient qu'on feroit possible mieux, de chercher à se pouruoir de viures, & se gouverner plus considerément au passage, puis que l'assurance importoit plus au Roy, que l'acceleration. Sanches d'Auila ne laissoit de cognoistre ces inconueniens: Toutesfois deux choses le contraignoient fort de passer: L'une estoit, le defaut de viures, & la difficulté d'en recouurer, qui lui croissoit d'heure à autre plus grande, l'autre, d'entendre, qu'Edouard de Lemos, Martin Lopez d'Azeuedo, & Anthoine de Sousa Coutigno, qui suiuoient le Prieur en ceste Comarque, auoyent assemblé gens, pour le venir secourir, & ne vouloient donner loisir, qu'il le peust executer: & joint le peu d'estime, auquel pour l'experience des choses passees, il tenoit les Portugais, il resolut en toute façon de passer. A ceste occasion il s'aprocha avec l'armee, de la riuie, où s'estans les Portugais fortifiez en vn fort, qui est sur la ville de Gaia, il pensoit qu'il lui deust estre expedient de le combattre, & s'y entretenir quelque temps: Toutesfois il lui reuscit plus facile, qu'il ne pensoit: Car y ayant enuoyé Pierre de Soto l'aisné, avec quelques cheuaux, pour le recognoistre, aians ceux de dedans tiré vne fois les arquebuses contre la Cauallerie, &

*Sanches  
d'Auila  
passe le  
Doro à  
Aaintes.*

ne restant de ce costé là, defence quelcōque, il pensoit au moyen de passer, avec le moins de dommage qu'il fust possible. Il courut lui mesme ce riuage le contremont, pour uoir s'il y auoit autre passage; & trouuant que tout estoit aspre & precipiteux, il ne vit autre lieu commode, qu' Auintes, deux milles loin du Camp, où (bien que mal-aisément) en l'une & l'autre riué, on se pouuoit ambarquer, & descendre; là il determina de passer: à ceste occasion estant retourné au logis, il publia son intention, mais estans quelques-vns de l'armee d'aduis contraire, les aiant tous appelez pour l'ouïr, il dit,

*Harangue  
de l'Amiral  
à ses  
soldats.*

Il vous semblera estrange, que j'aye resolu de passer demain ceste riuere avec toute l'armee, jugeans possible, que c'est chose mal-aisee & dangereuse, pource que la saison mauuaise, l'aspreté de ces riuages, l'ennemi sur l'autre riué armé & fortifié, vous doiuent faire douter de la Victoire, estant principalement en beaucoup plus grand nombre que nous: Mais dautant qu'où il y a moins de crainte, moindre est le peril, je vous veux faire voir, qu'il n'y a là occasion de craindre aucun danger, ains assurance d'honneur, & de profit. Ces doutes (si vous les auez deuant les yeux) sont tous vains; car la saison ne nous nuit, puis que les ondes sont calmes, les riuages ne laissent de nous donner place à suffisance, & les fortifications de l'ennemi sont si foibles, comme ont esté jusques à present leurs defenses. Souuenez-vous, que venans de Settuual avec les Galeres, vous desembarquastes à Cascais, où ces mesmes ennemis, sous le plus fameux Capitaine de Portugal, auoient leur armee, & toutesfois non seulement ils ne nous empescherent le desembarquement, ains à peine endurerent ils nostre

veué,

veuë, parce que sans quasi nous voir, ils abandon-  
 nerent la plus importante place du Royaume. Ra-  
 menteuez-vous, qu'estant tout le Portugal, avec  
 son Roy feint, logé à Alcantara, en logis naturel-  
 lement tresfort, muni d'artillerie, & d'autres ar-  
 mes, nous battimes en leur presence la Rocque de  
 Saint Iulien, & la forçastes de se rendre, sans que  
 ils osassent oncques non seulemēt la secourir, mais  
 non pas sortir à vne petite escarmouche. Nous al-  
 lames puis vers leur armee, où à nostre arriuee  
 tous ces soldats n'eurent plus grand haste, que fui-  
 ans sauuer leurs personnes. Pensez-vous doncques,  
 que la plus foible partie de ceste armee, & la plus  
 timide, qui s'est retiree delà de ce fleuve, doieue faire  
 plus grande resistance, qu'elle ne fit tout ensemble:  
 Nous deuons en ceste entreprise, procurer deux  
 choses, le seruice de nostre Roy, & nostre honneur  
 & gloire: lesquelles il semble que la fortune nous  
 aille fabriquant, selon qu'il nous est plus conuen-  
 able: parce que si ces ennemis que nous auons en te-  
 ste, estoient logez en tel fit, qu'entre eux & nous il  
 n'y eust aucun empeschement, nous rendrions peu  
 de seruice au Roy, & acquerriions peu d'honneur à  
 les vaincre: Car quel gain, ou quel honneur pent-  
 on esperer, de vaincre les foibles restes de ceste ar-  
 mee, laquelle toute vnue & fortifiee nous auons si  
 aisement rompue, & mise en fuite? Certainement  
 aucun. Toutesfois nostre bon heur veut, afin que  
 nous acquerions plus grande loüange, qu'Anthoi-  
 ne ait pris pour bouclier contre nous, ceste riuere  
 & ces riuages, & que là il nous monstre le front:  
 & que l'opinion commune soit, que de là il puisse  
 troubler sa Majesté en la juste possession du Roy-  
 aume, afin que le chassans, nous en r'aportions dau-

„ tant plus grande récompence que l'expédition se  
 „ montre plus mal-aisée, laquelle à mon jugement,  
 „ ne sera plus difficile, qu'ont esté les autres de  
 „ ce Royaume: Si toutesfois vous estes ces mesmes,  
 „ que vous estiez peu de jours auparavant. Ne croyez  
 „ toutesfois, que je recognoisse ces Victoires entie-  
 „ rement de vostre valeur: Car je tien qu'on les peut  
 „ plus assurément attribuer au droit de sa Majesté,  
 „ & à l'injustice d'Anthoine. Qui est celui qui ne  
 „ sçait, que ce Royaume appartient de iuste tiltre à  
 „ nostre Roy? Quel est le Tribunal en tout le Mon-  
 „ de, qui de soi-mesme n'en ait prononcé la sentence  
 „ en sa faueur? Et au contraire, qui ne sçait comment  
 „ Anthoine s'est tyranniquement usurpé le tiltre de  
 „ Roy, comment il n'a droit n'action quelconque  
 „ au Royaume? comment il est bastard, inhabile &  
 „ incapable de ce grade? Que sont choses qu'un chas-  
 „ cun sçait. Partant la Justice de Dieu veut donner  
 „ par nos mains, chastiment à qui le merite: Dont,  
 „ qui a le tort deuers soi, les rempars, les fleuves, ni  
 „ les forteresses ne lui seruent de rien; parce que la  
 „ conscience maculée non seulement debilité le  
 „ cœur, mais rend toutes les forces vaines. La Justi-  
 „ ce du Roy, & vostre valeur non seulement n'ont  
 „ rempars contre si foibles ennemis, ains surmonte-  
 „ roient beaucoup plus grandes difficultez que ce-  
 „ ste-ci: comme vous auez veu, & verrez demain s'il  
 „ plaist à Dieu. Ces paroles, & l'autorité du Capi-  
 „ taine, fort renommé entre ces soldats, firent à  
 „ tous paroistre, que sa resolution auoit esté bien  
 „ considérée. Partant Sanches d'Auila donna pour  
 „ la nuit & le iour suiuant cest ordre à l'armée;  
 „ Qu'on plantast sur le riuage vis à vis de la Ville,  
 „ l'artillerie qu'il auoit, en lieu le plus commode,  
 „ pour

pour avec icelle tenir le passage net , & molester l'autre costé : Que laissant es logis garde d'Allemans & d'Espagnols , le tiers des soldats , bateaux , & Caualerie s'en allast ceste nuict avec lui au passage , où il auoit esté , que là il s'embarqueroit , & passeroit à l'autre riué , en intention d'affaillir l'ennemi de flanc : Que les deux autres tiers de l'armee , sous la charge de Roderig Sapatta , s'embarquassent à Pietra Salata , sur le reste des barques , & que chacune d'icelles tirast apres soi à nage , tât de cheuaux attachez aux licols , qu'elle peust , feignans de vouloir passer , afin d'amoiser l'ennemi par ceste crainte ; avec commission de ne passer du tout , sinon quand on verroit l'ennemi ia affailli de ce tiers , qui alloit passer à l'autre endroit . Toutes ces choses furent tresbien executees , parce que les Portugais inexperts à la guerre , ne sceurent pouruoir à vn stratageme si ordinaire ; De sorte , qu'estant Sanches d'Auila arriué du costé de la ville , il y trouua si foible resistance , que nonobstant que quelques compagnies de soldats y fussent accourues , il descendit facilement en terre ; & tant , que né pouans les bateaux porter en vn coup tous les soldats , les premiers qui abborderent , ayans commencé l'escarmouche avec les Portugais , auant l'arriuee des autres , & tué dix ou onze d'iceux , ils mirent tout le reste en fuite .

LE Prieur ne croyoit , que les Castillans deussent si tost passer ; mais scachant comment ils l'auoient fait , le peu de resistance des siens , le tout non encores bien diuulgué , ayant assemblé plusieurs & des plus principaux , il parla en ceste maniere . Les Tirans sont coustumiers en leurs pretentions , quand ils cognoissent n'auoir raison , de se tourner , sous au-

*Stratageme de l'Auila pour passer.*

*Harangue du Prieur à ses soldats.*

» tre excuse, à la force, vsant de ceste ci, au lieu de la  
 » justice, pour obtenir ce qu'ils desirent; Mais les  
 » Rois iustes & bienueillans, non seulement se sou-  
 » mettent à la justice, ains continuellement taschent  
 » de se conformer à la volonté de leurs suiets. Quant  
 » à moy, dez que manqua la succession de ce Royau-  
 » me, tres resolu d'estre le premier à obeir à celui, qui  
 » de droit en seroit déclaré Roy, ie demeuray quoy,  
 » iusques à ce que desesperant Philippe de sa iustice,  
 » remuant les armes, il vous pleut me nommer pour  
 » vostre Roy, & vostre Defenseur: l'acceptay ce faix,  
 » plus (ainsi Dieu nous conserue libres) pour ne voir  
 » autre personne, qui vous peust avec vray amour  
 » guider, que pour desir de regner: Comment ie me  
 » suis comporté, tout ce qui s'est passé, vous le scauez,  
 » qui auez tousiours esté en toutes choses non mes  
 » subiets, ains mes compagnōs. La brefueré du temps  
 » n'a permis de nous pouuoir de plusieurs choses  
 » necessaires à la guerre: Car ie ne fus si tost nommé  
 » Roy, que l'ennemi preparé, qui auoit ia au parauant  
 » tendu beaucoup d'embusches, resolu de ce qu'il  
 » vouloit faire, nous courut sus avec armes: Qui fut  
 » cause que les munitions ordōnees, les secours pro-  
 » mis par les Princes Chrestiens, n'ont peu estre à  
 » temps, Ce qui a rédu nos succez malheureux. Nous  
 » auons, quasi desarmez, desia tenté la fortune de la  
 » bataille; s'il vous semble de le faire derechef, contre  
 » l'ennemi qui nous suit, faites ce qu'il vous plaist,  
 » mais ie ne suis de cest aduis; parce qu'ayant iusques  
 » à present hazardé ma personne, & fait, tant que i'ay  
 » peu, bouclier de ceste poictrine, ie ne fay à present  
 » estat, si toutesfois vous ne le me conseillez, de vous  
 » mettre, & moy quant & quant, au hazard d'vne  
 » douteuse iournee; de la Victoire de laquelle, quand  
 ors

ores elle nous demeureroit, n'en reufciroit l'inten- «  
tion que nous auōs, de chasser l'ennemi du Royau- «  
me : & la perdant, ie seroy descheu, de l'esperance «  
que i'ay conceue, de vous tost deliurer du ioug, qui «  
vous est imminent. Dieu me soit tesmoin, si tout «  
ce que i'ay fait, & ferai, n'a esté, & sera, que pour l'a- «  
mour de vous, & pour esgaller ceste balance de la «  
justice, laquelle est à ceste heure violentee par les «  
forces du plus grand ennemi, qu'eust iamais Portu- «  
gal. Je sçay bien que vous me croirez, mais si d'ad- «  
uenture quelcun de vous n'adioustoit foy à mes pa- «  
roles, qu'il considere, que si ie n'eusse voulu prendre «  
esgard à vostre profit, ains au mien particulier, ie se- «  
roy en repos, riche d'accord avec le Roy Catholi- «  
que, lequel m'a tant de fois tenté avec offres, & pro- «  
messes tresgrandes; & vous seriez tirannisez, quasi «  
esclaves, ainsi que sont les Peuples, qui n'ont des «  
Rois de leur pays. Mais à Dieu ne plaise, que ie pre- «  
fere iamais mon vtilité à la vostre, ni ma commodi- «  
té à celle de ce Royaume, les Peuples duquel ont «  
tant aimé mes Ayeuls: Biē cederay ie possible pour «  
ceste heure, aux forces iniustes, qui m'oppressent: «  
mais ie ne renoncerai oncques au Royaume, ni à «  
mon droit, ains avec nouvelles armes, & nouvelles «  
forces, i'espere tenter derechef mon action; De sor- «  
te que bien tost, ceste tristesse, que i'apperçoy en «  
vos fronts, se conuertira en resiouissance. Ces ar- «  
mes, ces munitions, ces gens, qui n'ont esté mainte- «  
nant à temps, le serōt vne autre fois. Et s'c'est cho- «  
se humaine, d'auoir compassion des affligez, i'espere «  
estant si iniustement trauaillé, mouuoir à com- «  
passion non seulement les plus humaines, ains les «  
plus cruelles nations du Monde. Cest amour, que «  
vous m'avez tousiours porté, & à mes predecesseurs, «

» ie ſçay qu'il ne s'amoindrira aucunement par fini-  
 » ſtres ſuccez; & i'ay tant d'aſſurance en main, qu'en-  
 » cores que nous nous eſloignons à preſent l'vn de  
 » l'autre, i'eſpere qu'en bref nous nous r'aſſemblerons  
 » avec voſtre profit & vtilité; & au dommage & des-  
 » honneur de nos ennemis. Ces paroles amollirent  
 les cœurs, & attendrirent les yeux de pluſieurs, ſans  
 que perſonne ſceuſt reſpondre vn ſeul mot : Dont,  
 s'eſtant retiré avec ſes plus fideles, il ſe partit quaſi  
 en cachette, ſans donner à cognoiſtre à tous qu'il  
 s'en allaſt : & s'eſtant acheminé au Monaſtere d'A-  
 ronca, par voye indirecte de Vairam, & Barcellos, il  
 s'en alla à Viana.

*Fuite de  
 Anthoi-  
 ne à Via-  
 na.*

SANCHES d'Auila entretât, ayant paſſé toutes  
 ſes troupes, & mis en fuite les Portugais, qui eſtoiet  
 à ce paſſage, s'en vint contre la Ville; laquelle igno-  
 rant la reſolution du Prieur, munie de beaucoup de  
 ſoldats, cuidoit ſe defendre, & empeschoit tât qu'el-  
 le pouuoit avec l'artillerie, que les Caſtillans ne  
 s'accouſtaſſent. Comme il fut arriué où eſtoit le ca-  
 non de l'ennemi, Roderig Sapata y arriua auſſi au  
 meſme inſtant avec les batteaux, ayant deſembar-  
 qué ſans contredit; Mais les Portugais le preuindrēt  
 tellement avec la fuite, qu'il n'y en demeura pas vn;  
 Sanches pourſuiuit longuement ceux qui fuyoient,  
 & les fit ſuiure par la Cauallerie: Toutesſois le iour  
 pluuiex, & les diuers chemins leur donnerēt com-  
 modité de ſe ſauuer; & les Caſtillans s'en retourne-  
 rent, en ayans tué peu. Les vainqueurs creurent a-  
 lors, que le Prieur fuſt demeuré en la Ville, puis  
 qu'il ſembloit qu'elle ſe vouluſt defendre, & tirant  
 continuellemēt l'artillerie, elle faiſoit peu de dom-  
 mage. Toutesſois pendant que Sanches alloit re-  
 gardant autour de ſoy, pour voir s'il y auoit qui fiſt  
 reſt-

*Fuite des  
 Portugais.*

resistance, & cherchant le plus commode logis pour l'expugnation de la Ville, les citoyens d'icelle, ayans veu fuir le Prieur, changerét de resolution; partant, dez les murailles on fit signe de paix, avec vn drapeau blanc; qui fut l'assurance de la Victoire, & de la fuite du Prieur. A raison de quoi ayant reparti la Cauallerie en deux, il l'enuoya apres <sup>La ville</sup> qui par deux <sup>de Porto</sup> chemins, à fin de le prendre: & estant le Magistrat <sup>réd obeif-</sup> de la Ville forti dehors, il rendit l'obeissance; lequel <sup>sance.</sup> voulant faire ouurir les Portes, Sanches commanda qu'on les tint closes, à raison des soldats, qui estoient desireux de piller. Mais nonobstant cest ordre du Capitaine, la Ville fut proche d'estre saccagee; Car y ayant encores dedans quelques soldats du Prieur, comme quelques vns des principaux Castillans y entrèrent par vne des Portes, les habitans voulurent laisser sortir les Portugais par vne autre, & ne le sceurent si dextremement faire, que quelques compagnies de celles de dehors ne s'en prissent garde; lesquelles, n'empeschans toutesfois que les Portugais fortissent, entrèrent par la mesme Porte, & se mirent à saccager quelques maisons de ce costé; & auroit suiui de mesme de tout le reste, si auant qu'autres compagnies suruinssent, Sanches d'Auila en personne, avec les officiers, courus au bruit, ne l'eussent empesché par leur autorité.

C E P E N D A N T le Prieur, entré qu'il fut à Vianna, voyât qu'il ne pouuoit plus resister dans le Royaume, resolut de s'embarquer, & naviger en France; & partant il auoit fait equipper vn Vaisseau; où il ne s'embarquoit à cause du vent contraire. En ces entrefaites arriua en ce lieu, vne partie de la Cauallerie, qui l'estoit allé chercher, ayant eu nouvelle, qu'il estoit là: contre laquelle ceux de la Ville se mirent

*La prise de Viana.* en resistance: Toutesfois disant le Capitaine de la Cavallerie, que s'ils n'obcissoient, ils seroient saccagez de l'armee qui s'auoisinoit, & qui arriueroit ce iour, ou le suiuant; ils eurent peur, & se rendirent vies & bagues sauues. A l'arriuee de ceste Cauallerie, se voyant le Prieur à mal point, en lieu peu fidele, & desarmé il resolut de plustost cōtester contre les ondes & le vent, que cōtre les ennemis; partant il s'embarqua dans le Vaisseau avec l'Euesque, & autres de sa suite; en esperance, que pendant que la Ville resilloit, & qu'on ne sceust, qu'il estoit là, quelque petit vêt le peust esloigner de Terre; Mais n'estant la fortune, parlant populairement, encor lasse de lui, non seulement la Mer s'enflait à tout coup d'auantage, & croissoit le vent contraire; mais dura tant, qu'estans les Castillans entrez, & ayans demandé où il estoit, ils sceurent qu'il estoit dans ce Vaisseau; & s'apprestoient pour l'aller prédre, quasi asseurez de l'auoir en leurs mains. Toutesfois le Prieur aduertit du tout, s'estât veu en grand danger; ayant reparti entre ceux, qui estoient là, les deniers qu'il auoit, (lesquels neantmoins n'arriuoient à grand somme) il se vestit en marinier, & accompagné du Conte, & de l'Euesque, & d'autres ses plus fauorits, estant descendu avec les choses plus precieuses dans le batteau, en grand danger de se noyer, il desembarqua à l'autre riué du fleuue Minio, qui est vis à vis de la ville. Dont s'estans les Castillans apperceus, ils se hasterét de le suiure; mais d'autant que le fleuue n'est gueable en cest endroit, auant que les Castillans s'embarquassent, il eut tant de loisir, qu'il se sauua; perdant toutesfois ses seruiteurs, & quelques vnes des choses les plus cheres; bien qu'il eust partie des plus precieuses, comme les pierreries, cou-

*Anthoine se sauue delà du Minio en hazard d'estre pris.*

sues

lues dans ses habits : Il est bien vray qu'on trouua puis en Castille quelques pieces de ce riche annarchement de cheual, ci deuant ramantu, entre les mains d'un soldat, qui disoit les auoir en ce temps prises à un esclaué du Prieur: bien que le Roy soupçonnant qu'il eust fait Anthoine prisonnier, & relasché pour ce prix, le fit à ceste occasion demeurer long temps en prison. Il sembloit que la fortune accôpagnast le Prieur, à se sauuer; possible pour plus grande punition de ce Royaume: Car pendant qu'il descendoit de la barque en Terre, sur le mesme riuage où il estoit, arriua l'autre partie de la Caualerie, qui l'estoit allé chercher, laquelle l'auroit peu aisement prendre, s'elle eust pensé qu'il eust esté là; Toutesfois voyant de là l'eau, l'autre Caualerie, qui s'embarquoit pour passer la Riuiere, & ne pouuant discerner à cause de la distance, si c'estoient amis ou ennemis, & à quel effect elle passoit, ils furent en doute de ce qu'ils deuoient faire; pendant quoi le Prieur s'essoigna: & bien que s'accostans puis, on cogneut par les drapeaux, quels ils estoient; neantmoins auant que ceux du costé gauche sceussent ce que ceux du dextre vouloient faire, il s'escoula trop de temps, de sorte qu'ils ne firent aucun effect.

LE Roy entretant alloit meliorant de l'infirmité dangereuse qu'il auoit eue, pendant laquelle, la Roine Anne sa femme tomba malade d'une fièvre putride, qui la conduisit en peu de iours à l'autre vie: Dont le Roy eut grand desplaisir, pour auoir esté Dame entièrement conforme à sa qualité, & douée de singuliere bonté. Réduit qu'il fut en sa pristine santé, n'ayant voulu entrer dans le Royaume, que tout ne fust en son obeissance, ayant yeu à ceste

*Mort de  
la Roine  
Anne.*

*Entree du Roy dans le Royaume de Portugal, par la Ville d'Eluas.* heure, le Prieur desfait, s'aller cachant; il s'achemina à Eluas, premiere Ville de ce Royaume; où les Portugais le receurent avec allegresse, parce qu'en ceste Ville, & autres voisines de Castille, la haine contre les Castillans n'est si grande, qu'aux autres endroits. Là il ouurit les Ports secs, c'est à dire, il leua les Gabelles, qui se payoient tant en Castille, qu'en Portugal, des marchandises qui passioient d'un Royaume à l'autre, qui valoient tous les ans enuiron cent cinquante mil Ducats. Il mit vn taillon de quatre vingt mil Ducats sur la personne du Prieur, comme à vn rebelle & perturbateur de la tranquillité du Royaume. Il publia les Estats pour le quinzieme d'Avril à Tomar; où il se vouloit transporter, avec opinion generale, & grande esperance en vn chacun, que là tous les Portugais delinquans deussent recevoir pardon, & les desobeissans recompensez; & qu'à tous generalement on deust faire de grandes recompenses, & conceder aux villes du Royaume tout ce qu'elles demanderoient. Il n'y restoit en la terre ferme de Portugal, ville ni place aucune; qui n'eust rendu obeissance au Roy d'Espagne, car apres la fuite du Prieur de Viana, tout demeura en la puissance des Castillans; les places d'Afrique estoient obeissantes; l'Isle de la Maderé aussi; quant aux autres plus lointaines, le temps n'auoit encor permis, qu'on en peust auoir aucune nouvelle.

IL restoit les sept Isles des Terceres, qui n'auoient encores obey; ains on auoit aduertissement, qu'excepté celle de saint Michel, les autres six ne le vouloient faire; & d'autant qu'on n'en faisoit conte, ni consideration quelconque, elles se rendirent considerables par ceste desobeissance. Et jaçoit  
elles

elles soyent en nombre de sept, elles sont neantmoins la pluspart petites, & mal habitees: celle de S. Michel, cēt milles plus ença que les autres, vers l'Espagne, est la meilleure. Là demeure vn Euesque de toutes ces Isles. Ils apellent la principale ville Punta Delgada. L'autre Isle meilleure, se nōme Tercere, du nom de toutes. Ceste-ci est fertile; de sit naturellement plus forte, que les autres: Angra est la plus grande habitation qu'elle aye, de laquelle ledit Euesque prend le nom. Les autres, à sçauoir Sainte Marie, le Fayale, le Pico, le Coruo, & celle de Fiori, sont moindres; quelques vnes entierement deshabitees, & quelques autres avec peu d'habitations. Les habitans de toutes, sont gens superstitieux & vains, & fondans les discours sur la fantasie, dez la bataille d'Afrique, n'auoient oncques voulu croire, que le Roy Sebastien y fust mort. Et ores ceste opinion fut longuement commune par tout le Royaume, toutesfois alle y auoit plus duré, qu'ailleurs; & nonobstant qu'ils eussent senti les nouveautez, suiues dans le Royaume au temps du Roy Henri, & des Gouverneurs; ils ne laissoient d'estre en esperance, qu'il deust comparoir. Mais quād le Prieur fut crié Roy, il sembla qu'ils se destrompassent aucunement: car aiant soudain enuoyé en ces Isles pour en prendre possession, avec lettres à tous les Magistrats, il y auoit esté juré & obei volontairement: & pour faire l'acte de l'obeissance, ils lui enuoyerent pour Ambassadeurs Estienne Siluera, & frere Melchior de l'ordre de Sainct François: lesquels estans arriuez à Lisbonne, ne peurent executer leur Legation, parce qu'il streuerent, qu'il auoit ja esté rompu en Alcantara, & s'en estoit fui vers le Porto: Mais ne faisans estat de la Victoire de l'en-

*Descriptiō  
des Terceres, & habitans d'icelles.*

nemi, ils fuirent le Prieur; & audit lieu au nom des habitans de toutes ces Isles, il lui rendirent obeissance. Puis au mois de Novembre de l'an M. D. LXXX. Ils s'en retournerēt à la Tercere, où il donnerent conte de ce qu'ils auoient fait, adioustans qu'ores Anthoine eust esté rompu en Alcantara, que dez la Comarque entre le Doro & Minio, il recommençoit avec trente mil hommes, qu'il auoit, à faire les vengeancees contre les Cassiliens: & bien qu'ils entendirent depuis, l'entiere Victoire de Philippe, & la fuite d'Anthoine, ils demeurerent fermes en leur opinion. En laquelle ils s'allèrent tousiours plus confirmans, pource que, comme dit est ci dessus, les Ministres du Roy auoyent negligé d'y enuoyer: & au contraire Anthoine, & le Conte de Vimioso, les allerent tousiours sollicitans par lettres & Courriers, de demeurer en foy: & y ayant ledit Conté enuoyé Anthoine Scalin François, avec lettres qu'il leur escriuoit, par lesquelles il aggreoit au nom du Prieur, la bonne affection, qu'ils auoient; ils passerent tellement les bornes d'allegresse, qu'ils le reçurent à Angra en procesion, & sous le poiffle, & l'ayant conduit en l'Eglise de la Misericorde, ledit frere Melchior fit vn sermon, accommodant leurs intentions à la volonté de Dieu: Et frere Blaise Camello châta la Messe, lequel en l'oraïson chantant à haute voix, pria pour deux Rois ensemblement, à sçauoir pour Sebastien, & pour Antoine: & disoit au peuple, qui lui demandoit nouvelle de Sebastien, qu'il le lui dōneroit le quatriesme d'Aoust. Le peuple de l'Isle de saint Michel, qui n'eut de si seditieux Moteurs, que celui de la Tercere, est de nature vn peu plus paisible; estât aidé par l'Euesque, qui suiuoit le parti du Roy, n'encourut en tant de desordres,

desordres, que les autres, ains se monstra toujours plus obeissant à Philippe. Lequel aiant entëdu toutes ces choses, voulut têter, s'il pourroit doucement tirer ceste gent rebelle, à son obeissance: & remediè tard à l'erreur de ses Ministres: Car de les conquerir par force, il estoit jugé malaisé, pour estre, la Tercere naturellement forte, & enuironnee d'escueils tres-hauts; & d'autant que la Mer est fort enffee en ces quartiers, elle ne permet que les Vaisseaux y puissent demeurer plus de trois ou quatre mois de l'annee. Ceste entreprise estoit estimée de beaucoup plus d'importance qu'elle n'auoit esté jusques alors, non tant pour la qualité du lieu, que pour le sit; estans ces Isles vn passage quasi ineuitable aux Nauires, qui viennent des Indes, & des Terres neuues, tant d'Orient, que du Ponent: où se mettans les François, ils pourroient faire grand domage à l'Espagne: A ceste occasion le Roy y enuoya Ambroise d'Aguiar avec lettre, & ample remission à quasi tous les criminens, si aians laissé le parti d'Anhoine, ils suiuoient le sien. Mais comme il fut arriué proche d'Angra, & aiant enuoyé les lettres en Terre, les Insulains prindrent conseil sur ce qu'ils deuoient faire: Toutesfois estans ces peuple deslors ja effrenez, & hors des gonds, les opinions de ce Conseil furent estranges. Les riches, mirans au particulier profit, auroient voulu obeir, parce qu'aians leur rentes toutes en bleds, qu'ils vendent ordinairement dans le Royaume, ils ne les pouuoient debiter ailleurs: mais estans en petit nombre, & n'osans dire leurs aduis, ils parloient ambiguement. Les pauvres, qui tant moins de bled sortoit des Isles, tant meilleur marché en auoyent ils, ne se soucians aucunement d'auoir commerce en

*Resolutiõ  
des habi-  
tans des  
Terceres.*

Portugal vouloient en toute maniere fuiure la voix d'Anthoine. Plusieurs, avec rage enflâblee, disoyent qu'on deust laisser entrer dans la Ville Ambroise d'Aguiar, & puis le mettre en prison, & chastier comme Ambassadeur d'un Tyran : D'autres, qu'on le renuoyast sans responce. Quelques vns des principaux, qui auoyent opinion, qu'ils n'estoient compris dans le pardon, preiudicierent aux affaires du Roy : car estans desesperez de jamais l'obtenir, ils procuroyent que personne ne suiuiſt sa voix : ains qu'il offensast tellement Philippe, qu'il perdist l'esperance de se pouuoir jamais reconcilier, & s'y employerët de sorte, qu'estant Ambroise d'Aguiar (qui s'en alla Gouverneur en l'Isle de Sainct Michel) licencié, ils firent dire vne Messe, où tout le peuple jura de mourir pour Anthoine. En laquelle volonté il estoit journallement plus confirmé, par les faux bruits, qu'on semoit; parce que nonobstant que le Prieur fust encores en Portugal caché, les Vaisseaux, qui de France, ou d'Angleterre venoient en ceste Isle, afin d'estre fauorisez & veus plus volontiers, portoient nouvelles, qu'il estoit careſſé en ce pais là, faisant vne grosse armee. Estant ce peuple en souci, facile à y receuoir impresion de quelle chose que ce soit, il s'esleua vn Mareſchal de la plus grosse lie du peuple, lequel suiui de la multitude, contréfaisant le Diuinateur, disoit que le dixieme de Mars, sans faute, le Roy Sebastien viendrait en ceste Isle: & estant ce jour venu, avec grand desir du peuple, il comparut en Mer vn grand Vaisseau, la veuë duquel altera tellement ceste gent, que criant le Mareſchal que c'estoit là le Nauire, où le Roy estoit, chacun courut à la plage pour le voir, quasi attendant que Sebastien desembarquast. Mais non-

obstant

obstant que le Vaisseau suiuiſt autre chemin, ſans  
 ſ'acoſter aucunemēt de l'Isle, le peuple ne fut pour-  
 tant hors de ſa vaine croyance, ains y en eut qui di-  
 rent, que le Nauire auoit mis trois hommes de-  
 hors ſur l'Esquif, leſquels eſtoient entrez au Cou-  
 uent de ſainct François : & vouloient que ce fuſt, le  
 Roy Sebaſtien, Chriſtophle de Tauora, & le Che-  
 riſſe. Et encores que ceſte menterie ſe peut aiſé-  
 ment eſclaircir: Toutesſois les pechez de ceſte gent  
 ne le permirent, ains entrans d'vn ſcrupule en vn  
 autre, il ſemble qu'ils fuſſent deſtinez à demeurer  
 ſuspendus : Car les Religieux de ſainct François  
 (contre la verité ſacerdotale) aians entendu l'opi-  
 nion du peuple, d'auoir le Roy en leur Couuent, la  
 fortifierent : & donnans à entendre, qu'elle eſtoit  
 vraye, & pour la faire croire d'auantage, ſeignans  
 d'vn coſté grand ſecret, de l'autre monſtrans qu'ils  
 auoyent des hoſtes d'importance, demandoient ſe-  
 crettement, mais en ſorte qu'on le ſçeuiſt, emprun-  
 ter des liçts de ſoye, vaſes d'argent, & autres choſes  
 pour vn ſeruiſſe Royal. Ils faiſoient auſſi faire des  
 habits, tenoient les portes plus cloſes que de cou-  
 ſtume, diſans es predications, qu'ils leur donne-  
 roient deux Rois naturels, non qu'vn: & y en auoit  
 de ceux, qu'oyans es Meſſes prier pour Sebaſtien, &  
 pour Anthoine, croyoient que ceſtuy-ci fuſt au Mo-  
 naſtere, & non Sebaſtien; quis que dez ſon depart  
 de Viana, on n'en ſçauoit nouvelle certaine. En ce-  
 ſte Isle ſ'eſtoit ſur tous les autres fait chef, Ciprien  
 de Figueredo, jadis ſeruiteur du Conte de Vimio-  
 ſo, qu'y auoit eſté enuoyé pour Iuge: Ceſtuy, con-  
 traire aux Caſtillans, & d'accord avec les Religieux,  
 aidoit leurs deſſeins; & demeurant au Couuent dez  
 le matin juſques au ſoir, il eſtabliſſoit en ce ſot peu-

ple la croyance, que le Roy fust. Ce peuple n'estoit fort resolu es affaires de la Religion, car estant, par la liberté, rendu insolent, quelque Predicateurs, s'attribuans plus d'autorité, qu'ils n'en auoient, promettoient des absolutions, & plusieurs choses qu'il ne leur estoit loisible de faire, donnans signes, qu'ils se vouloient bastir vne Eglise à leur mode: & pource que les Peres Iesuistes s'opposoient, où au moins n'estoient de mesme aduis, ils furent murez dans leur Monastere.

*Les Peres  
Iesuistes  
murez, es  
Ferceres.*

M A I S nonobstant que ces Isles ne fussent toutes obeissantes, estant vne entreprise lente, il sembloit bien alors, que la guerre fust quasi finie, & que Philippe eust beaucoup de forces en Espagne, sans auoir où les tourner: Et d'autant que les soldats, restez des guerres de Flandres, estoient ja par chemin, lesquels venoient d'Italie en Portugal; & quelques autres aussi, qu'on auoit de nouveau soldoyez, on disoit que le Roy auroit peust, avec quelque peu de forces qu'il eust mis d'auantage, assembler vne grosse armee en ces quartiers: pour l'occasion de quoi on entendoit que le Pape, vigilant en sa charge, reuouelloit les pratiques de dresser ces forces contre l'Angleterre, laquelle n'obeissoit à l'Eglise Romaine: partant qu'il proposast au Roy Philippe, que s'il vouloit faire vne armee, & l'enuoyer en ceste conqueste, il aideroit l'entreprise des tresors de l'Eglise, offrant de conceder les croisades, les Excusez, & les subsides, & lui quitter vn million d'or, qu'il disoit estre redeuable à l'Eglise, pour les reuenus, qu'il auoit receu de l'Archeuesché de Toledé, en tiltre de depost, lors que l'Archeuesque fut suspendu de son Office. Mais le Roy, aiant si fraichement pris la possession de la Couronne,

*Offres du  
Pape cõtre  
l'Angle-  
terre.*

ronne, voyant les Portugais non encores bien à repos, vouloit entendre à pacifier ce Royaume, auant que de se mettre en aucune autre entreprise. Toutesfois à l'instigation du Pape, qui disoit qu'en armant en ces quartiers, il tiendrait en bride non seulement le Portugal, ains toute l'Espagne, & la France aussi: n'auroit possible manqué d'acheminer vne bonne partie de ses forces, sinon en Angleterre, au moins en Irlande, si les Ministres du Pape eussent esté plus resolu, ou eussent eu vne commission plus ample, qu'ils n'auoyent. Mais les mes-aises des soldats, & la grosse despense, ne permettans dilation, estant Rome esloignée ils ne s'accorderent; ains le Roy congédia les Italiens, fit tourner arriere les soldats, qui estoient en chemin, & repartit l'armée es garnisons.





DE L'VNION DV  
ROYAUME DE POR-  
TUGAL A LA COV-  
RONNE DE CA-  
STILLE.



LIVRE HVICTIEME.

SOMMAIRE.

*Les plaintes des soldats. La visite que fit le Roy Catholique à la Duchesse de Bragançe. Le voyage dudit Roy à Tomar. Le pardon general. Les Estats, esquels on iura fidelité au Roy, & au Prince Diego. La demande des Estats. L'entree du Roy à Lisbonne. Le malheureux succès des gens de Pierre de Baldes en l'Isle de la Terçero. Le partemēt d' Anthoine du Royaume, & son arriuee en Frâce. L'arriuee de Lopo de Figueroa es Isles, & son retour sans aucun effect. Les apreſts des Insulaires. L'estat des affaires de France, & pais bas. Les recompenses que le Roy fit aux Supplians. Les opinions sur la maniere de les faire. L'entreprise des Isles. Les apprests de guerre du Roy Philippe, & des Francois; & le partement des armées de Mer vers les Isles tant de France que de Portugal.*

**D** A R M I ces guerres, entre les soucis de inquietude du Royaume & des eminens perils, François de Villafagna Docteur es loix, & Auditeur du Conseil Royal de Castille (qui est le souverain Tribunal de ce Royaume) vint à Lisbonne, enuoyé par le Roy. Cestui apporta au Duc lettres du Roy, par lesquelles il lui commandoit, qu'il le favorisast

fauorifast en l'execution de sa commission : laquelle ayant soudain publiee , ni contenant chose d'importance, sauf vn simple commandement, d'entendre, avec les autres Officiers ordinaires, és cō. es de l'armee, & soubfigner quant & eux, les mandemens des payemens, sembla vne petite charge, pour vn si grand personnage. Qui fit soupçonner, que sous vne apparence si simple, il y eust caché quelque mystere d'importance ; Et fut opinion generale , qu'il vinst pour sindiquer l'armee, & la propre personne du Duc inclusiuement; chose rarement veue. Et encores que le Duc en deust estre mieux informé que personne , il feignit neantmoins de ne l'entendre, ains caressa fort ce Docteur, l'entremettāt en quelques Cōseils de guerre, & en d'autres matieres graues, qui ne lui touchoient. Les autres Capitaines & soldats Espagnols, qui sçauent moins dissimuler, en parloient avec plus de liberté, & moins de patience, que ne faisoit le Duc, disans, que c'estoit vne nouvelle forme de iugement, & qui n'auoit iamais esté veue ; puis que par necessité, ou elle se deuoit exercer entre le Capitaine General, & son armee, ou entre l'armee & l'ennemi; ne sçachans discerner, quelles deussent estre les parties contraires : Car il sembloit que les soldats ne peussent, ni deussent se rendre partie contre leur Chef; ni que les ennemis deussent estre admis contre l'armee victorieuse: & que si toutesfois chose si estrange deust aduenir, on pouuoit aussi croire, que les ennemis deussent estre declarez loyaux ; & l'armee, qui auoit conquesté le Royaume, rebelle. Ils demãdoient, quelles estoient ces offenses du Duc; si elles estoient de Gouverneur, ou de Capitaine; parce qu'ils disoient, qu'elles ne pouuoient estre de Gouverneur, pour n'auoir ia-

*Les plain-  
tes des sol-  
dats du  
Duc.*

mais resolu affaire pour petit qu'il fust; sans le consulter au Roy; outre qu'il n'auoit gouverné, qu'un peu plus de deux mois; Si de Capitaine; qu'auoient affaire les loix avec les armes, & le stile militaire avec le ciuil? Mais encores qu'ils fissent ces discours, ils ne se soucioient gueres des fautes du Duc; outre qu'il leur sembloit, qu'à la fin sa grandeur, & son innocence le deussent sauuer. Leur particulier interest estoit ce qui plus les pressoit, perdans l'esperoir de la recompense de leurs seruices passez; puis que de ce dernier, si notable, ils disoient qu'ils sentoient plustost la peine appareillee, que le guerdon. Ils pensoient que le Roy n'eust consideré, qu'ils lui auoient gagné vn Royaume en 58. iours, à la maniere ( pour dire comme ils disoient ) qu'on gagne le Royaume des cieus, c'est à dire, ieunans au pain & l'eau, & sans prendre l'autrui; ce qu'ils disoient, pour n'auoir esté pourueus d'autre chose que de biscuit, ni eu permission de saccager le dedans des Villes.

» Ils ne pouuoient souffrir, d'estre calomniez par des » Courtisans oiseux, & par des Baccheliens, car les soldats, en haine & derision des loix, & de la Justice appellent ainsi les plus graues Docteurs du Conseil; disans que telles gens estoient demeurez à Badagios, à boire frais l'Esté avec la glace; se mocquans de ceux, qui se trouuent aux dangers. Ils ramanteuoient les travaux soufferts en Mer venans d'Italie, la famine d'Espagne, les chaleurs insupportables d'Estremadura, la Peste de Portugal, la seuer discipline du Duc, & le gibet dressé pour tout moindre desordre. Ils adioustoient, qu'à fin que la Victoire obtenue à Porto, ne restast sans punition, pour ainsi parler, le Roy auoit enuoyé vn autre Docteur contre Sanches d' Auila, & contre ceste partie de l'ar-

mee,

mee, qui auoit acheué de lui affeurer le Royaume: Et estoit bien vray, que François Tedaldi Auditeur du Tribunal de justice, qui sied en Galice, y auoit esté enuoyé, lequel informoit rigoureusement de toute sorte d'excez, imputez à l'Auila, & à ses soldats. Ils disoyent, qu'on s'apperceuoit tresbien, de combien en ceste cour les lettres precedoient les armes; puis que tous ceux qui auoiét suiui ceste entreprise sans armes, auoiét osté aux soldats les fruits de leurs labeurs, & le salaire de leur sang; puis que le Roy auoit cõtenté leurs desirs avec tout le comble, qu'ils auoient peu souhaitter, sans donner aux autres aucune recompense: Ils le prouuoient, particularisans les Estats, qui auoient esté dõnez au Duc d'Ossuna, & aux autres Ambassadeurs; car ils asseu- roient, & est veritable, que les Grands d'Espagne n'aspirent à autre charge, qu'à celle de Vice Roy de Naples, à laquelle ils taschent de paruenir par plusieurs degrez; & que le Roy auoit reserué ceste ci, pour la donner au Duc d'Ossuna. Quant aux autres seigneurs & Gentilshommes, ils disoyent, qu'ils ne desiroient rien tant, que d'estre de la Chambre du Roy, & qu'il auoit donné ceste place à Christophle de Mora, ensemble les meilleurs Offices du Royaume de Portugal. Ils touchoiét aussi les gens de robe lõgue, qui sont ia du Conseil Royal, disans, qu'ils ne peuuent pretendre plus haut, que d'estre du Cõseil de Chambre, qui est vn Tribunal de trois ou quatre Docteurs choisis, lesquels consultent avec le Roy, les pardons, & autres affaires de graces; & que cest office, qu'auoit Roderig Vasques, il le donna aussi à Loys de Molina, le preferant à vn autre plus ancien. Ces propos, & autres plus inconfiderez, estoient semez par les soldats, avec vne liberté mili-

*L'auditeur de Galice est enuoyé au Camp de l' Auila.*

*Le Conseil de la chambre du Roy.*

taire; & ores ils ne s'eloignassent grandement de la Verité, les hōmes sans passion iugeoient, que ceste exaggeration estoit iniuste & scandaleuse; pour n'estre grád' merueille, qu'un Roy, qui doit auoir consideration à infinité de choses, lesquelles ne passent par l'imagination des particuliers, prestat l'aureille aux plaintes infinies, qui lui estoient faites, de ceste armee, pour les faire iustifier: & qu'il n'estoit croyable, que le Villafagna, ni le Tedaldi eussent pouuoir de iuger ces cas, mais d'en examiner seulement la verité; Que d'auoir le Villafagna porté sa commission quasi secrette, estoit vn argument des considerations & modesties du Roy; le deuant auoir fait, pour proceder plus' doucement, & sans note de la personne du Duc, & de ses Capitaines; qu'il n'estoit raisonnable, que les soldats pensassent de fouler ce Royaume aux pieds, comme le pays rebelle de Flā-dres, ou comme celui d'un Roy ennemi; ni donner aux Portugais ces titres odieux de rebelles, & desloyaux; encores qu'ils meritaissent le nom de subiets turbulens, alterez, & difficiles à se soubmettre au nouveau ioug. Ce murmure dura longuement; mais dautant que les Commissaires ne chastioient aucunement, ni comme ie croi, fissent aucune procedure, les humeurs s'alloient appaisans: A quoy seruit en partie la prudence du Villafagna, & en partie aussi le peu de subiet qu'ils trouuerent, lors qu'ils furent pour toucher au doigt, la verité des plaintes, qui auoyent esté faites au Roy.

*Le Roy vi  
sit la Du-  
chesse de  
Bragance.*

C E P E N D A N T le iour, auquel le Roy auoit appellé les Deputez du Royaume aux Estats, s'alloit approchant; Mais auant que d'aller à Tomar, qui est le lieu, où ils se deuoient assembler, il voulut visiter Catherine Duchesse de Bragance, laquelle à cest

cest effet estoit venue dez Villauizosa, à Villa Boim, où il l'alla trouuer, accompagné de tous les Grands; & ayant esté quasi vn demi iour avec elle, en grande familiarité, il s'en retourna à Eluas; & de là partit pour Tomar. Là il n'espandit toutesfois, si tost toutes les recompenses qu'attendoient les Portugais; car ayant fait, comme dit a esté ci deuant, vn conseil de Portugal de personages signalez, auquel il renuoyoit les affaires, sans que les Castillans entreuinsent en aucun negoce du Royaume, personne n'estoit oui, ni expédié à sa guise; parce que le Roy ne se hastoit, & les Ministres se noyoient dās la quantité & qualité des requestes, & ioint la difficulté des consequēces embrouillees, ils ne se scauoient resoudre; de sorte que le soin des expéditions demouroit au Temps. A raison de quoi les Portugais disoient, qu'ores le Roy d'vn costé sembloit en ses lettres, paroles, & habillemens tout benin, & tout incliné à se faire Portugais, & promist de grandes largesses; toutesfois qu'en particulier (soit que ce fust sa faute, ou celle d'autrui) on ne voyoit encores faire aucune recompense. Au Duc de Bragance, qui aspiroit à choses grandes, on ne donna rien pour lors, parce qu'il ne s'estoit mesuré en ses demandes; il eut seulement vne confirmation de Connestable du Royaume; on lui donna l'ordre du Toison; & le Roy le caressa extraordinairement, en le recueillant avec soy à la Messe, derrier la courtine, sans autres récompenses, qui lui apportassent profit, ou puissance aucune. Auant l'ouuerture des Estats, on fit la ceremonie de iurer le Roy en personne; & peu apres celle du Prince au Monastere des Religieux de l'ordre de Christ (Religion qui ne se trouue aillieurs) où il estoit logé; en la mesme sorte, qu'a esté dicte

*Le Roy  
iuré à To-  
mar, & le  
Prince  
Diego.*

auoir fait le Roy Henri ; mais avec plus de pompe, pour estre en assemblee d'Estats, & avec moins de cris, pour n'estre faite avec tant d'amour; il la fit neantmoins beau voir, tant pour la grande multitude de Gentilshommes, que pour la belle presence du Roy, & pour l'habit du drap d'or, qu'Henri n'auoit eu, parce qu'il estoit Cardinal. Là il ottroya le pardon attendu avec tant de desir; lequel ores il eust nom de General, fut neantmoins tenu des Portu-

*Pardõ que  
fit le Roy  
aux Por-  
tugais.*

» gais pour restraint, artificiel, & conditionnel: on y  
 » pardonnoit generalemēt à tous ceux, qui s'estoient  
 » employez pour le Prieur contre lui; mais particulie-  
 » rement on en reseruoit plusieurs, & nommement  
 » cinquante deux, les chefs desquels estoient, le mes-  
 » me Prieur, le Conté de Vimioso, & l'Euesque de la  
 » Guarda: Il ne pardonnoit à Religieux quelconque;  
 » Il rendoit inhabiles tous ceux, qui auoient serui le  
 » Prieur, receu de lui honneur, profit, charge, & office  
 » quelconque; qu'ils ne peussent tenir à l'aduenir E-  
 » tats Royaux, ni exercer ceux qu'ils auoient au para-  
 » uant; Dont on disoit, que le pardon ne seruoit qu'à  
 » ceux, qui auoient de legeres fautes, & n'auoient rien  
 » à perdre. Ceci irrita fort les cœurs des Portugais,  
 » qui se trouuerent deceus d'un grand espoir, qu'ils  
 » auoient conceu de ce pardon, de rester tous libres;  
 » sur lequel nonobstant qu'ils reclamassent fort, ils ne  
 » peurent obtenir amendement; outre qu'assez tost  
 » on cita par Edits tous ceux, à qui il ne fut pardonné,  
 » à fin de leur aller formant leurs proces. Cependant  
 » les Deputez du Royaume s'estoient assemblez; & fi-  
 » rent l'ouuerture des Estats le 19. d'Auril; esquels  
 » Anthoine Pignero, Euesque de Leira, harangua en  
 » presence du Roy; disant premierement, l'assistance  
 » du saint Esprit, qu'il sembloit qu'eussēt les Estats;  
 » l'utili-

*Ouverture  
des Estats  
de Tomar.*

l'vtilité qui en reuient aux subiets; la coustume des Rois passez de les conuoquer; comment Philippe suiuoit leur exemple, à fin qu'avec prudēce, amour, & fidelité ils lui representassent de ce qui estoit cōuenable au bien commū des Royaumes. Il amplifia grandement la grace faite du pardon, & l'appellant fruit de la Clemence du Roy, il monstroit que c'estoit vn fondement d'esperāce de plus grands biens. Il conclud, remarquant la grandeur de l'amour, & benignité dudit Roy, promettant qu'il accroistroit à tous les honneurs, recompenses, & faueurs, conforme à la loyauté & obeissance, qu'ils apporteront à son seruice. A quoi fut briefuement respondu par Damian d'Aguiar Docteur, vn des Deputez de la Ville de Lisbonne; disant, qu'au nom de la ville, & de tout le Royaume, il remercioit sa Maiesté des graces tant du pardon, que de la conuocation des Estats, lui offrant obeissance. Tous les Deputez demanderēt en general, & en particulier ce qu'ils vouloyent, on y ottroya plusieurs choses, comme Colliers d'Ordres, Rentes à vie, Offices; on dōna quelques deniers contrans: huict ou dix de moyēne Noblesse furent faits de l'Ordre & de l'Estat des Nobles, & autres choses semblables: ce qui fut fait plustost conformement à la coustume de Castille, que de Portugal; parce qu'on n'auoit pas accoustumé en ce Royaume de rien donner aux Deputéz. Il fit au Royaume en general de plus grandes recompenses; Car il lui ottroya quasi toutes les susdites choses; Que si le Royaume se rēdoit en paix, le Duc d'Osuna au nom du Roy, auoit promis aux Gouverneurs ( excepté ceux des garnisons ) de nauiger en l'Amerique, & és pays Occidentaux; & participer és affaires de Castille, comme les naturels; parce qu'il

dit, qu'il estoit conuenable, auant que de leur conceder, d'en communiquer à ces Estats; puis que c'estoient ottois, qui leur estoient preiudiciables. Les

*Demãdes des Estats.* Deputez dõnerent au Roy vne grand' liste de choses qu'ils demandoient, & conseilloient, touchant

» le Gouvernement, dont les principales estoient,

» Qu'il prinst vne femme Portugaise: Qu'il enuoyast

» le Prince, pour estre nourri au Royaume, Que les

» Estats de Portugal demeurassent tousiours separez

» de Castille, avec monnoye à part, & plusieurs autres

» choses touchant le diminuer les Daces, Oster les garnisons, ordonner la forme de justice, & choses semblables: Desquelles on ne cõceda pour lors, que quelques vnes de peu d'importance; & à toutes les autres on rendit responce en marge, avec esperãces douteuses. Les Nobles, la plus grand' part desquels, n'ayant porté les armes contre le Roy, croyoit de meriter beaucoup, deputerent trente des leurs, pour requerir au nom de la Noblesse plusieurs choses, à

» sçauoir, Qu'on leur permist la juridiction sur leurs

» subiets: Que les Docteurs, qui auroient exercé des

» Iudicatures, ne peussent estre sindiquez par autres,

» que Gentilshommes; Que le Roy ne deust anno-

» blir personne, que pour bons merites de seruices

» notables, & que ceste Noblesse ne passast aux heri-

» tiers, que de grace speciale; Que les principaux Of-

» fices du Royaume, comme les grandes Capitaine-

» ries, les trois Pouruoyeurs de l'Arsenal, de l'hostel

» des Indes, & de la Doane, ne fussent donnez, qu'à

» Nobles; & autres choses semblables: desquelles on ne leur ottoya aucunes. Plusieurs ne donnoient la faute du desny de ces demandes, & de ce que le Roy ne faisoit à leur guise, à la nature du Roy, ni à l'injustice, laquelle possible ils demandoient; ains la

plus

plus grand part se plaignoit de ces Portugais fauorits, qui gouernoient.

PLYSIEURS eurent opinion, que le Roy *De l'uni-  
uersité de  
Coimbra.* deust alors supprimer l'vniuersité de Coimbra, & vouloient qu'il le conuinst faire par raison d'Etat: disans n'estre chose seure en vn Royaume nouvellement incorporé, de mettre vne assemblee de trois ou quatre mil ieunes hommes, quasi exempts de la Iurisdiction Royale: ains qu'on pouuoit l'appeller vn Seminaire de feditiõs, & vne milicie Anthonienne, aisee à suiure quel que ce fust autre Rebelle naturel du Royaume. Et que d'euiter ce mal, il en reusciroit vn grand bien: Que les Portugais iroyent estudier es Vniuersitez de Castille, d'où passant le feu de Ieunesse, & s'apriuoisans avec les Castillãs, ils retourneroient en Portugal plus Royaux, & plus habiles aux charges d'administrer Iustice, qu'ils n'estoient. Ils disoient aussi, que ces Iurisconsultes auoient par paroles & par escrits obstinément contredit au droit du Roy, principalement du temps, qu'Henri estoit incliné à la Duchesse de Bragance, & que quelques vns d'iceux, meus de ceste passion, auoient es leçons publiques, tord contre Philippe, non seulement les Loix Imperiales, mais aussi les saints Canons, les interpretans contre la vraie opinion, & contredisans à eux mesmes; & qu'ils estoient partant dignes de punition. Mais nonobstant que ceste opinion semblast fondee, & apreuee de plusieurs Portugais, neantmoins le Roy ou par sa bonté, où par confiance de sa Iustice, où de sa puissance, ou bien retenu d'inclination naturelle, qu'on lui voioit auoir à la nation Portugaise, quoi que ç'en fust, non seulement conserua ceste Eschole, mais la print en protection, & lui confir-

ma les priuileges, & la liberté qu'elle auoit : & non seulement reçut avec benignité, ces Docteurs, qui auoient leu & escrit contre lui, mais avec vne genereuse resolution les confirma en leurs Lectures, & promet aux vacantes.

*Le Pape se  
moſtre content du  
fait de  
Portugal.*

EN cependant le Pape, qui auoit veu que le Prieur ne pouuoit ſouſtenir le Portugal, & qu'il n'y auoit moyen d'accord, aiant r'apellé le Legat, ſe monſtra tres-content du ſucces de Philippe : diſant que ſon intention n'auoit eſté, que d'euiter les guerres : Dont, aiant obtenu de plus grandes recompensés pour ſon fils, ou au moins eſperances certaines, il conſentit au Roy, que George de Taide, qui fut Eueſque de Viſeu, ſon premier chappellain, fuſt Iuge ſans apel, des cauſes des Eccleſiaſtiques rebelles, & des proces de leurs confifcations; occasion que le Prieur, quaſi deſtiné à mortelles ſentences, l'Eueſque de la Guarda, & les autres furent derechef citez par Edits, afin de les priuer par voye de Juſtice des biens d'Egliſe qu'ils tenoient dans le Royaume. On n'auoit aucune nouvelle de lui, & nonobſtant le taillon, qui lui auoit eſté impoſé, & pluſieurs diligences, que les Caſtillois faiſoient par tout le Royaume pour le treuuer, on en ſçauoit tous les jours moins : parce que, deſguisé en habits viles, il paſſoit incognu, le plus ſouuent parmi ceux meſmes qui le cherchoient. Il y auoit aduis que le Conte de Vimioſo eſtoit arriué en France par terre, procurant d'eſmouuoir les François, à faire la guerre au Roy Catholique; promettant es affaires de Portugal, grand ſecours du coſté du peuple. A l'occasion de quoi, & pour la non comparition du Prieur, le Roy tenoit quaſi toute l'armee eſparſe es fortereffes, & villes du  
Roya-

Royaume : & ores il eust congedié les Italiens ; & enuoyé la plus grand' part des Galeres en Italie, on disoit qu'il s'en estoit peu apres repenti, lui semblant que le Royaume estoit tous les jours moins paisible, & que les François peussent en ces quartiers armer vn bon nombre de Vaisseaux de guerre, & plus à propos en ceste Mer, que les Galeres; quatre desquelles auoient combattu es Algarbes, & pris auec grande mortalité, vn Vaisseau d'vn Corsaire François, cheualier de Malte, qui combattit valereusement. De ces garnisons; de la rigueur *Les Portu-* Ministres; du peu de recompense qui se faisoit, & *gais a-* de l'opinion d'auoir le Prieur dans le Royaume, les *nima &* cœurs des Portugais s'enflamboient, aucuns des- *pourquoy.* quels, reduits quelquesfois ensemble pleuroient le malheur, auquel il leur sembloit qu'il fussent, de ne s'estre tous ensemblement accordez à se bien defendre; ou à se bien rendre, encorés que la plus-part jugeast, qu'ils auoient peu tous vnis se defendre: Ils ne pouuoient souffrir, que les Ministres Castillans s'ingerassent à tout coup es affaires de justice, ainsi qu'ils tâchoient de faire. Ni s'apaisoit le dedain des Portugais, en disant, qu'ayant le Roy commandé à Jean André Doria Prince de Melfi, qu'il conduisist en Espagne l'Imperatrice sa sœur, laquelle il faisoit venir d'Allemagne, n'estoit à autre effect, que pour la laisser Gouvernante en Portugal; & s'en retourner en Castille; & que comme femme, elle gouverneroit auec douceur, possible plus grande, que ne faisoient les Rois Portugais: Car ores ce fussent discours qui couroient; la plus grand' part estoit d'opinion, que le Roy n'en deust partir, jusques à ce qu'il fust contraint d'y tenir garnison, & qu'il ne la deuroit leuer, qu'il ne fust bien assésuré du Prieur.

Duquel on parloit diuerſement : Car quelques vns vouloient, qu'il fuſt mort, & deualifé des Caſtilans, leſquels pour ne rendre conte des pierreries, qu'il auoit ſur ſoi, le deuoient tenir ſecret: D'autres diſoient qu'il auoit deſpeſché en France, & en Angleterre, d'où il attendoit de puiffantes armées, à l'arriuee deſquelles il ſe monſtreroit: Plusieus vouloient, qu'il ſe deuſt tenir ſecrettement caché dans le Royaume, jaſques à ce que Philippe, qui ſuiuant leurs diſcours, ne pouuoit gueres viures, bien qu'il y euſt peu de difference de l'age de l'un à l'autre, vint à mourir : auquel temps comparoiſſant, comme il fit à la mort du Roy Henri, il entreroit derechef en poſſeſſion du Royaume, puis que les Royaumes de Caſtille reſteroient en main de pupilles. Et jaçoit que quelques-vns creuſſent, qu'il fuſt ſorti hors le Royaume; neantmoins la plus grand' part tenoit, qu'il y fuſt encores, & qu'il procuraſt de partir le plus ſecrettement qu'il peuſt, craignant d'eſtre vn jour fait priſonnier: ce qui eſtoit vray en eſſect; car on le recognu, de ce que dans le Port de Liſbone furent faiſis quelque ſiens amis, qui tachoient de l'embarquer, avec la prouiſion de viures, qu'ils auoient faiçte; leſquels confeſſerent à la Torture, qu'il eſtoit dans le Royaume : entre leſquels fut Pierre d'Alpoe Docteur es drois, qui depuis pour ceſte occaſion, & autres crimes de leſe Majesté eut la teſte tranche à Liſbone.

Les Eſtats entretant prindrent fin; & le Roy vouloit aller à Liſbone; mais d'autant que les feſtes & triumphes, que la ville lui vouloit faire, n'eſtoient encores preſtes, il s'en alla à Almada, qui eſt vis à vis de la ville ſur l'autre riuie du Tage, comme dix à eſté, afin de donner loifir aux apreſts qui ſe fai-

se faisoient. Auquel temps aiant entendu, que ceux des Terceres, nonobstant les lettres qu'Ambroise d'Aguiar auoit portees, demeuroient fermes en leurs premieres opinions de se defendre, le Roy y enuoya Pierre Baldes avec quatre Nauires, & 600. Fantassins Espagnols, & du Canon, avec commandement, de s'asseurer entierement de l'Isle de saint Michel, qui estoit obeissante, & de faire escorte aux Nauires, qui viendroient des Indes, sans rien tenter en Terre, jusques à ce qu'il enuoyast plus grand nombre de gens. La Cout estoit mal accommodee à Almada: les Officiers, dont les expeditiōs auoient besoin, n'y pouuoient tous loger: & le Roy desir- *Entree du Roy à Lisbone.*

eux d'entrer dans la ville, ne voulut passer le jour de saint Pierre, auquel aiant passé l'eau avec les Galeres, il desembarqua dans la ville sur vn Pont de bois, fabriqué à cest effect, sans auoir donné loisir, qu'on paracheuast les Arcs, & statues, qui se pre-  
 paroient pour son entree: bien que la paresse, & l'ignorance des ouuriers en fust en partie cause: & ce nonobstant on ne laissa de faire vn somptueux apareil. Sur le Pont il fut rencontré par le Magistrat de *Harangue du Magistrat de Lisbone au Roy.*

la chambre, & le Docteur Hector de Pina qui en estoit, parla au nom de la ville lui disant, la joye que elle receuoit de son arriuee; & que comme elle estoit la plus grande ville du Monde, Dieu lui auoit meritoirement donné conforme à ses desirs, vn grand Monarque pour Seigneur: Il excusoit le peuple, disant, que s'il n'auoit plustost obei, ç'auoit esté par erreur, & non de volonté, parce que quand il eust esté en sa puissance d'esslire vn Roi, il n'auoit choisi autre que lui; & touchant la mort de Ferrant de Pina, il disoit que ceste ville auoit esté la premiere à respandre le sang pour son seruice; puis que

» ledit Ferrant, lors qu'Anthoine le fit blesser, estoit  
 » de ce Magistrat. Il excusa aussi la legereté des re-  
 » iouissances, par les trauaux des guerres, par le sac, &  
 » la peste, ramanteuant les pertes d'Afrique : & con-  
 » clud, qu'ils esperoient es faueurs de sa Majesté, que  
 » ce Royaume se pourroit dire, ne s'estre vni à Ca-  
 » stille, mais tous les autres Royaumes vnis à Portu-  
 » gal. Il alla puis à cheual, sous vn poisle de toile  
 » d'or, à la grande Eglise, les rues estans grandement  
 » parees, & y aiant grande multitude & aplaudisse-  
 » ment de peuple, qui sembloit bien s'esioir de la  
 » venue du Roy: où aiant fait son oraison, il s'en alla  
 » en la mesme maniere au Palais, accompagné de  
 » toute la Noblesse à pied. Ce Royaume en l'espa-  
 » de deux ans auoit eu, on peut dire, cinq Rois, chose  
 » rarement, ou possible jamais aduenue en autre en-  
 » droit: & sembloit que Dieu en si peu de temps, eust  
 » varié tant ces affaires, pour le fleau des peuples;  
 » Car tous destruisirent leurs pauures subiets; Seba-  
 » stien, par la temerité; Henri, par l'irresolution; Les  
 » Gouverneurs, par la crainte, & sous particuliers in-  
 » terests; Anthoine, par la Tyrannie; & Philippe par  
 » les armes. Mais qu'alors que tout estoit quasi paissi-  
 » ble, il entroit en ceste ville, le propre seiour des  
 » Rois; on tenoit que les tristesses & trauaux passez,  
 » se deussent conuertir en tranquillité & resiouissan-  
 » ce. Mais dautant que cest vne egale punition de  
 » peuples, que des Tyrans violans regnent, & de fai-  
 » re mauuaise election de Gouverneurs; Les Portu-  
 » gais furent battus de ce dernier suplice, aimans  
 » mieux estre signorisez d'Anthoine, si peu puissant,  
 » & avec toutes les autres disgraces qui procedoient  
 » de lui, que de la grande puissance de Philippe tres-  
 » impatient de le voir tant tarder à repartir entre eux  
 » les Di-

Portugais  
 mal con-  
 sents.

les Dignitez, Commanderies, & reuenus Royaux. D'où naissoit qu'il leur sembloit, ne pouuoir plus esperer de la Cour Castillane, ces recompenses, qu'ils souloient tirer de la Portugaise: Nonobstant qu'il eust donné à François de Sada, jadis Gouverneur, le titre de Conte de Matosignos; à Ferrant de Norogna, celui de Lignares, que son Pere auoit; fait, comme dit est, Christophle de Mora l'un des Chambellans, & restabli Pierre d'Alcasoua, contre la sentence du Roy Henri, en l'Estat de Chambellan. En quoi ores le Roi fust bien incliné, & resolu d'expedier vn chascun avec plus de liberalité, que n'eussent jamais fait les Rois Portugais; neantmoins appartenant ceste distribution, faisant le nouveau reglement, au Conseil d'Estat de Portugal; dans lequel estans, comme dist est, les opinions diuerses, & diuers les respects d'haine, & d'amitie; rien ne se resoluoit: & l'abondance des requestes, presentees, cauoit aussi retardement; parce que chacun à tort, & à droit demandoit recompense; de sorte que le Royaume entier ne sembloit suffisant pour les contenter. Ce qu'estant mal recognu de plusieurs, ils disoyent, qu'il ne vouloit commencer à donner, qu'il ne fust assure des Isles, & de la personne d'Anthoine. Mais le Roy, cognoissant que ces difficultez, & le retardement procedoient, du nombre excessif des Conseillers, resolut, suivant la coustume des Rois passez, de reduire l'expedition de ceux qui demandoient recompenses, en deux personnes seules, qui furent Anthoine Pignero Euesque de Leiria, & Christophle de Mora: lui semblant possible, qu'ils fussent entre les autres Ministres, plus exempts de particuliers respects; l'Euesque, pour estre sur le bord de la fosse, à cause

*Le Conseil des affaires de Portugal, reduit en deux.*

de son aage, & de son infirmité, bien que de sain jugement, & sans parens; & le Mora, pour estre creature du Roy, nourri en Castille, tenu pour vertueux, & craignant Dieu.

Les affaires des Terceres empiroient journellement, avec lesquelles le commerce auoit esté defendu, & y auoit nouvelle que ces peuples, fort obstinez apelloient des secours estrangers, resolu en toutes manieres de n'obeir à Philippe: On entendoit que Pierre Baldes y estoit arriué, & que les lettres du Roy, & les recompenses, qu'il auoit portees pour ceste gent, n'auoient esté receuës, ains vilipendees. A l'occasion de quoi le Roy, desireux de les expugner auant la fin de cest esté, jugeant l'entreprise aisee, pour ni auoir aucune milice, alloit armant des Nauires, & faisant mettre des soldats en esquipage pour y enuoyer, sous la conduite de Lopo de Figueroa, lequel ne tarda puis gueres à partir, avec commission, qu'il tentast avec le Baldes de s'en impatroniser. Le Baldes entretant estoit aux enuirs des Isles, attendant les Nauires des Indes; & les mariniers auoient maintesfois descendus avec batteaux en l'Isle, de jour, & de nuict, pour desrober des raisins, alors en maturité, & s'estans quelquesfois accostez de Escueils, sur lesquels les Portugais auoient mis derriere vn petit rempart, trois ou quatre pieces d'artillerie de fer, ils parlerent plusieurs fois avec eux, sans quasi craindre l'vn de l'autre. Dont Pierre de Baldes, aiant veu la nonchalance des Portugais, & estant aduertit par quelques-vns de l'Isle, qu'il ne laissoit d'y auoir beaucoup de personnes, affectiōnees au Roy Catholique, auoit plusieurs fois pēsé d'y enuoyer gens en terre, afin que ceux, qui suiuroyent

le par-

*Dessin du  
Baldes sur  
les Terce-  
res.*

le parti de son Roy, qu'on disoit estre à la Montagne, se peussēt ioindre à eux, & tous ensemble assaillir la ville d'Angra, ou au moins se rendre si forts en terre, qu'ils n'en peussent estre rebuttez: Mais dautant que ceste resolution, avec si peu de gens, comme il auoit, estoit dangereuse, & contre la commission du Roy; & le connoissant tres-bien, il ne l'executoit: Toutesfois aiant depuis en ce tēps entendu, qu'ō enuoyoit de Lisbonne Lopo de Figueroa en ceste entreprise, avec plus grand nōbre de gens, à qui, arriné qu'il fust, il lui conuiendroit obeir, tint pour asscuré, qu'à sa venue il deust par amour, ou par force, se rēdre maistre de l'Isle, & gagner cest honneur auquel il aspiroit. Dont (tant a de puissance le desir d'honneur) aiant mal mesuré ses forces, & contre les commandemens du Roy, il voulut s'haster, & temerairement tenter, si le dessein, qu'il auoit auparauant imaginé, lui reusciroit; à ce aussi instigué par quelques vns de l'Isle, qui inexpers, auoient les volonteés plus promptes, qu'ils n'auoient de suite: Partant le matin du jour de Saint Jacques, de bonne heure, aiant fait entrer quasi tous les soldats dans les Esquifs, il les enuoya en terre au lieu, où les Mariniers souloiet aller, entre Angra & la Praia, qu'ils appellēt la maison de la Salga, & y aians treuue peu ou point de resistance, ils descendirent aisemēt en terre; & les Portugais, qui gardoient ceste artillerie, peureux, s'enfuirent. Les Castillans s'en estans rendus maistres, commencerent à se vouloir bastir vn peu de rempar de pierre, afin de pouuoir tenir plus ferme le pied en terre, à recueillir ceux, qui suiuoient le parti du Roy Catholique; mais ils n'eurent assez de loisir: Car ceux de la ville d'Angra, aians entendu le desambarkement des Castillans, auoient sonnē l'a-

*Preparati-  
tifs de  
ceux de  
Angra  
contre le  
Ballex.*

larme avec les cloches, & avec grand bruit; de sorte que plusieurs des plus hardis ne laisserent de sortir dehors à la file pour escarmoucher; & encores que ceux ci ne faisoient effect d'importâce, ains plusieurs en retournoient espouuantez, ou blesez, ils empeschoient neantmoins que l'ennemi ne se fortifioit; & nonobstant qu'ils demeurassent en ce lieu déz le matin iusques apres le midi, il n'y eut pourtant vn seul Portugais, qui les allast trouuer; parce qu'ores il y en eust, qui y fussent inclinez, ils n'osoient, ni se fioient l'vn de l'autre; les aiant principalement espouuanté l'exemple de Jean de Betancour, l'vn des principaux de ce lieu, lequel affectionné au Roy Catholique, aiât cõiuré avec plus de cent citoyens, de courir vn certain iour armez par la ville, & crier le nom du Roy Philippe, cuida avec l'authorité & suite, qu'il croyoit deuoir auoir, esmouuoir le Peuple contre Cypriã de Figueredo, & se faire seigneur de l'Isle au nom du Roy. Mais n'ayant bien examiné le iugement, valeur, & constâce de ceux, qu'il auoit choisi pour ses compagnõs ( choses neçessairement requises en ceux, qui ont à executer des faicts de telle importance ) s'estant trompé, il ne conduisit son dessein à chef; parce que nonobstant qu'il eust beaucoup d'amis, & coniuerez avec lui, estât à l'heure ordonnee sorti en place, appellant les autres, & criant le nom du Roy; il ne fut fuiui de personne; ains fut enuironné du Peuple, & par lui battu, outragé, & prins; en danger d'estre pendu: partant personne ne s'osoit mouuoir. Cepẽdant le nombre des Portugais, que le gouuerneur auoit assemblé, pour aller contre l'ennemi, estoit creu à peu moins de deux mil; & traittans du moyen qu'ils deuoient tenir pour sortir, & combattre, ils ne laisserent de co-

gnoi-

*Jean de  
Betancour  
affectionné  
au Roy.*

gnoistre, qu'ores les Castillans estoient beaucoup moins, qu'ils estoient toutesfois plus adextres, & mieux armez qu'eux. Vn Religieux de saint Augustin (car ici, aussi bien qu'aux autres endroits du Royaume, les Religieux se mesloient des affaires de la guerre) conseilla, que deuant leurs gens on enuoyast vne quantité de beufs, & qu'on les poustast le plus qu'on peust contre les Castillans; ce qu'ayans mis à execution, fut la seureté des Portugais, & la route de leurs ennemis; parce que faisans grand' poudre, les soldats n'estoient apperceus des Castillans, leurs paroiēt les mosquetades, & mettoient les ennemis en desroute. Car ayans ia les Castillans, par la continuatiō de l'escarmouche avec quelques vns de la ville, consumé le plomb & la poudre, leur suruenant tant de gens sur les bras, penserent à se retirer vers les batteaux, & retourner à s'embarquer; toutesfois ils se conseil'erēt tard: Parce que les Portugais, estans arriuez pres d'eux, à couuert, & en seureté, au moyen du rempar des beufs, les picquans, ils les pousserent contre l'ennemi avec telle impetuosité, qu'ils furent contraints se desbandans, de leur quitter la place: auquel instant assaillis des Portugais avec peu d'arquebuses, & beaucoup de lāces, ils combattirent quelque temps, avec malheur. Car estans les Portugais en grand nombre, les Castillans ne peurent faire grande resistance; outre qu'ayans l'œil à se sauuer dans les barques, ils s'alloient retirans vers la Mer, laquelle estant alors plus agitee, que quand ils auoient desembarqué, les batteaux ne se pouuoient accoster du riuage, & les Mariniers, qui estoient dedans, ne s'asseuroient aussi d'aborder, parce que les Portugais leur tiroiēt dez la terre des arquebuzades; de façon que les soldats pour se

*Ruse d'un Religieux avec des beufs.*

«  
«  
«  
«  
«

*Malheureux succès des gens du Baldez.*

fauuer entroient dans l'eau iufques au col ; & avec tout cela malaiſement pouuoient ils ioindre les barques, & payerent la peine de leur témérité : car les ennemis les voyans ia ſans reſiſtence fuir, ſe mirent à tuer, ſans remiſſion quelconque ; & non ſeulement les ſuiuoiēt iufques à l'eau ; mais acheuoient de tuer ceux, qui eſtoient ia entrez, & que la Mer auoit ietté au bord à demi morts ; & pour grande miſericorde que quelques vns d'eux demandaffent, ils n'eſtoient exaucez ; ains eſtans les Portugais deuenus inexorables, ils tuoient non ſeulement les ſoldats, mais les pages & valets ; de maniere qu'il en mourut plus de 400. & des Portugais moins de trēte, demeurans toutesfois quelques vns d'iceux bleſez. En ce fait la haine guerroya plus, qu'autre choſe ; parce qu'outre qu'ils ne donnerent la vie, qu'à vn ou deux, qui ſe diſoient Portugais ; on cogneut la rage extraordinaire de ces gens, leſquels non contents de ceſte victoire, indignez de ce peu, qui s'eſtoit ſauué, ſe tournerent avec cruauté à faire carnage des corps morts ; car les taillans en pieces, qui portoit vne teſte, qui vn membre, qui vn autre en trophée, trainans par les rues les corps entiers, avec mil opprobres. Le iour ſuiuant il ne demeura en la ville enfant ni femme, ni Religieux quelconque (excepté les Ieſuiſtes) qui n'allat au Cāp, voir la mortalité des ennemis, avec inſtrumens & bals, prenant plaifir de couper & tailler les corps inſenſibles : & quelques vns afferment, qu'il y en eut de ceux, qui arrachans le cœur aux morts, s'en voulurent repaiſtre. Le Gouverneur aiant fait mettre les armes des morts ſur des chariots, & trainans les enſeignes, entra comme triomphant dans la ville, avec grand' allegreſſe de tout le Peuple. Le Baldes ayant iufques  
alors

*Cruauté  
de ceux  
des Ter-  
ceves.*

alors esté meilleur Marinier, qu'il ne fut ici soldat, s'estant apperceu dez ce malheureux euenement, avec combien plus grande sagesse il conuenoit tenter ceste entreprise, comme vn inconuenient est *«* fuiui de plusieurs autres, le desplaisir lui offusquant *«* possible l'entendement, ne sceut donner secours à *«* ses soldats, ainsi qu'il auroit peu faire; & donner *«* commodité de se retirer pour s'embarquer, si s'estant accosté à Terre avec ses vaisseaux, il eust tiré l'artillerie contre ces Portugais, qui furent les premiers à donner à ceste guerre le nom de sanglante.

C E S T important effect preiudicia grandement *La route* aux affaires du Roy Catholique; Car ceste gent, s'estant rendue plus cruelle, & plus rebelle, cognois- *du Balles* soit, qu'elle ne pouuoit esperer accord, ni remission *preiudicia* quelconque; occasion que le Roy, qui neantmoins *aux affar-* auoit encores esperé, qu'elle se detrôperoit, en des- *res du* *Roy.* espéra du tout par ce malheureux succez; tant plus que pendant qu'ils cerchoient le Prieur dans le Royaume, on auoit entédu par lettres de Flandres, qu'il y estoit arriué, & allé en Anglëterre, d'où il deuoit tirer en France, pour demander secours; & sembloit bien aussi qu'on entendist, qu'il ne laisseroit de l'obtenir; à raison de quoy on fortifioit les Marines de Portugal, & specialement la Rocque de saint Iulien; ores il sembloit que ce fust vne borrasque encores lointaine; neantmoins on en faisoit plus de conte, pour estre le Roy mal pourueu de gens, & tous les Peuples du Royaume peu inclinez à sa deuotion; à raison de quoy il sembloit, que si le Prieur vouloit derechef tenter la fortune; qu'à la veuë seulement de ses drapeaux, le Peuple se deust esmouuoir. Ils n'auoient frain, qui les peust retenir; puis que les Italiens, comme dit est, auoient esté li-

centiez; les Allemans & Espagnols, desquels plusieurs estats morts; & plusieurs faits riches, enuoyez; ne restoiēt en tout plus que quatre ou cinq milz; dont il en estoit ia partis enuiron mil, avec l'armee de Lopo de Figueroa, qui alloit es Isles; parce qu'ores il fut ordonné, qu'on en y enuoyast quinze cens, les Allemans y alloient mal volontiers; & d'autant que les Nauires apres leur partement; bien que ce fust au mois de Iuillet, tournerent plus d'vne fois arriere, à cause des vents contraires; il s'en desembarqua tousiours quelques vns; sans retourner en l'armee; laquelle pour ce regard demeura avec moindre nombre: les autres estoient repartis es garnisons de la Comarque du Doro & Minio, & d'autres endrois; de sorte qu'il n'en restoit qu'à peine mil dans Lisbonne, qui sembloient peu pour vne si grande ville. Ce despart d'Anthoine fut à la verité merueilleux; & semble qu'il eust en choses semblables, ou beaucoup d'heurs, ou vne dexterité extraordinaire de la Nature: Car estant demeuré esclau en Afrique, en la malheureuse journee de Sebastien; il fut le premier de tant de prisonniers, qui se deliura; estant croyable, qu'il deust estre le dernier; pour la qualité de sa personne: mais il se sceut si bien cacher, & si bien celer ce qu'il estoit, qu'il fut deliuré, sans estre cogneu. Et alors, dez qu'il partit de Viāna au mois d'Octobre de l'an 1580. iusques à celui de Iuin, de 1581: il fut tousiours dans le Royaume si secret, & si caché, qu'il ne fut quasi iamais decouvert: ce qui est tant plus digne d'admiratiō, que les diligēces du Roy pour le trouuer estoient grandes, ains elles furent tresgrandes: Car toutes les justices, tous les Capitaines, & tous les soldats s'y employoient soigneusement; & encores qu'ils eurent quel-

*L'heur du  
Prieur.*

»  
»

ques-

quesfois aduertissement du lieu, où il estoit, & lo  
 suiuoient quasi à la trace, ils ne le sceurent neant-  
 moins oncques abborder. Hierosme de Mendoza, *Hierosme*  
 avec l'aide d'Emanuel de Portugal (duquel il sem- *de Men-*  
 bloit qu'Anthoine se deust fier) traitant de l'accord, *doxa trait-*  
 procura fort de lui parler: Toutesfois, bien que *te d'accor-*  
 quelques vns de ses familiers lui apparurent, or en *der le Pri-*  
 Alanquer, or en la Vidigueira, avec espoir de se de- *eur.*  
 uoir abboucher avec lui, il ne se descourit pourtāt  
 jamais à lui; Mais la foible execution de la peine,  
 imposee à ceux qui le receloient, faisoit preiudice à  
 ces diligences, dont les autres prenoient hardiesse  
 de le retirer. Les Ministres du Duc d'Albe furent,  
 sur la fin du Careme, proches de le prendre dans  
 Lisbonne, & auoit ledit Duc tant d'espions, & subor-  
 né tant de ses amis, qu'inafailliblement il sembloit,  
 qu'il lui deust tomber entre les mains; Toutesfois  
 lors qu'il deuoit proceder avec plus de ferueur, il  
 s'y raffroidi; car il entendit que le Roy faisoit tant  
 d'estat des pratiques du Mendoza, lequel avec pa-  
 roles douteuses donnoit à entendre, qu'en la sep-  
 maine saincte le Prieur se viendroit ietter aux pieds  
 du Roy, qu'il craignit de l'esloigner: Mais ledit Men-  
 doza trouua en vain: parce que, comme il aduient  
 à qui craint, Anthoine se desiant quasi d'vn cha-  
 cun, n'accomplissoit rien de ce qu'il promettoit; ni  
 alloit en lieu, où il eust dit vouloir aller: de maniere  
 que non seulement n'en ensuiuit l'effect; qu'il asse-  
 noit, mais perdit assez tost l'esperance de pouoir  
 faire aucun profit: On voyoit neantmoins que l'af-  
 fection, que ceste gent lui portoit, auoit grand pou-  
 uoir; parce qu'ores la fortune peut quelquesfois  
 plus en plusieurs, que la foy, neantmoins en ces tra-  
 uaux, & ayant vn si grand taillon sur sa personne,

*Anthoine  
ne arriue  
à Calais.*

cōme dit est, il ne se trouua oncques vne seule personne, de tant dont il failloit qu'il se fiast necessairemēt, qui pensast à le trahir, pour en tirer recōpense: bien que quelques vns, pour se sauuer eux mesmes le procuraissent, entre lesquels estoit Edouard de Castro. Par tant il courut seuremēt tous les Ports de Mer; il fut à Lisbonne, ainsi que dit est, où le Roy mesme estoit; & ne lui estant reusci de s'y embarquer, pour auoir les siens esté prins il s'en estoit allé à Settuual; & ayant par le moyen d'une femme Joué vn Nauire Flamend, pour six cens escus, avec l'aide d'un Religieux de saint François, & avec dix de ses plus fideles, il s'estoit embarqué de nuict, & s'en estoit allé à Calais. Dont il conuient dire, que Dieu n'eust encores retiré la main de la punition de ceste gent; & que cestui deust seruir de fleau; parce qu'à cause de l'affection, que ce Peuple lui portoit, il failloit tenir le Royaume pourueu de garnisons, au grand dommage & incommodité des subiets.

*Les Nauires des  
Indes attendus.  
Et les discours sur  
leur venue.*

CEPENDANT on estoit arriué en l'an 1581. auquel on attendoit les Nauires des voyages des Indes; ceux du Brasil, de saint Thomas, Capuerd, & de toutes les autres Terres neuues tardoient ia aucunement, & en estoit on en peine, estans attendus avec plus de desir, qu'autres furent oncques: Quelques vns craignoient, qu'ils ne vinssent: D'autres vouloient, qu'ils deussent en toute maniere arriuer; Plusieurs auoient opinion, qu'ils s'en deussent volontairement aller aux Terceres, & de là en Angleterre; & que s'ils ne le faisoient de bon gré, allans inaduertement en Isle ils deussent estre forcez par les Insulains. On les desiroit, tant pour les richesses, qu'ils portoient, que pource qu'on attendoit

doit de sçauoir par leur moyen comment le peuple de ces quartiers estoit affectionné à l'obeissance du Roy Catholique, dont plusieurs doutoyent: Ceux qui estoient d'opiniõ, qu'ils deussent arriuer à Lisbonne en sauueté, disoient que les Indes, & autres Prouinces, ne se pouuoient d'elles mesmes soustenir sans l'Espagne, & viendroient par force à rendre obeissance à qui que ce soit, qui fust Seigneur de Portugal; qu'on ne pouuoit craindre des Terce-res, parce qu'ores ils eussent butiné quelques autres Vaisseaux, qu'ils auoient pris, ou qu'y estoient allez de leur gré; qu'à present l'armee de Mer des Castillans estoit superieure; que comme ils comparoistroient, elles les conduiroit à Lisbonne, sans les laisser accoster de Terre. Ceux qui jugeoient qu'ils ne deussent venir, disoient que lesdits Nauires estoient partis de Lisbonne en l'an quatre vingt, apres la mort du Roy Henri, regnans les Gouverneurs: Et que Louïs de Taide Conte de la Toghia Viceroy des Indes, sçachât qu'il y auoit interregne, avec guerres imminêtes, aüra voulu attêdre le succez sans rêdre obeissâce à personne; ou qu'il le fera, quand il sçaura, qui est Roy, pour lui estre plus agreable; ou esperant que parmi les rumeurs, il lui pourroit demeurer quelque chose en main, & que si toutesfois il se fust resolu de les enuoyer, il l'auroit fait sous vn Capitaine de sa main, & de volôté conforme à la sienne, & avec commission, qu'ils obeissent à celui, auquel il se treuuaist plus affectionné, & qu'il estoit mal-aisé de juger, quel il desirast plus pour Roy: Joint qu'estant le Capitaine General, qui estoit parti de Portugal avec ladite armee, Emanuel de Melo, jadis grand seruiteur du Prieur, & s'estant monstré son partisan, il estoit croiable, s'il

y retournoit, & qu'il entendist, le Prieur estre en Angleterre, ainsi qu'il auroit aisement sçeu es Isles, il s'y deust acheminer, & s'il ne le pouuoit faire sur ces mesmes Nauires, qu'il prendroit terre aux Isles, pour puis nauiger sur autres Vaisseaux cù il lui pleust, avec espoir de gain, & de rapine; & qu'ores il fust veritable, que les Indes ne se peussent maintenir d'elles mesmes; neantmoins que la France, & l'Angleterre les pouuoient plus abondamment pourvoir, & avec non moindre commodité, que peust faire le Portugal. Mais dautant qu'en discourant des affaires, qui se gouernent par la volonté d'autrui, on ne peut considerer toutes les sources, d'où elles peuuent faillir ( chose particuliere à l'intelligence diuine ) le negoce reuscit d'une façon differente, a la plus-part des discours, qui s'en faisoient: Car le Conte Viceroy des Indes, aiant par les mesmes Nauires receu lettres du Roy Catholique, qui l'informoient de sa justice, & de son intention, avec amples promesses, auxquelles, par le moyen d'autres, que les Gouverneurs lui auoient escrites, il ajouta foi entiere; il les profera à d'autres semblables, qu'il auoit euës d'Anthoine, & resolut d'obeir au Roy, de sorte que les Nauires estoyent partis, & estans arrivez pres des Terceres, s'en venoient nauigeans, sans auoir descouuert l'armee du Roy, dautant que le Baldes, abbatu du mauuais succez aduenu sur l'Isle, ne se sçeut mettre en lieu cõmode pour les rencontrer: Il est vrai, qu'apres auoir demeuré vn jour entier parmi ces Isles, ils auoient rencontrez vn Vaisseau François, enuoyé des Terceres, lequel pria les Capitaines de s'en aller en la ville d'Angra; & les Portugais interrogans ceux dudit Vaisseau, des affaires du Royaume, afin de sçauoir

*La flotte  
pres des  
Terceres  
est rencontrez  
d'un  
Nauire  
Francois.*

voir ce qu'ils auroient à faire ; d'autant que ce n'estoient que Mariniers, ils ne sceurent ni persuader, ni dissimuler, ni dire la verité ; ains se contrarians l'un à l'autre, ceux des Navires n'en peurent tirer autre aduis que confus : Car l'un disoit, que le Roy Catholique estoit Maître du Royaume, & l'autre que d'une grande partie seulement ; & qu'Anthoine avec une grosse armee faisoit la guerre pour le chasser ; dont nacquit entre ceux des Navires different : Car les vns specialement de ceux, qui n'avoient gueres à perdre, vouloient qu'on descendist en l'Isle : les autres, qu'ils s'entretenissent jusques à estre certains des affaires du Royaume ; d'autres, que sans autre information ils s'en allassent à Lisbonne, pour se rendre à qui en estoit Roy. Le Capitaine general s'estant enfermé en une chambre pour parlemeter avec quelques Portugais & François, s'entretehoit sur les prattiques ; mais les Mariniers, soupçonneux de quelque mal, le rumeur estant apaisé, recommencerent à prendre la route de Lisbonne, où ils avoient leurs femmes & enfans ; non obstant que quelques vns s'y opposassent. Il semble qu'estans ces Navires si importants au Prieur & à ses desseins, il deust faire user plus de diligence pour les avoir, qu'on ne lui vit avoir fait : Mais à la verité, il ne laissa de la faire, car il escriuit lettres au Capitaine general de l'armee, afin qu'à son arrivée es Isles elles lui fussent delivrees : par lesquelles il le prioit avec promesses grandes, de demeurer là, & lui configner ceste armee, & non au Roy Catholique : Toutesfois la trop grande diligence du Gouverneur, comme il adient souvent, lui fit dommage, parce qu'ayant enuoyé ces lettres plus avant sur un vaisseau, pour attendre les Navires, ils

*Diligence  
d'Anthoine  
pour avoir  
la flotte.*

ne se rencontrerent ; en maniere que nauigeans vers Portugal, ils treuuerent à michemin l'armee de Lopo de Figueroa ; lequel s'emercillant de la nonchalance du Baldes, qu'ils lui dirent n'auoir veu, les pourueut d'eau, & d'autres reffraichissemens. Ils arriuerent puis à Lisbonne, avec grand contentement du Roy, bien qu'ils tarderent tant par chemin, qu'on tenoit quasi pour assurez, qu'ils fussent allez en Angleterre : & ja les Marchans en faisoient les assurances, avec perte du quint : & le Capitaine fut caressé extraordinairement du Roy.

*Arriuee  
de la flot-  
te à Lisbo-  
ne.*

*Arriuee  
de Lopo de  
Figueroa  
es Terce-  
res & son  
retour à  
Lisbone.*

EN cependant Lopo de Figueroa arriua es Terceres, où il entendit le defastre du Baldes, aiant recognu l'Isle, fortifiée par tous les endrois, où lon pouuoit descendre, & naturellement aspre ; se retreuuant avec peu de gens, l'ennemi victorieux, & la saison ja fort auancee, s'enflant la Mer de bonne heure en ces quarties, il resolut avec jugement, de retourner en Portugal, sans rien tenter par force. Il fit premier dire à ceux de la ville d'Angra, qu'ils voulussent rendre obeissance à sa Majesté, leur promettant pardon, recompense, & beaucoup de faueurs : Mais eux, qui mesuroient l'assurance des promesses non par la clemence du Roi, mais par leurs merites, arrogans, lui respondirent, qu'il deust dire en quel endroit il vouloit descendre, que ils lui ouueroient le passage : A raison de quoi le Figueroa s'en retourna en Portugal avec le Baldes, lequel le Roy fit incontinent mettre en prison ; bien qu'il fut puis relasché, monstrant, l'instruction qui lui auoit esté donnee, estre douteuse, & ne lui deffendre le combat. Ce retour de l'armee accouragea ceux de l'Isle, car se persuadans que le Figueroa eust plus de forces, qu'il n'auoit, & voyans qu'il

*Le Baldes  
emprison-  
né en Por-  
tugal.*

qu'il n'osoit descendre, il leur sembloit, qu'on fist grand estat des leurs. Il escriuient en France les nouvelles de ces choses au Prieur, qui les aggrea par lettres courtoises, & leur enuoya artillerie; arquebuses, poudres, & autres munitions, promettant de leur enuoyer gens; Il leur commandoit de confisquer tous les biens, qu'y arriueroyent, de ceux qui seroyent obeissans au Roy Catholique, & les enuoyer en France: de sorte qu'ils lui euoyent toutes les marchandises, qu'ils prindrent en quatre ou cinq vaisseaux, venus des Terres neuues Occidentales. Et dautant qu'il auoit semblé à plusieurs, que ceci ne peust durer, jugeans, qu'il deust vn jour aller dez Portugal contre eux vne si grande armee, qu'ils ne pourroyent faire resistance, ils auoient enuoyé en France vn Anthoine Alvarez, & vn autre Officier Mechanique, pour scauoir ce que faisoit le Prieur, les forces qu'il auoit, & ce qu'on pouuoit esperer d'elles, lesquelles estans de retour avec les Ordres l'vn de saint Iaques, l'autre d'Auis que le Prieur leur auoit donnez, rapporterent à sa priere, qu'il auoit vne grosse armee, prestee pour descendre en Portugal, encores qu'à la verité il n'estoit ainsi; & aportherent lettres au Gouverneur, par lesquelles le Prieur lui faisoit aussi grace d'vn autre colier d'ordre, avec mil ducats de rente: Ce qui meut quelques autres de s'en aller en France. Duquel Royaume, & d'Angleterre aussi, alloient entrans dans l'Isle quelque peu de soldats sur des Vaisseaux, qui venoient de ces quartiers, toutesfois il n'arriuerent jamais à trois cent, & furent souuent d'aduis de les r'enuoyer, suruenant principalement l'hyuer, pour puis les r'apeler sur l'esté: mais le populace ne le voulut, disant, que

*Apprests  
de ceux  
des Tor-  
ceros.*

puis que le Roy les y auoit enuoyez, il les entre-  
 tiendroyent les Peres Iesuites entretant auoient  
 esté serrez en leur monastere, ausquels ils don-  
 noient deux fois la sepmaine à manger; mais se  
 plaighans d'estre à tort comme emprisonnez, ils  
 ouurirent vn jour les portés de l'Eglise; & aians  
 mis le Sacrement au milieu, voulurent voir s'ils  
 pourroient demeurer libres: Les Ministres de la  
 Iustice allerent au Couuent, demander l'occasion  
 de ceste nouueauté; & fut proposé par les Peres,  
 que si leurs fautes le requeroient, ils prissent d'eux  
 punition; mais les tenans à suspect, qu'ils les lais-  
 sassent ailet en Portugal. La resolution (apres quel-  
 ques propos jettez hors des termes du deuoir) fut,  
 qu'ils remurerent les Peres: & vn certain, qui di-  
 soit, que pour faire justice, ils deuroient bruster  
 tous ces Prestres, avec leur Monastere, puis que  
 pour l'inclination qu'ils auoient aux Castillans, ils  
 le meritoient, ne tarda meritoirement gueres à se  
 prendre garde de sa faute: car au partir de là, il tom-  
 ba tellement malade, qu'il fut proche de la mort, &  
 Dieu voulut qu'il cognust, comme il disoit, que ce  
 mal lui estoit venu de ceste occasion. A ces Peres  
 cauloit dommage toutes les autres Religions, les-  
 quelles estans d'opinion contraire, ains exerçans  
 les Religieux la profession militaire, ne pouuoient  
 souffrir, que ceuz-ci eussent l'ame Castillane; & ne  
 voullussent jouir de ceste liberté. Ils emprisonne-  
 rent le Vicaire, qui gouernoit le Spirituel au nom  
 de l'Esquesne, qui demore en l'isle de saint Mi-  
 che, parce qu'il n'e se conforroit aux autres, & en  
 esteurent vn à leur guise. Ces choses donnoient  
 peu de goust au Roy Catholique, à ceste occasion  
 il alloit pensant de faire ceste entreprise l'esté sui-  
 uant,

*Minacio  
 es peres  
 Iesuites.*

uant, bien qu'il doutast qu'il ne pourroit, pour beaucoup de choses, aufquelles il lui cōuenoit pouruoir; joint les nouueaux soupçons, qu'il auoit: Car il entendoit, que le Turc aprestoit vne armee de Mer, pour enuoyer au dommage de la Chrestienté; que Lucciali, Fameux Corsaire, & Capitaine general de l'armee du Turc, estoit venu de Constantinoble en Alger, avec soixante & dix Galeres; & encores que ce ne fust à autre effect, que pour visiter les affaires d'Afrique, & la pouruoir, craignant que le Roi d'Espagne, à cause de la nouvelle acquisition de Portugal, & des guerres, esquelles le Turc estoit empesché cōtre le Roy de Perse, peüst infester ceste Prouince; neantmoins il donnoit assez à penser, Parce qu'ayant le Roy Catholique traité avec le Cherif, afin qu'il lui donnast Alarache, en contrechange de Mazagon; & ne s'estans accordez, pour estre les Maures tres-grands trompeurs en leurs promesses; on craignoit que le Turc, sçachant ces prattiques, n'enuoyast Lucciali, pour destourner l'eschange, & fortifier Alarache, & la pouruoir de Turcs: de façon qu'estant si voisine d'Espagne, & vn Port commode pour tenir Galeres, il auroit peu naistre vn grand dōmage: bien qu'il s'en retourna puis en Constantinoble sans rien faire du tout, r'appellé à la sollicitation de ses emulateurs.

Les affaires de Flandres donnoient aussi assez à penser, parce qu'ores le Prince d'Oranges occupoit ja dez long-temps la pluspart de ces Estats; neantmoins le Roy auoit grand espoir, principalement sur l'accroist de Portugal, que ces peuples se rauiseroient, & q'vn jour il les recouureroit. Mais ceste esperance venoit alors affoiblie, pour estre François de Valois Duc d'Aiençon frere du tres-

*L'estat des  
affaires de  
France &  
de Flan-  
dres.*

Chrestien Roy Henri III. entré avec armes en Flandres, & auoir secouru ses rebelles, qui estoient à Cambrai, & fait retirer le Prince de Parme, Capitaine general du Roy, qu'y estoit avec le siege. Et encores qu'apres s'estre rendu Maistre de ceste ville, il s'en estoit retourné, neantmoins les affaires de France sembloient troubles, & prestes à faire vn nouueau & important remuement; tant plus, y estans les François stimulez par Anthoine Prieur du Crato, qu'y estoit allé dez l'Angleterre, aiant esté caressé de la Roine mere, & visité de toute la Cour. On entendoit aussi vne pratique, qui desplaisoit, Que ledit Duc d'Alençon se marieroit avec Elizabet Roine d'Angleterre; & dautant qu'il estoit allé & reuenu de ceste Isle plus d'vne fois, on disoit que le mariage estoit conclud secretement; mais que n'estant icelle obeissante à l'Eglise, & lui le voulant estre, lui estant conuenable d'ainsi faire, pour ne se prejudicier en la Couronne de France, on n'en faisoit autre demonstration. Le Roy Catholique s'estoit plaint au tres-Chrestien, d'auoir reçu en France le Prieur son rebelle: du secours donné à Cambrai; & lui blasmoit le Mariage d'Angleterre, procurant de l'empescher tant qu'il fust possible, disant qu'on n'y deuoit en façon quelconque consentir, pour le differēt de Religion. Le Roy de France à ce qu'on disoit, respondit à ces propositions, par la voye de son Ambassadeur; quant au mariage, qu'il l'auoit contredit tant qu'il auoit peu, mais que le Duc y estoit incliné, avec toute la Noblesse de France, & qu'il n'estoit maistre de leurs volontez: que le Prieur auoit esté receu par la Roine Mere, laquelle comme Roine qu'elle se croyoit estre de ce Royaume, auoit recueilli ce sien Vassal  
qu'il

qu'il s'estoit opposé à son frere, au secours de Cambray, mais que ses admonitions n'auoient point eu de credit aupres de lui. De laquelle responce le Roy Catholique s'alloit confirmant en l'opinion qu'il auoit, que les expeditions qui auoient esté faites au nom d'Alençon, fussent toutes empeschemens, qui lui venoient du Roy, couuerts de ce masque; lui semblant impossible que le Duc, contre la volonté du Roy, eust tant de forces en France. Ce que bien qu'il sembloit incroyable, neantmoins il y auoit ia long temps que la France estoit en tel estat, qu'il ne s'en failloit esmerueiller: parce qu'ayās le Roy Henri, & son predecesseur Charles 9. esté trauaillez de leurs subiets, sur le fait de la Religion, tout estoit en desordre: Et encores que les affaires semblaſēt lors vn peu plus paisibles; neātmoins les esprits estoient restez par les troubles precedens, inclinēz à la guerre. Et dautāt que la France, l'Angleterre, & la Flandre mirent aucunement la main aux affaires de Portugal, pour plus grande intelligence des choses suivantes, qu'il me soit loisible de me tirer vn peu arriere, pour dire quelque chose de ces pays.

EN France viuoit Catherine de Medici, Mere du Roy, à l'age & valeur de laquelle toute la France obeissoit: Ceste ci se monstroit indignee contre le Roy Catholique, pour diuers respects: celui que elle manifestoit le plus estoit, qu'il auoit pris le Royaume de Portugal par force, sans en vouloir ester à Iustice, disant qu'elle y auoit plus de droit, que lui; dont on iugeoit, que picquee de ce desdain, elle deust procurer de mouuoir les armes contre Portugal. Auec elle estoit d'accord ledit Duc d'Alençon son fils, non moins ennemi du Roy Catholique, que la Mere; causé de ce, qu'ayant icelui tenté

*La Roine  
de France  
Indignee  
cōtre Phi-  
lippe, &  
pourquoi.*

d'auoir en mariâge l'vne des filles dudit Roy, nee de sa seur, on la lui auoit desinée, pource qu'il demandoit avec la femme, vn estat conuenable à sa qualité. Cestui auoit la suite de toute la Noblesse de France, & l'auroit aisément conduit, où il eust voulu, encores que ce fust contre la volonté du Roy; Ce qui naissoit de ce, qu'estant resté le troisieme fils de Henri Second, avec peu d'esperance de paruenir iamais à la Couronne, pour auoir deux freres, Charles & Henri deuant lui, ayant le cœur grand, & remuant, il auoit presté l'oreille à tous ceux, qui malcontens du Roy, ou desireux de choses nouvelles

» (qui sont en France tousiours en grand nombre) taschoient d'alterer le repos de la Chrestienté; avec lesquels il auoit souuêtesfois pensé, de se pourchasser vn Estat nouveau hors de la France. Persuadé à ceste sienne intention par ceux qu'il auoit autour de soy, il creut vn temps, d'auoir les freres contraires, & qu'ils ne vissent volontiers, qu'il se fist en aucune maniere grand: Dont naissoit, que ce qui lui estoit donné des plus sages pour bon conseil; il l'interpretoit à mauuaise affection; qu'ils eussent contre lui; & qu'ils lui vouloient offusquer la gloire, à laquelle il aspiroit: Et estoit ce sousspeçō grandement acceu, lors qu'Henri son frere fut appelé à la Couronne de Pologne, car ils ne lui denuerent soudain les charges qu'il auoit en France. De ces choses; & autres semblables ceux qui le sauoient, prenoient occasion de le fortifier en l'opinion de la haine de ses freres, lui donnans à entendre, qu'ils abominoyēt sa grandeur; & le sceurent si bien faire, que non obstant qu'ledit Henri fust puis venu, par la mort de Charles 9, de la Couronne de Pologne à celle de France, le Duc auoit tousiours les premiers desseins,

& plus

& plus grand' suite que iamais; Parce que quelques vns confideroient, que pour n'estre Henri fort sain, & sans enfans, il deust vn iour estre Roy: Dont, n'estoit de merueille, si sans le consentement du Roy, ains contre sa volonte, il fist beaucoup de choses; ors lon voyoit quelques signès, que le Roy son frere s'entendist avec lui. Et avec ce que les forces de cestui, iointes à celles de la Roine Mere, fussent d'importance, & pour faire craindre le Roy Catholique; il sembloit que celles d'Angleterre, s'y iougnissent encores, parce qu'on disoit, qu'Elizabeth redoutant les forces du Roy, sachant l'intentiõ du Pape contre elle, en ayant veu la preuue aux affaires d'Irlande, mirast à s'asseurer, qu'ils ne lui peussent nuire; & qu'à cest effect, elle fust alice avec la Roine de France, & son fils puisné au dam de Philippè. Dont on ne tarda d'en voir effect; Car étant ledit Alençon allé de rechef en Angleterre, ia d'accord avec le Prince d'Oranges, mediateur en toutes ses menées, il s'en alla de là en Anuers, où estans auparauant les humeurs de ceste gent disposez par ledit Prince, il fut reçu en toutes ces places, avec grande resiouissance; le 19. iour de Feurier de l'an 1582. ils le iurerēt Duc de Brabant: Ce qui apporta vne admiration vniuerselle pour plusieurs raisons. Il sembloit estrange, que le Prince d'Oranges, quasi Seigneur absolu de ces pays, lesquels il auoit si longuement deffendus, voulust sur la fin de la iournee se deuestir de l'Estat, & le donner à vn estrangier, sans contrainte; sans vtilité, au prix de son honneur: Et ors il sembloit, qu'il eüst fait de mesmes à Matthias Archiduc d'Austriche, & puis l'ayant renuoyé en Allemagne; n'estre croyable, qu'il pensast, de deuoir vn iour faire le semblable au Duc, parce qu'outre qu'il

*Le Duc  
d'Alençon  
iuré  
Duc de  
Brabant.*

entroit quasi avec main forte: sa puissance, le voisinage de la France, & la faueur d'Angleterre, pouuoient donner à croire, qu'il se deust en telle maniere establir, qu'il ne peust craindre d'estre chassé. Il n'y manquoit de ceux, qui vouloient excuser le Prince, disans, que ces Peuples estoient ia las, & si desnuez d'argent, à cause de tant de guerres, qu'ils ne le pouuoient secourir, comme il auoit de besoin; partant qu'il lui estoit expedient, de chercher qui l'aidast contre le Roy Catholique, lequel pour auoir acquis le Royaume de Portugal, venoit à pouuoir plus aisement infester ces pays; & que puis qu'il estoit contraint, de demander secours, qu'il n'y en auoit point de plus grand que cestui ci; faisant quasi vne inuincible vnion de ces Estats avec la France & l'Angleterre: outre que le Prince obtiendrait son but principal, d'en faire perdre au Roy Catholique la totale possession; & tant s'asseuroient quelques vns sur la preuoyance du Prince, qu'ils iugeoient, qu'il auroit aussi chassé l'Alençon, quand il auroit voulu; Plusieurs blasmoient la façon de proceder du Duc, puis qu'il entroit à prendre le patrimoine d'autrui, sans y auoir droit quelcōque. D'autres l'excusoient, forgeans des loix d'estat à leur guise, & disans que les priuileges de ces pays portoient, Que si le Roy Catholique ne les obseruoit, ils peussent s'eslire d'eux mesmes vn Prince; & que le Roy les leur ayant rompus, ils auoient cherché vn autre Seigneur. L'effect de la Ligue n'estoit encores assopi en ces quartiers; ains pour diuertir le Roy Catholique, qu'il ne peust faire la guerre en ces pays, estans requis d'Anthoine de trauailler les affaires de Portugal, on preparoit en France vne grosse armee: Qui disoit que c'estoit pour aller contre le mesme Royaume,

*Preparatifs des  
Francois,  
contre les  
Perceres.*

aime, confié que les Peuples se soufleueroient contre les Castillans: Qui au secours des Terceres, l'entreprinse desquelles Philippe menaçoit de vouloir faire: Et qui croyoit, qu'ils ne fortissent à autre effect, que pour tascher de prendre quelques nauires, de ceux qui viennent des nouvelles nauigations, avec l'or & espiceries. Il aduint en ce temps en Flandres vn cas digne d'admiration, & rarement aduenu; qu'estant le Prince d'Oranges en Anuers, paisible, & en la plus grande fortune, qu'il fust oncques, il lui fut tiré en sa maison, en se leuant de table, au milieu de tous ses domestiques, vne arquebusade, par Iean de Scaurigni, ieune homme Biscain, poussé de zele Chrestien; la balle de laquelle ayant donné sous la machoire droite, alla resfortir au dessus de la fenestre: Et ores on tint qu'il fust mort, il guarit, & vesquit; & le delinquant fut soudainement tué par ses gardes; & tous ceux, qu'ils en trouuerent cōsentans furent iusticiez.

*Le Prince d'Oranges blessé par vn Biscain.*

PENDANT qu'on ordonnoit ces choses en France, & és Paysbas, le Roy, qui demeueroit toujours en Portugal, entendoit à donner contentement aux Portugais, lesquels ayans longuement & avec importunité demandé recompense, furent à la fin quasi tous expediez, & leur furent donnez plusieurs ordres de cheualerie, beaucoup de reuenus, & tous les offices qui se pouuoient donner; au grand regret des Castillans, qui disoient que ce Royaume, à beaucoup de iustes tiltres appartenoit à Philippe, puis qu'il l'auoit herité, achepté, & conquis. Ceste distribution fut faite par les deux Deputez avec grande liberalité, laquelle toutesfois ne fit aucun bon effet en faueur du Roy, n'y fut agreable: Car se retrouuans deux sortes de Portugais, qu'il

*Les Recompenses du Roy aux Portugais.*

failloit remunerer, à sçauoir ceux, à qui les Agens  
 de Philippe, auoient au temps d'Henri & des Gou-  
 uerneurs promis argent, & hōneurs, à fin qu'ils  
 suiussent son parti; & ceux, qui fideles, sans promes-  
 ses, ains les refusans, auoient loyalement serui; il a-  
 uoit quasi esté impossible d'égaler les recompen-  
 ses en sorte, que l'une des parties ne demeurast mal  
 contente; ains on y proceda de sorte, que les vns re-  
 stèrent aggraués, & les autres arrogans. Car outre  
 qu'on y fit des fautes, à cause de l'ignorance des Of-  
 ficiers, estant plus aisé de promettre que de donner,  
 les Agens du Roy auoient promis largement non  
 seulement à ceux, qui pouuoient aider; mais aussi à  
 plusieurs de peu de suite, & de moindre qualité. A  
 ces obligations le Roy voulut en toute maniere sa-  
 tisfaire, & encores qu'il auroit voulu remunerer les  
 plus loyaux sur tous les autres, il ne le peut faire, par-  
 ce qu'à cause des promesses desmesurées, tous les  
 reuenus du Royaume n'auroient esté suffisants; de  
 façon que, comme il aduient souuent és Cours, on  
 ne donna à ceux qui le meritoient, à proportion de  
 ceux qui en estoient indignes; partant la biennueil-  
 lance des subiets ne s'accroit par ceste voye: Car les  
 plus fideles s'indignerent, leur semblant hors de  
 propos d'estre pirement traitez, que ceux, qui ne  
 s'estoient fiez, qu'avec le gage en main: alleguans  
 aussi, que plusieurs d'iceux n'auoient entierement  
 fait ce, pourquoy ils estoient payez: aiant semblé à  
 plusieurs qu'il suffisoit de demeurer neutres; & à  
 quelques autres, qui auoient serui Anthoine, de di-  
 re, qu'ils auoient esté violentez: Et les moins fide-  
 les, d'autant qu'ils n'auoient le cœur si fermé au ser-  
 uice du Roy, il leur sembloit, qu'ils s'estoient sage-  
 ment portez; ils estimoient que la moindre chose  
 qu'ils

qu'ils auoient faite, estoit de grand' importance, & iugeoiēt que le Roy cognoissoit tresbien le besoin, qu'il auoit eu d'eux, dont, au mespris des autres, ils restoient arrogans. Ce furent les causes vniuerselles, de n'auoir esté fort agreable la plus grande distribution, qui se fist oncques en ce Royaume; Toutes-  
 fois la nature des Portugais est malaisée à conten-  
 ter en cest endroit, car enuieux, ils ressentent avec  
 plus grand desplaisir l'vtilité d'autrui, que leur pro-  
 pre dommage. Ceux de plus basse conditior, enco-  
 res qu'ils n'attendissent aucune responce, & nonob-  
 stant qu'ils s'enrichissent en leurs mestiers, pour la  
 grande multitude de Courtisans, ne pouuoient souf-  
 frir, de se voir les Castillans superieurs; & comme il  
 est ordinaire aux Peuples, ils desiroiēt choses nou-  
 uelles: Ce qu'estant reconu du Roy, lui causoit vn  
 traual d'esprit, puis qu'il se voyoit manquer le des-  
 sein, qu'il auoit iugé, le deuoir conduire à la tota-  
 le tranquillité du Royaume. Il auoit ordonné, ainsi  
 qu'il a esté ci deuant dit, que sa sœur Marie, vesue de  
 l'Empereur Maximilian second, qui estoit en Alle-  
 magne, vint en Espagne avec Marguerite sa fille; &  
 ores les discours de ceste venue estoient diuers, par-  
 ce que quelques vns vouloient, qu'elle deust de-  
 meurer à Madrid, avec les filles du Roy: d'autres,  
 qu'elle vint en Portugal, & que le Roy la deust lais-  
 ser au gouuernemēt du Royaume, pour aller aux E-  
 tats d'Arragon, où il estoit appellé; on la vit neant-  
 moins venir à Lisbonne: Toutesfois soit que les ru-  
 meurs de Frâce s'accrēussent, par où le Roy ne vou-  
 lust partir; ou qu'il ne fust cōuenable, que d'Impera-  
 trice elle deuinſt gouuernāte d'vn petit Royaume; le  
 Roy ne se partit pour lors, & elle ne gouerna aucu-  
 nement. Il est bien vray, qu'ayāt resolu de laisser au

*L'Impera-  
 trice Ma-  
 rie vint à  
 Lisbonne.*

*Le Cardinal d'Autriche fait Gouverneur de Portugal.* Le gouvernement du Royaume le Cardinal Albert Archiduc d'Autriche fils de ladite Imperatrice, il commença à l'entremettre aux expeditions d'affaires; & ayant vn iour assemblé le conseil d'Etat, il dit, que pour estre chargé de gouuerner beaucoup de Royaumes, dont il auoit le soin, il desiroit s'en descharger aucunement; à ceste occasion ayant iugé ledit Cardinal apte au gouuernement du Royaume de Portugal, il lui en vouloit laisser la charge; partant que de là en auant on tint les Conseils en sa presence.

*Les Terres en confusion.* ENTRETANT les Portugais des Terres estoient en la ville d'Angra en nô petite confusion; car apres auoir emprisonné Iean de Betancour, muré les Peres Iesuistes dans leur College, prins diuers vaisseaux, & fait des extortions à plusieurs cittadins, qui suiuoient secrettement le parti du Roy Catholique, il nasquit entre eux mesmes vne difficulté; d'autant qu'il sembla à plusieurs, que Cyprian de Figueredo, souuerain Gouverneur, taisiblement n'operast avec la ferueur, avec laquelle il auoit commencé. Et comme il aduient à qui domine, tous les seditieux lui porterent enuie, de sorte que de la moindre chose qu'il faisoit, ils prenoient occasion de le calomnier, & l'accuser d'infidelité; non obstant qu'on peust attribuer à lui seul, que ceste isle n'estoit obeissante au Roy Philippe: A raison de quoi, ayant voulu congedier, sur l'entree de l'hyuer, quelques Vaisseaux, qui estoient là detenus, & faire aussi deliurer les Peres Iesuistes de la prison, où ils estoient, tous les obseruateurs de ses actions s'y opposerent; & sur tous les autres les Religieux; comme ceux qui en ce lieu, plus seditieux que les autres, craignoient le plus, & s'arrestoient plus à la guette  
des

des affaires: Tellement que cestui-ci, qui auoit esté quasi Seigneur absolu, s'estant le peuple tourné contre lui, se prit garde, qu'il ne pouuoit plus exécuter les choses, qui lui auoient esté auparauant permises. Et ores il s'emploia de façon, que les Nauires furent licentiez, il n'eut toutesfois la puissance de faire deliurer les Iesuistes: car il fallut, qu'auéc plus de rigueur, il esprouuast l'instabilité des peuples, & la diffidence des Princes. Car aiant aduertí Anthoine en France de l'estat de l'Isle, & de l'autorité que plusieurs s'attribuoient contre lui, & lui demandant quand il viendroít au Royaume; adioustant que ceste Isle estoít destruite, & ne se pouuoit plus longuement entretenir de la façon; Anthoine entra en soupçon cõtre lui, aidé par les lettres, qu'il auoit eues de ses Emulateurs, par lesquelles ils lui disoient clairement, qu'il estoít traistre; partant il resolut d'enuoyer dez France au gouvernement de ces Isles, Emanuel de Silua, qu'il auoit fait nouveau Conte de Torres Vedras, l'vn de ses plus favoris; lequel y arriua au mois de Mars, avec si amples patentes, qu'on peult donner en ce cas; & aiant leué le Figueredo de sa charge, il commença avec vne barbare tyrannie, de traualler tant les amis, que les ennemis, pour faire finance. Auant son arriuee, vn Vaisseau chargé de farines estoít parti d'Angra, avec bruit qu'il deuoit aller au Bresíl, lequel apres s'estre vn peu esloigné de l'Isle, s'en estoít venu à Lisbonne; & on fit jugement que ce fust vne inuention du Figueredo, & que par ce moyen il eust demandé pardon au Roy Catholique par lettres, & offert de lui rendre l'Isle, l'aduertissant du moyen qu'il deuoit tenir: car y estant puis allé dez Lisbonne vn autre Vaisseau, on entendit qu'il portoit let-

*Les deportemēs d'Emanuel de Silua aux Terceeres.*

tres du Roy non seulement pour le Figueredo, mais aussi pour plusieurs autres principaux; lesquelles ne firent l'effect, auquel elles estoient adressees; parce que ledit Vaisseau arriua en temps, qu'Emanuel de Silua estoit ja venu: dont le Figueredo, desmis de son Estat, ne peut executer son dessein, si toutes-fois il l'auoit tel.

*Apprests  
à Lisbonne  
contre les  
Terres,  
& les  
Aduis  
sur ceste  
entreprise.*

ON ne laissoit en ces entrefaites, de faire quelques apprests à Lisbonne pour aller contre les Isles, mais le tout lentement; parce que le Roy n'estoit biẽ resolu de faire l'entreprise en l'an M.D.LXXXII. d'autant qu'il y auoit en son conseil diuersité d'aduis, parce que quelques vns vouloient, qu'avec toutes les forces possibles, on y allast le plus tost qu'on peust, afin de les expugner: alleguans que tant plus on tarderoit, on rendroit l'entreprise plus dangereuse; car les François & Anglois, qu'on entendoit ja s'y acheminer, y entrans se fortifieroient, s'ils en auoient le loisir: de sorte que mal-aisement y pourroit on puis entrer. Ils balãçoient aussi ceste entreprise au pois de l'honneur, disans que c'estoit chose de peu de reputation, & de deshonneur, qu'une Isle si foible, eust l'hardiesse de faire, quasi sur les yeux de l'Espagne, resistance aux forces d'un si grand Roy. Ils monstroyent de quelle grande consequence elle estoit, pour estre, ainsi qu'ils disoient, situee en lieu, où estoit le seul refuge des armées, qui viennent des Indes, païs Occidentaux, & de toutes les nouvelles nauigations en Espagne: Parce qu'ores il y auoit en ceste Mer d'autres Isles, pas vne n'estoit si à propos, que celle-ci: ains que toutes les autres estoient incommodes, & que si les François & Anglois s'en rëdoient Maistres (ainsi qu'il estoit croyable qu'ils deussent faire, si on tarδοit d'y aller) &

ler) & y conduisoient leurs armées, ils pourroient de là, rencontrer les naïres de ces navigations, qui pour la longueur du voyage arriuent las & brisez, & d'eux mesmes indefensibles, les piller & faccager au grand dommage & deshonneur de toute l'Espagne. Ils faisoient l'entreprise facile, disans qu'oultre que dez la France elles n'auoient esté bien pourueues d'armes & munitions, qu'en la mesme Isle la plus-part de la Noblesse, & plusieurs autres vouloient obeir au Roy, mais qu'ils estoient forcez du populace, & ne s'osoient descourir: Toutes-fois que comme les enseignes du Roy comparoistroient, avec vne armée plus puissante, que celles jusques alors y auoient esté enuoyees, qu'il s'y decouvroit quasi autât d'amis, que d'ennemis: D'autres estans de contraire aduis disoient, que ceste entreprise estoit digne de grande consideration, & à laquelle il ne failloit aller legerement, parce qu'y allant à l'aise, elle estoit tres-certaine: & à la haste, dangereuse. Ils monstroient que l'Isle estoit de sa nature tres-forte, à cause de l'incommodité qu'elle auoit de descendre en terre, estant tout alentour aspre, & inaccessible, sauf en peu d'endroits; où il est à croire qu'elle deust estre fortifiée, & bien gardée. Ils disoient, que la garnison d'estrangers, qu'on entendoit y estre, estoit pour petite qu'elle fust, avec ceux du lieu, tres-suffisante pour empescher le des- embarquement, & faisoient grand estat de l'inquietude de la Mer, laquelle le plus souuent ne permet aux Naïres d'y demeurer que deux mois de toute l'année: Dont ils vouloient plustost qu'on deust laisser d'y aller que courir Fortune de se traouiller en vain, ainsi qu'on auoit ja fait par deux fois, avec peu d'honneur. Ils disoient que l'assurance de l'en-

treprise consistoit à la dilayer, parce que l'Isle ne seroit jamais ni plus forte, ni mieux pourueue, qu'elle estoit pour lors, puis que la forteresse est naturelle, & qu'une grosse garnison ni peut longuement durer; que dilaiant d'y aller, les mesmes habitans des Isles se destromperoiẽt d'eux-mesmes: car outre les insolences des François, manquans d'auoir le traffic d'Espagne, elles s'apauuriroient de sorte, que elles se prendroient assez tost garde de leur fautes. Que les Nauires des Indes faisoient si peu de sejour en ces Isles, qu'ils n'auoient besoin d'elles, sinon pour auoir de l'eau, dont ils auoient peu se pouruoir en celle de saint Michel. Ces raisons tenoient le Roy Catholique en suspens, & d'autant qu'il estoit naturellement ami de paix, il penchoit à dilayer: de sorte que selon que les nouvelles de France, de Flandres, & d'Angleterre varioient, ainsi s'alloit il plus ou moins'apprestant à l'entreprise.

*Le Roy  
Catholique  
que s'arme  
par tout,  
& pour-  
quoy.*

EN ceste sorte, & avec non peu de travail d'esprit du Roy, s'esleulerent les trois premiers mois de l'an quatre vingt & deux: Mais y aiant sur le printemps nouvelle, qu'on armoit en France, Flandres, & Angleterre force Nauires, avec bruit de se deuoir acheminer contre Portugal; que le Turc, nonobstant la guerre qu'il auoit contre le Sophi, menaçoit de sortir avec Galeres; que quelque Infanterie descendoit de France au Marquisat de Salutes, le Roy cognut qu'il lui estoit expedient de s'armer, tant pour executer l'entreprise des Isles, que pour garder beaucoup de places; car il pouoit estre offensé en plusieurs endrois. Il lui sembloit chose dure & indigne, de souffrir, que les Estats de Flandres lui fussent enleuez par le Duc d'Alençon, sans s'en ressentir. Il preuoioit que la despence de-  
uoit

uoit estre tres grande, & qu'il estoit peu fourni d'argent, & moins de credit; car par le moyen du Decret, qu'il auoit ja auparauant fait contre les marchans, il auoit causé plus de dommage à soy-mesme, qu'à ses creanciers. Les prouisions qu'il deuoit faire, estoient toutes forcees; parce qu'il ne pouuoit faire moins, que de pouruoir à l'Italie, tant pour le regard du Turc, que des François. Il failloit par force entretenir vne armee en Portugal; car bien que le Royaume estoit paisible en'aparance, les esprit des Portugais estoient tres-remuans: il ne se pouuoit excuser d'armer des Nauires, & en tel nombre, qu'ils peussent resister à l'armee; Il sembloit conuenable de pouruoir à la Flandres, sinon pour recouurer entierement ces Estats, au moins pour ne perdre d'auantage. Mais ce qui donnoit possible plus à penser au Roy, qu'autre chose, estoit les Nauires, qu'il attendoit ceste annee des Indes, & Terres neuues; parce qu'il craignoit que les François aians la commodité des Isles, les missent en proye; commençant ja à voir, que quelques Nauires de Corsaires non seulement couroient ceste Mer, ains menaçoient d'affaillir l'Isle de S. Michel, & celle de la Madere aussi. Partant le Roy cōmença à reparer tous ces dangers, en ceste sorte. Il fit enroller en Espagne toute l'Infanterie qu'il peut, & ache-

*Ordre que  
le Roy mit  
aux ap-  
prests.*

miner vers Portugal, specialement à la Comarque d'entre le Doro & Migno, au gouuernement de laquelle il enuoya Ferrant de Toledo Prieur de saint Jean. Il enuoya le Marquis de sainte Croix à Seuille, pour armer le plus grand nombre de Vaisseaus rond qu'il peust, & apprester quelques Galeres. En Biscaye il fit aussi armer 18. Nauires Biscains, pour puis faire la masse en Andelousie, où il faisoit equi-

per des Galeres, & fabriquer bon nōbre de grandes barques pour desembarquer les soldats. Il escriuit en Italie au Viceroy de Naples, & au Gouverneur de Milan, qu'un chacun d'eux enrrollast six mil Fantassins Italiens. Il donna ordre en Allemagne que on conduisist dix mil Allemās, sous couleur de vouloir enuoyer ces deux nations en Flandres. Et pour s'asseurer de l'Isle de saint Michel, nonobstant que Ambroise d'Aguiar y fut avec vn Galeon, il y enuoya Pierre Peixotto avec cinq autres Vaisseaus; lequel y arriua de bonne heure; car quelques Vaisseaux de Corsaires François, s'estoient ja assemblez pour l'aller assaillir. Et ne laisserent de le tenter; parce qu'estāt le Peixotto, avec ses Nauires ancrez deuant le lieu de Punta Delgada, trois Vaisseaux François qui en auoyēt laissé vn peu derriere autre six, se firent paroistre à eux, cuidās qu'avec cinq qu'il auoit il ne peust refuser de se leuer cōtre trois; & qu'ainsi qu'il partiroit, suruenās les autres six, il le deussent vaincre; & avec ceste Victoire assaillir puis apres l'Isle desarmee & foible. Mais le dessein ne leur reuscit; car le Peixotto, qui ne vouloit chercher noise, ains garder l'Isle tant qu'il peust, ne voulut sortir cōtre les trois Vaisseaus François; & tant moins pensa de le faire, puis que les autres six, demeurez derriere, se decouurirent. Dont voyans les François, qu'ils n'auoient peu tromper les Portugais, & estāt descouuerte, on peut dire, l'embuscade, ne pouans souffrir la retraite sans proye, voulurent assaillir le Peixotto, ainsi ancré qu'il estoit: Toutesfois le vent court pour approcher de terre, & l'artillerie qu'on tiroient d'une certaine forteresse debile, qu'y estoit, ne permirent qu'ils y peussent bien arriuer: Toutesfois le Nauire Capitaine des François, mieux à la voile que les autres,

*Le Peixotto enuoyé en l'Isle de S. Michel combatu de quelques Nauires François.*

tres, s'accosta tant qu'il s'attacha avec vn Portugais, & combattirent plus de trois heures, avec mortalité de tous costez. Les François auoient ja gagné le dessus; mais Ambroise d'Aguiar, qui estoit en terre, cognoissant que la perte des Nauires caufoit celle des Isles, secourant le Pexotto avec des batteaux, y enuoyant plus de cent cinquante hommes, avec lesquels il se deffendit; & le Nauire François se detacha, & s'en alla vers les autres, pirement traité, que ne fut le Portugais: mais on eut opinion, que si le vent eust esté vn peu plus fort, que les autres Nauires François eussent peu arriuer aux Portugais, ils les auroient pris à la veüe de toute l'Isle. Et d'autant que peu apres, arriuerent à Lisbonne dixhuit Nauires Biscains, de ceux que le Roy auoit ordonné que on armast en ceste Prouince, pour assseurer de ladite Isle, il y en enuoya quatre, avec enuiron six cents hommes de pied, qu'y arriuerent peu apres le partement des François. L'esté estoit cependant venu, & y auoit à toute heure nouvelle de France, qu'on y faisoit de plus grands appareils de guerre, armant en tous les Ports force Vaisseaux, à l'instance d'Anthoine. Les affaires du Roy Catholique alloient plus lentement, que l'importance du fait ne requeroit; parce qu'il sembloit que les Espagnols ne fussent entierement assseurez, que les François se deussent tourner contre le Portugal, & n'aller aux Isles; ains quelques-vns croyoient, que feignans de le faire, ils deussent prendre la route de Flandres, pour sembler qu'il leur importoit plus de s'assseurer entierement de ces païs, & en chasser les gens du Roy Catholique, que d'entendre à autre entreprise plus mal-aïsee: Et la certitude de ceste opinion profitoit aux François: car elle diuertissoit, ou au moins diui-

soit les forces Espagnoles; & cauſoit qu'en Eſpagne  
 on ne s'emploioit aux armées, avec la viſteſſe, que  
 on deuoit. Toutesſois s'estant depuis entendu pour  
 choſe certaine, que les François s'appreſtoient, pour  
 aller contre les Nauires des voyages des Indes, &  
 Terres neuues, les prouiſions pour Flandres al-  
 loient viſ peu lentement en Italie: Et en Eſpagne  
 on haſtoit plus fort les armées; pour laquelle il y  
 auoit faute de Mariniers, & de quelques autres cho-  
 ſes neceſſaires: Neantmoins on auoit avec peine,  
 appreſté en Andelouſie, environ vingt Nauires, &  
 douze Galeres. Et eſtoit le Marquis de retour à Lis-  
 bone, aiant laiſſé ordre à ceſte armée, de s'en aller  
 au Cap de ſainct Vincent: & que là elle attendiſt le  
 commandement. A ſon arriuee il trouua dans le  
 Tague environ trente autres Nauires, mal preſts,  
 y compris les Biſcains, & quelques Flamends, ſol-  
 doyez quaſi par force; ſur leſquels aiant embarqué  
 environ ſix mil Fantaiſins Eſpagnols, ſous Lopo  
 de Figneroa, le Marquis s'embarqua avec force  
 Nobleſſe, y allant comme ſoldat particulier Pier-  
 re de Toledo, & quelques autres Gentilshommes.  
 Ce n'eſtoit là le deſſein, que le Roy auoit eu juſques  
 alors, ains il penſa premier, de deuoir faire la maſſe  
 en Andelouſie, où les Nauires Biſcains à leur par-  
 tement de Biſcaye, auoyent eu ordonnance d'al-  
 ler: Toutesſois eſtans en nauigeant arriuez à Lis-  
 bone, en aiant ſoldoyé d'autres, avec les Galcons  
 Portugais, il ſembla au Roy que la plus grande maſ-  
 ſe fuſt en ce lieu, & que l'on perdroit beaucoup de  
 tēps de faire aller partie de l'armée chercher l'autre,  
 & penſant qu'elles ſe deuſſent rencontrer par che-  
 min, il ordonna tant à l'vne qu'à l'autre, de s'ache-  
 miner aux Iſles, ainſi qu'elles firent, taſchans de ſe  
 joindre

*Ambar-  
 quemēt du  
 Marquis  
 de ſaincte  
 croix pour  
 les Terce-  
 res.*

joindre par chemin; Et bien que le tout fust tard executé, il l'auroit encor esté dauantage, si le Roy par sa présence, n'eust fort hâsté le partement; lequel ne fut neantmoins point auant le 10. iour de Iuillet de l'an quatre vingt & deux. Si lents sont naturelle-  
 ment les Espagnols à executer leurs affaires; parce  
 qu'en ce temps, l'armée estoit ia partie de France a-  
 uec Anthoine, & tous ceux de sa suite, en nombre  
 de plus de soixante & dix Nauires, & sept mil  
 hommes de pied, dont estoient Chefs  
 Philippe Strozzi, & Monsieur  
 de Brisac.





DE L'VNION DV  
ROYAUME DE POR-  
TUGAL A LA COV-  
RONNE DE CA-  
STILLE.



LIVRE NEUVIEME.

SOMMAIRE.

*La description de l'isle de Saint Michel: L'arriuee de l'armee Françoise en icelle. Le desembarquement des François. L'arriuee de l'armee Espagnolle. La bataille Navale. La mort de Philippe Sirozzi, & du Conte de Vimioso. Le voyage d'Anthoine aux Terceres, & sa façon de proceder. La sentence du Marquis contre les prisonniers & son execution: La mort du Duc d'Albe, & ses louanges. Les nouueaux Estats où fut iuré le Prince Philippe, à cause du decex du Prince Diego, & comment le Cardinal Archiduc d'Autriche fut fait Gouverneur du Royaume.*



**D**ENDANT que l'armee Françoise & Espagnolle nauigeoient vers les Terceres, l'une & l'autre Cour demurerent en souci, & en diuerses esperances de ce qui deuoit reuscir. En celle de France on en estoit avec plus d'assurâ-  
ce, qu'en Portugal; parce que les François, ne prisans les forces Espagnolles, se tenoient superieurs en nombre de Vaisseaux & de gens; & aians les Isles à leur deuotion, ils tenoient pour assuré, que leur armee  
deust

*L'esper  
qu'on a-  
uoit en  
France de  
l'armee  
de Mer du  
Sirozzi.*

deust piller les Nauires des Indes , saccager l'Isle de saint Michel , & vaincre encor l'armee ennemie, s'ils venoient à s'affronter. Et fondoient tant d'appui la dessus, qu'est dans les esperances plus outre, aidees par les promesses d'Anthoine , & de ce qu'il leur disoit, qu'il auoit suite en Portugal, ils cuidoiēt s'accoster du Royaume, mettre gens en terre, armer les Portugais desarmez , auquel effect ils portoient forces armes, & mettre le pied en terre ferme, si saldement, qu'ils s'y peussent maintenir: De sorte que sous ceste intention, plusieurs Seigneurs & Gentilshommes s'estoient embarquez en l'armee, tant pour estre les François aisez à se mouuoir , que pource qu'ils complaisoiēt en cela à la Roine Mere. En la Cour d'Espagne, les pensees n'estoiēt toutes si conformes, ni si allegres; parce que s'entretenans les humeurs des Portugais autant contraires aux Castillans , qu'ils ayent oncques esté , esgalans l'esperance à la volonté , se voyans mettre les affaires en esgale balance, plusieurs vouloient , qu'ils ne peussent faire resitence; & plusieurs estoient attendans la venue d'Anthoine. Les autres Portugais, plus contens de l'Estat present avec les Castillans, monstroient tous grand' confiance, que la guerre se deust à ce coup terminer, disans estre assurez, qu'ils deuoient rompre ceste armee, prendre la personne d'Anthoine, & par amour ou par force dompter les isles: neâtmoins en l'interieur tous ceux ci n'estoiēt pourtant fort contens; parce que voyans leurs armees desynies, sans assurance qu'elles se deussent ioindre , il sembloit aux plus sages , que la victoire ne fust si certaine, comme d'autres estimoïēt, & que les Espagnols se missent par la bataille, en hazard de beaucoup perdre, & peu gagner; & au contraire les

«  
«  
«  
*Esperances de la Cour d'Espagne sur l'issue des armes de Mer.*

François, de gagner beaucoup, & perdre peu; d'au- tant que le plus grand mal, qu'il sembloit pouuoir arriuer aux ennemis, estoit de deffaire leur armee, & leuer les Isles de leur obeissance: que ces choses, ores elles aduinssent toutes, n'estoient toutesfois de grand moment à la France; mais qu'au contraire, si la perte de l'armee Espagnole aduenoit, leur dom- mage restoit esgal à celui des François; parce qu'ou- tre les Nauires, on perdroit avec l'Isle de saint Mi- chel, l'esperance de recouurer les autres; les Nauires des Indes, & tous leurs thresors seruiroient de proye aux François, & le Royaume resteroit encor en dou- te; suiet à tous ces inconueniens, que les pertes si grandes trainoient apres soi, principalement aux Royaumes nouuellement conquis. Ceste peur estoit accreue de voir, qu'ores leur armee fust composee de bons vaisseaux, & pourueue en partie de bons soldats, e'le estoit neantmoins fort desgarnie de feux artificiels, & de Mariniers, d'õt quelques vns estoient cõduits par force, & le Marquis mesme y alloit au- si avec peu de contentement, non pour crainte qu'il eust, ains pour n'auoir esté lors de son despart gran- dement fauorisé du Roy, lui imputant d'auoir trop tardé à depescher les armees; & d'y aller avec les Nauires Flamends, & soldats Allemans, peu adex- tres sur Mer, augmentoit les doubtes: Ceux ci tou- tesfois monstroient en l'exterieur grande confian- ce, fondans les restes de leurs attentes en la qualité des soldats Espagnols, & en la grandeur des Vais- seaux. Plusieurs s'esmerueilloient, comment les pa- roles d'Anthoine eussent peu tāt persuader en Frã- ce, que d'esinouoir quasi toute ceste Cour à pren- dre sa protection avec tant d'ardeur, comme elle faisoit, n'apparoissant toutesfois de la pretention qu'il

qu'il auroit à la Couronne; ne pouuans iceux aisément esperer de s'en faire seigneur, ni se preualoir des forces, qu'il disoit auoir: puis que ceux qui le fauorisoient, estoient en Portugal tenus bridez par de grosses garnisons. Et ceste promptitude des François leur sembloit d'autant plus grande, qu'ils estoient autresfois monstrez plus lents à secourir les Portugais contre les Castillans; lors qu'ils en auoient plus prompte occasion, & esperance plus fondee à faire vn bon effect, qu'ils ne pouuoient à present auoir. Car en l'an de nostre salut 1466. s'estant Alphonse cinquieme Roy de Portugal transporté en France, pour demander secours à Loys onzieme, pour les guerres qu'il auoit contre le Roy Catholique Ferdinandé, il n'obtint rien du tout, ains apres y auoir employé quelque temps en vain, ils'en retourna desesperé. Et laissant les anciens exemples, il sembloit que si les François eussent deu s'esbranler en faueur d'Anthoine, ou pour l'aider sincerement, ou bien pouit se seruir de lui à mettre le pied en Portugal; qu'ils y eussent eu beaucoup meilleure occasion en l'an 1580. auquel ils auroient possible peu troubler la possession, que Philippe prenoit; ou au moins ne le laisser passer le Tague ceste année: De sorte qu'il sembloit tres-estrâge, de voir à present, hors de saison, sortir de ce Royaume, en faueur d'Anthoine, fugitif, la plus grâde armee, qu'ait parauanture iamais fait la France. Mais l'estat des affaires du Monde considéré, il semble bien qu'il y ait à present des raisons, pour lesquelles les François se doiuent plus facilement mouuoir, qu'il n'y auoient pour lors; ne qui y ayent possible iamais esté: car d'auoir le frere du Roy de France, quasi occupé les Estats de Flandres; la Roine Mere pretendre d'estre

heritiere du Royaume de Portugal, & ses choleres contre Philippe; estoient tous subiets, pour rendre les François prompts à venir cõtré ce Royaume, & diuertir les forces Espagnoles.

*Arrivée de l'armée Françoisse en l'Isle de S. Michel, & la description de ladite Isle.*

C E P E N D A N T l'aimée Françoisse arriua en l'Isle de S. Michel le 15. de Iuillet, premier que celle d'Espagne; & s'estant accostee du village de la Laguna, elle ietta les anchres, & desembarqua enuiron deux mil fantassins. Ceste Isle n'a point plus de cõt milles de circuit, elle est de forme si longue, & si estroite, que s'estendant du Leuant au Ponent plus de 40. milles, à peine en fait elle 12. de largeur; la partie qui regarde le Midi est la plus fertile, & la plus habitee; Car du costé de Septentrion, excepté vn village qu'ils appellent la Riuiera grande, il y a peu d'habitans. Cest endroit qui est tourné au Midi, commençant dez l'Orient, & du Cap, qu'ils appellent le Morro, courât la Coste vers le Couchant, à diuerses Residences: la premiere, qui est à 25. milles du Morro, ils l'appellent Ville Franche, où il y a cinq cens maisons: la seconde, Aequa de Palo; la tierce, la Laguna, toutes peu peuplées: la quatrieme est la ville, qu'ils nomment Punta Delgada, plus grande que les autres, qui a du costé de Ponent vn petit chasteau. Entre l'vne & l'autre de ces habitations, fortent de la coste quelques Promontoires en Mer, le premier, auant qu'on arriue à Villefranche, est appelé la Punta de Garza; le deuxieme, de la Galea, qui est entre ledit lieu, & celui d'Aequa de Palo. Entre la Laguna, & la Ville, il y en a deux autres, bien que moindres, à sçauoir Pugnette, & Teste de chié. A la pointe de Pugnette, vers la Laguna, ainsi que j'ai dit, les François prindrēt terre; & ayans saecagé le village, ils s'acheminoiēt à chercher plus grãd' proye.

V N peu au parauant, Ambroise d'Aguiar, qui a- *Mort de*  
 uoit eu l'estat de Gouverneur, estoit decedé en la *François*  
 Ville, & ores vn fils de sa femme vouloit succeder en *d'Agui-*  
 la charge; il sembloit neantmoins, que Pierre Pei- *ar.*  
 xotto, Capitaine des cinq Vaisseaux, fust celui des  
 Portugais, qui eust plus grâde authorité; bien qu'a-  
 uec les soldats Espagnols, en ce qui concernoit le  
 fait de la guerre, Laurens Noghera, homme coura-  
 geux, & de valeur, y estoit Capitaine. Tous les ha-  
 bitans, peureux, auoient ia conduit quasi tous leurs  
 biens, & les femmes à la Montagne, & comme ils  
 eurent descouuert l'armée, la peur estant accreue, la  
 ville resta vuide de toutes choses. Les principaux,  
 estans reduits au Conseil, resolurent de briser leurs  
 Nauires contre Terre, à fin que l'ennemi ne s'en  
 peust seruir, & sortir contre eux en Campagne avec  
 les soldats Espagnols, les mariniers Biscains, & ce de  
 Portugais, qui y voudroient aller; ce qui ne fut fi-  
 non en partie executé; car les Biscains ne souffrirent  
 qu'on tōpist leurs vaisseaux; Et Pierre Peixotto ne  
 se soucia aussi d'enfondrer du tout les siens: Tou-  
 tesfois les soldats se mirent en ordonnance pour  
 aller rencontrer les François, guidez du Noghera,  
 & du Peixotto. On auoit assemblé pour cest effect  
 environ deux mil Portugais, lesquels avec les sol-  
 dats & Mariniers Castillans & Biscains, arriuoient  
 à peu moins de trois mil: Toutesfois Laurens No-  
 ghera ne s'asseyant des Portugais, auant que de  
 partir, les exhorta avec douces paroles au combat,  
 feignant douter qu'ils le deussent abandonner; mais  
 ils lui respōdirent, en s'offrants avec tant de coura-  
 ge, & tant de prōptitude, qu'il iugea, qu'il s'en pour-  
 roit preualoir; partant, estant sorti contre les en-  
 nemis, il esperoit de les faire retirer en l'armée.

*Première  
rencontre  
des François.*

LES François entretant s'alloient auoisiñans, mais ayans eu nouvelle, des gens qui leur alloient au deuant, ils penserent auant que s'accoster d'auantage, de se leuer du droit chemin, & par vn autre aller à la ville, & au chasteau sans combattre, cuidans trouuer tout despourueu; Pour cesté cause ayàs quitté le chemin du riuage de la Mer, ils se mirent vn peu plus en Terre: Mais l'ayant sceu le Noghera, se desuoyant aussi du sien, il les alla rencontrer; & estant l'escarmouche attaquée, quand le Capitaine se cuida seruir de ses gēs, il vit les Portugais se tourner tous en fuité: de sorte que ne pouuant seul avec les Castillans & Biscains, soustenir tant d'ennemis, il se retira bien blessé au chasteau, avec perte de quelques vns des siens, où il mourut tost apres: ne manquans toutesfois d'esperance ceux qui resterēt (entre lesquels fut l'Euesque Pierre de Castiglio, qui se porta sagement) de deuoir auoir force pour se defendre; bien qu'ils esperassent plustost en la venue de l'armee Catholique, qu'en leurs forces. Pierre Peixotto, nonobstant qu'il fust en credit parmi ceste gent, iugeant que tout estoit perdu, sortant de nuict avec vne Caruelle, s'en vint à Lisbonne, disant estre sorti pour aduertir le Marquis, mais qu'il ne lui estoit reusci de le trouuer: avec tout cela il ne laissa, comme Portugais d'estre favorisé du Roy. Il comparut en ce temps parmi ces Isles vn des Nauires des Indes, fort riche; & les François n'eurent l'heur de le rencontrer, nonobstant qu'il allast quasi à la veue de la Terçere: parce qu'estant aduertit par vn vaisseau François des occurrences de ces quartiers, il se destourna du droit chemin, & s'en vint au Cap de sainct Vincent, & puis à Lisbonne en sauueté.

La nouvelle de ces choses, que le Peixotto porta à Lisbonne, establit plus les attentes des Antonins, qu'elle ne marrit les Castillans, ni leur suite: car ceux là, à tout petit euenement varioient leurs pensees; & à ceux-ci, qui estoient plus faldes, il sembloit, que jusquesici les François n'eussent non seulement fait choses d'importance; mais que cōtre ce qu'auroient deu faire les bōs soldats, ils eussent assailli ceste Isle. Dautant qu'il sembloit, qu'estant leur but principal de saisir les Nauires des Indes, ou esmouuoir le Royaume à tumulte, ils ne deussent s'occuper & perdre temps en autre entreprise, avec peu d'espoir de gain, puis qu'estant l'Isle foible, & la Ville sans murailles, c'estoit chose claire, que de s'en rendre Seigneur avec peine, estoit vn trauailler en vain: parce qu'encores qu'ils la subiugassent, sa foiblesse, & la commodité qu'elle auoit à desambarquer, l'auroient à la fin tousiours contrainte d'obeir à qui demeureroit Maistre de la Mer: Outre qu'ils estoient en danger, leur arriuan les Nauires Espagnols sur les bras, pendant qu'ils estoient empeschez en Terre, leur armee, treuuee sur les ancrs, pouuoir aisément estre vaincuc; bien qu'il sembloit que les François craignissent peu ceci, parce qu'il demeurèrent longuement en Terre nonchalans. Auquel temps estant Anthoine logé au Couuent de saint Roc, pres d'où estoit l'armee, il procuroit avec paroles & menaces, d'auoir la forteresse; & apres s'en estre allé en la ville, il escriuit generalement à ceux qui estoient dedans, requerant qu'ils la lui consignassent comme sienne, offrant de les laisser librement sortir: Mais ne lui aiant esté respondu conforme à ses desirs, il ordonnoit qu'on deschargeast de dessus les Nauires quelques pieces

d'artillerie pour la battre, mais l'effect ne s'en ensuiuit : parce qu'entretant l'armee Espagnolle y arriua.

*Arriuee  
de l'armee  
Espagnolle  
es Isles.*

LAQUELLE apres auoir nauigé onze jours, avec varieté de tēps, auoit descouuert l'Isle, sās toutesfois s'estre jointe aux Nauires & Galeres, qui estoient partis d'Andelousie : ains du nombre qui sortit de Lisbonne, estoient demeurez derriere quatre Nauires, & quelques Caruelles, pour n'auoir peu trois d'iceux, empeschez du flux des eaux, sortir du Tague avec les autres; & vn autre tourné arriere, pour lui estre ouuert vne certaine jointure; de sorte que ceste armee n'estoit que de vingt & huit Nauires: parce qu'ores les trois sortirent le lendemain ils se rendirent neantmoins, avec autre temps que les autres n'eurent, à sainct Michel, auant que l'armee y arriua: où aiant sceu la nouvelle de la Françoise, ils estoient retirez en Mer, sans s'estre puis joints aux autres. Le premier lieu que le Marquis descouurit, fust le Morro, le vingt & vnieme de Iuillet, & arriua le vingt & deuxieme sur ville Franche, sans auoir rien du tout entendu de l'armee Françoise. En ceste arriue les Espagnols eurent du desauantage; parce que les ennemis qui estoient avec leurs Vaisseaux proches de Terre, & quasi à couuert d'elle, les voyoient de loin arriuer, sans qu'ils les peussent descourir. Le jour auparauāt le Marquis auoit enuoyé le Capitainè Aguirre avec deux Caruelles armées, pour prendre Langue, instruit du moyen qu'il deuoit tenir, s'il trouuoit l'ennemi, à qui il donna lettre pour Ambroise d'Aguiar ignorant sa mort, par lesquelles il l'aduertissoit de sa venue avec l'armee, du nombre de gens & Vaisseaux qu'il auoit, comment il attendoit d'heure à  
autre

autre les Nauires & Galeres; qu'on auoit equippez en Andelousie, lui demandant nouvelle de l'armee Françoise, si elle estoit passee, avec combien de voiles, & pour quel lieu, disant qu'il auoit intention de la combatre, & partant qu'il dist à Pierre Peixotto; qu'il s'aprestast avec ses Vaisseaux pour le suiure. Comme le Marquis jettoit les anchres sur Villè Franche, l'vne des trois Caruelles, qui estoient demeurees derriere, & puis passées outre, chargees de cheuaux, estoit venue au Nauire Capitaine, les gens duquel l'asseurerent, que les trois Nauires, restez dans le Tague, estoient arriuez deux jours auparavant sur l'Isle; & qu'ils auoient rebroussé chemin, & que certains Vaisseaux François auoient pris deux autres Caruelles chargees de cheuaux; des mains desquels à peine auoient-ils peu eschaper: Mais le Marquis ne lui adioustant foy, nonobstant que l'armee Françoise y fust, enuoya d'autres gens en Terre a prendre Langue, qui reuindrent assez tost sans rien scauoir de certain; parce que leur aians esté les approches de Terre defendues, ils eurent quelques rapports contraires l'vn à l'autre. Toutesfois le Marquis alloit de plus en plus voyant certains signes de la desobeissance de l'Isle; principalement qu'estant de retour l'vne des Caruelles du Capitaine Aguirre, elle rapportoit, que ledit Capitaine avec l'autre, auoit esté pris par vn Vaisseau François: A ceste occasion le Marquis apella Lopo de Figueroa Marechal de Câp au Conseil; & resolurent entre eux de mettre gens en Terre, tant pour le fournir d'eau, que pour auoir nouvelle plus certaine des affaires, & de s'approcher avec l'armee en lieu plus commode à cest effect. Mais on ne fut gueres en ces doutes, car ils n'eurent si tost deputé

gens pour faire reconnoistre l'endroit, c'est à ils pouuoient mieux anchrer, que s'estant l'armee mise à la voile, on commença à descourir du costé de la ville quelques Vaisseaux, lesquels allans tousiours plus croissans en nombre, qui venoyent contre eux; & jugeans que ce fust, comme à la verité c'estoit, l'ennemi, laissans les desseins qui se traitoient, aiant assemblé Pierre de Toledo, le Marechal de Camp General, le Marquis de la Fauara, Pierre de Taxis Commissaire General, François Bouadiglia Marechal de Camp, & quelques autres Gentilshommes & Capitaines, on fit nouveau Conseil, où il se proposa, si l'on deuoit combattre, ou prendre autre parti. L'armee Castillane, n'auoit où se retirer; de s'en retourner, elle ne pouuoit, sans grand' peine; de se loger & mettre au dessus du Vent des François, il n'y auoit moyen: car ils pouuoient avec les Vaisseaux plus legers & plus adextres à tourner la proué au vent, chasser, fuir, combattre, & se retire du combat à leur plaisir. Dont, les Capitaines Espagnols, conformans l'opinion à la necessité, ne s'estans les affaires disposez en sorte, que l'election libre fust en leur puissance, delibererent de combattre. Anthoine, par lettres que le Marquis escriuoit à Ambroise d'Aguiar, prises sur la Caruelle de l'Aguiar, auoit entendu non seulement les forces qu'il auoit, mais celles qu'il attendoit, & quant & quant son intention: pour ceste cause il auoit resolu avec le Strozzi, le Brisac, & le Conte de Vimioso, qu'il estoit bien de combattre ceste armee, estant en si petit nombre de Vaisseaux, auant que l'autre partie, qu'on attendoit, arriuaist; partant aians embarqué avec la plus grande haste qu'il fut possible, les gens qui estoient en terre, ils s'en venoient en bataille contre

le Mar-

*Resolutio  
du Mar-  
quis de combattre.*

le Marquis, aians premier tasché, mais en vain, d'auoir le Chasteau par nouvelles menaces. Alors le Marquis donna à toute l'armee, l'ordre qu'il vouloit qu'on tint en la bataille : A la dextre de son Galeon saint Martin il renga celui de saint Mathieu, où estoit Lopo de Figueroa ; & à la fenestre celui de François de Bouadiglia, avec quatre autres Nauires de secours ; tous les autres repartis en ordonnance ; seulement restoit derriere Christophle d'Erasso, avec vn Nauire grand & d'importance, parce qu'il auoit le mas vn peu eclaté, & n'osoit faire effort : De sorte que le Marquis n'auoit que vingt & sept Nauires. En tous les Vaisseaux, spécialement es deux Galeons, on donna tres-bon ordre pour le combat : Car aiant reparti les soldats en leur rang, créé diuers Chefs, on pourueut non seulement à toutes necessitez, ains à tout ce qu'il sembloit pouuoir auenir, avec grand jugement. Mais ce fut en vain, parce qu'alors les armées ne s'approcherent l'une de l'autre plus de six ou huit milles, tant à cause du Vent qui estoit court, que pource que la nuit suruint : De maniere qu'apres que le Marquis eut lasché vn coup d'artillerie, quasi en signe de bataille, les François tournerent contre la Ville ; & l'armee Catholique s'en alla virant par ceste Mer, sans auoir aucun aduis de ce qui passoit en terre, ni l'auoit eu par autre voye si tost, si ceste mesme nuit Jean du Castiglio, qui auoit succédé à Laurens Noghera au chasteau, n'euist aduertit le Marquis de ce qui estoit adueni en l'Isle, & rendu certain, que la Forteresse tenoit ; tant afin qu'il pensast de la secourir, qu'afin de pouuoir auoir secours d'elle au besoin : A ceste occasion il lui euoya de

*L'ordre  
qu'il donna  
pour la bataille.*

nuiët l'un des Patrons des Nauires Biscains, sur vn batteau, avec vne sienne lettre; par laquelle il auertissoit de tout le succez dez l'arriuee d'Anthoins, jusques alors; il lui disoit que l'armee ennemie estoit de cinquante & huict voiles, les vingt & huict d'iceux, grands, avec six mil combattans, & que si l'armee Catholique ne se trouuoit puissante pour combattre, qu'il auroit deu s'acoster à la Forteresse, parce que l'une auroit secouru l'autre. Le Marquis lui fit responce par les mesmes, qu'il eust bon courage, que l'armee de sa Majesté estoit assez puissante, pour vaincre l'ennemie, ainsi qu'il esperoit faire le jour suiuant. Duquel estant venu le matin; les François vindrent avec allegresse pour rencontrer les Espagnols, qui pour cest effect se mirent de rechef en ordonnance: Toutesfois nonobstant que ceux-la eussent le Vët & le Soleil en leur faueur, la bonace estoit si grande, qu'ils ne se pouoyent quasi aprocher; dont les deux armées furent vis à vis l'une de l'autre jusques apres le Midi; auquel temps s'estant le Vent vn peu renforcé, les François recommencerent à faire semblant de vouloir assaillir les Espagnols. Mais les voyans rangez en ordonnance, sans apparance de crainte, ils ne l'effectuèrent, ains jusques à la nuit ils allerent tous nauigeans au pair contre l'Isle de sainte Marie, cinquante milles loin de celle de saint Michel vers le Midi, ores sur vne voye, ores sur vne autre, ne delaisans les François en cependant, de faire plusieurs feintes de vouloir s'acoster, car il estoit en leur puissance de le faire, aians le vent propice, & estant contraire aux Espagnols. Mais comme le soir fut arriué les François, resolus en toute maniere de combattre le jour suiuant, enuoyerent dix

Nauires

Nauires le long de l'Isle, afin qu'ils fussent aux espauls de l'armee ennemie, avec dessein de la combattre de deux costez à la pointe du jour. Mais le Vent s'appaisa, & ne peurent nauiger. Le jour du vingt & quatrieme estant venu, les Espagnols desiroient aussi de s'affronter, ores il sembloit qu'il deust suiure avec desauantage, puis qu'ils n'auoient toute leur armee, defaillant celle d'Andelousie, ils ressenoient tant, de demeurer là avec l'ennemi deuant les yeux, sans pouuoir quasi fuir ni combattre, sinon quand il vouldoit: ce qu'il leur redoubloit ce desir. Et cuidèrent qu'il deuroit auenir, aux changer des voiles, qu'ils firent vn coup d'vn costé à l'autre, s'imaginans que les François deussent vouloir jouir de cest auantage; mais nonobstant que l'ennemi fist alors plus euidente demonstration, qu'il n'auoit jamais fait, de leur courir sus, il ne suiuit autre, sinon que les Nauires Capitaines, avec leurs plus voisins tant d'vn costé que d'autre, se tirerent grande quantité de Canonades, dont le François fut plus endommagé, parce que peu apres vn de ses Nauires alla en fond. S'estant en ceste maniere escoulee toute la journee, sur le tard le Marquis, pour têter s'il pouuoit gagner le vent, commanda à tous les Nauires, que comme la nuict s'obscuriroit, ils tournassent vers l'Isle de saint Michel, pour prendre l'armee ennemie sous Vent, les aduertissant, que le Nauiere Capitaine, ceste nuict, afin que l'ennemi ne descourist le dessein, n'allumeroit le fanal ordinaire, mais qu'il lascheroit sur la minuiet vn coup de Canon, à ce que les autres Nauires s'aprouchassent du lieu, où il estoit. Cest ordre fut donné, & obserué punctuellement de tous les Nauires, sauf de deux Osterlins, qui

*Le Mar-  
quis gai-  
gne le vent  
sur le François.*

pour ne leur auoir esté ( par nonchalance de qui en eut la charge ) signifié, s'escarterent tant des autres, qu'en aians perdu la veuë, ils ne se peurent joindre: & y aiant sur iceux 400. soldats Allemãs, il sembloit que ceste armee s'allast à tout coup diminuant de nombre de Vaisseaux, & de gens: & dautant que le vent se renforça raisonnablement, le Marquis fut d'aduis, apres la minuiët, aiant tiré le coup, d'allumer le Fanal, ainsi qu'il fit: & lui reusçit tres-bien de gagner le vêt sur l'ennemi. Toutesfois cest artifice ferujt peu, car à l'aube du jour de la feste S. Iaques Apostre le vingt & cinquieme du mois, inuoqué es batailles par les Espagnols, on vit l'armee Françoisise esparse, & fort esloignée, tant pour secourir le Nauire qui alloit en fond, que pour reparer quelques autres dommages, reçeus le jour deuant par les Canonades; encores que quelques-vns veullët, que les François ne combattissent volôtiers le jour de ceste feste. Et bien que les Espagnols auroient peu leur courir sus, ils ne le firent, parce que le Nauire de Christophle d'Erasso, qui auoit l'arbre penché, abattit les voiles, laschant vn coup; & aiant sçeu qu'il lui estoit entieremët rompu, il fallut que toute l'armee l'enuironnast, afin qu'en ce peril, il ne fut assailli: d'où nacquit que les François entretant recouurerent le Vent, qu'ils auoyent perdu; & estant le Nauire d'Erasso radoubé, en sorte qu'il pouuoit nauiger quasi a demi voile, le Marquis l'ayant lié à vn chable, le tiroit apres soi: & ainsi se passa toute ceste journee, sans autre effect, que de tirer quelques Canonades.

*L'armee  
des Fran-  
cois mal  
d'accord.*

CES feintes de vouloir combattre, que les François firent tant de fois, ne furent toutesfois entierement faites par artifice; pource qu'ores la  
premie-

premiere fois, & parauanture la seconde ils voulurent recognoistre seulement, & sonder l'intention de l'ennemi; aux autres suiuanes ils auroient voulu combattre; Mais les volonteze n'estoient toutes si conformes en ceste armee qu'en l'Espagnolle: Car bien que Philippe Strozzi, le Brisac, le Conte de Vimioso, & quelques autres desiroient de venir aux mains; plusieurs ne le voyoient volontiers: partant comme leurs Nauires Capitaine, & Admiral, n'estoient les premiers à commencer la meslee, les autres ne se soucioiēt de le faire. Le Strozzi, & le Conte, qui estoient tous deux sur vn mesme Nauire, estoient plus volontaires que tous les autres; Toutesfois ils n'auoient attaqué l'ennemi, pource que le Vaisseau, sur lequel ils estoient embarquez, estoit moins viste à la voile, que quelques autres; A ceste occasion ne pouans si aisement auancer; qu'ils auroient voulu, ils n'auoient donné commencement à la bataille. De façon, que les amis des autres Nauires, qu'ils auoient autour, pensoient qu'il ne tinst au Nauire, ains à eux, qui pouans ne voulussent. Et le peu d'enuie que ceux-là auoient de combattre, aidoit ceste opinion: De quoi s'estant le Strozzi aperceu, il resolut de changer de Nauire, & se mettre sur le plus viste de tous; & partant s'estant passé, avec le Conte & ses gens, en celui, où estoit Monsieur de Beaumont Marechal de Camp General, pour estre plus prompt, il resolut d'affronter avec icelui l'ennemi. Ce qu'il fit le 26. suiuant, iour de sainte Anne. A la Diane duquel se trouans les armees en grand' bonace, à non plus de trois milles l'vne de l'autre, & toutes deux à 20. milles loin de S. Michel, elles allerent nauigeans lentement vers l'Isle; iusques à ce, que s'estant le Vent vn peu raffraichi

*Commencement de la bataille Navale.*

en faueur des François ; sur le midi l'une & l'autre s'approcherent, n'estās plus de dix milles esloignees de l'Isle. Là s'estans mises en ordonnance, en l'Avantgarde de la Françoisse marchoit le Navire Capitaine, avec le Strozzi, & le Comte de Vimioso; l'Admiral avec Monsieur de Brisac; accompagnez de trois Galeons Anglois, suiuis de tous les autres vaisseaux, qui plus avant, qui plus arriere. En l'Espagnolle, la Vrq̄ue, où estoit François de Bouadilla, precedoit toutes les autres; suiuit le Galeō S. Martin, où le Marquis estoit, qui tiroit tousiours apres soy le Navire de Christophle d'Erasso; puis apres venoit celui de S. Matthieu, où estoit Lopo de Figueroa: ceux ci, quasi pour bouclier de tous les autres Navires qui les suiuoient, s'estoient auancez; les François auoient reparti entre eux les Navires Espagnols, ausquelles vn chacun se deuoit accrocher: Mais ce ne fut chose, qui peult reuscir: parce que le Vent, la Mer, & l'ordonnance, qui auoit esté tant de fois variee, gastoit ce dessein. Le Galeon S. Matthieu demeura vn peu arriere, qui fut cause qu'on l'assaillit le premier, Car le Capitaine, & l'Admiral François, avec trois autres Navires, lui aiāns tourne les prouës, l'allerent rencontrer; & le Capitaine avec grand' dexterité, afin d'euiter le dommage de l'artillerie, vint à lui du costé de la proue, & s'en accosta seulement dez le milieu du corps du Galeon en avant, pour laisser aux autres où s'attacher; lesquels d'vn costé & d'autre le ceignirent avec vne tresgrande tēpeste de feu, & de canonades. Lopo de Figueroa, dautant que se trouuant sous vent, il ne pouuoit se preualoir des voiles à son plaisir, quant il vit tant & si puissans Navires le venir, assaillir, s'estās mis à Ourse, il les attendit. Là se com-  
mença

mença vne trescruelle bataille, l'artillerie faisoit grand dommage; & l'Espagnole, comme plus grosse, le faisoit plus grand: De sorte que deux des Nauires François, battus courageusement de cestui ci, & des arquebusades, apres auoir quelque temps cōbattu, s'escarterent du Galeon, qui demeura entre le Nauire Capitaine, l'Admiral, & vn autre; lesquels estans secourus de gens frais, avec les petites barques des autres vaisseaux, mirēt le Figueroa en grād souci, principalement estant le feu des trompes de l'ennemi ia prins en diuers endroits du nauire. Mais estant homme de grand valeur, accompagné de soldats experts, il faisoit vne treslouable defense, & remedioit avec grand courage à tous inconueniens. Il fut plus de deux heures en cest estat, sans estre secouru; au bout desquelles vn nauire Biscain de Pierre de Garagarza, où estoient deux compagnies de soldats Espagnols, s'en estant accosté, lui donna grand secours. Le Marquis cependant, ayant veu le danger du Galeon, l'auroit voulu secourir, mais il ne le pouuoit faire si promptement que la necessité requeroit: parce qu'estant contraint de tourner arriere pour l'aller trouuer, & nauiger droit contre le vent, chose qui est impossible, si ce n'est tournant or à dextre, or à senestre, gagnant peu à peu chemin; il craignoit entretant, qu'il ne fust vaincu. Contre ledit Galeon S. Martin, où estoit le Marquis, lors que celui de S. Matthieu fut assailli, estoient aussi venus deux Nauires François des plus grands, pour s'accrocher; mais ils furent tellement atteints du canon tāt dudit Galeon, que du Nauire de François de Bouadilla, qui estoit proche du Capitaine; que l'vn de ceux de l'ennemi, fut pres d'aller en fond, & passerent outre: Dont estant le Marquis

deliuré, il fit tourner toute l'armée vers le Galeon S. Matthieu, & en la plus grand' haste possible, il s'alla approchant de lui. Au tourner de ceste armée, quasi pour rebrouffer chemin, l'Arrieregarde resta l'Avantgarde, ainsi qu'il aduient en tel cas; partant les Nauires de Michel d'Oquendo, du Capitaine Villaviciosa & vn autre Biscain, qui furent les premiers à donner secours, vindrent à rester à la teste; & tous trois inuestirent l'Admiral François, lequel mal traité de la cruelle bataille, se derachoit du Galeon S. Matthieu. Vn autre Nauiere, où estoit Michel de Benesa se poussa aussi auant, & accrocha va- lereusement le Capitaine François du costé de de- hors; & fut cause, qu'à l'arriuee du Galeon S. Mar- tin, avec le Marquis, il ne peut s'approcher à pas vn des principaux Nauires de l'ennemi, estant enui- ronné des amis, & lui fallut, donnant la volte, passer outre. L'Admiral François se defendoit cependant des trois Nauires avec grand courage; celui de Vil- lauiciosa qui cōbattoit la proue, l'endōmagea gran- dement, mais le Capitaine d'icelui fut tué: Celui d'Oquendo, qui traualloit la poupe, auoit mis des gens dessus, fait des prisonniers, & prins des ensei- gnes, & commencé à saccager: Toutesfois s'estant le Capitaine apperceu, que son nauiere à cause d'un coup d'artillerie, qu'il auoit receu, estoit en danger d'aller en fond, & suruenant au François du secours, s'escarta de lui pour se restaurer: dont quasi deliure de l'ennemi, il prenoit la route de S. Michel; mais il n'y peut arriuer, ains submergea par chemin pour le degast que lui auoit fait l'artillerie, s'estant Mon- sieur de Brisac sauué sur vn petit batteau. Toutes- fois les deux armées ne faisoient en cependant la meslee, q' il sembloit qu'on attendist; parce que les

Nauire

*Monsieur  
de Brisac  
se sauue de  
la batal-  
le.*

Nauires François, nonobstant qu'ils eussent le vent en poupe, ne se soucioient de s'accrocher aux Espagnols, ainsi qu'ils auroient peu faire; ains plusieurs d'iceux demeurèrent quasi otieux, se contentans de tirer des canonades; & encores que quelques vns essayerent de s'approcher, ainsi qu'ils firent à François de Bouadilla, & à Christophle d'Erasso, l'artillerie les fit tenir à l'escart, de sorte qu'ils n'oserent: Vn Nauire Biscain, où estoient les Capitaines Michel de Cardona, & Pierre Pardo s'attachèrent à vn Nauire François, qui se desprenoit du S. Matthieu, ia foible, & le vainquirent, bien qu'estant puis saccagé & abandonné, il s'enfuit. Le Capitaine Villaviciosa le vieux, avec son vaisseau, où estoit la compagnie de Louys de Gueuarra, se print à vn autre, & apres l'auoir longuement combattu, il s'en descrocha; & vn ou deux autres Nauires s'accosterent; & le demeurant combattit en passant seulement aupres, & tirant force artillerie. Le Galeon S. Matthieu auoit entretant fait vne grande defense, & deux Nauires de ceux, qui s'estoient deprins de lui, brisées du canon, allerent en fond: & nonobstant que le vaisseau Capitaine François fust secouru de tant de gens, comme il fut; il estoit tellement battu, que ceux qui estoient dessus commencerent à crier, que ils se rendoient. Mais dautant qu'il estoit mort tant d'Espagnols, & y en auoit tant de blesez, qu'il n'en restoit point dans le Galeon plus de soixâte & dix propres au combat, Lopo de Figueroa ne permit qu'ils entrassent de l'ans, pour le faire rēdre du tout: ce que voyans les François, & leur arriuant en cest instant nouveau secours de 300. hommes, ils se descrocherent, se cuidans sauuer. Mais le Marquis, qui estoit aux guettes, nauigeant or d'vn costé, or d'vn

autre, chargeant l'ennemi avec arquebuses & artillerie, quand il vit desprendre ce nauire, il lui courut sus, faisant d'autre costé le mesme vn Nauire Biscain, où estoit le Capitaine Bastida, & Jean de Viuero; Toutèsfois ils ne combattirēt point plus d'une heure, au bout de laquelle ceux du Capitaine de l'Espagnol se rendirent Maistre de celui de l'ennemi, avec plus de 300. François morts. Là ils trouuerent Philippe Strozzi, lequel on passa soudain au Galeon du Marquis; où estant blessé à mort; il expira assez tost sans parler, au desplaisir de tous les valeureux: le Conte de Vimioso fut fait prisonnier par le Colonis Mondenaro aduanturier Italien; Toutèsfois estant blessé à mort, il vescu seulement deux iours, caressé du Marquis, comme estant son parent: Telle fin eut François de Portugal Conte de Vimioso, plus honorable, que pas vn de ceux, qui auoient suiui Anthoine iusques à ce iour. Il estoit ieune, doué de bōnes parties du corps & de l'esprit; si elles n'auoient esté accompagnées d'une certaine vanité puerile, qui le rendit en ceste obstination: auectout cela, ceux qui le cognoissoient, sentirent griefuement sa mort, pource qu'il estoit naturellement aimable. On y trouua aussi, avec nō peu d'admiration, quatre vingt gentilshommes, entre lesquels 30. seigneurs de vassaux, & tant d'autres personnes, iusques à plus de 300. On auoit combattu cinq heures, quand les François, ayans veu leur Nauire Capitaine rendu, l'Admiral perdu, deux autres en fond, plusieurs fracassez de l'artillerie, se mirent en fuite; Et le Marquis, à cause de la nuit, ne les suiuit, craignant, pour estre plus vistes, de ne les pouuoir abborder; & s'estans en partant separez, il lui gueroit aussi faillu repartir l'armee, ce qu'il ne faisoit

*Mort du  
Strozzi,  
& du Cō-  
te de Vi-  
mioso.*

volontiers ; outre qu'il conuenoit laisser derriere le Galeon S. Mathieu en danger , pour estre resté quasi inhabile à naviger, sans sartes, sans voiles, & sans anchres, que l'ennemi lui auoit bruslees, & ictees en fond. Il y eut de remarquable; qu'estât sur *Vn Chap-*  
ce Galeon, vn prestre nommé Jean de Iaem, chap- *pellain*  
pellain du Marschal de Camp, hōme qui auoit veu *mourut de*  
quelques guerres, s'estât lors du combat, mis sous la *peur.*  
derniere couuerte du Galeō, quād il vit tāt de trompes, & artifices de feu, lancez par les François, oyant les arquebusades, & sentant le dommage que le canon faisoit, mourut de seule peur, & d'espouuante, sans estre offensé. Les Espagnols recouurerent l'vne de leurs Caruelles de cheuaus, qui auoient esté prinſes, & auroint prins plus de vaisseaux François, s'ils eussent eu plus de Mariniers, qu'ils n'auoient pour les conduire; ains pour ceste cause l'Amiral, qui se perdit, fut abandonné; & quelques autres mal traittez, & laissez par les François, ne furent retenus: Pour ceste occasion le Marquis en fit brusler deux, qui estoient demeurez à l'abandon, & quelques autres donnerent à trauers en l'Isle. En ceste iournee *Morts en*  
les François perdirent sept ou huit de leurs meilleurs Nauires, & moururent en la bataille plus de *la bataille.*  
deux mil des leurs, avec plusieurs bleſsez: quant aux Espagnols, il y en mourut enuiron deux cens: & plus de cinq cens de bleſsez. Les Portugais Partisans d'Anthoine veulent, que les François ne combattirent tous, pour auoir esté les Capitaines subornez par le Roy Philippe. Et s'accrut ceste opinion, d'auoir puis Anthoine fait decapiter en l'Isle E- *Edouard*  
douard de Castro, leur semblār, qu'il en deust auoir *de Castro*  
esté le moyen: Toutesfois ils se tromperent: Car *decapité*  
encores que le Castro promit aux Ministres du Roy *par An-*  
*thoine.*

beaucoup de choses, quand ils le deliurerent de la prison, où il fut mis lors qu'ils le prindrent, fuyant de Portugal, il ne sceut neantmoins rien faire; & la cause de sa mort fut, pour quelques trames, commencees apres ceste route, & pour auoir commis homicide en la personne d'Anthoine Baraccio, intime ami dudit Pricur, & l'un de ceux qui l'aiderent à crier Roy. Voila l'issue de la bataille Nauale des Isles, laquelle fut possible des plus grandes, qui aduindrent iamais en l'Ocean; parce qu'ores on ait fait és Pays bas de semblables factions en ces dernieres guerres; ce ne fut vrayemēt dās l'Oceā, ains entre des canaux, & fleues voisins des Isles d'Olande & Zelande, plustost terrestres, que maritimes. Mais l'issue de ceste ci, outre sa grandeur, fut de plus grande importance, qu'autre ait iamais esté; parce qu'outre que le Royaume de Portugal restoit par la victoire, non seulement paisible; ains aussi toute l'Espagne; sans doute si le cōtraire fust aduenu, tout auroit esté plein de confusion; dautāt que les François poursiuans la Victoire, auroient peu avec ces forces, la fortune prospere, la presence d'Anthoine, & l'inclination des Peuples renouveler la guerre dans le Royaume suspendu, plus dangereuse pour les Espagnols que iamais; puis que le grād nombre de Portugais inexperts, ioints à tant de soldats François, leur pouuoit donner grande esperance d'heureux succès.

*Voyà ge* ANTHOINE qui estoit dans vn petit vaisseau  
*d'Anthoine* léger, & bien pourueu, le iour deuāt la bataille, lors  
*ne auoie* qu'il auoit esté resolu de combattre, nōc bitant que  
*Terceres* quasi toute sa fortune despendist de ceste iournee,  
*les d'Espa* ne se sentant possible assureé en ce lieu, s'en estoit  
*portemē* allé avec deux autres petis vaisseaux à la Tercere;  
 où en

où en la ville d'Angra on lui auoit apresté vne entrée somptueuse, avec Arcs, Statues, & tous les Triomphes, qu'on a acoustumé de faire es joyeuses venues des Princes: Toutesfois, presageant possible le malheureux euenement, ces aprests lui deurent sembler hors de saison, car ayant laissé d'aller à vn pont de bois, qu'ils auoient basti, pour sa venue seulement, par lequel il auroit entré dans les aprests des ruës, il alla descendre loin d'icelui avec peu de gens, & plus de tristesse, que de joye. Là il receuoit à toute heure nouuelles diuerses de l'armee; & peu à peu il alla entendant le succez d'icelle, avec desplaisir incroyable, qui s'acreat d'auantage sur la nouvelle qu'on lui donna, de la mort du Strozzi, & du Conte; & pensant à sa seureté, vacillant en ses pensees, il ne sçauoit comment se gouverner en vn si rude accident; parce qu'ores il se confioit assez des habitans des Isles, & de la forteresse de l'Isle, & lui sembloit qu'il estoit assureé en ce lieu; il craignoit neantmoins que le Marquis, poursuiuant la Victoire, l'allast assaillir, & que les siens, aians le cœur abatu de la perte, ne sçeuissent faire resistance, partant il inclinoit plustost à l'abandonner, qu'à la deffendre. Il s'assura aucunement de ceste peur, vn peu apres l'arriuee en ce lieu de 17. Nauires François & Anglois, de ceux qui estoient suis de la bataille, pour remedier au dōmage, qu'ils auoient receu, faire penser les blesez, & se pouruoir d'eau: avec les gens desquels il lui sembloit qu'il se peust deffendre; bien qu'ils auoient tous peu d'hōmes de guerre; pour auoir en la bataille secouru avec tous leurs gens, Mōsieur de Brisac, & le Strozzi: Toutes fois il y en alla arriuant d'autres; car alors il ne retourna en France que 18. Nauires François avec le

Brifac, & cinq autres Anglois. Monsieur de Landrès, Capitaine de neuf Vaisseaux, fui de la bataille, s'en estoit allé au Fayale, où ses soldats auoient commencé à saccager; & nonobstant que ce ne fust de son intention, ains aiant euté le sac, s'en estant puis allé à Angra, on ne l'y laissa entrer pour ceste occasion, ou pource qu'Anthoine ne s'en assureoit.

LE Marquis, la journée estant acheuee, resolu comme dit est, de ne suiure l'ennemi, voulut s'acoster l'Isle de saint Michel, afin de se restaurer, penser les blesez & se pourvoir d'eau: Toutesfois le vent contraire ne le permit, qui l'en tint trois jours estoigné: Au quatrieme il y peut arriuer, & s'approcha de ville Franche, où il desambarqua les blesez & se fournit de ce qu'il auoit besoin, estans les habitans de toutes les places de l'Isle, venus à rendre obeissance. Le premier d'Aoust François de Bouadilla prit terre, avec quatre compagnies de soldats, au milieu desquels, sur le riuage de la Mer, il mit tous les prisonniers François, les conduifans en la place de Ville Franche, à vn eschaffaut, qu'ils auoient là construit de la hauteur d'vn homme, où à haute voix leur fut leuë vne sentence du Marquis, par laquelle monstrant qu'il y auoit paix entre le Roy Catholique, & le Tres-Chrestien, il disoit que contreuenant à ladite paix juree, & publique, vne armee de beaucoup d'auanturiers, estoit sortie de France, en faueur d'Anthoine Prieur du Crato, en intention de piller la flotte des Navirès du Roy Catholique, qu'on attendoit des Indes, & des Terres neuues, & lui saccager ses Isles, ainsi qu'ils auoient ja fait en celle de S. Michel: & qu'aiant icelle armee tenté la bataille contre celle de sa Majesté, la Françoisise auroit esté rom-

*La sentē-  
ce du Mar-  
quis cōtre  
les prison-  
niers Fran-  
çois.*

pue &c

pue & vaincue, en laquelle aians esté pris 28. Seigneurs, & 52. Gentilshommes, & plusieurs autres mariniérs & soldats, il les declaroit pris pour ennemis du repos, & bien public, & perturbateurs du commerce, & fauteurs des rebelles de sa Majesté; que comme tels, & comme Corsaires publics, il commandoit à l'Auditeur general de l'arince, que pour leur chastiment; & exemple de leurs semblables, il executast en eux la peine de mort naturelle; decapitant les Gentils-hommes; & pendant les autres, qui passeroient l'aage de 17. ans; pour estre ainsi conuenable au seruice de Dieu, & des deux Rois. Cest arrest sembla tres-cruel à tous ceux qui l'ouïrent, & principalement aux soldats Espagnols, tant pour craindre que le mesme leur peust vn jour auenir, que parce qu'ils n'auoyét voulu perdre le gain, que plusieurs atendoient de la rançon desdits prisonniers: où bien peut estre à cause de leur bonne inclination: Dont quelques-vn des soldats, aians laissé les respects à part, disoyent qu'il n'estoit bien fondé, pour n'y auoir entre le Roy Catholique, & le Tres-Chrestien vne paix ferme & inuiolable, ainsi guerre: & que ceux-là n'estoient Corsaires, ni larrons, mais valeureux soldats. Qu'il ni eust paix, ils le prouoyent par les guerres de Flandres, plus enflamées que jamais, où les François auoient quasi tout occupé le patrimoine du Roy Catholique: Et qu'ils ne fussent Corsaires, il constoit par les Patentes qu'ils auoyét du Roy, sous lesquelles les Navires, & les soldats s'estoient enrolez: outre que la quantité & qualité de ces hommes estoit telle, qu'elle donnoit clairement à cognoistre, qu'il ne se seroient meus d'eux-mesmes, si le Roy ne les eust enuoyé. Et qu'ores entre l'vne & l'autre Couronne, on dissi-

*Les Espagnols mal contents de eeste sentence & pourquoy.*

*Les soldats Espagnols prient pour les François.*

multoit plusieurs choses, s'excusant le Roy Tres-chrestien or sur la Mere, or sur le Frere; que c'estoient toutes feintes de Princes; Mais que pourtant il ne laissoit d'y auoir guerre ouuerte, les loix de laquelle ils disoient, n'estre si rigoureuses, qu'elle commandent de pendre tous les prisonniers. Et ceste execution esmeut si fort les cœurs de plusieurs, que s'estant quelques vns des principaux soldats assemblez, ils allerent ( par vn louable exemple ) au Marquis, prier pour la vie de leurs ennemis; lequel respōdit, que le Roy tres-Chrestien auoit expressément ordonné, que tous les François, qui prendroient les armes cōtre les affaires du Roy Catholique, fussent chastiez au corps: Dont, le mesme jour, ces Gētilshommes, ( avec pitie vniuerselle, & grande rigueur, ) furent decapitez sur l'echaffaut, & les Mariniers, & soldats pendus en diuers lieux; & fut la pitié d'autant plus grande, que lon cognut manifestement, qu'ils estoient tous non seulement valereux soldats, mais Catholiques, & Chrestiens deuots. On ne donna au Marquis la coulpe de ceste seuer execution, jugeant qu'il en eust expres commandement du Roy; lequel aussi on excusoit; de l'auoir possible ainsi ordonné, puis qu'il ne se deuoit imaginer, que tant de personnes d'importance deussent venir en telle armee, & rester prisonniers, principalement, que l'on cognoissoit, que Philippe n'estoit de sa nature cruel; Toutesfois on ne manquoit d'ailleurs de cōsiderer, que le Roy deust auoir congeu en son ame vn cruel dedain contre les François, puis que sous ombre d'amitié, de paix, de parenté, s'escriuans tous les iours lettres, se complaignans & resiouïssans les Rois l'vn avec l'autre de leurs plaisirs & douleurs, aidoyent

*Les François sont decapitez & pēdus.*

aidoient non seulement leurs rebelles, mais leur prenoient les Terres, & enuoyoient vne si grosse armee à leurs dommages. Et encores que les Princes sont coustumiers de dissimuler & feindre beaucoup de choses: neantmoins il sembloit bien que les François, sous nouvelle espece de dissimulation, voulussent faire la guerre; d'où ils inferoient, que l'execution n'auoit despleu au Roy. Comme l'armee fust vn peu restauree en ce lieu, le Marquis s'en alla en l'Isle du Corno, afin de rencontrer les Nauires des Indes: & aiant passé à la veüe de la ville d'Angra, il mit Anthoine, & toute ceste gent en confusion; parce qu'ores le Marquis, content de la Victoire obtenue, ne se voulut mettre en nouuel hazard; Neantmoins Anthoine douta, qu'avec la chaude de la victoire, il la voulust poursuiure, & assaillir l'Isle; en laquelle bien qu'il y eut gens assez tant du païs, que François: Toutesfois ils estoient craintifs, & mal ordonnez: Et le mesme Anthoine ne laissa en ce temps, de se pouruoir d'vn Vaisseau leger, pour s'ambarquer au besoin. Ces nouvelles tardoient de venir à Lisbonne, & en estoit-on en peine; s'estât sçeu par le moyen d'vne Zabre Biscaine, que l'on combattoit. Mais vn Nauiere François, qui mal traité du Galcon S. Matthieu, estoit sui de la bataille, donna assurance du succez; car estant arriué, desguisé, à Settuual, il fut cognu, & treuua lon dedans des soldats Espagnols, morts, au sein de l'vn desquels estoit escrit en vn petit cayer, tout ce que l'armee auoit fait, dez son partement de Lisbonne, jusques quasi au temps qu'il fut tué. Le Marquis attendit longuement autour de ces Isles, les Nauires des Indes, & en estans deux d'iceux arriuez, & comméçant la Mer à sensfler, il s'en vint avec eux à Lis-

bone, avec grande reiouïſſance de toute la Cour, où il fut extraordinairement fauoriſé du Roy.

ANTHOINE, apres le depart du Marquis, demera plus à repos en ſon eſprit, puis qu'il lui ſembloit, qu'il ne peult auoir d'un an autour de ſoy, ennemi, qui fuſt à craindre. Il auoit grandement ſenti la mort des François priſonniers, eſtant d'opinion que cela lui prejudicieroit en France: & Emanuel de Silua le preſſoit de s'en venger, en faiſant pendre enuiron cinquante ou ſoixante Caſtillans, qui eſtoient là, faits priſonniers en diuers temps; mais il ne le permit, eſtant mieux incliné. Il ſe trouuoit mal fourni d'argent, bien qu'il eut force armes & munitions: A ceſte occaſion il faiſoit journellement (le tout de l'inuention dudit Silua) de rigoureux commandemens, pour tirer deniers des peuples, & de ceux qui ne ſuiuoiſent volontiers ſon parti. Il fit battre de la monnoye d'or, qu'il fit valoir vingt & cinq Reaux ores elle n'en peſaſt que huit: Il fit faire des teſtons d'argent du pois d'un Real & demi, qu'il fit courir pour un demi Ducat: & la monnoye de cuivre, qui valoît trois en Portugal, il l'eualua dix. Et dautant que pluſieurs eſtoient retirez à la montagne, pour eſtre hors des trauaux de la ville, il commandoit à un chaſcun de retourner & ſi quelqu'un prolongeoit ſa venue d'un point d'aduantage que le commandement, on lui oſtoit ſoudain les biens. Pluſieurs, crainte des ſoldats, auoyēt porté & caché leurs biens hors de la ville; partant il ordonna depuis, que chaſcun les rapporta dedans, d'où lui venoit grand profit; car il demandoit argent emprunté à ceux qui venoient, & les apportoient: Et ſi quelques-uns n'obeiſſoient, il enuoyoit des ſoldats chercher leurs biens, & les ſaccager, avec mil opprobres.

Deportements  
d'An-  
thome a-  
pres la ba-  
saille Na-  
uale.

bres. Cestoit chose lamentable, de voir, comme les affaires de l'Eglise estoient maniees: Car les Religieux, excepté les Peres Iesuites, entremis aux affaires militaires, n'auoient de prestre que l'habit, & le nom: les sermons, Confessions, & toutes les autres choses, sortoient comme de gés, qui n'auoient Dieu pour leur mire: Et le mesme Anthoine, pendant tant de trauaux, n'auoit pourtant l'ame esloignee de lasciuetez: parce que les femmes d'honneur se pouuoient malaisément deffandre de ses concupiscences; & eut trop familiere conuersation aux Monasteres de Religieuses; parmi lesquelles, comme entre les hommes, regnoient les passions des affaires du Royaume, avec non peu de scandale, & grand desordre: & plusieurs des siens, & des François aussi suiuoient ce sien exemple. Anthoine demeura en telle sorte de vie jusques au mois d'octobre, irresolu de ce qu'il deuoit faire; car d'aller en France apres la perte de tant de Noblesse Françoisise, il ne le tenoit pour assure; ni sçauoit comme il deust estre veu; parce qu'il craignoit autant le desdain des particuliers, qu'il esperoit en la protection de la Roine mere. De demeurer là, il voyoit que c'estoit chose qui ne pouuoit longuement subsister, avec tant de garnisons cōme il auoit; pour n'auoir de quoi payer les soldats, ni quasi de quoi fournir à sa despense: partant il resolut de sortir avec les Nauires qu'il auoit, & s'en aller en France; mais premier vers la Madere, & l'Isle de Canarie, afin que là en saccageât quelques places foibles, il contentast les soldats de quelque proye: A ceste occasion aiant equippé environ trente Vaisseaux, il y faisoit non seulement ambarquer les soldats; mais avec vn nouuel artifice de faire finance, il cōmanda à tous ces Citadins, qu'il

*Partemēt  
d'Anthoi  
ne pour  
France.*

auoit à suspects, & aux Religieux affectionnez au parti contraire, comme les Iesuites, & autres, qu'ils s'embarquassent: & faisoit ce commandement plus rigoureux à ceux, qui le pouuoient moins obseruer, afin qu'ils rachetassent ce voyage par argent: Mais tous, cōme inutiles aux affaires de Mer, s'excusoient, avec viues raisons, & prieres, bien qu'il ne leur seruoit de rien; parce qu'il respondoit aux jeunes, qu'il auoit affaire d'eux pour sa garde, & aux vieux, pour conseil; qui fit, que beaucoup se mirent à le contenter par argent, ainsi qu'il desiroit, chacun selon sa possibilité: au moyen de quoi ils restoient deschargez de son commandement. Toutesfois ceste inuention fust assez tost contreminee par vne autre; car y aians plusieurs, qui auroient voulu estre hors de ceste Isle, & s'embarquer, nō pour suiure l'armee, mais pour nauiger en Espagne; quelques-vns de ces Capitaines de Nauires, aians sceu ceste intention, s'accordoient avec les Portugais, à ce qu'ils ne deliurassent deniers à Anthoine pour demeurer en l'Isle, ains que leur payants la mesme somme, & beaucoup moindre, ils les rēdroient en Portugal: de maniere que plusieurs s'estās ficz aux François, & Anglois, sans rien payer à Anthoine, s'ambarquoient avec eux, aians accordé pour vn certain pris, qu'ils les missent en Terre ferme. Anthoine partit de la Tercere avec ceste armee, y laissant Emanuel de Silua en sa place, avec cinq cens Frāçois, sous la charge de Baptiste Florentin, & Charles François leurs Capitaines. Il arriua en l'Isle de saint Michel, & apres auoir esté longuement aux enuirs, craignant la garnison Espagnolle, qui y estoit, il n'osa descendre: & à cause d'vne borasque, qui survint assez tost, il s'escarta: alors quelques-vns des

Vaisseaux

*Emanuel  
de Silua  
demeure  
es Terceres.*

Vaisseaux Anglois & François l'abandonnerent, tenans promesse aux Portugais, qui s'estoient embarquez avec eux. Cependant on auoit sceu en France la nouvelle de la route de l'armee, & la mort de tant de prisonniers; ce qui apporta à toute la Cour, & à tout le Royaume, desplaisir, & grand desdain; & les François en cholere s'enflamberent à la vengeance; & comme ils auoient la Flandre voisine, & ces affaires en l'estat, que dit est, là ils deschargeoiēt leur courroux, ne delaisant toutesfois, apres qu'Anthoine y fut arriué, de s'y traiter de nouuel apprest d'armee de Mer pour l'Esté venant.

*Les François deplaisants de la route de leur armée.*

ON disoit en Espagne, que les affaires d'Anthoine & des François contre Portugal restoient finis, & qu'ils s'estoient esclaircis de leur puissance; neantmoins on ne leur relaschoit les vaisseaux soldoyez; ains astās deux Galeaces de Naples arriuees, il sembloit que le Roy voulust assembler vne tresgrosse armee, pour l'annee suiuate, & se rendre seigneur absolu de l'Océan, tant pour le respect des affaires d'Anthoine, que pour asseurer contre les François & Anglois, les Nauires des Indes, & des Terres neuues, & expugner l'Isle. Le Roy Catholique desiroit s'en aller en Castille, tant parce qu'il estoit appellé aux Estats d'Arragon, & pour terminer le mariage de sa fille avec l'Empereur, qu'aussi pour autres negoces de ces Royaumes, & estoit sur le point de l'effectuer au mois de Nouembre de l'an 1582. Mais il voulut premier estendre le pardon, qu'il auoit fait en Tomar, à ceux qui auoient suivi Anthoine: A ceste occasion, ayant excepté les Religieux, & dix autres, il pardonnoit librement au demeurant, qui viendroit dans certain temps se presenter; bien que cela ne fist aucun effect, car il s'en

*Amplification du pardon des Portugais.*

presenta peu; & plusieurs disoient, que le Roy, encores indigné, ne sçauoit venir à faire vn pardon libre. Ce parlement fut depuis retardé, par la nouvelle qu'il eut de la mort de Diego son fils aîné, lequel, comme il auoit esté iuré Prince en Portugal aux Estats de Tomar, il vouloit auât son depart, que le mesme serment se fist en la personne de Philippe son second fils, alors malade. Et dautant qu'il n'auoit autres enfans mâles, restant derechef la succession masculine de ces Royaumes, au respit d'vn seul; ioint l'aage du Roy, & la disposition des affaires du Monde, tant les paisibles que seditieux en estoient en souci. Pour doncques le faire iurer, il r'appella les Estats à Lisbonne, pour le mois de Feurier, resolu d'accomplir ceste ceremonie auant que partir.

*Mort du  
Duc  
d'Albe à  
Lisbone  
& ses lou-  
anges.*

EN ce temps le Duc d'Albe, consumé d'vne fièvre lente, mourut au Palais de Lisbonne, sous le mesme quartier du Roy; estant paruenue à l'aage de soixante & quatorze ans. Pendant sa maladie il fut caressé de Philippe, l'ayant visité vn peu deuant sa mort. On ne douta point, si le Roy la sentist, & cognust le manquement d'vn si grand Ministre; lui deuant auoir apporté autant de desplaisir, qu'elle pleut aux ennemis de sa grandeur. Toutesfois les Portugais remarquerent, qu'il sortist le iour suiuant en public, pour aller à la Messe, sans en monstrier desplaisir, contre l'ordinaire de leurs Rois; lesquels, pour la mort de personnes de moindre qualité (si elles auoient fait de notables seruices à la Couronne) se retiroient pour quelques iours: Et sembla aussi plus estrange, ramanteuans plusieurs, que le Roy Emanuel s'estoit enfermé trois iours dans vne chambre, pour la mort d'vn fameux Nocher. Mais les actions des grands Princes, sont si suiettes au iugement du

Peu-

Peuple, que les plus sages ne délaissent de donner argument aux curieux de discourir, & aux malins, de calōnier, Auec cestui mourut (pour ainsi dire) tout l'art militaire d'Espagne; car il n'y restoit vn seul Capitaine, qui par experiance, & par sa qualité, se peust accomparer à lui. Il fut grand de corps, maigre de visage, & graue; il eut de rares dons de nature, & de fortune; lesquels il cultiua grandement par l'art: Il fut de cœur genereux, de pensees hautes, de prompt & subtil esprit; de iugement assure & paisible, Il ne fut beaucoup aide de biens temporels; il fut eschars au donner, mais splendide en la despense de sa maison. Il fut grand dissimulateur des disgraces de Cour, & grand ingenieur des secretes machinations qui s'y font; & tel il lui conuient estre, pour contreminer celles, qui furent souuentefois basties contre lui. Il estoit hay de tous, parce qu'il traittoit superbement avec les inferieurs, & les semblables abominoient sa grandeur. L'ambition d'auoir la bonne grace des Princes (escueil où les esprits esleuez se brisent) fut en lui tresgrande: à ceste occasion possible, ou pour la preeminence & grandeur qu'il pretendoit sur tous les autres Ministres, qui le rendoit odieux, il fut peu agreable à Charles, & moins à Philippe, nonobstant que dez leur naissance iusques à leur vieillesse, il les seruist tousiours par l'espace de 60. ans continus. Mais les Rois n'aiment point tant ceux, de qui ils ont receu seruice, que ceux qu'ils ont beneficiez. Il fut grandement incliné à la discipline militaire, en laquelle il fut si expert, qu'il n'y eut dez long temps aucun Capitaine de sa nation, qui competaist avec lui; & finalement par sa longue vie, & grande experiance, il n'y auoit quasi personne en tout le Monde qui ne

» lui cedast. Il eut grand iugement, & grande dexte-  
 » rité à camper, & à faire choisis de sit pour loger ; d'ôt  
 avec forces inferieures, à celles de l'ennemi, il le te-  
 noit en bride ; car il se preualoit tant de l'art, qu'il ne  
 le trouuoit iamais en lieu, qu'il refusast la bataille. Il  
 hazardoit aisement sa personne, mais ses gens avec  
 plus de consideration ; se fiant tousiours plus de l'in-  
 dustrie, que de la fortune. Il estoit rude & inexora-  
 ble executeur des seueres loix de la guerre, de la pi-  
 teuse cruauté desquelles depēd le salut des armées,  
 & la conseruation des Estats. Il fut naturellement  
 enclin à vaincre sans effusion de sang ; & eut à ma-  
 nier des guerres conformes à son inclination ; car  
 » ayans esté la plus part defensives, en icelles le sage  
 » Capitaine doit plustost temporiser, & laisser consu-  
 » mer l'ennemi par les difficultez de guerroyer en  
 » pays estrange, que de hazarder l'estat, pour vn prix  
 » si inegal, comme est la victoire d'vne bataille, con-  
 » tre celui qui n'a que des gens à perdre. A ce propos,  
 » estant au Royaume de Naples, il respondit au Con-  
 seil de guerre l'an 1558. lors qu'en estans les Fran-  
 çois chassés, il vouloit qu'il combattist l'ennemi,  
 » qui se retiroit. Car il dit, qu'il ne vouloit iouer le  
 » Royaume, cōtre vne casaque de toile d'or, tel estant  
 pour lors l'habit du Duc de Guise, lieutenant gene-  
 ral d'Henri second, Roy de France. Toutesfois on  
 lui imputa d'estre trop caut à executer en guerre les  
 choses d'importance. Il seruit ses Princes és plus  
 grandes charges, & avec plus grande autorité, que  
 ne fist iamais aucun de leurs vassaux ; & n'y a possi-  
 ble oncques eu dez long temps en ça Capitaine, qui  
 ait si longuement manié les armes, ni qui ait esten-  
 du ses enseignes en tant de Prouinces ; Car il a fait  
 la guerre en Italie, en Espagne, en France, en On-  
 grie,

grie, en Allemagne, en Flandres, & en Afrique; bien qu'il souloit dire, qu'il n'auoit rien fait, puis qu'il n'estoit arriué à voir deuant ses yeux vne armee Turquesque: Toutesfois les dernieres affaires de Flandres lui diminuerent aucunement la gloire, qu'il auoit acquise; parce que nonobstât que comme Capitaine il y guerroyast valereusement, il ne sceut (ainsi qu'il lui aduint aussi ailleurs) vser de la Victoire; ains trop confié en soy mesme, il se fit dresser vne statue de bronze en la citadelle d'Anuers, laquelle, le Roy fit depuis abbatre. On trouue qu'il s'est mieux gouverné en aduersité, qu'en prosperité; Car en celle la il eut grād' force; & en ceste ci trop de confiance: De sorte qu'il tira plus grande louange des traux, que de la Victoire. Il monstra en mourant la magnanimité qu'il eut durant sa vie; & ce qui plus emporte, il donna signe de Chrestien religieux; & n'eut peu d'auanture, que frere Louys de Granate, ce fameux predicateur, duquel les escripts spirituels sont si agreables à tout l'Vniuers, se trouua à sa mort. On mit en sa place Charles Borgia Duc de Gandia, homme de plus de vertu, que d'experience.

*Blasme du Duc.*

LE Roy auoit fait venir d'Afrique les os du Roy Sebastien, lesquels avec ceux du Roy Henri, qui estoient en Almerin, il vouloit auant son partement, faire inhumer solennellement en l'Eglise de Belem, pres des autres Rois Portugais; où il alla demeurer trois jours à cest effect. Il fit aussi venir de quelques endroits du Royaume, dans ledit Monastere, vingt corps, ou bien les cendres, de ses parens; enfans & Nepueux du Roy Emanuel; lesquels on peut dire que mourans, ils lui auoient cédé la Couronne; afin qu'ils y fussent tous ensemble gardez. Là on fit de

*Obsèques de Sebastien, & autres Princes Portugais.*

treffomptueuses obseques, avec grand appareil, & avec toutes les Religions, au nom d'Henri seulement; car celles des autres auoient esté faites au parauant. En l'oraison funebre, les faits de Sebaslien furent legerement touchez, & Henri extremement loué; qui fut chose plus agreable, pour estre mort, que les louanges de Philippe viuant, & present, lesquelles l'Orateur s'elargit, ayant premierement particularisé les branches du Roy Emanuel, & conduit la succession audit Philippe.

*Reformation du Calédier.*

IE ne veux ici laisser de dire, comme chose rare, bien qu'un peu hors de nostre propos, qu'en ceste année de la Natiuité de nostre Seigneur 1582. on conta dix iours moins qu'aux autres: Car par ordonnance du Pape, tous les Princes Chrestiens, obeissans au siege Apostolique, commenderent sur leurs Terres, qu'on retrenchast dix iours du mois d'Octobre; De maniere, qu'au 5. iour on escriuit generalement 15. Ce qui fut fait pour conformer le temps au moyen, & aux principaux aspects, où se trouuoient les Cieux, lors que nostre Redempteur Iesus Christ souffrit; afin qu'on celebrast la Pasque, & les autres festes en leurs propres iours. Ce qu'on ne faisoit auparauant; parce qu'estant le vray cours du soleil, qui forme l'an, quelques minutes d'heure moindre que cest espace de temps, qu'on auoit iusques alors prins pour vn an; il semble qu'au cours de tant d'annees, vne si petite difference soit venue à monter ausdits dix iours: De sorte que par ceste esgalité il vint à estre reduit conforme au temps iadis.

*Nouveau Estats à Lisbonne.*

LE Roy s'alloit depeschant des affaires de Portugal, pour s'en aller en Castille, Partant le 26. de Ianuier de l'an 1583. ayant assemblé les Estats du Royau.

Royaume, il fit l'ouverture d'iceux au Palais de Lisbonne; où apres que Alphonse de Castelbianco, Euesque nouveau des Algarues, eut brefuement fait la Proposition, montrant le desplaisir que le Roy auoit receu de la mort du Prince, & la necessité qu'il auoit de faire iurer le nouueau; Melchior d'Amáral, l'vn des Deputez de la Ville de Lisbonne respondit pour tout le Royaume, disant la volonté & promptitude, qu'ils auoyent à cest acte. Dont, commençant le ieune Duc de Barcellos, comme Duc de Bragance (car le pere avec l'estoc en main exerçoit l'office de Connestable) s'estant agenouillé deuant le Roy, estendit la main au serment, à la façon accoustumee: Ce qu'ayans puis'aussi fait tous les autres, cest acte fut acheué. Il auoit procuré que l'assemblée des Deputez à cest effect, ne s'appellast Estats, afin de leur oster l'occasion de demander choses nouvelles, ou de repliquer celles qu'ils auoient requises aux Estats precedens, qui ne leur auoient esté ottroyeës; & partant il auoit, contre la coustume, enuoyé en tous les liens, les minutes des Procurations, que les Deputez deuoient porter, faites en forte, qu'elles ne s'estendissent à autre, qu'à iurer le Prince: Et ores il fut ainsi executé, Toutesfois les Estats ne laisserent, & principalemēt celui des Deputez du Royaume, de raffraischir les demandes, faites aux Estats de Tomar, & quelques autres encores; Et specialement qu'il pleust à sa Maïesté vsfer de Magnanimité, & Clemence à faire vn pardon tresgeneral à tous les coupables du fait d'Anthoine; disans que cela leur pouuoit grandement profiter, & peu nuire. Mais quoy que s'en fust, le Roy ne leur combleut en ce chef, ni en pas vn autre d'importance. Il se mit à depescher quelques Portugais,

où fut iuré  
le Prince  
Philippe.

qui demandoient recompenses; car nonobstant que plusieurs en eussent eu, ils n'estoient encores contents; Mais pour grande diligence qu'il y employast, soit que ce fust sa faute, ou de ses Ministres, ou bien de la nature des suppliâs, ou de tous ensëble, il y en demeura beaucoup de mal contents, partie pour n'auoir esté recompensez, partie pour ne leur sembler, qu'ils le fussent selon leurs merites. Le Duc de Bragance, à l'abbordee de ces Estats, esperoit d'auoir la recompense du Roy, qu'il lui sembloit auoir meritë; Mais encores qu'il fut remuneré, ce ne deut estre selon ses esperances; car aspirant en Portugal à plus grands Estats, & à plus grande authorité qu'il n'auoit, il semble que la volonté du Roy fust à ce directement contraire: Dont, pour auoir possible esté les recompenses petites, au respect de la grandeur de ses attentes, on ne les publia, ains il lui fut permis de replicquer, afin de les lui declarer puis apres. Le Marquis de Villa Real ne receut aussi contentement à son plaisir; de maniere, que tous deux restèrent tresmal satisfaits; Et le Duc parti de la Cour, estant dez long temps auparauant malade, vesquit peu de iours; bien que les Portugais veulent, que le sentiment qu'il eut de la foible recompëse, que Philippe lui auoit faite, lui hastast ses iours. Le Roy au procinct de ce partement, reforma l'estat de la Justice, publiant force loix nouvelles; & permit aux Portugais de se vestir plus librement de soye, que les autres Rois ne leur auoient fait. Il fit le Cardinal

*Le Cardinal Albert, fait Gouverneur de Portugal.*

Albert, Archiduc d'Autriche, gouverneur du Royaume en son absence, le laissant toutesfois accompagné de trois Conseillers, assauoir George d'Almeda Archeuesque de Lisbonne, Pierre d'Alcafova, & Michel de Mora qui fut secretaire du Royaume, créé

créé de nouveau Notaire, qu'ils appellent, de la Pureté, charge si grande, qu'elle n'auoit oncques esté, qu'és personages signalez du Royaume, à laquelle dez-le tēps du Roy Jean III. que Michel de Silua Euesque de Viseu, qui fut depuis Cardinal, s'en alla à Rome disgratié, on n'auoit iamais pourueu. Audit Cardinal Archiduc, le Roy donna procuration, & fit prestre serment en presence du Conseil d'Estat, du Magistrat de la Chambre de Lisbonne, de Gouverner, avec justice, & lui rendre le Royaume à son retour. L'Imperatrice sa seur, qui s'en deuoit aller en Castille, visitant premier les Religieuses du Monastere de Santos, qui se peuuent toutesfois marier, en tira & mena avec soy Iulienne d'Alécastro, aagée de treze ans, laquelle par le decez de Magdelaine Girone sa Mere, restoit Duchesse d'Auero: Ce que les Portugais sentirent grandement; parce qu'ores elle disoit, que le Roy se vouloit assure, qu'elle ne se marieroit qu'à son plaisir, elle sembloit neantmoins rauie; & plusieurs craignoient, qu'il ne la voulust marier en Castille.

COMME ces choses furent paracheuees, le Roy *Partemēt du Roy, de Portugal.* partit l'onzieme de Feurier de l'an M. D. LXXXIII. Ce qui despleut aux paisibles, & resiouit les seditieux: Car ceux-la craignoient, qu'il ne nasquit quelque different entre le peuple & les garnisons, que les soldats mal payez ne se mutinassent, & que l'authorité du Cardinal ne fust si puissante, que la presence du Roy, pour y remedier: Et au contraire ces autres esperoyent encores, que l'absence du Roy, le peu d'affection que le peuple lui portoit, le trauail que la garnison donnoit, la cherté qui estoit grande, deussent sur le renouueau, veu principalement l'armee qui se preparoit en France, donner

occasion à nouveaux changemens : Bien qu'il sembloit qu'en ce temps les affaires succedassent en faueur des desseins du Roy, s'estant sçeu, qu'en Flandres aiant le Duc d'Alençon voulu s'asseurer de la Ville d'Anuers, en laquelle il estoit comme Seigneur & Protecteur, aiant son armee logee aux environs d'icelle, il ne lui estoit reusci de le faire : ains au forcer d'une porte, & ja estans trois mil François entrez dedans, ils auroyent esté, par l'extreme valeur des citoyens, repoussez dehors, & la moitié tuéz: Dont il sembloit que les Flamans ne se deussent plus fier audit Duc, ains s'accorder avec le Roy. Ceux des Portugais, qui n'auoyent eu response à leurs demandes, craignoient de n'estre expédiez en l'absence du Roy; mais ceste crainte venoit à estre moderee, par l'opinion qu'ils auoyent, que demeurant le Cardinal Gouverneur, il les deust non moins fauoriser, qu'ils l'estoient du Roy mesme: Toutesfois ceste esperance s'euanoit assez tost, apres le partement du Roy: Car on vit le Cardinal non seulement n'vser du pouuoir, qu'il sembloit lui auoir esté laissé: mais ne vouloir aussi signer les commandemens, ni autres escrits, qui se presentoyent aux affaires du Royaume: & encores que quelques-vns creurent qu'il ne deuoit laisser de le faire, sinon pource que le Roy estoit par chemin, & non encores hors du Royaume, par vn certain respect Seigneurial: Toutesfois ils s'allerent puis destrompans; parce que nonobstant que le Roy fust hors du Royaume, il ne signa pourautant. Ce qui causa vn grand desdain aux Portugais, qui pretendans de tenir le Royaume distingué de celui de Castille, il leur sembloit que ceste maniere de gouverner, dont le Roy vsoit dez Madrid, fust vne plus estroite vnion, qu'ils ne desiroyent:

font le travail de leurs expéditions, pour la distance de la Cour. Et estoit ce desdain fort accru, d'avoir le Roy mis dans le Conseil du Domaine de la Couronne, qu'ils appellent de Hazenda, deux Conseillers Castillans de Nation, un Docteur, & un Marchant : disans que c'estoit contre la bienfiance; & contre leurs privilèges.

DE L'UNION DV  
ROYAUME DE PORTUGAL A LA CRO-  
NNE DE CAS-  
TILLE.

LIVRE DIXIEME.

SOMMAIRE.

*En ce dernier Livre sont comprises la mort de Sanches d'Avila: Le sac des Isles de Cap Verd. Les desportemens d'Emanuel du Silva Gouverneur des Terceres. Les apprests du Roy Philippe, pour l'expugnation desdites Isles. Le secours qu'y fut enuoyé de France. La fortification, & la garnison. Le partement de l'armee de Lisbonne. La description de l'Isle de la Tercere. L'arriver en icelle de l'armee Espagnolle. L'assaut, les escarmouches & la prise de l'Isle. La reddition des François. La prise de l'Isle du Faxale, & l'obeissance de toutes les autres. Comment Emanuel de Silva eut la teste trenchee, & plusieurs autres executez a mort. Et le retour de l'armee en Andalousie.*



Les affaires du Royaume, apres le partement du Roy, demeurerent tout c'est hyuer paisibles; & bien que la populace eut encor l'esprit sans repos, & que quelques-vns de la Noblesse, non entierement satis-

faits, aians quitté la Cour du Roy, & celle du Cardinal ausi, se retiroient en leurs Chasteaux, & à leurs Vignes; Toutesfois personne n'osoit mot dire. A la pluspart, encores qu'ils aimassent la paix, & desirassent la tranquillité du Royaume, ne desplaifoit secrettement, que la Tercere fust resistance & persistast en la deuotion d'Anthoine & des François: leur semblant que tandis que le Roy ne finissoit totalement la guerre, il les traiteroit mieux, & leur porteroit plus de respect, qu'ils ne pensoient, qu'il deüst faire, quand tout seroit fini. Ni seruoit contre ceste opinion, que les Portugais fussent caresséz en Castille, & introduits vers le Roy, comme ils souloient estre, lors qu'il estoit en Portugal: Ni moins que ledit Roy eust (possible pour conformer entierement le gouvernement present avec celui du passé) obtenu du Pape l'authorité de Legat pour le Cardinal, tel que le Roy Henri l'auoit: ce qui aportoit grande commodité au Royaume; parce que, comme il aduient aux ames passionnees, ils ne se partoient de leur opinion; ains estant ledit Cardinal fait legat pour deux ans seulement, ils craignoient qu'au bout dudit temps, on prinst occasion de s'en deuoir retourner en Castille, & que le Royaume resta reduit en Prouince, & que le Roy mesme demeurant à Madrid le deüst gouverner. En ce temps Sanches d'Auila mourut, d'un coup de pied de cheval, pour auoir voulu, laissant la Chirurgie, se faire penser par vn soldat, avec certaines benedictions: Ce qui attrista les Castillans, parce qu'encores qu'il ne fust que Marechal de Camp general, neantmoins estant demeuré, apres la mort du Duc d'Albe, celui des Espagnols, qui entendist le plus en l'art militaire, il n'y restoit

*Mort de  
l' Auila.*

pres

pres du Duc de Gandia personne de tant d'experience. Il fust homme sans peur, & heureux en guerre, estimé du Duc d'Albe sur tous les soldats de son temps: mais ceste vie, qu'il auoit jusques en sa vieillesse tant de fois heureusement hazardee parmi les bouches du canon, lui fut rauie de la Mort par vn si petit coup.

EN France il sembloit que tous les François fussent tournezz aux affaires de Flandres, les presant d'auantage, que celles de Portugal: partant encores que lon traitast à instance du Prieur, d'equiper quelques Nauires de guerre, on y recognoissoit de la froideur, & manquement d'argent; faisant jugement, que quand bien ils fissent quelque chose, que ce ne deust estre pour offencer, mais seulement pour pouruoir à la defence. Et jaçoit on entendist cependant, que quelques Vaisseaux François, guidez par les Portugais, & specialement par vn Emanuel Serradas eussent assailli les Isles de Capuert, & saccagé vne partie d'icelles; on n'en faisoit conte, s'estant sçeu, que c'estoient petits Vaisseaux de Corsaires. En la Tercere Emanuel de Silua estoit tousiours Gouverneur, lequel s'estoit monstré ennemi obstiné du Roy Catholique, fidele Ministre du Prieur, & cruel persecuteur des Philippins: Toutesfois mal incliné, de peu de jugement, & peu d'experience. Cestui avec ces siennes qualitez trauailloit ces pauures peuples en diuerses manieres: car les occasions qu'il se faisoit naistre, pour demander argent en prest, molester & condamner plusieurs personnes, estoient insupportables; l'orgueil & l'arrogance, à quoi il estoit arriué, ainsi qu'il auient souuent à qui n'est fait commander, faisoient qu'il lui sembloit estre inuincible &

*Les François saccagent les Isles de Capuert.*

*Deportemens du Silua es Terceres.*

immortel, les iniustices estoient en si grand nombre, que la Iustice auoit ja perdu son lieu; la liberté & licence, que ses amis & seruiteurs s'attribuoient, n'auoient point de retient; la subiection & seruitude, qu'auoyent ceux, qui ne le flattoyent, estoit telle, que les Esclaues estoient plus libres. Il laisse les executions qu'il faisoit contre ceux, qui auoyent voulu s'accorder avec le Roy Catholique, qui ne sçauoyent tenir ceste volonté secrette: car usant de plusieurs stratagemes pour cognoistre les affections, quand il descouuroit quelqu'un moins obstiné que lui, il estoit miserable, parce qu'il estoit puni cruellement au corps & aux biens. Et à ceste occasion il en fit tuer plusieurs, trahis par vn Amador Vieira, lequel aiant esté secretement enuoyé en ceste Isle par le Roy Philippe, pour maintenir les siens en foy, descouurer l'inclination du peuple, & en reduire tant qu'il peult à sa deuotion; apres auoir bien fait le deuoir, il auoit reuelé au Silva ceux, qui s'estoient descouverts à lui, duquel ils auoient esté miserablement chastiez. Et selon que la Tyrannie lui dictoit, il faisoit journellement des ordonnances & loix nouvelles, au nom d'Anthoine: Ces Officiers & Ministres de justice de la ville, qu'on souloit eslire par veux, il vouloit qu'à sa seule nomination on les tint pour esleus. Il ne se contenta de garder seulement ces loix, qui traitent des crimes de lese Majesté: car il fit sur ce, vne loy nouvelle plus estroite; afin que ceux qui parleroient de tels cas, encourussent peine de mort: & que les témoignages deussent seruir, encores qu'inferieurs en nombre, à ceux que les loix anciennes commandoyent. Il vouloit que les sentences de tels proces, s'enregistraissent en vn liure, pour le Magistrat

strat de la Ville , à perpetuelle memoire : le tout pour espouuanter & tyranniser d'auantage. Il y auoit en ceste Isle vn peu plus de sept cens soldats François, vne seule compagnie d'Anglois, & enuiron trois mil Portugais. En tous les endrois, où l'on pouuoit descendre, elle estoit fortifiée, avec plus de trente forts, & plusieurs trenchees, faites avec tant de diligence, qu'il semboit impossible d'y entrer, si elles estoient gardees : Et bien que ces choses, avec les autres qualitez de ce lieu, le rendoient malaisé à expugner, le Silua neantmoins le jugeoit plus fort, qui l'n'estoit, & confioit, comme inexpert, plus aux deffenseurs, qu'il ne conuenoit.

A Lisbonne cependant on alloit apprestant l'armée de Mer, & amassant des soldats Espagnols, pour enuoyer contre ceste Isle, sous la conduite du Marquis de Sainte croix, & en plus grand nombre tant de Nauires, que de gens, qu'on n'auoit fait l'annee precedente: Outre qu'on parloit d'y mener quatre Galeasses, & douze Galeres: auquel effect leurs aians accourcies les Antennes, ils les pourueurent de voiles quarez, & du troisieme Arbre, qu'ils appellent le Moyen. En Espagne les opinions de ceste armee estoient diuerses, & y fit on la dessus plusieurs discours, tant verbalement, que par escrit. Ceux qui ne deuoient suivre l'entreprise, comme à qui ne touche partie de l'honneur, ou de la louange, vouloyent qu'elle fust aisee, disans que ces gens estoient ja si harasses, si pauures & si trauaillees des garnisons, que l'armee ne comparoit point si tost, qu'ils seroyent à la deuotion du Roy, que de les auoir tenus en grande subiection, faisoit qu'ils ne s'estoyent plustost rendus; que quand bien ils ne peussent, ou ne voulussent venir

*Apprests du Roy contre les Terceres*

*Discours des Espagnols sur ceste entreprise.*

à composition, que l'expugnation estoit tres-aïsee; car estant la Ville d'Angra, & toutes les autres places, deuanteeles, & foibles, ils n'auoyent autre defense, que le desembarquement, lequel ils jugeoyent impossible, qu'on peust empescher; preuans par exemples anciens & modernes, qu'en la guerre on ne pouuoit empescher le passage des riuieres, ni le desembarquement es Isles; puis qu'à garder vn si grand circuit, il y faudroit vn nombre infini de gens; & que comme ils seroyent desembarquez, tout restoit gaigné. D'autre part ceux qui s'embarquoyent en l'armee, pour rendre plus-glorieux, quelque euenement qu'en reussist, s'efforçoyent de monstrier, l'entreprise plus difficile qu'elle n'estoit, disans, l'Isle estre petite, bien peuplee, abondante en viures, aspre tout alentour, & située en la plus inconstante Mer qui soit, où à peine on pouuoit demeurer trois mois de l'année, desquels vne partie, auant qu'elle y arriuaist, seroit escoulee, qu'il ni auoit aucun Port, où se retirer, & que ce qui la rendoit aïsee à defendre, joint à l'obstinee inclination du peuple, au desespoir qu'il auoit d'asseuré pardon, aux fortifications faites par les François, en ce particulier fort diligens; à la prouision de munitions, soldats, & Capitaine qu'ils auoyent, rendoit le lieu inexpugnable. Ils adioustoyent, estre croyable, que les François, quand ce ne seroit que pour diuertir les forces d'Espagne, & leur tenir ceste byché en l'œil, deussent procurer de soustenir l'Isle, leur coustant moins de le faire, qu'aux Espagnols les armées, & apprets pour l'expugner.

M A I S pendant qu'on equipoit ceste armee en Espagne, & qu'on discourroit sur les occurrences,  
 Anthoine,

Anthoine employoit en France toutes ses forces, à pouruoir l'Isle de sorte, qu'elle se peust defendre; & encores que la Roine le fauorisoit; neantmoins soit que la chaleur de l'année precedente fust refroidie, (possible du malheureux succez qu'eut l'armée Françoisé) ou que le Prieur se trouuaſt ia avec peu de deniers, quoy que s'en fuſt, on y fit plus foible prouiſion, qu'on ne pensoit qu'il deust ſuiuir. Toutesſois à instance de ladite Roine, Monsieur de Chattescheualier de Malte, qui estoit Gouverneur de Dieppe, experimété és guerres modernes, y alla avec vn peu plus de douze cens François, bien que le bruit couroit de quinze cens. Cestui porta au Magistrat de la Ville, lettres non seulement du Prieur, par lesquelles il louoit & accourageoit fort les citoyens, monſtrant qu'il fondoit sur eux toutes ses esperances de retourner au Royaume; Ains aussi du Roy tréſchreſtien, & de la Roine Mere. Le Roy par les ſiennes monſtroit, s'eſiouir de leur conſtâce, & d'auoir deſir de leur aider cõtre ces ennemis, qui vouloient ſupprimer la liberté du Royaume de Portugal, pour la pretention (ce ſont ſes meſmes mots) que la Mere pouuoit auoir à leur cõſeruation; partant, qu'il leur enuoyoit ce gentilhomme avec gens & vaiſſeaux, & leur donnoit pluſieurs autres traits de bienueillance. La Roine ſe rapportoit aux lettres du Roy, les aſſeurant de ne les abandonner iamais en leur iuſte guerre; & ſe remettroit, comme aussi faiſoit le Roy, à ce que le Commandeur leur diroit. Arriuez qu'ils furent, & ioints avec les autres, & avec les Portugais de l'Isle, qui tous estoient près de ſix mil, il ſembla au Silua, qu'ores il y auoit pluſieurs forts, qu'ils deuoient garder, qu'ils ſe pou-

*Monsieur  
de Chattes  
enuoie  
au ſecours  
des Isles.*

uoient tresbien defendre ; tant plus, qu'y estans arriuez les vaisseaux, qui auoient saccagé le Capuert, ils amenerent beaucoup d'artillerie, qu'ils y auoient prinse, laquelle iointe à celle, que le Chattes auoit apportee de France, & à beaucoup, qui estoit auparauant dans l'Isle, tant pour sa garde, que prinse sur les Nauires, qu'ils auoient buttinez, arriuoient à trois cens pieces; iacoit il y en auoit beaucoup de fer, & force petite : Mais nonobstant tout cela, & que les Portugais monstrassent leur confiance accoustumee; ils ne laissoient neantmoins, cōme ceux qui craignent, de cōduire les femmes & enfans aux montagnes, & cacher ce qu'ils auoient de plus cher. Le Chattes, comme guerrier, recōnu qu'il eut le fit de l'Isle, les fortifications, garnison, viures, & munitions qu'y estoient, douta de ne se pouuoir defendre ; car tout lui sembla escharcement pouruen, & les soldats estre en moindre nombre, & moins experimenter, que le lieu ne requeroit; & l'Isle n'estre si aspre, ni si inaccessible, qu'on lui audit depeinte. Occasion que s'estant retiré avec Emmanuel de Silua, il voulut sçauoir, sur quoy il fondoit la defense. Mais cestui, soit qu'il fust auégulé de ceste tyrannie, qu'il y exerçoit, ou bien de ses pechez, enfla tellement le nombre, & la valeur des Portugais, qu'il ne vouloit pas seulement qu'on creust, qu'ils se peussent aisement defendre, mais quasi monstroit, que les François estoient pour cest effect, superflus. Le François ne se tint pour autant satisfait ; ains procura de remedier à ce qu'il iugea remediabile, estimant toutefois toujours, que le nombre & valeur des Portugais fust plus grand, qu'il n'estoit. La fortification lui sembla auoir esté mal ordōnee; car il auroit voulu, qu'ils eussent porté dans le Chasteau principal,

tou-

*Discours  
du Chattes,  
& du  
Silua, sur  
la force  
des Isles.*

toutes les munitions, & tous les viures, afin que s'il fust aduenu, que les Espagnols eussent desembarqué en quelque endroit, que toute l'armee s'y eust peu retirer; pour faire tant de resistance, qu'au moins l'hyuer fust suruenu, & que l'armee fust contrainte de s'en aller. D'autant que sans ceste retraite, comme l'ennemi eust le pied en terre, estant la ville & les autres places sãs murailles, tout restoit perdu. Le Silua contredisoit à ces raisons, avec paroles contraires à son intention, disant que quand les soldats ont vn second lieu pour se retirer, ils font plus foible defense au premier, & que le riuage estoit tellement fortifié, qu'il n'y auoit doute, que l'ennemi peust desembarquer; mais à la verité il ne fit estat de pas vn des chasteaux, pour trois raisons: l'vne parce qu'il n'auoit viures pour les fournir pour beaucoup de temps, & pour tant de gens: l'autre, qu'il ne s'enfermoit volontiers, ayant l'œil à la fuite: Et la tierce, ne se confiant des François, il ne les vouloit mettre en place forte; crainte qu'ils ne se rendissent superieurs. En ceste sorte les Capitaines vindrent à discorder, qui fut cause que non seulement on ne traitta de ceste pratique, mais ayant auparavant esté resolu d'abandonner toutes les autres Isles, comme foibles, & pour n'auoir gens de surplus, pour y enuoyer, on fit nouvelle resolution d'enuoyer à celle du Fayale, comme plus habitee, 400. François, sous la conduite de Monsieur de Carle, avec lesquels, & avec ceux de l'Isle, y ayant principalement vn petit Chasteau, ils cuiderent la pouuoir defendre.

A v temps que ces choses se passoient en la Terce, on auoit équipé l'armee du Roy Catholique, & estoit sortie de Lisbonne la veille de S. Jean Bapti-

*Partemēt  
de l'armee  
du Roy,  
dex Lisboa-  
ne.*

ste, en nombre de plus de 60. vaisseaux, outre les Zabres, Caruelles, & Barques; car il y auoit 12. Galeres, deux Galeasses, parce que les deux autres n'arriuerent de Naples à temps; cinq Galeons, & plus de 30. gros Nauires de diuerses nations. Il y auoit peu moins de dix mil soldats, la plus part Castillans, n'y ayans d'autres nations, que mil Allemans, deux compagnies d'Italiens, & deux de Portugais auanturiers: les Castillans estoient guidez par leurs Mareschaux de Camp, Lopo de Figueroa, François de Bouadilla, & Jean de Sandoal; les Allemans, par le Conte Hierosme de Lodron: les Italiés obeïssient à Lucio Pignatello: Felix d'Arragon estoit Capitaine des Portugais: & le Marquis par dessus tous, auoit charge de la Mer, & de la Terre. Ceste armee, ores elle n'estoit fort grande en nōbre, neantmoins on peut dire, que le Roy Catholique n'ait possible iamais eu en vne entreprise tant d'Espagnols disciplinez, qu'il auoit là; parce qu'outre que la plus part auoit ia esté en Italie, ceux qui s'estoient trouuez en la bataille Nauale de l'armee de la Ligue contre le Turc, y estoient; & ces autres aussi, qui estoient restez des guerres de Flandres. Ainsi que l'armee sortoit du fleue, vn des Nauires hurtant contre vn escueil, se rendit inhabile à nauiger, & vn autre ayant ia fait quelque peu de chemin, perdit le timon; mais aiant passé l'Infanterie sur les autres vaisseaux, il s'en retourna au Port. Nauigeant ceste armee toute ensemble, il failloit, que le Nauire plus leger accommodast sa course avec le plus leut; & estans les galeres, sur tous autres vaisseaux, tresuistes, il conuenoit qu'elles retinssent leur course, pour aller en compagnie des Nauires: Mais dautant que c'estoit ci la premiere fois, que ceste sorte de vaisseaux à rames,

mes, auoit esté dans l'Océan s'esloigner de terre, le Marquis desiroit, qu'elles ne perdissent l'occasion du bon temps, qu'elles auoient pour passer le goulfes, craignant que toute moindre borafque les peust endommager: partant il les voulut plustost desunir de l'armée, qu'entretenir avec peril. A ceste occasion le 26. ayant entendu le desir, que les patrons d'icelles auoient, d'aller deuant, il les laissa seules marcher contre S. Michel, avec ordre qu'elles l'attendissent en ceste isle: où, nauigeant plus à l'aïse avec vents eschars, le 3. de Iuillet elles descourirent terre. Et parce que le vent ne permettoit à l'armée de s'accoster, le Marquis enuoya vne Zabre à Punta Delgada, ordonnant à Augustin Iniquéz Colonel de deux mil Espagnols, qui estoient demeurez l'année precedente à la garde de ceste Isle, qu'il s'embarquast avec tous les gens sur les Galeres, qui estoient au parauât arriuees en sauueté. Il y vouloit aussi prendre quelques canons de batterie, & des Mules, pour s'en preualoir en terre au besoin, avec autres equippages; partant ayant fait force de voiles, se dressant aucunement le vent, il approcha avec peine ses vaisseaux de Ville franche; & de là s'en estant allé avec vne Galere à Punta Delgada, où vne partie de l'armée auoit aussi ietté les anchres, il mit toutes choses en ordre, biē que courans vents contraires à son chemin, il n'en peut sortir avant le 22. auquel iour deployant les voiles, il se rendit le 24. sur la Tercere.

CESTE isle, est afsise, comme dit est, en 40. *Descriptiō de la Tercere.* degrez de latitude, & 342. de longitude; elle a 40. milles de circuit, s'estendant en longueur du Leuāt en Ponent, de sorte qu'elle en a vn peu plus de 12. de largeur; & ores elle soit aspre la plus part, & preci-

piteuse, elle est quasi tout autour habitee. La face du midi, comme ayant plus de commodité de plages, est plus populeuse que les autres; là, venant d'Occident on trouue premierement la ville d'Angra, placee en vn petit sein de Mer ( mais peu affleuré des vens) duquel elle prend le nom: Car Angra en ceste langue, veut dire Sein. Joignant à ceste ville est assis le chasteau, commencé dez le temps du Roy Sebastien, & rendu defensible, pour la garde de ce petit Port; & 6. milles plus vers l'Orient, proche d'un riuaige incommode, qu'ils appellent le Port des Mole, est saint Sebastien, lieu de peu d'habitations; & 3. milles plus auât, celui de la Piaggia; ainsi dit, pour y estre le desembarquement plus commode, qu'ailleurs. Ceste place est assez proche de la Punta de la Serra, qui est le dernier Promontoire, qui regarde le Leuant; derriere lequel, tournant vers le Septentrion, est vn autre lieu, qu'ils nomment Agua Alua, six milles loin de celui de la Piaggia. Ceste coste de Septentrion, bien qu'elle soit, comme ie dis, habitee, ne contient places dignes de memoire, estant remplie de maisons de Laboureurs seulement; pres de la pointe du Ponent, il y a vne petite assemblee d'habitans, qu'ils appellent les Altari.

*Arrivee  
de l'armee  
du Roy es  
Terceves,  
& ses pro-  
gres.*

ARRIVE que fut le Marquis en ceste Isle, il vit dans le petit Sein de Mer de la ville d'Angra, ces vaisseaux, qui auoient apporté le secours, & quelques autres là assemblez au moyen de la proye, & des marchans; Il ietta l'anchre sur S. Sebastien, & commença à cognoistre visiblement, que l'Isle n'estoit moins fortifiée, qu'on la lui auoit depeinte. Il estoit avec l'armee, esloigné de terre, à la portee seulement du canon, dont il lui en fut inutilement tiré de tous les forts vne grande quantité, sans qu'il per-

permist aux siens d'en lascher vne seule volée; pour lui sembler, possible, que c'estoit vne vaine diligence; ou bien, comme il disoit, pour mieux iustifier la cause de son Roy. Il ordonna à quatre Galeres de se tenir sur la ville, pour seruir de frain à ces vaisseaux, afin qu'ils n'en peussent sortir: Ce qui fut imputé à trop de confiance; ayant opinion qu'il deust, en dissimulant, donner loisir à ces gens de se partir, plustost que de les mettre en desespoir. Assez tost il enuoya vn Trompette en Terre, offrir à tous ceux qui estoient en l'Isle, vn ample pardon de la part de sa Maiesté, s'ils se rendoient; Toutesfois en s'approchant de terre, il en fut inhumainement repoussé de l'artillerie. Le pardon touchoit la succession du Roy à la Couronne, la desobeissance de l'Isle, la cleméce de sa Maiesté; il offroit aux naturels de leur remettre la vie & les biens, s'ils rendoient obeissance; & aux estrangers, des vaisseaux, pour s'en aller en leur pays, avec leurs biens, armes, & drappeaux: Mais ne lui estant reusci de le publier par ceste voye, il enuoya secrettement deux Portugais en Terre, qui en donnerent la copie en main à Emanuel de Silua, lequel sans en faire estat, la céla, afin qu'autres ne la vissent; lui semblant parauenture qu'il estoit tard, pour s'en pouuoir seruir; & non seulement il n'en voulut iouir, ains menaça ceux qui porterét ce pardon, de les faire pendre, s'ils manifestoit l'occasion de leur venue; afin que les Insulains ne s'en peussent aussi preualoir. Ceux de l'armee employerent tout le temps du 24. & tout le iour suiuant, à recognoistre le circuit de l'Isle, ses places, & fortifications, consulter où le desembarquement seroit plus à propos, & quel moyen on deust tenir; & le Marquis mesmes, avec les Mareschaux de camp, & au-

tres principaux, alla sur vn petit vaisseau courant ces riuages. Ils trouuerent qu'on auoit fortifié plus soigneusement qu'aillieurs, en la ville d'Angra, & à la Piaggia, cōme en lieux propres à desembarquer; & sembloit aussi que les François y veillassent avec plus de diligence, qu'aux autres endroits. Quelques Portugais de ceste Ile, qui estans allez prédre langue, auoient esté faits prisonniers par ceux de S. Michel, à present conduits en l'armee, disoient, qu'il n'y auoit meilleur endroit pour descendre, que le Port des Mole, proche de S. Sebastien: Mais soit que ceux ci le disent, pour vouloir tromper les Castillans, estant le lieu plus aspre qu'il ne sembloit; ou bien qu'ils donnassent fidelemēt cest aduis, le Marquis eut tousiours l'œil en cest endroit: parce que voyant qu'il n'estoit plus, ains moins fortifié que les autres; encores que la Plage n'y fust si commode, qu'és autres lieux, inclinant plustost à cōbattre contre les difficultez de la Nature, que contre les Rempars de l'industrie, il resolut avec l'aduis de la plus part des autres, d'y conduire l'armee la matinee du iour de feste de S. Anne 26. dudit mois, heureux à cause de la Victoire de l'annee precedente; enuoyāt cependant de nuict & de iour donner avec les Galeres, & autres petis Vaisseaux, l'allarme aux ennemis en diuers endroits, mais plus à la Piaggia, qu'aux autres lieux, afin de les inquieter, & les y faire accourir.

*Diligēces  
de ceux de  
l'Ile. pour  
la garder.*

C E P E N D A N T en l'Ile tant Monsieur de Chattes, qu'Emanuel de Silua traualloient à repar-tir les soldats & munitions en leurs places, & mirent la plus grand' force audit lieu de la Piaggia, iugeans que le Marquis y deust venir comme au plus commode. Le Silua, bien qu'en apparence, perseue-roit

roit opinion d'estre tres-fort; neantmoins il auoit vne grande Barque preste dans le port, & quelques batteaux aux Altari, pour fuir s'il lui sembloit conuenir. Le Chattes n'estoit tousiours satisfait; parce qu'ores il eust gens assez pour garder vne grande Ville, ils lui sembloient neantmoins peu, pour la defense d'vne Ille, avec trente Forts, si esloignez l'vn de l'autre, que le premier non seulement ne pouuoit secourir le dernier, mais ni aussi celui du milieu, tant pour la distance du chemin, que pour estre icelui incommode à l'ordonnance, & aspre. Il lui sembla qu'il conuint auoir vn escadron de gens, mis en lieu, qu'à tout euenement il peust secourir où il y auroit besoin; mais il ne se peut faire: Car il y auoit tant de Forts, & tant de trenchees à garder, qu'y aians reparti eschagement les soldats, il ne lui en demeuroit point, ains y en manquoit plustost quelques-vns. Il se prit aussi garde, que quand bien il y en eust assez eu pour cest effect, il ni auoit où les pouuoir commodement loger, afin qu'il peust secourir la partie necessiteuse; dautant que se placeant au milieu, il estoit trop esloigné de tous les quartiers; & s'aprouchant d'vn Fort, il lui estoit impossible de secourir les autres. Pour pouruoir à ces maquemens, suiuant ce que on pouuoit faire, ils mirent quelques cloches sur ces collines, afin que le son d'icelles seruist de signe de secours, & que ceux qui seroyent es Forts & trenchees non assaillies, le deussent donner.

LE Marquis cependant, aiant choisi dans toute l'armee quatre mil cinq cens fantâsins des meilleurs, entre lesquels estoit vne grande partie des Allemens, les Italiens, la compagnie de Portugais, le Regiment de Lopo de Figueroa, & d'Augustin

Inighez, la nuit qui preceda le jour du vingt & sixieme il les ambarqua sur les Galeres, & sur plusieurs autres petits Vaisseaux, estant la Mer en la plus grand' calme, qu'elle fust oncques; & aiant fait donner l'alarme es autres endrois avec plus de vehemence, qu'il n'auoit fait, il s'en alla vers le Port des Mole, laissant ordre, que peu apres tout le reste de l'armee suiuiſt. Il arriua à la pointe de l'Aube, sans quasi estre veu de ceux de l'Isle, parce que l'obscurité de la nuit l'auoit couuert; & treuua qu'il y auoit trois forts avec leurs trenchees & artillerie, toutesfois mal pourueus de soldats. Comme les Galeres s'aprocherent, elles tirerent plus d'vne fois toute l'artillerie contre les defences, afin qu'en vn mesme temps les soldats se peussent plus seurement desembarquer, ce qui fit plus de terreur, que de dommage, ores il demontast vne piece d'artillerie, que l'ennemi auoit plusieursfois tiree. Et nonobstant qu'on leur tiraſt plusieurs Canonades dez les forts, & que le lieu fust naturellement mauuais & incommode, tout rempli descueils, où les faillies auoyent esté rompuës, ces nations à l'enui l'vne de l'autre, mesprisans tout peril, sautoyent en terre, & celui qui ni pouuoit atteindre, se jettoit volontairement dans l'eau pour arriuer incontinent, ores le terrain fust mol au riuage: & ce peu de Portugais qu'y estoit, ne fut là des derniers, ains à la pointe, & de ceux qui monſtrèrent plus de courage. Il y auoit dans le Fort, où ses gens s'acheminoyent, trois enseignes de soldats, à ſçauoir deux de Portugais, & vne de François, qui ne faisoient en tout que deux cents hommes; contre lesquels marcherent tous ces soldats lesquels sans ordre coururent furieusement à l'assant, parce que le ſit, & le voisi-

*Desembarquement d'une partie des gens du Marquis.*

*Premier assaut donné par les gens du Marquis.*

le voisinage des ennemis ne donnoit lieu ni loisir de se ranger en ordonnance. Les François resisterent valeureusement, mais d'autant qu'ils estoient en petit nombre, il seruit peu; ils tuerent au commencement vn Capitaine, & vu Enseigne de ceux de dehors, avec vingt & cinq ou trente autres soldats; mais estans quelques-vns de ceux de dedans blesez, le Capitaine des François tué, vne des Compagnies Portugaise se partit de la defence, où elle auoit vn peu, mais craintiuement, combattu. L'autre compagnie qui resta, fit vn peu plus de resistance, mais aiant ouï sonner les cloches, & ne venir aucun secours, & que quelques-vns de leurs amis alloient mourans; elle abādonna aussi la trenchee; à raison de quoi, les François, demeurez seuls, quelques-vns desquels estoient ja morts, ne purent resister à tant de combatans; de sorte qu'en moins d'vne heure les gens du Marquis furent Maistres de ces forts, & de ces trenchees, avec peu de morts. La nouvelle de l'assaut, qui se donnoit là, estoit courue autour de l'Isle; & les François, la plus grand part desquels estoit vers la Piaggia, aians ouï le son des cloches, & veu les signes de feu, accoururent à la defence; & furent suivis d'Emanuel de Silua, & de plusieurs Portugais: Mais le chemin estoit si long & si mauuais, leur aians faillu marcher quatre ou cinq milles auant qu'y arriuer, qu'ils n'estoyent encores à michemin, que ja leurs ennemis estoient Maistres des forts & des trenchees: occasion qu'aians fait alte sur vn petit mont, proche de saint Sebastien, ils se mirent en ordonnance pour marcher contre les Castillans. Mais de l'autre costé le reste de l'armee estoit en ces entrefaites descendu en terre; & aians monté vn certain Tertre

*Desembarras  
quemeni  
du reste  
des gens de*

*Marquis & leur escarmouche contre les François.* qu'y estoit, ils formerent vn esquadron confus, toutes les nations ensemble, pour auoir plustost fait, & estre plus prompts contre le secours qui suruenoit; mais il y eut là peu que faire, Car les François & Portugais ne s'acosterent, & ceux qui auoyent quitté les trenchées, ne se tournerent, jusques à ce qu'ils furent joins aux autres. Dont le Marquis, aiant eu plus de loisir qu'il ne pensoit, fit refaire l'esquadron en forme nouvelle, avec les nations separees; & aiant marché vn peu plus auant, on commença à attaquer l'escarmouche avec grand courage tant d'vn costé que d'autre; & la Fortune, à son accoustumee, s'y joüa longuement: Car non obstant que les François fussent en si petit nombre, comme ils estoient, ils gaignerent par deux fois sur les Espagnols leurs premiers rempars, & à la troisieme ils arriuerent aux seconds. Mais s'estant le Marquis aperçeu, que le defect de picquiers, qui y estoit, causoit le desordre, y aiant mis des Allemans, & fait effort contre les François, alors ils soustindrent mieux leur furie; laquelle toutesfois ne dura gueres: car estant l'heure de Midi arriuee premier qu'Emanuel de Silua eust fait faire prouision de viures, ils estoient si harassés des veilles de la nuict, du chemin qu'ils auoyent fait, & de jeuner, qu'à peine se pouuoient-ils soutenir, bien qu'ores avec plus, ores avec moins de vehemence l'escarmouche ne cessast jusques à la nuict. Proche de laquelle les Portugais de l'Isle auoyent assemblé grande quantité de bœufs, qui passoit le nombre de mil, les pensans acheminer contre l'ennemi, pour les rompre, & faire de ces preuues, qu'ils auoyent experimentees deux ans auparauant contre les gens de Pierre de Baldes. Mais  
le Chat-

le Chattes n'apreuua le stratagemę, lui semblant que ce fust autant de raffraichissemens pour l'ennemi, sans profit: parce qu'il n'estoit croyable que l'effect, qui leur estoit vne fois reusci casuellement contre six cens hommes, deust ainsi aduenir contre douze mil, qui fut cause qu'ils les renuoyerent. Et comme le Marquis eut veu l'amas de ces animaux, aiant renforcé la pointe de l'armee avec des picquiers Allemans, & laissant aux bœufs leurs passages; il ordonna, s'ils venoyent, qu'on les laissast paisiblement courir. Ainsi passa ceste journee, ne delaiissans les François d'inquieter l'ennemi avec quelques pieces d'artillerie, qu'ils auoyent plantees sur ces collines. En ce temps Emanuel de Silua resolut de fuir, mais ne le pouuant aisément faire, parce que chascun auoit l'œil sur lui, il fit courir vn faux bruit, qu'il y auoit soixante voiles Françoises en haute Mer qui venoyent à leur secours: partant, comme s'il eust voulu enuoyer pour les rencontrer, il fit sortir du port la barque preparee, afin que elle l'allast attendre aux Altari: mais quand elle arriva à la bouche, l'artillerie des Forts ne la lascia sortir, soit qu'ils ignorassent où elle allast; ou bien que l'authorité du Silua commençast à decliner: de sorte qu'estant retournée arriere, la fuite resta empeschée à Emanuel. Cependant les Espagnols auoyent disette d'eau, aians esté contrains jusques alors de s'en pournoir dez l'armee, & y en auoit abondance où les François estoient; partant le Marquis traita ceste nuict de tascher s'il pourroit la marinee suiuaute amender le fit, bien qu'il fut tenu difficile. Mais dautant que tant la prospere Fortune, que l'aduerse n'a point de bride, il y trouua moins de difficulté qu'il ne pensoit: Car ceste mesme nuict la

*Fuite du  
Silua em-  
peschée.*

«  
«

*Portugais  
abandon-  
nent les  
François.*

plus grand part des Portugais d'Emanuel de Silua, intimidéz des escarmouches du jour, leur semblant le nombre des ennemis trop grand, aians abandonné les François; se retirèrent confusément à la Montagne; chose grandement esmerueillable. Car estans ceux-ci ces mesmes si obstinez rebelles, & qui s'estimoyent si grands gendarmes, qui n'auoyent oncques voulu ouïr parler d'accord, de paix, ni de pardon; il semble estrange qu'à ceste heure, qu'estoit le temps (laissant les paroles) des effects, ils se partissent si honteusement, & qu'ils eussent si soudainement changé d'aduis, parce qu'en foyant ils disoyent, que ceste Isle apartenoit au Roy Catholique, & qu'il estoit raisonnable de la lui donner. Mais on ne doit faire estat de la constance des cœurs du peuple, ni de sa valeur. Le General des François, aiant yeu partir les Portugais & Emanuel de Silua, qui auoit tant esleué leur valeur, demeurer endormi, pensa de se sauuer soi-mesme avec les siens; & estant proche du jour, il commença aussi de s'acheminer à la Montagne de Nostre-Dame de Guadalupe, avec esperance que le Silua donnoit, que là en vn certain lieu fort, qu'y estoit, il auroit peu tenir si longuement, que l'armee du Roy, suruenant l'yuer, fust contrainte de s'en aller, & que puis apres s'ils ne pouuoient recouurer ce qu'ils auoyent perdu, qu'au moins ils auroyent facilité de s'en aller en France: Mais d'autant que le partement du logis, où ils estoient, n'estoit fort asscuré, craignans que le Marquis s'en prenant garde, ne leur courust sus, il fit aller deuant tant de soldats qu'il peut, en laissant quelques vns derriere, pour attaquer l'escarmouche avec les Espagnols, & les entretenir quelque peu, s'ils aprochoyent,

Mais

Mais s'estant le Marquis apperceu de bonne heure du depart de l'ennemi, il esmeut tous ses gens, avec lesquels il mit en fuite ce peu qui restoit, gaigna l'eau, & sainct Sebastien, avec quelques pieces d'artillerie: Oû estans les soldats rafraichis, & tous les François partis, il s'achemina à la Ville d'Angra, distante d'environ dix milles, n'ayant aucun détourrier par chemin, pour auoir l'ennemi craintiuement tourné ses pas au contraire. Ceste ville ne aiant esté du costé de terre aucunement fortifiée, estoit toute ouuerte, & partant abandonnee non seulement de defenseurs, mais aussi d'habitans, & les soldats s'en estoient fuis aussi bien du Chasteau, que de la Ville. L'armee y joignit avec grand trauail, car estant la saison tres-chaleureuse, le país sec, sans qu'il se treuve en tout ce chemin vne seule goutte d'eau, les soldats patirent beaucoup, & quelques-vns spécialement des Allemans, y moururent de soif. Arriuez qu'ils y furent, la Ville fut mise par trois jours au pillage, bien que les maisons estoient la plus part vuidees; de façon que le plus grand nombre d'hommes, qu'on y treuua, fut de ceux, qui estoient prisonniers, qu'on mit en liberté. Au moyen de l'entree dás la Ville, toutes les autres forteresses resterent aussi prises: parce que ne aians esté faites, que contre le desembarquement, elles estoient toutes ouuertes du costé de terre. Ainsi que l'armee marchoit contre la Ville, les Galères firent aussi le mesme contre ces Vaisseaux, qui estoient dans le port: & estans arriuees pres d'eux, elles voulurent les faire obeir avec l'artillerie; mais elles canonnerent en vain; car ayans esté abandonnez par ceux qui y estoient, il n'y auoit dessus qui peust respondre; dont s'estans pris

*Le Marquis  
qu'il piéd  
s. Sebastien*

*Angra  
mis par  
trois iours  
au pillage*

*vaisseaux  
de Portu-  
gal sac-  
cagés.*

garde ceux des Galeres, s'approchans d'eux, ils les saccagerent. Le butin tant en terre, qu'en Mer ne fut trop grand; car excepté l'artillerie, on ne trouua pour lors chose de grande importance; les Esclaves, qu'on y trouua en nombre de plus de quinze cens, fut la plus riche récompese qu'on y butinast. Comme la ville fut saccagee, & ces places d'alentour, le Marquis desiroit que les habitans retournassent en leurs maisons; parce qu'ores les soldats, qui estoient allez en quelques endroits de la Montagne, auoient amené quelques prisonniers d'hommes & de femmes, qu'on relascha puis apres librement; la plus part neantmoins ne venoient ni estoient conduits; partant il fit faire vn cri public, qu'vn chacun, reservez toutesfois quelques vns, deust libremēt retourner chez soy: Mais n'estans les Portugais trop confians, peu furent ceux, qui vindrent pour lors; bien que puis apres ils s'allerent peu à peu assurons. Les affaires estans reduites en cest estat, bien que les François restoient encores à la montagne, il sembla au Marquis, qu'il conuenoit enuoyer aux autres Isles, pour les faire obeir, specialement à celle du Fayale, où la garnison estoit: A ceste occasion ayant fait embarquer sur les Galeres, & sur quelques autres petis vaisseaux, deux mil cinq cens fantassins, repartis de toutes les nations, il les enuoya en ladite Isle, sous la conduite de Pierre de Toledo.

PENDANT que ceux ci alloient à ceste autre entreprife, les François qui estoient en l'Isle de la Terceire, nonobstant qu'ils se fussent aucunement fortifiez en la montagne, estans mal pourueus de viures & munitions, & pirement secourus des Portugais, resolurent sous les plus honorables conditions, qu'ils pouuoient, de procurer de s'accorder avec le

Mar-

*Le Marquis enuoyé au Fayale.*

*Accord des Fran.*

Marquis. Monsieur de Chattes se souuint d'auoir <sup>cois avec</sup> cognu à Malte Pierre de Padiglia, vn des Gentils- <sup>les Espa-</sup> hommes qui estoient avec le Marquis, expert Ma- <sup>gnols.</sup> retchal de Camp des Espagnols; auquel ramanteuant l'amitie, il escriuit ceste sienne volonté; demandant passage libre non seulement pour lui & les siens, avec le bagage, armes, artillerie, & enseignes; ains vouloit aussi que passage lui fust ortroyé pour tous les Portugais, qui se voudroient embarquer avec lui. Ceste lettre pleut d'vn costé au Marquis, car il tomba en esperance de s'accorder, & demeurer totalement vainqueur, sans autre sang esandre, auant que la Mer commençast à s'enfler; mais la demande lui sembla trop grande, ne voulant ouir parler, que lon conduisist aucuns Portugais en France. Entre les principaux de l'armee les opinions de ce qu'on deuoit faire estoient diuerses; Quelques vns vouloient, qu'on allast tout soudainement trouuer les François, pour gagner temps, qu'on les combattist sans autre accord, ne condition quelconque: D'autres discouroient plus considerement, qu'il estoit bien de faire tout accord avec les Frâçois, tant pour la brefueté du temps qu'on auoit de pouuoir là demeurer, que pour la difficulté qu'ils voyoient estre à les aller trouuer; Car ils faisoient estat, qu'il y conuint employer cinq iours, à sçauoir deux par chemin pour y aller, vn au moins à vaincre, & deux pour retourner; & qu'il n'y auoit commodité en l'armee de conduire des viures par terre pour plus de deux iours, faute de chariots, de boraches, & autres tels equippages. Mais ces difficultez furent surmontees par le courage des soldats, qui superbes, ne pouuoient supporter, qu'vn si petit nombre de François, si proches, osast traiter de se defendre cõ-

tre vn tant plus grand nombre de vieux soldats & victorieux; occasion qu'ils s'offrirent d'endurer tous mesaises pour les aller trouuer. Et bien qu'il ne fut resolu de le faire, neantmoins ceste brauade fit auoir aux ennemis des conditions plus estroites, qu'ils n'auroient possible eues, lesquelles, apres que les pratiques furent longuement demenees, on conclud en ceste sorte: Que les François viédroient rendre les armes & enseignes, retenans seulement l'espee; qu'ils seroiēt logez & pourueus en vn quartier de la ville; & qu'on leur donneroit des vaisseaux & viures, pour aller iusques en Frâce: Et ne fut l'accord si tost fait, qu'on le mit en execution; Car le 3. d'Aoust les François descendirent de la Montagne, & rendirent hors de la ville les armes, avec 18. enseignes, les fifres & Tambours, ainsi qu'il auoit esté accordé; & entrerent desarmez dans la ville par le milieu des rangs des soldats armez du Marquis; où le Commandeur de Chattes, avec le sieur de Carauaca Marechal de Camp, & autres principaux officiers visiterēt le Marquis, duquel ils furēt caresez.

*Conditioñs  
dudit ac-  
cord.*

*Le Chat-  
tes visite  
le Mar-  
quis.*

EN cependant les Galeres, & les autres vaisseaux, estoient arriuees au Fayale, avec les gens que Pierre de Toledo menoit, & venant sur icelles, Gonçalo Perera Portugais, qui auoit femme & enfans dans ceste Isle, ledit Pierre fut d'aduís de l'enuoyer deuant, quasi pour Trompette, pour prier ceste gent de se vouloir rendre; ayant opinion, que comme il estoit du pais, il deust auoir credit aupres d'eux, à leur faire entendre les forces du Roy, le danger qui les talonnoit, afin qu'ils vinssent plus aisement à rendre obeissance. Toutesfois Anthoine Guedez de Sofa, qui estoit Capitaine de ceste Isle, non seulement n'eut esgard à la qualité du Messager, ni aux

*Ceux du  
Fayale  
uent le  
Trompet-  
te qui on  
leur auoit  
enuoyé.*

rai-

raisons qu'il dit; mais n'estimant aussi l'exemple de ses voisins plus forts, l'ayant outragé en paroles, & en fait, il ne cessa qu'il ne l'eust tué, comme si en lui faisant ceste notificatiõ, il l'eust offensé en son honneur. Voyant Pierre de Toledo que le Messager ne reuenoit, presageant ce qui lui estoit aduenü, il voulut desembarquer ses gens, & ayant reconu, l'Isle estre moins aspre, & moins fortifiée que la Terce-re, le 2. d'Aoult, quasi sans contredit, il les mit tous en terre, & marchant contre la ville, il fut rencontré de 400. François, qui y estoient, & de plusieurs Portugais; où l'escarmouche s'attaqua, laquelle se renforçant, les François & Portugais furent contrains de se retirer en vn petit chasteau, qui y estoit, dans lequel ils auoient recueilli, la plus grand' part de l'artillerie & munitions; d'où puis ils se rendirent, en la maniere qu'auoient fait ceux de la Terce-re: Et le Sofa paya la peine de son inhumanité, y ayant esté pendu par vn bras, apres qu'on lui eut coupé les mains. Et c'est bien chose estrange que de la confiance de ceux ci, laquelle, nullement diminuée par les exemples, les induisist à de cruels ex-cèz; & ne les obligeast de combattre iusques à la mort: mais les Portugais inexperts, ne tiennent conte des dangers, qu'ils ne les voyent; & les voyans, ils les craignent plus, qu'ils ne sont à craindre. Il n'y auoit en ceste isle autre chose à faire; dont, apres l'auoir saccagée, y ayant laissé Anthoine de Portugal pour Gouverneur, avec 200. soldats, Pierre de Toledo s'en retourna avec les Galeres & vaisseaux à la Terce-re, où les autres Isles de S. George, le Pico, & la Gratiõsa vindrent rendre obeissance. Accordé qu'eut le Marquis avec les François, il fit faire diligence pour trouuer Emanuel de Silua, qui s'intitu-

*Desem-  
barque-  
ment de  
Pierre de  
Toledo, au  
Fayale. Et  
le sac d'i-  
celle.*

*Anthoi-  
ne Guedex  
de Sofa, est  
pendu par  
un bras,  
et pour-  
quoy*

loit Conte des Torres Vedras, Gouverneur & General des Isles; mais icelui s'en estant allé aux Altari, & ayant trouvé que ceux qui auoiēt charge de certains siens batteaux, pouuant en eux plus la fortune, que la foy, les auoient brisez contre les escueils, il vit que le chemin lui estoit par tout ferré; & n'ayant aussi peu se sauuer sous l'accord des François, s'estant vestu d'un habit vil, il s'alloit cachant par les

» Montagnes: Mais il deuoit estre ordonné du Ciel,

» qu'il payast la peine de ses fautes par main de ses en-

» nemis; d'autant qu'une esclauue Maure, qui pensa à se sauuer par ceste voye, le fit cognoistre d'un Preuoist de Campagne, lequel le voyant deuant ses yeux, ne sçauoit qui ce fust. Occasion que l'ayant pris & mené dans la Ville, il fut gardé, avec quelques autres des plus principaux rebelles & seditieux; iusques à ce qu'ayant esté par l'Auditeur au nō du Roy, & du Marquis, comme general de l'armee, formee sentence de mort tant contre lui, que plusieurs autres, relatant en somme leurs fautes, elle fut executee contre les prisonniers. Les Allemans premierement se mirèrent en ordonnāce, en la place principale d'Angra, gardans les aduenues des rues, & là on fit vn feu; dans lequel on ietta toute la monnoye, qu'on auoit trouuee battue au coin d'Anthoine, laquelle, bien qu'elle n'estoit en petite quantité, ne valoit toutesfois rien du tout, estant la plus part de bas alloy, avec tres peu de meslange d'argent; puis on trencha la teste à Emanuel de Silua, avec vne espee, à la façon des Allemans; & avec desplaisir vniuersel de tous les assistans; car estant de visage aimable, & s'estant en ceste derniere hettre, parlant courageusement, monstré coupable, & meritoire de ceste peine, il demanda pardon l'un apres l'autre, à

tous

*Emanuel de Silua est pris, & puis executé à mort avec autres.*

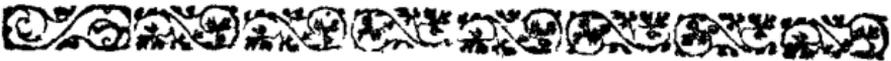
tous ceux, qu'absens ou presens il lui sembla auoir <sup>ce</sup>  
 offensé, disant qu'il auoit esté la seule cause de tout <sup>ce</sup>  
 le mal de ceste Isle, & qu'il auroit deu en porter seul <sup>ce</sup>  
 la peine: Ce que ioint à la contrition qu'il monstra, <sup>ce</sup>  
 attendrit les cœurs, encorés de ses ennemis. Et à la  
 verité on peut bien dire, que cestui se conformast  
 tresbien au dire de Denis le Tyran, Que pour lais- <sup>ce</sup>  
 ser la Tyrannie, il n'y failloit aller à cheual, ains at- <sup>ce</sup>  
 tendre d'y estre trainé; car il attendit iusques à y e-  
 stre decapité. On mit sa teste en public au lieu, du-  
 quel fut alors ostee celle de Melchior Alfonse, qu'il  
 auoit peu auparauant fait mourir, pour vouloir e-  
 stre seruiteur du Roy Catholique. Et fut obserué, <sup>ce</sup>  
 qu'ayant esté requis des parens du mort, de faire o- <sup>ce</sup>  
 ster ceste teste de là, il respondist qu'on l'en leuë- <sup>ce</sup>  
 roit, quand on y mettroit la sienne, voulant dire, ja- <sup>ce</sup>  
 mais; ainsi predisent à tout coup les hommes leurs <sup>ce</sup>  
 propres malheurs. Emanuel Sarradas, celui que <sup>ce</sup>  
 nous auons dit, auoir saccagé les Isles de Capuerd,  
 & Amador Vieira, celui qui avec le titre d'Ambas-  
 sadeur de sa Maiesté, auoit trahi ceux qui s'estoient  
 fiez en lui, furent aussi decapitez: On en pendit be- <sup>François</sup>  
 aucoup, & plusieurs, specialement des François, faits <sup>enuoyez</sup>  
 prisonniers auant la capitulation, furent enuoyez <sup>en galere.</sup>  
 en Galere. Le Marquis auoit commandement de se  
 depescher le plustost qu'il pourroit, & s'en aller a-  
 uec l'armee à Cadis; & disoit on, que le Roy vouloit  
 tourner ces armes contre l'Afrique, se rendre sei-  
 gneur d'Alarache, & possible tenter le mesme sur  
 Alger; estant conuenable de faire ces entreprin-  
 ses plustost en l'Automne, qu'en pas vne autre saison  
 de l'annee: Partant ayant laissé Jean d'Urbina, à la  
 garde de ceste Isle, avec deux mil fantassins Espa-  
 guols, il nauigea avec l'armee, & tout le reste des

soldats vers les ports d'Andelousie:& cependant on faisoit, tant en Castille, qu'en Portugal, grandes rejoyssances de ceste victoire, avec festes publiques; mais non si grandes, que fut le marrissement des parisans d'Anthoine; plusieurs desquels, ayans confié, que la forteresse de ceste Isle deust encor donner suiet à Anthoine de retourner au Royaume, resterent abbatus, en maniere qu'il ne leur demeureroit aucun fondement, sur lequel ils peussent asseoir esperance d'aucune sorte:iaçoit que plusieurs, suruiuant Anthoine à Philippe, vouloiét que les affaires se peussent encores esbranler de façon, qu'ils paruinsent à l'accomplissement de leurs desirs.

F I N.



TABLE

  
**TABLE DES CHOSES**  
**PLUS NOTABLES,**  
**CONTENUES EN CE-**  
**STE HISTOIRE.**



**A**

<p><b>A</b>bdala fils du Cheriffe.          pag. 29</p> <p>Acquisition des Portugais, aux Indes. 10</p> <p>Admiral nauire, François submergé. 428</p> <p>Aduis diuers sur l'apprest du Catholique. 145</p> <p>Aide requis par les Portugais au Roy tres-Chrestien. 206</p> <p>Albert Cardinal Archiduc d'Autriche est fait Gouverneur de Portugal. 448. &amp; Legat. 451</p> <p>Alphonse de Portugal Conte de Vimioso persuade au Roy Sebastien d'aller en Afrique par terre. 53</p> <p>Alexandre Farnese Prince de Parme demande le Royaume de Portugal pour son fils Rainucius. 92</p> <p>Alexandre Riario Cardinal est enuoyé Legat au Roy Catholique. 280. &amp; s'abouche avec le Roy. 283</p> <p>Allegation de ceux qui pretendoient le Royaume de Portugal. 92</p> <p>Aluaro de Bassan Marquis de S.</p>	<p>Croix est fait General de l'armee du Roy Catholique. 186</p> <p>Ambassadeurs Portugais exhortent le Roy Catholique à déposer les armes. 192. Ne sont plus ouïs de lui. 215</p> <p>Ambroise d'Aguiar est enuoyé par le Roy Philippe aux Terres. 355</p> <p>Allée du Roy Philippe à Eluas, &amp; ce qu'il fit. 352</p> <p>Angra est la plus grande ville de la Tercere. 353. est saccagée des Castillans. 472</p> <p>Anne femme du Roy Philippe meurt de Fieure. 351</p> <p>l'Annee. 1582. reformée de dix jours. 446</p> <p>Anthoine Guedez de Sosa Capitaine en l'Isle du Fayal tue le trompette que Pierre de Tolede lui auoit enuoyé. 474. est pendu. 475.</p> <p>Anthoine Prieur du Crato est pris des Maures. 75. pretend d'estre Roy de Portugal. 92. Va au Crato par commandement d'Henri. 128. est déclaré baird. 129. Escrit au Roy Hen-</p>
---	---

- ri. 140. vient à Libone. 178. écrit aux Estats de Belem. 179. est crié Roy à saint Arem. 237. fut quasi tué d'une arquebusade. 242. entre à Libone. 243. où il est créé Roy. 146. est reçu à Settuual sous le poisson. 250. est reçu à Lisbonne avec grandes reïouissances. 261. se repent d'auoir pris le nom de Roy. 274. par qui, & pourquoy il fut dissuadé de s'accorder avec le Roy Catholique. 277. estât parti pour aller à Calcais, il tourne bride. 290. va à Belem pour s'opposer au Duc d'Albe. 294. Se retire à Alcantara. 296. commande que les estrangers sortent de Lisbonne. 309. s'en fuit à Libone apres sa route, & à l'entree des faux-bourgs est blessé à la teste. 317. amasse gens à Coimbre. 327. prend Auero. 328. est reçu à Porto sous le Poisse. 337. Se retire secrettement à Viana. 348. resoult de nauiger en Frâce. 349. se sauue en marinier, fuyant. 350. estant cherché diligemmet, il s'embarque à la fin, & s'en va à Calais. 384. est caressé de la Roine mere en France. 392. part avec l'armee Françoisé. 409. arriue à la Tercere auant la bataille. 432. où il sçait la route de son armee. 433. sort de la Tercere. 439. enuoye Monsieur de Chattes avec plus de douze cent françois à la Tercere. 457.
- Anthoine Scalim François est reçu à Angra sous le poisson. 354.
- Arabes saccoient les bagages des Maures: font carnage de Chrétiens. 72
- Apparition d'une grande Comète 33
- Apprests d'armes par commandement du Roy Philippe, 136.
- Apprest de nouvelle armee contre la Tercere. 455.
- Arriuee de l'armee du Roy Catholique à Lisbonne. 319
- Arriuee de quatre Nauires des Indes 322
- Armee Françoisé part de France avec plus de soixante & dix voiles. 409
- Arriue à l'isle saint Michel, & desembarque 2000. fantassins 414. est rompue par l'Espagnole. 430
- Armee de Portugais prise. 317
- Armee Espagnole sort avec six mil fantassins Espagnols. 408
- arriue à saint Michel 418. attaque l'ennemie. 425. est victorieuse. 430
- Armee du Roy Catholique partie de Lisbonne avec dix mil soldats. 459
- Arriue à la Tercere. 462
- Articles proposez aux Gouverneurs. 176
- B
- B**Ataille tres-cruelle entre l'armee Françoisé & Espagnole. 426
- Bœufs poussez contre les Castillans par le Conseil d'un moine de saint Augustin. 379
- C
- C**alendrier reformé. 446
- Capitaine, Nauire des François pris par l'Espagnol. 430
- Charles

- Charles Borgia Duc de Gandia  
successeur des charges du Duc  
d'Albe. 445
- Cascais est pillé des Espagnols.  
291
- Catherine de Medici pretend la  
Couronne de Portugal. 93
- Catherine Duchesse de Bragançe  
visite le Roy Henri. 172
- Ceremonie des Portugais à pleu-  
rer la mort de leurs Rois. 86 &  
à jurer leurs Rois. 87
- Ciprien de Figueredo, Gouver-  
neur de la Tercere, osté de sa  
charge. 401
- Christophle de Tauora Capitai-  
ne des auanturies. 37
- Christophle de Mora est enuoyé  
en Portugal par le Roy Catho-  
lique. 84. retourne audit lieu  
avec le tiltre d'Ambassadeur.  
121
- Citation des Pretendens. 119
- Citoyens d'Eluas diuisés en deux  
factions. 230
- Composition entre le Roy Ca-  
tholique, & celui de Portugal  
touchant l'entreprise d'Afri-  
que. 23
- Condiçions minutees par les Gou-  
verneurs avec les Agens du  
Roy Catholique. 199
- Confusion des Gouverneurs. 219
- Congo, & Agola, Royaumes de  
gens Maures. 10
- Conseil d'Alphonse Conte de Vi-  
miôso. 52
- Conseil de Louïs de Silua. 54
- Conseil de Mulei Mahamet. 55
- Conte Hierome de Lodron Ge-  
neral des Allemans. 199
- Côtrouersé entre l'aduis du Duc  
d'Albe, & de quelques autres,  
touchant le chemin pour en-  
trer en Portugal. 197
- Corps du Roy Sebastié rendu. 84.
- Coimbre affectionne à Anthoine  
sur toutes les villes de Portugal.  
276. se rend. 335
- Commencement de la bataille  
des Portugais & Maures. 67
- Cordeliers Capitaines de soldats.  
295. dient auoir Sebastien es  
Terceres. 357
- D
- Deputez de Portugal deman-  
dent l'election du Roy. 167
- Description de la personne &  
meurs du Roy Henri. 173
- Description du reuenu du Roy de  
Portugal. 25
- Description de l'armee Maures-  
que. 59
- Description de l'Isle de saint Mi-  
chel. 44
- Description de la Tercere. 401
- Description de Portugal. 2
- Decret des Gouverneurs contre  
Anthoine pour le Roy Catho-  
lique. 262
- Demandes des Deputez Portu-  
gais au Roy Catholique. 368
- Demâdes de la Noblesse de Por-  
tugal au Roy Catholique. 368
- Desordres des Religieux en Por-  
tugal. 295
- Desordre à Nostre-Dame de Be-  
lem. 209
- Domaine Royal dissipé par An-  
thoine. 266
- Diego de Sosa General des Por-  
tugais. 37. va à Lisbonne apres  
la route & mort de son Roy.  
82
- Diego juré Prince d'Espagne. 190
- Diego de Meneses General d'Ar-

shoine. 263. noté de couardise  
& desloyauté. 283. à la teste  
trenchée. 292  
Diligences à chercher Anthoine  
382  
Diligences des Portugais aux  
Terceres 464  
Discord des Gouverneurs de Por-  
tugal. 194  
Discours sur la presence où ab-  
sence du Roy en l'entreprise de  
Portugal. 225  
Duc de Bragancevn des Preten-  
dens au Royaume de Portu-  
gal. 92. Resoult de s'acoster au  
Roy Catholique. 251. reçoit  
la Toison, apres auoir esté con-  
firmé Conuestable du Royau-  
me. 365. meurt de maladie. 448  
Duc de Barcellos arriué en Espa-  
gne, est reteu dextremement. 185  
Duc d'Albé est confiné, & pour-  
quoy. 105. est esleu General  
de l'armee. 189. se vest en jeune  
soldat. 225. entre en Portugal.  
258 prend Settual: 269. pas-  
se le Tague avec son armee.  
285. demeure Maistre de la  
campagne. 288 prend la Roc-  
que de saint Iulien. 305 va  
rencontrer l'armee Portugaise  
pour la cōbattre 311. la rompt.  
317. est blasmé de la fuite d'An-  
thoine. 322. est loué, & pour-  
quoy. 324. est blasmé des Mi-  
nistres de la guerre. 329. en-  
uoye Sanches d'Auila contre  
Anthoine avec 4000. fantassins,  
& 400. cheuaux. 335. Tempe-  
re la colere des Portugais. 338  
meurt de siebure. 441. ses  
meurs, & sa nature, 443

## E

Edouard de Castro est decapi-  
té du commandement d'An-  
thoine. 431  
Eluas se rend au Roy Catholique  
230.  
Emanuel Phillibert Duc de Sa-  
uoye pretend la Couronne de  
Portugal. 92  
Emanuel de Silva tyrannise es  
Terceres. 453. tente en vain  
de fuir. 469. se va cachant en ha-  
bit vil par les montagnes. 476  
est decapité. 476  
Entree de l'armee de Philippe en  
Portugal. 258  
Euora se rend au Roy Catholique  
260. Excez commis à Lisbo-  
ne. 264  
Exercices des Portugais aux ar-  
mes, vains. 28

## F

Faux-bourgs de Settual sac-  
cagez. 270  
Fernande de Pina Vereadeur de la  
Chambre est tué, & pourquoy.  
211  
Femmes à Lisbonne s'armét com-  
me soldats. 262  
Forteresse de Cascais prise, & le  
Capitaine d'icelle pendu. 292  
Forts en la Tercere pris des Ca-  
stillans 467  
François de Melo Conte de Ten-  
tuguel escrit au Roy Sebastien.  
27.  
Frâçois Barretto enuoyé des Por-  
tugais au Roy treschrestié pour  
le secours. 206  
François d'Aldana ayant reconnu  
les Fortereses d'Afrique, donne  
information au Roy Sebastien.  
21. vient

31. vient en Afrique au camp des Portugais, avec lettres, & present du Duc d'Albe au Roy Sebastien. 57. est tué. 75
- François de Portugal Conte de Vimioso blessé à mort. 430
- François de Tauora est tué. 74
- François de Valois Duc d'Alençon ennemi du Roy Philippe, & pourquoy. 393. est iuré Duc de Brabant, 395. tâche de s'affeurer d'Anuers, mais en vain. 450
- François de Villafagna Auditeur du Conseil Royal est enuoyé à Lisbonne par le Roy Catholique. 360
- François ayans desembarqué en l'Isle de S. Michel, saccagent vn village. 414. Blessent le Capitaine ennemi, & le contraignent de se retirer avec les siens dans le Chasteau. 416. sont faits prisonniers, & iusticiez. 436. s'enflambent à vengeance. 441
- G
- G**Aleres arriues aux Terceres en sauueté. 461
- George de Meneses General de la Mer, est emprisonné du commandement d'Anthoine. 245
- Gouverneurs de Portugal esleus par Sebastien. 39
- Gouverneurs esleus par Henri. 147. s'apprestent à la defense. 195. se retirent à Settuual. 221
- Grands d'Espagne pourquoy ne voyoient volontiers l'vnion de Portugal à Castille. 103
- H
- H**Abitans des Terceres Superstitions, present l'aureille à Anthoine. 353
- Harangue de Febus Moniz. 168
- Harangue d'Anthoine aux siés. 345
- Harangue du Moluc à ses soldats. 65
- Harangue d'Emanuel de Fonseca au Peuple de Lisbonne pour Anthoine. 243
- Harangue de Sanches d'Auila à son armee. 348
- Harangue faite au Roy Henri. 100
- Hemet frere bastard du Moluc est fait Gouverneur de Fez. 48 & General de la Caualerie Maurisque. 59. est public Roy. 78
- Henri Cardinal est appelé à la Couronne de Portugal. 82. est iuré Roy en ceremonie. 87. est prié de declarer vn successeur. 100. cherche de donner la Couronne à la Duchesse de Bragançe. 113. parle de prendre femme. 118. declare Anthoine illegitime. 129. le condamne à la perte de beaucoup de choses. 142. Resoult de donner le Royaume à Philippe. 143. monstre de vouloir rédre sentéce au profit de Philippe. 162. meurt. 172
- I
- I**ean d'Autriche Gouverneur de Flandres pour Philippe son frere. 34
- Iean d'Azeuedo Admiral de Portugal est fait prisonnier des Castillans. 260
- Iean de Portugal Euesque de la Garde est fauorable au Prieur. 162
- Ieã de Silua Ambassadeur de Portugal pour le Roy Catholique pris des Maures. 75. est deliuré. 114

Iesuites appelez Apostres, en Portugal, ne sçauent remedier aux corruptions des Portugais.	
13. sont accoulpez d'auoir incité le Roy Sebastien à l'entreprise d'Afrique.	16.
sont murrez en la Tercere.	358.
endommagez des autres Religieux.	390
Inclination diuerse des Portugais.	149
Ile du Fayale est prise	475
Ile de S. Michel obeissante à Philippe.	352.
est assaillie des François.	414
Ile de la Tercere fortifiée avec plus de trente forts.	455.
est assaillie des Castillans.	466.
est prise, avec toutes ses fortresses.	467
Iles Terceres peuplées des Portugais,	8.
leur description.	353
Iles de Capuert, du Prince, de S. Thomas, seigneuries des Portugais.	10.
leur description.	353
Iles de Capuert, du Prince de S. Thomas seigneuries des Portugais.	10
à celles des Castillans.	157
Licence des Portugais contre les Estrangers.	292
Lisbone principale ville de Portugal.	4.
se rend au Roy Catholique	319
Loix de Mahamet Cheriffe, & Hamet fieres, touchant la succession du Royaume.	20
Lopo de Figueroa enuoyé aux Terceres avec nauires & soldats.	376.
retourne en Portugal sans auoir rien fait.	388
Lorens Noghera Capitaine en l'Isle de S. Michel, blessé à mort.	416
Louys Dataide Conte de la Toghia enuoyé Viceroy és Indes par Sebastien.	37.
est obeissant au Roy Catholique.	386
Louys de Silua dissuade á Sebastien en Afrique d'aller par terre.	54
Louys Douara vn des Conseillers de guerre.	198
Lucciali vient en Alger avec Galeres.	70.
	391

## L

Arrecins & insultes commis à Lisbone.	264
Leon Antiquez Iesuite Confesseur du Roy Henri, est tenu l'auoir induit à fauoriser le droit de Philippe.	144
Lettres d'Anthoine au Roy Henri.	140.
& au Roy Philippe.	301
Lettres du Roy Catholique à la ville de Lisbone.	107.
& audit Anthoine.	235
Lettres des Castillans semées parmi les Portugais.	152
Lettres des Portugais responsiues	

## M

Magistrat de Lisbone conseil Anthoine de s'accorder.	306
Mahamet fils d'Abdala fait tuer son oncle, puis recourt à Philippe, & à Sebastien.	20.
dissuade à Sebastien d'aller en personne en Afrique.	39.
desespere de la victoire.	55.
dissuade la bataille.	62.
se noye dans le Mucazen.	78.
est escorché.	80
Mahamet Cheriffe:	20
Maladie de Catarre contagieuse au Cap du Roy Catholique.	326
Mala-	

- Maladie du Roy Philippe. 324  
 Marechal se faisant Deuin promet au peuple d'Angra la venue de Sebastien. 356  
 Marquis de S. Croix s'embarque pour les Terceires. 408. decouvre l'armee ennemie venir contre lui. 418. prend le Nauire Capitaine François. 430. raison pourquoy il ne suit les François fuyards. 430. iuge les François prisonniers à mourir. 434. fauorisé du Roy à Lisbonne. 438. arriue à la Tercere avec vne grosse armee. 462. donne l'assaut à l'Isle. 471. s'estant rendu patron de l'Isle de la Tercere, il renuoye celle du Fayale pour la faire obeir. 472. fait trencher la teste à Emanuel de Silua. 576. part avec l'armee. 477.  
 Moluc priue le Nepueu du Royaume. 21. s'appreste contre les Portugais. 48. tombe en fiure. 48. sa nature. 49. exhorte ses soldats au combat. 65. sa mort. 72  
 Mort du Duc d'Auero. 75  
 Mort du Roy Henri. 172  
 Mort de François Aldana. 75  
 Mort de François de Tauora. 74  
 Mort de 400. Castillans en la Tercere. 380  
 Monastere de S. Roc' saccagé des Espagnols. 320  
 Monsieur de Brisac chef de l'armee Françoisise avec le Strozzi. 409. se sauue sur vn batteau, estant submergé son Nauire. 428  
 Monsieur de Chartes enuoyé à la Tercere. 457. escrit à Pierre de Padiglia, taschant de s'accorder avec le Marquis de S. Croix. 473
- N
- N**arration des descendens de Emanuel. 14. Roy de Portugal. 90  
 Nauire François enfondré 328  
 Nauire des Indes arriué à Lisbonne. 388  
 Nauires saccagez des Galeres dás le Port de la Tercere. 476  
 Nom du Roy Philippe crié à Lisbonne. 325  
 Nombre de Chrestiens morts en Afrique, & le nom de quelques Principaux. 79  
 Nombre des François morts en la bataille nauale. 431  
 Nombre de l'armee du Catholique. 191  
 Nôbre des Maures demeurez en la bataille. 79  
 Nombre des Nauires que les François prirent en la bataille. 431  
 Nombre des Portugais & Castillans morts en la bataille. 321  
 Nombre des soldats & autres qui estoient en la Tercere. 457  
 Nombre des soldats qui s'embarquerent à Lisbonne pour aller en Afrique. 42  
 Nombre des Espagnols morts & blesez en la bataille nauale. 431  
 Nombre de toute l'armee Portugaise en Afrique. 56  
 Nouuelle de quatre Nauires qui arriuerent en la Tercere. 306  
 Nouuelle au Roy Catholique de la victoire que le Duc d'Albe auoit gaignee. 323

## O

- O**bfèques du Roy Sebastien  
faites du commandement  
du Roy Catholique. 98  
Offre du Moluc au Catholique. 29  
Et au Roy de Portugal. 47  
Olivenza se rend au Catholique,  
avec autres places. 234  
Ordonnâce de l'armee Maures. 64  
Ordonnâce de l'armee Portugai-  
se en Afrique. 63  
Ordonnance de l'armee du Roy  
Catholique au desembarque-  
ment de dessus le Tague. 286. &  
de la mesme lors qu'elle alla  
contte les Portugais. 313  
Origine de la haine de Portugais  
& Castillans. 7

## P

- P**aches & conuentions entre  
les François & Castillans és  
Terceres 474  
le Pape fauorise Anthoine. 281  
Pardõ de Philippe aux Port.  
297  
Pardon fait derechef aux Portu-  
gais. 366. est amplifié. 441  
Passani d'Eluas fauorables au Ca-  
tholique. 231  
Peste en Portugal. 159  
Philippe Roy d'Espagne s'ab-  
bouche avec le Roy de Portu-  
gal. 23. lui persuade d'accepter  
l'offre du Moluc. 29. enuoya en  
Afrique François d'Aldana pour  
reconoistre le pais. 31. tasche  
de destourner le Roy Sebastien  
de n'aller en Afrique. 35. accepte  
la paix, & le corps de Sebastien.  
84. pretend le Royaume de Por-  
tugal. 92. pourquoy est superi-  
eur aux autres pretendens. 130.  
résout de s'aprester aux armes.

136. requiert les Portugais de  
le iurer Roy. 189. va à Guada-  
lupe. 191. proteste aux Gouver-  
neurs les dõmages de la guer-  
re. 199. fait derechef consul-  
ter la cause. 221. voit entrer son  
armee és logis. 225. escrit à  
ceux d'Eluas, qu'ils se rendent.  
231. est crié Roy à Olivenza,  
240 ne s'assure de la volonté  
du Pape. 281. tient suspect le  
Legat, & pourquoy. 283. Par-  
donne aux Portugais, & com-  
ment. 297. est griefuement ma-  
lade. 324. est crié & iuré Roy  
à Lisbonne. 325. Recouure sa  
santé. 329. est reconnu des Pla-  
ces d'Afrique. 334. va à Eluas.  
352. visite Catherine de Bra-  
gance. 364. est iuré Roy de  
Portugal en personne, 365. son  
entree à Lisbonne. 373. se plaint  
au Roy de France d'auoir receu  
Anthoine, & secouru Cambray.  
392. Repare plusieurs dangiers  
eminens. 405. sçait la mort de  
son fils aisné. 442. va à Belem  
enseuelir les os de Sebastien, &  
d'Henri. 445. fait iurer Prince,  
Philippe son fils. 446. fait le  
Cardinal d'Autriche Gouver-  
neur de Portugal. 448. s'en re-  
tourne en Castille. 449  
Philippe Strozzi l'un des deux  
chefs de l'armee Françoise. 409.  
mourut d'une playe mortelle.  
430.  
Pleurs des Portugais pour la rou-  
te d'Afrique. 85  
Pierre de Baldes est enuoyé és  
Terceres avec gens. 373. des-  
embarque ses gens. 377. ne les  
sçait

- fait secourir. 381. de retour à  
 • Lisbonne est fait prisonnier, &  
 puis relasché. 388  
 Pierre d'Alcasoua Ambassadeur  
 au Roy d'Espagne. 23. est cha-  
 stié d'Henri, & comment. 96  
 Pierre de Medici General des Ita-  
 liens. 198  
 Pierre Dora Consul des François  
 est enuoyé en France par An-  
 thoine. 263. demeure en Fran-  
 ce avec l'argent qu'il auoit re-  
 ceu. 279  
 Pierre Gironne Duc d'Ossuna esleu  
 pour aller en Portugal proposer  
 la cause de la succession. 104  
 Pierre Peixotto en l'Isle de S. Mi-  
 chel rōpt les desseins des Cor-  
 saires François. 406. vient à  
 • Lisbonne avec vne Carauelle. 416  
 Peuple d'Irlande demāde secours  
 au Pape contre l'Angleterre. 40  
 • Peuple d'Angra iure de mourir  
 pour Anthoine. 354  
 Peuple de Lisbonne s'asēble pour  
 • secourir Settuual. 272  
 • Portugal accru par Alphonse Hé-  
 ri. 6. & par Alphonse troisie-  
 me. 6. commence à estre tra-  
 uailé. 14. entouré d'armes. 198  
 Portugais s'impartrouissent de So-  
 fola, Mozambique, Melinde, &  
 autres places des Indes 10. sont  
 louez par leur valeur. 12. se ve-  
 stent à la Castillane. 38. assail-  
 • lent les Maures en Afrique. 68.  
 • abhorrēt la dominatiō du Roy  
 Catholique. 112. s'assemblent à  
 • Belem. 194. Yont mis en fuite.  
 • 317. difficiles à contenter. 398  
 • Pratique de trefue entre le Roy  
 Catholique, & le Turc. 36  
 Predications & Confessions mises  
 en abus par les Religieux de  
 Portugal. 208  
 Prestre mort de peur, pendant le  
 • combat. 431  
 Pretendans à la Courōne de Por-  
 tugal. 92  
 Prince d'Oranges blessé d'vne ar-  
 quebuzade en sa maison. 397  
 Prosper Colonna Colonel des I-  
 taliens. 198. prend & passe le  
 Pōt defendu des Portugais. 316  
 Prouisions qu'Anthoine enuoye  
 • és Tercetes. 389  
 Places d'Afrique recognoissent le  
 Catholique. 334  
 Places fortifiees par les Portugais.  
 207  
 Q  
 Verimonies & plaintes des  
 Portugais contre le Roy  
 Henri. 126  
 R  
 Recolte de deniers en Portu-  
 gal pour la guerre. 26  
 Raifons en forme de discours des  
 Portugais, touchant leur Roy  
 futur. 98  
 Raifons & fondemens du Roy  
 Philippe au Royaume de Por-  
 tugal. 99. examinez par theo-  
 logiens. 187  
 Raifons pour lesquelles le Roy  
 Philippe est superieur à tous les  
 • Pretendens. 130  
 Reaux ont cours en Portugal. 28  
 Royaume de Portugal est mis en  
 cause touchant la succession. 113  
 Repartiment des charges en l'ar-  
 • mee du Roy Catholique. 198  
 Resolusion de combattre contre  
 les Maures. 62

- Responſe du Roy Catholique aux Ambaſſadeurs Portugais. 193.  
 & aux Gouverneurs & Peuples de Portugal. 214. & au Duc de Bragançe. 253  
 Reſponſe du Roy de Portugal au Cheriffe. 47  
 Reſpoſe des Theologiens au Roy Catholique touchant les articles à eux propoſez. 222  
 Rocque de S. Julien conſignée aux Eſpagnols. 305  
 Religieux en charges militaires. 266. tiennent les clefs de Lisbonne. 307  
 Recompensés faites aux Portugais par le Catholique. 367  
**S**  
 Sanches d'Auila Mareſchal de camp general du Roy Catholique. 198. eſt enuoyé contre Anthoine avec gés. 335. entre à Anero, & va contre Anthoine. 338. exhorte l'armée de paſſer. 342. paſſe le Doro, & rôpt l'ennemi. 345. enuoye la Caualerie pour prédre Antoine. 349. meurt d'un coup de pied de cheual. 452  
 Sebaſtien Roy de Portugal ſa nature. 15. paſſe en Afrique. 16. reſoult de faire la guerre en Afrique, incité de Mahamet. 22. s'abbouche avec le Roy Catholique. 23 demande gens au Prince d'Oranges. 32. eſlit quatre Gouverneurs pendant ſon abſence. 39. s'embarque. 42. eſt feſtoyé à Cadis par le Duc de Medina Sidonia. 45. deſcharge ſoldats à Arzille. 46. n'accepte l'offre du Cheriffe. 47. ſort avec 600. cheuaux pour eſcaroucher contre dix mil Maures. 51. s'eſmeut contre l'armée Maureſque. 63. eſt tué. 77  
 Sentence du Roy Henri declarant Anthoine illegitime. 119. autre de lui contre le meſme. 142  
 Sentence du Marquis de S. croix contre les priſonniers François. 434. Settuual ſe rend aux Caſtillans. 269  
 Soliman eſcuyer du Moluc reconnoit l'armée Portugaiſe. 60  
**T**  
 Teſtament du Roy Henri. 182  
 Thomas Eſternlié Anglois avec 600. Italiens demeure au ſeruiſe du Roy Sebaſtien. 41  
 Tour de Belem forcée de ſe rendre. 309  
 Tour de Settuual priſe. 278  
 Traité d'accord entre le Roy Philippe, & Anthoine par le moyen du Carcamo Caſtillan. 302  
**V**  
 Valeur du Roy Sebaſtien à combatre. 76  
 Valeur des Italiens & Eſpagnols à combatre. 69  
 Villageois assemblez pour empêcher Anthoine d'entrer à Libone, 241  
 Villauizoſa place principale du Duc de Bragançe, priſe des Caſtillans. 255  
 la Ville de Porto reçoit Anthoine ſous le poiſe. 337. ſe rend aux Caſtillans. 349  
 l'Vniuerſité de Coimbre eſt conſeruee, & en protection du Roy Philippe 357

LES GOUVERNEURS  
DE LA CITE IMPERIALE  
DE BEZANÇON,

Ueuë l'attestation de Messire Claude Bichet prestre Docteur en droit Canon, cõmis par le Reuerend Vicairẽ general de ladite Citẽ, contenant n'y auoir au present liure aucune chose contraire à nostre sainte foy, ou preiudiciable aux bonnes mœurs, & l'approbation dudit sieur Reuerend Vicairẽ general, permettent à Nicolas de Moingesse Imprimeur & Libraire en ladite citẽ imprimer ledit liure pour le temps & terme de dix ans prochains; defendans à tous deuant ledit temps imprimer, ou faire imprimer, vendre, ou distribuer ledit liure riẽre ladite citẽ banlieu & territoire d'icelle, sinon de ceux imprimés par ledit de Moingesse, à peine de confiscation, & d'amende arbitraire. Fait au Conseil le 13. de Septembre, 1595.

signé

D. Galiot.

## Fautes eschapees en l'imprefion.

En la pag. 20. ligne 15. estant, lisez estat. pag. 28. ligne  
25 vergongneux, vergongne. pag. 29. lig. 7. auoit, auoir.  
pag. 30. lig. 6. deliant, dilayant. pag. 68. lig. 19. lesquelles, les-  
quels. & lig. 34. combatroit, combatit. pag. 76. lig. 11. s'ami-  
na, s'achemina. pag. 101. lig. 17. erreur, vn erreur. & ligne  
19. escrire, escrier. & lig. 27. nostre, vostre. pag. 107. lig.  
26. mieux, miens. pag. 132. lig. 14. apellant, apellent. pag.  
143. lig. 6. vigoureuse, rigoureuse. pag. 148. lign. 3. Archi-  
ue, Anthoine. p. 157. l. 18. embrassemens, embrasemens. pag.  
184. lig. 18. mettie, metre. p. 200. lig. 15. vindrent, viendro-  
yent. pag. 201. lign. 3. seculiers, seculieres. pag. 206. ligne 11.  
superstition, suspension. p. 22. lig. 34. moyaumes, Royaumes.  
pag. 227. lig. 29. armee, annee. p. 260. lig. 5. remetloit, re-  
mettoit. pag. 270. lig. 29. Volofo, Velofo. p. 292. lig. 32. du,  
au moyen du. p. 319. l. 6. derriere, adoustez, fin. p. 329. l. 27.  
desobeissans, desobeissances. p. 352. l. 17. desobeissans, obeis-  
sans. p. 386. l. 22. proferoit, preferoit. p. 411. l. 5. aidees, aidez.  
p. 443. l. 15. conuient, conuint. p. 457. l. 29. remetloit, remet-  
toit. p. 461. l. 1. este, ole.









22 23



















